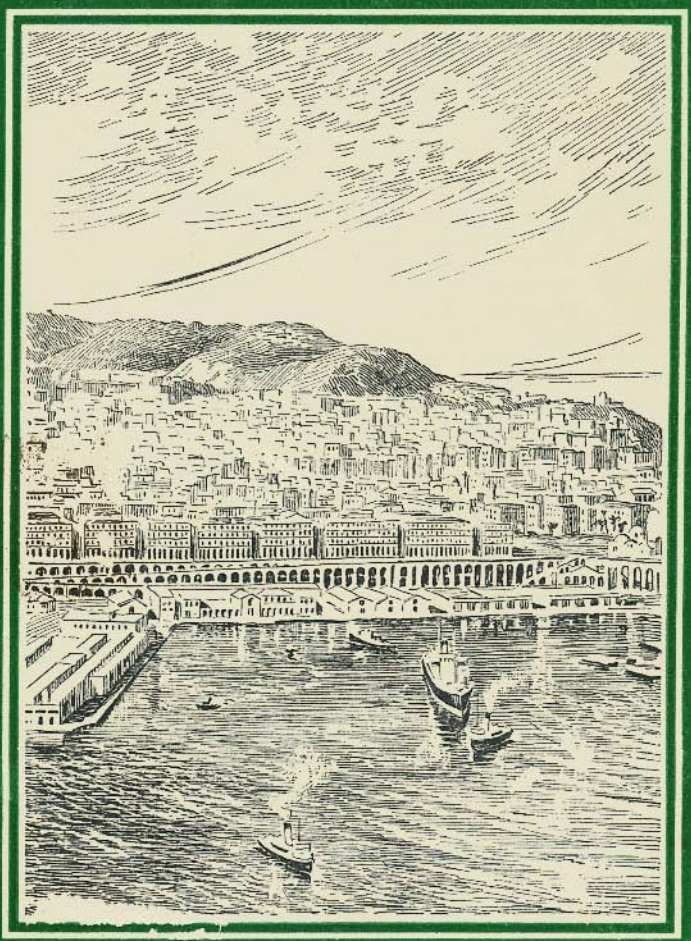
GUIDE DU PNEU

Michelin

ALGÉRIE
SAHARA



Alger (D'après photo C.A.P. Paris.)

4,75 NF

475 F

Services de Tourisme MICHELIN
97 Bd Pereire, Paris 17e - Car 64-00

1ère édition



Ami lecteur,

Les Services de Tourisme Michelin vous présentent un nouvel ouvrage : le guide « Algérie ».

Cet ouvrage est l'œuvre d'une équipe de spécialistes qui ont parcouru plus de 60.000 km en Algérie au cours de l'année 1954 et y ont passé plusieurs mois. Ils ont rendu visite aux personnalités et aux collaborateurs les plus compétents, parcouru la plupart des routes et des pistes du Tell et du Sahara, visité toutes les curiosités, les villes, les villages et les ksour, prospecté les ressources hôtelières, annoté les plans des villes rue par rue.

Confiants dans l'avenir de l'Algérie, et malgré les récents événements d'Afrique du Nord, les Services de Tourisme Michelin ont déjà édité le guide « Algérie-Maroc » hôtels et restaurants, paru au printemps 1955 et la carte « Algérie » n° 172, parue en janvier 1956. Le guide touristique qu'ils vous présentent aujourd'hui permettra à tous ceux qui s'intéressent à nos départements d'Afrique du Nord d'avoir une meilleure connaissance du pays. Et sitôt la tranquillité revenue, il guidera les touristes vers les trésors d'art de l'Algérie, vers ses villes et ses régions pittoresques.

Ce guide comprend :

— une introduction au voyage qui familiarise le lecteur avec l'Algérie ;

— des programmes de voyage qui permettront de voir sans perdre de temps ses plus beaux monuments, ses villes les plus curieuses et ses paysages les plus caractéristiques ;

— de nombreux renseignements qui faciliteront la préparation de l'itinéraire et la visite des villes.

Les textes, cartes, plans et schémas tiennent compte des horaires et tarifs de visite des monuments et curiosités, des ressources hôtelières et de la viabilité des routes.

Les prix sont donnés sans engagement et restent soumis aux variations du coût de la vie.

COMMENT SE SERVIR DU GUIDE

Reportez-vous au sommaire général (p. ci-contre) et à l'index alphabétique (p. 169 et 170) chaque fois que vous cherchez une rubrique déterminée ou la description d'une curiosité dont le nom vous est déjà connu.

● POUR PRÉPARER VOTRE VOYAGE :

Lisez l'Introduction au voyage (p. 10 à 47). Vous connaîtrez ainsi, dans leurs grandes lignes, l'aspect, la vie et l'histoire de l'Algérie.

Pour plus de détails, reportez-vous aux ouvrages cités p. 32.

Établissez votre itinéraire :

— soit en adoptant un des programmes proposés p. 33 à 47 ;

— soit en le combinant vous-même, à l'aide de la carte des curiosités et des régions touristiques (p. 4 à 7).

● SUR LA ROUTE :

Utilisez avec ce guide la carte Michelin n° 172. Dessinée à l'échelle du 1.000.000e, elle comprend des agrandissements des Environs d'Oran, de la région d'Alger et de la Kabylie au 300.000e et des sorties d'Alger au 50.000e.

Régions touristiques. — Certaines régions de l'Algérie, présentant une individualité touristique marquée, font l'objet d'une description d'ensemble ; elles groupent sous une même rubrique plusieurs curiosités échelonnées le long des routes décrites, soit en une, soit en plusieurs sections. Sur la carte des p. 4 à 7, le nom de ces régions figure sur un fond blanc encadré de noir (ex. : Grande Kabylie, Massif de l'Aurès, Corniche kabyle).

Curiosités isolées. — Les curiosités naturelles ou monumentales situées en dehors de ces régions touristiques sont décrites séparément sous leur nom, de la p. 48 à la p. 168.

● EN VILLE :

Pour visiter : suivez les descriptions de ce guide p. 48 à 168.

La description de certaines villes est divisée en plusieurs chapitres :

Les « Principales Curiosités » sont celles que chaque touriste doit avoir vues, même s'il ne fait que passer. Si une seule curiosité mérite d'être retenue, la description est donnée à part, sous son propre nom. Dans les deux cas, le temps qu'il faut consacrer à la visite est indiqué.

Le touriste qui a le loisir de visiter plus à fond puisera avec profit dans les « Autres Curiosités ».

Pour rayonner : à la fin des descriptions de certaines villes, un choix de promenades et d'excursions est proposé sous la rubrique générale « Environs ».

Pour trouver un hôtel, un restaurant : consultez le Guide Michelin « Algérie-Maroc » hôtels et restaurants.

SOMMAIRE

● **Ami Lecteur** ..... p. **2**

Un guide nouveau.

● **Carte des curiosités et des régions touristiques** ..... **4 à 7**

Sur cette carte figurent :

— les localités, les curiosités et les routes touristiques décrites p. 48 à 168, avec leur intérêt :

— les régions touristiques, comportant chacune plusieurs curiosités le long des routes décrites.

● **Abréviations et signes conventionnels** **8**

Employés dans le courant du texte, sur les plans et sur les schémas.

● **L'Algérie** **9**

Une France nouvelle.

● **Introduction au voyage** ..... **10 à 32**

Les Paysages 10
- Le Tell 10
- Les Hauts Plateaux ; le désert 11

La Vie sociale 12
- Urbaine 12
- Rurale 13
- Familiale 14
- Religieuse 14
- Intellectuelle 15
- Administrative 15

La Vie économique 16
- L'agriculture et l'élevage 16
- Les industries 16
- Les mines 16
- La mer 17

L'Art en Algérie 18
- Art romain 18
- Art chrétien 23
- Art musulman 24
- Art moderne 25

Quelques faits historiques 26
- L'Algérie française 27

Le Tourisme en Algérie 28
- Les saisons, conseils d'hygiène, conseils aux automobilistes 28
- Visite des villes 29
- Achats d'objets de fabrication locale 29
- Principales fêtes musulmanes 29

Vocabulaire 30-31

La Table et les vins 32

Quelques livres 32

● **Programmes de voyage** **33**

1 programme de traversée de 7 jours, d'Oujda à Béja ou à Gafsa ..... 34 à 36

1 programme de visite de 18 jours en été, circuit au départ d'Alger ..... 37 à 39

1 programme de visite de 18 jours en hiver, circuit au départ d'Alger ..... 40 à 42

1 programme de visite de 25 jours, circuit au départ d'Alger ..... 43 à 46

1 programme saharien :

Tour du Grand Erg occidental et excursion dans le Hoggar 47

● **Villes, sites, curiosités et régions touristiques** ..... **48 à 168**

Classés dans l'ordre alphabétique .....

Le Tell et les proches oasis 48

Le Sahara 150

● **Index alphabétique** **169**

PRINCIPALES CURIOSITÉS

Parcours décrit
p. 72 — N° de la page où la route est décrite
N 4 — Route à grande circulation
Autre route ou piste praticable à tout véhicule
Piste praticable seulement aux véhicules tous terrains
5 — Kilométrage
0 20 40 60 80 km

Curiosités et régions touristiques

L'**index alphabétique** p. 169 donne le n° de la page où elles sont décrites

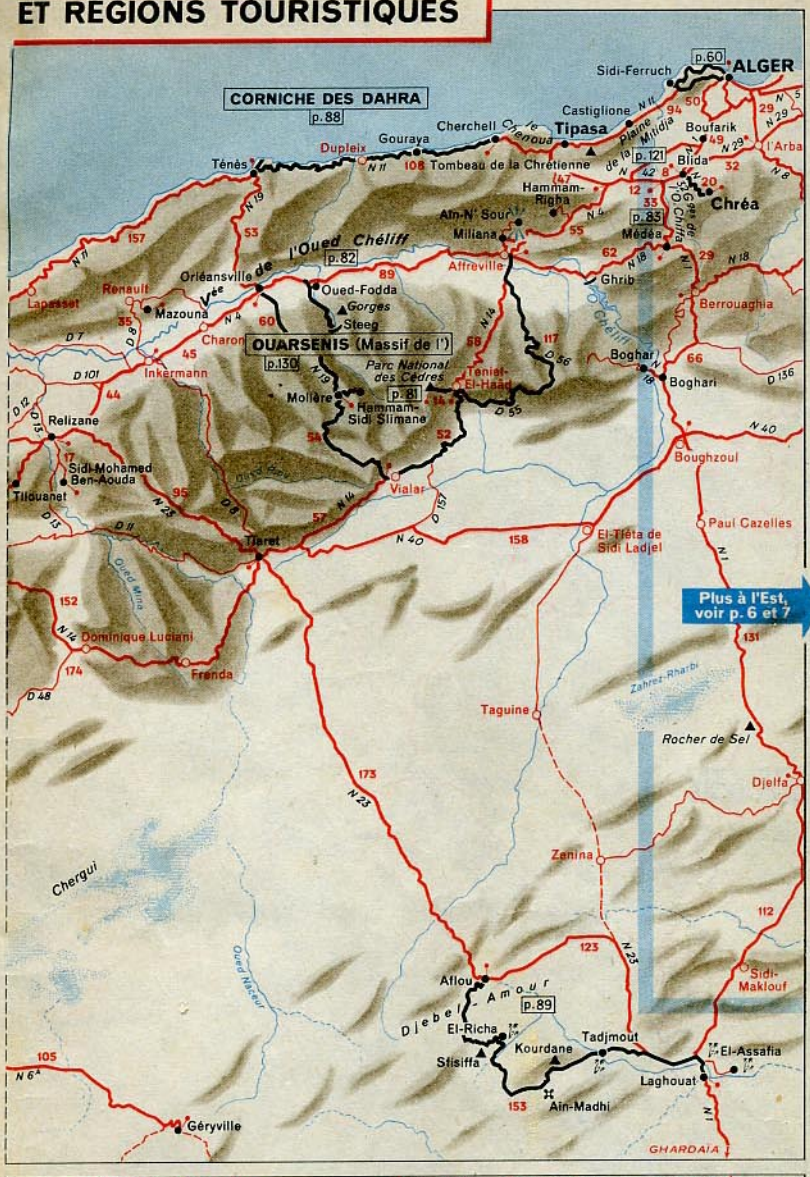
GHARDAÏA *ASSEKREM* — Vaut le voyage
Tlemcen *Gorges d'Arak* — Mérite un détour
Cherchell *le Chenoua* — Intéressant

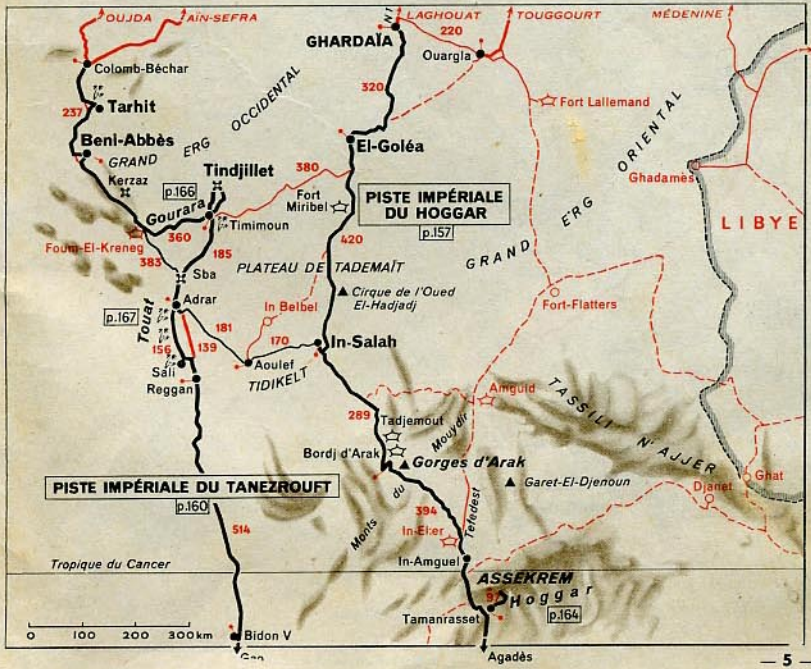
Ruines
Ksar
Barrage
Bordj
Vue, panorama
Autre curiosité

KSOUR (Monts des) p. 115 — **Région touristique** et n° de la page où elle est décrite

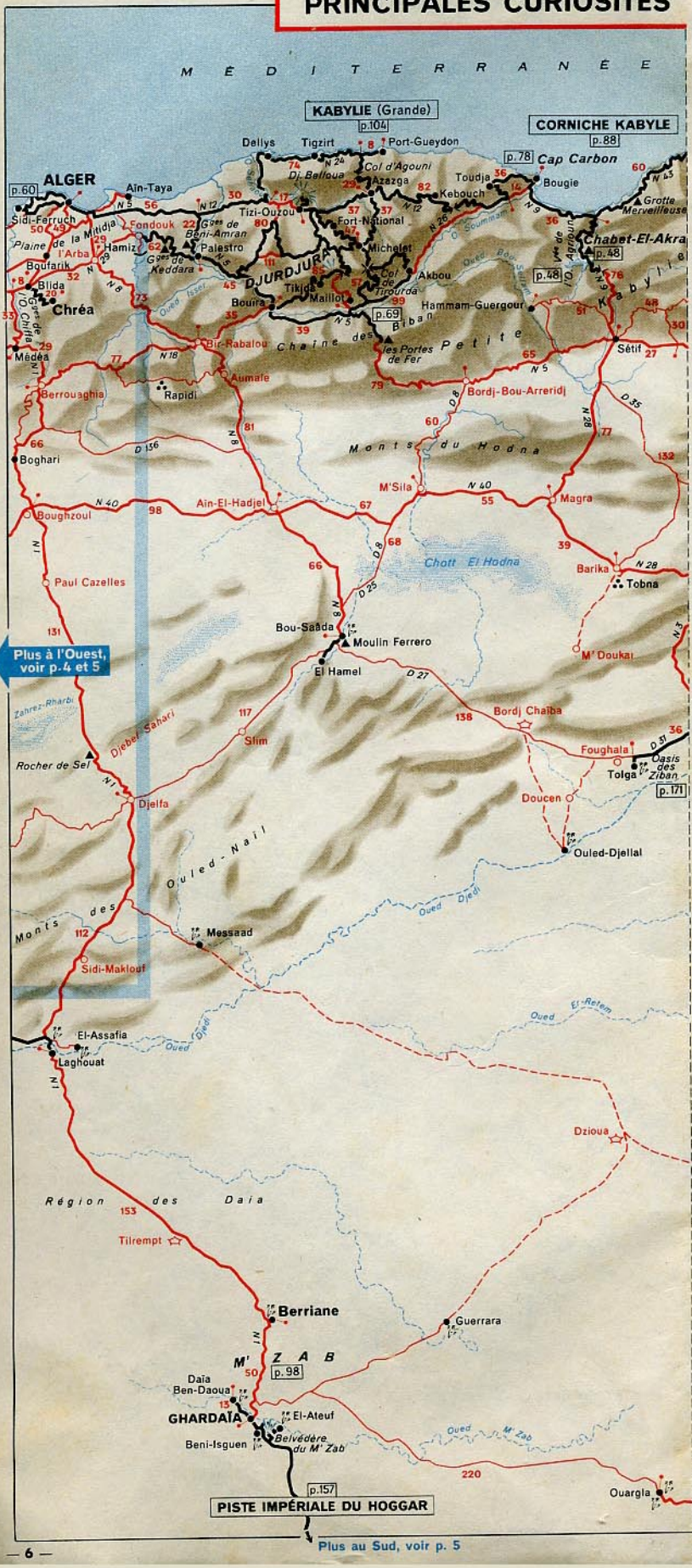
MÉDITERRANÉE
Cap Carbon
Mostaganem
Arzew
Kristel
Mers-El-Kébir
St-Cloud
Oran
p. 128
Bou-Tlélis
Perrégaux
Kalâa
Sebkra d'Oran
Ste-Barbe-du-Tlélat
St-Denis-du-Sig
Mascara
Bou-Hanifia-les-Thermes
Cacherou
Monument-Abd-El-Kader
Beni-Saf
Ain-Témouchent
Honaïne
Sidi-Bel-Abbès
Port-Say
Nemours
Gorges de la Tafna
Nédroma
Berkane
Marnia
Tlemcen
Sidi-Bou-Médine
le Kef
Beni-Badhel
Saïda
le Télagh
Oujda
Seddou
Bedeau
Ouad Fakette
Ech
Chott
Ouad Za
El-Aricha
MAROC
Berguent
Bou-Ktoub
Méchéria
Ouad El-Konma
Pour continuer votre voyage vers l'Ouest
Tendrara
Chellala-Dahrania
Asla
Chellala-Guebila
Bou-Semrhoun
KSOUR (Monts des) p. 115
Tiout
Ain-Sefra
Teniet-Melah
Ain-Ouarka
Bouârfa
Col de Founassa
Djenien-Bou-Rezg
Figuig
Beni-Ounif
Ouad Zousfana
Ouad Bechar
Colomb-Béchar
Ouad El-Namous
MELILLA
GUERCIF
Plus au Sud, voir p. ci-contre

ET RÉGIONS TOURISTIQUES

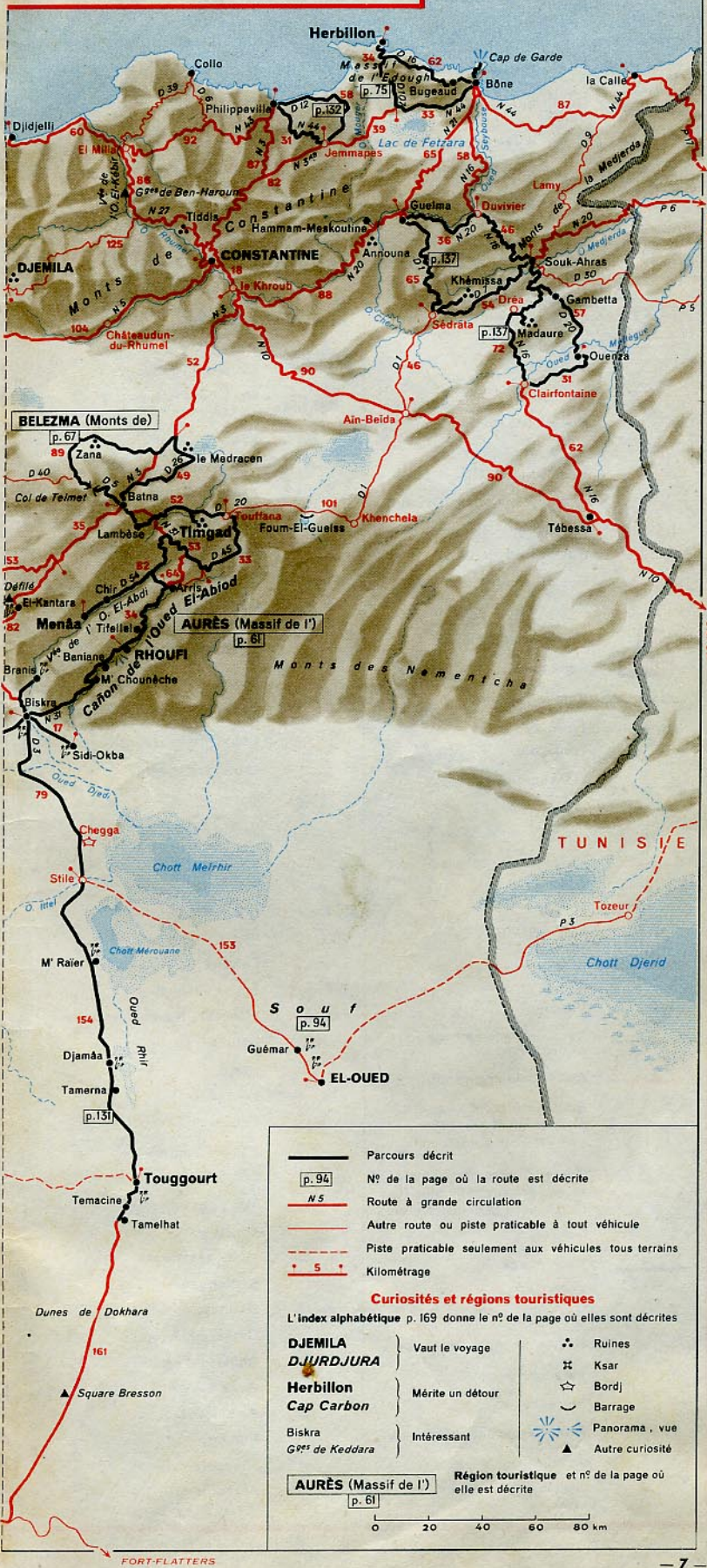




PRINCIPALES CURIOSITÉS



ET RÉGIONS TOURISTIQUES



ABRÉVIATIONS
SIGNES CONVENTIONNELS

***GHARDAÏA	Vaut le voyage.
**Tlemcen	Mérite un détour.
*Ténès, Blida	Intéressant.
Tafraout	A voir éventuellement.
Inkermann	Localité repère.

N	Route nationale.
D	Chemin départemental.
RF	Route forestière.
AR	Aller et retour.

(17)-④ Nº et pli de la Carte Michelin au 1.000.000e.

Plans et Schémas

- (2) Repère commun à la Carte Michelin et aux plans.
- Rue de traversée.
- Rue large.
- Rue mi-large.
- Rue étroite.
- Rue à sens unique.
- Rue de viabilité incertaine.
- Rue interdite ou impraticable.
- Rue ou route en constr^ce.
- Rue bordée d'arbres.
- Rue en escalier.
- Passage sous voûte, porte.
- P Lieu de stationnement.
- DÉPART Point de départ de la visite.
- Voie ferrée, gare.
- Tramway.
- Trolleybus.
- Transporteur aérien, téléphérique.
- Passage : au-dessus / au-dessous / à niveau de la voie ferrée.
- 2T Pont à charge limitée.
- Itinéraire recommandé et décrit.
- Variante.
- Parcours recommandé à faire à pied.
- Autre route praticable.
- Route incertaine ou piste généralement praticable à tout véhicule automobile.
- Route ou piste praticable seulement aux véhicules tous terrains et à certains camions.
- Sentier.
- 12 Kilométrage.
- Frontière.
- G Gendarmerie.
- H H. de Ville, Serv. municipaux.
- J Palais de Justice.
- M Musée.
- P Préfecture, sous-préfecture.
- T Théâtre.
- S.I. Syndicat d'initiatives.

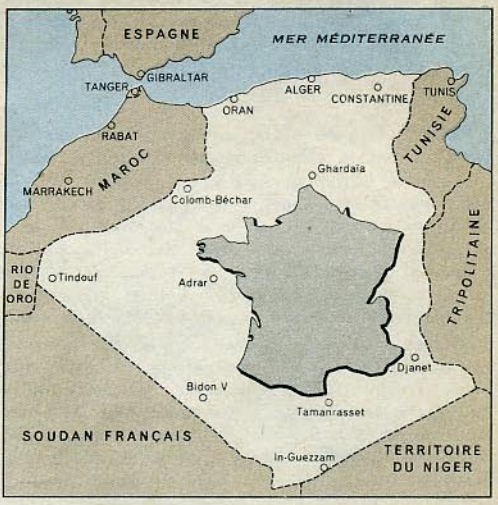
- Église, Chapelle } intéressante.
- Mosquée, Koubba, Marabout } intéressant.
- Monument intéressant avec entrée principale.
- Ksar.
- Ruines.
- Panorama, vue.
- Autres curiosités.
- Palmeraie intéressante.
- Forêt.
- Belles séries d'essences feuillues, résineuses.
- P. T. T. (poste restante).
- Hôpital
- Cimetière européen
- Cimetière musulman
- Cimetière israélite
- Caserne
- Jardin public
- Jardin privé

  } avec entrée principale.
- Monument, statue, bâtiment isolé.
- Remparts, fort, bordj.
- Phare.
- Calvaire.
- Église, chapelle.
- Mosquée, Koubba, Marabout.
- Bâtiment public.
- Ksar.
- Ruines.
- Palmeraie.
- Marché couvert.
- Lampadaire, pylône.
- Tour, gazomètre.
- Fontaine.
- Hôtel, restaurant.
- Station radio.
- Barrage.
- Usine, mine.
- Château d'eau.
- Roue éolienne.
- Embarcadère.
- Piscine.
- Hippodrome.
- Aérodrome.

L'ALGÉRIE : FRANCE NOUVELLE

L'Algérie s'étend entre la Méditerranée, le Maroc, l'Afrique Occidentale Française, la Libye et la Tunisie. 4 fois grande comme la France, elle couvre une superficie de 2.200.000 km².

Prolongement de la France au-delà de la Méditerranée, l'Algérie mérite à plus d'un titre la dénomination de France nouvelle qui lui a été attribuée et son classement, en droit national et international, comme partie intégrante du territoire français.



Devenue française en 1830, avant Nice et la Savoie, l'Algérie a attiré à elle des immigrants de plus en plus nombreux qui ont trouvé dans les paysages du Sahel un certain nombre de traits leur rappelant la physionomie du Midi méditerranéen français.

Les populations indigènes qui subsistaient avec peine dans le pays soumis au nomadisme, aux razzias des bandes armées qui pillaient les troupeaux et les rares cultures, devaient connaître, avec l'établissement de la Paix française, un essor et une liberté qu'elles n'avaient jamais soupçonnés.

Parallèlement, ce pays qui n'était connu des autres puissances que par les méfaits de ses corsaires en Méditerranée allait voir se développer son organisation politique et son économie. La pénétration française permettant la mise en valeur de ses ressources, la création de ses ports, l'établissement de ses moyens de transports, éleva ces régions, encore médiévales en 1830, au rang de pays moderne.

Grâce à l'apport continuel des ressources, des finances et des produits manufacturés français, d'immenses terres incultes sont devenues productrices de céréales, de primeurs, de vin ; des mines ont été exploitées et des gisements prospectés ; des routes et des voies ferrées ont été créées. La population autochtone quintupla en 125 ans.

Le tableau ci-dessous résume l'œuvre française dans cette partie du monde.

	1830	1850	1900	1939	1954
POPULATION	1.500.000	2.500.000	4.723.000	7.250.000	9.530.000
VILLES DE PLUS DE 10.000 H.	2	8	11	78	110
ÉLÈVES	0	400	142.200	370.000	530.000
LITS D'HOPITAL	0	200	5.480	13.200	28.000
CULTURES (Quintaux)	?	50.000	355.750	52.700.000	49.300.000
ÉLEVAGE (Têtes de bétail)	?	?	7.716.500	11.500.000	11.800.000

INTRODUCTION AU VOYAGE

LES PAYSAGES

L'Algérie compte, du Nord au Sud, trois zones où se groupent des régions naturelles différentes les unes des autres, mais qui se ressemblent par les traits essentiels de leur physionomie. Au Nord, le Tell, parfois riant, apparaît aux nomades des steppes comme une terre promise. Les Hauts Plateaux sont par excellence le pays des grands éleveurs nomades. Aride, stérile et inhospitalier le Sahara offre des paysages d'une désolation impressionnante.

LE TELL

Littoral et Sahel. — Tout le long de la côte court une ligne de reliefs formant l'armature du littoral. Cette côte plonge brusquement dans la mer et les hautes falaises qui la dominent ici et là rappellent la fracture qui lui a donné naissance à l'ère tertiaire. Dans les baies les mieux protégées : Mers-El-Kébir, Ténès, Alger, Bougie et Bône, se sont créés, dès la plus haute Antiquité, des ports dont certains ont connu un essor considérable depuis la pénétration française.

Les collines formant cette chaîne de reliefs, connues sous le nom de **Sahels,** se couvrent de cultures maraîchères, de vignes, de vergers. Elles font vivre un grand nombre d'immigrants européens qui ont retrouvé là un climat et des paysages leur rappelant ceux qu'ils avaient quittés. D'autres massifs sont couverts de thuyas, de chênes zéens, afarès, de chênes-verts et de pins d'Alep.

Plaines. — Au Sud des Sahels, dans les dépressions qui s'étendent au pied de l'Atlas s'étendent des plaines dont la mise en valeur par les colons français a fait un chef-d'œuvre agricole. Naguère, marais insalubres, elles sont devenues des régions qui comptent parmi les plus prospères de l'Algérie. La Mitidja est la plus connue mais les plaines de Bône, de la vallée du Chéliff, de Relizane, de St-Denis-du-Sig, ne manquent pas d'intérêt pour qui les parcourt. Leurs cultures maraîchères ou industrielles — coton ou tabac — leurs vignobles, leurs orangeries, leurs olivettes et les fermes modernes qui les émaillent, sont les témoignages de leur prospérité.



Le cap Ténès (voir p. 138).

Atlas. — Les deux chaînes de l'Atlas : Atlas tellien et Atlas saharien, enserrent les Hauts Plateaux et se rejoignent en Tunisie. Ces chaînes, plissées, récentes, sont séparées par de profondes vallées. Leurs paysages sont assez variés et les vastes plaines qui s'étendent entre ces chaînons les rendent très facilement perméables aux déplacements des nomades et à la circulation automobile. L'**Atlas tellien** est constitué de larges plateaux tabulaires, il a été recreusé à l'Est en gorges sauvages dont les plus connues sont celles du Rhumel et de l'oued Agrioun. L'**Atlas saharien** rassemble dans les monts des Ksour et le Djebel-Amour, ses étroits chaînons parallèles qui s'abaissent peu à peu vers l'Est jusqu'à revêtir des allures de plateau accidenté entre Djelfa et Biskra. L'Aurès est le plus caractérisé de ses massifs montagneux.

Les vallées. — Les différents modes d'érosion et la variété des roches ont donné aux vallées d'Algérie une grande diversité d'aspects : gorges aux parois verticales taillées par un torrent, vallées larges dans lesquelles ne coule qu'un mince filet d'eau, vallée au fond horizontal, encombré d'alluvions sablonneuses et caillouteuses, souvent marécageuses.



(D'après photo Ofalac, Alger).

Bou-Saâda. — L'oued (voir p. 79).

Les oueds. — Cours d'eau à régime intermittent, à sec pendant la plus grande partie de l'année, et dont le lit est remblayé de masses de boues séchées et craquelées, de sables et de cailloux roulés qui constituent leurs alluvions, les oueds sont sujets à des crues subites et foudroyantes qui se déclenchent à la suite d'orages et qui peuvent faire passer leur débit de quelques litres à plusieurs milliers de mètres cubes d'eau par seconde.

LES HAUTS PLATEAUX

Un avant-goût du désert. — Le touriste qui parcourt pour la première fois les Hauts Plateaux entre Saïda et Colomb-Béchar ou Boghari et Laghouat, frappé par leur immensité quasi stérile, croit avoir atteint le Sahara et il est surpris d'entendre dire qu'il existe, plus au Sud, des régions encore plus désertiques. Par contre, celui qui revient d'In-Salah ou de Reggan est heureusement surpris d'apercevoir, dans cette même région, des traces de végétation éparse dont la verdure, même un peu jaunie, l'enchante.

A environ 1.000 m. d'altitude, les Hauts Plateaux sont un grand pays d'élevage de moutons et de chèvres. Des troupeaux de gazelles, de mouflons et d'autruches, naguère assez abondants, ont maintenant disparu. Les Hauts Plateaux, enserrés entre les deux chaînes sensiblement parallèles de l'Atlas tellien et de l'Atlas saharien, presque nivelés par les masses considérables des alluvions descendues des montagnes, forment une espèce de steppe parfois rocailleuse, aux horizons immenses, seulement interrompus de loin en loin par la silhouette de quelque djebel isolé, surgissant au-dessus de la plaine comme une île rocheuse de la mer. L'armoise et l'alfa sont les végétaux que l'on rencontre le plus abondamment, et la monotonie de ce dernier a donné naissance à l'expression « mer d'alfa ».

Les sebkras et les chotts. — Dans l'immensité des Hauts Plateaux dorment de grands lacs très peu profonds et généralement salés. Ils se sont établis dans des dépressions imperceptibles et sans écoulement et ne sont alimentés que par de rares pluies ou de minces filets d'eau souterrains. Dans la dépression elle-même ou « chott » s'étend la « sebkra », partie lacustre dont les rives changent de forme selon les saisons, se réduisant pendant l'été et donnant naissance à une maigre végétation de plantes salées. La sebkra qui miroite en hiver, étincelle en été des mille feux de ses cristaux de sel. Au Sud de Constantine, les sebkras ont le nom de « gara » ou « garaet », elles sont nombreuses, mais de petites dimensions.

Les daïa. — Entre Laghouat et Tilrempt, au Sud de l'Atlas saharien, mais s'apparentant aux Hauts Plateaux par sa maigre végétation éparse, s'étend la région dite des Daïa. C'est une vaste plaine d'origine lacustre parsemée de dépressions insensibles ne dépassant pas parfois 20 cm. de profondeur pour un diamètre pouvant atteindre 500 m., dues à la dissolution des roches et nommées daïa *(p. 116)*.

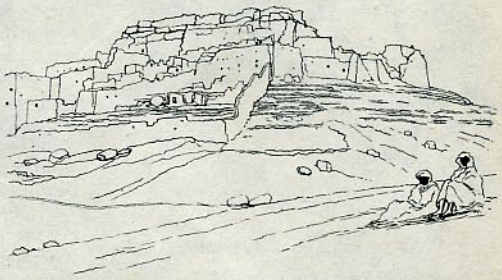
LE DÉSERT

Au Sud des Hauts Plateaux, s'étend le Sahara *(p. 150)*. C'est l'un des déserts les plus vastes et les plus absolus que l'on rencontre à la surface du globe. Il occupe 86 % de la superficie totale de l'Algérie. Ses horizons reculent sans cesse au-devant du touriste qui le parcourt et leur monotonie efface peu à peu les notions mêmes de temps et de distance. Ses paysages sont faits de reliefs aux formes généralement inconnues dans le Tell et les pays de climat tempéré.

Les hamada. — Larges plateaux pierreux, les hamada traduisent par leur forme tourmentée ou tabulaire la nature de leur structure. Elles sont souvent recouvertes de reg, nappe de cailloux anguleux ou roulés. La Hamada la plus célèbre est celle du plateau de Tadémaït *(p. 159)*. Elles se recouvrent d'un lit de pierraille revêtue de « **patine désertique** », enduit d'une teinte uniforme et sombre, due à la condensation, sous l'action des rayons du soleil, des sels de fer et de manganèse contenus dans la roche. Cette patine a été souvent comparée à une sudation protégeant les pierres contre la dissolution et l'action des agents atmosphériques et les assimilant à des êtres vivants se défendant contre les forces de destruction.

Les ergs. — Dans les dépressions entourant les hamada se sont accumulés les « ergs », masses de sables d'origine continentale arrachés par les vents aux anciens massifs granitiques voisins, qui revêtent l'aspect très particulier de relief de dunes dont la forme rappelle celle des vagues d'une mer démontée subitement figée. Ces grandes étendues qui correspondent à l'image du désert qu'ont popularisée la photographie et le cinéma, abritent souvent des réserves d'eau profonde donnant naissance, au creux des dunes, à quelque maigre végétation rendant les « **gassi** » ou couloirs interdunaires plus favorables aux caravanes chamelières que les pistes automobiles se déroulant sur le reg.

Les gour. — Émergeant des massifs dunaires ou des hamada, la gara *(pluriel : gour)* est la forme caractéristique de nombreux reliefs sahariens. Les gour sont couronnés d'une majestueuse crête verticale, ou plus rarement revêtent la forme curieuse de rochers en « champignons » dont la tête est plus large que le pied. Ils sont dus aux vents de sables, plus violents au ras du sol, qui usent peu à peu le pied des rochers. L'alternance continuelle de dilatation des roches pendant le jour sous l'action de la chaleur et de leur rétractation pendant la nuit, provoque leur éclatement en éléments de plus en plus fins dont s'empare le vent pour user les rochers.



(d'après photo Ofalac, Alger)

El-Goléa. — Le vieux ksar (voir p. 155).

Des lits de sable. — Les vallées qui se creusent dans les montagnes du Sahara, vrais traits de scies ou larges couloirs envahis par les sables marquent le lit des oueds. Mais les oueds sahariens sont plutôt des bancs de sable au fond de vallées sèches que des cours d'eau. Il peut se passer des années sans qu'on y décèle la moindre humidité ou trace d'eau courante. Mais lorsque s'ouvrent les cataractes célestes, l'oued coule à pleins bords, emportant tout sur son passage, isolant les ksour et même les oasis les plus importantes. Deux ou trois jours plus tard, les eaux se sont écoulées, la fête saharienne est terminée, les murs de terre des jardins et des maisons sont à rebâtir, mais une grande quantité d'eau s'est infiltrée dans les sables, et le gémissement des poulies des puits reprend. Quelques fleuves, tels l'oued Mya, l'oued Rhir, l'oued Souf, jadis puissants, se sont enfouis dans les sables, comme pour se protéger contre l'évaporation.

LA VIE SOCIALE

La race berbère, déjà connue des Romains sous le nom de numide, constitue le fond de la population de l'Afrique du Nord, mais on ne la rencontre guère, à l'état à peu près pur en Algérie que dans les deux massifs montagneux de l'Aurès et de la Kabylie où l'ont refoulée les invasions qui se sont succédé sur le pays. A la suite des marins phéniciens, les Romains sont venus, apportant leurs méthodes de cultures, leur génie du commerce et leur goût pour les cités harmonieusement bâties. D'Orient, sont venus des Juifs puis des Arabes qui introduisirent au Mogreb la religion musulmane et leur tempérament de nomades. Des esclaves nègres amenés là du Soudan, quelques Maures (musulmans refoulés d'Espagne au moment de la Reconquête de cette péninsule par les Rois Catholiques), la soldatesque turque enfin, ont modifié profondément, dans les villes surtout et dans les plaines largement ouvertes à toutes ces influences, la race berbère autochtone.

Depuis 1830, l'Algérie connaît l'apport d'une civilisation plus évoluée qui a assuré la mise en valeur du pays. Les Européens d'Algérie sont pour la plupart des Français originaires des provinces les plus défavorisées de la Métropole auxquels se sont joints, en 1871, bon nombre d'Alsaciens fuyant leur pays annexé à l'Empire allemand. Les autres sont surtout des Espagnols et des Italiens : les Espagnols en Oranie et les Italiens, dans la région de Constantine, de Bône et de La Calle. Mais les diverses races sont aujourd'hui assez mélangées, surtout dans les villes.

L'Algérie ne comptait en 1830 guère plus de 1.500.000 habitants. Actuellement, elle compte 950.000 habitants d'origine européenne, 8.350.000 Français musulmans et 134.000 étrangers.

Parmi les Berbères qui représentent la majorité ethnique de la population, beaucoup parlent aujourd'hui arabe, les autres, comme les Kabyles et Chaouias de l'Aurès, ont conservé leur langue primitive. Certains indigènes, en contact assez fréquent avec les Européens, parlent un langage pittoresque où le français et l'arabe sont également massacrés.

LA VIE URBAINE

Quartiers indigènes. — L'Algérie n'ayant pas connu au cours des siècles une civilisation urbaine comme la Tunisie ou le Maroc, le touriste ne rencontrera dans le Nord que peu de villes ou de quartiers typiquement indigènes en dehors de la casbah d'Alger et de certains quartiers d'Oran, de Constantine et de Tlemcen. Dans le Sud, il visitera des ksour très intéressants. Ces villes sont un enchevêtrement inextricable de ruelles étroites et tortueuses que bordent des maisons couvertes en terrasses. Certains quartiers sont réservés aux Juifs, d'autres aux nègres.

La rue. — Un des étonnements du touriste qui se promène dans une ville ou un quartier arabe, c'est de voir un grand nombre d'hommes oisifs. Accroupis côte à côte, ceux-ci somnolent ou rêvent tout éveillés, ceux-là conversent : leur langage rauque, leur animation, leurs grands gestes font croire qu'ils se querellent. D'autres encore entourent un conteur infatigable aux histoires merveilleuses, des acrobates, un charmeur de serpents.



(D'après photo Ofalac, Alger)

Alger. — Une rue de la casbah (voir p. 56).

Une nuée d'enfants, intermédiaires lancés par les marchands, cireurs de chaussures, porteurs de petits colis, guides d'occasion, simples mendiants, traînent dans la rue et s'accrochent aux touristes. Dans l'espoir d'un pourcentage sur les achats ou d'un pourboire, ils offrent leurs services avec une volubilité et une persévérance qui viennent souvent à bout des plus fermes résistances. Une image fugitive du travail est fournie par le portefaix et les marchands de pâtisserie, de beignets ou de poissons frits. Des fontaines publiques, souvent décorées de mosaïques, sont l'œuvre pie d'un bienfaiteur de la ville ou d'un riche commerçant. Elles attirent des enfants venus faire la provision d'eau pour la famille. Des cafés maures qui représentent le seul lieu de « sortie » de la population masculine, sont le théâtre de scènes pittoresques : joueurs de dames, de dés, de dominos, chanteurs ou conteurs publics.

Des femmes voilées circulent dans la rue, isolées ou en groupe. L'indigène affecte de les ignorer. L'européen devra montrer la même discrétion.

De part et d'autre de la rue, des boutiques se succèdent, simples échoppes sans vitrines, exiguës et encombrées de marchandises : piles de soieries, de tapis, cuivres, maroquinerie, etc... Accroupis sur un tapis, sur une natte, sur un coussin ou sur une peau de mouton, l'artisan se livre sans mot dire à son petit métier. Généralement l'acheteur ne pénètre pas à l'intérieur de ces réduits et le marchandage rituel se fait dans la rue. Les souks hebdomadaires tenus en pleine campagne rappellent en plus pittoresque les foires de la métropole. Le touriste ne manquera pas de s'y mêler à l'occasion. Les noms de Souk-El-Had, Souk-El-Arba, traduisent dans la toponymie le rôle de marché hebdomadaire de ces lieux-dits.

Villes modernes. — A côté des quartiers indigènes se développe la ville moderne, avec ses rues rectilignes et larges se coupant à angles droits, ses vastes bâtiments aux façades régulières, son intense circulation automobile. Elle représente le goût ordonné de la civilisation occidentale et montre l'ampleur de l'œuvre accomplie par la France. De nombreuses villes du Tell, créées depuis le milieu du 19e s. présentent l'ordonnance régulière de leur plan en damiers. Leur population musulmane ou européenne s'y groupe par quartiers de physionomie à peu près semblable. Autour d'un jardin central que traverse ou longe la grande route se répartissent les monuments publics : église, hôtel de ville, écoles, marchés, magasins.

LA VIE RURALE

La plus grande partie de la population indigène vit dans les campagnes. Les Berbères ruraux sont en majorité sédentaires. Ils cultivent leurs jardins, labourent leurs champs et récoltent leurs fruits. Les Arabes, au contraire souvent nomades, ne possèdent généralement pas d'habitation fixe. Leurs troupeaux, groupés pour la garde, ne sont que très rarement propriété collective.

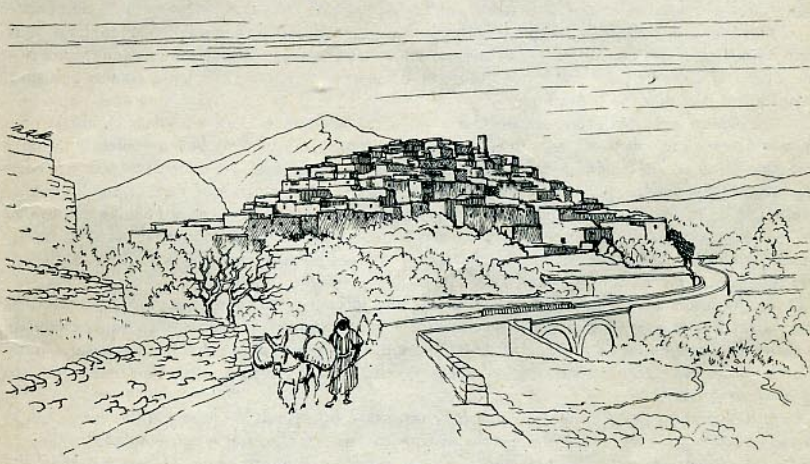
Les Sédentaires. — La demeure habituelle du sédentaire est une habitation de roseaux ou de branchages entrelacés formant une double paroi bourrée de torchis. A l'intérieur, une seule pièce, au sol de terre battue, parfois recouvert d'une natte : pas d'autre éclairage que celui fourni par l'ouverture de la porte. Les gourbis sont assemblés en petits groupes presque toujours entourés d'une haie de buissons épineux (jujubiers et figuiers de barbarie) dans laquelle est ménagée une entrée en chîcane.

Les « **ksour** » (*singulier* : un **ksar**) sont des villages fortifiés dans l'Atlas saharien et au désert. Ils répondent eux aussi au besoin de protection des populations sédentaires contre les razzias des nomades.

Le cultivateur et ses méthodes. — L'évolution du milieu rural a été très marquée depuis la dernière guerre mondiale. Les araires traditionnels en bois, péniblement traînés par un attelage efflanqué souvent formé d'un âne et d'une vache, font place aux charrues modernes, en fer et avec versoir, tirées par deux chevaux ou mulets. De plus en plus, les indigènes utilisent les tracteurs pour leurs labours.

L'exemple des colons a été déterminant, et on voit, très nombreuses dans la campagne algérienne à l'époque des moissons, les faucheuses-javeleuses, les moissonneuses-lieuses et les moissonneuses-batteuses. Bien sûr, il y a encore en très grand nombre aussi, les équipes de moissonneurs qui, faucille en main, continuent de couper très haut des épis qui sont ensuite battus aux pieds des bêtes. La moisson étant précoce, c'est un spectacle toujours attrayant pour les touristes qui visitent l'Algérie aux mois de mai et de juin.

Dans certaines régions, la Kabylie et l'Aurès par exemple, la culture préférée du sédentaire est l'entretien des arbres fruitiers ; il y apporte un soin méticuleux, avec une patience et une ingéniosité rares. Il procède également au séchage des fruits : figues, abricots et raisins.



Le village de Menaâ (voir p. 119).

Les Nomades. — Les semi-nomades de plus en plus nombreux s'adonnent à la fois à la culture et à l'élevage. Ils se déplacent périodiquement, mais toujours dans le même secteur et généralement selon le même itinéraire : l'hiver dans le Nord du Sahara, l'été dans le Tell. Mais l'extension des terres cultivées, sur les Hauts Plateaux et dans le Tell, gêne considérablement la possibilité de déplacement des nomades et réduit les terres de pâture. Aussi, les populations se sédentarisent de plus en plus, le troupeau diminue et seuls quelques bergers, et non la famille entière, accompagnent le troupeau. C'est la transhumance.

L'éleveur. — L'élevage des moutons et des chèvres est le plus important. Il occupe de grandes étendues sur les Hauts Plateaux et dans les vallées de l'Atlas saharien. Là se trouvent les immenses terrains de parcours des grands nomades. Dans les collines du Sahel, on élève des bêtes à cornes, dans le Sud constantinois, des dromadaires. Ces animaux, exposés à toutes les intempéries, se nourrissent de ce qu'ils trouvent ; aucune réserve de fourrage n'est faite : la pratique de la sélection, encore inconnue naguère, se répand peu à peu. Aussi l'élevage est le fidèle reflet du climat. Pendant les années relativement humides, les troupeaux qui trouvent suffisamment de nourriture s'accroissent rapidement. Les années sèches voient une diminution impressionnante du cheptel.

La tente du nomade. — Deux poteaux plantés dans le sol, une perche transversale sur laquelle est posée une pièce d'étoffe tissée le plus souvent avec des poils de chèvre ou de dromadaire, telle est la tente du nomade. Comme mobilier : des tapis, des couvertures, divers ustensiles en terre, en bois, des sacs contenant les provisions.

Les souks. — Des marchés hebdomadaires se tenant parfois en pleine campagne portent le nom du jour de la semaine où ils ont lieu : Souk-El-Tnine, le Souk du lundi, Souk-El-Djema, celui du vendredi (voir p. 30).

Bourricots et dromadaires. — La silhouette trottinante du « bourricot » fait partie de la vie rurale. De petite taille, robuste et docile, toutes les corvées lui sont dévolues. On le rencontre au long des routes et dans les villages, travaillant aux champs ou portant vers les marchés voisins les produits des ksour et des douars, avançant à pas menus, talonné sans répit par son maître.

Le dromadaire, « vaisseau du désert », fortune des pays du Sud, s'en va roulant et tanguant. Il affronte sans broncher le soleil et la soif.

LA VIE FAMILIALE

La famille. — Tous les membres de la famille sont absolument soumis à son chef. La condition de la femme est, à la campagne, particulièrement dure. Aux travaux des champs et aux travaux ménagers : repas à préparer, linge à laver, bois à aller chercher, grain à écraser, s'ajoutent le tissage de la laine, le tournage des poteries qui s'effectuent à la maison. La polygamie, admise par la religion, est rare. L'âge légal du mariage est l'âge de la puberté. Le mariage est un contrat à caractère sacramentel, consacré par un acte du cadi. Le fiancé constitue une dot à la fiancée.

La nourriture. — La nourriture indigène a pour base le célèbre « couscous » et le pain. La viande n'est pas à la portée de tous. C'est le mouton qui est le plus consommé. Rôti en « méchoui », il est de toutes les fêtes. Les sédentaires mangent beaucoup de légumes, des dattes, mais pas de fromage. Comme boissons, l'eau, le lait et surtout le thé à la menthe, très sucré, qui est le breuvage favori. Sa préparation s'effectue lentement et religieusement, selon des rites immuables. Dans la nourriture des nomades, le lait et les dattes tiennent plus de place. Les arabes sont très sobres, ou pour mieux dire très résistants à la sous-alimentation, malheureusement fréquente.

Le vêtement. — Le « burnous » est plus répandu chez les nomades et les transhumants que chez les sédentaires. En ville, c'est un signe de richesse ou de condition sociale élevée. En général, le sédentaire revêt une simple chemise de laine et, par-dessus, un vêtement tombant à manches courtes, la « djellaba ». Les pieds sont nus ou chaussés de « naïls », en ville de « balghas ».

Les femmes se couvrent d'une pièce de cotonnade, agrafée aux épaules et descendant jusqu'aux genoux. Dans les villes, elles portent le « haïk », voile qui leur couvre la figure. A la campagne, elles ont le visage découvert. Elles se peignent les sourcils et le menton, usent du henné pour colorer le teint, du khol, pommade à base d'antimoine, pour aviver l'éclat de leurs yeux. Elles sont sensibles au nombre et à la grosseur de leurs colliers, bracelets, boucles d'oreilles. C'est par les bijoux, plus que par la différence de costume, que se marque la condition des femmes.

LA VIE RELIGIEUSE

Islam. — C'est la religion la plus répandue. Le Coran, code à la fois religieux, civil et social, régit, dans toutes ses manifestations, la vie des croyants. Révélé verset par verset à Mahomet, il rapporte la parole même d'Allah, et impose aux fidèles cinq devoirs essentiels : la chahada (profession de foi musulmane), la prière, le jeûne pendant le mois de Ramadan, l'aumône et le pélerinage à La Mecque. Il autorise la polygamie en limitant à quatre le nombre des femmes légitimes, mais sans borner celui des concubines ; il proscrit le vin et les boissons fermentées, certaines viandes et en particulier celle de porc ; réprouve l'usure et le meurtre, proclame la soumission aux puissants, dépositaires de l'autorité d'Allah *(1)*.

La religion n'est pas pratiquée partout avec la même rigueur. Dans les villes, les populations suivent assez exactement les rites bien qu'ils n'assistent généralement pas à toutes les prières recommandées par le prophète. Dans les tribus, surtout en montagne, le culte reste plus ou moins négligé et il s'y adjoint des croyances diverses : culte des Djinns, pratiqué surtout par les classes inférieures de la société, culte des saints auxquels on demande de transmettre l'effluve bienfaisant qui leur est propre et qu'on appelle la « baraka » ; leurs tombeaux, les marabouts, sont de petites chapelles carrées généralement bien situées et surmontées de coupoles dites « koubbas ». Ils sont très répandus dans les campagnes.

La prière en commun a lieu dans la mosquée. Dans la cour ou dans la salle de prières, selon les saisons, les fidèles debout, à genoux, ou prosternés, font face au « mirhab », niche qui indique en principe, la direction de La Mecque et d'où l'imam dirige l'exercice du culte. Pas de musique ni de chants liturgiques. On n'entend que les murmures des oraisons et la parole scandée des lectures coraniques et des prônes.

La prière doit être dite en état de pureté, c'est-à-dire après que le croyant a fait ses ablutions dans le bassin, ou la vasque, installé dans la cour de l'édifice. Il observe scrupuleusement le proverbe : « les latrines avant la mosquée », ce qui explique l'importance, à cet endroit, des lieux d'aisance publics.

Cinq fois par vingt quatre heures, le « muezzin » monte en haut du minaret, hisse sur une petite potence le drapeau (noir le vendredi, blanc les autres jours) qui signale l'heure de la prière et lance aux quatre coins de l'horizon sont chant guttural, invitant les fidèles à implorer Allah.

Dès l'an 38 de l'Hégire, l'Islam fut ensanglanté par des schismes. Les **Kharedjites** ou « sortis de l'obéissance » conservent la stricte observance aux préceptes coraniques. Leur doctrine se répand en Afrique du Nord, sous le nom d'**Abadhisme** et connaît un grand succès auprès des Berbères subissant certaines vexations de la part des Arabes. Il trouve de nos jours dans les Mozabites ses derniers témoins en Algérie. Le rite **malékite** est le plus répandu en Afrique du Nord. Le rite **hanéfite**, répandu en Chine, dans les Indes et en Turquie, a été introduit en Algérie, par les Turcs, à l'usage de leurs ressortissants au 18e siècle. Entre ces divers rites n'existent que des différences minimes dans l'ordre de la liturgie, des coutumes ou des modes de vie.

Judaïsme. — Les Juifs sont venus en Afrique du Nord dès avant l'ère chrétienne, leur nombre s'est régulièrement accru au cours du moyen âge où d'autres de leurs coréligionnaires venaient de France, d'Espagne, d'Italie et même de Hollande. Ils se sont groupés par quartiers et ont connu une ère de rayonnement jusqu'au 14e siècle. Tamentit *(p. 168)* fut une de leurs capitales religieuses les plus illustres.

Christianisme. — Dès la fin du 1er s., le christianisme apparaissait dans l'Algérie romaine. Les adeptes de cette nouvelle religion, dont saint Augustin fut le plus brillant représentant, connurent les troubles sanglants des persécutions et des hérésies. L'Édit de Constantin devait leur accorder la liberté de leur culte. Mais les invasions vandales, puis arabes, ont ébranlé leur foi qui fut définitivement submergée par l'invasion hilalienne au 11e siècle.

Le christianisme ne fut dès lors représenté en Algérie que par quelques européens : commerçants, consuls ou bagnards, accompagnés de rares aumôniers dont le Père Levacher, le plus célèbre d'entre eux, connut le martyre en 1683. L'arrivée des Français en 1830 ramena sur la terre d'Afrique la religion du Christ. Monseigneur Lavigerie, fondateur des Pères Blancs et le Père Charles de Foucauld *(p. 163)* sont les plus connus de ses apôtres.

---

(1) En Arabe, le mot « Islam » signifie précisément soumission illimitée à la volonté de Dieu et à la puissance gouvernementale.

VIE INTELLECTUELLE

Basée sur la religion, la culture musulmane est faite surtout de sciences dont l'objet est purement islamique. Cet enseignement se donne dans les écoles coraniques dans lesquelles les enfants apprennent à lire et à écrire avec le texte sacré. A Alger et à Sidi-Bou-Médine, quelques médersas voisines des mosquées les plus réputées se sont maintenues depuis le moyen âge ; ce sont des écoles supérieures de droit et de théologie.

Depuis la pénétration française, l'instruction se répand peu à peu. Les écoles techniques et les écoles primaires de plus en plus nombreuses reçoivent chaque année un nombre plus élevé d'élèves. Le touriste ne manquera pas de remarquer dans la campagne, leurs bâtiments modernes, souvent isolés. Les écoles secondaires, les lycées et les collèges reçoivent l'élite de la jeunesse musulmane aussi bien qu'européenne. Certains d'entre eux issus d'anciennes medersas sont devenus des lycées d enseignement franco-musulman. L'université d'Alger enfin, compte parmi les plus actives de France. Elle comporte un institut des hautes études islamiques.

VIE ADMINISTRATIVE

De nombreuses survivances de la structure administrative et sociale que le pays connut sous la domination des Turcs ont survécu à la chute de la Régence d'Alger.

L'Algérie turque. — En 1518, les frères Barberousse *(p. 50)* étendirent la suzeraineté de l'empereur de Constantinople sur le Mogreb central qui devint alors la Régence d'Alger. Un **Beylerdey** fut installé à la tête de la Régence qui comprenait un **Pacha,** au rôle purement protocolaire, représentant à Alger la **Sublime Porte** (gouvernement ottoman), un **Agha,** chef de l'armée, des **Puissances** (ministres) qui se réunissaient en **Divan** (conseil), un **Dey** qui finit par devenir le maître suprême d'Alger. Chef élu de la milice, ce dernier est, en fait, une création des corsaires. Les liens qui le rattachaient au suzerain de Constantinople étaient plus théoriques que réels.

La province d'Alger était divisée en quatre caïdats soumis à des grands caïds. Le reste du Mogreb central était formé de trois beyliks gouvernés par des **beys.** Chaque beylik était à son tour morcellé en Outan, régions soumises à des **caïds** entre lesquelles se répartissaient des tribus obéissant à des chefs religieux ou **cheikhs.**

L'Algérie française. — La France installée en Algérie depuis 1830 s'est efforcée d'amener le pays à un degré d'évolution politique comparable à celui auquel elle a conduit son économie. En dépit de tatonnements et d'hésitations, et de difficultés de toute nature, elle a élevé le peuple berbère aux institutions démocratiques qui sont les siennes et lui a assuré une représentation effective aux assemblées locales ou nationales. Les grandes étapes de l'évolution administrative de l'Algérie sont évoquées p. 27.

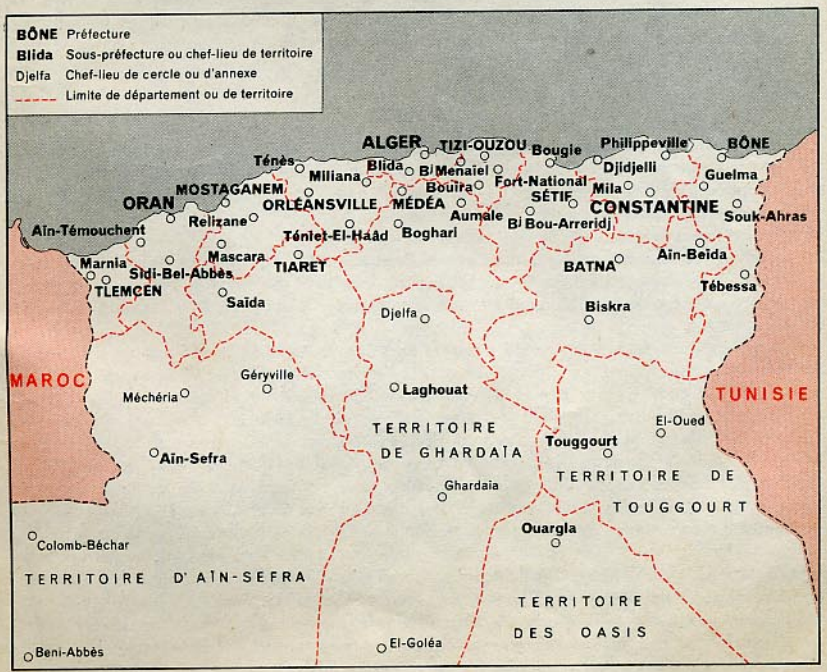
Départements et territoires. — Le Tell comprend actuellement 12 départements qui sont le reflet, en Afrique du Nord, de nos départements métropolitains. Le Sahara, où se posent des problèmes particuliers de sécurité et de maintien de l'ordre dus à l'immensité du désert et au nomadisme de ses populations, est divisé en quatre Territoires. Ils ont, à leur tête, un commandant militaire, agissant à titre civil, avec les attributions de sous-préfet.

Commune de plein exercice. — C'est une commune parvenue à un stade d'évolution comparable à celles de la Métropole. Elle est administrée par un maire et un conseil élus pour les 3/5 par les membres du 1er collège (régis par le code civil français) et pour les 2/5 par les membres du 2e collège (musulmans à statut coranique). Les communes de plein exercice sont divisées en douars gouvernés par un caïd et une djemaa ou assemblée élue.

Commune mixte. — Ces communes en voie d'évolution se rencontrent dans les régions de faible peuplement européen. A leur tête se trouvent un administrateur et une assemblée élue.

L'Assemblée algérienne. — Cette assemblée élue, composée de 120 membres, adopte pour l'Algérie les lois métropolitaines, elle les adapte aux conditions propres du pays et les modifie au besoin.

Le gouverneur général. — Administrateur chargé de la gestion des intérêts du pays, il représente la France en Algérie, et l'Algérie auprès du gouvernement français.



LA VIE ÉCONOMIQUE

Avant la pénétration française en Algérie, le nomadisme pastoral, quelques cultures dans le Tell, un peu d'artisanat dans les villes, les profits de la course en Méditerranée et les rezzou pillant les grandes caravanes et les ksour, constituaient l'essentiel des ressources assurant la subsistance des habitants qui vivaient alors sur le territoire de l'Algérie.

Depuis 1830, cette population s'est accrue jusqu'à plus de 9.500.000 habitants. Chaque année, le pays compte environ 250.000 habitants de plus et à ce titre, on a pu écrire que chaque jour nait en Algérie un village de 700 habitants. Cette poussée démographique considérable fait peser sur tous les problèmes algériens celui de l'équilibre entre les besoins et les ressources du pays.

La mise en valeur de ces ressources, œuvre des colons français et de l'élite musulmane, suit avec peine un tel développement ; elle a d'abord été orientée vers l'agriculture et vers l'élevage, puis vers une petite industrie artisanale limitée à une bande littorale et montagneuse à peine large de 80 km, couvrant tout juste le dixième de la superficie du territoire. Récemment, la prospection des ressources que recèle le sous-sol a dépassé les limites du Tell pour s'étendre au Sahara.

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

L'agriculture *(p. 13)* reste de nos jours la principale ressource de l'Algérie. Les terres qui lui sont consacrées couvrent 13 millions d'hectares situés dans le Tell surtout, partie la plus arrosée du pays. Les principales productions agricoles sont le vin, les céréales : riz et blé dur servant à la fabrication de pâtes alimentaires, les fruits : agrumes, figues et dattes surtout, les légumes et les cultures industrielles : tabac, coton, lin, olives.

Les terrains de parcours occupent la plus grande partie des Hauts Plateaux. Ils nourrissent un cheptel de 8 millions de moutons et de 3 millions de chèvres qui sont élevés selon les méthodes ancestrales de la transhumance.

LES INDUSTRIES

Jusqu'en 1939, l'Algérie n'a pas connu à proprement parler de développement industriel. Depuis, elle est le théâtre d'un important effort industriel. Coupée de la Métropole pendant la seconde guerre mondiale, elle a dû trouver en elle-même toutes ses ressources et les exploiter. Une bonne part des usines ainsi créées ont survécu au conflit et apportent au pays le produit de leur travail.

Houille blanche. — L'équipement hydroélectrique de l'Algérie a demandé aux ingénieurs la solution de difficiles problèmes dus à l'aridité du climat, à l'irrégularité des pluies, à l'importance des crues, à l'instabilité des terrains et à la charge considérable d'alluvions que transportent les oueds et qui a tendance à remplir les lacs réservoirs d'une boue alluviale parfois très dure. Les barrages de retenue ont souvent la double mission de constituer des réserves d'eau indispensables aux cultures des plaines sub-littorales de la vallée du Chéliff et d'alimenter les usines hydroélectriques qui ont été édifiées à leur pied. L'équipement hydroélectrique de la vallée de l'oued Agrioun, en petite Kabylie, est orienté vers la production d'énergie électrique. Il permettra, une fois achevé, de fournir le quart des besoins totaux de l'Algérie en énergie.

Conserveries. — L'Algérie qui produit des fruits et des légumes en quantité abondante et d'excellente qualité est le théâtre d'une importante industrie de la conserve. Légumes, fruits au sirop, jus de fruits, tomates en concentré et en extrait, abricots, pruneaux, raisins secs, dattes et figues, poissons sur la côte, sont la matière première de cette industrie dont les débouchés sont malheureusement assez difficiles à assurer ; les prix de revient étant trop élevés pour concurrencer la production étrangère et la clientèle locale préférant aux conserves les fruits frais qu'elle peut se procurer toute l'année.

Industries diverses. — Parmi les autres industries algériennes, il faut signaler les minoteries fabriquant des farines, des semoules ou des pâtes, les manufactures de tabac, les brasseries et distilleries, les huileries, les usines de ciment fabriquant des chaux, plâtres et briques à Pointe Pescade, aux environs d'Alger, ou à St-Lucien, aux environs d'Oran, les tanneries, les tissages, les fabriques d'allumettes et de caissettes utilisant le bois des pins d'Alep, les papeteries utilisant l'alfa des Hauts Plateaux et les industries lourdes en train de se rassembler à Maison-Carrée dans la banlieue d'Alger.

LES MINES

L'industrie minière en Algérie s'est limitée, jusqu'en 1939, à l'exploitation intermittente de quelques gisements de minerais métallifères éparpillés dans le Tell : fer de l'Ouenza *(p. 137)* et de Bou-Khadra, phosphates du Kouïf, près de Tébessa, et houillère de Colomb-Béchar *(p. 84)* et de Kenadsa *(p. 114)*. Encore, l'exportation de ces minerais souvent lourds, extraits loin des ports, affecte gravement la rentabilité de leur exploitation.

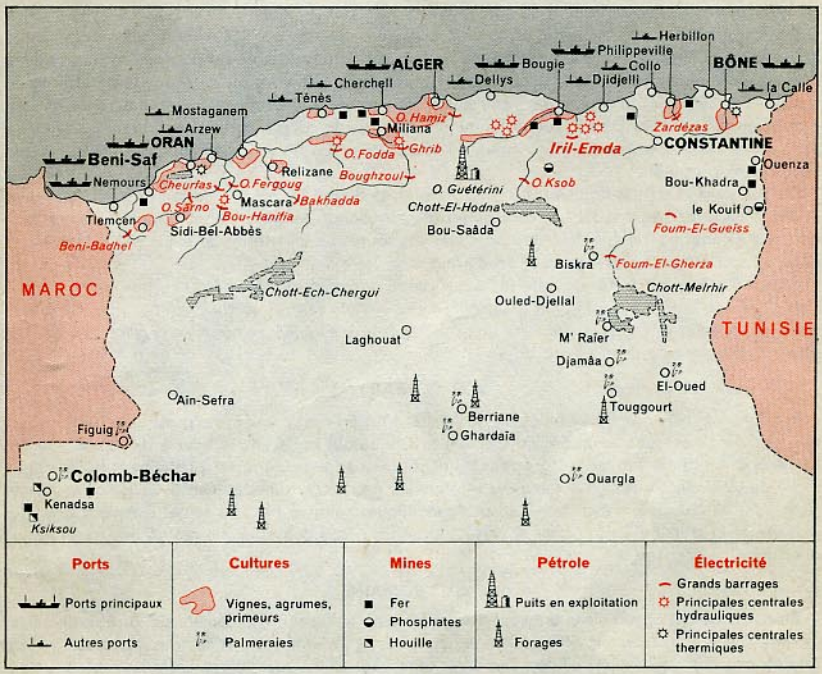
Les recherches, activées par les besoins nés de la guerre, se poursuivent activement depuis 1946.

Pétrole. — L'Algérie est entrée, depuis 1852, dans l'ère de la recherche du pétrole. Mais jusqu'à ces dernières années, seul le Tell avait été prospecté et exploité. En 1954, 74.000 tonnes de pétrole ont été extraites.

Depuis 1946, les recherches ont été poussées et les moyens mis en œuvre pour la prospection ont été rendus plus modernes et plus puissants. Les recherches ont été entreprises sans qu'on ait relevé d'indices permettant de penser à l'existence de nappes pétrolières, mais à la suite de déductions d'ordre géologique, assimilant les terrains et les reliefs sahariens à ceux du Texas et du Canada. Des permis de prospection ont été accordés à diverses sociétés qui se sont partagé la surface du Sahara. Et malgré les obstacles que constituent des immenses étendues stériles, les énormes distances à parcourir et le climat pénible pour les Européens, un certain nombre de forages ont été creusés. Actuellement, les recherches n'en sont qu'au stade de la prospection, les certitudes se feront encore attendre de longues années. On estime tout de même qu'un débit d'un million de tonnes par forage est le minimum au-dessous duquel une exploitation pétrolière au Sahara ne serait pas rentable. Des puits ont été forés près d'In-Belbel sur le plateau de Tademaït, à El-Goléa, au djebel Berga, à 120 km au Sud-Ouest d'In-Salah et à Edjélé dans le Tassili N'Ajjer. Les derniers ont donné naissance à des dégagement de gaz naturels combustibles qui ont ranimé les espoirs des prospecteurs. Actuellement, près de 50 km de forages ont été exécutés. Des reconnaissances préliminaires ont lieu dans le Tanezrouft, et l'erg Chech.

Fer. — Le minerai de fer connaît déjà une intensive exploitation en Algérie d'où il est exporté par les ports de Bône et de Beni-Saf vers l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique et la Hollande. Certaines mines, exploitées depuis l'époque phénicienne connaissent encore une grande activité. Celles de l'Ouenza et de Bou-Khadra au Sud de Bône, de Beni-Saf, de Miliana dans le Massif des Zaccar et d'El-Hallia près de Philippeville, sont les principales actuellement, elles ont produit 3 millions de tonnes de minerai en 1952.

La prospection de ces ressources minières a pris, en 1946, un nouvel essor et s'est orientée en même temps que celle du pétrole vers le Sahara. La découverte du gisement de la **gara Djebilet**, en 1953, à 120 km au Sud-Est du poste de Tindouf, pose le problème de son exploitation, à cause de la distance de plus de 500 km qui le sépare de la côte Atlantique. Ce gisement se classe, en effet, au nombre des plus importants du monde. Il compterait une réserve de plus de 3 milliards de tonnes de minerai d'un fer semi-phosphoreux d'une teneur généralement supérieure à 50 %. Au Nord de ce gisement existe un bassin primaire dont la prospection, actuellement en cours, orientée vers la houille et les hydro-carbures, donne l'espoir d'une zone industrielle au Sahara.



Houille. — La houille, rare en Algérie, est exploitée aux environs de Colomb-Béchar à Kenadsa et à Ksiksou. Sa production annuelle est voisine de 300.000 tonnes.

Divers. — La prospection minière a révélé l'existence d'autres minerais intéressants, tels que le manganèse au djebel Guettara, à 100 km au Sud-Ouest d'Abadla (1.500.000 tonnes environ) ; le plomb, le zinc, le wolfram, le tantale, très peu d'antimoine, de mercure et de cuivre.

Les phosphates de chaux du Kouif et de M'Zaïta, transformés en superphosphates, sont utilisés à titre d'engrais exportés vers l'Espagne, l'Italie, la France, l'Angleterre et l'Allemagne, à raison de 700.000 tonnes. Le djebel Onk, au Sud de Sétif, en renferme des réserves considérables.

Enfin, il faut citer la possibilité d'une industrie toute nouvelle et essentiellement française : l'exploitation de l'**énergie solaire** par un four orientable à la Bouzaréah, dans la banlieue d'Alger, qui étudie la production des engrais azotés synthétiques. L'installation d'un four semblable est projetée à Colomb-Béchar. L'ensoleillement de l'Algérie rend le pays particulièrement apte à une telle installation.

LA MER

La pêche. — Le littoral algérien qui s'étend sur près de 1.000 km en bordure de la Méditerranée compte peu de bons abris naturels et les rares ports importants que l'on y rencontre ont dû être aménagés à grands frais. Le long de cette côte, la mer, trop profonde, n'est pas favorable à la pêche, aussi ne fut-elle pas pratiquée avant 1830. Depuis lors, cette industrie s'est développée surtout dans les milieux espagnols et italiens, plutôt que parmi la population musulmane. C'est une précieuse ressource d'appoint pour les populations littorales. Le volume pêché atteint 30.000 tonnes par an en moyenne dont une importante partie est utilisée par les conserveries qui se sont installées dans les ports de pêche les plus favorisés. A l'Est de Bône, dans les eaux peu profondes, se pêchent des « poissons blancs » : merlans, merots, dorades, soles et rougets. Les crevettes royales de la Calle ne se pêchent plus depuis quelques années. Ailleurs, entre Bône et Port-Say, se pratique la pêche aux « poissons bleus » : alloches, sardines, anchois et maquereaux.

Les ports. — Les plus grandes villes d'Algérie sont des ports. Alger, Oran et Bône ont fini par éclipser l'importance industrielle et commerciale d'anciennes cités comme Constantine ou Tlemcen. Ces ports, péniblement gagnés sur la mer ont nécessité la construction de jetées et de bassins représentant des travaux considérables. Le développement des plus petits ports comme Herbillon, Philippeville, Collo, Djidjelli, Bougie, Dellys, Cherchell, Ténès, Mostaganem, Arzew et Nemours, date d'une période où les transports terrestres étaient lents, difficiles et coûteux et où le cabotage constituait une des principales ressources des villes côtières. Depuis la création et le développement des réseaux ferré et routier, l'importance du trafic maritime se concentre sur certains grands ports munis d'installations modernes et abandonne les cités plus petites.

L'ART EN ALGÉRIE

La fondation, au 12e s. avant J.-C. par des marchands phéniciens, de comptoirs sur la côte méditerranéenne de l'Afrique du Nord, a ouvert la Berberie à la civilisation du proche Orient dont subsistent çà et là quelques vestiges. Par la suite, après avoir détruit Carthage, Rome étendit peu à peu son influence sur tout ce pays et le divisa en quatre provinces : Proconsulaire (Tunisie), Numidie (Constantine), Mauritanie Césarienne (Alger et Nord de l'Oranais), et Mauritanie Tingitane (Maroc). Ces provinces fournirent à Rome l'huile et le blé qu'elles pouvaient exporter. Elles furent fortement marquées des influences romaines et conservèrent leurs affinités avec l'Italie jusqu'aux siècles du haut moyen âge. Pendant cette période longue de plusieurs siècles, le christianisme pénétra en Berberie et, malgré les persécutions d'abord, puis les hérésies qui l'ensanglantèrent, y survécut jusqu'aux invasions arabes. De cette période subsistent les magnifiques témoignages que sont les villes romaines où l'on remarque encore les quartiers et les monuments chrétiens.

Du 7e au 11e s. la Berberie fut envahie à plusieurs reprises par les Arabes qui ravagèrent le pays. Avec les Arabes, l'art monumental ne connut pas un développement particulièrement original ou marquant en Algérie et les monuments les plus beaux que nous ait laissés cette période ne se rencontrent que dans la région de Tlemcen, et témoignent d'une influence prépondérante de l'Espagne musulmane. Par contre, sous la domination turque, la course entretint de grands corsaires qui se firent bâtir de somptueuses villas mauresques décorées des objets de valeur saisis sur les navires des nations chrétiennes.

De nos jours, l'art des ingénieurs et des architectes donne à l'Algérie certains aspects des villes et des grands ouvrages d'art français moderne : l'artisanat indigène : bijoux, tapis, tentures, broderies, dinanderies, semble voir se renouveler ses sources d'inspiration et se perpétuer ses motifs décoratifs et ses procédés de travail traditionnels.

Ainsi, l'Algérie, terre sur laquelle se sont succédé des invasions brutales, n'a pas connu l'évolution régulière d'un art qui lui soit propre. Mais elle a été le théâtre du développement d'arts et de styles que ses envahisseurs lui ont importés, déjà tout evolués, et qui n'y ont généralement pas atteint une valeur de premier ordre.

ART ROMAIN (1)

Pendant les trois premiers siècles de notre ère, l'Algérie a connu, surtout dans sa partie orientale, proche de la Tunisie, un développement artistique qui fait d'elle une terre d'élection pour les fervents d'Antiquité latine. Les grandes villes d'alors, sans se dégager pleinement de la simple copie de l'urbanisme des villes romaines et subissant encore certaines influences helléniques, notamment dans la statuaire, ont connu un essor économique remarquable : les ruines comptent parmi les plus vastes et leurs édifices publics et privés parmi les mieux conservés de ces grands constructeurs que furent les Romains.

UNE VILLE ROMAINE

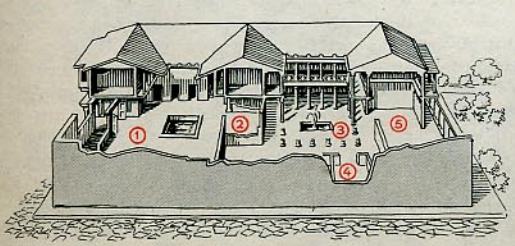
Plan. — Les villes romaines ont souvent une origine militaire : au moment de la répartition des terres placées sous leur surveillance, les légionnaires et les vétérans restés dans les camps ont été rejoints par des populations civiles. Ces villes entourées d'une enceinte pendant les périodes troublées, étaient divisées, chaque fois que la configuration du terrain le permettait, en quatre quartiers par deux rues principales se coupant à angle droit. Les autres rues parallèles à ces deux premières donnaient à la ville un aspect de damier dont le plan de Timgad *(p. 141)* est un excellent exemple.

Rues. — Les rues sont bordées de trottoirs hauts parfois de 50 cm et longées de portiques destinés à protéger les promeneurs contre la pluie ou la neige en hiver ou les ardeurs du soleil d'Afrique en été. La chaussée, revêtue de grandes dalles disposées en biais, est par endroits coupée de bornes plates aussi hautes que le trottoir, entre lesquelles peuvent passer les chevaux et les roues des chars. Ces bornes permettent aux piétons de traverser la rue de plain-pied.

Murailles et portes. — L'établissement de la « paix romaine » dès le 1er siècle de notre ère permit aux populations berbères de vivre dans des cités ouvertes. Les villes débordèrent bientôt les remparts dans lesquels elles s'étaient d'abord enfermées. Mais dès le 5e s., pour résister aux soulèvements locaux et aux invasions des Vandales, elles durent s'entourer de nouveau d'une ceinture de remparts. Les portes, généralement au nombre de quatre, furent édifiées aux extrémités des rues principales.

La maison romaine. — Les fouilles de Timgad, de Djemila et d'Hippone en particulier, ont exhumé des maisons romaines de divers types : petite maison bourgeoise, immeuble de rapport à plusieurs étages, boutiques donnant sur la rue, et enfin grande et luxueuse habitation patricienne.

Extérieurement, la nudité de ses murs et la rareté de ses fenêtres donnaient à cette dernière un aspect modeste, que rappelle un peu l'extérieur des maisons arabes.



Maison romaine.

Mais l'intérieur, décoré de mosaïques, de statues, de peintures et de marbres et comprenant parfois des thermes privés et un vivier, témoignait de la richesse de son propriétaire. L'entrée, gardée par un concierge, était souvent surmontée d'une mosaïque ou d'une inscription invitant le visiteur à prendre garde au chien. Un vestibule et un corridor mènent à l'atrium.

(1) Pour la rédaction de ce chapitre, nous avons puisé dans la documentation personnelle de M. Jules Formigé, Inspecteur général des Monuments Historiques.
Pour plus de détails, voir « Manuel d'Archéologie romaine », de MM. R. Cagnat et V. Chapot (Paris, Picard).

L'atrium (1), qui donne sur la rue par un vestibule sur lequel s'ouvre la loge du gardien, est une grande salle rectangulaire dont la partie centrale est à ciel ouvert. Un bassin appelé impluvium, creusé sous la partie découverte, reçoit les eaux de pluie. Sur les côtés de l'atrium, seul endroit où les étrangers soient habituellement admis, s'ouvrent des pièces. Le fond est occupé par le cabinet de travail et de réception « **tablinum** » (2) du chef de famille. Là, sont rangés l'argent et les livres. Tous les écrits usuels sont tracés avec une pointe sur de petites tablettes de bois enduites de cire : réunies par des anneaux, elles forment des carnets. Les livres se présentent sous forme de rouleaux de papyrus ou de feuilles de parchemin reliées. Le texte y est écrit à l'encre noire ou rouge avec un roseau, fendu à la pointe.

L'atrium représente la maison primitive et sans luxe des Romains, telle que l'ont conservée les citoyens peu fortunés. Les hauts fonctionnaires, les colons enrichis et les commerçants aisés d'Afrique du Nord lui ont souvent ajouté une seconde maison, du type grec, plus raffinée, la prolongeant au-delà du tablinum.

Le **péristyle** (3) est une cour entourée d'un portique (galerie dont le toit est supporté par des colonnes) et située au centre de la partie de la maison réservée à la famille. On y accède de l'atrium par un couloir appelé « **fauces** ». Le péristyle est généralement transformé en jardin avec bassins pavés de mosaïques, jets d'eau et statues. Tout autour donnent des locaux d'habitation : chambres, salles à manger « **triclinium** » (4) et grand salon « **œcus** » (5). On a découvert, en Afrique du Nord, certaines maisons dont le péristyle était établi dans le sous-sol. Semblable raffinement était destiné à combattre la chaleur. A Timgad, le bassin du péristyle de la maison de Sertius était un véritable vivier.

Les chambres sont de simples pièces à dormir. Elles comportent soit un lit en maçonnerie appliqué contre la muraille, soit un lit mobile. Il y a matelas, coussins, couvertures, mais pas de draps.

Dans la salle à manger, les convives sont étendus sur des lits qui entourent la table de trois côtés, le quatrième restant ouvert pour le service. Des plats en terre cuite font office d'assiettes. Les viandes, étant servies déjà découpées, sont mangées avec les doigts. Mais on use de la cuiller. Les gobelets ou les coupes à boire sont en argile, en métal ou en verre : les flacons, le plus souvent en argile.

Les communs comprennent la cuisine avec le tout-à-l'égout, fourneau en maçonnerie, four pour les rôtis et les pâtisseries ; les bains, qui sont une réduction des thermes *(voir p. 21)* ; les logements des esclaves, les greniers, celliers, écuries, etc...

Les latrines avec tout-à-l'égout occupent un coin de la cuisine ou un renfoncement quelconque.



Marchand de vin.



Marchand de pain.

Le Forum. — Grande place souvent entourée d'un portique, le forum qui était à l'origine un marché généralement situé à l'intersection des deux rues principales, est devenu le centre de la vie publique et commerciale des villes romaines. Les hommes viennent y lire les avis officiels, écouter les orateurs politiques, se mettre au courant de la vie de l'Empire, et de nouvelles de leur Colonie, flâner et converser. Les femmes font leurs emplettes, soit dans les boutiques qui bordent la place, soit chez les marchands de quatre saisons ou petits artisans qui posent leurs éventaires volants sous les portiques. Là se tient, certains jours, le marché aux esclaves.

La place s'orne de statues élevées aux frais de riches magistrats ou de citoyens de la cité briguant des honneurs. Elles célèbrent le culte des dieux ou la gloire de la famille impériale. Le Forum Nord de Djemila compte encore les socles de certaines de ces statues. D'autres fois, une inscription gravée à même le dallage célèbre les dieux protecteurs de la colonie.

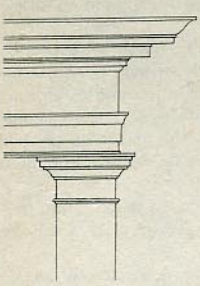
Autour du Forum sont groupés les édifices officiels : la curie, siège de l'administration locale ; les salles de vote pour les élections ; la tribune aux harangues, d'où les candidats rivalisent d'éloquence et de promesses : la basilique argentaire (Bourse) ; le trésor municipal ; les greniers publics ; la basilique judiciaire (Palais de Justice) ; la prison ; un ou plusieurs temples.

Les Tombes. — Les nécropoles romaines se situent le long des routes, un peu à l'écart des agglomérations. Les plus vastes que l'on rencontre en Algérie sont celles de Timgad et de Tipasa. Aussitôt après sa mort, le défunt est exposé sur un lit spécial entouré de candélabres et de guirlandes de fleurs, puis il est enterré ou brûlé par les siens. Le corps est accompagné d'un mobilier funéraire qui doit servir à la seconde existence : vêtements, armes, outils familiers pour les hommes ; jouets pour les enfants ; parures et objets de toilette pour les femmes.

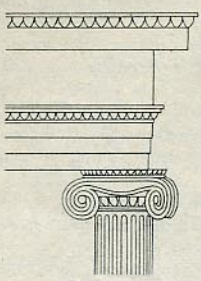
De grands constructeurs. — L'art de la construction est poussé très loin chez les Romains. La rapidité avec laquelle s'élèvent leurs monuments est due moins au nombre d'hommes occupés sur les chantiers qu'à la spécialisation des ouvriers, aux méthodes de travail et à l'utilisation de machines élévatoires : leviers, treuils et palans, qui mettent en place les matériaux lourds.

Les matériaux. — Les calcaires et les grès de l'Atlas et des chaînes littorales se prêtent au travail de la taille et peuvent facilement être débités en blocs bien appareillés. A l'origine, la cohésion était assurée par le poids des pierres de taille employées seules ; puis par des tenons et des agrafes. Le mortier, utilisé au début de l'Empire, avait pour but de colmater des fissures des joints et de donner au monument une surface unie plus que de lier les pierres entre elles. Le marbre numidien extrait dans les carrières de Chenoua *(p. 82)* et de Filfila *(p. 132)* est très apprécié des architectes et des sculpteurs d'Afrique du Nord.

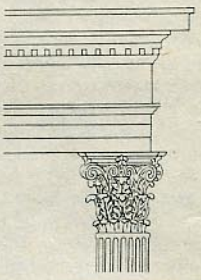
Les ordres. — Les ordres architecturaux romains dérivent des ordres grecs dont ils se distinguent par quelques détails. Le dorique romain le plus simple et le plus solide, se rencontre à l'étage inférieur des monuments : d'aspect trop sévère, il n'a été que rarement employé en Afrique du Nord. L'ionique, très élégant, mais pas assez pompeux, a été dédaigné par les architectes romains. Par contre, le corinthien a connu une grande faveur en Afrique romaine, pour la richesse de son ornementation, feuilles d'acanthe surtout. Le composite est une variété de corinthien.



Ordre dorique



Ordre ionique

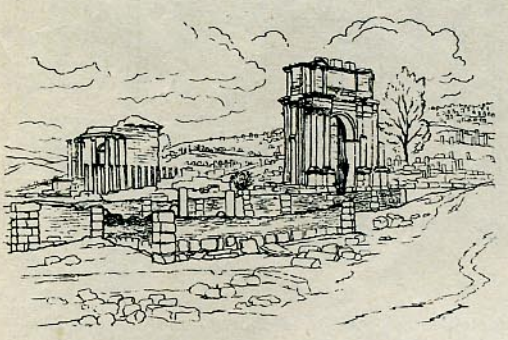


Ordre corinthien

Les couvertures. — Les monuments romains ont quelquefois des couvertures en terrasse soutenues par des colonnes. Mais le plus souvent, connaissant déjà divers types de voûtes, les architectes romains ont utilisé la voûte en plein cintre dans les couloirs et les galeries aux murs parallèles, la voûte d'arêtes dans les salles carrées, et la coupole sur les salles circulaires.

Les temples. — Rome adopte libéralement les dieux de toutes les mythologies. Les empereurs, élevés au rang divin, sont eux-mêmes l'objet d'un culte. Le temple romain se compose d'un sanctuaire fermé qui contient l'effigie du dieu, et d'un vestibule ouvert. L'édifice est entouré, partiellement ou totalement, d'une colonnade. Le temple de Septime Sévère à Djemila et celui dit de Minerve à Tébessa sont les mieux conservés et les plus beaux de l'Algérie romaine.

Les arcs de triomphe. — Les arcs qu'on rencontre à Timgad, à Djemila, à Tébessa et dans d'autres cités de moindre importance comme Announa, Markouna et Madaure, sont improprement appelés arcs de triomphe. Ils ont bien la forme des arcs érigés à Rome sur le passage des généraux victorieux admis aux honneurs du triomphe, mais ce ne sont que des arcs municipaux, commémorant la fondation des cités, les exploits des vétérans légionnaires associés à cette fondation ou honorant la famille impériale. Ils comportent soit une seule, soit plusieurs ouvertures. Dans les arcs les plus anciens, les colonnes décoratives aux quatre angles et de chaque côté de la baie centrale, sont toutes engagées dans l'édifice. Plus tard, ces colonnes se détacheront des murailles. Les arcs les plus célèbres d'Algérie appartiennent à cette catégorie, et se prêtent par là à de très beaux jeux d'ombres et de lumières.



Djemila. - Arc de Caracalla et temple de Septime Sévère.

Les aqueducs et les citernes. — Les Romains passés maîtres dans l'art de l'irrigation et de l'hydraulique ont laissé en Afrique du Nord un ensemble remarquable d'ouvrages d'art. La rareté de l'eau et la distance souvent considérable qui sépare les villes des sources les plus abondantes et les meilleures, les ont conduits à exécuter des travaux dont la hardiesse nous surprend encore. Les aqueducs alimentant en eau les villes de Timgad, de Tébessa, de Bougie, de Cherchell, témoignent, par leurs ruines, de leur importance passée. En aval du captage ou du barrage, des galeries souterraines dirigeaient les eaux vers l'aqueduc lui-même. Ce dernier fait de canaux maçonnés et voûtés, de tuyaux de plomb ou de tubes en poterie, courait dans la campagne, doté d'une légère pente régulière, franchissant les vallées importantes par des ouvrages d'art remarquables dont subsistent de belles arches en ruines, les vallées étroites par de simples syphons de plomb et les montagnes par des tranchées, des tunnels ou des contournements à mi-pente.

De loin en loin étaient ménagés des regards permettant de surveiller les canalisations.

Ces aqueducs conduisaient les eaux dans de vastes réservoirs ou citernes. Certains de ces réservoirs, restaurés, sont utilisés de nos jours pour l'alimentation en eau des villes d'Algérie, celle de Bougie par exemple.

Les thermes. — Les thermes romains, publics et gratuits, dont subsistent des ruines importantes à Cherchell, à Timgad et à Djemila, et des vestiges moins bien conservés à Tipasa, Tiddis, Announa et Khemissa, sont à la fois bains publics, établissement de culture physique, casino, club, maison de plaisir, bibliothèque, centre de conférences, salle des pas-perdus, ce qui explique les séjours fréquents et prolongés qu'on y fait. Dans ces très vastes bâtiments, la décoration est somptueuse. Colonnes et chapiteaux rehaussés de couleurs vives, parements de mosaïques, revêtements de marbres de couleur, voûtes à riches caissons, fresques sur les murs, statues, étalent partout les fastes d'un luxe inouï.

Le circuit. — Le baigneur suit un circuit médicalement établi : tout d'abord, il stationne dans une salle à la température extérieure, puis dans une salle tiède ménageant la transition avec la haute température qui va être affrontée dans la salle chaude et dans l'étuve. La sudation violente chasse les impuretés des pores. Viennent ensuite le bain chaud qui nettoie, le bain tiède de transition, puis la piscine froide qui raffermit et tonifie la peau. Un vigoureux massage avec onction d'huile termine la séance balnéaire proprement dite. Repos, culture physique, lecture, promenade, causeries, en forment le complément.

Un chauffage perfectionné. — Pour chauffer l'air et l'eau, on use de plusieurs foyers souterrains (hypocaustes) sortes de grands fours de boulanger où se fait un feu très vif. Les gaz brûlés s'engagent entre des piliers de briques qui soutiennent le dallage des salles et des piscines, puis montent dans des conduits ménagés dans les murs, avant de s'échapper au dehors par les cheminées. Ainsi les salles se trouvent chauffées par le dessous et par les côtés, disposition que reprennent nos installations les plus modernes. La salle la plus chaude, orientée au Midi ou au couchant, possède de vastes fenêtres garnies de verrières qui servent à la cure solaire.

L'eau préparée à trois températures différentes : froide, tiède et chaude, circule automatiquement par thermo-siphon.

L'amphithéâtre. — Il comporte, à l'extérieur, deux étages d'arcades surmontées d'un étage bas appelé « attique ». En haut de l'attique sont encastrés les poteaux servant à l'amarrage d'un immense voile réglable, qui abrite du soleil les spectateurs.

De magnifiques amphithéâtres s'élevaient en Afrique du Nord à l'époque romaine. Il n'en subsiste en Algérie que des ruines assez démantelées ou des vestiges que l'on rencontre à Lambèse, à Tipasa et à Cherchell.

A l'intérieur, clôturant l'arène, un mur protège les spectateurs des premiers gradins contre les bonds des bêtes féroces lâchées sur la piste. Au-dessus de ce mur et en retrait se trouvent les places réservées aux personnages de marque : consuls, sénateurs, ambassadeurs, magistrats. Une autre série de gradins est destinée aux prêtres, aux chevaliers, aux citoyens romains. Les autres places reçoivent des spectateurs dont l'importance sociale décroit en même temps que s'élèvent les gradins : latins, pérégrins, ou simples sujets. Tout en haut se tiennent les affranchis et les esclaves.

Les arcades, les trois galeries circulaires qui forment promenoirs, de nombreux escaliers et couloirs permettent d'arriver aux places rapidement, sans bousculades, et sans que les spectateurs des différentes classes se rencontrent.

Le spectacle. — Il comporte des combats variés : animaux entre eux, gladiateurs contre bêtes, gladiateurs entre eux, des jeux gymniques et des courses de chars attelés. La séance est annoncée d'avance par des affiches peintes qui détaillent le programme, citent des noms de vedettes et mènent grand tapage publicitaire. Bien avant l'ouverture, la foule berbère qui aime les spectacles sanglants et se passionne pour les jeux du cirque se presse aux portes. Dès que l'entrée est permise, elle envahit les gradins supérieurs. Les hauts personnages arrivent en litière ou en chaise à porteurs.

Pour neutraliser l'odeur des bêtes et les relents d'écurie, des brûle-parfums sont répartis dans l'amphithéâtre ; des esclaves, armés de vaporisateurs, envoient de suaves effluves (spartiones) sur les notabilités. Un orchestre ponctue les jeux de vigoureuses harmonies. Aux entr'actes, on rencontre des amis dans les promenoirs. Sous les arcades, dans des boutiques volantes, on vend à boire et à manger.

Les bêtes. — Les fauves et les bêtes exotiques : lions, tigres, panthères, éléphants, rhinocéros, sont réservés pour Rome ou pour les jeux qui, dans les provinces, se déroulent en présence de l'empereur. En Afrique, combattent des taureaux, des sangliers, et des molosses spécialement dressés. Pour détendre les nerfs de l'assistance après les spectacles dramatiques, on lâche des oiseaux chasseurs sur des lièvres, des lapins, des pigeons ; des chiens se mettent le museau en sang en retournant des hérissons.

Les gladiateurs. — Ce sont, pour la plupart, des esclaves ou des captifs. Parmi eux, se trouvent aussi quelques barbares libres : Germains, Syriens ou Berbères qui embrassent cette dangereuse profession par vocation guerrière. Ces combattants ont leur caserne particulière ; ils forment des équipes, soigneusement entraînées par des sortes d'impresarios, qui les louent très cher à de riches personnages, le plus souvent candidats à des fonctions publiques. Les jeux offerts au peuple font partie de la propagande électorale.

Les combats. — En principe, un duel de gladiateurs doit toujours se terminer par la mort d'un des adversaires. L'homme qui ne peut plus continuer le combat lève le doigt pour demander quartier. S'il a plu au public, le président des jeux dresse le pouce et c'est la grâce. Si le pouce est baissé vers le sol, le vainqueur doit égorger le vaincu. Pendant les jeux, des esclaves, armés de fouets à lanières lestées de plomb, stimulent bêtes et gens et ramènent durement en ligne ceux qui tentent de prendre le large. Pour que le sang ne fasse pas tache, le sable de l'arène est parfois recouvert de poudre rouge.

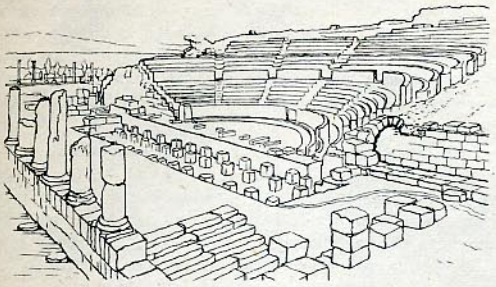
Le combattant victorieux reçoit une somme d'argent ou un ruban qui le dispense de nouveaux combats s'il est libre, ou l'affranchit s'il est esclave. A côté des combats armés, il y a le pugilat, où les athlètes boxent, le poing recouvert d'un gantelet de cuir et refermé sur une masse en fer, ce qui cause de graves blessures.

Dans l'amphithéâtre ont lieu les exécutions des condamnés non citoyens romains. Ils sont livrés aux bêtes ou au bourreau.

Le cri « aux lions, les chrétiens » est resté tristement célèbre. Il a retenti dans les amphithéâtres de l'Afrique romaine et le martyre de sainte Marcienne a ensanglanté celui de Cherchell *(p. 82)*.

Le théâtre. — Les théâtres romains d'Algérie dont certains ont subi d'importantes restaurations se rencontrent à Timgad, Djemila, Khemissa, Tipasa, Cherchell et Guelma. Ils comprenaient des gradins terminés le plus souvent par une colonnade, l'orchestre réservé aux personnages de marque ou occupé par la figuration, une scène surélevée par rapport à l'orchestre.

Les acteurs jouent en avant d'un mur percé de trois portes par où se font leurs entrées. A ses deux extrémités, le mur forme équerre, une porte s'ouvre dans chacun des retours. Par là sortent les personnages, entrent les divers animaux et les véhicules qui prennent part au spectacle.



(D'après photo Ofalac, Alger).

Timgad. — Le théâtre romain (voir p. 141).

Le mur de scène est la partie la plus magnifique de l'édifice; sa décoration comporte plusieurs étages de colonnes, des niches contenant des statues, des revêtements de marbre, des mosaïques. Derrière se trouvent les loges des acteurs et les magasins. Au-delà encore, un portique, donnant sur des jardins, reçoit les acteurs avant leur entrée en scène. Les spectateurs viennent s'y promener pendant les entr'actes ou s'y abriter de la pluie.

Avant la représentation, un héraut à la verve colorée parcourt la ville en proclamant et commentant le spectacle, annonçant le programme et distribuant à la foule des paysans berbères des jetons numérotés réservant leurs places.

Décors et machineries. — Certains décors sont fixes; d'autres, superposés, se découvrent quand on fait glisser l'un d'eux latéralement. Les décors, qui se trouvent entre les colonnes inférieures, garnissent des prismes triangulaires verticaux. On réalise les changements à vue, chers à nos metteurs en scène modernes en les faisant pivoter d'un tiers de tour.

Le rideau n'a que 3 m. de haut. Il descend dans une fosse au début de la représentation et remonte à la fin. Les sous-sols contiennent la machinerie et communiquent avec la scène par des trappes qui escamotent ou font surgir du sol les acteurs. D'autres appareils, installés dans les cintres, descendent du ciel ou montent dans la nue des dieux ou des héros. Les machinistes savent produire fumées, éclairs, tonnerre, apparitions, apothéoses.

Le spectacle. — Le théâtre romain est une salle qui sert aux réunions politiques, littéraires, musicales. Là, ont lieu les concours, les tirages de loteries, les distributions de pain ou d'argent. On y voit souvent des prestidigitateurs, montreurs d'ours, danseurs de corde, charlatans, avaleurs de sabres, jongleurs, acrobates, mimes, marionnettes; déjà existent les combats de coqs. Mais leur objet principal reste la représentation des comédies et tragédies.

On joue rarement des pièces grecques dont la finesse du comique ou la délicatesse nuancée des sentiments ne remportent pas auprès des populations berbères, plus ou moins romanesques, le succès qu'elles méritent, mais des comédies latines plus populaires et plus goûtées avec un vaste déploiement de mise en scène, de décors et de figurants. Les mimes et les pièces bouffonnes connaissent un énorme succès, mais elles deviennent d'une telle licence qu'au 5e s., sous l'influence des chrétiens, les représentations théâtrales sont supprimées.

Les acteurs. — Jusqu'en 100 avant J.-C., tous les acteurs portent des perruques différentes de formes et de couleurs suivant la nature du personnage dont ils interprètent le rôle; après cette date, ils adoptent les masques en carton-pâte. Chaque genre de personnage : père, mère, jeune fille, jeune homme, parasite, esclave, a un type de masque bien déterminé : dès l'entrée d'un artiste, on sait ce qu'il est. Les acteurs de tragédie, pour paraître plus majestueux, portent des cothurnes, sandales pourvues d'une très haute semelle de liège. C'est avec des pommes ou des figues lancées aux acteurs que les spectateurs manifestent déjà leur déplaisir.



Acteurs de tragédie.

Une merveille d'acoustique. — L'acoustique des théâtres romains nous étonne encore dans des édifices à moitié détruits, à l'occasion des représentations dramatiques qui s'y déroulent à certaines occasions. On imagine la perfection qu'elle devait atteindre il y a deux mille ans.

Cette perfection est obtenue par tout un ensemble de moyens. Dans les masques des acteurs, la bouche forme porte-voix. Le grand toit incliné qui recouvre la scène rabat les sons, la courbe des gradins les reçoit harmonieusement, les colonnades rompent l'écho, une gamme très étudiée de vases résonateurs, répartis sous les gradins, font office de haut-parleurs. Un dernier détail montrera jusqu'où va le raffinement : les portes de la scène sont creuses et agencées à l'intérieur comme des violons. Quand l'artiste veut faire chanter sa voix, il s'adosse à une de ces boîtes de résonance.

Vous trouverez de la p. 33 à la p. 47, le **programme de voyage** qui peut vous convenir selon le temps dont vous disposez

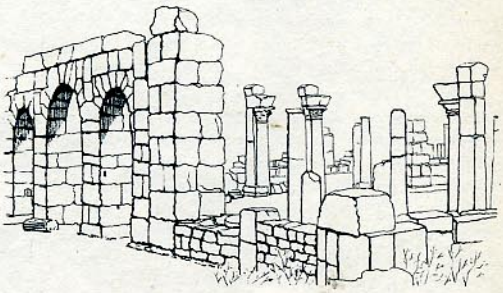
Importé de Rome par des marchands convertis, ou de Palestine par des Juifs nouveaux chrétiens et fuyant les ruines de Jérusalem détruite en 72 par Titus, le christianisme a été introduit en Tunisie dès le 1er s. et en Algérie au siècle suivant. Le christianisme africain qui compta jusqu'à 150 évêchés s'est surtout développé après l'édit de Constantin qui, en 313, accorda à toutes les populations de l'Empire romain la liberté de leurs cultes. Saint Tertullien, saint Cyprien, Arnobe, Lactance, et surtout saint Augustin sont ses représentants les plus illustres.

La nouvelle religion a été affectée par deux traits essentiels de l'âme berbère : le culte des saints et des martyrs, intercesseurs des hommes auprès de la puissance divine et le goût des schismes. Au nombre de ces derniers, le donatisme, limitant la valeur des sacrements à celle du prêtre qui les administre, fut le plus grave et le plus sanglant. Ces deux caractères se retrouveront dans l'Islam mogrebin dont de nombreuses koubbas émaillent la campagne algérienne et dont les Mozabites représentent une communauté vivant en marge de l'Islam orthodoxe.

D'abord réfugiés dans les bas quartiers, les chrétiens se groupaient pour les cérémonies de leur culte près des tombes de ceux qui avaient connu le martyre, mais après 313, ils se réunirent dans des bâtiments publics désaffectés et construisirent leurs basiliques.

Les basiliques chrétiennes. — Généralement rectangulaire, la basilique chrétienne est orientée Est-Ouest. A l'Est, une abside semi-circulaire abritait le siège de l'évêque. On pénétrait dans le monument par la face Ouest qui s'ouvrait par trois portes surmontées d'un linteau droit dominé par un arc de décharge.

Robuste, la basilique chrétienne d'Afrique du Nord affirme par sa construction, la religion qu'elle représente. Venue après les autres monuments religieux du monde romain, elle a souvent été édifiée en dehors des villes afin de ne pas braver les populations restées païennes.



(D'après photo Ofalac, Alger).

Tigzirt-sur-Mer. - Ruines de la basilique chrétienne (voir p. 140).

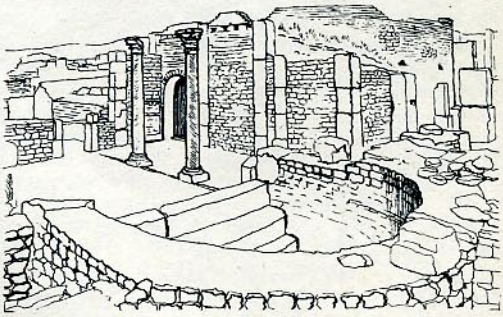
Souvent, la basilique comptait 3 nefs, rarement de tribunes et pas de transept. Les constructeurs ont d'abord puisé leurs matériaux et leurs motifs décoratifs dans les ruines des monuments païens plus anciens, ou de maisons particulières, où ils trouvaient les pierres déjà appareillées, les bases et les fûts de colonnes, les chapiteaux, les entablements, les socles de statues qui leur étaient nécessaires. Peu à peu sont apparus des motifs décoratifs d'inspiration purement chrétienne : symbole des évangélistes, monogrammes du Christ : poissons, pieds de vigne accompagnés d'un calice, scènes du bon pasteur, etc...

Outre les belles basiliques, dont subsistent de beaux vestiges à Tipasa, à Tébessa, à Djemila, à Timgad, s'élevaient d'autres édifices religieux plus modestes : églises à une seule nef, petites chapelles à absides, oratoires abritant de simples reliques édifiés sur la dépouille des martyrs.

Les baptistères. — A côté des basiliques s'élevaient des baptistères, petits monuments généralement ciculaires abritant une cuve où se pratiquait le baptême par immersion.

Aux premiers siècles, le baptême était donné à l'âge adulte et généralement dans la nuit précédant la fête de Pâques. Les cuves étaient pavées de mosaïques polychromes décoratives et quelquefois surmontées d'un dais de pierre comme en témoigne le baptistère restauré de Djemila.

Près du baptistère s'élevaient souvent des thermes permettant au catéchumène de faire la toilette de son corps afin de se présenter sans souillure à l'eau baptismale et une basilique dans laquelle, immédiatement après son baptême le nouveau chrétien recevait le sacrement de la confirmation.



(D'après photo Ofalac, Alger).

Djemila. - Le baptistère (voir p. 91).

Les forteresses byzantines. — Dans la première moitié du 5e s. les Vandales s'emparèrent de l'Afrique romaine et la dévastèrent, mais la foule berbère continua de mener la vie qui était la sienne sous la domination romaine. Les Vandales furent à leur tour vaincus un siècle plus tard par Bélisaire, chef des armées de l'empereur romain d'Orient dont Constantinople était la capitale.

Les Byzantins limitèrent leur œuvre à la restauration de certains quartiers des anciennes villes romaines les plus importantes, et les entourèrent de puissants remparts dans lesquels, faisant passer le souci de leur sécurité avant celui de l'esthétique, ils n'hésitèrent pas à englober d'anciens édifices publics ou arcs de triomphe, tel celui de Caracalla en partie noyé dans les remparts de Tebessa. De même, abandonnant une partie du territoire anciennement soumis à Rome, ils ne s'étendirent pas au-delà de Tébessa et de Tobna, vers le Sud, ni de M'Sila et Sétif, vers l'Ouest.

Les forteresses et les fortins datant de cette époque, dont les murailles de Tébessa et le fort de Timgad sont les plus beaux exemples, traduisent l'état d'insécurité et d'alerte continuel dans lequel vivaient alors les populations des villes.

ART MUSULMAN

Les Vandales, au 5e s., et les Hillaliens, au 11e s., n'ont laissé en Algérie que leur réputation de destructeurs. Après un siècle de domination byzantine durant lequel l'art romain connut un nouveau développement, les premières invasions arabes déferlèrent dès la fin du 7e s. sur l'Afrique du Nord, et commencèrent à convertir le pays à la religion toute nouvelle de Mahomet. Les trois premiers siècles furent occupés par la résistance souvent sanglante qu'opposèrent les Berbères à la domination religieuse des Arabes dont la civilisation devait peu à peu s'étendre à tout le Mogreb, en y imprimant les caractères généraux de l'art musulman.

Alors que l'art berbère est surtout campagnard et utilitaire, l'art musulman qui s'est répandu en Afrique du Nord sous l'influence de l'Espagne, connu sous le nom d'art hispano-mauresque, est essentiellement décoratif et citadin. C'est à ce dernier que l'on doit les magnifiques monuments de la région de Tlemcen qui seuls, en Algérie, peuvent se comparer aux chefs-d'œuvre musulmans de la Tunisie, de l'Espagne et du Maroc.

ART BERBÈRE

L'art berbère, essentiellement artisanal et domestique, est surtout l'œuvre des femmes et se limite à des objets utilitaires : poteries, tapis, tissage d'étoffes et broderies, ou à des fins économiques, certaines collections de bijoux d'argent constituant les économies de la famille.

Les vestiges de la **Qal'a-des-Beni-Hammâd**, d'**Achir** et de **Tahert** témoignent cependant de l'existence d'une civilisation berbère urbaine. Ils intéressent surtout les spécialistes.

Influencé par les croyances religieuses, l'art berbère, surtout répandu dans le massif kabyle, bannit non seulement toute représentation humaine et animale, mais aussi le décor floral. Il emploie les lignes géométriques dont il varie à l'infini les combinaisons de petits éléments simples et juxtaposés. Son champ d'action se réduit au mobilier sommaire du cultivateur et du nomade.

Tapis. — Les tapis algériens sont généralement de haute laine et à points noués. C'est le seul meuble de la tente et cette industrie artisanale trouve dans les 15.000 quintaux de laine fournie chaque année par les nombreux troupeaux de moutons, une matière première abondante et de bonne qualité. La laine est parfois si haute que le dessin disparaît dans l'enchevêtrement des brins et ne devient visible que lorsque le tapis est à demi-usé. Leur décor est très simple et pourtant très varié. Les tons sont soutenus et juxtaposés, jamais fondus ni bariolés. Les plantes tinctoriales utilisées naguère pour leur coloration : safran, garance, henné, gaude, cèdent malheureusement peu à peu la place à de nouvelles teintures chimiques d'origine minérale.

Les principaux tapis algériens sont :

— Le **Djebel-Amour** à point noué, aux motifs géométriques d'une belle couleur violine et indigo noirâtre. Ce tapis présente la caractéristique de pouvoir se disposer sur le sol, le poil en bas selon l'usage arabe, ce qui lui donne plus de souplesse et plus d'éclat, ou le poil en haut, selon le goût occidental.

— Le **Beni-Isguen**, fabriqué au M'Zab *(p. 98)*. C'est un tapis tissé, fin, serré, d'un décor géométrique complexe fait de triangles, de trapèzes et de chevrons qui s'imbriquent. Ses couleurs, où dominent le noir, les rouge-orangé, et quelques verts, lui confèrent une chaude couleur.

— Le **Kalaâ** d'inspiration hispano-mauresque. Il a également subi l'influence de la Turquie et traduit l'influence turque sur l'esthétique berbère. Fait de points noués coupés de bandes à plat, de fils de trame, et rasé au couteau, il ne manque ni de valeur décorative, ni de couleur, ni d'originalité.

A côté de ces trois types les plus caractéristiques de l'Algérie existent d'autres très beaux tapis. Ce sont ceux du **Hodna** ou du Sud Constantinois, fabriqués à Bou-Saâda et chez les **Maâdid** dans les monts du Hodna, ceux du **Souf**, aux teintes ocre, rappelant l'étrange couleur des dunes du Grand Erg, ceux des **Nementchas** et enfin ceux du **Guergour** en petite Kabylie, qui tendent à disparaître et sont la plupart du temps des reproductions des tapis d'Asie Mineure.

Les manufactures modernes de Tlemcen surtout, de Cherchell et d'Oran fabriquent une quantité considérable de tapis modernes à points noués.

Tissages, broderies et dentelles. — Parallèlement à la fabrication des tapis, la femme berbère tisse de vastes tentures et des couvertures, décorées également de bandes colorées parallèles ou de motifs géométriques. Les plus connues sont les tentures des **Beni-Smennzer** en Kabylie et les **dokkalis** du Touat. Toiles et rideaux de tente, nattes, châles, burnous, couvertures et coussins ont des coloris très soutenus, répartis en compartiments. Les losanges, les chevrons et les rectangles imbriqués constituent les principaux motifs du dessin.

Les broderies des **haïks** voilant le visage des femmes et les dentelles traditionnelles sont exécutées avec un fini remarquable. Elles ont un caractère différent selon les villes et les régions. Elles constituent une des richesses d'art de l'Algérie et rappellent beaucoup les broderies orientales ou balkaniques.

Les bijoux. — L'art des bijoux berbères est encore très actif en Kabylie, surtout dans le douar des Beni-Yenni. Les colliers, anneaux de cheville au décor ciselé en losanges et arabesques, pendants d'oreilles, plaques, pendeloques, agrafes, eux aussi de forme géométrique, en argent ou en bronze, sont très lourds. Ils sont parfois niellés, ornés d'émaux cloisonnés ou de cires colorées.

Poteries. — Modelées généralement par les femmes, sans l'aide de tour, elles sont peintes à la main. Le décor géométrique, noir ou rouge, (ces deux couleurs parfois combinées) apparaît sur fond blanc. Cruches, aiguières accouplées, jarres, plats, vases à fond perforé employés dans la préparation du couscous, amphores, lampes à huile, leurs motifs sont toujours simples.

Arts du bois et du métal. — Le bois sculpté, en honneur en Kabylie et dans la région de Tlemcen s'emploie dans les étagères et les coffres aux vastes panneaux ouvragés de rosaces, d'étoiles et de losanges incrustés de corail et de nacre. Les beaux plafonds et les auvents très ouvragés se retrouvent dans certaines mosquées et dans des vieilles demeures de la casbah d'Alger.

Les plateaux de cuivre de Ghardaïa intéresseront les touristes.

Dans certains musées, on voit encore de longs fusils (**les moukkalas**) à bois sculptés, incrustés d'argent et de corail et des pistolets anciens.

Depuis le moyen âge, l'art berbère et l'art hispano-mauresque ont suivi jusqu'à ces derniers temps les enseignements du passé avec une fidélité paresseuse. Aujourd'hui, grâce à l'action du Service de l'Artisanat, dont les efforts constants soutiennent, dirigent et documentent les artisans, on assiste au développement et à la rénovation de la plupart des arts traditionnels de l'Algérie.

ART HISPANO-MAURESQUE

Dès le 9e s., les musulmans établis en Espagne avaient créé un art islamique d'Occident, original, distinct de l'art des musulmans d'Orient, et qui trouvait son expression dans la mosquée de Cordoue, rivale de celle de Kairouan et siège d'un califat indépendant.

Cet art s'est étendu au Maroc surtout et dans la région de Tlemcen, en Algérie. On lui doit les mosquées, les monuments funéraires qui sont l'orgueil de la ville et de sa proche banlieue.

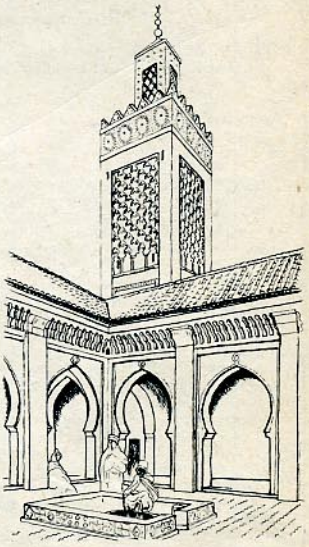
Parmi les éléments qui caractérisent l'art hispano-mauresque, on reconnaîtra les colonnes élancées, arcs en fer à cheval, brisés, outrepassés, et les plafonds ouvragés. Tout l'effort des artistes se porte sur l'ornementation et la décoration stylisée des enduits ou des revêtements de bois, de faïences, de stucs, de plâtres ciselés qui constituent pour les édifices une splendide parure.

Comme l'art berbère, l'art hispano-mauresque use du dessin géométrique sous toutes ses formes. Aux combinaisons raides des lignes droites, il ajoute la souplesse, l'harmonie et l'opposition des lignes courbes. Les entrelacs, dont les motifs d'une exubérance extraordinaire se répètent sans cesse, charment le regard sans le fixer, favorisant la méditation et le mysticisme. Au décor géométrique se rattache la décoration épigraphique : écriture çoufique, formée de lettres sans pleins ni déliés, très décorative et écriture cursive d'une incroyable variété. Mais contrairement à l'art berbère, l'art hispano-mauresque fait un large usage du décor floral. Palmes, palmettes, pommes de pin, feuilles d'acanthes aux formes changeantes, aux lignes enroulées sont fréquemment utilisées dans la décoration des chapiteaux.

La mosquée. — C'est le monument essentiel et typique de la terre d'Islam dont l'art est d'abord au service du culte. Les grandes villes en comptent un grand nombre. Extérieurement, la mosquée d'Algérie, souvent très humble, ne se reconnaît qu'à son minaret du haut duquel à l'heure de la prière, le muezzin appelle les croyants. Les **minarets,** quadrangulaires jusqu'à l'époque turque (16e) furent octogonaux après. Les minarets hispano-mauresques que l'on voit aux environs de Tlemcen, enrichis de terres cuites vernissées, de stuc refouillé au ciseau, de mosaïques et de céramiques aux belles couleurs, sont les plus beaux de l'Algérie.

A l'intérieur, une mosquée comprend le **çahn,** la cour généralement bordée d'arcades et garnie d'une pièce d'eau destinée aux ablutions rituelles. Autour de la cour : les latrines qui permettent aux musulmans de purifier leur corps avant la prière ; une salle de prières souvent divisée par des piliers massifs en plusieurs nefs ; à l'extrémité orientale de la nef centrale, dans le mur, se creuse le **mihrab,** niche très décorée où se tient le prêtre pendant les offices. Le **Minbar,** ou chaire à prêcher, les lampes et les lustres, des tapis de valeur et un pupitre à Coran se retrouvent dans la plupart des grandes mosquées.

Dans les mausolées, appelés marabouts ou « **koubbas** » (du nom de la coupole qui les surmonte), sont ensevelis de grands personnages ou de pieux musulmans morts en odeur de sainteté. A l'ombre d'un olivier, au sommet d'une colline, sur le bord d'un chemin, les uns touchants par leur simplicité, les murs lisses et blanchis à la chaux, d'autres d'une architecture plus recherchée, comportant une coupole à 8 ou 12 pans et élevant vers le ciel des pointes, aux angles des murs à la base de leur coupole, des marabouts émaillent la campagne algérienne. La plupart d'entre eux peuvent être visités par les touristes.



(D'après photo Ofalac, Alger).

Tlemcen. — Mosquée de Sidi-l'Halloui (voir p. 145).

ART BARBARESQUE

Au 16e s., le Mogreb passe sous la suzeraineté des Turcs et devient « barbaresque ». Peu à peu, les Turcs qui s'installent à Alger adoptent pour leurs demeures les thèmes décoratifs hispano-mauresques jusque là réservés aux monuments religieux. Leur vie privée prend de ce fait un éclat séduisant rappelant, au 18e s., les délicatesses du style alors à la mode en France.

A la même époque, une régression dans l'art décoratif des mosquées se fait jour. Les demeures des corsaires, aventuriers de grande classe, ressemblent bientôt à de véritables palais. Autour des cours intérieures d'une grâce exquise, ornées d'une pièce d'eau jaillissante, dallée de marbre et décorée de mosaïques polychromes, s'ouvrent les pièces, étroites et longues. Celles du rez-de-chaussée étant réservées à la domesticité, celles de l'étage aux maîtres ; des arcatures aux fines colonnes supportent une galerie. La plupart des objets ornant ces demeures ou participant à leur architecture constituent le butin de la course en Méditerranée : marbres de Carrare, glaces de Venise, céramiques de Delft, d'Espagne ou d'Italie, étoffes de soie, brocarts d'or et d'argent. Les dinanderies : aiguières, cafetières, plateaux, aux modèles purement orientaux, ont généralement été fabriquées dans les souks de la ville elle-même.

Extérieurement, rien ne permet de soupçonner pareil luxe. Tout juste un heurtoir ouvragé, parfois deux, l'un pour les piétons, l'autre pour les cavaliers, un auvent de tuiles vernissées ou une fenêtre grillagée, se signalent-ils de loin en loin à l'attention du passant.

La visite de la casbah d'Alger permet de voir encore quelques-unes de ces belles demeures.

ART MODERNE

Le 19e et surtout le 20e s. ont vu une architecture d'un genre nouveau s'élever en Algérie, sans relation aucune avec le passé.

Ce furent d'abord des basiliques modernes s'inspirant à la fois de l'art roman français et du style byzantin, des palais et des bâtiments administratifs de style Louis-Philippe et des immeubles.

Mais l'art moderne fut, surtout en Algérie, l'œuvre des ingénieurs qui surent trouver les lignes hardies et nettes des grands ouvrages d'hydraulique, des ponts audacieusement lancés sur de profondes et larges vallées.

QUELQUES FAITS HISTORIQUES

Mis en parallèle avec les grandes dates de l'histoire générale, les principaux faits de l'histoire de l'Algérie prennent plus d'intérêt. Il sont rappelés ici très brièvement. Les faits particuliers d'histoire locale sont consignés de la p. 48 à la p. 168.

EN ALGÉRIE		HISTOIRE GÉNÉRALE	
Avant J.-C.		**Avant J.-C.**	
	Les premiers habitants de l'Algérie sont des Berbères.		
12e s.	Les Phéniciens, navigateurs et commerçants entreprenants créent des comptoirs en Algérie.		
		600	Fondation de Marseille par les Phocéens.
5e s.	Les comptoirs établis sur la côte algérienne subissent la tutelle de Carthage, colonie phénicienne ayant acquis son indépendance.		
	L'Afrique romaine		
146	Après plus d'un siècle de luttes, Rome extermine Carthage et étend son autorité en Afrique du nord.		
		59-51	Conquête de la Gaule par Jules César.
Après J.-C.		**Après J.-C.**	
42	La province romaine d'Afrique est divisée en Afrique proconsulaire (Tunisie), Numidie (région de Constantine), Mauritanie césarienne (région d'Alger et d'Oran) et Mauritanie tingitane (Maroc). La colonie exporte vers Rome une partie de son blé, de son huile et de son vin.		
		54-58	Règne de Néron.
fin du 1er s.	Le christianisme apparaît en Afrique du Nord. Il s'honorera de grandes figures : saint Tertullien, saint Cyprien et saint Augustin, qui combattent les hérésies qui ravageaient les communautés chrétiennes d'Afrique.		
fin du 2e s.	Venant d'Arabie, le dromadaire, chameau à une bosse, est acclimaté en Afrique. Il permet au Berbère d'affronter la traversée du désert.		
429	Boniface, en rebellion contre Rome, fait appel aux Vandales venant de Germanie et occupant l'Espagne. L'Afrique devient vandale pour un siècle.		
		313	Par l'Édit de Milan, Constantin accorde aux chrétiens la liberté du culte.
533	Justinien, empereur romain d'Orient, envoie en Afrique du Nord une armée sous les ordres de Bélisaire qui reprend le pays aux Vandales.		
	L'Algérie arabe		
		622	La fuite (Hegire) de Mahomet chassé de La Mecque par ses adversaires marque le début de l'ère musulmane. Il mourra à Médine dix ans plus tard.
699	Les Omeyades, de Damas, envoient une armée commandée par Hassân qui bat la Kâhinna *(p. 61)* et conquiert le Mogreb ou « Pays du Couchant ». Les Berbères se convertissent à l'Islam.		
		732	Les Arabes qui ont conquis l'Espagne et envahi le Sud de la France sont vaincus à Poitiers par Charles Martel.
740 772	Les Berbères du Mogreb se soulèvent contre les Arabes qui doivent envoyer plusieurs expéditions pour venir à bout de cette révolte.		
		800	Charlemagne est nommé Empereur d'Occident.
		9e s.	Invasions normandes.
10e s.	Fondation d'El-Djezair (Alger) à l'emplacement de l'Icosium romaine.		
1051	L'Algérie est dévastée par l'invasion hillalienne lancée par le calife du Caire sur les rebelles du Mogreb. Les Beni-Hillal s'abattent sur le pays « comme une armée de sauterelles ».		
		1053	Youssef Ben Tachfin venant du Sahara crée Marrakech et fonde, au Maroc, la dynastie des Almoravides.
1082	Ibn-Tachfin, prince marocain de la dynastie des Almoravides conquiert le Mogreb jusqu'à Alger.		
		1095	Première croisade.
1269	Le Mogreb est de nouveau divisé en trois pays rivaux. Au centre, le royaume de Tlemcen où règnent les Abd-El-Wadides, est en lutte presque continuelle contre les Mérinides de Fès ou les Hafcides de Tunis.		
		1270	Mort de saint Louis à Tunis
1368	Aboul'Abbas, Seigneur de Constantine, créé une véritable Renaissance dans son pays. Il meurt en 1393 laissant un royaume restauré.		
		14-15e s.	Guerre de Cent Ans.
		1492	Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.
	L'Algérie turque		
1504 1510	Les Espagnols occupent Mers-El-Kébir, Oran, Bougie et construisent devant El-Djezair (Alger) le Peñon qui tient la ville sous le feu de ses canons. Pour s'en libérer, les Algérois font appel aux frères Barberousse *(p. 50)* corsaires turcs qui s'installent en maîtres à Alger (1516).		
		1505 1547	Règne de François Ier.
1541	Charles Quint échoue devant Alger.		
		1610	Assassinat de Henri IV.
1682 1683	Bombardement d'Alger par Duquesne.	1643 1715	Règne de Louis XIV.
1792	Les Espagnols perdent Oran.		
1816	Lord Exmouth bombarde Alger.	1804	Sacre de Napoléon Ier
14 juin 1830	Débarquement des troupes françaises dans la presqu'île de Sidi-Ferruch.	1830	Avènement de Louis-Philippe.

L'ALGÉRIE FRANÇAISE

Les grandes dates de l'Algérie française. — Les troupes françaises, qui ont pris pied en Algérie le 14 juin 1830 sur la presqu'île de Sidi-Ferruch, afin de venger un affront fait 3 ans plus tôt à notre consul, ont été amenées à étendre peu à peu leur conquête pour assurer la sécurité des territoires annexés. Nous rappelons ci-dessous les grandes dates de la pénétration française en Algérie et l'attribution progressive de la citoyenneté française aux populations berbères.

1830 : prise d'Alger le 5 juillet à la suite du bombardement et de l'explosion du Fort l'Empereur.
1831 : prise d'Oran.
1832 : prise de Bône.
1833 : prise de Bougie.
1835 : désastre de la Macta que nous inflige l'Émir Abd-El-Kader, puis prise de Mascara.
1836 : prise de Médéa et de Tlemcen.
1837 : par le traité de la Tafna, nous reconnaissons la souveraineté de l'Émir Abd-El-Kader sur l'Ouest algérien — prise de Constantine.
1839 : Abd-El-Kader proclame la Guerre Sainte.
1841 : Bugeaud est nommé Gouverneur de l'Algérie. Il mènera la lutte contre l'Émir et étendra les possessions françaises dans le Nord de l'Afrique.
1843 : prise de la Smala d'Abd-El-Kader. L'Émir se soumettra 4 ans plus tard.
1844 : création des Bureaux Arabes qui permettent aux officiers, délégués de l'Administration française, de connaître les milieux indigènes et les besoins des populations.
1848 : création des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine.
1852 : la prise de Laghouat marque le début de la pénétration saharienne.
1865 : la nationalité française est reconnue à tous les musulmans d'Algérie. Mais, seuls peuvent devenir citoyens français ceux qui, renonçant à leur statut civil coranique demandent à être régis par la loi civile française.
1870 : les Juifs d'Algérie deviennent citoyens français.
1870-71 : insurrection de la Kabylie, Fort-National reste bloquée pendant deux mois.
1878 : début de la plantation intensive de la vigne sur les coteaux du Tell.
1882 : annexion de Ghardaïa et de la Confédération mozabite.
1889 : les enfants des familles d'origine étrangère, nés en Algérie, deviennent de droit citoyens français.
1891 : occupation d'El-Goléa.
1900 : occupation d'In-Salah et pénétration dans le Tidikelt.
1901 : le combat de Tit nous ouvre le Hoggar, les Touareg font leur soumission.
1911 : occupation de Djanet dans le Tassili N'Ajjer.
1916 : assassinat du Père Charles de Foucauld à Tamanrasset.
1942 : débarquement des forces alliées en Afrique du Nord. Français et Musulmans d'Algérie combattent côte à côte. Ils prennent, sous le commandement du général Juin, une part active à la campagne d'Italie et à la libération de la France.
1945 : soulèvement sanglant en petite Kabylie.
1947 : par le décret du 20 septembre, tous les musulmans d'Algérie deviennent citoyens français avec les mêmes droits et les mêmes devoirs que les populations de la Métropole. Ils peuvent conserver leur statut civil coranique et être régis par les droits et les coutumes liés à leur religion.
1955 : création du département de Bône.

Bugeaud. — De noblesse périgourdine, Bugeaud *(1)* est né à Limoges en 1784. A 20 ans, il entre comme grenadier dans les vélites de la Garde impériale et reçoit, à Austerlitz le grade de caporal. Colonel après les campagnes de Prusse, de Pologne et d'Espagne, il est licencié par les Bourbons, à la chute de Napoléon. Il se retire alors dans ses propriétés du Périgord et s'occupe d'agriculture. C'est en 1830 seulement, après la révolution de juillet, qu'il rentre dans l'armée. En 1840 il est nommé Gouverneur Général de l'Algérie.

Le pacificateur. — Comprenant que pour être effective la conquête de l'Algérie devait être totale, Bugeaud sait adapter son armée aux besoins de la guerre d'Afrique, et trouver la méthode qui permet la victoire ; la rendre plus légère, plus mobie, nomade pour poursuivre les nomades, créer des colonnes susceptibles de harceler et de vaincre les troupes de l'Émir. Ménageant le soldat, le nourrissant bien et partageant avec lui les fatigues de la bataille et de la vie des camps, il devient le « Père Bugeaud ». En face de lui, il trouve un grand chef arabe : Abd-El-Kader *(p. 118)*. Une à une Bugeaud lui enlève ses places fortes et l'oblige à quitter le Tell pour les Hauts Plateaux avec toute sa smala qu'il finit par prendre par surprise au puits de Taguine *(p. 73)*. Mais, inlassable, Abd-El-Kader poursuit la lutte et entraîne dans la guerre le sultan du Maroc que Bugeaud vainc le 14 août 1844 à la bataille de l'Isly. Il ajoute alors à ses titres héréditaires celui de Duc d'Isly.

Le colonisateur. — « La colonisation, disait Bugeaud, gardera la conquête ». Aussi, il attacha plus de gloire à faire une œuvre utile à la France qu'à vaincre sur un champ de bataille et l'un de ses soucis les plus constants fut d'établir en Afrique du Nord le plus grand nombre possible de colons. L'armée même, comme au temps de Rome, fut utilisée à cette fin colonisatrice : création de routes, assèchement des marais, édification de villages, plantations, fixation au sol de « soldats-laboureurs », libérés, auxquels était allouée une somme facilitant l'exploitation rurale. En 1840, 1.500 colons seulement s'étaient établis en Algérie, pour la plupart des aventuriers ; 7 ans plus tard, au départ de Bugeaud, leur nombre atteignait 19.000.

Il s'attacha avec la même énergie à faciliter l'évolution de la population indigène : Berbères, Arabes, Turcs et Juifs, vers un mode de vie meilleur. Après leur avoir fait sentir sa force il voulut leur faire connaître sa justice et, dès 1840, pressentit l'évolution politique des indigènes et rêva de n'en faire, avec les colons d'origine européenne, qu'un seul et même peuple.

En 1847, Bugeaud, dont les difficultés avec l'Administration n'avaient jamais cessé, demanda son rappel et l'obtint. Peu de temps après, son ennemi, Abd-El-Kader, fit sa soumission et, d'ennemi vaillant, devint un loyal ami.

(1) Pour plus de détails, lire : « Bugeaud » par L. Morard (éd. de l'Encyclopédie de l'Empire français, collection des Grands Coloniaux).

LE TOURISME EN ALGÉRIE

LES SAISONS

Les saisons les plus favorables à la visite de l'Algérie sont le printemps et l'automne. Au printemps, le pays se présente sous son plus beau jour : température d'une douceur exquise, ciel limpide, hautes cimes du Djurdjura et de l'Aurès, encore blanches de neige, campagne verdoyante et couverte de fleurs. Les pistes redeviennent alors praticables et les cols routiers s'ouvrent à la circulation.

L'automne, très attrayant lui aussi, est une délicieuse prolongation de l'été dont les rigueurs se sont adoucies : les paysages revêtent alors une étrange coloration qui est l'un des plus marqués de leurs charmes.

Mais l'hiver aux longues périodes ensoleillées attire par la douceur de son climat, dans les régions présahariennes surtout, des touristes venus au-devant du printemps.

Enfin l'été connaît ses partisans, amateurs de violents contrastes d'ombre et de lumière, des pays surchauffés, des terres brûlées par le soleil d'Afrique. Les plages et les criques qui s'ouvrent sur la Méditerranée attirent alors un grand nombre de baigneurs.

CONSEILS D'HYGIÈNE

Vêtements. — Quelle que soit la saison, se munir d'habits de laine pour parer aux écarts de température. Les sous-vêtements de laine et la ceinture de flanelle sont recommandés.

Contre la réverbération intense et le vent chargé de poussières, l'usage des lunettes à verres teintés est préconisé. Dans le Sud et pendant l'époque des fortes chaleurs, le casque colonial ou le chapeau de liège à bords plats peuvent être utiles, parfois indispensables.

Alimentation. — Les légumes crus sont à éviter et, en général, les fruits qui ne se pèlent pas. L'eau potable est rare ; il est donc recommandé de ne pas se servir de l'eau des fontaines et des puits sans la faire bouillir, ou du moins la désinfecter et d'utiliser de préférence de l'eau minérale, que l'on trouve à peu près partout, ou du thé léger ; les boissons chaudes sont conseillées.

Pharmacie. — Il est nécessaire d'avoir une petite trousse contenant de la quinine et des produits spéciaux contre les piqûres d'insectes.

CONSEILS AUX AUTOMOBILISTES

L'auto en Algérie. — Lorsque les pionniers débarquèrent en Algérie, il y a plus d'un siècle, le pays n'était traversé que par de mauvaises pistes, boueuses en hiver, poussiéreuses en été, empruntées seulement par les piétons et les animaux. Tout véhicule était inconnu et les transports de marchandises s'effectuaient à dos de bourricots ou de dromadaires.

Dès le milieu du 19e s., les fiacres et les diligences parcoururent ces pistes peu sûres et parfois creusées de profondes ornières. Sur ce réseau routier rudimentaire, les permières autos connurent une époque héroïque.

Aujourd'hui, l'Algérie est sillonnée par 20.000 km de routes principales et 43.000 km de routes secondaires ou de pistes. Les routes principales et secondaires sont comparables à celles de France.

Circulation sur route. — La plupart des grandes routes d'Algérie permettent de bonnes moyennes pour plusieurs raisons : de création récente, leur tracé et leur profil ont été étudiés pour la circulation automobile ; la propriété n'a pas empêché, comme si souvent en France, la réalisation de longues lignes droites ; la rareté des agglomérations traversées favorise grandement le maintien des vitesses élevées.

Nous conseillons pourtant au touriste de ne pas abuser de la rapidité des grandes routes. Faire tourner son moteur à plein régime sur un long parcours pourrait avoir des conséquences funestes pour les bielles. Ne vous laissez pas griser par de séduisantes lignes droites.

N'oubliez pas non plus que, si les Arabes marchent généralement sur les bas-côtés de la route, leurs animaux se montrent souvent moins respectueux du code de la route et qu'ils témoignent d'une certaine répugnance à se ranger. Soyez toujours prudents, surtout aux abords des souks de campagne qui sont, un jour par semaine, le rendez-vous des populations environnantes ou des douars dont les habitants, inconscients du danger, ne se rendent pas très bien compte des possibilités réelles de freinage d'une voiture lancée.

En dehors des périodes d'enneigement et de quelques sections qui peuvent être submergées en plaine par les eaux à l'époque des crues ou coupées par des éboulis en montagne, les routes sont praticables en tout temps. Il n'en est pas de même des pistes.

Circulation sur piste. — Pendant la saison sèche, c'est-à-dire de mai à octobre, les pistes régulièrement entretenues constituent des voies acceptables pour l'automobile. Certaines sont même tout à fait comparables à des routes non goudronnées au point de vue tracé et état du sol.

Mais la circulation sur piste exige la plus grande prudence : trous, cassis, ou « tôle ondulée », succèdent de façon imprévisible à de bonnes sections. Nous conseillons aux chauffeurs peu habitués à ce genre d'exercice de ménager autant qu'ils le pourront le moteur et la carrosserie de leur voiture, leur « moyenne » dût-elle en être affectée.

Quand arrivent les pluies, beaucoup de ces pistes deviennent impraticables, surtout sur les Hauts Plateaux et dans les régions accidentées *(voir la carte Michelin n° 12)*. Avant de s'y engager, les touristes feront bien de s'informer de leur viabilité auprès des autorités locales, des syndicats d'initiatives, des hôteliers ou des mécaniciens. Ils éviteront ainsi de fâcheux contretemps dont le moindre serait l'obligation de faire demi-tour.

L'impraticabilité des pistes par la pluie peut être due soit à l'état du sol, détrempé, boueux et enlisant, soit à des passages à gué rendus impossibles par le grossissement des oueds.

Dans le premier cas, le pneu Michelin neige-boue « NB » permettra, sur un sol gras mais résistant, de franchir un passage délicat. Mais si les roues ont commencé à s'enfoncer dans la terre molle, le meilleur moyen d'en sortir sera de disposer, sous les roues motrices et devant elles, des pierres plates ou des branches coupées.

Les passages à gué seront toujours abordés très lentement et avec circonspection. Ils forment souvent des cassis dangereux pour les lames de ressorts, ainsi que pour les pare-chocs arrière

qui risquent de raboter le sol si la voiture est basse. Chaque fois que la profondeur d'un gué est douteuse, la prudence s'impose et le demi-tour est souvent le meilleur parti à prendre.

Pour la circulation au Sahara : au Sud de Colomb-Béchar et de Ghardaïa, voir p. 151.

Ravitaillement en essence. — Les postes d'essence sont assez nombreux en Algérie pour que le touriste n'ait généralement d'autre précaution à prendre que celle d'assurer son plein d'essence avant de s'écarter des grandes routes. Pourtant, dans les régions où les postes de ravitaillement sont très espacés, il sera prudent d'emporter une réserve d'essence suffisante pour parer à toute éventualité.

VISITE DES VILLES

La visite des quartiers indigènes des plus grandes villes, et celle des ksour et des villages ayant conservé leur aspect tradionnel constituent un des attraits d'un voyage en Algérie. C'est là qu'on découvrira, dans le dédale des ruelles, autour des fontaines et près des fondouks et des cafés maures, la vie mystérieuse de l'Islam.

Bien que certaines rues soient parfois praticables aux autos, la visite des villages ou des quartiers indigènes devra toujours être faite à pied. A leur descente d'auto, les touristes se verront probablement assaillis par une nuée de guides, grands et petits, qui se disputeront la faveur de les piloter. Les visiteurs qui hésiteraient à s'engager seuls dans les ruelles de certains quartiers arabes pourront se confier à l'un d'eux, mais ils auront soin, pour éviter toute contestation possible, de convenir du prix à l'avance.

En Algérie, le touriste peut généralement, avec l'accord du gardien, pénétrer dans les mosquées en prenant soin de se déchausser ou en marchant sur les nattes tendues à cet effet, et accéder au minaret. Les maisons et les palais arabes, à l'exception de ceux transformés en monuments publics ou musées, ne peuvent être visités que par voie de relations ou de connaissances locales.

De nombreuses boutiques sont fermées le vendredi, jour de repos des Musulmans. Le samedi, jour du sabbat, le mellah (quartier juif) est particulièrement animé.

ACHAT D'OBJET DE FABRICATION LOCALE

Comment choisir. — Le touriste perdu dans le déballage hétéroclite de certaines boutiques est exposé dans le choix de ses acquisitions à certaines erreurs.

Il devra se méfier avant tout de la pacotille d'importation qui n'a rien de commun avec l'art local. Qu'il se dise bien « que la figuration sur un objet quelconque d'un croissant, d'un sceau de Salomon, d'un palmier ou d'un chameau ne constitue pas forcément la marque d'un orientalisme de bon aloi ». Il fera bien de se munir, avant de décider de ses achats, de connaissances sommaires qui l'aideront à distinguer le meilleur du pire.

Les expositions organisées par le Service de l'Artisanat, et les objets de valeur des musées spécialisés le renseigneront sur la facture des produits vraiment locaux.

Comment acheter. — Les musulmans ou certains commerçants juifs ont souvent tendance à demander, des objets qu'ils vendent, un prix supérieur à celui qu'ils comptent en retirer finalement. Le marchandage est donc d'usage courant : soyez patient avant de conclure un achat.

Comment rapporter des objets de fabrication indigène autres que les tapis. — Si l'on prend soin, avant le départ d'Algérie, de déclarer les objets tels que couvertures, tentures, armes, bijoux, vanneries, dinanderies, broderies ou dentelles, achetés à titre de souvenirs de voyage, l'entrée en France est grandement facilitée.

Conseils aux amateurs de tapis. — Achetez de préférence les tapis revêtus de l'estampille officielle : étiquette de toile ou de coton à la marque de l'Ofalac et munis d'un plomb de garantie, ou faites-les estampiller avant de conclure un achat. Cette estampille garantit l'authenticité d'origine et la qualité des tapis.

Le touriste qui emporte avec lui un tapis d'origine algérienne n'est pas contraint à payer des taxes douanières si l'opération ne revêt pas un caractère commercial. L'estampille officielle n'est pas exigée dans ce cas précis, mais on ne saurait trop recommander au touriste d'exiger la garantie de l'Ofalac.

Dans tous les autres cas, on ne peut sortir d'Algérie des tapis non estampillés et l'on doit acquitter à l'entrée dans la Métropole une taxe légale de 25 % de la valeur du tapis.

PRINCIPALES FÊTES MUSULMANES

Les grandes fêtes traditionnelles de l'Algérie sont les fêtes nationales françaises ou les grandes fêtes religieuses de l'Islam. Ces dernières ont conservé une partie de leur éclat et intéresseront le touriste qui parcourra ce jour-là les quartiers indigènes, où l'on se complimente et l'on s'offre, de famille à famille, de menus cadeaux, des pâtisseries et des friandises.

Date des principales fêtes musulmanes :	en 1956	en 1957	en 1958
— L'Aïd el Seghir (petite fête) est la fête du manger, le dernier jour du mois de ramadan qui est le carême des musulmans. Elle comprend une prière solennelle et prévoit l'obligation pour chaque chef de famille de donner aux pauvres une certaine quantité de semoule. La fête est l'occasion de réjouissances domestiques qui durent 3 jours.	12 mai	1er mai	21 avril
— L'Aïd el Kebir (grande fête) est la fête des sacrifices ou fête du mouton. Chaque chef de famille aisée sacrifie un ou plusieurs moutons qu'il égorge, la tête placée dans la direction de La Mecque, et en distribue une partie aux déshérités.	19 juil.	8 juil.	28 juin
— Le Mouloud est la fête de la nativité du prophète. La nuit précédente se passe en réjouissances. Les mosquées sont illuminées.	17 août	6 août	27 juil.
— L'Achoura est la fête du 10e jour (Achour = 10) du premier mois de l'année musulmane. La nuit de l'Achoura est réputée favorable aux djinns (génies). Cette fête donne lieu à de grandes réjouissances (mascarades, etc...).	17 oct.	6 oct.	26 sept.

VOCABULAIRE ARABE-FRANÇAIS

NOMBRES

Ouahad	un	Tessâ	neuf	Sbatâche	dix-sept
Zouj	deux	Achour	dix	Tmentâche	dix-huit
Tleta	trois	Hâdêche	onze	Tessâtâche	dix-neuf
Arba	quatre	Tnâche	douze	Achrine	vingt
Khamsa	cinq	Tletâche	treize	Ouahad-Ou-Achrine	vingt-et-un
Setta	six	Arbatâche	quatorze	Tlatine	trente
Seba	sept	Khamstâche	quinze	Mia	cent
Tmenia	huit	Setâche	seize	Alf	mille

JOURS DE LA SEMAINE

(noms des souks hebdomadaires).

El had	dimanche	El khemis	jeudi
Et tnine	lundi	El djema	vendredi
Et tleta	mardi	Es sebt	samedi
El arba	mercredi		

MOTS USUELS

Les mots suivis de la lettre (B) sont berbères,
(T) Tamahaq (touareg), les autres sont arabes.
Le pluriel de certains noms est indiqué en italique.

A

Adel, *adoul* ... écrivain public, notaire
Adrar, *idraren* (B) ... montagne
Agadir, *igoudar* (B) ... forteresse
Aguelmane (B) ... lac d'eau douce
Aïd, *ayad* ... fête
Aïn, *aioun* ... source
Aït (B) ... enfants de...
Allah ... Dieu
Alou ... hauteur
Aoud, *kheil* ... cheval
Arbi, *arab* ... arabe, (campagnard)
Argoub (B) ... colline
Arrem (T) ... jardin
Arsa, *arâsi* ... jardin
Assès, *assessa* ... gardien
Azib ... ferme
Arzou (B) ... rocher

B

Bab, *bibane* ... porte
Baïd ... loin
Balek, *balak* ... attention
Baraka ... assez, bénédiction
Barak, allahou fik ... que Dieu vous bénisse
Baroud ... poudre, combat
Behar ... mer
Ben, *beni* ... fils de...
Besslâma ... bonjour
Bezzef ... beaucoup
Bir, *biar* ... puits
Blad ... ville, pays
Bordj ... bastion

C

Cahoua ... café
Caïd ... chef
Casbah ... citadelle
Chabet ... ravin
Chaouch ... planton
Chebka ... filet (de pêche, réseau de petits ravins)
Chehal ... combien
Cheikh ... chef d'une confrérie religieuse
Cheleh, *Chleuh* ... berbère
Chems ... soleil
Chérif, *chorfa* ... descendant du prophète
Chikha, *chikhate* ... chanteuse et danseuse professionnelle
Chott ... dépression fermée
Chouf ... regarde, vois
Chouïa ... peu, lentement
Chta ... pluie

D

Dar ... maison
Daïa ... dépression humide
Dechra ... village
Dehar ... dos, crête
Derri, *drâri* ... enfant
Dir ... poitrail
Djamâ, *djouamaa* ... mosquée
Djebel ... mont, montagne, massif
Djedid ... jeune, neuf
Djellaba ... manteau à capuchon
Djemaa ... assemblée
Djemel ... dromadaire
Djenane ... jardin
Djich ... bande de brigands
Djinn ... génie
Djorf ... berge escarpée, falaise
Douar, *douaouir* ... agglomération de huttes

E

Erg ... région de dunes

F

Fabor (mot d'origine espagnole) ... pourboire
Fech-fech ... zone de sable très mou
Fellah, *fellaha* ... cultivateur
Fissa ... vite
Fkih, *foukaha* ... jurisconsulte, instituteur coranique
Flous ... argent monnayé
Foggara ... canal souterrain d'irrigation
Fondouk ... auberge, entrepôt pour marchandises
Foum ... bouche, débouché d'une vallée dans une plaine

G

Gaada, gadet ... plateau
Gara ou garet, *gour* ... mamelon isolé
Gourbi ... hutte
Guelta (T) ... point d'eau permanent
Guemira ... petite pyramide de pierres jalonnant la piste

VOCABULAIRE ARABE-FRANÇAIS *(fin).*

H

Habous ..... fondation pieuse
Haïk ..... voile dont les femmes se couvrent le visage
Hallouf ..... porc
Hamar, *hemir* ..... âne
Hamada ..... plateau désertique, caillouteux
Hammam ..... bain
Hamri ..... terre rouge
Haouch ..... ferme
Harka ..... expédition militaire
Harrem ..... appartement des femmes
Hassi ..... puits

I

Imi, *imiouene* (B) .... bouche, porte
In cha Allah ..... si Dieu l'a voulu
Irhir (B) ..... épaule, crête

K

Kantra ..... pont
Kebir, kebar ..... grand
Kechla ..... caserne, citadelle
Kef ..... rocher
Kelb, *klab* ..... chien
Khanga, *kheneg* .... défilé
Khoubz ..... pain
Koubba ..... coupole, mausolée
Koudia ..... mamelon
Ksar, *ksour* ..... village fortifié

L

La ..... non
Labès alik ..... allez-vous bien

M

Ma ..... eau
Makhzen ..... gouvernement
Mansour ..... victorieux
Marsa ..... port
Mechoui ..... mouton rôti
Mechra ..... gué
Médersa ..... collège musulman
Médina ..... ville indigène
Mehalla, *mehall* .... colonne expéditionnaire
Melh ..... sel
Mellah ..... quartier juif
Menna ..... par ici
Merdja ..... marais
Mezziane ..... beau bon, bien
Mihrab ..... niche généralement décorée indiquant la direction de la Mecque, dans un édifice religieux
Minbar ..... chaire à prêcher
Mogreb ..... pays du couchant
Mokhazni, *mokhaznia* ..... milicien du makhzen
Moudden ..... muezzin (celui qui appelle du haut du minaret les fidèles à la prière)
Moussem ..... fête religieuse locale célébrée en l'honneur d'un saint

N

Naïls ..... sandales pour marcher dans le sable
Naou ..... pluie
Nosrani ..... chrétien

O

Ouakha ..... d'accord, oui
Oued ..... cours d'eau
Oulad, ouled ..... enfants de... (nom de tribu)

R

Ras ..... tête, cap, sommet
Redjem ..... petite pyyramide de pierres jalonnant la piste
Rhaba ..... forêt
Rhar ..... grotte, caverne
Riad ..... jardin à l'intérieur d'une maison
Ribat ..... couvent fortifié
Roumi ..... chrétien

S

Saha ..... merci
Sahel ..... rivage, littoral
Sebbala, *sebabil* .... fontaine
Sebkra ..... lac salé
Sedd, *sedoud* ..... barrage, versant de montagne
Seghir ..... petit
Seguia ..... canal d'irrigation
Sidi ..... s'emploie devant le nom d'un saint, d'un noble et de toute personne en signe de politesse
Sir ..... va-t-en
Sokhra, skhour .... saillie rocheuse
Sokhâr ..... sucre
Souk ..... marché

T

Talaa ..... montée
Taleb, *tolba* ..... étudiant
Teniet ou teniat .... col
Tikiout (B) ..... euphorbe, cactoïde, dont la tige renferme un suc laiteux très caustique
Tirs ..... terres noires
Tit (B) ..... source
Tizi (B) ..... col
Touil, *toual* ..... long
Trik ..... route, piste

Z

Zaouïa ..... école coranique ou hospice dépendant d'une confrérie religieuse
Zellige ..... mosaïque de céramique émaillée

Les termes faisant l'objet d'un texte explicatif sont cités à l'Index alphabétique, pages 169 et 170.

LA TABLE ET LES VINS

La table. — L'influence française a été prépondérante dans l'évolution de la cuisine en Algérie. De nos jours, la presque totalité des restaurants est de caractère européen.

La cuisine locale n'en subsiste pas moins avec tout son pittoresque. Le mouton, viande traditionnelle de l'Islam, y domine avec les légumes et les fruits que le pays produit en abondance (agrumes et figues en particulier, dattes dans le Sud). Les mets, relevés de nombreuses herbes aromatiques et souvent de piment, laisseront au touriste un souvenir marquant.

Voici les spécialités les plus couramment offertes aux voyageurs (leur préparation varie sensiblement d'une région à une autre) :

— la **pastilla,** pâte feuilletée farcie de poulet, pigeon et œufs, saupoudrée de sucre qui se consomme au début du repas ;
— le **méchoui,** mouton ou agneau rôti sur les braises ;
— les **tagines,** ragoûts de mouton, de bœuf, de poulet, de poisson ;
— le **couscous,** semoule gonflée et cuite à la vapeur, à laquelle on ajoute différents légumes dont les pois chiches. Il se sert arrosé d'un bouillon auquel chacun ajoute une très petite quantité d'une sauce épicée (arissa). Base rituelle du repas arabe, il accompagne souvent les ragoûts.

On trouve aussi en abondance gâteaux et sucreries. Les plus connus sont les « cornes de gazelles » à base d'amande. On peut se les procurer chez les pâtissiers indigènes ou auprès des marchands ambulants qui proposent également toute une gamme de beignets ou de poissons frits.

Les vins. — L'Algérie, où le thé à la menthe est la boisson courante de la majorité de la population (la religion musulmane interdit les boissons alcoolisées) n'en est pas moins un des tout premiers pays mondiaux producteurs de vins.

L'importance de la production ne nuit pas à la qualité et nombreux sont les crus qui retiendront l'attention des touristes amateurs de vins bien constitués, de belle coloration et fruités.

Les vins rouges sont les plus connus et représentent les 4/5 de la production, mais les rosés et blancs sont également très appréciés.

Le vignoble qui s'élève sur les collines côtières, et surtout celui des collines qui dominent au Sud les plaines intérieures, produit des vins parmi lesquels on distingue :

— les vins ordinaires, produits en plaine et sur les bas coteaux du littoral qui fournissent le vin de consommation courante et les bons vins de table (vins du Sahel d'Alger, par exemple) ;
— les vins délimités de qualité supérieure : vins réputés, parfois d'une grande finesse, récoltés à des altitudes variant de 500 à 1.200 m. Il convient de citer, dans la région d'Alger, ceux de Médéa, du Haut-Dahra, des coteaux des Zaccar, d'Aïn-Bessem, et de Bouira ; dans la région d'Oran, ceux du Haut-Dahra oranais, de Mascara, de l'oued Imbert-Lauriers Roses, d'Aïn-El-Hadjar et de Tlemcen ;
— les vins de liqueurs et mistelles sont surtout recherchés pour la fabrication des apéritifs.

QUELQUES LIVRES

Les monographies concernant une localité ou une curiosité sont citées au nom intéressé de la p. 48 à la p. 168.

Ouvrages généraux - Géographie

CAPOT-REY (R.) : Le Sahara Français *(Paris, Presses Universitaires de France).*
CLEAC'H (A.), ESQUER (G.), AUDISIO (G.) : Visages de l'Algérie *(Paris, Horizons de France).*
DESPOIS (J.) : l'Afrique du Nord *(Paris, Presses Universitaires de France).*
LARNAUDE (M.) : Algérie *(Paris, Berger Levrault).*
L'Algérie Contemporaine, publié par le Gouvernement Général de l'Algérie.

Histoire - Art - Folklore

ALBERTINI (E.), MARÇAIS (G.) YVER (G.) : l'Afrique du Nord française dans l'Histoire *(Lyon, Archat).*
ALZONNE (L.) : l'Algérie *(Paris, Nathan).*
BERQUÉ (A.) : l'Algérie, Terre d'Art et d'Histoire *(Gouvernement Général de l'Algérie).*
BERTHIER (A.) : l'Algérie et son passé *(Paris, Picard).*
ESQUER (G.) : Histoire de l'Algérie *(Paris, Presses Universitaires de France, coll. : « Que sais-je ? »).*
GAUTHIER (E. F.) : Mœurs et coutumes des musulmans *(Paris, Payot).*
MARÇAIS (G.) : l'Art de l'Islam *(Paris, Larousse).*
MARÇAIS (G) : Manuel d'Art musulman (4 volumes), *(Paris, Picard).*
MARÇAIS (G.) : l'Architecture musulmane d'Occident *(Paris, Arts et Métiers Graphiques).*
ROUSSET (C.) : La Conquête de l'Algérie *(Paris, Plon).*

Paysages et Tourisme

ESQUER (G.) : Alger *(Grenoble, Arthaud).*
ISNARD (H.) : l'Algérie *(Grenoble, Arthaud).*
HAMIN (Ch.) : Algérie... Terre de Lumière *(Paris, Alsatia).*
OGRISEK (D.) : l'Afrique du Nord *(Paris, Odé).*
POTIER (P.) : Le Sahara *(Grenoble, Arthaud).*
Guide du Tourisme au Sahara *(Schell, Alger).*

Littérature

EBERHARDT (I.) : Dans l'ombre chaude de l'Islam *(Paris, Fasquelle).*
Au Pays des sables *(Paris, Sorbot).*
MOULOUD (Mamery) : La colline oubliée *(Paris, Plon).*

PROGRAMMES DE VOYAGE

On peut venir en Algérie, soit pour visiter ce pays, soit seulement pour le traverser, d'Ouest en Est ou du Nord au Sud, soit pour affaires. Répondant à ces diverses possibilités, nous proposons, dans les pages suivantes, cinq programmes de voyage, et, ci-dessous, quelques suggestions pour occuper de façon agréable un week-end passé en Algérie.

Si le touriste dispose d'un temps plus court ou plus long pour la visite ou la traversée de l'Algérie, il pourra modifier le programme de son choix, d'après les suggestions que nous proposons ci-dessous. D'autre part, il lui sera facile de greffer sur l'itinéraire conseillé quelques promenades ou excursions : les plus intéressantes sont décrites dans ce guide à la fin des textes consacrés aux principales villes. La carte des principales curiosités et des régions touristiques *(pages 4, 5, 6 et 7)* lui permettra de modifier à son gré le programme choisi.

PROGRAMMES DE TRAVERSÉE

Traversée Nord-Sud. — Les touristes traversant l'Algérie pour se rendre au Soudan ou au Niger adopteront, pour franchir le Sahara, l'un des programmes que nous indiquons p. 157 ou p. 160 sous le titre « **Piste Impériale du Hoggar** » ou « **Piste Impériale du Tanezrouft** ».

Traversée Ouest-Est. — D'Oujda à Béja (1.662 km) ou à Gafsa (1.657 km) ou vice-versa, voir p. 34 à 36.

Ce programme de 7 jours s'adresse aux touristes pressés se rendant du Maroc en Tunisie ou inversement et qui veulent profiter de leur voyage pour connaître les aspects caractéristiques de l'Algérie. Il comprend entre Alger et la Tunisie deux variantes, l'une passant par la Kabylie et le littoral, l'autre par Bou-Saâda et la bordure du massif de l'Aurès.

PROGRAMMES DE VISITE

Ces programmes s'adressent aux touristes qui font de l'Algérie le but même de leur voyage et désirent en connaître les principaux aspects. Ils sont décrits au départ d'Alger, mais peuvent être suivis en partant de l'une ou l'autre des villes rencontrées en cours de route. Les étapes en seront simplement décalées.

18 jours (3.774 km) : **Programme d'été : Circuit partant d'Alger** . . . . . voir p. 37, 38 et 39.

L'itinéraire conseillé traverse les chaînes de montagnes, les plateaux et les plaines les plus caractéristiques. Il révèle les divers aspects du littoral algérien, les trésors d'art hispano-mauresque de la région de Tlemcen, les immenses horizons des Hauts Plateaux, donne une idée du désert dont une visite plus complète ne peut se faire à cette saison, et fait visiter les magnifiques ensembles des villes romaines en ruines.

Une variante entre Timgad et Constantine permet de gagner deux jours sur ce programme. Inversement, 1 jour supplémentaire consacré à Tlemcen, 1 jour de repos à Bou-Saâda, 3 jours au lieu de 2 consacrés à l'Aurès selon notre programme de visite donné p. 65 et 5 jours en Kabylie au lieu de 2 selon notre programme de visite donné p. 107 permettent de transformer le programme de 18 jours en un programme de 24 jours.

18 jours (3.398 km) : **Programme d'hiver : Circuit partant d'Alger** . . . . voir p. 40, 41 et 42.

L'itinéraire conseillé traverse les chaînes de montagnes les plus pittoresques, mais néglige un peu les Hauts Plateaux et les montagnes du Constantinois au profit d'une pénétration saharienne plus complète. Au point de vue artistique, il révèle les richesses de l'art hispano-mauresque de Tlemcen et les ruines des villes romaines de la région de Constantine.

Une variante entre Orléansville et Laghouat permet, en négligeant Tlemcen, de ramener ce programme à 15 jours. Inversement, 1 journée supplémentaire consacrée à Tlemcen, 1 à Biskra, 2 à l'excursion d'El-Oued et 1 en Kabylie, au cours de laquelle on pourra faire le circuit décrit p. 119 au départ de Michelet, permettent de transformer ce programme de 18 jours en un programme de 23 jours.

25 jours (5.078 km) : **Programme de printemps ou d'automne : Circuit partant d'Alger** . . . . . voir p. 43, 44, 45 et 46.

Ce programme fait connaître de façon détaillée les principaux aspects de l'Algérie : villes d'art, sites, proches oasis, massifs montagneux. Les touristes disposant de plus de temps auront tout intérêt à prendre une journée de repos à Tlemcen, à Ghardaïa et à El-Oued.

PROGRAMME SAHARIEN

9 ou 15 jours : De Tlemcen à Ghardaïa ou vice-versa . . . . . voir p. 47.

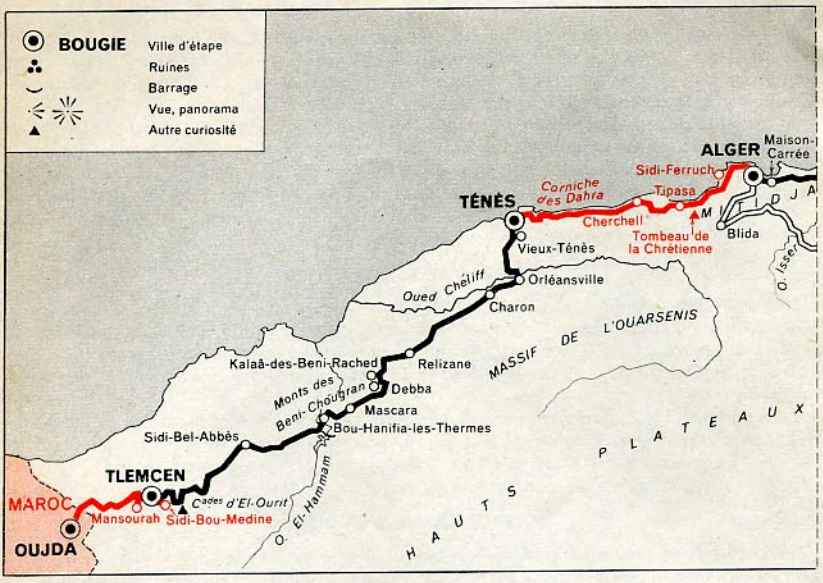
Ce programme qui ne peut être entrepris qu'avec un équipement spécial et des précautions très particulières (voir p. 151) ne peut pas être suivi en été. Il se greffe sur le programme d'hiver de 18 jours ou sur celui de 25 jours qu'il interrompt entre Tlemcen et Ghardaïa. Il compte 9 jours et 2.701 km si on se limite à In-Salah ou 15 jours et 4.245 km si l'on veut pousser jusqu'à Tamanrasset et dans le Hoggar. Une journée de repos à In-Salah et une à Tamanrasset sont indispensables.

PROGRAMME DE WEEK-ENDS

Nous donnons, ci-dessous, quelques suggestions destinées à l'homme d'affaires disposant de 2 jours en Algérie.

Au départ de	Excursions à :
Alger	Tipasa et Cherchell, Ténès, Bou-Saâda, Michelet.
Bône	Constantine, Herbillon.
Bougie	Michelet, Bou-Saâda, Djemila.
Constantine	Rhoufi, Timgad, Djemila.
Oran	Tlemcen.

D'Oujda à Béja ou Gafsa ou



D'OUJDA à BÉJA

Caractéristiques de chaque journée

1er jour

Partir d'Oujda

Déjeuner à Tlemcen

Coucher à Tlemcen

Oudja-Tlemcen ou vice-versa

100 km en auto plus 6 h. de marche ou de visite

Tlemcen★★ (2 h.) est une ville agréable, bien située à 800 m. d'altitude. Elle offre au touriste de passage les incomparables trésors d'art hispano-mauresque de ses mosquées dont les minarets carrés font des tableaux pittoresques et dont la décoration intérieure est somptueuse. On visitera le matin la ville elle-même. L'après-midi sera consacré à d'agréables promenades aux environs.

Mansourah★ (1 h.) et les ruines de ses remparts et de son magnifique minaret, la koubba de Lalla-Setti★★ (1 h.) d'où se révèle une vue étendue sur la verdoyante campagne tlemcenienne ; Agadir, Sidi-Yakoub★ (1 h.) et Sidi-Bou-Médine★★ (1 h.) sont autant de sanctuaires musulmans d'intérêt sans cesse renouvelé, qui plairont à l'amateur d'art.

2e jour

Partir de Tlemcen

Déjeuner à Mascara

Coucher à Ténès

Tlemcen-Ténès ou vice-versa

391 km en auto plus 1 h. de marche ou de visite

Quittant Tlemcen, la N 7 s'incurve et descend sur les flancs d'un profond ravin que rafraîchissent les cascades d'El-Ourit tombant des hauteurs rougeâtres sur lesquelles s'accroche une végétation éparse.

Sidi-Bel-Abbès est la ville de la Légion Étrangère. Son musée★ (1/2 h.) de la Légion est une remarquable évocation des gloires et des combats de ce corps d'élite.

Le barrage de Bou-Hanifia-les-Thermes, puis cette station jalonnent la route qui sinue à travers les monts des Beni-Chougran.

Mascara, patrie de l'Émir Abd-El-Kader, produit un vin réputé.

Debba★ puis Kalaâ★ des Beni-Rached (1/2 h.) occupent dans un ravin un site remarquable. Relizane, centre important dans la plaine du Chéliff où s'étalent de riches cultures de céréales et d'arbres fruitiers, Orléansville dévastée par un violent tremblement de terre dans la nuit du 8 au 9 septembre 1954, sont les principales villes que l'on rencontre jusqu'à Ténès★ bien située sur son promontoire et enfermée dans sa ceinture de remparts. Le Vieux Ténès★ offre le spectacle d'un village coquet dans un site pittoresque.

3e jour

Partir de Ténès

Déjeuner à Cherchell

Coucher à Alger

Ténès-Alger ou vice versa

206 km en auto plus 4 h. de marche ou de visite

Sinueuse, mais bien tracée, la corniche des Dahra★★, bordée de pins maritimes, offre de belles vues sur la mer. Cherchell★ (1 h. 1/2) par son musée et ses monuments retiendra l'amateur d'antiquités romaines.

Laissant au Nord le djebel Chenoua, on atteint Tipasa★★ (2 h.) dont on visitera seulement le Parc National Tremaux, intéressante promenade archéologique dans un séduisant paysage méditerranéen.

Dominant les collines du Sahel, la Mitidja et la mer, le Tombeau de la Chrétienne★ (1/2 h.) élève son impressionnante et mystérieuse pyramide de pierres.

Plus loin, la presqu'île de Sidi-Ferruch★ fut le théâtre du débarquement français de 1830.

Coucher à Oujda

Déjeuner à Tlemcen

7e jour

Coucher à Tlemcen

Déjeuner à Charon ou à Relizane

Partir de Ténès

6e jour

Coucher à Ténès

Déjeuner à Cherchell

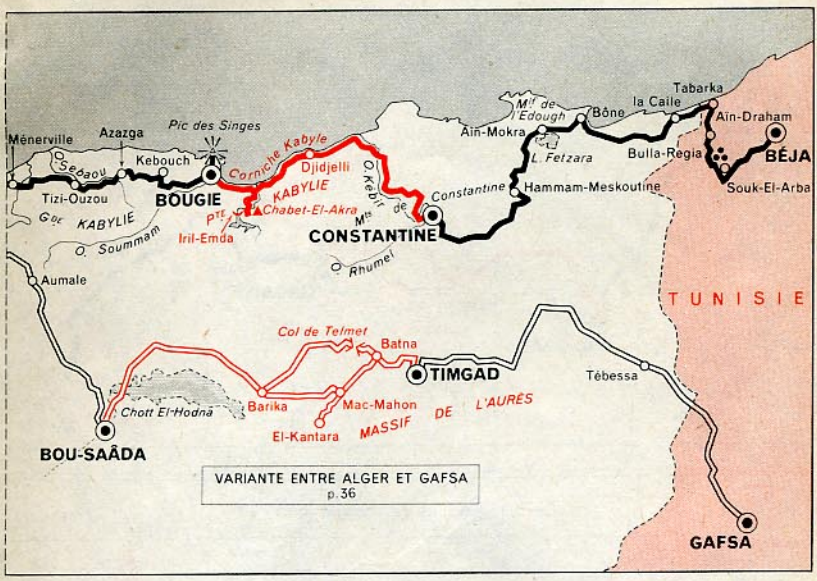
Partir d'Alger

5e jour

De BÉJA à OUJDA *(suite)*

DE 7 JOURS

de Béja ou de Gafsa à Oujda (1.662 km ou 1657 km)



VARIANTE ENTRE ALGER ET GAFSA
p. 36

D'OUJDA à BÉJA *(suite)*

Caractéristiques de chaque journée

4e jour

Déjeuner et coucher à Alger

Visite d'Alger

Alger ★★★ la blanche, capitale de l'Algérie, offre le triple spectacle de sa casbah dont les maisons s'entassent les unes sur les autres comme des cubes, de son port dont les installations et les immeubles se développent en bordure du front de mer et de sa ville moderne qui disperse progressivement, sur les premières pentes du Sahel, ses villas multicolores. Le matin, on effectuera la visite de la casbah (3 h.) et l'après-midi, celle de la ville moderne (3 h.).

5e jour

Partir d'Alger

Déjeuner à Tizi-Ouzou

Coucher à Bougie

Alger-Bougie ou vice-versa

236 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Quittant Alger par sa banlieue industrielle : Hussein-Dey et Maison-Carrée, on traverse la Mitidja orientale et on atteint le massif kabyle à hauteur de Ménerville. Les vallées de l'oued Isser et de l'oued Sebaou, dont le fond est tapissé d'olivettes et d'orangeries modernes conduisent à Tizi-Ouzou, principale ville du massif kabyle.

Au-delà, la N 12 s'élève vers Azazga, puis traverse ou longe les forêts des Beni-Ghobri, d'Akfadou et de Taourirt-Ighil. Parmi les nombreux villages kabyles bien situés, coiffant une crête rocheuse, Kebouch ★ est l'un des plus typiques.

A Bougie ★, on ne manquera pas d'effectuer au moins l'excursion au Pic des Singes ★★ (2 h.) d'où se révèle une vue remarquable sur le cap Carbon, la mer et le golfe de Bougie.

6e jour

Partir de Bougie

Déjeuner à Djidjelli

Coucher à Constantine

Bougie-Constantine ou vice-versa

308 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Quittant Bougie, on parcourt d'abord une plaine vinicole, puis la vallée de l'oued Agrioun ★ dont le « Chabet-El-Akra » ★★ est la partie la plus étranglée. Au barrage de l'Iril-Emda ★ on fera demi-tour.

La célèbre Corniche kabyle ★★ offre ses falaises grandioses dominant la mer et se renouvelant sans cesse jusqu'aux abords de Djidjelli.

Plus loin, la route d'abord abritée de dunes littorales, traverse la petite Kabylie par les vallées verdoyantes ou arides de l'oued Kébir puis du Rhumel. Constantine ★★★ (2 h.) occupe un site de réputation mondiale. La vieille ville s'élève sur un rocher qu'entoure le ravin taillé par le Rhumel. Son ghetto a beaucoup de caractère.

7e jour

Partir de Constantine

Déjeuner à Bône

Coucher à Béja

Constantine-Béja ou vice-versa

421 km en auto

La matinée fera connaître les monts de Constantine couverts de pâturages et de champs cultivés. Hammam-Meskoutine★ est une station thermale dont les eaux tombent en une pittoresque cascade pétrifiée qui domine la route. Passant entre le massif de l'Edough et le lac Fetzara, la route conduit à Bône, capitale économique de l'Est algérien et premier port minier d'Afrique du Nord.

A travers la plaine de Bône, où s'étendent de riches cultures, on atteint la Calle et son port pittoresque, puis la frontière tunisienne.

Après la traversée de la région forestière d'Aïn-Draham, on visitera les ruines romaines de Bulla-Regia et on atteindra Béja.

Déjeuner et coucher à Alger

4e jour

Coucher à Alger

Déjeuner à Azazga

Partir de Bougie

3e jour

Coucher à Bougie

Déjeuner à Djidjelli

Partir de Constantine

2e jour

Coucher à Constantine

Déjeuner à Bône

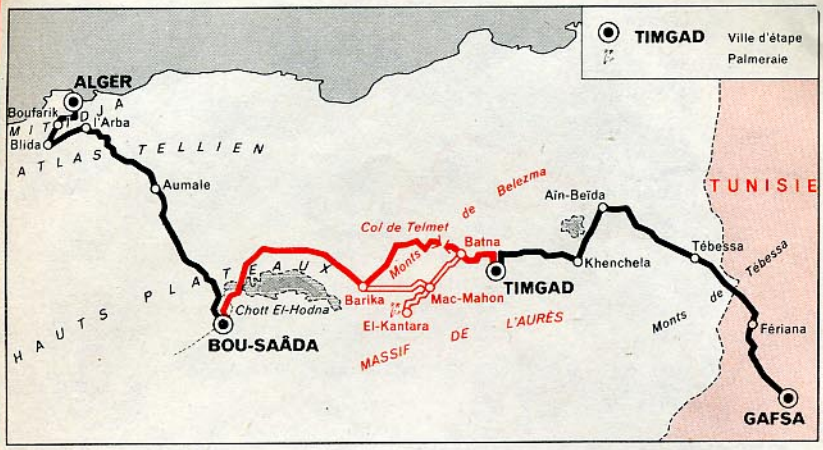
Partir de Béja

1er jour

De BÉJA à OUJDA

PROGRAMME DE TRAVERSÉE DE 7 JOURS

Variante entre Alger et Gafsa



D'ALGER à GAFSA

Caractéristiques de chaque journée

5e jour

Partir d'Alger

Déjeuner à Aumale

Coucher à Bou-Saâda

Alger-Bou-Saâda ou vice-versa

301 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Les collines du Sahel que l'on parcourt au départ d'Alger, dominent la riche plaine de la Mitidja dont les cultures maraîchères, les orangeries, les vignes et les arbres fruitiers de toute nature font un chef-d'œuvre de mise en valeur. Boufarik, la ville la plus typique de cette plaine étend ses rues rectilignes et son plan régulier, et présente au touriste son monument au Génie colonisateur français.

Blida est une coquette cité largement étalée au pied de l'Atlas tellien. Par l'Arba, on atteint Aumale.

On parcourt ensuite les Hauts Plateaux dont les horizons monotones se déroulent jusqu'à Bou-Saâda ★ (2 h.) où l'on fera la promenade dans le lit de l'oued vers les dunes et dont on parcourra le ksar à la tombée de la nuit.

6e jour

Partir de Bou-Saâda

Déjeuner à Batna

Coucher à Timgad

Bou-Saâda-Timgad ou vice-versa

307 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

Au départ de Bou-Saâda, on contourne par le Nord le chott El-Hodna. La route se déroule dans les paysages monotones des Hauts Plateaux. La route★★ du col de Telmet franchit le petit massif de Belezma dont les pentes se couvrent d'une belle forêt de cèdres.

L'après-midi, consacré à la visite des ruines et du musée de Timgad★★ (2 h. 1/2) constitue une intéressante évocation de l'Afrique romaine.

Du mois de décembre au mois de mars, la route du col de Telmet risquant d'être coupée par la neige, on passera (341 km) par Mac-Mahon d'où l'on fera une excursion à El-Kantara★, bel ensemble de trois villages pittoresques et d'une palmeraie au pied du défilé célèbre.

7e jour

Partir de Timgad

Déjeuner à Tébessa

Coucher à Gafsa

Timgad-Gafsa ou vice-versa

352 km en auto plus 3/4 h. de marche ou de visite

Parcourant les confins Nord de l'Aurès, les hautes plaines du Constantinois et la région des chotts, on atteint Aïn-Beïda, puis Tébessa, dont l'ancienne ville est enfermée dans l'enceinte élevée par Salomon au 6e siècle.

On pourra trouver à Tébessa des ressources alimentaires, voire un restaurant pour le repas de midi.

Tébessa★ (3/4 h.) offre aux touristes un bel ensemble de ruines romaines parmi lesquelles on ne manquera pas de visiter la basilique chrétienne★★ et l'arc de Caracalla.

Franchissant les monts de Tébessa, on atteint la frontière tunisienne. Fériana et Gafsa.

Coucher à Alger

Déjeuner à Aumale

Partir de Bou-Saâda

3e jour

Coucher à Bou-Saâda

Déjeuner à Batna

Partir de Timgad

2e jour

Coucher à Timgad

Déjeuner à Tébessa

Partir de Gafsa

1er jour

De GAFSA à ALGER



Où déjeuner ?... Où coucher ?

Consultez le guide Michelin

« ALGÉRIE-MAROC » Hôtels et Restaurants

Vous y trouverez l'indication des ressources hôtelières des localités où vous devez faire étape.

PROGRAMME DE 18 JOURS EN ÉTÉ

Circuit partant d'Alger (3.774 km)

1er jour

Déjeuner à Alger ou aux environs

Visite d'Alger

Alger★★★ la blanche, capitale de l'Algérie, offre le triple spectacle de sa casbah dont les maisons s'entassent les unes sur les autres comme des cubes, de son port dont les installations et les immeubles se développent en bordure du front de mer et de sa ville moderne qui disperse progressivement sur les premières pentes du Sahel, ses villas multicolores. Le matin, on effectuera la visite de la casbah (3 h.) et l'après-midi celle de la ville moderne (3 h.).

2e jour

Déjeuner à Tipasa

Alger-Cherchell

117 km en auto plus 4 h. 1/2 de marche ou de visite

Quitter Alger par la route qui longe la mer en direction de Pointe Pescade.

La forêt de Baïnem domine la Méditerranée sur laquelle elle offre des vues pittoresques entre les arbres. Plus loin, en bordure du Sahel, la presqu'île de Sidi-Ferruch★ fut le théâtre du débarquement français de 1830. Dominant les collines du Sahel, la Mitidja et la mer, le Tombeau de la Chrétienne★ (1/2 h.) élève son impressionnante et mystérieuse pyramide de pierres. Tipasa★★ (2 h. 1/2) est pour l'amateur d'art romain une étape de choix au milieu d'un parc à végétation méditerranéenne.

Laissant au Nord le djebel Chenoua, entre des coteaux couverts de vignes et de riches cultures, on atteint Cherchell★ (1 h. 1/2) qui retiendra par ses monuments et son musée l'amateur d'antiquités romaines.

3e jour

Déjeuner à Ténès

Cherchell-Mascara

319 km en auto plus 1/2 h. de marche ou de visite

Sinueuse, mais bien tracée, la Corniche des Dahra★★, entre Cherchell et Ténès, bordée de pins maritimes, offre des vues intéressantes sur la mer et sur les villages qui se sont établis au débouché des vallées principales. L'excursion au cap Ténès révèle des sites pittoresques.

Quittant Ténès★, bien située sur son promontoire et enfermée dans sa ceinture de remparts, on aperçoit sur la gauche le Vieux-Ténès★ qui offre le spectacle d'un village aux maisons colorées, perché sur un éperon rocheux qui domine un ravin taillé par une boucle de l'oued.

Par Montenotte et Chassériau, on atteint Orléansville, importante cité agricole de la basse vallée du Chéliff qui fut dévastée par un violent tremblement de terre dans la nuit du 8 au 9 septembre 1954.

La N 4 que l'on suit jusqu'à l'Hillil se déroule dans la vaste plaine céréalière du Chéliff dont Relizane est le centre le plus important. On parcourt ensuite les monts des Beni-Chougran ; dans un ravin encaissé, se blottissent les villages pittoresques de Kalaâ★ des Beni-Rached (1/2 h.) puis de Debba★.

Mascara, patrie de l'Émir Abd-El-Kader, produit un vin réputé.

4e jour

Déjeuner à Oran

Mascara-Tlemcen

244 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Au départ de Mascara, la route très sinueuse coupe les monts tourmentés des Beni-Chougran, traverse les centres agricoles importants de St-Denis-du-Sig et de Ste-Barbe du Tlélat, puis longe, à gauche, la grande sebkra d'Oran, et atteint Oran★ (1 h.) second port d'Algérie et vieille place forte espagnole.

On ne quittera pas Oran sans faire le circuit du Murdjadjo★★ (1 h.) qui offre de belles vues sur le port et la ville.

Puis on s'élève sur les plateaux vers Tlemcen, célèbre ville d'art.

5e jour

Déjeuner à Tlemcen

Visite de Tlemcen et de ses environs

20 km en auto plus 5 h. de marche ou de visite

Tlemcen★★ (2 h.) est une ville agréable, bien située à 800 m. d'altitude. Elle offre au touriste de passage les incomparables trésors d'art hispano-mauresque de ses mosquées dont les minarets carrés s'élevant vers le ciel font des tableaux pittoresques et dont la décoration intérieure est somptueuse. On visitera le matin la ville elle-même. L'après-midi sera consacré à d'agréables promenades aux environs.

Mansourah★ (1 h.) et les ruines de ses remparts et de son magnifique minaret et la koubba de Lalla-Setti★★ (1 h.) d'où se révèle une vue étendue sur la verdoyante campagne tlemcenienne ; Agadir et Sidi-Yakoub★ (1 h.) sont des sanctuaires musulmans qui plairont aux touristes.

6e jour

Déjeuner à Sidi-Bel-Abbès ou à Saïda

Tlemcen-Tiaret

380 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

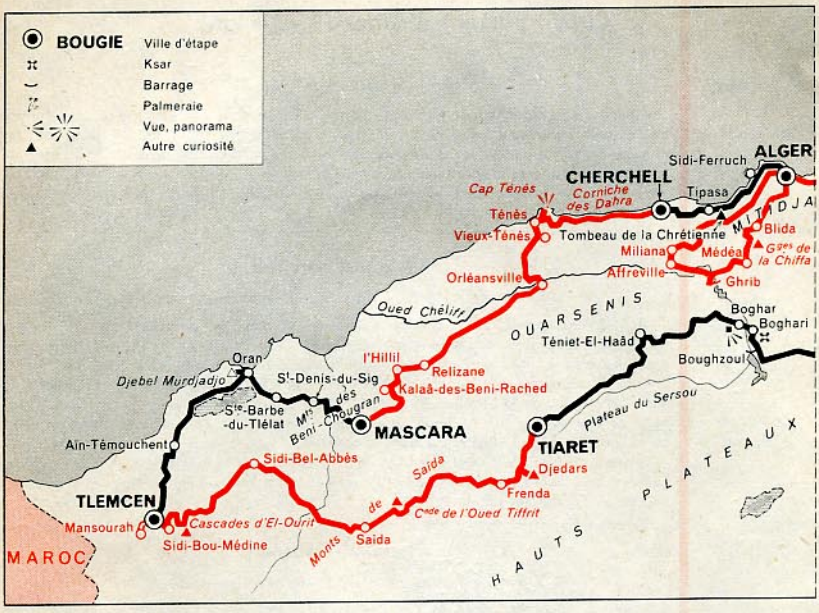
Aux portes de Tlemcen, Sidi-Bou-Médine ★★ (1 h.) ou El-Eubbad, blottie dans la verdure sur les pentes du djebel Chouka est un haut lieu de l'Islam mogrebin. La décoration très riche de sa koubba et de sa mosquée plaira aux amateurs d'art hispano-mauresque.

Bientôt la N 7 s'incurve et descend sur les flancs d'un profond ravin que rafraîchissent les cascades d'El-Ourit ★, tombant des hautes falaises rougeâtres sur lesquelles s'accroche une végétation éparse.

Sidi-Bel-Abbès est la ville de la Légion Etrangère. Son musée★ (1/2 h.) de la Légion est une remarquable évocation des gloires et des combats de ce corps d'élite.

Les monts de Saïda où alternent les bois, les broussailles de jujubiers, les champs cultivés et quelques prairies, sont parcourus par une route pittoresque que jalonne la cascade de l'oued Tiffrit.

Peu après Frenda, on verra à droite de la route et dominant le djebel Lagdar, les djedars (1 h.) tombeaux berbères en forme de cônes de pierres appareillées.



7e jour

Déjeuner à Teniet-El-Haâd ou à Trolard-Taza

Tiaret-Bou-Saâda

322 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

Cette journée est marquée par la traversée des Hauts Plateaux aux horizons immenses et monotones. On parcourt d'abord le plateau céréalier du Sersou que l'on domine au Nord en pénétrant dans le massif de l'Ouarsenis, sur le versant Sud duquel la route, étroite et très sinueuse se déroule jusqu'à Boghar.

Du poste optique de Boghar (1/2 h.) se révèle une vue intéressante sur les Hauts Plateaux désertiques vers le Sud et Boghari.

La route se déroule, monotone, jusqu'à Bou-Saâda ★ (2 h.) où l'on fera une promenade dans le lit de l'oued vers les dunes et dont on parcourra le ksar à la tombée de la nuit.

8e jour

Déjeuner à Biskra

Bou-Saâda-Biskra

216 km en auto plus 1 h. de marche ou de visite

Au départ de Bou-Saâda, on aperçoit sur la gauche le moulin Ferrero aux pittoresques architectures en terrasses. Puis la piste se déroule sur les plateaux accidentés que jalonne le bordj Chaïba. A partir de Tolga, on parcourt les oasis des Ziban jusqu'à Biskra ★ qui apparaît au pied de l'Aurès, étalant sa palmeraie dans une plaine de sable jaune.

L'après-midi sera consacré à la visite du Vieux-Biskra et à l'excursion à Sidi-Okba (1 h.).

9e jour

Déjeuner à Rhoufi

Biskra-Rhoufi

80 km en auto plus 3 h. de marche ou de visite

Au départ de Biskra, on pénètre dans le massif de l'Aurès, le long du grand cañon de l'oued El-Abiod★★. M'Chounèche★ (1 h.) plaira par son village et sa palmeraie qui s'étend au débouché de la partie la plus étroite du cañon. Baniane★ (1/2 h.), petite oasis de montagne à végétation encore saharienne est célèbre pour ses guelaas à triple étage.

Rhoufi★★★ (1h. 1/2) occupe un site exceptionnel, l'un des plus étranges de l'Aurès : son village, le cañon de l'oued El-Abiod et sa palmeraie forment un ensemble très agréable.

L'après-midi sera consacré au repos et à une promenade à pied sur les bords de l'oued.

10e jour

Déjeuner à Timgad

Rhoufi-Timgad

130 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

Quittant Rhoufi, on remonte la partie supérieure du cañon de l'oued El-Abiod qui s'élargit, après la traversée des gorges de Tighanimine, jusqu'à Arris, puis par le col de Teniet-Baâli, on atteint la vallée de l'oued El-Abdi ★ que l'on suivra jusqu'à Menâa. Parmi les nombreux villages qui s'accrochent sur les flancs de cette vallée, Chir ★ et Menâa ★★ sont les plus intéressants à parcourir. Passant au pied du djebel Mahmel, la route redescend sur le versant Nord du massif et à Markouna prend à droite vers Timgad ★★ (2 h. 1/2) dont l'immense champ de ruines s'étend au pied du massif de l'Aurès.

11e au 13e jour

De Timgad à Djemila (830 km)

Même programme que celui des 20e au 22e jours du circuit, p. 46.

14e jour

Déjeuner à Djidjelli

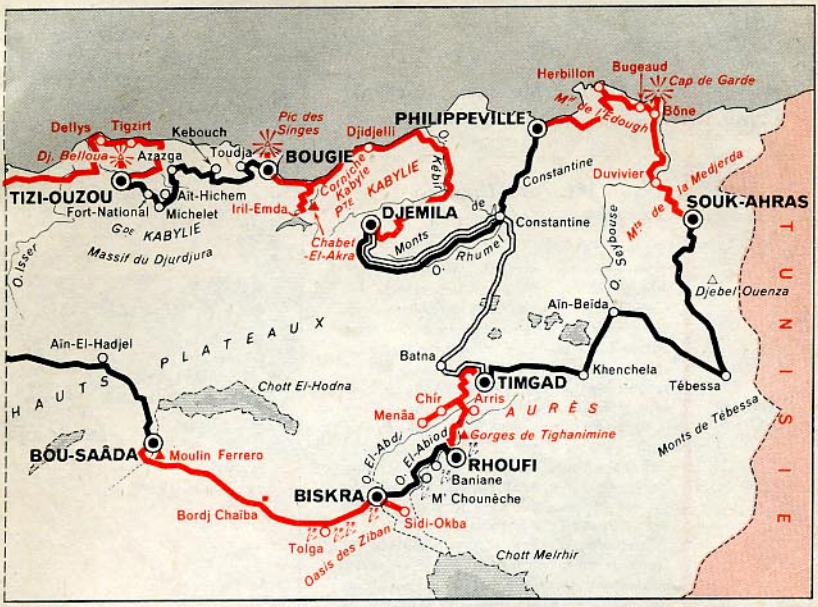
Djemila-Bougie

343 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Par les monts de petite Kabylie, la vallée pittoresque de l'oued Kébir conduit à la mer bordée de dunes. Djidjelli marque le début de la Corniche kabyle ★★. Ses paysages grandioses et colorés se succèdent, sans cesse renouvelés jusqu'à l'embouchure de l'oued Agrioun★ qui a creusé une vallée dont le Chabel-El-Akra★★ est la partie la plus étranglée. On la remontera jusqu'au barrage de l'Iril-Emda★, où l'on fera demi-tour.

A Bougie★, on ne manquera pas d'effectuer l'excursion au Pic des Singes★★ (2 h.) d'où se révèle une vue remarquable sur le cap Carbon, la mer et le golfe de Bougie.

18 JOURS EN ÉTÉ



15^e jour

Déjeuner à Azazga ou à Michelet

Bougie-Tizi-Ouzou

209 km en auto plus 1/2 h. de marche ou de visite

Au départ de Bougie, la route pénètre immédiatement dans le massif de la grande Kabylie. Elle offre par endroits des vues intéressantes sur la mer et atteint Toudja★ bien située. De là, par la vallée de l'oued Ghir et la Réunion, on rejoint El-Kseur d'où la N 12 s'élève en lacets dans le massif forestier de Taourirt-Ighil vers le col de Talmetz.

Elle offre une bonne vue sur Kebouch★, l'un des plus typiques parmi les nombreux villages kabyles coiffant une crête rocheuse, puis longe la forêt d'Akfadou.

Après Yakouren, et la forêt des Beni-Gobri, on atteint Azazga d'où la route directe vers Michelet est particulièrement pittoresque. Aït-Hichem★ mérite un arrêt et une brève visite. Michelet★ enfin offre sur le massif du Djurdjura un point de vue incomparable.

La grande route de crête du massif kabyle conduit de Michelet à Tizi-Ouzou. Elle procure des vues intéressantes sur le Djurdjura et sur de nombreux villages occupant des sites pittoresques. Fort-National offre un panorama★ sur le Djurdjura et est le point de départ de l'excursion vers Taourirt-Amokrane★ (1/2 h.). La vallée de l'oued Sebaou, couverte de riches cultures permet d'atteindre Tizi-Ouzou.

16^e jour

Déjeuner à Tigzirt-sur-Mer ou à Dellys

Tizi-Ouzou-Alger

266 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite

On ne quittera pas Tizi-Ouzou sans faire l'excursion au djebel Belloua★ (1 h. 1/2) d'où se révèle un panorama★★ sur le pays kabyle.

Empruntant la vallée de l'oued Sebaou, la N 12 s'élève vers Azazga.

Les ruines romaines de Tigzirt-sur-Mer, le site de Dellys en retrait sur sa presqu'île seront les deux points d'arrêt avant la Mitidja orientale et Alger que l'on atteint par sa banlieue industrielle : Maison-Carrée et Hussein-Dey.

17^e jour

Déjeuner à la Chiffa ou à Médéa

Circuit dans la Mitidja et l'Atlas de Blida au départ d'Alger

298 km en auto plus 1/2 h. de marche ou de visite

Les collines du Sahel dominent la plaine de la Mitidja dont les cultures maraîchères, les orangeries, les vignes et les arbres fruitiers font un chef-d'œuvre de mise en valeur.

Boufarik, la ville la plus typique de cette plaine étend ses rues rectilignes et son plan régulier et présente aux touristes son monument au Génie colonisateur français.

Blida est une coquette cité au pied de l'Atlas dans lequel on pénètre jusqu'à Médéa par les gorges de la Chiffa★, dont le « Ruisseau des Singes » est la principale attraction.

De Médéa, entourée de son vignoble, on rejoint Affreville en faisant une pointe vers le barrage du Ghrib★ (1/2 h.). Sur le versant Sud des Zaccar, Miliana★ occupe un site remarquable. La route contourne alors le massif par l'Est et rejoint la partie occidentale de la Mitidja où s'élèvent les coquets villages de Marengo, Montebello et Koléa.

La N 11 par Zeralda, Staoueli et le littoral, ramène à Alger.

18^e jour

Journée à Alger

Cette journée sera consacrée au repos à Alger et aux préparatifs de retour.

VARIANTE

Déjeuner à Constantine

Timgad-Djemila

156 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite

Entre Timgad et Constantine, une variante permet de gagner 2 jours sur le programme ci-dessus. Elle néglige Tébessa, Bône et Philippeville.

Partir de bonne heure de Timgad. Constantine★★★ (2 h.) occupe un site de réputation mondiale. La vieille ville s'élève sur le rocher célèbre qu'entoure le ravin taillé par le Rhumel. Son ghetto a beaucoup de caractère.

Les ruines romaines de Djemila★★★ (1 h. 1/2) forment un superbe ensemble. Elles s'élèvent dans les collines pittoresques de petite Kabylie.

1er au 3e jour

D'Alger à Mascara (436 km)

Même programme que celui des 1er, 2e et 3e jours du circuit p. 37

4e jour

Mascara-Tlemcen

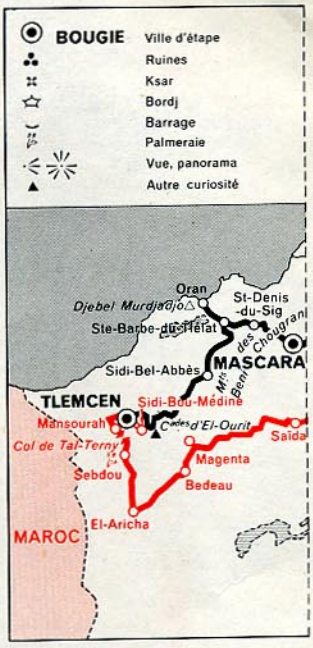
283 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

Au départ de Mascara, la route très sinueuse parcourt les monts tourmentés des Beni-Chougran, traversant les centres agricoles importants de Saint-Denis-du-Sig et de Sainte-Barbe-du-Tlélat, puis longeant, à gauche, la sebkra d'Oran, on atteint Oran ★ (1 h.) second port d'Algérie et vieille place forte espagnole. On ne quittera pas Oran sans faire le circuit du Murdjadjo★★ (1 h.) qui offre de belles vues sur le port et la ville.

Déjeuner à Oran

Sidi-Bel-Abbès est la ville de la Légion Étrangère. Son musée★ (1/2 h.) de la Légion est une remarquable évocation des gloires et des combats de ce corps d'élite.

La route s'élève alors sur le plateau de Tlemcen. En fin de parcours, elle s'incurve et descend sur les flancs d'un ravin que rafraîchissent les cascades d'El-Ourit★ tombant des hautes falaises rougeâtres sur lesquelles s'accroche une végétation éparse.



5e jour

Visite de Tlemcen et de ses environs

20 km en auto plus 6 h. de marche ou de visite

Tlemcen★★ (2 h.) est une ville agréable, bien située à 800 m. d'altitude. Elle offre au touriste de passage les incomparables trésors d'art hispano-mauresque de ses mosquées dont la décoration intérieure est somptueuse. On visitera le matin la ville elle-même, l'après-midi sera consacré à d'agréables promenades aux environs.

Déjeuner à Tlemcen

Mansourah★ (1 h.), les ruines de ses remparts et de son magnifique minaret et la koubba de Lalla-Setti★★ (1 h.) d'où se révèle une vue étendue sur la verdoyante campagne tlemcenienne ; Agadir et Sidi-Yakoub★ (1 h.), et Sidi-Bou-Médine★★ (1 h.), sont des sanctuaires musulmans qui plairont à l'amateur d'art.

6e jour

Tlemcen-Tiaret

440 km en auto plus 1 h. de marche ou de visite

Longeant la forêt d'Hafir, on franchit les monts de Tlemcen au col de Tal-Terny d'où l'on domine les horizons immenses des Hauts Plateaux. Le paysage change brusquement, et Sebdou au creux de la vallée de la Tafna revêt un peu l'aspect des proches oasis. Le parcours monotone jusqu'à El-Aricha et Bedeau change de physionomie à Magenta où l'on retrouve les paysages accidentés et boisés des monts de Saïda.

Déjeuner à Saïda

Les monts de Saïda où alternent les bois, les broussailles de jujubiers, les champs cultivés et quelques prairies, sont parcourus par une route pittoresque que jalonne la cascade de l'oued Tiffrit.

Peu après Frenda, on verra à droite de la route et dominant le djebel Lagdar, les djedars (1 h.) tombeaux berbères en forme de cônes de pierres appareillées.

7e jour

Tiaret-Laghouat

Par Aflou. — *326 km en auto plus 1 h. de marche ou de visite.*

Entre Tiaret et Aflou, la route se déroule sur les Hauts Plateaux aux horizons immenses et monotones.

Déjeuner à Aflou

L'après-midi sera consacré à la visite du Djebel-Amour entre Aflou et Laghouat. Ses hautes chaînes parallèles, enserrant des plaines alfatières et ses vallées parfois étroites, donneront une image caractéristique de l'Atlas saharien. Le gisement préhistorique de Sfisifa, les oasis colorées d'El-Richa et de Tadjmout, le ksar d'Aïn-Madhi enfermé dans ses hautes murailles et abritant la zaouïa des Tidjani et la demeure de Kourdane (1 h.) jalonnent le parcours jusqu'à Laghouat.

Par Djelfa (variante). — *421 km en auto.*

Cet itinéraire, caractéristique des Hauts Plateaux, quitte bientôt les monts de Tiaret, traverse le riche plateau céréalier du Sersou puis se déroule à travers les immenses étendues steppiques annonçant déjà le désert.

Emporter un repas froid ou déjeuner à Djelfa

Le Rocher de Sel, et le paysage buriné et très coloré qui lui fait suite au Sud annoncent les monts des Ouled-Naïl dont on franchit les molles ondulations au-delà de Djelfa.

8e jour

Laghouat-Ghardaïa

203 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite

Le matin sera consacré au repos et à la visite de Laghouat★ (1/2 h.), la première oasis importante située au seuil du grand désert. Du rocher Fromentin, on en a une bonne vue d'ensemble.

Déjeuner à Laghouat

L'après-midi révèlera les horizons de la région des Daïa, la lumineuse oasis de Berriane★★ (1 h.) première ville du M'Zab rencontrée, puis le plateau aride de la chebkra.

L'arrivée à Ghardaïa donnera une première image des villes du M'Zab, perdues dans ce désert de pierraille calcinée.

18 JOURS EN HIVER

d'Alger (3.398 km)



9e au 12e jour

De Ghardaïa à Touggourt (449 km)

Même programme que celui des 11e, 12e, 13e et 14e jours du circuit p. 44 et 45.

13e jour

Déjeuner à Biskra

Touggourt-Biskra

243 km en auto

Quittant Touggourt de bonne heure, on parcourt la vallée de l'oued Rhir ★ le long de laquelle se succèdent de façon ininterrompue de vastes palmeraies. Celles de Djamâa, de M'Raïer et d'El-Ourir sont les plus célèbres et les plus modernes.

L'après-midi sera consacré à la visite de Biskra ★, la plus célèbre oasis des Ziban, et du Vieux-Biskra, ensemble de ksour enfouis dans les jardins, à l'abri des palmes.

14e jour

Déjeuner à Biskra

Visite des environs de Biskra

112 km en auto plus 3 h. de marche ou de visite

La matinée de cette journée sera consacrée au repos dans une belle oasis et à la courte excursion de Sidi-Okba (1 h.), ville sainte de l'Islam mogrebin, très orientale d'aspect.

Au cours de l'après-midi, on visitera les oasis de montagne de M'Chounèche ★ (1 h.), de Baniane ★ (1/2 h.) et de Rhoufi ★★★ (1 h. 1/2) qui donneront un aperçu du massif de l'Aurès et du gigantesque cañon de l'oued El-Abiod ★★.

Excursion facultative à El-Oued ★★★ (2 jours - 464 km)

Nous conseillons aux touristes de laisser leur voiture à Biskra et d'emprunter entre Biskra et El-Oued les autocars faisant le trajet chaque jour.

L'après-midi sera consacré à la visite d'El-Oued★★★ (2 h.), la ville aux dix mille coupoles, perdue dans les dunes du Grand Erg oriental.

15e jour

Déjeuner à Batna

Biskra-Batna

189 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite

Quittant Biskra, on abandonne peu à peu les paysages désertiques et on se rapproche de la montagne dont le col de Sfa est un premier témoignage. De là, se révèle un grandiose panorama sur le désert. El-Kantara★, au pied de son défilé célèbre, compte trois villages pittoresques et une belle palmeraie. Franchissant l'impressionnante brèche qui s'ouvre dans le djebel Metlili, puis remontant la vallée pittoresque de l'oued Tilatou, la route s'élève peu à peu sur les hautes plaines du Constantinois et atteint Batna.

L'après-midi, consacré à la visite des ruines et des musées de Lambèse★ (1 h.) et de Timgad★★ (2 h. 1/2) constitue une intéressante évocation de l'Afrique romaine.

PROGRAMME DE 18 JOURS EN HIVER

16e jour

Déjeuner à Constantine

Batna-Bougie

361 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Au départ de Batna, la N 3 se déroule dans la région des chotts constantinois.

Constantine★★★ (2 h.) occupe un site de réputation mondiale. La vieille ville s'élève sur le rocher célèbre qu'entoure le ravin taillé par le Rhumel. Son ghetto a beaucoup de caractère.

Traversant les monts pittoresques de petite Kabylie, la route emprunte la vallée du Rhumel, puis celle tantôt large et verdoyante et tantôt étranglée et dominée par de puissants entablements rocheux de l'oued Kébir, conduisant à la mer bordée de dunes littorales.

Djidjelli marque le début de la célèbre Corniche kabyle★★ qui permet de gagner Bougie. Des paysages grandioses et colorés se succèdent, sans cesse renouvelés jusqu'à l'embouchure de l'oued Agrioun.

On gagne Bougie en traversant une plaine vinicole.

17e jour

Déjeuner à Azazga ou à Michelet

Bougie-Tizi-Ouzou

219 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

On ne quittera pas Bougie sans effectuer au moins l'excursion au Pic des Singes★★ (2 h.) d'où se révèle une vue remarquable sur le Cap Carbon, la mer et le golfe de Bougie.

Pénétrant en grande Kabylie, la route offre par endroits des vues intéressantes sur la mer et atteint Toudja★ bien située. De là, par la vallée de l'oued Ghir et la Réunion, on rejoint El-Kseur d'où la N 12 s'élève en lacets dans le massif forestier de Taourirt-Ighil vers le col de Talmetz.

Après avoir aperçu Kebouch★, l'un des plus typiques parmi les nombreux villages kabyles coiffant une crête rocheuse, on longe la forêt d'Akfadou.

Après Yakouren, et la forêt des Beni-Gobri, on atteint Azazga d'où la route directe vers Michelet est particulièrement pittoresque. Aït-Hichem ★ mérite un arrêt et une brève visite. Michelet ★ enfin offre des vues incomparables sur le massif du Djurdjura et sur les innombrables villages kabyles qui s'élèvent sur les crêtes des montagnes séparant des vallées encaissées. Fort-National offre un panorama ★ sur le Djurdjura et est le point de départ de l'excursion vers Taourirt Amokrane ★ (1/2 h.); plus au Nord, la N 15 offre des vues pittoresques sur des villages bien situés. Par la large vallée de l'oued Sebaou, au cœur du massif, couverte de riches cultures, on atteint Tizi-Ouzou.

18e jour

Déjeuner à Alger

Tizi-Ouzou-Alger

117 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite

On ne quittera pas Tizi-Ouzou sans faire l'excursion au djebel Belloua★ (1 h. 1/2) d'où se révèle un panorama ★ remarquable sur le pays kabyle.

Par la grande dépression kabyle et la basse vallée de l'oued Sebaou dont le fond est tapissé de plantations modernes d'oliviers et d'orangeries, on atteint la Mitidja orientale et Alger que l'on aborde par sa banlieue industrielle.

L'après-midi sera consacrée aux préparatifs de retour.

VARIANTE

Les touristes qui désirent raccourcir de 3 jours le programme ci-dessus adopteront entre Cherchell *(3e journée de ce programme)* et Laghouat, l'itinéraire suivant :

Déjeuner à Ténès

Cherchell-Affreville

306 km en auto

Sinueuse mais bien tracée, la Corniche des Dahra★★ entre Cherchell et Ténès, bordée de pins maritimes, offre des vues intéressantes sur la mer et sur les villages qui se sont établis au débouché des vallées principales. L'excursion au cap Ténès révèle des sites pittoresques.

Quittant Ténès★ bien située sur son promontoire et enfermée dans sa ceinture de remparts, on aperçoit sur la gauche le Vieux-Ténès★ qui offre le spectacle d'un village aux maisons colorées, perché sur un éperon rocheux dominant un ravin taillé par une boucle de l'oued.

Par Montenotte, on atteint Orléansville, importante cité de la basse vallée du Chéliff dévastée par un tremblement de terre dans la nuit du 8 au 9 septembre 1954.

La route parcourt alors la plus large plaine cultivée de l'oued Chéliff. Oued-Fodda, petite localité moderne au milieu des orangeries est le point de départ de l'excursion aux gorges★ de l'oued Fodda, creusées dans le massif de l'Ouarsenis, et au barrage Steeg★ l'un des ouvrages hydroélectriques les plus importants de l'Algérie.

Déjeuner à Boghari

Affreville-Laghouat

385 km en auto plus 1/2 h. de marche ou de visite

L'itinéraire de cette journée permet de parcourir deux paysages caractéristiques de l'Algérie : montagnes accidentées couvertes de bois et de broussailles de jujubiers que l'on verra en traversant le massif de l'Ouarsenis, et immenses étendues monotones, annonçant le désert, des Hauts plateaux. Le poste optique de Boghar (1/2 h.) d'où se révèle une vue intéressante sur les Hauts Plateaux de plus en plus désertiques vers le Sud, et le ksar de Boghari, aux allures déjà sahariennes, constituent deux promenades intéressantes.

La retenue d'eau du barrage de Boughzoul s'étale largement dans l'immensité des Hauts Plateaux, au Sud desquels les monts des Ouled-Naïl barrent l'horizon. Djelfa à plus de 1.100 m. d'altitude est la seule localité de quelque importance que l'on traverse avant d'atteindre Laghouat.

Le nombre de chambres vacantes dans les hôtels est souvent limité.

Nous vous conseillons de téléphoner pour prévenir de votre arrivée.

PROGRAMME DE 25 JOURS

Circuit partant d'Alger (5.078 km)

1er jour

Déjeuner à Alger ou aux environs

Alger

Alger★★★ la blanche, capitale de l'Algérie, offre le triple spectacle de sa casbah dont les maisons s'entassent les unes sur les autres comme des cubes, de son port dont les installations et les immeubles se développent en bordure du front de mer et de sa ville moderne qui disperse progressivement sur les premières pentes du Sahel, ses villas multicolores. Le matin, on effectuera la visite de la casbah (3 h.) et l'après-midi, celle de la ville moderne (3 h.).

2e jour

Déjeuner à Tipasa

Alger-Cherchell

117 km en auto plus 4 h. 1/2 de marche ou de visite

Quitter Alger par la route qui longe la mer en direction de Pointe Pescade.

La forêt de Baïnem domine la Méditerranée sur laquelle elle offre des vues pittoresques entre les arbres. Plus loin, en bordure du Sahel, la presqu'île de Sidi-Ferruch★ fut le théâtre du débarquement français de 1830. Dominant les collines du Sahel, la Mitidja et la mer, le Tombeau de la Chrétienne★ (1/2 h.) élève son impressionnante et mystérieuse pyramide de pierres. Tipasa★★ (2 h. 1/2) est pour l'amateur d'art romain une étape de choix au milieu d'un parc à végétation méditerranéenne.

Laissant au Nord le djebel Chenoua, entre des coteaux couverts de vignes et de riches cultures, on atteint Cherchell★ (1 h. 1/2) qui retiendra par ses monuments et son musée l'amateur d'antiquités romaines.

3e jour

Déjeuner à Ténès

Cherchell-Affreville

306 km en auto

Sinueuse mais bien tracée, la Corniche des Dahra★★ entre Cherchell et Ténès, bordée de pins maritimes, offre des vues intéressantes sur la mer. L'excursion au cap Ténès révèle des sites pittoresques.

Quittant Ténès★ bien située sur son promontoire et enfermée dans sa ceinture de remparts, on aperçoit sur la gauche le Vieux-Ténès★ qui offre le spectacle d'un village aux maisons colorées, perché sur un éperon rocheux dominant un ravin taillé par une boucle de l'oued

Par Montenotte, on atteint Orléansville, importante cité de la basse vallée du Chéliff dévastée par un tremblement de terre dans la nuit du 8 au 9 septembre 1954.

La route parcourt alors la large plaine cultivée de l'oued Chéliff. Oued-Fodda, petite localité moderne au milieu des orangeries est le point de départ de l'excursion aux gorges★ de l'oued Fodda, creusées dans le massif de l'Ouarsenis, et au barrage Steeg★ l'un des ouvrages hydroélectriques les plus importants de l'Algérie.

4e jour

Déjeuner à Teniet-El-Haâd

Affreville-Tiaret

324 km en auto plus 1/2 h. de marche ou de visite

Au départ d'Affreville, la N 18 parcourt la riche plaine du Chéliff couverte de vignes. Le barrage du Ghrib★ (1/2 h.) est un impressionnant ouvrage d'art barrant cette vallée au sortir du massif de l'Ouarsenis. Un peu avant de rejoindre Affreville, on prendra à gauche la N 14 et, au village du Puits, le D 56 qui s'élève dans le massif montagneux et boisé de l'Ouarsenis sur lequel il ménage des vues étendues et pittoresques.

De Teniet-El-Haâd, les touristes que ne rebute pas une route parfois mauvaise, mais très pittoresque et tracée en sous-bois, feront l'excursion au Parc National des Cèdres★.

La N 14, longeant l'Ouarsenis au Nord, et le riche plateau céréalier du Sersou au Sud, conduit à Tiaret.

5e jour

Déjeuner à Mascara

Tiaret-Oran

311 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

La traversée du massif de l'Ouarsenis conduit à Sidi-Mohamed-Ben-Aouda, dominée par une koubba située à l'extrémité d'un piton rocheux. On atteint ensuite la vaste plaine du Chéliff dont Relizane est le centre le plus important. Dans un ravin encaissé des monts des Beni-Chougran, se blottissent les villages pittoresques de Kalaâ★ des Beni-Rached (1/2 h.), puis de Debba★.

Mascara, patrie de l'Émir Abd-El-Kader, produit un vin réputé.

Au départ de Mascara, la route très sinueuse parcourt les monts des Beni-Chougran. Elle traverse les centres agricoles de St-Denis-du-Sig et de Ste-Barbe-du-Tlélat, puis longe, à gauche, la grande Sebkra d'Oran et atteint Oran★ (1 h.), second port d'Algérie et vieille place forte espagnole.

Le circuit du Murdjadjo★★ (1 h.) offre de belles vues sur le port et la ville.

6e jour

Déjeuner à Aïn-Témouchent

Oran-Tlemcen

221k m en auto plus 1/2 h. de marche ou de visite

La matinée de cette journée sera consacrée au repos.

Quittant Oran en fin de matinée, on longe au Sud la grande sebkra d'Oran.

L'après-midi fera connaître les monts des Traras. La zaouïa des Ouled-Sidi-Ben-Amar★ (1/2 h.) puis Nédroma★ vieille cité berbère à flanc de coteau, méritent un arrêt.

On parcourt ensuite le cours supérieur pittoresque de la vallée de la Tafna sur les flancs de laquelle s'accrochent les curieux villages du Kef et des Beni-Badhel dominant un beau barrage moderne. Par la forêt d'Hafir on atteint Tlemcen.

7e jour

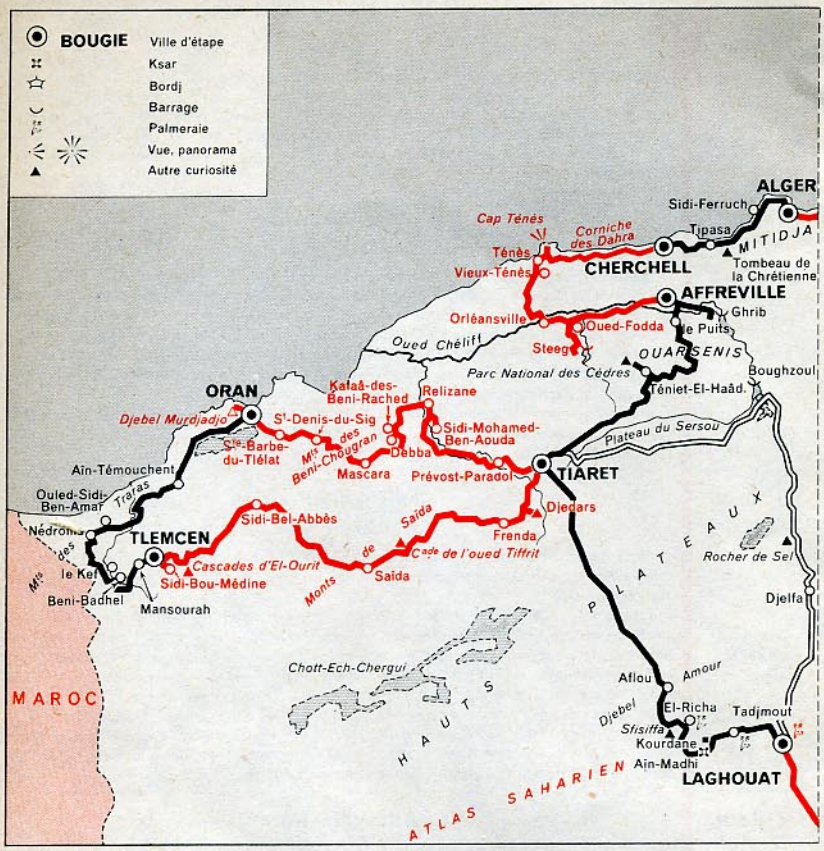
Déjeuner à Tlemcen

Visite de Tlemcen et de ses environs

20 km en auto plus 5 h. de marche ou de visite

Tlemcen★★ (2 h.) est une ville agréable, bien située à 800 m. d'altitude. Elle offre au touriste de passage les incomparables trésors d'art hispano-mauresque de ses mosquées. On visitera le matin la ville elle-même. L'après-midi sera consacré à d'agréables promenades aux environs.

Mansourah★ (1h.), les ruines de ses remparts et de son magnifique minaret, la koubba de Lalla-Setti★★ (1 h.) d'où se révèle une vue étendue sur la verdoyante campagne tlemcenienne, Agadir et Sidi-Yakoub ★(1h.) sont des sanctuaires musulmans qui plairont au touriste.



8e jour

Tlemcen-Tiaret

380 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

Aux portes de Tlemcen, Sidi-Bou-Médine ★★ (1 h.) ou El-Eubbad, blottie dans la verdure sur les pentes du djebel Chouka, est un haut lieu de l'Islam mogrebin. La décoration très riche de sa koubba et de sa mosquée plaira aux amateurs d'art hispano-mauresque. La N 7 offre ensuite une belle vue sur les cascades d'El-Ourit★ tombant dans un ravin pittoresque.

Déjeuner à Sidi-Bel-Abbès ou à Saïda

Sidi-Bel-Abbès est la ville de la Légion Étrangère. Son musée★ (1/2 h.) de la Légion est une remarquable évocation des gloires et des combats de ce corps d'élite.

Les monts de Saïda ou alternent les bois, les broussailles de jujubiers, les champs cultivés et quelques prairies, sont parcourus par une route pittoresque que jalonne la cascade de l'oued Tiffrit.

Peu après Frenda, on verra à droite de la route et dominant le djebel Lagdar, les djedars (1 h.), tombeaux berbères en forme de cônes de pierres appareillées.

9e et 10e jour

De Tiaret à Ghardaïa (529 km)

Même programme que celui des 7e et 8e jours du circuit p. 40

11e jour

Visite de Ghardaïa et du M'Zab

32 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

Les touristes qui passeront un vendredi au M'Zab effectueront ce jour-là le programme de cette 11e journée, décalant, en conséquence, les 11e et 12e jours de notre programme.

Déjeuner à Ghardaïa

La visite de Ghardaïa★★★ (2 h.) occupera la matinée. C'est la capitale du M'Zab et la ville la plus importante du Sahara. Elle étage ses maisons en terrasses sur un mamelon que domine le minaret de sa mosquée. Sa place du marché est le théâtre de scènes typiques de la vie saharienne.

L'après-midi sera consacré, après le plus fort de la chaleur, au début de la visite du M'Zab. Le belvédère du M'Zab★, sur un éperon de la chebka, domine la vallée de l'oued M'Zab et offre une vue d'ensemble des oasis qui s'y sont installées.

L'excursion à Bou-Noura et El-Ateuf intéressera le touriste curieux de la vie mozabite.

12e jour

Fin de la visite de Ghardaïa et du M'Zab

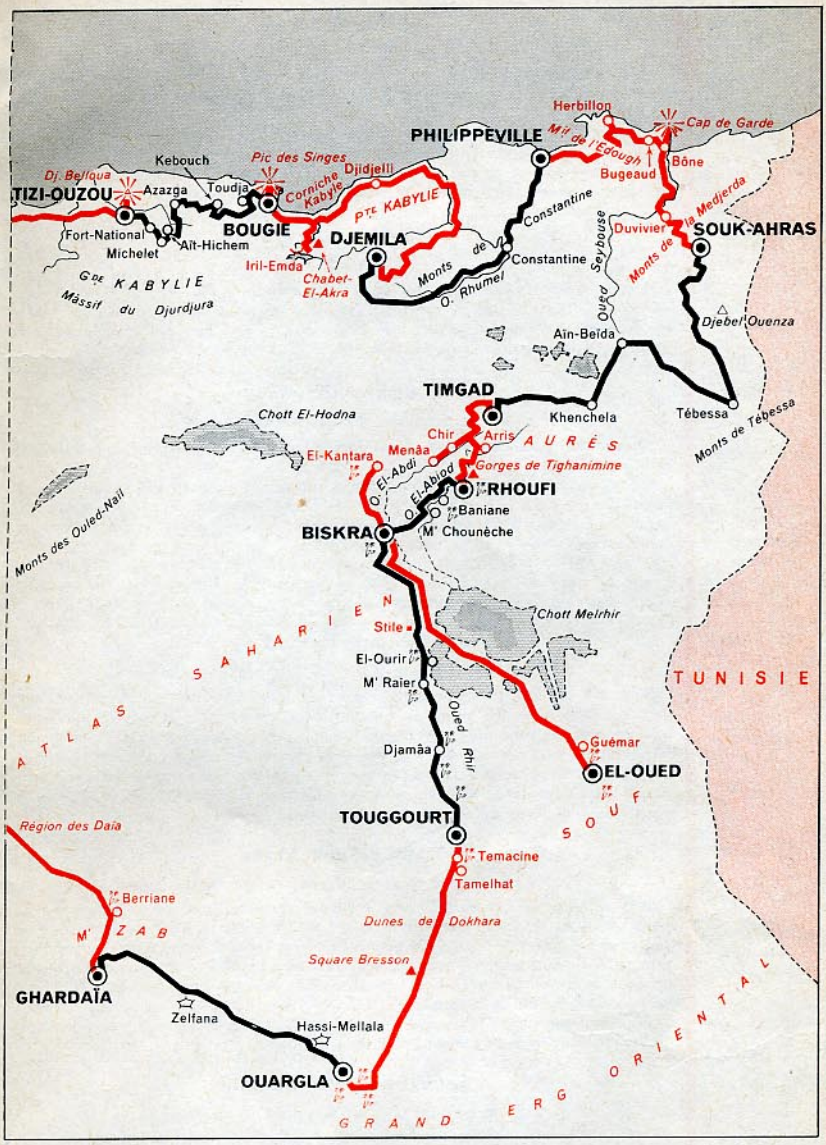
26 km en auto plus 2 h. 3/4 de marche ou de visite

L'excursion à la palmeraie de Ghardaïa★ (1/2 h.) et à la Daïa Ben-Daoua★ (3/4 h.) fera connaître les jardins du grand Sud : jardins mozabites traditionnels dans la palmeraie de Ghardaïa et jardins plus ouverts dans la Daïa, d'établissement récent.

Déjeuner à Ghardaïa

L'après-midi, après le plus fort de la chaleur, on visitera Melika★ (1/2 h.), petite cité guerrière fièrement perchée sur son rocher, dans un site★★ remarquable. De Melika, on jouit d'une vue pittoresque sur Ghardaïa. On assistera au curieux marché★ aux enchères, traditionnel, tenu sur la place de Beni-Isguen (1 h.).

25 JOURS



13e jour

Emporter un repas avec boisson

Ghardaïa-Ouargla

220 km en auto

Cette journée fera connaître certains paysages caractéristiques du Sahara : désert de pierres, plateaux caillouteux parfois interrompus par des vallées sèches et des zones de sable. L'arrivée à Ouargla, immense oasis de plus d'un million de palmiers, réserve la joie très saharienne de la découverte, après des heures de piste difficile et fatigante, d'une ville et de sa palmeraie, dont la verdure est un plaisir pour les yeux.

On passe à proximité des bordjs de Zelfana, puis d'Assi-Mellala avant d'atteindre Ouargla.

14e jour

Déjeuner à Ouargla ou emporter un repas avec boisson

Ouargla-Touggourt

191 km en auto, plus 4 h. de marche ou de visite

Ouargla★ (2 h.) retiendra le touriste par son ksar pittoresque et les larges dégagements de sa ville moderne, autour desquels s'étend la palmeraie.

Au départ d'Ouargla, la piste longe le chott, passe à proximité des « Trois pitons », puis s'oriente vers le Nord. Elle se déroule en bordure du Grand Erg oriental. Le Square Bresson, cuvette au fond de laquelle croissent quelques palmiers (1/2 h. à pied AR), les dunes de Dokhara, Tamelhat★ (3/4 h.), puis Temacine★ (3/4 h.) jalonnent le parcours jusqu'à Touggourt.

15e jour

Déjeuner à Djamâa

Touggourt-Biskra

233 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite

Touggourt ★★ (1 h. 1/2) est une oasis dont le ksar, la mosquée et le tombeau des rois sont intéressants à visiter.

La vallée de l'oued Rhir★ offre une suite presque ininterrompue de vastes palmeraies. Celles de Djamâa, de M'Raïer et d'El-Ourir sont les plus célèbres et les plus modernes.

Au cours de l'après-midi, on retiendra sa place dans l'autocar d'El-Oued pour le lendemain et on effectuera la visite du Vieux-Biskra.

PROGRAMME DE 25 JOURS

16e jour — Déjeuner à El-Oued

Biskra-El-Oued

232 km en auto

La piste se déroule d'abord sur un erg caillouteux et dur avant de pénétrer au Sud-Est de Stile dans la région des chotts. Elle parcourt ensuite la lisière Nord du Grand Erg oriental.

A Guémar, on pénètre dans le Souf dont El-Oued★★★ (2 h.) est la capitale. Pays étrange et curieux qui plaira au touriste par le spectacle qu'il offre d'une civilisation adaptée à ce difficile milieu naturel, par ses palmeraies originales creusées en entonnoir dans la masse des sables et par ses étranges architectures en coupoles.

17e jour — Déjeuner à Biskra

El-Oued-Biskra

232 km en auto

Le retour à Biskra s'effectuera dans les mêmes conditions que la venue à El-Oued.

L'après-midi sera occupé par la visite d'El-Kantara ★ dont le défilé rocheux s'ouvre, telle une porte monumentale, sur le désert. A ses pieds s'étend une belle palmeraie, des villages pittoresques dont l'un, le village rouge, abrite un musée lapidaire intéressant.

18e jour — Déjeuner à Rhoufi

Biskra-Rhoufi

75 km en auto plus 3 h. de marche ou de visite

Quittant Biskra, on pénètre peu à peu dans le massif de l'Aurès le long du grand canon de l'oued El-Abiod★★.

M'Chounèche ★ (1 h.) plaira au touriste par son village pittoresque et sa palmeraie qui s'étend dans la vallée de l'oued El-Abiod au débouché de la partie la plus étroite du canon creusé par cet oued. Baniane★ (1/2 h.), petite oasis de montagne à végétation encore saharienne est célèbre pour ses guelaas★ à triple étage.

Rhoufi★★★(1 h. 1/2) occupe un site exceptionnel, l'un des plus étranges de l'Aurès : son village, le canon de l'oued El-Abiod et sa palmeraie forment un ensemble très agréable. L'après-midi sera consacré au repos et à une promenade à pied sur les bords de l'oued.

19e jour — Déjeuner à Timgad

Rhoufi-Timgad

130 km en auto plus 2 h. 1/2 de marche ou de visite

Quittant Rhoufi, on remonte la partie supérieure du canon de l'oued El-Abiod qui s'élargit, après la traversée des gorges de Tighanimine, jusqu'à Arris, puis par le col de Teniet-Baâli, on atteint la vallée de l'oued El-Abdi★ que l'on suivra jusqu'à Menâa. Parmi les nombreux villages qui s'accrochent sur les flancs de cette vallée, Chir★ et Menâa★★ sont les plus intéressants à parcourir. Passant au pied du djebel Mahmel, la route redescend sur le versant Nord du massif et à Markouna prend à droite vers Timgad★★ (2 h. 1/2) dont l'immense champ de ruines s'étend au pied du massif de l'Aurès.

20e jour — Déjeuner à Tébessa

Timgad-Souk-Ahras

341 km en auto plus 3/4 h. de marche ou de visite

Parcourant les confins Nord de l'Aurès, les hautes plaines du Constantinois et la région des chotts, on atteint Aïn-Beïda, puis Tébessa dont l'ancienne ville est enfermée dans l'enceinte élevée par Solomon au 6e siècle. On pourra trouver à Tébessa des ressources alimentaires, voire un restaurant pour le repas de midi. Tébessa ★ (3/4 h.) offre aux touristes un bel ensemble de ruines romaines, parmi lesquelles on ne manquera pas de visiter la basilique chrétienne ★★ et l'arc de Caracalla.

Longeant les monts de Tébessa, et le masif de l'Ouenza, sur la droite, on atteint Souk-Ahras dans une région de collines pittoresques et boisées.

21e jour — Déjeuner à Bône

Souk-Ahras-Philippeville

270 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite

La route d'abord sinueuse et accidentée, déroule ses lacets dans les monts de la Medjerda. A Duvivier, elle emprunte la vallée de la Seybouse où les vignes, les cultures céréalières et industrielles se succèdent sans interruption jusqu'à Bône.

L'excursion au cap de Garde ★ (2 h.) en fin de matinée, fera connaître les plages les plus fréquentées du massif de l'Edough.

L'après-midi sera consacré à la visite du massif de l'Edough ★★, couvert de chênes-lièges dans lequel Bugeaud★, station d'altitude, puis Herbillon★★, charmant petit port, occupent des sites pittoresques. Par la forêt de Guerbès et le djebel Filfila, on atteint Philippeville, port important dans le golfe de Stora.

22e jour — Déjeuner à Constantine

Philippeville-Djemila

219 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite

L'intérêt principal de cette journée est la visite de Constantine, et de Djemila. Les routes qui les rejoignent sont généralement assez rapides et sans grand intérêt.

Constantine★★★ (2 h.) occupe un site de réputation mondiale. La vieille ville s'élève sur le rocher célèbre qu'entoure le ravin taillé par le Rhumel. Son ghetto a beaucoup de caractère.

Les ruines romaines de Djemila ★★★ (1 h. 1/2) forment un superbe ensemble. Elles s'élèvent dans les collines pittoresques de petite Kabylie.

23e et 24e jour

De Djemila à Tizi-Ouzou (552 km)

Même programme que celui des 14e et 15e jours du circuit p. 38 et 39.

25e jour — Déjeuner à Alger

Tizi-Ouzou-Alger

117 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite

On ne quittera pas Tizi-Ouzou sans faire l'excursion au djebel Belloua★ (1 h. 1/2) d'où se révèle un panorama★★ sur le pays kabyle.

Par la grande dépression kabyle, on atteint la Mitidja orientale et Alger. L'après-midi sera consacré aux préparatifs de retour.

PROGRAMME SAHARIEN

Nous indiquons ci-dessous deux programmes de visite du Sahara. Le premier se limite au Grand Erg occidental et au plateau de Tademaït : il a pour limite Sud l'oasis d'In-Salah. Le second est une excursion au Hoggar au départ d'In-Salah.

Les touristes qui le pourront feront cette visite en avion (renseignements dans les Agences de voyages et au bureau d'Air-France, Alger : 19, rue Michelet, T. 490-10), ou en autocar saharien (renseignements aux bureaux du T. C. F. Alger : 1, rue Lacépède, T. 330.08 ; de l'Ofalac, Alger : 40, rue d'Isly, T. 399.31 ; ou de la Société Africaine des Transports Tropicaux, Alger : 26 *bis*, rue Sadi-Carnot, T. 396-88). Ceux que ne rebutent pas les difficultés de la circulation en automobile sur les pistes sahariennes, qui possèdent une voiture en parfait état de marche et robuste et qui sont en excellentes conditions physiques pourront effectuer le tour du Grand Erg occidental, voire l'excursion dans le Hoggar que nous proposons ci-dessous.

Ce voyage au Sahara peut se greffer sur notre programme d'hiver de 18 jours ou sur le programme de 25 jours (p. 43) entre Tlemcen et Ghardaïa, ou constituer un tout en lui-même. *(Pour la circulation en auto au Sahara, voir p. 151).*

Les descriptions des pistes sahariennes p. 157 et 160 complètent les itinéraires que nous suggérons ci-dessous et donnent les caractéristiques de chaque journée.

Au Sud d'Adrar et d'El-Goléa, il est indispensable, pour les touristes voyageant isolément, de souscrire un contrat d'Assistance saharienne *(renseignements et détails p. 151).*



Tour du Grand Erg Occidental (2.701 km)

	de	à	km	visites ou excursions
1er jour	Tlemcen	Aïn-Sefra	455	Sidi-Bel-Abbès - Les Hauts Plateaux Oranais
2e jour	Aïn-Sefra	Colomb-Béchar	315	Monts des Ksour - Figuig (Maroc)
3e jour	Colomb-Béchar	Beni-Abbès	237	Colomb-Béchar - Tarhit - Beni-Abbès
4e jour	Beni-Abbès	Timimoun	360	Timimoun
5e jour	Timimoun	Adrar	243	Le Gourara
6e jour	Adrar	In-Salah	351	Aoulef
7e jour	Journée de repos à In Salah			
8e jour	In-Salah	El-Goléa	420	El-Goléa - Le Plateau de Tademaït
9e jour	El-Goléa	Ghardaïa	320	

Excursion dans le Hoggar au départ d'In-Salah (1544 km)

8e jour	In-Salah	Bordj d'Arak	289	
9e jour	Bordj d'Arak	Tamanrasset	386	
10e jour	Tamanrasset		194	Excursion au Plateau de l'Assekrem
11e jour	Journée de repos à Tamanrasset			
12e jour	Tamanrasset	Bordj d'Arak	386	
13e jour	Bordj d'Arak	In-Salah	289	

VILLES, SITES, CURIOSITÉS
ET RÉGIONS TOURISTIQUES
classés dans l'ordre alphabétique

LE TELL ET LES PROCHES OASIS

Nous décrivons, dans cette première partie du guide, les villes, les sites et les curiosités dont la visite peut être entreprise sans équipement ni préparatifs particuliers et qui sont accessibles par des routes, généralement praticables à toutes les voitures, pendant la plus grande partie de l'année.

Les oasis et les pistes sahariennes dont la visite et le parcours revêtent encore un caractère sportif et nécessitent de minutieux préparatifs sont décrites à partir de la page 150 sous le titre « Le Sahara ».

AGRIOUN (Vallée de l'oued) ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 7 et 39 - Schéma p. 89.

En aval de Kerrata les oueds Embarek et El-Berd prennent le nom d'oued Agrioun dont la vallée taillée dans les monts de petite Kabylie compte parmi les plus sauvages de l'Algérie.

AMÉNAGEMENT HYDRO-ÉLECTRIQUE

La réunion de nombreux petits oueds en une vallée unique, en amont de Kerrata a favorisé l'aménagement hydro-électrique de l'oued Agrioun, le premier entrepris en petite Kabylie et capable de produire, en une année normale, 200 millions de kWh, soit près du quart des besoins totaux actuels de l'Algérie en énergie électrique. Celui de l'**oued Djendjen** sera mis en service en 1958 et produira 150 millions de kWh par an. Enfin l'oued Bou-Sellam sera dérivé dans la vallée de l'oued Agrioun dont il accroîtra sensiblement la production.

Barrage de l'Iril Emda★. — C'est un barrage de retenue destiné à régulariser, au moins annuellement, le débit de l'oued. Sa digue de pierres, longue de 575 m., permet d'accumuler 160.000.000 m³ d'eau d'une belle couleur vert émeraude dans un paysage de petites montagnes arides. Au pied de ce barrage, l'usine d'Iril-Emda envoie le courant qu'elle produit à l'usine souterraine télécommandée de l'Ahrzerouftis.

Barrage de Chabet-El-Akra. — Ce petit barrage, qui retient 900.000 m³, a pour but de régulariser la production de courant électrique dans les usines d'Iril-Emda et d'Ahrzerouftis. Une galerie d'amenée, longue de 8.800 m., conduit les eaux dans l'usine souterraine.

Usine souterraine de l'Ahrzerouftis. — C'est le principal élément de l'aménagement de l'oued Agrioun. Creusée sous une boucle de l'oued Ahrzerouftis, elle utilise, sous une chute artificielle de 370 m., les eaux venues de l'oued Agrioun et de l'oued Ahrzerouftis barré en amont, puis les rend à la vallée de l'oued Agrioun par une galerie souterraine de fuite, longue de 1.500 mètres.

CURIOSITÉS

Chabet-El-Akra★★. — « Ravin de la mort », tel est le nom que prend la vallée de l'oued Agrioun dans sa partie la plus étranglée. Ce ravin célèbre, long de 7 km, taillé dans les masses rocheuses de petite Kabylie offre un invraisemblable amoncellement d'arêtes déchiquetées et de rochers abrupts dont le **Pain de Sucre★** est l'un des plus impressionnants. Le grondement des eaux, bondissant de pierre en pierre, ajoute à la grandeur sauvage de ce site. D'abord étranglée, la vallée s'élargit peu à peu vers l'aval, son lit s'encombre de graviers et de larges bancs de sable. Ses versants se font moins abrupts alors qu'il perd son caractère de torrent de montagne et roule ses eaux assagies vers le golfe de Bougie. En période de crues, l'oued Agrioun, impétueux et violent, gronde, force de la nature déchaînée, entre les parois rocheuses qui se renvoient, en l'amplifiant, l'écho de son tumulte.

Kéfrida (Cascade de). — *1/2 h. à pied AR par un sentier bien tracé.* Arrivé à une bifurcation, prendre le sentier de droite qui se dirige vers un petit ravin. La cascade apparaît brusquement derrière un rocher abrupt. Tombant de très haut, cette cascade se répand en une infinité de gouttelettes formant un nuage vaporeux dans lequel jouent les rayons du soleil. Ce site est d'une fraîcheur agréable.

AIN-N'SOUR ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 31 - 10 km au Nord-Est de Miliana.

On atteint Aïn-N'Sour par le D 6, route étroite, sinueuse et en forte montée sur laquelle le croisement de camions de bois peut parfois être difficile. Cette route, qui se greffe sur l'ancienne N 4, reliant Miliana à Bourkika, s'élève dans le pittoresque massif forestier des **Zaccar** au cœur duquel, à 1.150 m d'altitude, se situe la petite station estivale d'Aïn-N'Sour.

Aïn-N'Sour ne convient guère aux touristes qui recherchent l'animation élégante des grandes stations, mais elle plaira aux amateurs de silence, de repos et de fraîcheur dans un site montagneux, où prédominent des boisements de chênes verts à l'Est, de merisiers à l'Ouest et de mûriers au Sud. Le versant Sud du massif des Zaccar, entre Affreville, Miliana et Margueritte porte des vignobles et des arbres fruitiers réputés.

Belvédère★★. — *1 h. à pied AR.* On l'atteint par un sentier qui s'élève en lacets, sous bois, au Sud de l'hôtel. De ce Belvédère, bien aménagé, se révèle un magnifique **panorama★★** au Nord sur la Méditerranée que l'on aperçoit entre des sommets boisés, les forêts de Tizi-franco et de Bou-Maad qui épousent les reliefs profondément découpés des Zaccar, à l'Est sur le djebel Zaccar-Chergui aux pentes sillonnées de tranchées coupe-feu, au Sud sur le massif de l'Ouarsenis et la plaine du Chéliff qui apparaissent dans l'échancrure de l'oued Aïdous et de l'oued Hammam et à l'Ouest sur le djebel Zaccar-Rherbi qui, avec ses 1.579 m., est le point culminant des Zaccar.

AIN-SEFRA — Carte Michelin n° 70 - pli 20 ou 72 - pli 22 - Schéma p. 115.

Chef-lieu d'un territoire s'étendant sur la partie occidentale du Sahara jusqu'au Soudan, Aïn-Sefra est une petite ville militaire et administrative bâtie à 1.100 m d'altitude dans la plaine de l'oued, El-Breïdj. Elle est encadrée au Nord par le djebel Aïssa, et, au Sud, par le djebel Mekter qui la dominent de plus de 1.000 mètres.

L'oued généralement à sec ou constitué par un filet d'eau insignifiant, connaît quelquefois des crues subites. Une des plus meurtrières fut celle du 21 octobre 1904 qui dévasta le village européen. Au nombre des victimes on retrouva le corps d'Isabelle Eberhardt *(voir p. 93)* entraînée dans les eaux boueuses par la chute de sa maison.

Face au village européen, à l'extrémité d'une passerelle franchissant l'oued, se dresse un monument à la mémoire de Lyautey qui fut colonel à Aïn-Sefra de 1903 à 1906. Par la pacification du Sud Oranais, ce commandement fut celui où il goûta, dit-il lui-même, « les plus belles joies de sa carrière ». Plus loin, s'élèvent les vastes casernes de la Légion dont les arcades se prêtent, à la chute du jour, à de beaux jeux de lumière.

Promenade aux dunes. — *1 h. à pied AR.* Franchir l'oued sur le pont de fer, puis suivre la route goudronnée qui laisse à sa droite le village arabe. Une fois arrivé à l'Annexe, prendre à droite un chemin qui apparaît à travers les arbres et parcourt un jardin abandonné où s'élèvent de magnifiques eucalyptus. Des dunes se sont amoncelées au pied du djebel Mekter.

Ouvroir des sœurs blanches. — Il est situé à droite de la route, à environ 150 m. du pont de fer, en se dirigeant vers le village arabe. Cette école artisanale intéressante à visiter comprend une section de tapis berbères et marocains et une section de broderies indigènes des Ouled-Amour dont la caractéristique est de n'avoir ni endroit, ni envers et de présenter le même fini sur les deux faces du tissu.

ENVIRONS

Tiout : petite oasis. *36 km en auto AR plus 1 h. à pied AR.*
Sortir d'Aïn-Sefra par la piste N 6, en direction de Colomb-Béchar. A partir du km 10, suivre les indications de la signalisation routière. La piste parcourt un plateau parsemé de touffes de drinn dans un vaste cadre de montagnes.
En arrivant à Tiout, prendre à droite vers le village dont on aperçoit les maisons basses couvertes en terrasse. Puis, revenant sur ses pas, prendre à droite à la première bifurcation et laisser la voiture avant un ksar à droite. S'avancer vers l'oasis et prendre à gauche, dans la palmeraie avant l'oued, que l'on remonte jusqu'au barrage. Là, se découvre, dans ce paysage semi-désertique, un site frais et agréable où s'entremêlent les palmes et les feuillages de nombreux arbres fruitiers. Prendre le sentier qui s'élève à mi-pente sur les falaises de grès rouge d'où l'on a de belles vues su l'ensemble de Tiout et ramène près du ksar où on a laissé la voiture.

Revenir à Aïn-Sefra par le même chemin ou faire la promenade des monts des Ksour décrite p. 115.

AIN-TAYA — Carte Michelin n° 72 - plis 5, 6 et 34 - 30 km à l'Est d'Alger.

Cette agréable station estivale en bordure de la Méditerranée possède une belle plage de sable qui s'étend au pied d'une falaise escarpée. C'est l'une des principales stations qui se succèdent le long de la côte du Cap Matifou et qui reçoivent chaque week-end de nombreux Algérois.

AKBOU ★ — Carte Michelin n° 72 - plis 6, 7 et 37 - Schéma p. 111.

Bien située au pied du versant Sud de la chaîne du Djurdjura, Akbou apparaît comme une riante cité au milieu des olivaies qui en tapissent les pentes ou qui garnissent le fond plat de la vallée de l'oued Soummam.

Sur la place centrale du village moderne se dresse un monument à la mémoire des combattants tombés à la bataille du col de Chellata les 28 et 30 juin 1857.

Village kabyle★. — Ses toits rouges, ses murs ocres et blancs enfouis dans une végétation abondante de figuiers, d'arbres fruitiers et de cactus formant haies entre les propriétés et les jardins, son cadre de montagnes couvertes d'arbres fruitiers et d'oliviers forment un bel ensemble. La meilleure vue qu'on en ait se situe sur la route reliant la N 26 à Akbou dans un lacet à droite.

Le Piton. — *5 km AR plus 1/2 h. à pied AR.* C'est une pyramide naturelle qui s'élève dans la plaine de l'oued Soummam au Sud d'Akbou et sur la crête de laquelle, à mi-pente, subsiste un tombeau romain fait de pierres bien appareillées et comprenant une vaste chambre quadrangulaire voûtée en berceau.

ALGER ★★★ — Carte Michelin n° 72 - plis 5, 30 et 33.

S'étendant en éventail au-dessus de sa baie, Alger offre au voyageur qui vient du large le triple spectacle de sa ville indigène aux maisons blanches empilées les unes sur les autres comme des cubes ; de son port dont les installations se développent en bordure de la mer et sur les premières pentes du « Front de mer », bordé des hautes façades rectilignes d'immeubles qui trouvent leur raison d'être dans ce quartier commerçant, industriel et maritime ; de sa ville moderne enfin qui se détache peu à peu de la masse imposante et compacte des grands immeubles pour répartir ses jardins, ses villas multicolores sur les pentes boisées des collines qui lui font un cadre pittoresque.

Second port français de la Méditerranée, Alger, déformation du nom arabe El-Djezaïr signifiant « les îlots », doit sa fortune à la mer. A l'escale phénicienne, succéda le port romain connu sous le nom d'Icosium, puis la darse barbaresque qui tint, durant tout le moyen âge, les navigateurs chrétiens en alerte, les rançonnant à merci. Depuis 1830, date de la conquête française, Alger a connu un développement que la « course » ne lui avait jamais donné et dont témoigne l'accroissement prodigieux de la population qui a passé de quelques milliers d'habitants à près de 310.000. En même temps le noyau actif de la ville s'est déplacé vers le Sud et a quitté les maisons mauresques voisines de la place du Gouvernement où l'on s'était tout d'abord installé pour la rue d'Isly et le boulevard Michelet à l'animation élégante.

C'est une surprise pour le touriste qui débarque pour la première fois dans un pays d'Islam de voir les mauresques, encore voilées du « haïk » traditionnel qui leur couvre le visage, participer à la vie moderne de la ville.

UN PEU D'HISTOIRE

Sidi-Abderrhamâne. — Sidi-Abderrhamâne-Et-Tsalibi, né aux Issers en 1347, s'adonna, tout jeune encore, à l'étude et entreprit, d'école en école, un long périple qui le conduisit à Bougie, à Tunis, au Caire, à la Mecque et enfin à Alger d'où son rayonnement d'ascète, de théologien et de savant s'étendit à toute l'Afrique du Nord. Il fonda la confrérie des **Rahmania** et écrivit pour elle une règle en 1.600 vers. Tranchant les différends, résolvant les cas de conscience les plus épineux, donnant à l'occasion une petite leçon de morale, il acquit une grande réputation et l'histoire de sa vie, devenue légendaire, est marquée de piquantes anecdotes.

Un jour, Sidi-Mohamed-Ben-Aouda, dompteur de lions, qui faisait une tournée dans le Tell, montrant de douar en douar son fauve dispensateur de Baraka, passe à proximité d'El-Djezaïr et se décide à rendre visite à Sidi-Abderrhamâne. La sensation de curiosité appeurée qu'il produit en traversant la ville, monté sur son lion, se devine sans peine. Sidi-Abderrhamâne, voyant que son confrère manquait de modestie l'invite à passer la nuit chez lui et lui dit d'héberger le lion dans son étable à côté de sa vache. Le lendemain matin, à l'heure des adieux, surprise du dompteur qui cherche en vain sa monture. La vache l'avait mangée pendant la nuit.

La course en Méditerranée. — Les Turcs firent leur apparition en Algérie au début du 16e s. au moment où le maître d'Alger fit appel aux frères Aroudj et Khaïr-Ed-Dïnn, connus sous le nom de **Barberousse**, pour l'aider à se débarrasser des Espagnols installés dans le fort du Peñon. Les frères Barberousse répondant à cet appel s'installent à Alger en maîtres, et grâce à la valeur de leurs janissaires, étendent leur domination sur une partie importante de l'Afrique du Nord et finissent par chasser les Espagnols du Peñon. Ils établissent la suzeraineté de Constantinople sur l'Algérie et organisent le pays selon des institutions dont certaines subsistent encore *(voir page 15)*. Dès lors, la course à laquelle les Espagnols avaient espéré mettre un terme en bloquant la darse devait connaître un nouvel essor et Alger devint la capitale de la piraterie.

La piraterie apportait à l'El-Djezaïr barbaresque une somme de revenus plus substantielle, mais plus aléatoire que les impôts collectés dans les douars du Tell ; c'était un complément budgétaire dont les nations chrétiennes faisaient les frais. Véritable institution d'État, elle atteignit son apogée vers le milieu du 17e s., et permit à la Régence de s'enrichir de prises maritimes considérables : navires tout armés et chargés d'objets de valeur, esclaves assurant les travaux les plus pénibles de la ville et relégués dans les bagnes dont le nombre était le témoignage de la richesse d'un dey, ouvriers qualifiés apportant avec eux leurs techniques constructives ou décoratives, personnages de haut rang valant rançon ou gens de maisons pour demeures bourgeoises qui représentèrent parfois, pour les recluses de certains harems, l'attrait du fruit défendu.

Pour ces écumeurs des mers, une « course » n'était en rien une promenade décidée au hasard d'une saute d'humeur ou d'une fantaisie. Les préparatifs sont longs et minutieux. Les artisans arabes ou les commerçants israélites participent de leurs deniers à l'achat de galères et à leur armement ; les ouvriers s'emploient à en équiper l'intérieur et à parfaire l'aménagement ; les femmes elles-mêmes en engageant leurs bijoux prennent leur part de l'affaire car le butin sera réparti au prorata des risques, des sommes ou du travail fourni par chacun. Toutes voiles dehors, le navire, battant pavillon d'une nation chrétienne, cingle vers la haute mer à la rencontre du bateau qu'il s'agit d'arraisonner. Malgré les primes versées au dey au titre d'assurance par l'armateur du navire contre les risques de la course, il est rare que le chef des corsaires ne trouve pas un prétexte toujours valable pour l'emmener vers Alger.

Faïences de Delft ou d'Italie, glaces de Venise, marbres colorés, ont ainsi servi à reconstruire la ville d'Alger en partie détruite par un tremblement de terre en 1716. Cette influence de l'Occident se retrouve dans les maisons mauresques du vieil Alger.

Mais la course n'allait pas sans danger pour Alger qui a subi de nombreuses fois les canonades ou les expéditions vengeresses venant d'Espagne, d'Angleterre ou de France, ni pour les corsaires dont certains ont fini à la rame de galères chrétiennes.

Une garde dangereuse. — Assurant ainsi une grande partie des revenus de la Régence, les corsaires cherchèrent à s'assurer les faveurs du dey, mais leur influence était tenue en échec par les janissaires, gardiens de la **Djenina**, palais du dey, qui en vinrent à élever sur le trône un dey qui leur convint. Une fois élu par sa garde, ce dernier voyait son absolutisme tempéré par la violence de ses propres électeurs. Plus de la moitié des deys d'Alger périrent assassinés et les 35 ans qui séparent les années 1790-1825 virent 10 deys et 16 beys exécutés.

Mais ceci n'était pas un record. Vers le milieu du 18e s. une même journée vit 8 deys, nommés puis massacrés. Un dey venait d'être assassiné dans sa Djenina, aussitôt son ministre des finances qui s'apprêtait à lui succéder connut le même sort. Le chef du complot prenant place sur le trône recevait l'hommage de ses nouveaux sujets quand, derrière ses fourneaux, un cuisinier, témoin de cette scène, et n'acceptant pas une telle félonie, fait prendre les armes aux esclaves et, armé d'un mousquet, abat le meurtrier ainsi que les six audacieux prétendants qui renouvellent son geste. Admiratifs, les janissaires s'approchent des cuisines et proposent le titre de dey au héros du jour qui préfère rester près de ses fourneaux mais désigne un successeur digne de ce haut rang. Un des premiers gestes du nouveau maître d'Alger est de faire exécuter le cuisinier qu'il redoutait sans doute un peu trop.

Le « coup d'éventail ». — Un fait d'importance secondaire devait amener la France à prendre Alger, à conquérir peu à peu l'Algérie et à étendre son œuvre pacificatrice sur toute l'Afrique du Nord. Sous le Directoire, deux israélites d'Alger se trouvèrent à la fois débiteurs du **dey Hussein** et créanciers du gouvernement français. Par l'intermédiaire de Talleyrand, ils obtinrent un remboursement dont le dey ne perçut rien. S'estimant lésé, le maître d'Alger se retourne vers le consul de France, Pierre Deval et essaye en vain d'obtenir par la voie diplomatique le remboursement d'une part de sa créance. Le 29 avril 1827, jour de l'Aïd-El-Seghir *(p. 29)*, Deval va présenter ses compliments au dey qui s'emporte bientôt et prie le diplomate de sortir. Ce dernier ne s'exécute pas, le ton s'élève jusqu'à l'instant où le dey frappe le consul de son chasse-mouches.

Pendant 22 mois, le gouvernement de Charles X, trop préoccupé par sa politique intérieure se contente de poursuivre des négociations qui restent sans écho et d'effectuer autour d'Alger un blocus illusoire. Une seconde insulte au drapeau français devait être déterminante. Le 3 août 1829 la frégate « La Provence », sortant de la Darse et battant pavillon parlementaire, essuie le feu des

batteries barbaresques. Le dey Hussein, puis le pacha d'Égypte Mohamet-Ali refusent au roi de France l'honneur d'une réparation diplomatique. En février 1830 une expédition vengeresse contre Alger est décidée.

La prise d'Alger. — Partie de Toulon le 25 mai 1830, l'armée française, forte de 37.000 hommes avait débarqué sur la terre d'Afrique à la presqu'île de Sidi-Ferruch *(voir page 136)*, le 14 juin. Après des combats acharnés, ils étaient parvenus le 29 devant le fort l'Empereur seule protection d'Alger du côté de la terre et construit à l'emplacement d'un désastre subi par Charles-Quint trois siècles plus tôt. Le 5 juillet vers 10 h., après 5 heures d'un bombardement intense, le fort l'Empereur saute, les soldats tous indemnes l'évacuent précipitamment et les Français y pénètrent. L'explosion a semé la panique dans la ville et dans le fort de la casbah qui se trouvent désormais sous le feu des canons français. Vers 6 h. du soir, un ultimatum est porté au dey toujours enfermé dans son palais. Sa lecture provoque un grand désarroi parmi ses troupes et le lendemain matin, le général de Bourmont, chef du corps expéditionnaire fait son entrée dans la ville haute et dans la forteresse.

L'expédition d'Alger qui a duré 42 jours, a coûté à la France 415 morts. Elle marque la fin de la « course » en Méditerranée et jette la base des possessions françaises en Afrique.



(D'après document du Gouvernement Général de l'Algérie.)

Alger en 1830.

LE PORT

A la suite des Phéniciens et des Grecs, les Romains ont utilisé le site d'Alger comme mouillage pour leurs navires. Mais ses rochers abrupts battus par les vagues et ses criques trop étroites n'en faisaient pas le port le plus recherché de l'Afrique du Nord. La première amélioration que l'on y fit est l'œuvre du dey Khaïr-Ed-Dinn qui fit construire la « darse ».

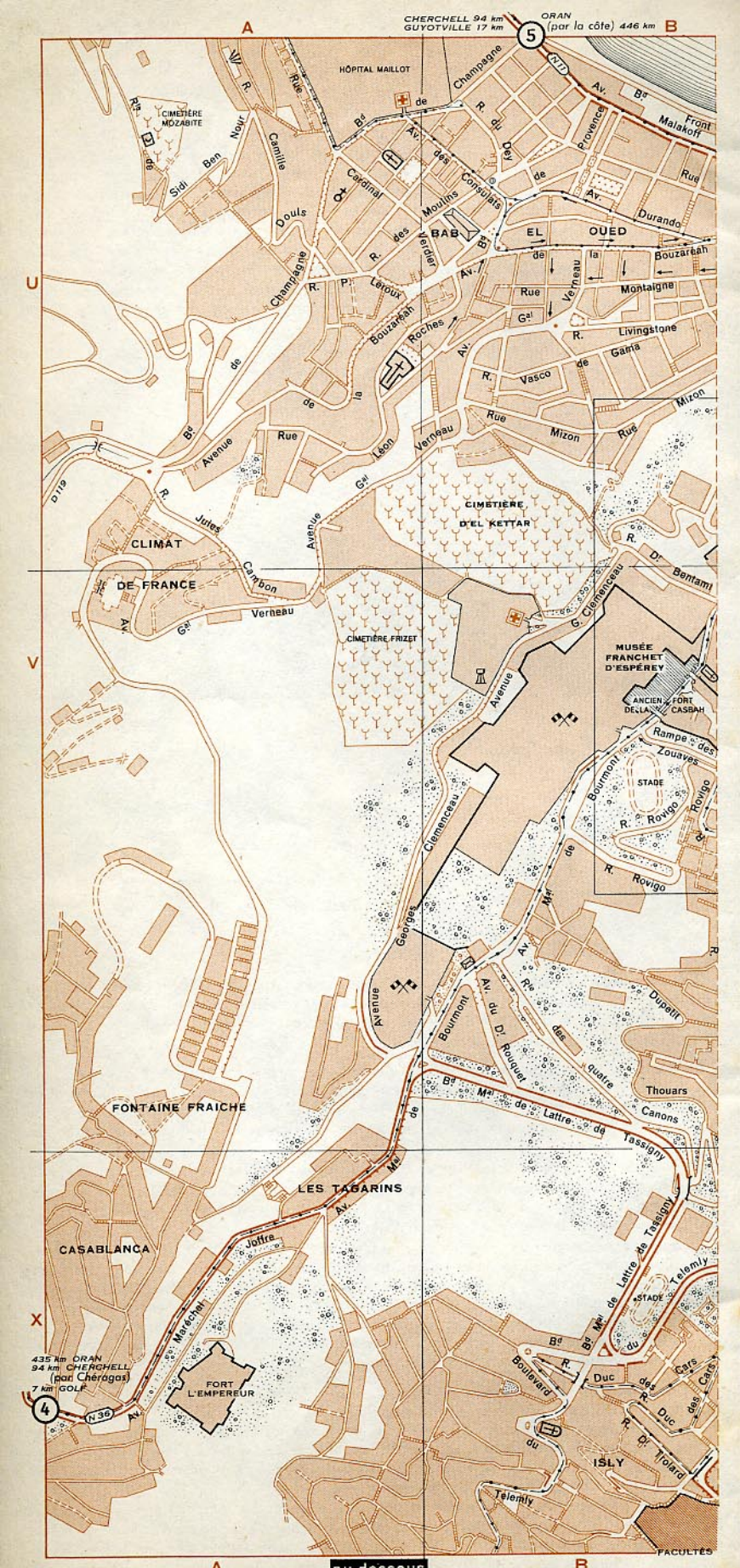
La darse. — Dans le but de mettre fin aux méfaits des pirates qui écumaient la Méditerranée occidentale, les Espagnols s'emparèrent, dès le début du 16e s., de Mers-El-Kébir, d'Oran et de Bougie et édifièrent sur une île située à 300 m. à peine d'Alger, le solide fortin du Peñon qui tenait la ville barbaresque sous la menace de ses canons et interdisait toute sortie aux corsaires.

En 1529, le fort du Peñon est détruit et 30.000 esclaves travaillent pendant trois ans à établir avec les matériaux ainsi disponibles une jetée de 300 m. reliant l'îlot à la côte. La darse était née. La course allait reprendre de plus belle et ce petit port de 3 ha, devait faire frémir la Chrétienté pendant trois siècles et assurer la fortune d'Alger.

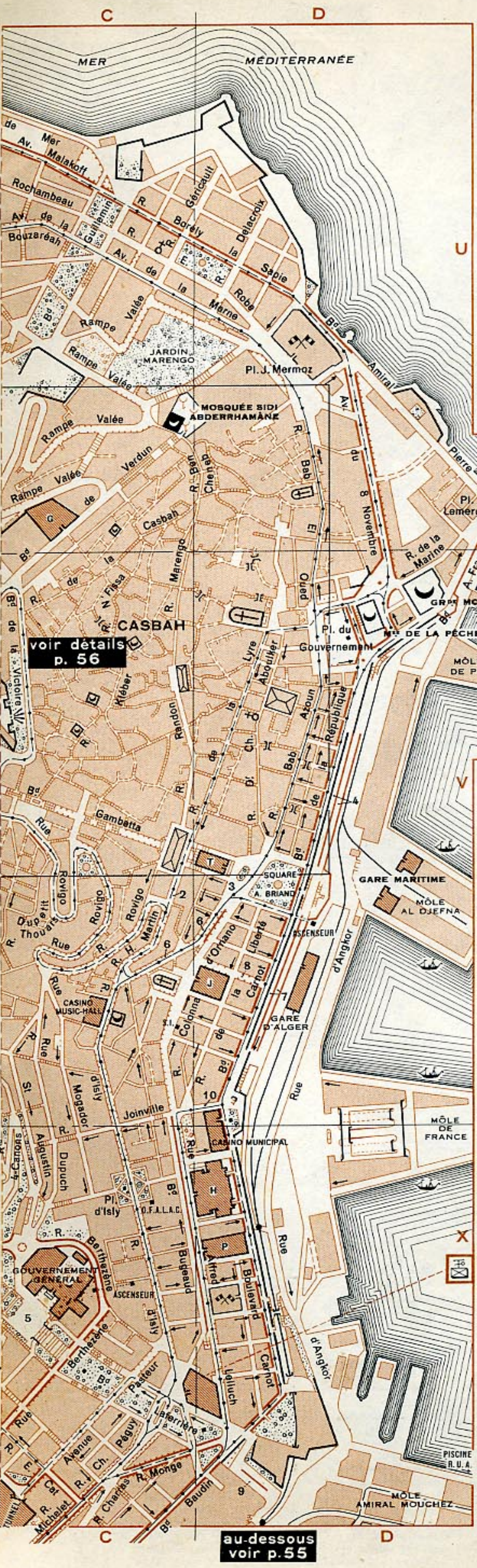
La darse est maintenant un charmant port de plaisance et de pêche dont les embarcations colorées se balancent au gré des vagues. Le touriste ne manquera pas d'aller y faire une promenade. Il remarquera au passage les salles obscures et voûtées de l'Amirauté, ancienne demeure du Captan-Raïs, le maître du port turc, ses murailles épaisses et ses fenêtres fermées de barreaux de fer impressionnants. En s'avançant sur la jetée, il jouira d'une des vues les plus belles qui soient sur Alger, ville moderne aux grands immeubles et casbah dont l'empilement de maisons blanchies à la chaux apparaît ici dans son caractère chaotique.

Développement depuis 1830. — Depuis la prise d'Alger, la darse a fait place à un grand port moderne qui est à l'Algérie tout entière ce que la darse était à la ville d'Alger. Peu à peu les jetées, les moles, les quais se sont construits, les phares, les balises ont scintillé marquant les repères essentiels de l'entrée dans la rade. Actuellement avec ses 185 ha, ses formes de radoub, ses voies ferrées, ses installations portuaires, son trafic de voyageurs et de marchandises, le port d'Alger est le second port français de la Méditerranée.

Il assure l'importation et l'exportation de presque toutes les marchandises de la région d'Alger ; en 1954 il a ainsi vu passer près de 400.000 voyageurs et plus de 4 millions de tonnes de marchandises comprenant surtout : importation de bois, de matériaux de construction, de produits manufacturés et de combustible ; exportation de vins, de liège, de primeurs, d'agrumes et minerais de fer.


CHERCHELL 94 km
GUYOTVILLE 17 km
ORAN (par la côte) 446 km
5
A
B
U
V
X
HÔPITAL MAILLOT
CIMETIÈRE MOZABITE
Rue Sidi Ben Nour
Rue Camille Douls
Champagne
Cardinal
Moulins
Consulats
Dey
Provence
Malakoff
Front
Durando
BAB EL OUED
Bouzaréah
Montaigne
Livingstone
Gama
Vasco de
Mizon
Léon
Verneau
Roches
Leroux
Vélodrome
CIMETIÈRE D'EL KETTAR
CLIMAT DE FRANCE
Jules Cambon
CIMETIÈRE FRIZET
Clemenceau
Bentami
MUSÉE FRANCHET D'ESPÉREY
ANCIEN FORT DE LA CASBAH
Zouaves
STADE
Rovigo
Bourmont
Georges Clemenceau
Dupetit
Thouars
Canons
Tassigny
Lattre de Tassigny
FONTAINE FRAICHE
LES TAGARINS
CASABLANCA
Joffre
Maréchal
Telemly
STADE
Boulevard
Duc des Cars
ISLY
FACULTÉS
435 km ORAN
94 km CHERCHELL (par Cheragas)
7 km GOLF
4
N 36
FORT L'EMPEREUR
au-dessous
voir p.54

ALGER
(NORD)



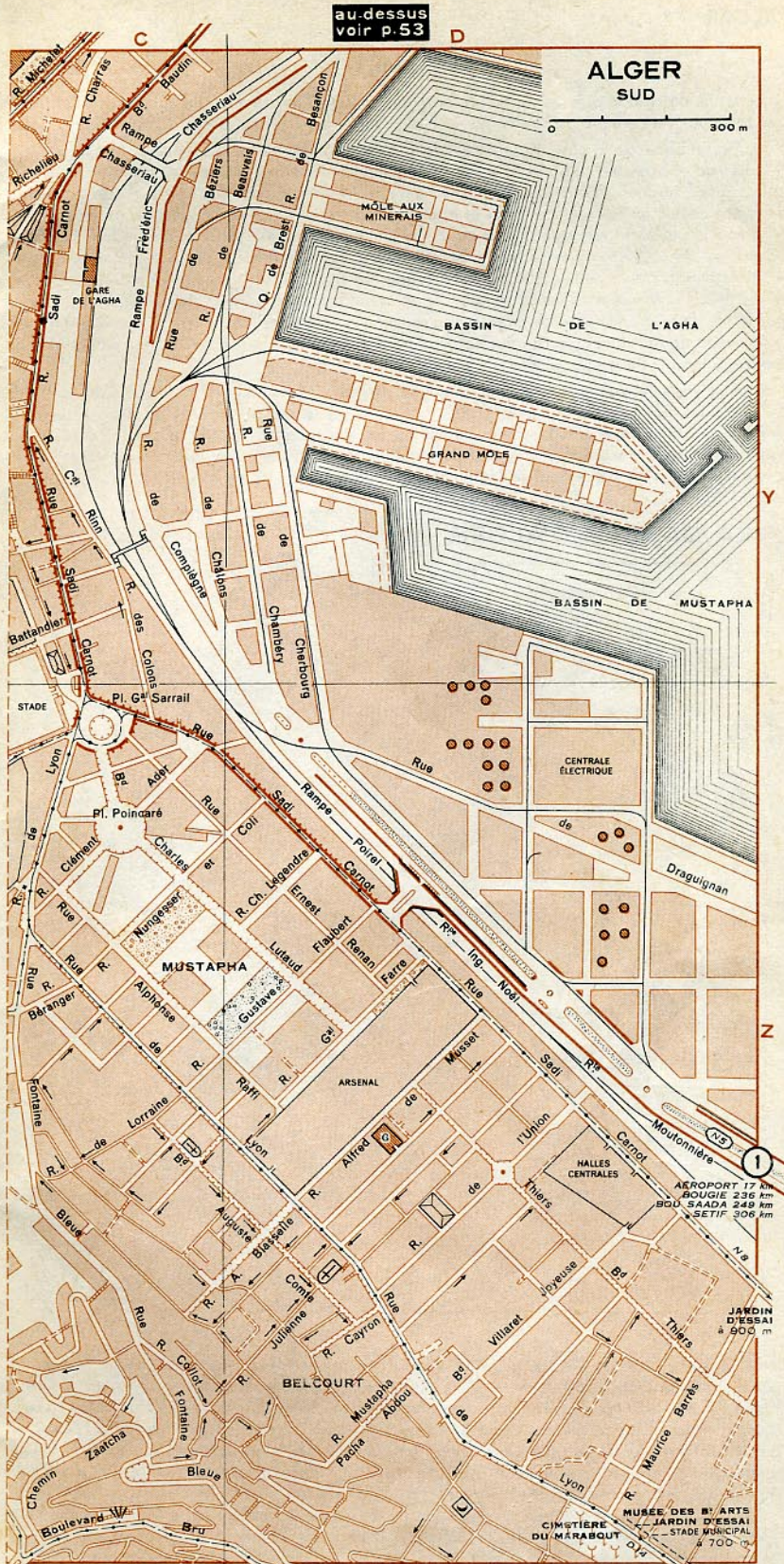
0 — 300 m

Anatole-France (Bd)	DV	
Angkor (R. d')	DVX	
Bab-Azoun (R.)	DV	
Bab-el-Oued (R.)	DU	
Baudin (Bd)	CX	
Ben-Cheneb (R.)	DU	
Berthezène (R.)	CX	
Borély-la-Sapie (R.)	CDU	
Borgeaud (R. Lucien)	CV	2
Bourmont (Av. Mal-de)	BV	
Bouzaréah (Av. de la)	ABU	
Bresson (Pl.)	DV	3
Bugeaud (Bd)	CX	
Cambon (R. Jules)	AU	
Card.-Verdier (R.)	ABU	
Carnot (Bd)	DVX	
Cars (R. Duc-des)	BX	
Casbah (R. de la)	CUV	
Cat (R. Edouard)	CX	
Champagne (Bd de)	AU	
Charras (R.)	CX	
Chasseloup-Laubas (Re)	DV	4
Clemenceau (Av. G.)	ABV	
Clemenceau (Pl. G.)	CX	5
Colonna-d'Ornano (R.)	CDV	
Consulats (Av. des)	BU	
Delacroix (R.)	DU	
Dey (R. du)	BU	
Dr-Bentami (R.)	BV	
Dr-B.-Rouquet (Av.)	BV	
Dr-Ch.-Aboulker (R.)	DV	
Dr-Trolard (R. du)	BX	
Douls (R. Camille)	AU	
Dumont-d'Urville (R.)	CDV	6
Dupetit-Thouars (R.)	BCV	
Dupuch (R.)	CVX	
Durando (Av.)	BU	
Front-de-Mer (Bd)	BCU	
Gambetta (Bd)	CV	
Géricault (R.)	CDU	
Gouvernement (Pl. du)	DV	
Guillemin (Bd)	CU	
Henri-Martin (R.)	CV	
Isly (Pl. d')	CX	
Isly (R. d')	CVX	
Joffre (Av. Mal)	AX	
Joinville (R.)	CVX	
Kléber (R.)	CV	
Laferrière (Bd)	CX	
Lattre-de-T. (Bd Mal-de)	BVX	
Lelluch (R. Alfred)	DX	
Lemercier (Pl.)	DU	
Leroux (R. Pierre)	AU	
Liberté (R. de la)	DV	
Livingstone (R.)	BU	
Lyre (R. de la)	DV	
Magenta (Rampe)	DV	7
Malakoff (Av.)	BCU	
Marengo (R.)	CUV	
Marine (R. de la)	DU	
Marne (Av. de la)	CDU	
Mermoz (Pl. Jean)	DU	
Michelet (R.)	CX	
Mizon (R.)	BU	
Mogador (R.)	CV	
Monge (R.)	CX	
Montaigne (R.)	BU	
Moulins (R. des)	ABU	
N'Fissa (R.)	CV	
Pasteur (Av.)	CX	
Péguy (R. Charles)	BX	
Pierre (Bd Amiral)	DU	
Provence (Bd de)	BU	
Quatre-Canons (Rte des)	BV	
Randon (R.)	CV	
République (Bd de la)	DV	
Robe (R. Eugène)	CDU	
Rochambeau (R.)	BCU	
Roches (R. Léon)	ABU	
Rovigo (R.)	BCV	
St-Augustin (R.)	CVX	
St-Ben-Nour (Rte de)	AU	
Strasbourg (R. de)	DV	8
Tafourah (Rampe)	DX	9
Télemly (Bd du)	BX	
Valée (Rampe)	CU	
Vasco-de-Gama (R.)	BU	
Verdun (Bd de)	CU	
Verneau (Av. Gal)	ABU	
Victoire (Bd de la)	CV	
Waïsse (R.)	DV	10
Zouaves (Rampe des)	BV	
8-Novembre (Av. du)	DU	

au-dessus voir p.52

Abbé-Grégoire (R. de l')	BYZ
Ader (R. Clément)	CZ
Auber (R.)	BY
Barrès (R. Maurice)	DZ
Battandier (Av.)	BCY
Baudin (Bd)	CY
Beauprêtre (Bd)	BY
Beauvais (R. de)	CDY
Béranger (R.)	CZ
Besançon (R. de)	DY
Béziers (R. de)	CY
Blasselle (R. Adolphe)	DZ
Bobillot (Ch.in)	BZ
Brazza (Av. Savorgnan-de)	ABZ
Brest (Q. de)	DY
Broussais (R.)	BZ
Bru (Bd)	BCZ
Burdeau (R.)	ABY
Carnot (R. Sadi)	CY, DZ
Cavell (R. Edith)	AY
Cayron (R. Adolphe)	DZ
Chalons (R. de)	CY
Chambéry (R. de)	DY
Charras (R.)	CY
Chasseriau (Rampe F.)	CY
Cherbourg (R. de)	DY
Clauzel (R.)	BY
Collot (R.)	CZ
Colons (R. des)	CY
Compiègne (R. de)	CY
Comte (Bd Auguste)	CDZ
Debussy (Av. Claude)	AY
Denfert-Rochereau (R.)	BY
Desfontaines (R.)	BY
D.r-E.-Murat (R.)	ABY
D.r-L.-Raynaud (R.)	AZ
Draguignan (R. de)	DZ
Duclos (Bd Marcel)	AY
Edgar-Quinet (R.)	BY
Farre (R. Gal)	DZ
Flaubert (R. Gustave)	DZ
Fontaine-Bleue (R.)	CZ
Foureau-Lamy (Av.)	AZ
Gallieni (Bd Mal)	AZ

au-dessus voir p.53



Hoche (R.)	BY	Moutonnière (R^le)	DZ	Roumieux (R. Louis)	AY
Ingénieur-Noël (Rampe)	DZ	Musset (R. Alfred-de)	DZ	Saint-Saëns (B^d Camille)	ABY
Jacquard (R.)	BZ	Mustapha-Pacha-Abdou (R.)	DZ	Sarrail (Pl. G^al)	CZ
Jonnart (Av.)	ABZ	Nungesser-et-Coli (R.)	CDZ	Shakespeare (R.)	AZ
Julienne (R.)	DZ	Pascal (R. Blaise)	AY	Télemly (B^d du)	AY
Laperlier (R.)	AY	Poincaré (Pl. Raymond)	CZ	Thiers (B^d)	DZ
Legendre (R. Charles)	DZ	Poirel (Rampe)	DZ	Union (R. de l')	DZ
Lorraine (R. de)	CZ	Raffi (R. Alphonse)	CDZ	Vernet (R. Horace)	BY
Lutaud (B^d Charles)	CDZ	Renan (R. Ernest)	DZ	Victor-Hugo (B^d)	BY
Lyon (R. de)	CDZ	Richelieu (R.)	BCY	Villoret-Joyeuse (B^d)	DZ
Marguerite (R. G^al)	BZ	Rinn (R. Commandant)	CY	Yusuf (Av. G^al)	ABZ
Michelet (R.)	BCY	Roosevelt (R. Franklin)	AZ	Zaatcha (Ch^in)	CZ

LA CASBAH**

Le terme de casbah qui s'applique à proprement parler à la citadelle qui domine la ville arabe est communément étendu à cette dernière. C'est dans ce sens que nous l'employons ici.

La partie basse de la casbah, située à l'Est des rues Randon et Marengo, européanisée depuis 1830 et percée de rues plus larges et de dégagements modernes, groupe les commerces et certaines administrations de la ville. La partie haute, au contraire, constitue la vraie ville arabe, ou du moins ce que les ravages du temps et la pioche des démolisseurs en ont encore laissé subsister. Sa partie la plus pittoresque se situe entre la rue Randon, la rue Marengo, la rue de la Casbah, le boulevard de la Victoire et le boulevard Gambetta. Là, la densité de la population atteint 4.000 habitants par hectare (celle du 18e arrondissement de Paris, le plus peuplé de la capitale, est de 443). Les manœuvres venus de Kabylie, les épiciers du M'Zab, les portefaix de Biskra, attirés par la vie de la grande ville, se groupent entre eux et vivent dans la même maison, reconstitution urbaine du douar campagnard avec ses traditions et ses habitudes, à l'abri des moqueries des maures, algérois de vieille souche.

D'ancienne ville résidentielle aristocratique et raffinée, ville d'hiver du Maure qui jouissait de la belle saison dans une villa de campagne voisine, la casbah est donc par le jeu des locations et des sous-locations devenue un quartier populaire. Les témoignages de cette splendeur passée subsistent nombreux : mosquées, palais, maisons bourgeoises artistement décorées, mais l'intérêt de ce vieux quartier, autant que dans ses monuments réside dans le spectacle de la rue.



La physionomie propre de ce quartier, à la fois traditionnelle et modernisée, orientale et européenne, nonchalante et active se retrouve dans son architecture et dans sa population. Le labyrinthe des ruelles bruyantes et animées, les nombreuses venelles ou escaliers plus ou moins raides, plus ou moins glissants, plus ou moins propres dont les éclairages changent avec l'heure du jour et qui révèlent tout à coup des perspectives pittoresques, les longs passages couverts, ou même voûtés, appelés « sabaths », sinueux, escarpés et souvent obscurs, les petits minarets de mosquées qui apparaissent à un croisement de ruelles, l'étroitesse invraisemblable de certains passages atteignant à peine un mètre de largeur, les rondins de thuyas qui s'avancent sur la rue supportant l'encorbellement des étages supérieurs des maisons permettant de gagner le plus de place possible, les légers courants d'air qui se faufilent sous les voûtes en rendant le séjour agréable aux heures chaudes, les fontaines décorées de mosaïques font avec les fils électriques et téléphoniques et le quartier de l'archevêché un contraste frappant.

Cette architecture urbaine si pittoresque abrite toute une vie extrêmement curieuse qui plonge le visiteur plusieurs siècles en arrière dans le monde étrange de l'Islam. Couloirs mystérieux qui s'enfoncent derrière une porte entr'ouverte et donnant sur une courette que l'on devine grouillante de vie, cris et chants nasillards dont on perçoit quelques bribes en écho, jeux des enfants dans les rues, « chouaris » qui enlèvent à dos de bourricots bâtés les ordures ménagères, écrivains publics assis à côté de leur client, heurtoirs de cuivre finement travaillés et grilles de fenêtres ouvragées trahissant la maison bourgeoise, femmes voilées du « haïk » généralement impeccable et souvent

brodé qui, presque seules, conservent la tradition du costume local, barbiers qui rapportent les nouvelles les plus récentes de la ville entière, voire du pays, bains maures aux portes garnies de mosaïques, café maure qui distribue à ses clients assis devant leur tasse de café ou leur verre de thé à la menthe des airs de gramophone et constitue, faute de promenade publique, le lieu de « sortie » privilégié de la population masculine, joueurs de dames ou de dominos assis sur les marches des ruelles, marchands de légumes appétissants et frais, de fruits juteux ou sucrés, oranges, citrons, figues, dattes, garçons bouchers transportant un quartier de mouton sur leurs épaules, marchands d'épices, de beignets, de poissons frits donnent à la casbah d'Alger son vrai visage.

Avertissement. — L'itinéraire de visite, indiqué sur le plan page ci-contre, permettra au touriste pressé d'avoir un bon aperçu de la casbah. Celui qui dispose de plus de temps pourra flâner au hasard dans ce quartier pittoresque inlassablement renouvelé et lui consacrer une journée, réservant de préférence le matin pour la ville arabe elle-même et l'après-midi pour la citadelle qui la domine et ses environs immédiats : cimetière musulman d'El-Kettar et maison indigène.

Certains quartiers de la casbah sont peu sûrs la nuit et le touriste qui s'y aventurerait seul pourrait comme dans toutes les grandes villes portuaires être victime de pickpockets, de bousculades ou témoin de bagarres entre marins en bordée près du quartier réservé. Les meilleures heures pour visiter la casbah sont celles du début de matinée et de la fin de l'après-midi.

Les visiteurs qui hésiteraient à s'aventurer seuls dans le dédale des ruelles de la casbah, trouveront des guides dans les diverses agences de voyage de la ville ou à l'Ofalac. Nous leur conseillons cependant d'imposer à leur cicérone l'ordre de visite que nous indiquons.

PRINCIPALES CURIOSITÉS *(visite : environ 3 h.)*

L'itinéraire de visite indiqué sur le plan page ci-contre permet de voir successivement :

Boulevard de la Victoire. — C'est à l'emplacement de ce boulevard dominé par les murs du fort de la casbah que les Turcs exposèrent les têtes des soldats français tombés au cours des premières batailles livrées sur le territoire africain. Actuellement, c'est un des quartiers les plus misérables de la casbah, le type même de « bidonville » où se tient un marché permanent de vieux vêtements.

Rue de la Casbah. — C'est une des rares rues à peu près rectilignes et une des plus larges de la ville arabe qu'elle traverse complètement du haut en bas.

Rue N'Fissa★. — Ses longs passages couverts et les perspectives qu'elle offre sur les ruelles adjacentes : du Regard, du Delta et de Ben-Ali la rendent particulièrement pittoresque.

Cimetière des princesses★. — Au n° 49 de la rue N'Fissa, un petit escalier de quelques marches conduit à une porte basse. La franchir, un portillon à droite donne accès au cimetière des princesses. Les tombes blanches abritées sous le feuillage de figuiers sacrés séculaires, se blottissent près des koubbas de Fatima-Bent-Hassan-Dey et de N'Fissa-Bent-Hassan-Pacha, deux princesses, deux sœurs, qui, aimant toutes les deux le même cavalier, se sont laissées mourir de faim plutôt que de se causer un chagrin. Ce lieu de recueillement, de sérénité est un îlot de paix exquise dans le tumulte de la ville *(offrande au gardien).*

Carrefour Fromentin★. — Le croisement des rues Kléber et Sidi-Mohamed, un des plus animés de la ville haute possédait naguère un café maure que fréquentait le peintre Fromentin, avide de scènes, de couleurs et de pittoresque local. Sa palette et sa plume nous ont légué une partie des émotions que lui donnait cet endroit : « le dernier refuge de la vie arabe, le cœur du vieil Alger, écrivait-il, je ne connais pas de lieu de conversation plus retiré ni plus frais ni mieux disposé... un séjour étroit avec le plaisir de respirer l'air du large. Pour qu'on puisse au besoin s'y passer du reste du monde il y a une mosquée, des barbiers et des cafés ». Les temps ont changé : le carrefour aussi, mais il reste le témoin d'une vie arabe modernisée non dépourvue de pittoresque. La mosquée de Sidi-Mohamed-Ech-Chérif dresse sur l'ensemble des maisons son gracieux minaret que l'on aperçevra en faisant quelques pas dans la rue du même nom.

Marché Randon. — Pittoresque et très animé.

Mosquée de Sidi-Abderrhamâne★★. — *Visite tous les jours, sauf le vendredi, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 15 h. Offrande au gardien.* Cette mosquée, dont la blancheur fait penser qu'elle est bâtie d'hier, fut élevée de 1696 à 1730 par le dey El-Hadj-Ahmed en l'honneur du marabout Sidi-Abderrhamâne-Et-Tsalibi *(p. 50).* C'est un des plus jolis et des plus charmants sanctuaires d'Alger. La sérénité et le calme qui imprègnent ces lieux ne manqueront pas de frapper le visiteur qui vient de quitter les ruelles animées de la casbah. Le tombeau de Sidi-Abderrhamâne est entouré d'une grande vénération. L'ensemble des bâtiments est assez confus. La salle sépulcrale qui abrite le tombeau de Sidi-Abderrhamâne, couverte de faïences persannes multicolores et d'inscriptions calligraphiques est pourvue d'un mirhab et sert de salle de prières. De sa coupole octogonale de style turc pendent des lustres, des étendards et des œufs d'autruche. Le tombeau du saint, entouré d'une grille ciselée, est surmonté d'un catafalque entouré d'ex-votos et paré de soieries anciennes vertes et roses aux délicates broderies d'or et d'argent. On peut y voir également un drapeau tricolore sur lequel sont brodés en lettres d'or les noms des victoires remportées par les tirailleurs algériens au Tonkin en 1883.

Une autre koubba de forme analogue a reçu le corps de Sidi-Wâli-Dâda. Un petit cimetière groupe les tombes de personnages célèbres ou fortunés ; il est planté de très beaux cyprès entre lesquels apparaît le minaret dont les arcatures s'ornent de bandeaux de faïences colorées de Perse et de Rhodes, de figuiers, d'un palmier centenaire et d'un caroubier *(1)* sacré dont les feuilles et l'écorce sont très vénérées pour leurs miracles.

Maison des Pensions. — Rue Bruce. Intéressante « sqîfa », vestibule de maison mauresque décoré de mosaïques et entouré de bancs où attendaient les visiteurs.

---

(1) Le caroubier est un bel arbre aux feuilles persistantes. Ses graines, enfermées dans des gousses comestibles mais coriaces, sont légères, dures, plates et servaient jadis d'unité de poids pour les pierres précieuses. C'étaient les karats, nom d'origine arabe, que porte aujourd'hui encore le caroubier en Dalmatie. C'est là l'origine du carat, unité de poids des bijoutiers.

Bibliothèque Nationale★. — 12, rue Emile-Maupas. *Ouverte de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h. ; fermée le samedi après-midi et le dimanche.* C'est l'ancien palais de Mustapha Pacha construit en 1799 et l'un des plus beaux exemples de l'architecture mauresque du 18e s. Il s'en dégage un charme exquis, c'est le modèle des palais arabes. Construite selon le tempérament arabe, cette luxueuse maison cache jalousement son intimité et par tout un jeu de portes et de couloirs en équerre la rend inviolable au regard du passant. Elle s'ouvre sur la rue par une belle porte ouvragée protégée par un auvent de tuiles vertes et garnie de deux heurtoirs, l'un destiné aux piétons, l'autre aux cavaliers. En entrant, on traverse successivement un premier vestibule réservé aux hommes de garde, puis une porte massive percée de trous destinés à laisser passage à des canons de fusils, puis la « sqîfa », long vestibule voûté, flanqué de bancs de marbre où les visiteurs attendaient d'être introduits plus avant au cœur même de la maison. Les murs de la sqîfa s'ornent de carreaux de faïences représentant, soit le butin de la course, soit les primes d'assurance contre celle-ci payées par les compagnies de navigation italiennes ou hollandaises. Les faïences jaunes et vertes proviennent de Sicile et les bistres et violettes, de Delft. Ces dernières représentent une flotte de petits voiliers tous différents sur lesquels flotte le pavillon de la Maison d'Orange. S'ouvrant en équerre sur la sqîfa, deux solides portes encadrent un nouveau vestibule et donnent accès à la cour agrémentée d'un gracieux jet d'eau. Cette cour est entourée de colonnes supportant la balustrade ajourée du « Foqâni » (1er étage) dont les boiseries et les portes ont été exécutées par le célèbre Lablatchi, ancien amin des menuisiers.

La bibliothèque possède de nombreux et intéressants manuscrits arabes.

Grande mosquée.. — Cette mosquée de rite malékite *(voir p. 14)*, Djemaa-El-Kébir, est la plus ancienne d'Alger : elle fut élevée à la fin du 11e s. par Yusuf-Ben-Tachfin, fondateur de la dynastie Almoravide qui fit élever au Maroc la ville de Marrakech. Son minaret date du 14e s. Sa cour intérieure, ornée de belles fontaines, de mosaïques, et d'un superbe figuier, est une merveille de grâce et un très bel exemple du sens décoratif des Maures. La vaste salle de prières compte 72 colonnes ; son minbar est décoré de panneaux de bois aux sculptures florales et géométriques. Le portique et la colonnade qui la décorent, rue de la Marine, ont été ajoutés par le duc de Nemours en 1837 et proviennent de la mosquée Es-Sida démolie 6 ans plus tôt.

AUTRES CURIOSITÉS

Musée Franchet-d'Esperey. — *Visite : du 1er octobre au 30 avril, de 14 à 17 h. ; du 1er mai au 30 septembre, de 14 h. à 17 h. 30 ; fermé les mardis et pendant le mois d'août. Entrée : 30 F.*

Il est installé dans l'ancien fort turc de la casbah.

Cette forteresse, élevée en 1516 par les Turcs sur l'emplacement d'une citadelle berbère, domine la mer de 118 m. Trois siècles durant, elle a défié les expéditions punitives et les démonstrations de forces poussées jusque dans la darse par Charles-Quint, Duquesne, André Daria et Lord Exmouth. Ses 200 bouches à feu protégeaient Alger du côté de la campagne et du côté de la mer, mais elles protégeaient également le maître de la casbah contre les velléités de soulèvement de la ville indigène en la tenant sous le feu de leurs projectiles.

Le premier dey d'Alger à venir s'installer de façon définitive dans cette forteresse fut Ali-Ben-Ahmed, dit Ali-Khodja qui abandonna à son profit, en 1817, la Djenina où il ne se sentait plus en sécurité devant la turbulence du peuple et des janissaires. Il ne sortit qu'à sa mort de cette forteresse-prison où il s'était réfugié avec ses femmes, son trésor et les 2.000 soldats kabyles et noirs qui constituaient sa garde. Son successeur, le dey Hussein, vécut lui aussi dans l'atmosphère parfumée et orientale de la casbah, entre sa mosquée, ses salons et ses jardins. Il n'avait quitté que 2 fois sa forteresse lorsque les troupes françaises l'en chassèrent le 5 juillet 1830 et l'exilèrent à Naples.

Dans la cour intérieure de la casbah, on aperçoit, supporté par de fines colonnettes appuyées sur le balcon du 1er étage, le pavillon qui fut le théâtre du fameux « Coup d'Éventail » *(p. 50)*.

Le **musée militaire** Maréchal Franchet-d'Esperey est consacré à l'armée d'Afrique. Ses maquettes, ses cartes, ses décorations, ses illustrations, ses figurines, ses mannequins, ses collections d'uniformes des diverses armes réunissent dans les nombreuses salles du fort une documentation de premier ordre.

Cimetière musulman d'El-Kettar. — *Visite tous les jours sauf le vendredi. Offrande au gardien.* En faisant quelques pas dans ce lieu de repos, on découvre le site vallonné qu'il occupe, les tombes touchantes par leur simplicité entre lesquelles quelques stèles de marbre révèlent la présence d'un personnage particulièrement vénéré, influent ou fortuné. Koubbas, herbes folles, fleurs et aloès se répartissent, permettant de pénétrer un peu la façon si calme et si sereine qu'a l'Islam de comprendre la mort.

Maison indigène. — *Visite tous les jours, sauf les lundis, de 8 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h. Rétribution au gardien.* C'est une intéressante reconstitution d'une maison mauresque de la casbah où il en existe encore de nombreuses et semblables. Faite avec des matériaux d'origine, elle permet au touriste d'imaginer la vie urbaine d'une famille maure, le rez-de-chaussée étant réservé aux domestiques et le 1er étage à la famille elle-même. Ses boiseries, ses faïences, la disposition intérieure de ses pièces, son ameublement sont intéressants à voir. Ses murs, à peine percés de petites lucarnes grillagées permettant de voir sans être vu, gardent jalousement le secret de la vie familiale.

Rue du Diable. — Étroite et obscure venelle en escalier en partie recouverte par les avancées des maisons.

Maison de l'artisanat. — *Visite en semaine de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h.* Cette très belle maison mauresque avec sa magnifique décoration de mosaïques, sa « sqîfa » aux multiples retours d'angle, sa cour au balcon ouvragé est l'ancien palais de l'Intendance du dey Hussein. Elle abrite une exposition permanente de l'Artisanat algérien. Les tapis et les tentures surtout sont largement représentés. On remarque entre autres de très belles œuvres du M'Zab et du Djebel-Amour. Cette organisation qui se développe dans le cadre du Service de l'Artisanat du Gouvernement Général de l'Algérie a pour but de rénover les techniques des artisans locaux et de les aider à retrouver au-delà de la simple copie de l'ancien, leurs traditions décoratives.

De sa terrasse on jouit d'une vue intéressante sur les maisons de la casbah.

Cour de l'Archevêché. — Les touristes sont admis à pénétrer dans la cour de l'Archevêché *(rétribution au gardien)*. Type classique de la maison mauresque de l'Alger turc, l'Archevêché n'est autre que ce qui subsiste de l'ancienne Djenina *(p. 50)* détruite par un incendie en 1845, siège du gouvernement turc, entre 1516, année où le chef indigène d'Alger, Salim-El-Teumi périt étranglé par Barberousse, et 1816, année où, pour échapper à sa garde turbulente, le dey Ali-Khodja se transporta dans la forteresse qui domine la ville. Cette maison fut aussi la demeure de la princesse Aziza, femme d'un bey de Constantine au 17e s. Sa cour est d'une rare beauté avec ses colonnettes supportant des arcs outrepassés, ses stucs ciselés, ses boiseries de cèdre, ses marbres et ses faïences.

Mosquée de la Pêcherie. — Cette mosquée élevée en 1660, d'où son nom de mosquée neuve « Djemaa-El-Djedid », s'orne d'un mirhab ouvragé et décoré de faïences précieuses et d'un minbar de marbre ciselé. Elle fut construite pour des janissaires turcs de rite hanéfite *(p. 14)*, qui tinrent à avoir une mosquée qui leur fût propre. Elle se présente sous forme de croix latine, plan en honneur à Constantinople. Mais la légende n'est pas si simple : elle raconte que cette mosquée aurait été élevée par un esclave chrétien qui lui aurait donné, avec un chœur, un transept et une nef, la forme des églises de son pays. Le pacha d'alors aurait fait empaler cet architecte sacrilège.

LA VILLE MODERNE

La vie de l'Alger moderne, primitivement concentrée autour de la place du Gouvernement, appelée familièrement « place du Cheval » à cause de la statue équestre du duc d'Orléans qui la domine s'est peu à peu déplacée vers les rues d'Isly et Michelet. On y rencontre encore, à côté de commerçants se rendant à leurs occupations, une foule bigarrée d'Arabes aux burnous blancs, de campagnards pauvrement vêtus, d'enfants cireurs de chaussures, de marchands de fleurs, de beignets ou de poissons frits. Les quartiers de l'Alger moderne trouvent leur plus brillant témoignage sur les marches du boulevard Laferrière. Là, les immeubles modernes et le bâtiment du Gouvernement Général de l'Algérie aux grandes façades claires et vitrées forment avec les quartiers arabes un contraste frappant. Les premières pentes du Sahel où des villas fleuries se dispersent au soleil, donnent à l'Alger moderne le cachet d'une ville où il fait bon vivre.

Dans ces quartiers, les touristes sont attirés plus par telle ou telle curiosité que par un pittoresque spécifique de l'Islam ou de l'Afrique du Nord.

PRINCIPALES CURIOSITÉS *(visite : environ 3 h.)*

Parc de Galland. — Agréable jardin à l'anglaise dont les allées en forte pente ne manquent ni de charme ni de fraîcheur.

Musée Stéphane Gsell★★. — *Fermé les lundis, jours fériés, et du 15 juillet au 30 septembre. Ouvert du 1er octobre au 14 avril de 14 h. à 17 h. et du 15 avril au 14 juillet de 15 h. à 18 h. Entrée : 30 F.* Ce musée comprend une section d'antiquités romaines : mosaïques, inscriptions, statues et moulages d'œuvres célèbres. Et surtout une section d'art musulman dans laquelle l'archéologie est représentée par des plâtres sculptés, des panneaux de marqueterie et de céramique et des inscriptions ; les arts marocains et berbères par des tapis, des tentures, des tissages, des broderies, des bijoux, des cuivres ciselés, des vêtements et des coffres de bois.

Musée du Bardo★★. — *Mêmes conditions de visite que le musée Stéphane Gsell.* Authentique maison mauresque du 18e s., la villa du Bardo est l'une de ces maisons champêtres où les riches Barbaresques venaient avec leur famille se reposer durant la belle saison des émotions et des fatigues de la course. Elle est beaucoup moins fermée que la maison de la casbah car ici les regards indiscrets ne sont plus à craindre : de ses terrasses la vue s'étend largement sur le Sahel et la mer. Cette demeure blanche faite de cubes et de terrasses répartis dans la verdure d'un parc où croissent les bananiers et les dattiers rappelle, par les raffinements de ses cours dallées de marbre, de ses galeries décorées de mosaïques, de ses bassins d'eau, la grâce exquise qui caractérise au Nord de la Méditerranée, le siècle de Louis XV.

Cette luxueuse villa abrite un **musée de préhistoire et d'ethnographie.** La section de préhistoire établie dans une dépendance est en cours de réinstallation. La section d'ethnographie africaine se répartit dans les diverses pièces de la maison. On y remarque des scènes d'intérieur et des costumes, des bijoux, des tentures et des vêtements des diverses provinces, des armes, des instruments de musique, et des ustensiles de cuisine. La partie supérieure du musée est surtout consacrée au Sahara central avec des reconstitutions de la vie targui, des bijoux, des armes, des selles et des reproductions des célèbres gravures rupestres du Tassili-N'Ajjer.

Jardin d'Essai★. — Ce superbe jardin fut créé en 1832 pour acclimater les arbres et les plantes à répandre dans le pays. Agrandi par la suite en jardin d'agrément, il constitue un magnifique but de promenade sous les ombrages hauts et majestueux de ses allées, au bord de son lac où croissent des nénuphars blancs, sous les couverts de ses arbres aux essences rares et aux formes fantastiques : arbres de Chine, du Mexique, du Brésil, de l'Australie, des Antilles ; cocos, bambous, ficus, palmiers, platanes, eucalyptus et araucarias.

Un parc zoologique *(visite tous les jours de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. à 19 h. Entrée : 80 F)* est situé dans la partie basse de ce jardin, près de la route littorale d'Hussein-Dey.

AUTRES CURIOSITÉS

Musée des Beaux-Arts. — *Fermé tous les lundis et le 1er janvier, le mardi suivant Pâques, le jeudi de l'Ascension, le mardi suivant Pentecôte, le 14 juillet, le 15 août, le jour de la Toussaint et celui de Noël. Ouvert du 1er octobre au 31 mars, de 13 h. à 17 h. ; et du 1er avril au 30 septembre de 14 h. à 18 h. et tous les dimanches matin de 9 h. à 11 h. Entrée : 20 F.*

Ce musée comprend, au rez-de-chaussée, une section de moulages, au 1er étage, une section de sculpture *(dont la visite complète n'est possible qu'en dehors des périodes d'exposition d'art local)* et au second étage la section de peinture, la plus importante. Avec Sisley, Pissaro, Renoir, Monet, Gauguin, Fromentin et Dinet, l'école moderne est la mieux représentée.

Cimetière du Marabout. — Ce petit cimetière musulman pittoresque abrite le tombeau de Sidi-Mohamed-Bou-Kobrine, l'homme aux deux tombeaux. Le corps de ce saint personnage fut transporté en Kabylie après sa mort et serait revenu à Alger sans pour cela quitter sa sépulture montagnarde. Aux côtés de sa Koubba, des tombes pittoresques se répartissent sur les pentes.

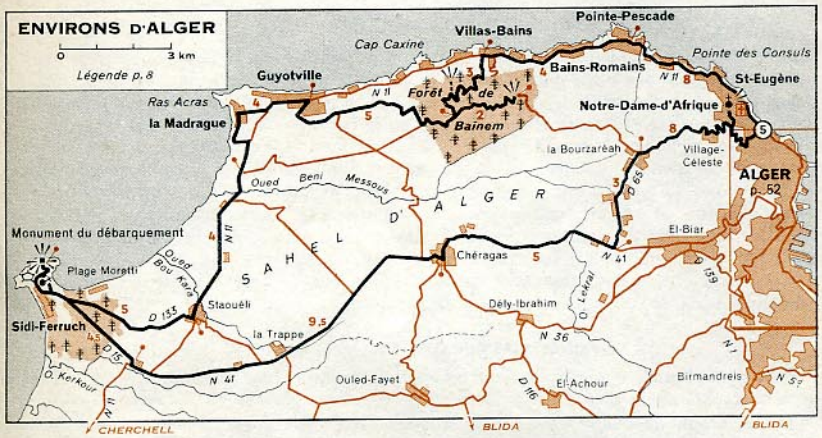
ALGER*** *(fin)*

Boulevard Bru. — Il ménage de belles échappées sur Alger et sa baie. La nuit, la ville scintillant de mille feux offre, de ce boulevard, un spectacle magnifique.

Musée Savorgnan de Brazza. — 55, avenue de la Mission-Saharienne-Foureau-Lamy. *Visite de14 h. à 17 h. Entrée : 20 F. Fermé le lundi.* Installé dans la demeure même où s'est retiré le grand explorateur au terme de sa carrière africaine, ce musée abrite des collections diverses de statues, d'armes et d'ustensiles originaires de l'Afrique Noire et des instruments de mesure dont s'est servi, au cours de ses expéditions dans le Congo, cet illustre colonisateur dont la « mémoire est pure de sang humain ».

ENVIRONS

Circuit dans le Sahel★ : sites, souvenirs historiques. *67 km en auto AR - environ 3 heures.*
Quitter Alger par l'avenue Malakoff, la sortie n° 5 du plan et la N 11 qui se déroule à proximité de la mer, entre des villas et des guinguettes aux frais coloris. St-Eugène, Pointe-Pescade, Bains-Romains, sont autant d'agglomérations modernes et fleuries qui jalonnent la côte. Peu après Villas-Bains, prendre à gauche une route en angle droit qui s'élève vers la forêt de Baïnem.



Forêt de Baïnem. — Cette forêt de pins maritimes est très pittoresque et agréable à parcourir. Elle constitue aux portes d'Alger un but de promenade très fréquenté. Une route forestière en bon état la parcourt, reliant Villas-Bains et La Bouzaréah. Elle procure de belles échappées sur la mer. Les touristes pressés pourront se contenter des deux points de vue que nous indiquons sur la carte ci-dessus.

Après Guyotville, on atteint la Madrague, puis par Staouéli, la presqu'île de Sidi-Ferruch.
Sidi-Ferruch★. — C'est le théâtre du débarquement des Français en Algérie, le 14 juin 1830. *Description p. 136.*
Quitter Sidi-Ferruch par le D 15 puis la N 41 qui ramène à Alger par la Trappe, Chéragas et La Bouzaréah, en donnant un très bon aperçu des riches et verdoyants coteaux du Sahel sur lequel se sont installés de jolis villages, au milieu des vignes et des plantations de toutes natures. A La Bouzaréah, prendre à gauche une route pittoresque qui, par Village-Céleste, descend en lacets vers St-Eugène et la basilique de Notre-Dame d'Afrique.

Notre-Dame-d'Afrique (Basilique de). — Élevée au milieu du 19e s. dans le style byzantin, elle abrite une Vierge Noire de N.-D. d'Afrique, implorée par les marins en danger. Elle domine la vallée des Consuls, le vaste cimetière de Bab-El-Oued et la mer sur laquelle elle offre une vue étendue.
Rentrer à Alger par la N 11 et l'avenue Malakoff.

ANNOUNA (Ruines d') — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - 22 km au Sud-Ouest de Guelma.

Laisser la voiture sur le V 22 à hauteur du bordj Ben-Osman, puis prendre à travers champs un sentier se dirigeant vers le Nord. *1 h. 30 à pied AR.*

Les ruines d'Announa, la Thibilis romaine, s'élevent dans une région de collines emblavées. N'ayant pas subi d'aménagement, elles se présentent dans l'état où les ont laissées les diverses invasions qui se sont succédé sur ce sol d'Afrique du Nord et les ravages du temps. Parmi les innombrables fûts de colonnes, chapiteaux ou blocs de pierres appareillées qui jonchent le sol ou s'élèvent encore au-dessus de la végétation qui les envahit, on remarque surtout deux arcs municipaux, les vestiges d'une basilique chrétienne, d'un forum et d'un Capitole.

ARZEW — Carte Michelin n° 172 - plis 3 et 24.

Sur la côte occidentale de la presqu'île du djebel Orousse, Arzew *(1)* est un petit port bien abrité consacré surtout à la marine militaire. Habité dès la préhistoire, ce site connut tous les peuples qui se succédèrent en Afrique du Nord : commerçants et marins grecs qui halaient chaque soir leurs barques sur les plages, Phéniciens, Romains qui installèrent là les premiers éléments fixes d'un vrai port, puis Arabes et Turcs qui en firent un centre exportateur de blé.

L'occupation française remonte aux premiers temps de la conquête. Elle date du 4 juillet 1833. Trois jours plus tôt Drissi-Mohamed-Bel-Kadi, cadi de la place, avait sollicité la protection du général Desmichels, alors en garnison à Oran, contre les menaces de l'Emir Abd-El-Kader qui ne permettait pas aux musulmans de commercer avec les « infidèles ».

(1) Pour plus de détails lire : « Arzew et son histoire », par R. Villot (Imp. Foulque, Oran).

Promenade au cap Carbon. — *20 km en auto AR* par la route qui longe la mer. Cette promenade révèle de beaux points de vue sur les ravins du massif du djebel Orousse, les plages et les criques de la côte méditerranéenne accidentée à cet endroit. Revenir à Arzew par la même route.
Circuit du djebel Dar-Amara. — *15 km en auto.* Prendre, aussitôt après l'hôpital, une piste qui s'élève à flanc de colline vers le fort du Nord, d'où l'on jouit d'une belle **vue** sur Arzew, son port et son site. Sur le plateau, où des essais de reboisement, destinés à protéger les sols contre l'érosion, sont en cours, on a une bonne idée de l'aspect général de tout le massif du djebel Orousse.

AURÈS (Massif de l')★★. — Carte Michelin n° 72 - plis 8 et 18.

Vu de Biskra ou de Batna, l'Aurès apparaît comme un massif puissant barrant l'horizon de sa lourde masse difficilement pénétrable, refuge de l'individualisme berbère depuis des siècles. Ce massif qui se dresse au-dessus du chott Melrhir constitue un obstacle que de tous temps la circulation a préféré contourner.

Pays curieux par ses habitants et par la variété de ses paysages, l'Aurès présente tour à tour au touriste un désert de pierres, d'argile ou de sable, des coteaux verdoyants, de fraîches et riantes vallées, les horizons monotones de ses plateaux, des ravins, voire des cañons grandioses creusés par ses oueds, des vergers en fleurs, des palmiers au panache verdoyant, des cimes enneigées et des forêts de cèdres.

Dans cette nature étrange surgissent, çà et là, les dechras, villages aurasiens, perchés en nid d'aigle sur la cime d'une falaise verticale ou à l'extrémité d'un piton rocheux dans des sites défensifs. Ils sont généralement couronnés par ces étranges greniers fortifiés que sont les guelaas.

LE PAYS DE DIHYA LA KAHINNA

Dihya ou Damya, dite **la Kâhinna,** maîtresse de l'Aurès est une héroïne plus ou moins légendaire qui, à la fin du 7e s., s'opposa à la première invasion arabe en écrasant l'armée d'Hassân, fils d'En-No'Man, et fut tuée au cours d'un nouveau combat contre ce même ennemi cinq ans plus tard.

Reine de la tribu de Jeraoua, elle incarne le caractère farouche et impénétrable de son pays. Son souvenir survit depuis plus de 12 siècles chez les Aurasiens qui l'ont auréolé de légendes. Elle fut sans doute chef d'une grande tribu, fait peu surprenant en pays berbère où les femmes passent pour détenir un pouvoir surnaturel et jouent un grand rôle social.

La résistance de la Kâhinna ne fut pas la seule manifestation du caractère indépendant et un peu farouche des Berbères de l'Aurès. Déjà les Romains avaient dû créer une ligne de postes fortifiés au débouché des vallées pour contenir leurs incursions et, en l'an 145, la 6e légion Ferrata, venant de Syrie, gravait dans la pierre le souvenir de son passage des gorges de Tighanimine, comme d'un exploit d'ordre militaire. Les Byzantins, trois siècles plus tard, durent se retrancher dans des forts établis au Nord du massif. Celui de Timgad en est l'un des meilleurs témoignages. Après leur victoire sur la Kâhinna, les Arabes pénétrèrent à leur tour dans l'Aurès mais ils ne purent assimiler à la grande unité du monde musulman ce pays qui était déjà resté en dehors du catholicisme orthodoxe et conserve encore quelques-uns de ses rites religieux millénaires.

Réduite, ni par les Romains, ni par les Vandales de Genséric, ni par les Turcs, ni par les Arabes, cette population se soumit, en 1845, à la colonne Bedeau. Mais, cinq ans plus tard, pour venir à bout des résistances persistant dans tout le pays, l'armée française devait détruire le village de Nara, près de Menâa ; cette bataille meurtrière pour les soldats n'atteignit ni les femmes ni les enfants mis à l'abri derrière un col. En 1859, en 1879 et en 1916, de nouveaux mouvements insurrectionnels échouent. Le 1er novembre 1954 les troubles qui éclatèrent en plusieurs points de l'Algérie ensanglantèrent l'Aurès.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Des paysages grandioses. — L'Aurès élève au-dessus du chott Melrhir, de l'oued Biskra et de la dépression de Batna ses longs plis parallèles, réguliers, faillés et orientés du Sud-Ouest au Nord-Est selon la direction générale de l'Atlas saharien auquel ils se raccordent. Les deux sommets les plus élevés de l'Algérie du Nord : le djebel **Chélia** de 2.328 m. et le djebel **Mahmel** de 2.321 m. dominent ce vaste ensemble. Les oueds se sont enfoncés dans ces chaînes calcaires en séparant les arêtes rocheuses, en burinant entre elles de prodigieux cañons et des gorges grandioses et en découpant le plateau en promontoires impressionnants. Alors que le Nord du pays s'appuyant sur les hautes plaines constantinoises à plus de 1.000 m. d'altitude jouit d'un climat tempéré, le Sud plongeant sur la grande dépression saharienne à moins de 150 m., offre les caractères de la zone torride, et les étendues illimitées de ses pierrailles, contrastent avec les champs de neige de la zone Nord.

Une végétation variée. — Les différentes conditions naturelles : altitude, climats, nature de sol et exposition du massif de l'Aurès se reconnaissent dans la variété du monde végétal que l'on y rencontre. Sur les sommets, qui atteignent plus de 1.500 m. au Nord-Est, s'élèvent des forêts de cèdres majestueux rappelant la végétation de la zone tempérée froide. Plus bas, chênes-verts et pins d'Alep cèdent peu à peu la place aux pâturages et aux genévriers, puis de maigres buissons apparaissent sur les pierrailles rocheuses qui recouvrent les versants. Plus bas encore, vers le fond des vallées se retrouvent quelques cultures de céréales que l'irrégularité des pluies et de l'irrigation rend bien aléatoires, mais surtout, toute une zone d'arbres fruitiers.

Les oliviers sont en honneur dans ces vallées depuis la plus haute antiquité mais leur nombre a diminué. Les vieux pressoirs à huile des Beni-Férah et de Tkout qui fonctionnaient naguère témoignent de l'ancienneté de cette culture vraisemblablement importée du Proche-Orient par des envahisseurs venus de Cyrénaïque au cours du 1er millénaire avant J.-C. De nos jours, on rencontre peu d'olivettes dans l'Aurès mais des oliviers disséminés parmi d'autres arbres.

Les noyers se rencontrent sur les pentes au Nord du massif, les plus fameux sont ceux du village de Bouzina. Les abricotiers deviennent la grande richesse du pays. Leur culture, développée et améliorée avec le concours de l'Administration française, est pour les Aurasiens, une source de revenus et une monnaie d'échange contre les céréales et les dattes du Sud. Les vergers les plus beaux sont ceux de Djemmorah, de Rhoufi et de M'Chounèche. Pêchers, poiriers et pommiers connaissent aussi un succès intéressant. Plus au Sud, de vastes étendues de maigres pâtures séparent de petites oasis dont les palmiers dattiers sont l'élément essentiel de subsistance.

LA VIE AURASIENNE

Les chaouïas. — Isolés du monde dans leur massif montagneux, comme ils le seraient sur une île, les paysans de l'Aurès, les chaouïas, n'ont pas connu le brassage des races qui a affecté le reste de l'Algérie. Ils constituent un exemple unique de berbères restés ethniquement purs durant plus de vingt-cinq siècles, conservant leur parler, une partie de leurs croyances, de leur droit et de leurs usages à peine modifiés par les Romains, le catholicisme, l'Islam et la pacification française.



Costumes chaouïa

L'Aurasienne connaît, comparée aux autres femmes du monde musulman, une liberté d'allure et de vie et un rôle familial et social particulièrement importants: conseillère de son mari elle participe à la gestion du ménage et en assure la subsistance, elle fabrique les poteries, la vaisselle de bois et les tissages nécessaires; divorcée, elle mène l'existence indépendante de l'Azria, donnant les ordres à son personnel et surveillant ses intérêts, armée s'il le faut. Mais aux yeux du touriste elle est surtout intéressante par son costume.

Ce costume varie dans ses détails d'un douar à l'autre mais ses traits généraux restent les mêmes dans tout le massif. Les femmes, petites, ont généralement l'ovale du visage assez fin, le teint clair et les yeux très doux, mais leurs formes s'empâtent rapidement avec l'âge.

Une sorte de châle très coloré recouvre l'ensemble de la tête coiffée d'un turban torsadé et savamment drapé, du cou et des épaules. Il cache en partie le mantelet très plissé et sombre qui enveloppe la poitrine et sur lequel l'Aurasienne se plait à disposer de lourds bijoux d'argent: pendentifs, portes-amulettes, colliers, filigranes. Une ceinture ramasse l'ensemble de ces plis et tient la jupe très ample laissant une grande aisance aux mouvements. La marche ou la danse impriment un balancement harmonieux aux plis de ce costume.

Mais l'élément le plus séduisant de tout cet ensemble reste la couleur: jupe noire, ou bleu profond, touchant presque au violet, égayée de franges jaune citron, vertes, rouge clair; châles ocres, bruns. Mariage de couleurs osé s'il en est, vives, heurtées, que seule l'éclatante lumière de l'Aurès et l'habileté de l'arrangement rendent harmonieux.

Un peuple migrateur. — De toutes les régions d'Algérie, l'Aurès est, par excellence, celle du nomadisme à la fois pastoral et agricole. Une partie de la population du massif vit de culture tout autant que d'élevage. La variété des climats et la diversité des cultures dont aucune ne peut lui suffire a conduit le chaouïa à dissocier sa propriété. Ainsi, un habitant d'Arris peut posséder quelques champs de céréales, près de Médina, des vergers près de Chir, un noyer à Bouzina, des figuiers à Rhoufi et le revenu de quelques palmiers à Djemina ou à M'Chounèche. Sa vie n'est donc, tout au long de l'année qu'un déplacement entre chacune de ses propriétés, tantôt pour assurer les travaux des champs et tantôt pour en ramasser la récolte. Le petit troupeau qu'il pousse devant lui l'oblige même à quitter certaines régions du massif dès les premières chutes de neige pour s'en aller en quête d'une maigre pâture vers les confins du Sahara.

Ainsi accompagné de toute sa famille, le chaouïa laisse-t-il sa maison vide une grande partie de l'année. Au cours de ses déplacements, il loge sous la tente ou dans des grottes au flanc des cañons, en attendant de retrouver, dans un autre village, une autre de ses maisons saisonnières.

Mechtas, dechras et guelaas. — Comme tout Berbère, le chaouïa construit sa maison avec un soin qui la différencie, dès le premier regard, du gourbi arabe. Les maisons aurasiennes sont généralement des habitations de pierres sèches aux terrasses s'avançant en avant de l'aplomb des murs; elles se blottissent, s'imbriquent les unes dans les autres, se superposent jusqu'à constituer une espèce de ruche humaine d'une extraordinaire densité, formant le village qui ne s'ouvre, sur l'extérieur, que par une ou deux portes étroites traduisant bien l'insécurité régnante, à l'état perpétuel dans ce pays de clans et de tribus rivales. Les **mechtas** ou villages habités aux périodes de paix se situent près des oueds alors que les **dechras,** perchés dans un site défensif, sont le refuge des populations pendant les temps troublés. Certains de ces dechras ne peuvent s'atteindre que par un escalier taillé dans la falaise abrupte.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Baniane. — Les guelaas.

Certains villages sont dominés par leurs **guelaas.** Perchées en nids d'aigle sur les falaises, les guelaas sont des greniers, le plus souvent collectifs faits de cellules superposées s'ouvrant sur le vide ou sur une cour et bien exposées au soleil. L'Aurasienne y met ses fruits à sécher, ses provisions de graines. Mais la guelaa sert encore de poste d'observation et de guet; de là, on surveille toute l'oasis et une partie de ses environs immédiats; elle joue le rôle de forteresse en temps de guerre et met à l'abri du vol les provisions et les richesses pendant l'absence des populations. Leur accès est souvent vertigineux, voire acrobatique et certaines ne peuvent s'atteindre que par des cordes lancées des terrasses en surplomb.

VISITE

Avertissement. — L'automobiliste ne peut malheureusement faire qu'une visite très partielle de l'Aurès car la plupart des pistes qui sillonnent le massif ne sont que muletières. Seules les routes d'accès à Arris par le Nord et le Nord-Est, le D 54 poussant jusqu'à Menâa par la vallée de l'oued El-Abdi et la N 31, piste parfois difficile reliant Arris à Biskra en longeant, sur le plateau, le cañon de l'oued El-Abiod sont praticables aux autos. Encore convient-il de noter que des chutes de neige ou des orages peuvent les couper à la circulation.

La circulation en auto sur les routes et les pistes de l'Aurès exige la plus grande prudence : trous, cassis, et tôle ondulée succédant de façon imprévisible à de bonnes sections ; certains virages très serrés n'apparaissant qu'au dernier instant en haut d'un raidillon ou au cours d'une descente paraissant très facile et la traversée de plusieurs lits d'oueds à sec et caillouteux risquant de maltraiter la suspension et la carrosserie des voitures.

Ressources. — Au départ de Biskra ou de Batna, avant de s'engager dans l'Aurès, il convient de bien faire le plein du réservoir, voire d'emporter avec soi une petite réserve de carburant et de lubrifiant. Il ne s'en trouve pas dans ce massif où les itinéraires sont longs et la consommation du moteur sensiblement augmentée du fait de l'état de la chaussée et des sections en forte montée.

Aux deux extrémités du massif, Batna, petite ville sans caractère et Biskra, grande oasis des Ziban sont les seuls points de départ possibles pour cette visite. Timgad, près des ruines de la ville romaine, Arris dans un joli cadre de vergers, Rhoufi dans le site grandiose de son oasis de montagne et M'Chounèche à proximité de ses célèbres gorges peuvent constituer de modestes étapes.

Itinéraires. — Le sens le plus favorable à la visite de l'Aurès est le sens Nord-Sud, de Batna à Biskra. De cette façon on aura une révélation progressive du désert.

Nous conseillons vivement aux touristes qui le pourront de consacrer 3 jours à la visite de l'Aurès. Néanmoins, ceux qui ne disposent que de deux, voire d'un seul jour, pourront tout de même avoir un bon aperçu du massif, au moins de ses curiosités les plus marquantes. Nous donnons ci-après un petit programme convenant à ces trois possibilités, chacun d'eux peut être pris à rebours par les automobilistes qui feront la visite de l'Aurès au départ de Biskra.

PROGRAMMES

(Voir détails sur les sites et curiosités p. 66).

3 JOURS DE BATNA A BISKRA - 338 km

1er JOUR — **DE BATNA A ARRIS** par Timgad et Menâa
(213 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite)

L'itinéraire de cette première journée fera connaître tout d'abord les ruines des grandes villes romaines qui avaient pour mission de contenir, au Nord, les incursions des tribus aurasiennes puis la région des hautes prairies et des forêts de cèdres que dominent le djebel Chélia et le djebel Mahmel. Enfin le hautes vallées aux flancs arides garnis de villages perchés et au fond couvert de vergers qui deviennent une des richesses principales de ce pays.

Quitter Batna par la N 31 bordée d'une belle rangée d'arbres. A droite, apparaît le massif de l'Aurès aux pentes boisées, à gauche s'étend un large plateau cultivé. Visiter les ruines romaines et le musée de **Lambèse**. Un peu plus loin, à droite de la route, les vestiges des arcs municipaux de **Markouna** montrent l'importance de la région à l'époque romaine. On consacrera la fin de la matinée à la visite des ruines de **Timgad**, où l'on pourra déjeuner.

Faire demi-tour puis reprendre, en direction de Khenchela, le D 20. A la sortie de Touffana, prendre à droite le D 45 en direction d'Arris. Empruntant le défilé de Foum-Bou-Aateb, elle s'élève sur les premiers contreforts de l'Aurès. La route pittoresque et sinueuse s'élève dans la vallée de l'**oued Talha** dont le fond cultivé, verdoyant et couvert de prairies fait un contraste frappant avec la masse sombre des sapins et des cèdres qui montent à l'assaut des versants. Ce paysage sans cesse renouvelé comprend de beaux vergers très bien situés. La masse du Chélia apparaît sur la gauche et se dégage au fur et à mesure que la route s'élève. De **Teniat El-Oudha**, col que l'on atteint ensuite (1.578 m.) se révèle un calme paysage pastoral de haut alpage. Çà et là quelques maisons basses, de pierres sèches se répartissent au milieu des champs. Au Sud-Est le sommet dénudé du **Chélia**, émerge de ses versants couverts de cèdres. 2 km après le marché de Médina, signalisé, on parvient au col de Djermane (1.556 m.).

Au col de Djermane, prendre à droite vers Batna le V 3, étroit et sinueux, qui s'élève sur les pentes arides du djebel **Iddert**. Peu à peu, dans un paysage curieux de terrains rouges, apparaissent quelques olivettes et quelques cultures. Puis la montée se fait plus dure et on parvient dans un cadre de grands rochers blancs à **Teniat Bou-Irhyal**, col après lequel on prend, à droite vers Batna, la N 31 qui descend par d'amples boucles dans un paysage de haute montagne après le village d'Aïn-Tinn. La longue arête rocheuse du djebel **Temagoult** domine à droite un lacet de la route. Passé Oued-Taga une montée sinueuse mène au col de Tarirète-Hafène après lequel prendre à gauche, vers Menâa, le D 54 qui s'élève sur les versants boisés de l'Abd-El-Achir.

Bientôt apparaissent des villages épars dans les rochers blancs et les pentes couvertes de lavande, dont **Baiou** est le plus important. La montée se poursuit dans un cadre de haute montagne caillouteuse et pelée jusqu'à un col : Teniet-Habech. 3 km plus loin, une route empierrée étroite et en lacets s'élève à droite sur le **djebel Mahmel** ; elle conduit à des champs de ski *(5 km AR plus 3 h. à pied AR* pour atteindre le sommet d'où se révèle un vaste panorama sur l'Aurès).

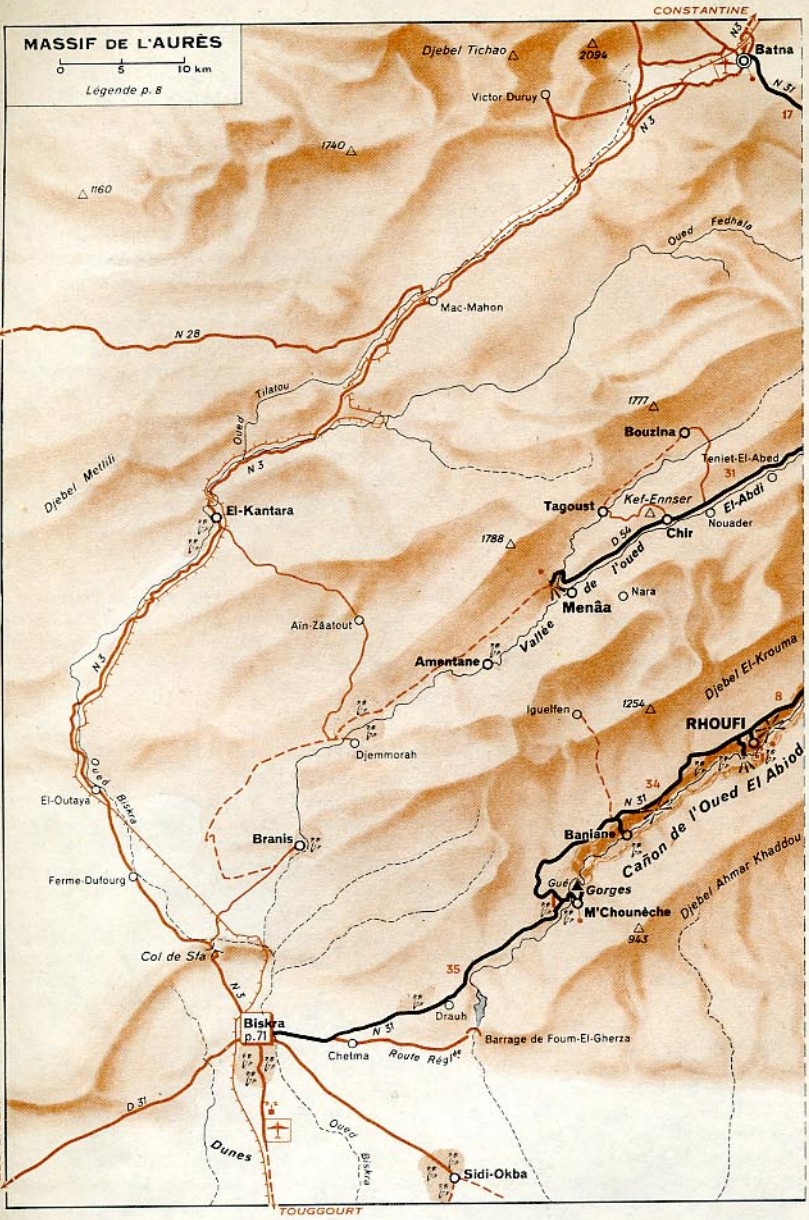
On descend alors dans la vallée de l'oued El-Abdi et par Guerza on atteint Bâali et le fond de la vallée que l'on suit jusqu'à Menâa. Tout au long de cette vallée on peut voir de nombreux chaouïa encore vêtus de leur costume traditionnel et l'on remarque, accroché aux pentes qui dominent la rive gauche de l'oued, de pittoresques villages aurasiens, en gradins ou en terrasses.

Les automobilistes qui disposent d'assez de temps et ne craignent pas les pistes de montagne, parfois mauvaises, pourront visiter **Bouzina** — voire **Tagoust**, villages bien situés.

Chir et Menâa sont de très beaux villages aurasiens.

Revenir sur ses pas jusqu'à Bâali où l'on prendra à droite le VO 1 en très forte montée sur les flancs d'un ravin dominant au Nord la vallée de l'oued El-Abdi et couvert d'une maigre végétation broussailleuse, on parvient à **Teniat-Bâali,** col d'où l'on jouit d'une très belle **vue★** au Sud sur le massif de l'Aurès. Au cours de la descente sur Arris se révèlent des vues intéressantes sur la vallée de l'oued El-Abiod dont les flancs sont tapissés d'arbres fruitiers.

Coucher à Arris.



2e JOUR

D'ARRIS A RHOUFI avec visite de Tkout

(51 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite)

Cette seconde journée, consacrée à la partie la plus touristique du massif, fera voir d'intéressantes palmeraies de montagne.

Partir d'Arris. La piste franchit d'abord l'oued Grara puis emprunte la vallée de l'oued El-Abiod dont le fond plat est couvert de vergers et dont les pentes supportent de maigres pâturages. Bientôt apparaissent à droite les villages d'El-Hamre puis de Tagrout-Ameur au débouché de l'oued Tarhit-Zidane. Le fond de la vallée se resserre de plus en plus. La piste, qui passe d'un versant sur l'autre, comporte quelques sections goudronnées. Bientôt elle revêt le caractère d'une piste de montagne bien tracée mais accidentée. Les reliefs puissants qui la dominent deviennent plus grandioses, plus abrupts jusqu'au moment où un petit tunnel marque la partie la plus étranglée des gorges de Tighanimine au-delà desquelles la vallée fait place à un grandiose cañon.

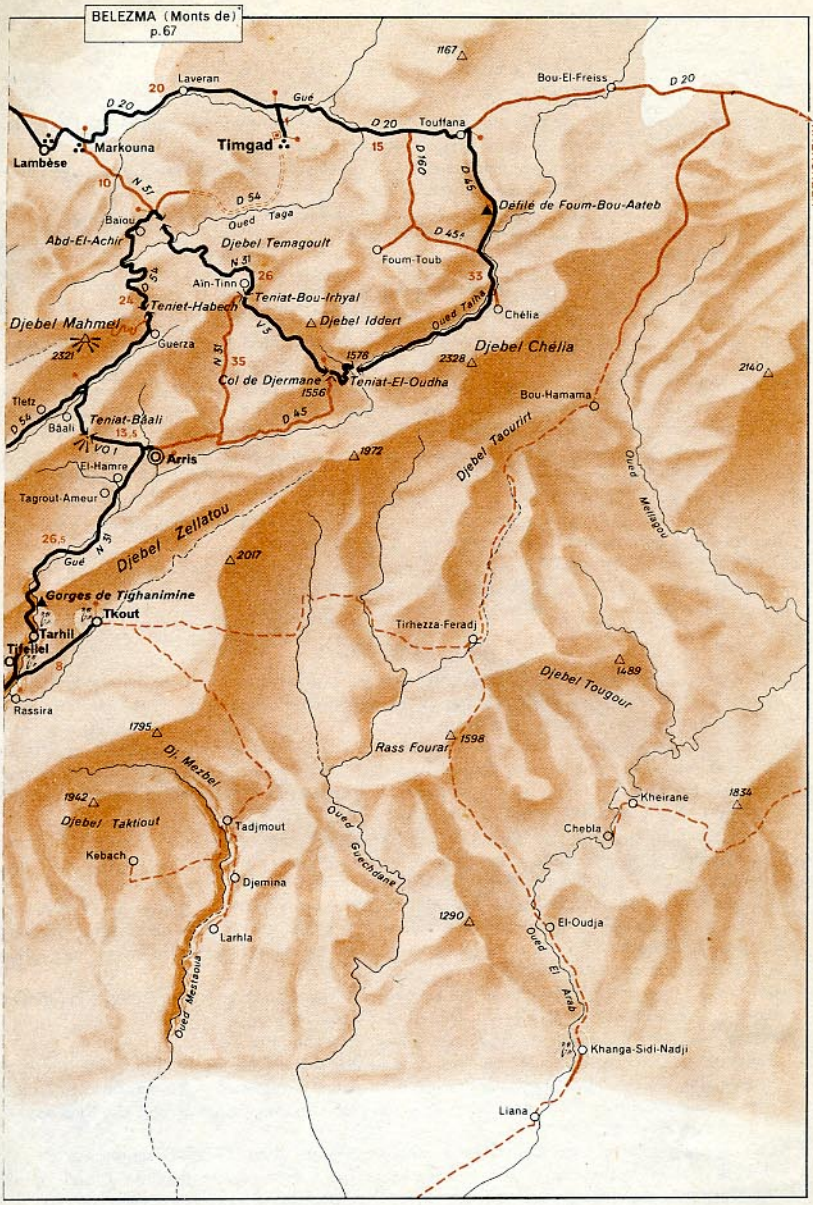
A la sortie des gorges, on voit à gauche la petite oasis de **Tighanimine**. 3 km plus loin **Tarhil** offre un spectacle semblable. Bientôt, à droite apparaît **Tifellel.**

Prendre à gauche la piste signalisée vers Tadjmout; on la suivra dans un paysage d'abord aride puis buissonneux jusqu'à la petite oasis de Tkout où l'on fera demi-tour.

A hauteur de **Rassira** la piste quitte la vallée de l'oued El-Abiod qui se creuse entre de hautes parois calcaires. Elle s'élève sur le plateau aride et accidenté par des rampes généralement très courtes mais parfois très fortes et compte des virages très serrés et sans visibilité.

Nous conseillons aux touristes d'abandonner leur voiture sur le bord de la piste comme l'indique la carte ci-dessus, pour aller *(1 h. à pied AR)* voir le cañon de l'oued El-Abiod du haut de sa falaise et jouir d'un spectacle que le parcours sur le plateau ne permet pas de soupçonner.

Déjeuner, dîner et coucher à Rhoufi, puis consacrer l'après-midi à effectuer une promenade à mulet ou à pied dans la vallée de l'oued, ou pied des hautes falaises qui la dominent et à se reposer dans ce site exceptionnel. L'impression produite sera encore plus saisissante si l'on peut faire une courte promenade nocturne au clair de lune dans ce pays hallucinant.



3e JOUR — DE RHOUFI A BISKRA

(74 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite)

La caractéristique de cette journée est une pénétration progressive vers le désert.

Partir de Rhoufi.

La matinée, peu chargée, ne comporte que l'excursion de Baniane et le parcours des 34 km séparant Rhoufi de M'Chounèche.

Au départ de Rhoufi la piste vers Biskra se poursuit toujours très sinueuse et accidentée, d'un profil en montagnes russes, sur un plateau calcaire buriné par l'érosion. On atteint bientôt un paysage grandiose et stérile, une sorte de cirque rouge aux fonds ravinés sur lequel on peut s'avancer *(1 h. de marche AR)* à gauche jusque sur le rebord de la falaise vertigineuse du cañon.

Baniane et ses étranges guelaas feront l'objet d'une visite.

Une mauvaise piste se détache à droite vers Iguelfen, poursuivre en direction de Biskra, sur le plateau calcaire aride et prendre à gauche vers l'oasis de M'Chounèche dont on traverse la palmeraie, pour atteindre l'hôtel et la partie la plus étranglée du cañon de l'oued El-Abiod.

Déjeuner à M'Chounèche.

Au départ de M'Chounèche la piste descend vers le désert et les petites palmeraies de **Drauh** et de **Chetma** annoncent Biskra qui étale au pied du massif de l'Aurès sa « mer de palmes ».

Coucher à Biskra.

2 JOURS DE BATNA A BISKRA - 322 km

Ce programme emprunte le même itinéraire que celui de 3 jours, seules l'excursion à Tkout et peut-être, selon le retard personnel, les promenades à pied sur le plateau, conduisant sur le rebord du cañon de l'oued El-Abiod ont été supprimées ainsi que le bref séjour à Rhoufi.

1er JOUR — DE BATNA A ARRIS par Timgad et Menâa

(213 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite)

La description de cet itinéraire est faite au 1er jour du programme de visite en 3 jours *(p. 63)*.

2e JOUR — D'ARRIS A BISKRA par Rhoufi et M'Chounèche

(109 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite)

Cette journée fera visiter les célèbres oasis de montagne situées dans le cañon de l'oued El-Abiod et donnera au touriste une vision progressive du désert.

Partir d'Arris. Le matin : même programme que la 2e journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à l'oasis de Tkout *(p. 64)*.

Déjeuner à Rhoufi. L'après-midi, suivre le programme de la 3e journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à pied vers le rebord du cañon *(p. 65)*.

Coucher à Biskra.

1 JOUR DE BATNA A BISKRA

(233 km en auto plus 3 h. de marche ou de visite)

Ce programme s'adresse aux touristes pressés qui voudront visiter l'Aurès ou du moins ses curiosités essentielles.

Partir de Batna de bonne heure par la N 31 bordée d'une belle rangée d'arbres. A droite apparaît le massif de l'Aurès aux pentes boisées. On aperçoit à droite une partie des ruines romaines de Lambèse, puis les vestiges des arcs municipaux de Markouna. Bientôt après, suivre à droite vers Arris la N 31 qui s'élève dans un frais paysage vers les premiers contreforts de l'Aurès. 300 m. après une maison isolée à droite prendre, vers Menâa, le D 54 qui s'élève sur les versants boisés de l'Abd-El-Achir.

A partir de ce point, suivre le programme d'après-midi de la 1re journée *(p. 63)*, puis celui de la matinée de la 2e journée du programme de 3 jours *(p. 64)*, dans lesquels on négligera l'excursion à l'oasis de Tkout ainsi que les promenades à pied sur le plateau.

Déjeuner à Rhoufi. L'après-midi suivre le programme de la 3e journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à pied vers le rebord du cañon *(p. 65)*.

Coucher à Biskra.

SITES ET CURIOSITÉS

Amentane. — Cette petite oasis que l'on atteint par une piste muletière au départ de Menâa occupe un site admirable dans un large cirque de montagnes au fond duquel s'étale sa palmeraie, de rustiques tours de guet et deux ksour pittoresques.

Arris. — Capitale administrative de l'Aurès, Arris est une petite ville blanche, coquette et calme. Le village français installé dans le fond de la vallée au milieu de plantations modernes d'oliviers et d'arbres fruitiers est entouré des villages aurasiens, fièrement perchés à flanc de montagne et se confondant presque avec elle.

A la Commune mixte on peut visiter un petit **musée** très sommairement aménagé. Il abrite des costumes et des armes dont une belle collection de poires à poudre de l'Aurès.

★**Baniane.** — *Visite 1/2 h.* Cette petite oasis de montagne à la végétation saharienne, installée dans le cañon de l'oued El-Abiod, est célèbre par ses **guelaas**★ à triple étage *(illustration p. 62)*. Les plus belles et les plus curieuses de tout le grand cañon. Elles dominent l'oued encombré de blocs rocheux, de toute la hauteur de la falaise et couronnent les rochers à pic d'une blancheur crayeuse.

Batna. — Cette ville moderne constitue un excellent point de départ pour la visite du massif de l'Aurès et des monts de Belezma. *Description p. 67.*

★**Biskra.** — Célèbre oasis de la région des Ziban. *Description p. 70.*

Bouzina. — Cette petite localité d'un accès malheureusement difficile est le domaine des eaux vives et des cascades. Elle étage ses maisons autour d'un cirque montagneux formé par l'oued Bouzina. Ses multiples sources assurent la croissance d'arbres remarquables dont les noyers surtout sont célèbres.

★**Chir.** — Intéressant et pittoresque village dans la vallée de l'oued El-Abdi. *Description p. 84.*

★**El-Abdi (Vallée de l'oued).** — Vallée assez large, aux versants caillouteux et au fond tapissé d'arbres fruitiers et de jardins, elle se caractérise par des paysages extrêmement colorés moins grandioses et moins sévères que ceux de l'oued El-Abiod mais beaucoup plus humanisés. Ici, point de guelaas juchées sur leur piton, mais des dechras; villages perchés tout le long de la vallée verdoyante et fraîche.

★★**El-Abiod (Cañon de l'oued).** — L'ensemble de ce cañon constitue l'élément touristique essentiel du massif de l'Aurès. Pour en saisir tout le charme à la fois étrange et oppressant, le touriste ne devra pas se contenter de visiter les oasis qui le jalonnent, mais abandonner sa voiture, le long de la piste, sur le plateau, entre Rhoufi et M'Chounèche, et s'avancer vers le Sud-Est, jusqu'au rebord de la falaise d'où se révèle brusquement ce cañon impressionnant. Au pied des gigantesques falaises dans lesquelles l'oued a sculpté l'entaille vigoureuse de cette vallée, dominées par les strates crayeuses d'une blancheur presque aveuglante par endroits, apparaissent les riantes palmeraies de la montagne aurasienne. A leur ombrage croissent de nombreux jardins garnis d'arbres fruitiers qui transforment peu à peu ce cañon en un immense verger.

★**Lambèse.** — *Visite 1 h.* Intéressant ensemble de ruines romaines. *Description p. 116.*

★**M'Chounèche.** — *Visite 1 h.* Palmeraie et défilé au débouché du cañon de l'oued El-Abiod. *Description p. 118.*

★★**Menâa.** — Village très bien situé. *Description p. 119.*

★★★**Rhoufi.** — *Visite 1 h. 1/2.* Ensemble remarquable du village, de la palmeraie, et du cañon de l'oued El-Abiod. *Description p. 133.*

★**Tifellel.** — Le village aux toits plats imbriqués les uns sur les autres, se confond presque avec la roche, il domine la vallée dans le fond de laquelle s'étendent des jardins verdoyants sous le couvert des palmes. L'ensemble de cette oasis constitue un site séduisant par la délicatesse de ses lignes et les nuances de ses coloris.

★**Tighanimine (Gorges de).** — Ces gorges sauvages creusées par l'oued El-Abiod dans une arête du djebel El-Krouma sont étroites et tourmentées. Elles marquent la limite Nord du palmier dattier et séparent des paysages très différents : vallée verdoyante et arrosée au Nord, cañon aride et déjà saharien au Sud. Au Sud des gorges, la petite oasis de **Tighanimine** se blottit dans un cadre de montagnes très colorées.

★★**Timgad.** — *Visite 2 h. 1/2.* Ruines romaines. *Description p. 141.*

Tkout. — Pittoresque oasis de montagne et curieux village aux ruelles couvertes.

BATNA — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - Schéma p. 64 et ci-dessous.

Créé en 1844 lors de l'expédition de Biskra, Batna fut d'abord un centre militaire destiné à contribuer à la sécurité de la route du Sud Constantinois, et à faciliter la pénétration dans l'Aurès. Actuellement, avec ses rues à quadrillage régulier, c'est une petite ville sans caractère, mais un excellent centre d'excursions dans le massif de l'Aurès, les monts de Belezma et vers les ruines romaines de Timgad et de Lambèse.

BELEZMA (Monts de)★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - Au Nord-Ouest de Batna.

Le petit massif de Belezma, séparé du massif de l'Aurès au Sud-Est par la dépression de Batna et des monts de Constantine, au Nord par la vaste dépression des chotts *(p. 11)*, doit à la vigueur de ses reliefs son aspect pittoresque de grande montagne. Son point culminant, le djebel **Rafaa,** s'élève à 2.170 m. Plus à l'Est les sommets de **Tichao,** du Pic des Cèdres et le Kef-Chellala, dépassant aussi 2.000 m., donnent aux vallées qui les séparent une allure de profonds ravins.

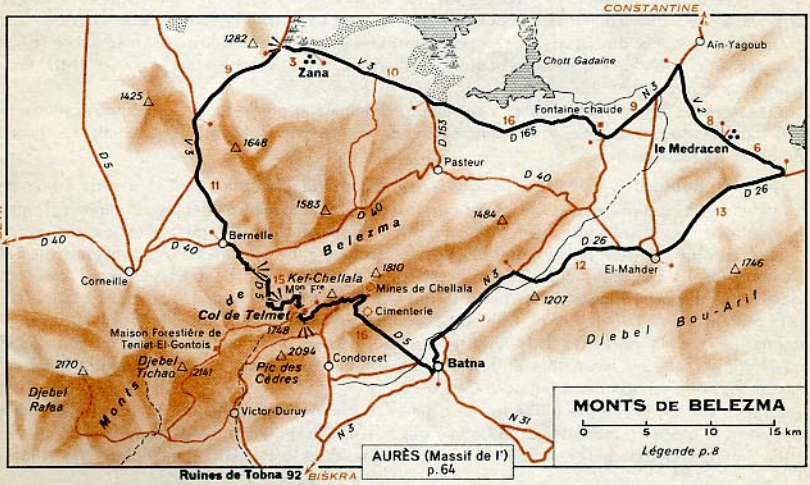
En s'élevant dans les monts de Belezma, on rencontre successivement des terres cultivées, des pâturages parsemés de genévriers, de chênes et enfin des cèdres qui constituent la plus belle parure végétale de ce massif. Les plaines autour de **Pasteur,** de Zana et de Bernelle portent des cultures de blé, d'orge, d'arbres fruitiers et d'oliviers qui sont l'œuvre des populations berbères chaouïa de la région.

VISITE

L'itinéraire que nous conseillons *(138 km en auto)* permettra aux touristes de visiter les points les plus intéressants et les plus facilement accessibles des monts de Belezma et de leurs proches environs, l'absence de route dans la partie occidentale du massif ne permettant pas, en effet, d'effectuer une visite complète de ces montagnes.

Quittant Batna par la N 3, en direction de Constantine, prendre à droite le D 26, vers **El-Mahder,** précédé d'une belle olivette. 13 km après ce petit village, un chemin de terre, signalisé, mais en mauvais état et nécessitant une grande prudence, conduit au Medracen, puis rejoint la N 3 que l'on prendra à gauche, au milieu de champs bien cultivés, jusqu'à une bifurcation à droite vers Zana. Cette nouvelle route se faufile, entre les collines consacrées à l'élevage, vers les ruines de Zana, puis s'élève sur un plateau encadré de montagnes aux formes abruptes et aux flancs dénudés. De loin en loin, paissent des troupeaux de chèvres, de moutons et de bovins. Dans ces parages, les touristes favorisés par la chance, pourront voir des cigognes s'enfuir au passage de leur voiture, de leur vol un peu lourd, mais harmonieux.

Passé **Bernelle,** gracieux petit village, la **route★★** s'élève vers le col de Telmet offrant des **vues** bien dégagées sur les plaines et les premières pentes cultivées ou de profonds ravins boisés. Après le col, c'est la descente pittoresque sur Batna donnant de bons aperçus des vallées encaissées des Belezma.



Sites et curiosités

Batna. — Cette ville moderne constitue un excellent point de départ pour la visite des monts de Belezma et du massif de l'Aurès. *Description ci-dessus.*

★**Le Medracen.** — Impressionnant et mystérieux monument sans doute antérieur à l'époque romaine. *Description p. 119.*

Telmet (Col de). — Ce col occupe un site remarquable dans le massif des Belezma. Une piste se dirige vers l'Ouest, jusqu'à la maison forestière de **Teniet-El-Gontois,** située à 10 km de là. La **route★★** du col de Telmet, reliant Bernelle à Batna, est entièrement pittoresque. Tracée au travers des landes de genévriers, des bois de chênes ou de massifs de cèdres, elle procure des vues impressionnantes sur les ravins boisés de ce massif.

Tobna (Ruines de). — Ces ruines *(8 km en auto AR de Barika, par la piste de M'Doukal, plus 1/2 h. de marche et de visite)* s'étendent sur une vaste surface, sur un plateau qui domine la plaine de façon à peine sensible. On y remarque surtout des poteries brisées à destination vraisemblablement funéraire.

Zana (Ruines de). — A 250 m. de la route, au milieu de terrains de pâture, s'élèvent ces ruines romaines dans lesquelles on remarque surtout un arc de triomphe, une porte monumentale à trois baies, les vestiges d'une forteresse et d'une église d'époque byzantine près du vaste emplacement dallé d'un forum. Alentour, des vestiges de maisons d'habitation sont moins bien conservés.

BENI-AMRAN (Gorges de) — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 34 - Au Nord de Palestro - Schéma p. 108.

Creusées par l'oued Isser dans les premiers contreforts de la Kabylie, les gorges pittoresques de Beni-Amran s'étendent entre Palestro au Sud et Souk-El-Had au Nord, sur un parcours de 19 km. La N 5 qui les parcourt de bout en bout offre des vues pittoresques sur leurs puissants escarpements de roches abruptes où s'agrippe une maigre végétation arbustive.

BENI-BADHEL — Carte Michelin n° 170 - pli 10 - ou 172 - pli 12 - 50 km au Sud-Ouest de Tlemcen.

A hauteur du douar des Beni-Badhel dont les maisons s'accrochent sur les pentes escarpées qui dominent le cours de l'oued, la vallée de la Tafna est coupée par un impressionnant **barrage** qui alimente en eau douce la ville d'Oran.

Cet ouvrage, haut de 54 m. est caractérisé par ses voûtes multiples. Il peut retenir 73 millions de m^3 d'eau et irriguer 12.000 hectares de cultures dans la plaine de Marnia.

A quelques kilomètres en amont, le Secteur d'Amélioration Rurale d'**Azaïl** est le théâtre d'essais de cultures d'arbres fruitiers.

Un peu en aval, le D 46 très sinueux qui longe la pittoresque vallée de l'oued Tafna offre une vue curieuse sur **le Kef** dont les maisons à terrasses s'étagent sur les pentes de la falaise.

BENI-ISGUEN — Carte Michelin n° 172 - pli 26 - 2 km au Sud-Est de Ghardaïa - Schéma p. 101.

« Ville sainte » par excellence du M'Zab *(p. 98)*, Beni-Isguen ferme ses portes au coucher du soleil, après avoir chassé de son enceinte fortifiée tous les étrangers. Et par étranger il faut comprendre ici quiconque n'est pas mozabite. Le tempérament méfiant et le rigorisme religieux un peu farouche, voire fanatique, des habitants, prohibe, dans cette ville, l'usage de l'alcool et du tabac, et interdit la visite de la mosquée aux européens. Les touristes qui ne veulent pas s'attirer d'ennuis se soumettront à ces prescriptions.

Le moment le plus favorable à la visite de Beni-Isguen va de 16 h. ou 16 h. 30 selon la saison, à la tombée du jour. Les touristes sont alors admis à pénétrer jusqu'à l'unique lieu de transaction de la ville : la place du Marché. Les habitants ne comprendraient pas pour quelle raison des étrangers iraient plus avant dans cette cité qui n'abrite ni café, ni commerce.

Les touristes qui craindraient d'être inquiétés dans Beni-Isguen, par les enfants surtout, pourront trouver, près de la porte fortifiée, un guide qui les accompagnera jusqu'au bureau du Caïd qui, seul, leur accordera l'autorisation de pénétrer plus avant dans la ville et leur fournira alors un guide.

Marché★. — Il a lieu tous les jours, sauf le vendredi, et commence vers 16 h. 30. Un peu avant le début du marché, se rassemblent sur la « place du Marché », triangulaire et assez vaste, un grand nombre d'acheteurs venant des autres villes du M'Zab qui s'installent sur un trottoir de hauteur irrégulière qui fait le tour de la place. Les ventes se font aux enchères et ne deviennent effectives que lorsque le vendeur accepte de se dessaisir de l'objet qui lui appartient pour le prix atteint, ceci afin d'éviter toute contestation possible que le caïd et son assesseur doivent régler.

Une fois le signal des ventes donné par le caïd, le crieur public fait inlassablement le tour de la place, présentant aux acheteurs possibles l'objet qu'il doit vendre : les étoffes, cuivres, tapis, quincaillerie métropolitaine.

Au centre de la place, insensibles à cette bourse animée et pittoresque, des nomades vendent à prix fixes des fagots de bois, tandis que leurs chameaux entravés attendent patiemment la fin des palabres de leurs maîtres.

Tour de Boulila. — Cette tour de garde est encore appelée tour du Tafilalet ou « tour des touristes ». Le caïd *(bureau sur la place du marché)* donne la clef et désigne le guide *(gratification)* indispensables à sa visite. On s'élève d'abord dans Beni-Isguen au travers de ruelles tortueuses, étroites, souvent pavées, entrecoupées d'escaliers et de passages couverts et généralement très propres. La clef archaïque de la tour est faite d'un morceau de bois planté de clous qui viennent se disposer dans le penne de la serrure. On pénètre dans la tour aux voûtes et aux escaliers primitifs ; du sommet, on jouit d'une belle **vue★** d'ensemble sur la ville de Beni-Isguen, sa palmeraie dans la vallée au Sud-Ouest, le plateau rocheux de la chebka *(p. 99)* au Sud, Melika au Nord, perchée sur son rocher et dominée par son minaret élancé et Ghardaïa, la grande ville mozabite, bâtie sur son piton au Nord-Ouest.

En revenant de la tour, le guide fait emprunter le chemin de ronde qui entoure la ville, puis ramène à la place du marché, par le dédale des ruelles. C'est l'heure où les troupeaux de chèvres et de moutons, que bergers et enfants ont accompagnés dans la chebka, rentrent dans leurs étables.

BENI-SAF — Carte Michelin n° 172 - pli 12 - 32 km au Nord-Ouest d'Aïn-Temouchent.

Beni-Saf occupe, au bord de la Méditerranée, un site pittoresque. Les quartiers les plus animés se groupent près du port et dans les fonds des deux vallées qui donnent son cachet à la ville : oued Bou-Kourdane à l'Ouest et oued Ahmed au Sud-Est. Un plateau rocheux aux belles falaises rousses, couvertes de pins, domine la mer et le port. Il s'émaille de curieux villages arabes très colorés. La plage du Puits, faite de sable fin est très appréciée des touristes.

Port de pêche le plus important d'Algérie, Beni-Saf donne naissance à toute une industrie de conserves et de salaisons traitant surtout des crevettes, des sardines, des anchois et des allaches. Port d'exportation, il expédie les produits agricoles de la région de Tlemcen : céréales, fruits, vins et huiles. Mais son activité la plus importante, celle pour laquelle il fut créé en 1881, est l'exportation des minerais de fer et des phosphates de la région.

L'activité minière s'est développée dans les environs et le curieux village de **Ghar-El-Baroud,** situé à 4 km, a été fondé par des Marocains venus ici chercher du travail.

ENVIRONS

Gorges de la Tafna : sites. *39 km par la N 22 entre Beni-Saf et Montagnac - environ 1 heure.* L'oued Tafna a taillé dans les monts des **Traras** des gorges assez larges mais pittoresques au fond desquelles il se love en de nombreux et larges méandres avant de se jeter dans la Méditerranée. Des vignes et des cultures maraîchères se sont installées sur les alluvions de cette basse vallée qui parcourt la N 22, tout au long des 39 km séparant Beni-Saf de Montagnac.

BERRIANE★★ — Carte Michelin n° 72 - pli 26 - 50 km au Nord de Ghardaïa.

Berriane, la plus moderne des villes du M'Zab *(p. 98)* apparaît, au détour d'une gara, entre Laghouat et Ghardaïa, comme une délicieuse oasis, éblouissante de lumière, magnifiquement située, un refuge de fraîcheur et de grâce dans l'immensité stérile et nue du désert.

Il faut voir Berriane en fin d'après-midi, alors que les rayons obliques du soleil illuminent toute la cité et donnent aux surfaces claires des constructions leurs plus beaux coloris.

VISITE *(durée : 1 h.)*

Arrivant de Laghouat par l'ancienne route, on dépasse quelques maisons de Berriane, puis on passe devant la nouvelle école à droite. Aussitôt après, prendre à droite, après un transformateur, une piste qui s'éloigne de Berriane et va rejoindre la route de Laghouat. A environ 300 m. du transformateur, dans un lacet, on jouit d'une très belle **vue**★ sur Berriane et sa **palmeraie**★, très verdoyante. Ses maisons blanches, bleutées, ocres, jaunes, s'étagent en une pyramide de murs resplendissants, de terrasses sur lesquelles s'allongent les ombres. L'ensemble est dominé par le minaret de la mosquée, bâtie tout en haut du piton sur lequel s'adosse la ville.



Berriane. - La place du Marché.

En poursuivant la piste, on rejoint la route de Laghouat à Ghardaïa. Après avoir, de nouveau, passé devant l'école, garer la voiture sur un vaste terre-plein, à gauche de la route. Faire quelques pas et prendre à gauche la rue principale et commerçante de Berriane dont les boutiques débordent de marchandises et dont la chaussée elle-même est envahie par les vendeurs de légumes frais.

Sur la place du Marché, à gauche, entourée de maisons à arcades, on voit des scènes typiques de la vie du Sud : dromadaires chargés de bois, moutons, chèvres et toute une population animée et grave. Plus loin, à la sortie de Berriane, vers le Nord, en avant de la palmeraie et des jardins s'étend un curieux cimetière mozabite, au milieu duquel s'élève une gracieuse Koubba.

Les touristes qui le désirent pourront alors prendre à droite au hasard, des ruelles silencieuses s'élevant vers la mosquée et parcourir la ville indigène avant de regagner leur voiture.

BIBAN (Chaîne des) — Carte Michelin n° 72 - plis 6 et 7.

La chaîne des Biban qui constitue la branche Nord de l'Atlas tellien, alors que les monts du Hodna en forment la partie Sud, vient s'accoler à la Kabylie des Babors ou petite Kabylie. Ligne de reliefs nettement marquée, elle se caractérise par ses arêtes rocheuses relevées et en partie enfouies sous leurs propres débris. Le ravinement, en déblayant les couches de terrain tendre a accentué le caractère tourmenté du pays.

UN PASSAGE DIFFICILE

L'oued Azerou qui prend les noms d'oued Chebba, puis d'oued Marhir traverse cette région montagneuse et boisée par endroits avant de se jeter dans l'oued Soummam. Sa vallée, tantôt large et tantôt étranglée, forme entre Maillot, Mansourah des Biban et Sétif un itinéraire court et pittoresque. Mais durant de longs siècles, l'insécurité du pays lui a fait préférer des chemins plus longs, mais mieux reconnus et plus fréquentés.

Les Turcs eux-mêmes ne l'ont que rarement empruntée, et encore se sont-ils résignés chaque fois à verser un droit de passage aux tribus montagnardes qu'ils risquaient de trouver sur leur chemin.

En 1839, le maréchal Valée voulant rentrer de Sétif à Alger décide d'emprunter ce passage auquel il songeait depuis longtemps. C'est une véritable expédition qu'il prépare. S'il réussit à passer les Portes de Fer sans encombre, le 28 octobre, il le dut peut-être autant aux médiations des Mokrani, tribu qui nous était attachée depuis le début de la conquête, auprès de leurs voisins, qu'aux 4.000 hommes de troupe qui composaient sa colonne.

Le succès de cette expédition porte ombrage à l'Emir Abd-El-Kader, qui, la considérant comme une violation du traité de la Tafna, reprend la guerre 20 jours plus tard.

Sites et curiosités

Beni Mansour (Forêt des). — Cette forêt qui s'étend au Nord des Portes de Fer sur une vaste région de collines compte surtout des chênes et des pins d'Alep.

Hammam-El-Biban. — Petit établissement de bains surtout fréquenté par des Arabes près d'une source sulfureuse chaude.

Portes de Fer (Les). — Ce défilé, taillé par l'oued Chebba dans la chaîne des Biban, constitue la partie la plus étroite de la vallée. Sur ses pentes caillouteuses et dénudées de couleur gris-cendre croissent çà et là quelques bouquets de genévriers.

Régions touristiques

Certaines régions présentent une individualité touristique marquée. Elles rassemblent plusieurs curiosités dont les descriptions ont été groupées en un texte unique : massif de l'Aurès, monts de Belezma, grande Kabylie, etc...

Ces régions sont indiquées sur la carte des pages 4, 5, 6, et 7.

BISKRA ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 17 et 18 - Schéma p. 64.

Bâtie sur la rive droite de l'oued au lit caillouteux qui porte son nom, Biskra, station hivernale et climatique située à la limite Nord du grand désert, est une des oasis sahariennes les plus visitées. Occupée dès l'antiquité romaine sous le nom de Vescera, elle fut, avec Négrine, la seule oasis à avoir été chrétienne avant de devenir musulmane.

La renommée universelle de Biskra et la vogue touristique qu'elle connut entre les deux guerres sont dues au développement de ses ressources hôtelières et aux séjours qu'y firent Fromentin en 1848 et surtout André Gide en 1896. Guéri à Biskra d'une maladie pulmonaire, ce dernier invita ses amis parisiens à venir passer avec lui des heures enchanteresses dans cette oasis. Et nous retrouvons les échos de ce réveil à la vie dans certaines pages célèbres d' « Amintas » et des « Nourritures terrestres ».

Les palmeraies de Biskra et des Ziban produisent les fameuses dattes « Deglet-Nour » dont le nom arabe signifiant doigt de lumière, évoque ce fruit translucide sous le soleil saharien.

Biskra occupe un site éminemment touristique au pied de la chaîne de l'Aurès qu'embrase le soleil couchant, à proximité des verdoyantes oasis des Ziban, et en bordure Nord des chotts de l'oued Rhir dont la surface se trouve par endroit à 31 m. au-dessous du niveau de la mer. Cette oasis a pris de l'importance dans la vie de l'Algérie moderne au moment de la construction de la voie ferrée vers Touggourt.

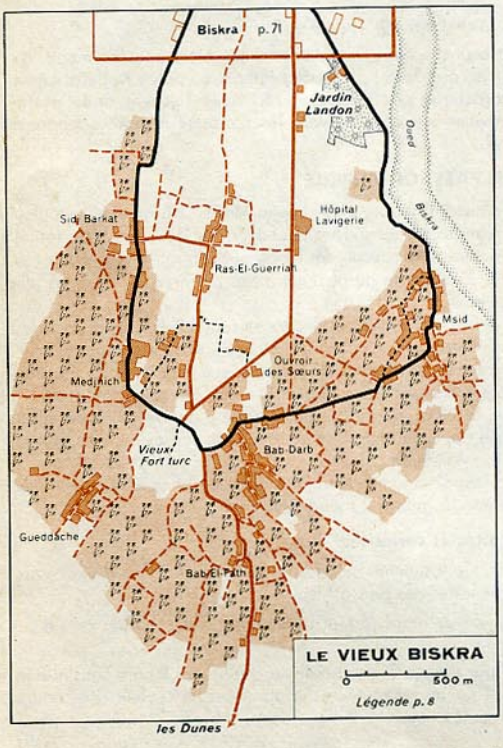
LA VILLE MODERNE

La Biskra moderne au plan régulier, aux rues larges, rectilignes et parallèles où se groupent les administrations, les hôtels et les commerces vaut surtout par le spectacle animé et curieux qu'offre son marché, le matin surtout. Tout près les rues Arcelin et Lapeyrousse abritent quelques cafés maures où, le soir venu, les Ouled-Naïl viennent danser en public leurs danses étranges et attrayantes (*p. 79*). Les squares fleuris et agréables contribuent à donner à ce quartier son atmosphère propre.

Jardin Landon. — *Visite provisoirement suspendue.* Cet enclos de 10 ha, encore connu sous le nom de « Maison Bénevent », est l'œuvre du comte de Landon de Longueville qui avait entrepris d'y acclimater des essences méditerranéennes et tropicales. Une promenade dans les allées sablées de ce jardin, au milieu des cassies ou acacias de Farnèse, tamaris, cyprès, lauriers roses et blancs, belombras, hibiscus rouges, bougainvilliées violacées, ficus, palmiers et fougères, est à la fois reposante et agréable.

LE VIEUX BISKRA

Le Vieux Biskra compte l'ensemble des ksour qui groupent leurs maisons aux murailles croulantes dans la célèbre palmeraie de 150.000 palmiers. Les villages disséminés dans l'oasis sont bâtis en « toube » (brique de terre et de paille foulée et séchée au soleil). La meilleure façon de visiter en auto le Vieux Biskra et de parcourir les parties les plus intéressantes de sa palmeraie est de suivre l'itinéraire indiqué sur la carte ci-contre.



Vieux fort turc. — Ce fort, en terre séchée, s'écroula sous les obus français lors de la prise de Biskra en 1844. Mais, plus que la guerre, l'eau tombant là, en averses aussi violentes que rares, nivella ses murailles jusqu'à en faire le plateau de terre crevassée qu'il est de nos jours.

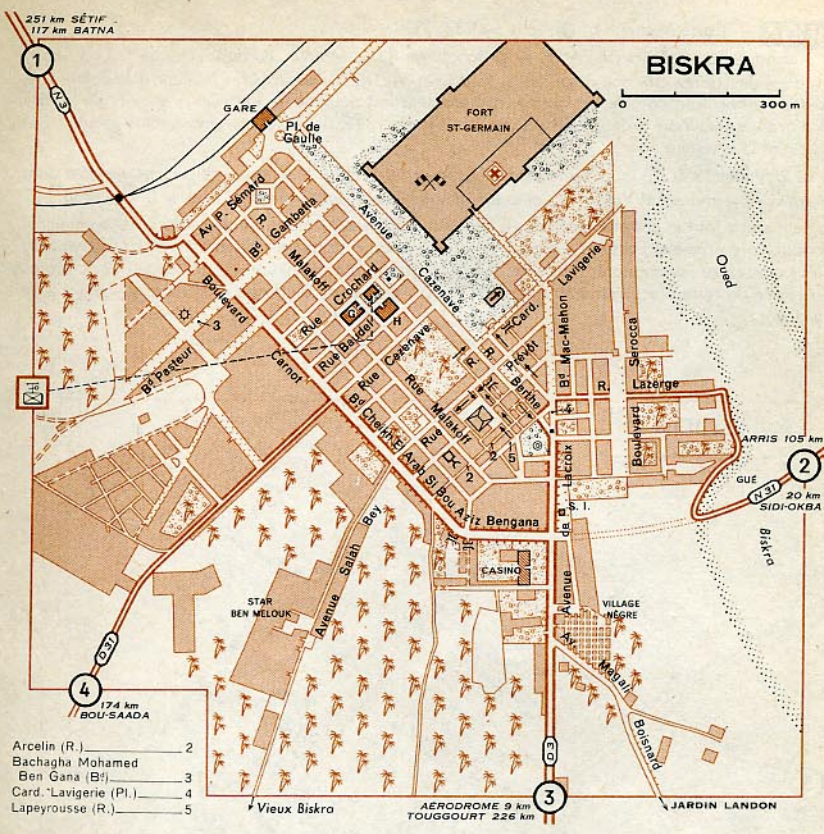
ENVIRONS

Les dunes : paysages désertiques. *18 km en auto AR.* Quitter Biskra par la sortie n° 3 du plan et prendre à droite après l'aérodrome une piste bien tracée (rouler très prudemment : cassis) - franchir la voie ferrée, aussitôt après apparaissent les dunes. Ces dunes qui n'ont ni la hauteur ni la majesté de celles des grands ergs sahariens intéresseront le touriste qui ne pénétrera pas plus au cœur du Sahara.

Sidi-Okba : ville sainte de l'Islam mogrebin. *34 km en auto AR plus 1 h. de visite.* Quitter Biskra par la rue Lazerge et la sortie n° 2 du plan. Après avoir traversé l'oued Biskra, prendre à droite une piste goudronnée qui traverse les petites oasis d'El-Alia, de Filiache, puis parcourt pendant 15 km le désert sablonneux en vue du massif de l'Aurès, à gauche, avant d'atteindre la palmeraie et la ville de Sidi-Okba. *Description p. 136.*

Cañon de l'oued El-Abiod ★★ : succession d'oasis dans le fond du cañon. *Description p. 66.*

Branis : oasis de montagne. *44 km en auto AR plus 1/2 h. de visite.* Quitter Biskra par la sortie n° 1 du plan. La route s'élève d'abord vers le **col de Sfa** d'où se révèle un large panorama sur le désert au Sud. Au pied du col de Sfa, sur le versant Nord, prendre à droite le D 54 étroit et goudronné sur 4 km. 6 km plus loin, on pénètre dans la montagne et la route atteint les premiers contreforts de l'Aurès.



Bientôt, à droite de la route, apparaît l'oasis de **Branis** dans son cadre de montagnes très colorées. Sa palmeraie s'étend, bien irriguée, dans la vallée de l'oued qui décrit là un méandre à l'intérieur duquel s'élève le village.

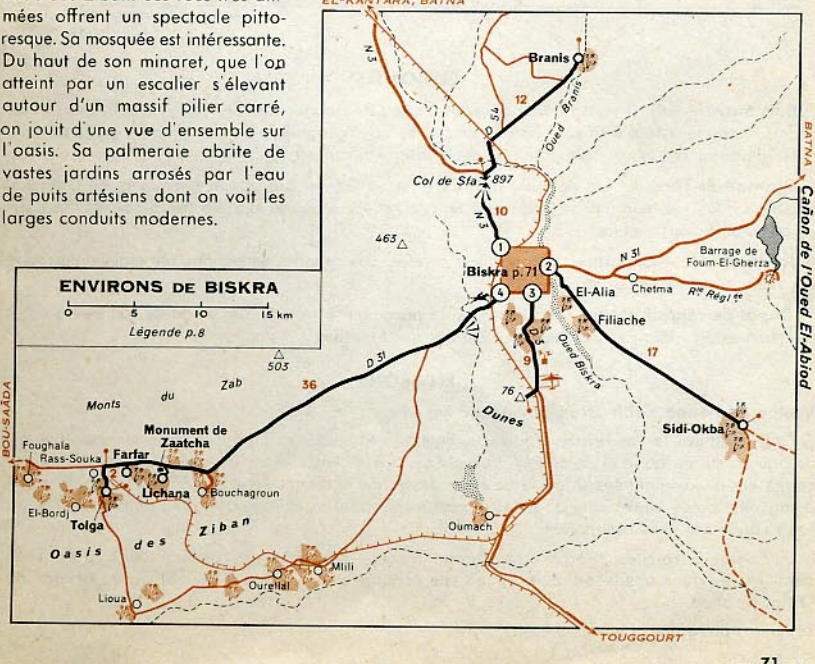
Les oasis des Ziban : bel ensemble d'oasis dont les villages et les palmeraies sont intéressants à parcourir. *76 km AR plus 2 h. de marche ou de visite.* Quitter Biskra par la sortie n° 4 du plan. Le D 31, goudronné, procure une vue d'ensemble de la vaste palmeraie de Biskra puis longe à droite les collines desséchées des monts du **Zab** avant de pénétrer, à hauteur de Bouchagroun dans les célèbres oasis des Ziban.

Lichana. — A 1,5 km de la piste. Vaste ksar pittoresque, la palmeraie alentour produit d'excellentes dattes.

Zaatcha. — A gauche de la route, s'élève un monument à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats tombés là au cours de la campagne d'Afrique. Le ksar et la palmeraie ont été rasés à la suite de l'insurrection de 1849.

Farfar. — Village pittoresque et coloré. Sa palmeraie verdoyante s'étend au bord de la route.

Tolga. — C'est la plus importante oasis des Ziban. Ses rues très animées offrent un spectacle pittoresque. Sa mosquée est intéressante. Du haut de son minaret, que l'on atteint par un escalier s'élevant autour d'un massif pilier carré, on jouit d'une vue d'ensemble sur l'oasis. Sa palmeraie abrite de vastes jardins arrosés par l'eau de puits artésiens dont on voit les larges conduits modernes.

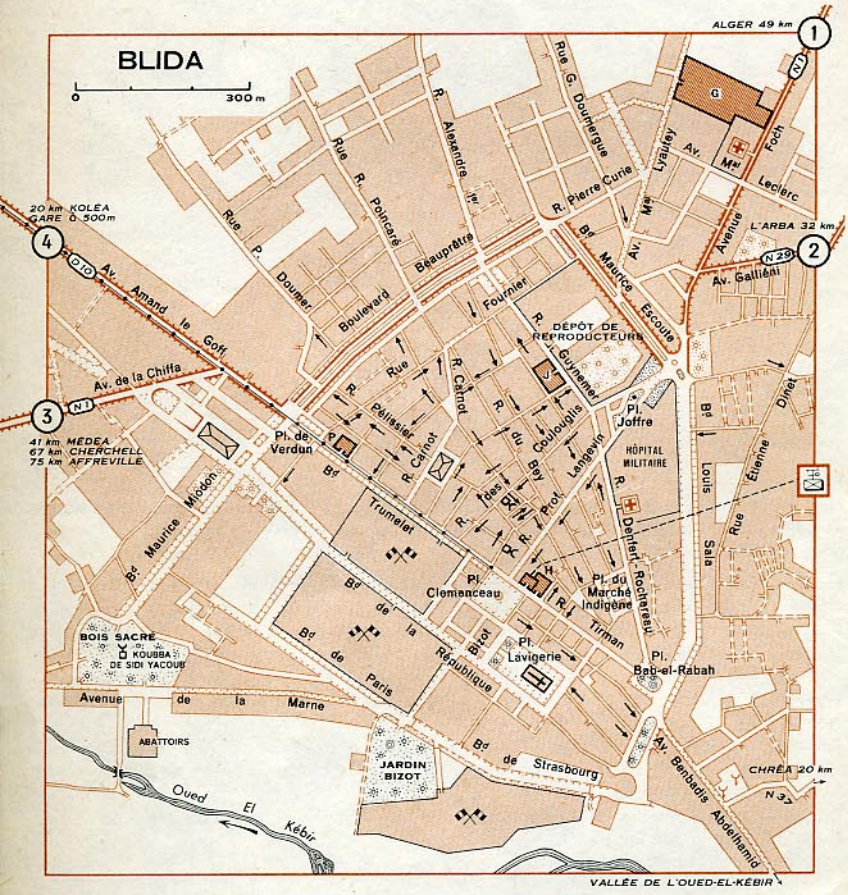


BLIDA — Carte Michelin n° 72 - plis 5 et 32, 33.

Bien située au contact de l'Atlas et de la plaine de la Mitidja, au débouché de l'oued Kébir, Blida est une riante cité aux nombreuses fontaines. Au 16e s., des Maures refluant d'Andalousie et passés maîtres dans l'art de l'irrigation, avaient déjà fait de Blida un joli village entouré de jardins et d'orangeries. Mais à deux reprises, en 1760 et en 1825, de violents tremblements de terre détruisirent leur œuvre.

Le 25 juillet 1830, 20 jours seulement après la prise d'Alger, une colonne française pénétra dans Blida, dont le maréchal Valée ne s'empara définitivement que 8 ans plus tard, le 3 mai 1838.

Pour saisir tout le charme de Blida, il faut parcourir ses avenues plantées d'arbres, notamment le boulevard Trumelet bordé d'orangers et se promener, à la tombée de la nuit, place Clemenceau où se concentre l'animation de la ville, place bruyante, à cette heure, du pépiement des oiseaux. Au centre de cette place entourée d'arcades, un palmier élève au-dessus d'un kiosque son panache verdoyant.



CURIOSITÉS

Bois Sacré. — C'est un agréable et reposant lieu de promenade. Ses oliviers centenaires et ses cèdres majestueux font à la koubba très simple de Sidi-Yakoub-Ben-Cherif, un cadre digne du saint personnage qu'elle abrite *(on visite - se déchausser - offrande)*.

Djamaa-El-Terk. — *On ne visite pas.* Cette mosquée, encore appelée mosquée de Gueydon s'ouvre sur la rue par une façade dont le porche est supporté par de frêles colonnettes polychromes où le vert domine.

Jardin Bizot. — Ses arbres, aux essences rares et aux grandes dimensions, ont malheureusement été victimes des intempéries.

Dépôt de reproducteurs. — Situé dans un parc bien entretenu. On y voit de très belles bêtes sélectionnées, surtout des chevaux, des ânes et des taureaux.

ENVIRONS

Vallée de l'oued Kebir : frais paysage. *7 km en auto AR.*

Quitter Blida par la rue Tirman et l'avenue Benbadis-Abdelhamid. Entre des boisements d'orangers, de figuiers de barbarie et de cèdres, la route s'élève lentement dans la vallée donnant une bonne image des oueds algériens : torrents de boue desséchée et craquelée et de cailloux tout autant que d'eau ; elle passe à proximité de petits douars nichés dans la montagne et dont on croise les habitants vaquant à leurs occupations.

La **Fontaine fraîche** apparaît à gauche de la route. Peu après, à proximité d'une carrière, au confluent de deux oueds, on jouit d'une belle échappée sur un cirque de montagnes dénudé de l'Atlas de Blida.

Revenir à Blida par le même chemin.

BOGHAR — Carte Michelin n° 172 - pli 5.

Du poste optique dont la tour en ruines *(1/2 h. à pied AR)* domine l'horizon, la vue s'étend sur la redoute militaire et le village de Boghar, la haute plaine du Chéliff aux multiples méandres, Boghari et son ksar dans la montagne et l'immensité du désert au Sud.

LA PRISE DE LA SMALA D'ABD-EL-KADER

Une capitale ambulante... — Pour rendre effective la pacification du pays qu'on venait de lui confier, le maréchal Bugeaud fut amené, en 1841, à poursuivre et étendre la conquête. Il contraignit l'Emir Abd-El-Kader à nous abandonner une à une ses principales villes fortes : Taza, Takdempt, Saïda, Sebdou, Mascara et Tlemcen et à faire de sa smala sa capitale. Capitale mobile s'il en fut, destinée à échapper à l'armée que Bugeaud venait d'alléger pour lutter efficacement contre les troupes insaisissables de l'Emir. Mais vraie capitale, organisée, la smala d'Abd-El-Kader, ensemble des équipages de sa maison, se présentait, une fois dressée, comme une ville immense de tentes disposées en cercles concentriques. Au centre s'élevait la tente de l'Emir lui-même. Elle était entourée d'un premier cercle constitué par les tentes des membres de sa famille : femmes et enfants surtout. Une nouvelle couronne de tentes abritait le trésor, les otages, les prisonniers de marque. Puis les familiers, les confidents et les ministres. L'enceinte suivante était celle des grands chefs de tribus arabes, elle-même entourée par une couronne de tentes appartenant aux contingents armés les plus fidèles. Tout à fait à l'extérieur une immense enceinte de 368 douars comptant chacun une vingtaine de tentes disposées en forme de cercle abritait plus de 20.000 habitants défendus par 5.000 soldats réguliers armés de fusils.

... surprise et saisie. — La colonne française lancée à la poursuite d'Abd-El-Kader est placée sous les ordres du duc d'Aumale et du maréchal Bugeaud. Elle compte 1.500 fantassins et chasseurs d'Afrique commandés par le lieutenant-colonel Morris et 600 spahis à la tête desquels se trouve le colonel Yusuf *(p. 75)*, un des plus extraordinaires officiers de cavalerie légère qu'on ait connu. Ayant appris la position de la smala, la colonne française quitte Boghar le 10 mai 1843. Yusuf, à l'avant garde, suit ses traces, mais le 16 mai au matin, il faut abandonner la poursuite et se diriger vers le point d'eau de **Taguine**, le plus proche. Mais la smala elle aussi, par un autre chemin a obliqué vers Taguine..Yusuf, parti en reconnaissance, aperçoit des hauteurs qui dominent le ksar, la smala dans le désordre de son installation et du dressage de ses tentes.

Le duc d'Aumale se laisse convaincre de l'opportunité d'une attaque lancée immédiatement. Avant même l'arrivée des fantassins, Yusuf mène à l'attaque ses 600 cavaliers qui forment l'avant garde de la colonne française. Il ne rencontre guère de résistance et, au bout d'une heure de confusion pendant laquelle tout est bousculé et renversé, au milieu de l'affolement général, la victoire est assurée. Les chasseurs d'Afrique parvenus à pied d'œuvre opèrent alors un mouvement tournant au cours duquel ils n'ont même pas à se servir de leurs armes.

La smala est prise. Nous avons 9 tués et 12 blessés. Le butin est immense mais surtout le prestige d'Abd-El-Kader a reçu un coup dont il ne se relèvera pas. Mais l'Emir, alors dans le Sud Oranais, nous a échappé. Pendant plus de 4 années encore il poursuivra la lutte au Maroc et en Algérie avant de faire sa soumission à Lamoricière le 23 décembre 1847 *(voir p. 123)*.

BOGHARI — Carte Michelin n° 172 - pli 5.

Important centre commercial des Hauts Plateaux, Boghari est un gros bourg dominé à l'Est par un vieux ksar pittoresque. On l'atteint *(3,5 km AR)* en prenant à gauche, à la sortie Sud de Boghari, une route en forte montée. Après l'école de filles, poursuivre la route qui s'élève en lacets.

BÔNE ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 9.

L'activité d'un grand port, la proximité d'un beau massif forestier et de plages de sable fin, font de Bône une des villes les plus favorisées de l'Algérie. Son site avait déjà, au 12e s. avant J.-C., été choisi comme escale par les Phéniciens, sans doute même, au 3e millénaire par les Egéo-crétois, attirés là par la sûreté du mouillage. Une vocation urbaine et portuaire si précoce ne pouvait que se développer au cours des siècles et Bône est de nos jours la 4e ville d'Algérie et le premier port minier d'Afrique du Nord.

UN PEU D'HISTOIRE

Hippone la Royale. — A l'embouchure de la Seybouse, Hippone *(1)* fut, dès le 12e s. avant J.-C., un comptoir phénicien : elle devint par la suite la capitale des rois de Numidie. Avec la conquête romaine, la ville connut un énorme développement. Sur ses principales avenues, de luxueuses villas s'élèvent, décorées de mosaïques et de colonnes.

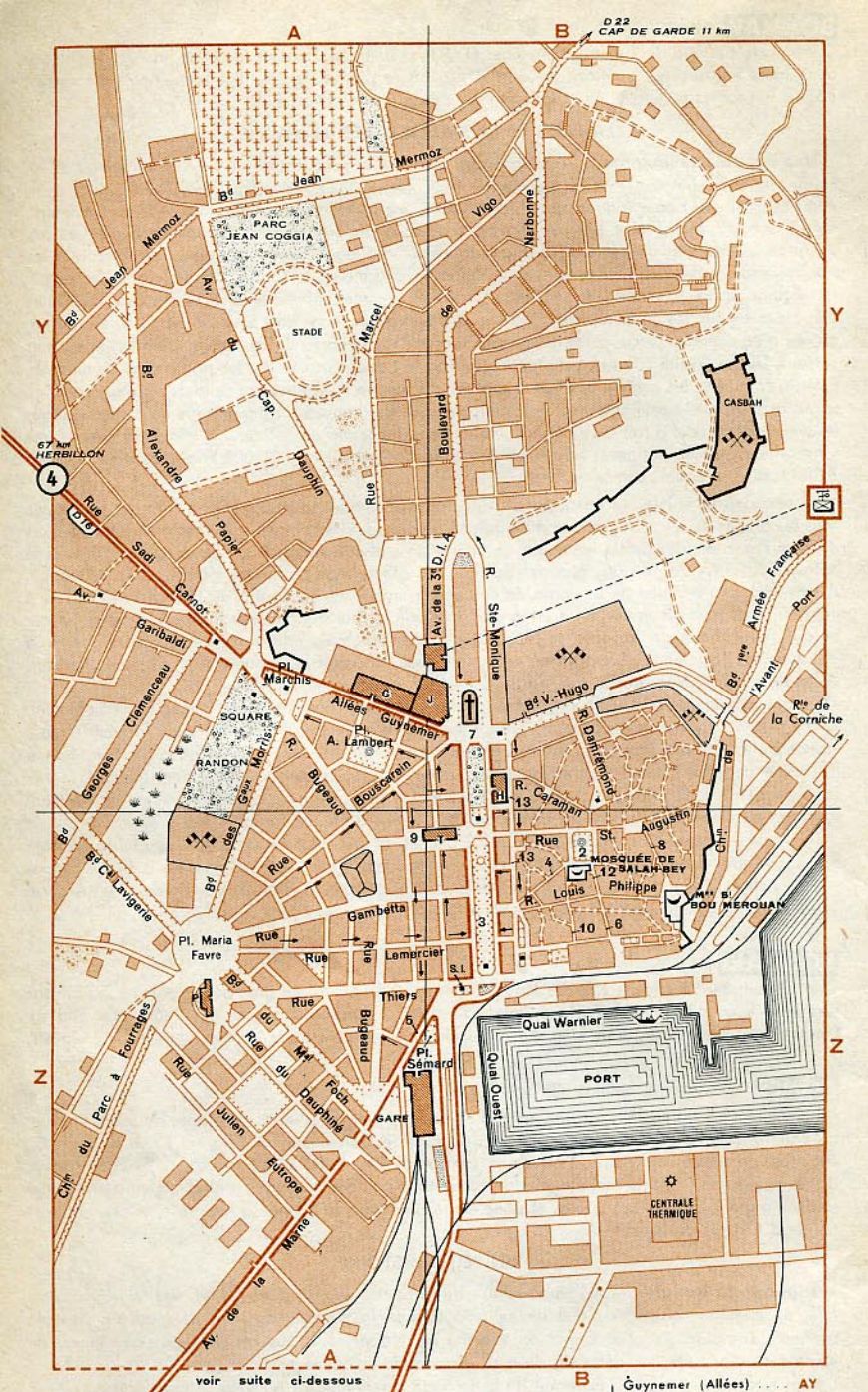
Mais la grande période d'Hippone fut la période chrétienne. La nouvelle religion connaît un vif succès auprès de la population. Le port se développe considérablement et des entrepôts s'élèvent. L'huile, les vins, les fruits, les bois, les marbres célèbres de Numidie, voire les chevaux, les bœufs, les moutons et les bêtes sauvages pour les jeux du cirque sont expédiés à Rome. Dans le domaine de l'esprit, saint Augustin fait de sa ville le dernier bastion de la pensée chrétienne et romaine devant les envahisseurs barbares. Mais les coups du sort se précipitent : l'année 430 voit les Vandales de Genséric saccager la ville. Elle leur est reprise en 533 par les troupes byzantines de Bélisaire. Au 7e s., les invasions musulmanes et le déplacement du lit de la Seybouse achèvent de ruiner Hippone au profit de Bône qui se développe à 2 km, dans sa banlieue Nord. La nouvelle ville passe de mains en mains et devient un repaire de pirates.

L'évêque d'Hippone. — Né à Souk-Ahras en 354, Augustin est le fils d'un père païen, Patricius et d'une mère chrétienne : sainte Monique. Jeune homme, il fréquente les écoles de Madaure *(p. 117)* et de Carthage, il y mène joyeuse vie partageant son temps entre le théâtre, le cirque, les cours de ses maîtres souvent chahutés, ses maîtresses et les plaisirs de la table.

Les années passent et Augustin devient à son tour professeur à Carthage, à Rome et à Milan dont saint Ambroise était alors Évêque. Il est attiré par les brillantes prédications d'Ambroise avec qui il finit par se lier d'amitié et dont l'influence rejoint celle de sa mère Monique. Après de longues et douloureuses hésitations, il connaît une journée d'illumination intérieure qui le conduit au baptême.

---

(1) Pour plus de détails, lire : « Hippone, antique Hippo Regius » par E. Marek (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général, Alger).



BÔNE

0 300 m

Abbé-Leroy (Ch.in de l')	AZ	
Armes (Pl. d')	BZ	2
Avant-Port (Ch.in de l')	BY	
Bertagna (C.te Jérôme)	BYZ	3
Bouscarein (R.)	AYZ	
Bugeaud (R.)	AYZ	
Caraman (R.)	BY	
Cardinal-Lavigerie (Bd)	AZ	
Carnot (R. Sadi)	AY	
Clemenceau (Bd Georges)	AY	
Damrémont (R.)	BY	
Dauphin (Av. du Cap.)	AY	
Dauphiné (R. du)	AZ	
Dr Bulliod (R.)	BZ	4
Dubourg (R. Prosper)	AZ	5
Eutrope (R. Julien)	AZ	
Favre (Pl. Maria)	AZ	
Foch (Bd du Mal)	AZ	
Fréart (R.)	BZ	6
Gambetta (R.)	AZ	
Garibaldi (Av.)	AY	
Guynemer (Allées)	AY	
Jeanne-d'Arc (Pl.)	BY	7
Jemmapes (R.)	BZ	8
Lambert (Pl. Alexis)	AY	
Leclerc (Pl.)	AZ	9
Lemercier (R.)	AZ	
Louis-Philippe (R.)	BZ	
Marchis (Pl.)	AY	
Marne (Av. de la)	AZ	
Mermoz (Bd Jean)	ABY	
Morris (Bd des Généraux)	AXY	
Narbonne (Bd de)	BY	
Ouest (Quai)	BZ	
Papier (Bd Alexandre)	AY	
Parc-à-Fourrages (Ch.in)	AZ	
St-Augustin (R.)	BZ	
St-Louis (R.)	BZ	10
Ste-Monique (R.)	BY	
Sémard (Pl.)	ABZ	
Suffren (R.)	BZ	12
Thiers (R.)	AZ	
Victor-Hugo (Bd)	BY	
Vigo (R. Marcel)	ABY	
Warnier (Quai)	BZ	
1re-Armée-Française (Bd)	BY	
3e-D.-I.-A. (Av. de la)	BY	
4-Septembre (R. du)	BYZ	13

Augustin, alors âgé de 33 ans, devient prêtre, puis évêque d'Hippone, il le restera jusqu'à sa mort. Il consacre sa vie entière à lutter contre le paganisme et contre les hérésies qui ensanglantent l'église naissante d'Afrique : donatisme et arianisme surtout. Les quarantes années de son épiscopat marquent la plus belle période d'Hippone ; elles sont les plus fécondes de sa prodigieuse existence. Homme d'action, solide penseur, ardent lutteur et grand écrivain, saint Augustin donne aux christianisme ses assises définitives. Les « Confessions » et la « Cité de Dieu » sont ses deux œuvres les plus importantes, relatant les luttes de sa vie et montrant l'universalité du christianisme par-delà l'effondrement pressenti de la civilisation romaine.

Au mois d'août 430, saint Augustin meurt de fatigue et d'épuisement dans sa ville assiégée par les Vandales.

Le général Yusuf *(1)*. — La prise de Bône, le 27 mars 1832 est l'un des plus éclatants faits d'armes de Yusuf, qui finit ses jours le 16 mars 1866, comme général de l'armée française. Un des plus audacieux et des plus glorieux soldats de la campagne d'Algérie, Yusuf a mené une vie digne des héros des Mille et une nuits. Enlevé tout enfant sur les côtes de l'île d'Elbe par des pirates barbaresques, Joseph, appelé Yusuf par les arabes, fut vendu au dey de Tunis. Il connut, durant quelques années, la vie du sérail et du harem, et commença, vers douze ans, l'apprentissage des armes où il devait se révéler comme un mameluk particulièrement intrépide et courageux, sur qui s'accumulent les honneurs et les décorations. Il parcourt à cheval les rues de la ville, châtiant les manants qui gênent son passage ; son large manteau flottant, or et pourpre, attire sur lui bien des regards, mais ce beau mameluk ne se contente pas des plaisirs et des honneurs de la guerre. Un beau jour de printemps 1830, il est surpris en séducteur de la propre fille du dey Hocein et n'échappe que par miracle au châtiment capital. Il trouve alors refuge auprès de notre consul à Tunis, M. de Lesseps, dont il s'était fait un ami. Ce dernier le met sur un navire français. Et le matin du 14 juin le voit débarquer sur la plage de Sidi-Ferruch *(p. 136)*.

Yusuf sera de toutes les batailles. Connaissant le monde musulman, il rendra de grands services et saura comment impressionner les populations. Il se fera une réputation de sabreur incomparable et décidera, par les foudroyantes charges de cavalerie dont il a le génie, de la prise de la smala d'Abd-El-Kader *(p. 73)* et de la victoire d'Isly.

LE PORT

Un simple débarcadère installé en 1832 est à l'origine du port moderne de Bône. En 1870, 80 ha constitués par la petite darse et l'avant-port formaient déjà l'ébauche d'un grand port, les travaux se sont poursuivis jusqu'à nos jours, rendus plus indispensables encore par la découverte des gisements de l'Ouenza *(p. 137)* et de Bou-Khadra.

Port de commerce et port de pêche, il doit le principal de son activité à l'exportation des riches minerais de fer de l'Ouenza. Mais le trafic du constantinois tout entier se fait par Bône. Tissus, combustibles, objets manufacturés, importés, n'équilibrent pas la masse considérable des exportations représentées surtout par le minerai de fer, les vins, les primeurs et les lièges de l'arrière pays et dirigés vers la France, les autre pays méditerranéens et même scandinaves.

VISITE *(durée : 1 h. environ)*

Hippone. — Se rendre tout d'abord à la basilique St-Augustin par l'avenue de la Marne (sortie n° 3 du plan) et le chemin de l'Abbé-Leroy, dans lequel on prendra à droite un chemin en lacets qui s'élève vers le monument.

Basilique St-Augustin. — Construite à la fin du 19e s., dans le style byzantin, elle comprend un échantillonnage des roches les plus célèbres de l'Algérie : marbres du Filfila *(p. 132)*, de Guelma et onyx d'Aïn-Smara au maître autel, colonnes de granite rose de l'Edough et de marbre gris du cap de Garde à la chaire. Remarquer dans l'abside un monument tumulaire de saint Augustin, dans lequel est encastrée une relique.

Devant la basilique, s'élèvent une statue monumentale de saint Augustin et un reliquaire en forme d'autel. On jouit d'une bonne vue sur les ruines d'Hippone.

Ruines d'Hippone. — *On ne visite pas.* Ces ruines, en partie déblayées, s'étendent entre la colline au sommet de laquelle s'élève la basilique St-Augustin et la N 16. On peut en avoir d'intéressants aperçus de la basilique, du chemin de l'Abbé-Leroy et de la N 16 qui longe un important champ de fouilles clos d'un grillage.

Au sommet de la colline sur laquelle s'étendent les ruines, une petite maison abrite un musée en cours d'installation.

Cours Bertagna. — C'est la « promenade » la plus animée et la plus fréquentée de la ville, de part et d'autre d'un terre-plein central, orné de pelouses, de parterres fleuris et de ficus se pressent les magasins, les banques et les grands cafés. Il fait la transition entre le port, les quartiers industriels installés au Sud de la ville et le quartier résidentiel qui s'étend vers le Nord, en direction des plages du cap de Garde.

Mosquée de Salah-Bey. — Elle est située au Sud de la place d'Armes. Son minaret turc, élancé, sa vaste salle de prières (fin 16e s.) la signalent à l'attention du visiteur *(offrande)*.

MASSIF DE L'EDOUGH★

Circuit du massif de l'Edough★★ : sites forestiers en bordure de la mer. *129 km en auto AR - environ 4 heures.*

Quitter Bône par la rue Sadi-Carnot, la sortie n° 4 du plan, la rue de Strasbourg et le D 16 qui s'élève à flanc de montagne dans un paysage pittoresque de vignes et de vergers procurant de jolies vues sur le site et la ville de Bône. La montée s'accentue en pénétrant dans la forêt de chênes lièges, après le col des Chacals. Dans un virage, à droite, se révèle une vue ★ exceptionnelle sur Bône et son site : la ville moderne dominée par la casbah, la colline de St-Augustin, le port et le ruban argenté de la Seybouse, plus loin, le golfe de Bône à la large courbe harmonieuse, bordée d'une immense plaine couverte de cultures et de vignes, et tout au fond les monts de la

(1) Pour plus de détails, lire « la vie du Général Yusuf » par Maurice Constantin Weyer, Paris, Gallimard.

Medjerda et le cap Rosa. Un peu plus loin, arrivé à une bifurcation, prendre à droite vers Bugeaud. La route se déroule dans un beau massif forestier.

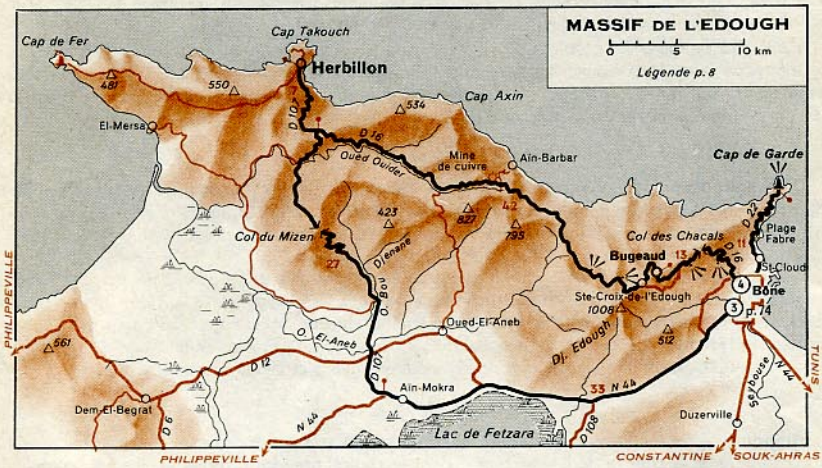
Bugeaud ★. — Agréable station estivale en forêt, à 843 m. d'altitude, d'où l'on jouit de belles vues sur les vallées boisées du massif de l'Edough, Bugeaud a été fondée en 1842 pour tenir en respect les tribus pillardes de la région. Ce village s'est peuplé en 1871 de cultivateurs et de bûcherons alsaciens fuyant l'annexion germanique.

Après Bugeaud, la route traverse le petit hameau de **Ste-Croix-de-l'Edough** et se poursuit, très pittoresque, à travers le massif forestier, en procurant des vues agréables sur le site de Bugeaud, les vallées encaissées de l'Edough à l'extrémité desquelles apparaît la mer, les collines couvertes de chênes lièges et de chênes zéens et se faufile à travers certains étranglements rocheux. A hauteur de la mine de cuivre d'**Aïn-Barbar,** reliée à son port par un câble transporteur, le goudron cesse. La route bien tracée, mais caillouteuse, se déroule le long de la vallée de l'oued Ouider où se voient des exploitations de chênes lièges et atteint, le D 107, étroit et goudronné, que l'on prendra à droite vers Herbillon.

Herbillon★★. — Petit port bien situé. *Description p. 103.*

Au départ d'Herbillon, emprunter le D 107 jusqu'à sa rencontre avec la N 44, un peu à l'Ouest d'Aïn-Mokra. Il se déroule dans un beau paysage de collines couvertes de végétation arbustive, de prairies, de belles forêts sur les pentes du col du Mizen. On suit alors la vallée de l'oued Bou-Djenane et on atteint les bords du **lac Fetzara** que l'on suit au Nord. Sa vaste étendue, en grande partie asséchée est devenue une zone pastorale et marécageuse.

Contournant le massif de l'Edough par le Sud, on rentre à Bône.



Excursion au cap de Garde★ : sites en bordure de mer. *22 km en auto AR - environ 2 heures.*

Quitter Bône vers le Nord par le boulevard de Narbonne. On traverse d'abord le nouveau quartier de Beauséjour et on atteint St-Cloud. La baie des Corailleurs, la plage Fabre, la plage Toche, jalonnent de leurs villas et de leurs bungalows colorés, la route qui sinue sur les versants de ravins couverts de vignes, d'arbres fruitiers et d'oliviers.

On atteint ainsi l'extrémité de la presqu'île que termine le cap de Garde et que domine un phare pittoresque et intéressant à visiter, d'où l'on jouit d'un **panorama★** sur la mer et la côte Nord de l'Edough, entaillée d'anses profondes et de ravins sauvages.

Revenir à Bône par le même chemin.

BOUFARIK — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 33 - 14 km au Nord-Est de Blida.

Créée en 1836 dans une plaine insalubre et désolée, encombrée de marais infestés, Boufarik est l'exemple accompli des colonies agricoles de la Mitidja. Elle est l'œuvre de paysans qui accomplirent sa mise en valeur sans abandonner leurs fusils ni interrompre leur traitement de quinine. Ils ont fait de cette région paludéenne et déserte une plaine d'une richesse inouïe. Au milieu des vignes, des vastes vergers d'orangers et de citronniers les larges rues de Boufarik se coupent à angle droit et ses artères principales sont plantées de magnifiques platanes.

Monument aux colons. — Exécuté en 1930 à l'occasion du « Centenaire » de l'Algérie, ce monument est dédié au génie colonisateur français. De part et d'autre d'un motif central représentant les grands organisateurs de l'Algérie, une gigantesque inscription met en honneur l'œuvre accomplie tandis qu'une frise sculptée rappelle les travaux de la terre et la vie du bled.

Camp d'Erlon. — Ce domaine *(visite en semaine seulement)* fut le quartier général du maréchal Bugeaud et du sergent Blandan. C'est de nos jours une vaste et riche propriété de la Mitidja : vergers d'agrumes et champs de légumes y alternent régulièrement.

Entre quatre cyprès, on peut voir la tombe émouvante et simple du **sergent Blandan** du 26e de ligne tombé en 1841, avec 16 de ses compagnons entre Boufarik et Beni-Mered lors d'une expédition vers Blida.

Vous trouverez de la page 33 à la page 47
le **programme de voyage** qui peut vous convenir,
selon le temps dont vous disposez.

BOUGIE ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 7 et 38-39 - Schémas p. 89 et 113.

Située en l'un des points les plus pittoresques de la côte algérienne, Bougie s'étage au pied de l'escarpement rocheux du Gouraya dans un beau cadre de verdure limité à l'horizon par le bleu scintillant de la Méditerranée. Elle domine l'embouchure de l'oued Soummam, entre la grande et la petite Kabylie.

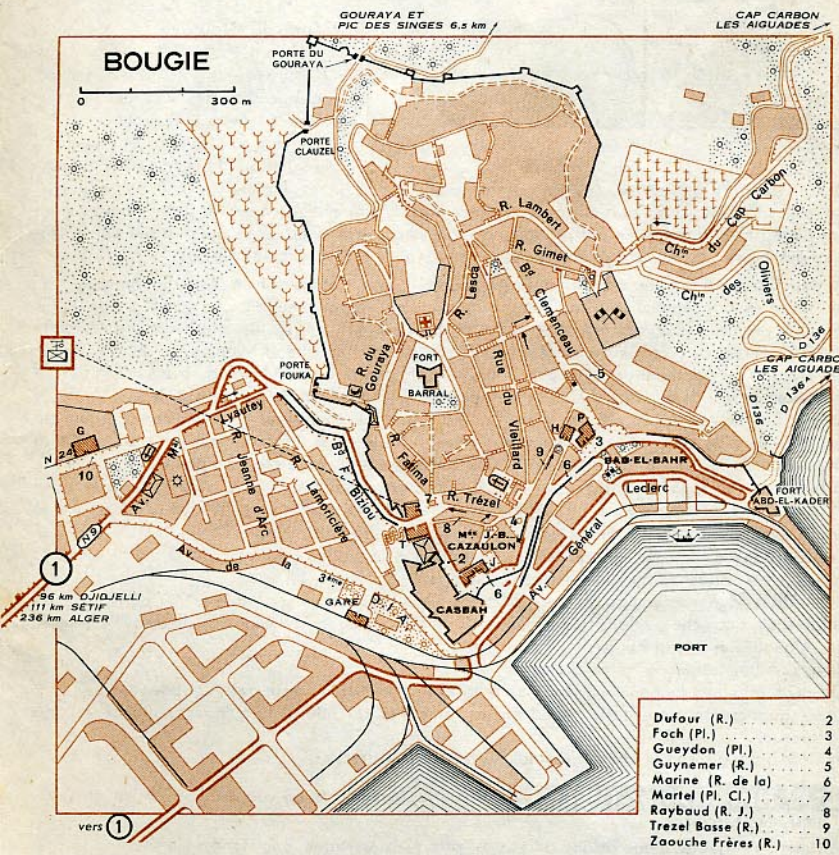
Le port exporte surtout le fer, les phosphates, les lièges et les fruits de son arrière pays.

UN PEU D'HISTOIRE

Une capitale florissante. — D'abord simple refuge des marins phéniciens et carthaginois, puis cité romaine du nom de Saldae, Bougie doit à la qualité de son mouillage et à la valeur défensive de son site d'être choisie par le sultan hammadite En-Nâcir chassé peu à peu de son palais de la Qal'â des Benî-Hammâd *(p. 24)* par des bandes de nomades pillards venus de l'Orient.

La ville nouvelle qu'il élève sur les flancs du Gouraya est entourée de puissants remparts. Elle s'enrichit de palais, de mosquées et se pare de jardins qui font la gloire de son fondateur. Une flotte de corsaires rançonne la Méditerranée centrale et orientale et y conduit le produit de ses razzias et ses importants lots d'esclaves. La première moitié du 12e s. est l'âge d'or de Bougie, qui passe alors pour la ville la plus prospère du Mogreb.

Une grande ville maritime. — Le 13e s. voit la vocation maritime de Bougie s'affirmer ; la réputation de ses armateurs, utilisant les bois des forêts kabyles atteint même les pays chrétiens avec qui s'établit tout un commerce. En échange des tissus, des armes, des vins en provenance de Venise, de Pise, de Gènes, de Marseille, les Bougiotes exportent le plomb, l'écorce, l'alun, produits dans leur pays et même de la cire transformée en chandelles auxquelles se serait peu à peu attaché le terme de bougies. Mais un tel développement maritime n'allait pas sans être une source d'ennuis pour les nations chrétiennes car la « course » représentait pour les Bougiotes le plus sûr de leurs revenus. L'expédition punitive de Ferdinand le Catholique, en 1510, ne parvint ni à faire de Bougie une cité exclusivement chrétienne, ni à purger la Méditerranée de ses corsaires.



CURIOSITÉS

Bab-El-Bahr. — Ce curieux arc brisé, en petit appareil, entouré d'un square, est l'un des derniers vestiges, que l'on trouve près du port, de l'enceinte fortifiée qui entourait Bougie au moyen âge et qui est encore bien conservée dans la partie haute de la ville. Son nom, signifiant Porte de la mer, rappelle son ancienne destination. Elle abritait autrefois le port dans lequel se réfugiaient les galères bougiotes, en 1833, lors de l'arrivée des Français, elle ne marquait plus que la limite du rivage, elle se trouve maintenant à plus de 100 m. à l'intérieur des terres.

Hôtel de Ville. — Un panneau du hall supporte une belle mosaïque romaine.

Place Gueydon. — Située en haut de la rue Trezel, cette place offre une belle vue sur la basse ville, le port et le golfe★★ de Bougie et à l'horizon sur les montagnes de petite Kabylie.

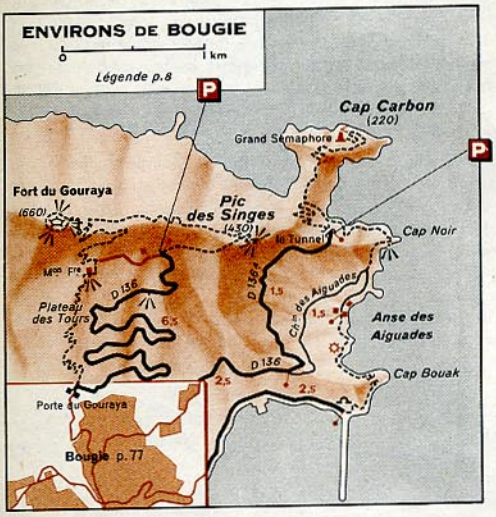
Musée Jean-Baptiste Calauzon. — *Visite les jeudis et dimanches de 10 h. à 12 h. Entrée : 30 F.* Il est situé sous la place Gueydon. On y voit une collection d'oiseaux et quelques tableaux.

Casbah. — Élevée lors de l'occupation espagnole de Bougie, c'est une massive construction du début du 16e s. A l'intérieur : mosquée désaffectée et belle salle voûtée.

ENVIRONS

Il ne faut pas quitter Bougie sans avoir fait au moins la promenade au Pic des Singes.

Le pic des Singes ** **et le Gouraya :** sites et vues. *13 km en auto AR - environ 2 h.*
Quitter Bougie par la porte du Gouraya ou porte du ravin. La route en lacets s'élève en très forte montée, sur le plateau des Tours, procurant tantôt sur la droite et tantôt sur la gauche des vues intéressantes sur Bougie et son enceinte médiévale.
Arrivé en vue d'une maison en partie ruinée, ancien pénitencier, on laissera la voiture et on prendra à droite le sentier du pic des Singes.



Pic des Singes. — Ce balcon naturel *(table d'orientation)* offre une vue** exceptionnelle au Nord sur la presqu'île saisissante du cap Carbon, dominée par son phare, le plus puissant et le plus haut de toute la côte algérienne, au Sud sur Bougie, son port et sa baie limitée par la chaîne de la petite Kabylie.
Les touristes pressés regagneront alors leur voiture pour rentrer à Bougie.
Ceux qui disposent d'un peu plus de temps emprunteront le pittoresque sentier des crêtes et rejoindront le fort du Gouraya.
Fort du Gouraya. — Ce fort, construit sur l'arête extrême du Gouraya, est entouré d'un sentier qui procure des vues étendues sur tout le paysage environnant.
Du fort du Gouraya emprunter le sentier qui descend vers le plateau et là, s'avancer à pied vers la maison forestière d'où l'on jouit d'une belle vue sur Bougie. De là, les touristes qui n'auront pas à ramener leur voiture et qui aiment les promenades à pied dans une belle nature, pourront regagner Bougie par le sentier en lacets qui descend par le plateau des Tours. Les autres regagneront leur voiture et rentreront par la route.

Le cap Carbon ** **:** site. *8 km en auto AR et 2 h. 1/2 de marche par un sentier pittoresque.*
Les touristes disposant d'un chauffeur, se feront conduire au lieu dit « Le Tunnel » ; de là, ils feront la promenade au cap Carbon et suivront à pied le « sentier du littoral » indiqué sur la carte ci-dessus, jusqu'aux carrières où leur chauffeur pourra les attendre environ 2 h. 1/2 après.
Les touristes ne disposant pas d'un chauffeur, feront d'abord la promenade au cap Carbon décrite ci-dessous puis, s'ils le désirent, celle des Aiguades. *(Allongement de parcours de 3 km).*
Quitter Bougie par la place Foch, le D 136, le chemin des oliviers et celui du cap Carbon qui passe au pied du cimetière européen. On s'élève peu à peu, à flanc de montagne et bientôt on laisse à droite le chemin des Aiguades. Laisser la voiture sur le terre-plein qui précède le « Tunnel » et suivre à pied le sentier indiqué sur la carte ci-dessus, en direction du cap Carbon, sur lequel il offre des vues intéressantes. A une bifurcation, prendre le sentier de gauche qui s'élève vers le grand sémaphore, celui de droite descendant vers le petit phare.
Cap Carbon **. — Cette presqu'île massive s'élève d'un seul jet à plus de 200 m. au-dessus de la mer. Elle est rattachée au continent par un isthme étroit.
Avant de regagner la voiture, on peut alors faire quelques pas en suivant le sentier du littoral, très pittoresque, accroché au flanc de la falaise. Du **cap Noir,** on jouit d'une vue pittoresque sur l'anse des Aiguades et le **cap Bouak.**
Revenir à Bougie par le même chemin.
On peut, au cours de ce retour, faire en auto la promenade à l'**anse des Aiguades***.
Des Aiguades une promenade à pied AR sur le sentier du littoral jusqu'au cap Bouak est très pittoresque.
Rentrer à Bougie par le chemin indiqué sur la carte ci-dessus.

BOU-HANIFIA-les-THERMES — Carte Michelin n° 72 - pli 13 - 29 km au Sud-Ouest de Mascara.

Dans un paysage d'une aridité désolante, presque désertique, Bou-Hanifia-les-Thermes se présente comme un agréable et verdoyant îlot de verdure et de fraîcheur. Le parc ombragé, les larges dégagements de la ville moderne, les bords de l'oued abondant et régulier en font un lieu de repos hivernal très apprécié.

La station. — Un gisement paléontologique découvert au Sud-Est du barrage de Bou-Hanifia témoigne que ce lieu privilégié fut habité dès la plus haute Antiquité. A l'époque romaine, les vertus médicinales des eaux, donnèrent lieu à une exploitation dont nous retrouvons les vestiges au Sud de la station actuelle, près du confluent de l'oued El-Hammam et de l'oued Benian.

Depuis 1943 surtout, la station de Bou-Hanifia connaît un développement intense ; elle attire une population toujours plus nombreuse et a vu passer 53.000 curistes entre les mois de septembre 1953 et de juin 1954. Ses eaux, par leur température élevée, leur intense radio-activité et leurs principes minéraux actifs, sont utilisées avec succès dans le traitement des maladies du foie et de la vésicule biliaire, du tube digestif et de l'intestin, et des rhumatismes chroniques.

Le barrage. — Cet ouvrage, situé à 1.500 m. au Sud de Bou-Hanifia donne naissance à un lac réservoir d'une capacité de 71.400.000 m³ qui scintille au soleil entre les versants jaunâtres et pelés des monts de Beni-Chougran. Une usine hydroélectrique utilise la chute ainsi créée et peut produire annuellement 9 millions de kWh.

BOU-SAADA ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 16.

Visitée par la plupart des touristes qui parcourent l'Algérie, Bou Saâda *(1)* est une oasis aux aspects déjà sahariens, située à 249 km d'Alger, dans la grande cuvette du Hodna. C'est la ville la plus commerçante de toute cette région des hauts plateaux. La place du colonel Pein est chaque jour le théâtre de transactions pittoresques, mais c'est surtout vers la fin de l'été, que les foires de moutons qui s'y tiennent attirent le plus de monde.

La « Cité du Bonheur ». — Bou-Saâda doit-elle son nom signifiant « Cité du Bonheur » à un évêché de l'Afrique romaine non encore identifié et nommé Buffada ; à l'agrément de son cadre et à la fraîcheur de son site aux yeux des grands nomades habitués à une sécheresse et à une aridité quasi absolues ; ou à Saâda, nom d'un chien fuyant une caravane et que sa maîtresse rappelait ? Nul ne saurait le dire. Mais la fraîcheur de la palmeraie et du site de Bou-Saâda installée sur la rive Nord d'un mince filet d'eau permanent, descendant des monts des Ouled-Naïl vers le chott El-Hodna, et blottie au creux de puissantes rides de montagnes fauves et pelées, ne manque pas de frapper tous les visiteurs et de donner à la « Cité du Bonheur » sa signification la plus caractéristique.

LES OULED-NAIL

Les danseuses d'une tribu pauvre. — Le nom d'Ouled-Naïl est celui d'une grande tribu pastorale dont les terrains de parcours s'étendent sur les pentes d'un massif de l'Atlas saharien. La pauvreté pousse certaines filles de cette tribu à se placer, comme danseuses, dans les cabarets des villes des Hauts Plateaux et de la bordure saharienne, voire à constituer l'élément de base de leurs quartiers réservés. Mais c'est à tort qu'il a été étendu à toutes les demoiselles indigènes de petite vertu de l'Algérie.

L'Ouled-Naïl vieillie trouve souvent un bédouin de sa race qui fait d'elle une respectable épouse qui passe désormais ses jours dans l'ombre de sa maison, aux murs bien clos et dont il gère la petite fortune. Le mariage purifie tout en terre d'Islam.

Par sa proximité des monts des Ouled-Naïl, Bou-Saâda est l'une des villes d'Algérie les plus fréquentées par les filles de cette tribu et celle où le touriste pourra le mieux se rendre compte de l'étrange et ancestral destin de ces survivantes des courtisanes orientales.

Au son de la raïta. — Le soir venu, d'étranges musiques montent du ksar où peu à peu s'intensifie l'animation du quartier naïlate. Dans un cabaret, un musicien, nègre souvent, souffle à perdre haleine dans une flûte primitive à trois notes, au son grêle, appelée **raïta**. L'orchestre se complète bientôt d'un tambourin et d'un **bendir** dont la peau mince et tendue résonne sourdement. Pendant que le client déguste son thé à la menthe, surviennent les danseuses. Elles sont vêtues de robes aux vives couleurs, très amples, garnies de volants et serrées à la taille. La chevelure noire, presque bleuâtre, les mains rougies par le henné, les yeux avivés par le khôl, les poignets et les chevilles chargés de bijoux d'argent tintinnabulants, elles portent, pendues en colliers, la collection de pièces d'or qui constituent toute la fortune qu'elles ont su amasser.

Quand vient son tour, une danseuse se lève, le visage impassible, l'air détaché, presque absent, elle exécute, au rythme saccadé de l'orchestre, les danses lascives ou passionnées de sa tribu. Les sons criards de la raïta font se trémousser son corps malingre. Tantôt son corps entier s'agite, tantôt seules ses hanches, comme dans l'étonnante danse du ventre, ses mains ou sa tête s'animent d'un mouvement presque imperceptible.

EL-HADJ-NACIR-ED-DINE

Etienne Dinet, dont le nom est maintenant inséparable de Bou-Saâda, devint africain presque malgré lui. Après de longues hésitations, il se décida en 1884 à accompagner le peintre Louis Simon, chargé de recueillir une collection d'insectes rares dans la plaine et les monts du Hodna.

Dès qu'il arriva sur les Hauts Plateaux algériens, Dinet fut conquis par la lumière et la vie des ksour. Il devint africain dans l'âme et se fixa à Bou-Saâda. Il se mêla à la vie de la population musulmane dont il adopta le costume et la religion. Il effectua même, en compagnie de son serviteur et de l'épouse de ce dernier, le pélerinage à la Mecque. Il se choisit un nom de consonnance musulmane rappelant un peu le sien : El-Hadj-Nacir-Ed-Dine.

Une telle participation de la vie de l'Islam fit de Dinet le grand peintre de l'oasis. Mais, au-delà des paysages de Bou-Saâda et des scènes de la vie du ksar, il sut observer l'âme musulmane et la traduire sur ses toiles. Il est mort à Paris en 1929 et son corps aurait été ramené dans la koubba qui porte son nom, sur les rives de l'oued.

VISITE *(durée : 2 h. environ)*

Ksar. — La ville indigène de Bou-Saâda se compose de plusieurs ksour à l'aspect saharien, formant des quartiers nettement distincts les uns des autres et enfermés dans de hautes murailles. Leurs habitants étaient souvent en guerre les uns contre les autres, jusqu'à l'arrivée des Français. Depuis un siècle, les rues du ksar ont été élargies et redressées dans toute la mesure possible. Ces ruelles où évoluent des coiffeurs, des fabricants de haïks, de tapis, de bousaadis : couteaux et poignards à la longue lame effilée, de nails : sandales pour marcher dans le sable, et de babouches, sont le théâtre de pittoresques scènes de la vie indigène.

Mosquée du palmier. — Du haut de sa terrasse, on jouit d'une belle vue sur le ksar, les crêtes ondoyantes et vertes des palmiers et le cadre des montagnes arides.

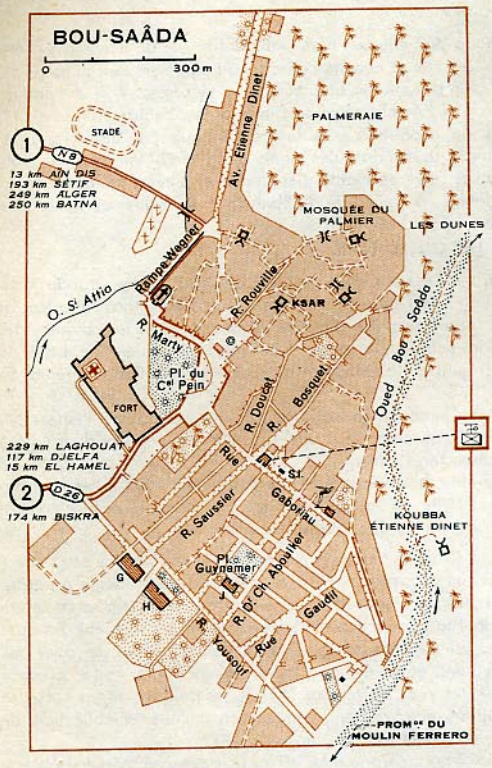


(D'après photo Ofalac, Alger.)

Bou-Saâda. — Une rue du ksar.

(1) Pour plus de détails, lire : « Bou-Saâda porte du désert » par P. Fontaine (éd. Dervy - Paris).

Promenade aux dunes. — *1 h. à pied AR.* Sortir de Bou-Saâda par la rue Gaboriau, la rampe et le petit escalier conduisant dans le lit de l'oued dont on suivra la vallée à gauche.



Oued Bou-Saâda. — Son lit, où coule un mince filet d'eau, est encombré de graviers, de grosses pierres et de superbes bouquets de lauriers roses. Il est le théâtre de scènes pittoresques de la vie de l'oasis : spectacle des laveurs de laine, des lavandières, aux vêtements rouges et violets, trépignant sur leur linge, des troupeaux qui se désaltèrent sous la garde d'un pasteur. De part et d'autre, de petits murs abritent des jardins dont les cultures se développent sous l'ombrage léger des palmes.

Koubba d'Etienne Dinet. — *Visite sur rendez-vous pris au Syndicat d'Initiatives.* Prendre à droite de l'oued un sentier en montée entre des jardins. Le dernier jardin, à droite, entouré de murs renferme la koubba blanche d'Etienne Dinet. Elle abrite trois tombeaux : celui du peintre et ceux de Slimane-Ben-Brahim-Baamer son serviteur et de l'épouse de ce dernier.

Revenir à l'oued et poursuivre, à droite, entre les murs derrière lesquels s'abritent les jardins, la promenade qui offre d'intéressants coups d'œil sur la palmeraie, vers les dunes.

Palmeraie. — Son léger couvert de palmes protège du soleil une abondante végétation d'arbres fruitiers : figuiers, grenadiers, orangers, citronniers, de piments, courges, pastèques, melons, de fèves, de céréales et de légumes.

Dunes. — A l'extrémité de la palmeraie, vers le Nord, s'étend un petit massif de dunes de sable fin. Il a servi de décor aux films « Samson et Dalila » et « Au Sud d'Alger ». Il est le théâtre, en été, de curieux bains de sable. Les patients sont enfouis jusqu'au cou dans le sable chaud et protégés du soleil par de larges ombrelles. Ces bains provoquent une forte sudation qui assure une élimination rapide des toxines et revivifie l'organisme tout entier.

Rentrer à Bou-Saâda par l'avenue Etienne-Dinet.

Table d'orientation. — Elle est située un peu en dehors de Bou-Saâda, au sommet d'un petit djebel, à droite du D 26, en direction de Biskra, à hauteur d'une vaste propriété bordée de murs. De ce point, on jouit d'une vue excellente à l'Est sur le site de Bou-Saâda et à l'Ouest sur le village nègre dont les cases s'alignent dans le fond d'une vallée étroite.

ENVIRONS

Promenade au moulin Ferrero★ : sites. *Environ 2 h. à pied AR dans le lit de l'oued Bou-Saâda.* Les touristes qui redoutent la fatigue d'une marche à pied prolongée pourront se faire prendre par une voiture au moulin Ferrero. S'entendre avec un chauffeur.

Quitter Bou-Saâda par la rue Gaboriau, la rampe et le petit escalier conduisant dans le lit de l'oued que l'on prendra à droite.



A proximité de Bou-Saâda, l'oued est encore le cadre de pittoresques scènes de la vie indigène. Plus loin, d'anciens moulins le bordent à droite ; sa vallée se resserre entre des arêtes rocheuses, plissées et redressées à la verticale. L'eau, le sable, les graviers, quelques palmiers et de petits canaux d'irrigation prenant naissance dans l'oued donnent à cette promenade à pied beaucoup de charme. La fin du parcours est la partie la plus belle mais aussi la plus pénible. Brusquement le moulin Ferrero, installé dans un cirque de montagne, avec ses créneaux fortifiés, ses terrasses superposées et sa roue à aubes, apparaît à un détour de l'oued retenu par un barrage rocheux naturel.

El-Hamel. — *30 km en auto AR, plus 1/2 h. de visite.* Quitter Bou-Saâda par le D 26 en direction de Biskra. 8 km plus loin, prendre à gauche la piste vers El-Hamel. Elle descend d'abord dans la vallée puis s'élève, par une large boucle, vers la ville qui apparaît sur la droite, sur l'arête de la montagne. *Laisser la voiture sur une terrasse qui s'étend devant la mosquée.*

El-Hamel doit son origine, dit la légende, au passage d'un saint pélerin. Son bâton, planté en terre à cet endroit, se couvrit spontanément de feuillage et l'on vit sourdre une source à ses pieds.
El-Hamel est habitée par des cheurfas, ou descendants du prophète, qui sont restés ethniquement purs et se sont gardés de contracter des unions avec la tribu voisine des Ouled-Naïl. Cette petite cité silencieuse et austère, établie sur les pentes d'une montagne pittoresque, surplombant ses jardins en terrasses, est dominée par la masse des bâtiments blancs de sa zaouia. Pieuse fondation des Rhamania *(voir p. 50)*, cette zaouia, édifiée en 1863 par Sidi-Mohammed-Ben-Bel-Kacem, reçoit plusieurs centaines d'étudiants. Sa mosquée moderne, couverte de coupoles, est décorée de mosaïques vertes et abrite le tombeau du fondateur de la zaouia et celui de sa fille Lalla-Zinab, qui la dirigea après la mort de son père.

LA CALLE★ — Carte Michelin n° 172 - pli 10 - 87 km à l'Est de Bône.

Vieux port de corailleurs, la Calle occupe un site agréable dans une région forestière au bord de la mer. Le port pittoresque, protégé par un îlot rocheux et la petite ville coquette, en font un intéressant ensemble touristique.

Mais pour un Français, la Calle est davantage encore. C'est un des points de la côte algérienne où, depuis le 15e s. se sont succédé des marins, des soldats, des artisans et surtout des pêcheurs provençaux ou corses. Un premier comptoir français, le « Bastion de France », installé à la Vieille Calle a connu bien des mésaventures au cours des quatre siècles qui ont précédé la conquête française le 22 juillet 1836 par Yusuf *(p. 75)* et les pierres silencieuses qui se dressent encore dans ce site pittoresque et désert conservent ce pieux souvenir.

Le Port. — C'est un ensemble pittoresque que ce petit port mal protégé de la haute mer par un îlot rocheux et dans lequel viennent s'abriter de modestes barques de pêche. Depuis la conquête française, la population européenne a peu à peu quitté cette étroite presqu'île pour se répartir dans la nouvelle ville.

Le Site. — Pour avoir une bonne vue d'ensemble du site de la Calle, longer le cours Barris qui borde le port au Sud et sur lequel une stèle perpétue le souvenir de Thomas Lenci fondateur du Bastion de France, puis prendre, à l'Ouest, une ruelle en forte montée, coupée d'escaliers qui conduit, au-delà de la redoute militaire, sur une petite éminence d'où l'on jouit d'une belle **vue**★ sur la ville, le port, la haute mer et toute la région environnante.

CASTIGLIONE — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32 - 43 km à l'Ouest d'Alger.

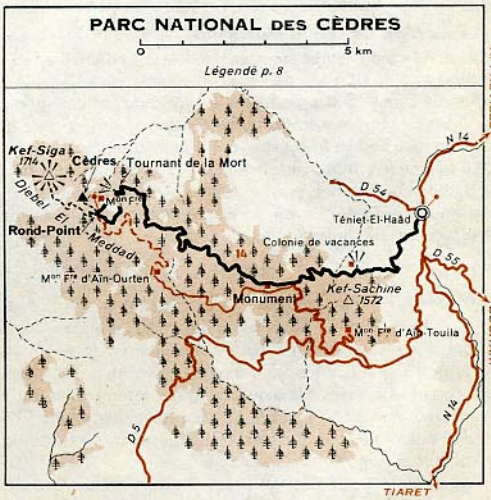
Jolie petite ville du littoral méditerranéen, Castiglione offre les paysages pittoresques du Sahel d'Alger, dont les coteaux sont couverts d'un beau vignoble, et les plaisirs d'une belle plage de sable fin.

Aquarium. — *Visite les jeudis de 15 h. à 17 h. et les dimanches de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h.* Cette station expérimentale d'aquiculture et de pêche, située en bordure de la Méditerranée à l'extrémité orientale de la route qui longe la plage de Castiglione intéressera tous les amateurs de la mer et de la vie maritime.

CÈDRES (Parc National des)★ — Carte Michelin n° 172 - pli 4 - Schéma p. 130 - 14 km à l'Ouest de Téniet-El-Haâd.

Ce site forestier agréable ne peut malheureusement s'atteindre que par une route en sous-bois dont le pittoresque est saisissant mais dont l'état risque de décourager les touristes désireux de ménager leur voiture.

Cette route, qui part de la poste de Téniet-El-Haâd, présente des pentes extrêmement dures et des virages très serrés. Elle pénètre dans le Parc National des Cèdres peu après avoir laissé à droite les bâtiments d'une colonie de vacances, et s'élève sur les pentes du Kef-Sachine. Prendre à droite à une patte d'oie que l'on atteint peu après, on laisse à gauche une borne funéraire élevée à la mémoire d'A. Streissel, garde forestier d'origine alsacienne, assassiné à cet endroit en 1879. Parvenu au « Tournant de la Mort », la route, accrochée à la paroi rocheuse, domine le site verdoyant du **Rond-Point des Cèdres**, dont la maison forestière apparaît toute menue, comme écrasée par la masse de la forêt.



Rond-Point des cèdres. — Il constitue un très agréable but de promenade ou de pique-nique. En poursuivant, à pied, le sentier qui prolonge la route d'accès on atteint en quelques minutes les deux cèdres voisins de Messaoud (le sultan) et de Messaouda (la sultane). Les formes à la fois trapues et ramassées de ces arbres colossaux, leur diamètre impressionnant, leur gigantesque branchage plat, en font peut-être les éléments les plus remarquables de cette **forêt**★ célèbre.

Kef-Siga. — *1 h. à pied AR.* Prendre le sentier qui s'élève entre les arbres, en face de la maison forestière du Rond-Point des Cèdres. Le Kef-Siga est le point culminant du djebel El-Meddad. Du sommet, se révèle un panorama sur tout le massif de l'Ouarsenis, dominé à l'Ouest par le djebel Ouarsenis aux trois pitons caractéristiques.

CHABET-EL-AKRA ★★ — *Voir la description de la vallée de l'oued Agrioun p. 48.*

CHÉLIFF (Vallée de l'oued) — Carte Michelin n° 72 - plis 3, 4 et 5 - Schéma p. 130.

Son cours long de plus de 700 km fait de l'oued Chéliff le fleuve le plus long de l'Algérie. C'est le seul, qui, descendu de l'Atlas saharien, atteigne la Méditerranée.

Dans les plaines pré-sahariennes où il prend naissance au pied du versant Nord du Djebel-Amour, le Chéliff connaît successivement les noms d'oued Chelal, puis d'oued Touil. Il va s'appauvrissant au travers de la steppe aride et arrive presque à sec à son confluent avec l'oued Nahar-Ouassel venu de Tiaret jusqu'au barrage de Boughzoul. A Boghari, le Chéliff s'engage entre le massif de l'Ouarsenis à l'Ouest et les monts de Titteri à l'Est.

Son cours inférieur, se déroule dans une vaste plaine, ancien golfe qu'il a comblé de ses alluvions. Le Chéliff prend alors un aspect étrange de fleuve boueux, arrivant péniblement à s'écouler, et sinueux entre des berges verticales et basses qui limitent le développement de ses méandres. En été, c'est un mince filet d'eau qui se traîne de flaque en flaque et roule tout juste quelques centaines de litres d'eau par seconde. Au moment des crues, par contre, il peut arriver à charrier 4.000 m³ d'eau boueuse par seconde. Ce fut le cas à Charon, lors de la crue exceptionnelle de 1930.

Les plaines d'Affreville, des Attafs et d'Orléansville portent de riches cultures de céréales, des plantations d'oliviers ou des orangeries que les barrages créés sur le versant Nord du massif de l'Ouarsenis permettent d'irriguer régulièrement.

LE CHENOUA — Carte Michelin n° 72 - plis 5 et 31 - 21 km à l'Est de Cherchell.

Massif rocheux qui domine la Méditerranée de sa lourde croupe broussailleuse, le Chenoua culmine à 905 m. au sommet de Lalla-Tefouredj à peine distant de 3 km du littoral.

La station de Chenoua-Plage s'allonge dans une baie qui abrite une agréable plage de sable.

Une route de corniche contourne le massif par le Nord. Elle offre de belles vues sur le Chenoua et les ravines qui descendent de la montagne, et sur les nombreuses criques enfermant de petites plages de sable et de graviers entre des rochers aux formes étranges d'aiguilles, d'arêtes massives ou de dômes et sur de petites îles rocheuses qui s'égrennent le long du littoral.

CHERCHELL ★ — Carte Michelin n° 72 - plis 5 et 31.

Adossée à des pentes couvertes de vignes, Cherchell *(1)* s'élève en bordure de la mer, à l'emplacement de l'antique Cesarea dont elle conserve de nombreux et intéressants souvenirs. C'est l'une des principales villes qui jalonnent la route littorale reliant Alger à Oran.

Cherchell est un petit centre de fabrication de dentelle arabe à l'aiguille dont on peut voir de beaux échantillons rue Cesarée.

UN PEU D'HISTOIRE

La ville romaine. — Beaucoup plus importante que la ville moderne, Cesarea, qui est longtemps restée la ville la plus occidentale de l'Afrique romaine, se protégeait des turbulentes tribus voisines par une longue enceinte de 7.000 m. percée de 6 portes seulement et garnie de 39 tours enfermant un territoire de près de 400 hectares. A l'intérieur, entre les champs cultivés s'élevaient les monuments chers aux populations romaines : cirque dont ne subsistent que quelques vestiges au Sud-Ouest de Cherchell, théâtre et thermes.

Juba II, élevé à Rome, se voit attribuer le royaume de Mauritanie par Auguste, certain de la fidélité de ses sentiments et de la qualité de sa gestion. Ce roi érudit décide de faire de sa capitale une ville de style gréco-romain. Au moment de la construire ou de l'embellir, il fait venir les marbres nécessaires des carrières toutes proches du Chenoua, de celles de Filfila voisines de Philippeville, et même d'Italie ou d'Orient. Il attire les artistes en renom ou leur passe des commandes importantes. A sa mort, Cesarea compte plus de 100.000 habitants.

Le martyre de sainte Marcienne. — Née à Dellys, sur la côte Kabyle, d'une famille aisée, Marcienne s'était retirée dans une cellule à Cherchell et y menait une vie retirée, toute consacrée à Dieu. Au cours de l'une de ses promenades en ville, elle remarqua, devant l'amphithéâtre une statue de Diane. Saisie de fureur à la vue de ce témoignage de paganisme, Marcienne lui brise la tête. Aussitôt la foule la traîne au devant du gouverneur qui ordonne de la livrer aux gladiateurs mais un mur s'élève la soustrayant à leur fureur.

Le lendemain, Marcienne est menée à l'amphithéâtre pour être la proie des bêtes. Un lion ne lui fit d'abord aucun mal, puis un taureau la blessa, enfin un léopard l'acheva. Au même moment la maison d'un juif qui l'avait particulièrement insultée devint la proie des flammes et ne put jamais être reconstruite malgré plusieurs tentatives.

PRINCIPALES CURIOSITÉS *(visite : 1 h. 1/2)*

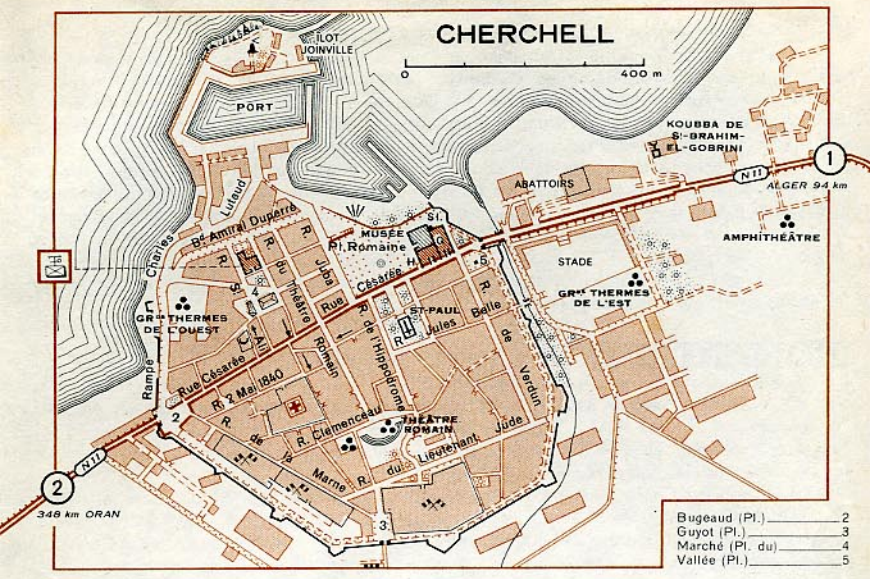
Musée★. — *Visite en été : de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 18 h. ; en hiver : de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée : 50 F, fermé le lundi.* Le musée compte quatre galeries qui se répartissent autour d'une cour centrale. Les statues qu'il possède ont été exécutées, pour la plupart, sur ordre de Juba II soit sur place, soit dans des ateliers grecs. Ce ne sont pas des œuvres originales mais des copies d'œuvres classiques d'après les modèles de Phidias, de Polyclète et de Praxitèle. Malheureusement bon nombre de ces œuvres ont quitté Cherchell pour enrichir les musées d'Alger ou de Paris et ne sont représentées ici que par leurs moulages. Les plus remarquables sont celles d'Apollon, d'Auguste et d'Esculape.

Alors que la galerie Est est presque exclusivement occupée par des moulages, celles du Sud et du Nord abritent des statuettes, des stèles, des débris d'inscriptions ou d'architecture provenant des diverses ruines de Cherchell, du théâtre romain surtout. Dans la galerie de l'Ouest, on remarquera une belle mosaïque, le « Triomphe bacchique » et, dans la cour, deux fontaines antiques.

Place Romaine. — Elle s'étend devant le musée dont elle constitue une sorte d'annexe en plein air. A l'ombre fraîche de ses bellombras, des statues, des colonnes antiques, des chapiteaux retiennent l'attention. Elle se termine au Nord par un balcon d'où l'on a une belle vue sur la mer et le port protégé par l'îlot Joinville.

---

(1) Pour plus de détails, lire : « Cherchell, Antique Iol-Cesarea » par Stéphane Gsell (éd. Direction des Antiquités, Gouvernement Général - Alger).



Grands thermes de l'Ouest. — Ils datent de la fin du 2e ou du début du 3e s. Les pans de murailles impressionnants qui en restent sont faits de pierres éclatées ou de briques plates noyées dans un liant de mortier ; procédé de construction plus facile et moins coûteux que les grosses pierres bien appareillées. Dans les ruines des vastes salles : bains chauds, bains froids, chaufferie, etc. que l'on parcourt successivement, on aperçoit sur le sol des fragments de mosaïques.

Koubba de Sidi-Brahim-El-Gobrini. — Cette petite koubba blanche qui surplombe le rivage est un lieu de pélerinage très fréquenté. Elle s'élève sur la tombe d'un marabout célèbre qui vivait seulement d'un peu de pain et de miel que lui portait chaque jour une main invisible. Une seconde koubba voisine abrite les tombes des membres les plus vénérés de sa famille *(offrande)*.

AUTRES CURIOSITÉS

Théâtre romain. — Il s'adosse à une colline qui domine Cherchell. Comme la plupart des monuments antiques de cette ville, il a joué le rôle de carrière dans laquelle on trouvait des pierres toutes taillées servant à édifier des demeures particulières ou des casernes. Déjà dès l'époque romaine, il avait été transformé en arène de forme elliptique. De nos jours, restauré il sert de cadre à certaines représentations dramatiques.

Le Port. — Il est abrité par l'îlot Joinville qu'une jetée rattache à la terre. C'est surtout un petit port de pêche et on n'y voit que de loin en loin un petit vapeur venu chercher une cargaison de poissons salés ou de vins. Un petit sentier entrecoupé d'escaliers permet de faire le tour de l'îlot sur lequel s'élève un phare ; il ménage de belles échappées sur la haute mer.

Amphithéâtre. — Ses ruines, enfouies sous les lentisques, les absinthes et les amandiers, sont peu visibles. Elles ont servi de carrière au début de l'occupation française. C'est ce monument qui fut le théâtre du martyre de sainte Marcienne.

Grands thermes de l'Est. — Ils sont situés au Sud du stade, route d'Alger. On en aperçoit quelques vestiges de la rue qui les contourne.

Eglise St-Paul. — Elle abrite deux mosaïques romaines, l'une devant le maître-autel, l'autre dans le bas-côté gauche.

CHIFFA (Gorges de l'oued) ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32 - 16 km au Sud-Ouest de Blida.

L'oued Chiffa a creusé dans l'Atlas de Blida, entre les djebels Mouzaia à l'Ouest et Mergaïeb à l'Est, des gorges profondes et pittoresques qu'empruntent à la fois la route et la voie ferrée reliant Blida et Médéa. Aux vergers cloisonnés par des haies de cyprès qui s'étendent dans la plaine au Nord, succèdent en remontant la vallée, les étroites gorges de la Chiffa, de plus en plus resserrées, dont les versants très abrupts se couvrent par endroits de broussailles accrochées aux parois rocheuses. A leur pied, l'oued bondit de rocher en rocher dans un lit encombré de graviers et de sable.

LE RUISSEAU DES SINGES

Cette attraction très connue a malheureusement perdu beaucoup de son intérêt depuis que les singes ont été décimés par de stupides tireurs pendant la dernière guerre.

Dans un coude de la route apparaît le « **Ruisseau des Singes** » *(entrée : 80 F)*, établissement qui exploite l'attraction constituée à l'origine par les singes. Là, l'oued **Tamesguida,** affluent de la Chiffa, a entaillé profondément le versant gauche de la vallée et tombe de la montagne en une suite de cascatelles donnant à ce site sa fraîcheur.

En remontant la vallée de l'oued Tamesguida par un sentier bien tracé, entrecoupé d'escaliers, on jouit du spectacle curieux d'animaux apprivoisés vivant en complète liberté : moutons du Soudan, mouflons, grues, poules naines et quelques singes réfugiés dans la montagne, et venant quémander quelque friandise auprès des touristes.

Un petit musée d'oiseaux d'Algérie empaillés est installé.

Où déjeuner ? Où coucher ?
Consultez le **Guide Michelin « Algérie - Maroc »** Hôtels et Restaurants

CHIR ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 10 km au Nord-Est de Menâa - Schéma p. 64.

Dominée par le Ket-Ennser (tête de l'aigle) dans un site bien exposé au midi, Chir est un important village dans la vallée de l'oued El-Abdi au fond tapissé d'arbres fruitiers. C'est là que le touriste pourra examiner les maisons aurasiennes les plus caractéristiques, simples et rustiques sans doute, mais qui marquent par la permanence de leur emplacement, la solidité de leur construction et leur souci décoratif, un progrès considérable sur le gourbi arabe. Ces maisons de pierre à l'abri desquelles se cache la vie secrète de la population chaouïa *(voir p. 62)* s'ouvrent par d'étroites meurtrières servant de trous d'aération sur les ruelles, les cours ou les toits qu'elles dominent. La nudité de leur façade est seulement rompue par quelques poutrelles apparentes de genévriers et une frise d'ouvertures hexagonales immédiatement sous le toit et compartimentées par des étoiles de pierre à six branches.

Le bizarre amoncellement des maisons toutes enchevêtrées les unes dans les autres fait aboutir les ruelles sur des terrasses ou dans des cours.

CHOTT-ECH-CHERGUI — Carte Michelin n° 172 - plis 13 et 14.

La plupart des touristes ne connaissent du chott Ech-Chergui que l'étroite bande traversée par la piste d'Aïn-Sefra au Nord de Bou-Ktoub. Là apparaissent les fonds mouvants et boueux en hiver qui se transforment l'été en une croûte de sel dont les innombrables cristaux d'une blancheur éblouissante miroitent au soleil. Ce paysage étrange, inattendu est l'un des plus curieux qui puisse se rencontrer dans les hautes plaines de l'Algérie.

Mais le chott Ech-Chergui s'étend bien au-delà des environs de Bou-Ktoub. Il occupe le fond sablonneux et plat, large de 15 km en moyenne et long de 140 qui forme le centre d'une cuvette dont les versants couvrent plus de 40.000 km² entre Aïn-Sefra, Crampel, Frenda, Stitten et Geryville.

Le chott apparaît aux géologues comme une immense éponge gorgée d'eau de bonne qualité, susceptible de permettre l'irrigation de nouvelles terres en Oranie. Sa situation à 1.000 m. d'altitude, rend possible son utilisation pour la production d'énergie électrique.

Un centre expérimental, installé à **Aïn-Skrouna** étudie les possibilités d'utilisation de cet énorme volume d'eau aux meilleures conditions.

CHRÉA ★★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32-33 - 20 km au Sud-Est de Blida.

On atteint Chréa par une **route**★ pittoresque qui s'élève de 1.270 m. en 18 km. Sa pente régulière et ses lacets bien tracés permettent de jouir des **vues**★ qu'elle ménage sur la ville aux toits rouges de Blida, sur la plaine de la Mitidja découpée en vastes damiers par les exploitations agricoles et au loin vers le Nord, sur le Sahel. En fin de parcours, on pénètre dans le massif forestier de Chréa.

En hiver, lors des chutes de neige importantes, la circulation n'est autorisée de Blida à Chréa que jusqu'à 14 h. et de Chréa à Blida qu'à partir de 15 heures.

La station. — Chréa occupe un **site**★ remarquable à 1.510 m. d'altitude dans le parc national des cèdres qui s'émaille de nombreux chalets de montagne aux teintes vives. Station d'hiver, Chréa connaît, au moment où les branches de ses cèdres ploient sous une épaisse couche de neige, une animation sportive sur ses champs de ski ; station estivale, elle offre alors de belles promenades dans la forêt accidentée de l'Atlas de Blida, et la fraîcheur reposante de son altitude.

Eglise Notre-Dame des Cèdres. — Ses lignes sobres et modernes s'allient parfaitement au site presque alpin de la station.

CHRÉTIENNE (Tombeau de la) ★ — *Voir p. 148.*

COLLO ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8.

La vocation commerçante de Collo s'affirme tout au long de son histoire. D'abord comptoir phénicien actif, puis au temps de Rome, port d'embarquement de la pourpre destinée à la teinture des étoffes, du blé, du miel et de l'huile de Kabylie, au moyen-âge cité marchande entretenant des relations suivies avec Marseille ; de nos jours enfin centre d'embarquement des lièges de son arrière pays, telle apparaît Collo au cours des siècles.

Mais les Colliotes, turbulents et avides de liberté, ne firent pas de leur ville une cité de tout repos pour les consuls ou les commerçants de la Compagnie d'Afrique du Royaume de France attirés là par l'appât du gain. En 1551, Salah-Reïss, successeur de Barberousse *(p. 50)* détruit le Bastion de France et chasse les étrangers ; en 1628, les droits de la Compagnie sont rétablis et le commerce est libre de la Calle à Collo contre versement annuel de 20.000 livres au trésor de la casbah d'Alger, encore faut-il trouver des employés qui acceptent le poste...

Presqu'île de Djerba. — Cette arête rocheuse au relief vigoureux sépare la baie des Jeunes Filles à l'Ouest, de la baie de Collo à l'Est. Un sentier tracé en corniche *(3 km à pied - environ 1 h.)* permet d'en faire le tour, révélant des vues pittoresques sur les petites criques dans lesquelles vient battre la mer. A l'extrémité de la presqu'île, un phare occupe un site sauvage.

Baie des Jeunes Filles. — Excellente plage de sable bien abritée par de hautes montagnes.

COLOMB-BÉCHAR — Carte Michelin n° 171 - pli 9 - ou 172 - pli 21 - Schéma p.161.

Important centre de transit, situé à l'entrée du désert, sur la piste transsaharienne qui relie Aïn-Sefra à Gao par le Tanezrouft. Les touristes faisant étape pourront se rendre au Monument aux Morts de Menabha d'où ils auront une vue d'ensemble sur l'agglomération, la palmeraie et le djebel Béchar. Ils iront ensuite visiter la palmeraie de 30.000 arbres, le jardin public très agréable (promenade à pied entre les palmiers au bord de l'oued), puis le ksar (village fortifié) aux curieuses ruelles couvertes, situé au Sud de la place Lutaud.

C'est à 60 km au Nord de Colomb-Béchar, près de la frontière algéro-marocaine, que le général Leclerc, héros du Fezzan et libérateur de Strasbourg, trouva la mort dans un accident d'avion en novembre 1947. Un monument a été élevé sur les lieux de la catastrophe.

Le désert aux environs de Colomb-Béchar ne présente pas beaucoup d'intérêt car il est constitué surtout de plaines et de plateaux caillouteux très monotones. Pour voir les hautes dunes du Sahara on devra se rendre à Tarhit *(p. 138)*, très jolie palmeraie située à la lisière du Grand Erg occidental.

CONSTANTINE ★★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8.

De réputation universelle par l'étrangeté de son site, Constantine est l'une des villes commerçantes et administratives les plus importantes de l'Est algérien, et la seule dont la fonction économique se soit conservée durant plus de deux millénaires.

UN PEU D'HISTOIRE

Un site convoité. — Peu de cités dans le monde ont connu une histoire aussi troublée que celle de Constantine, ville imprenable qui fut assiégée et conquise plus de 80 fois, dit la légende arabe. Un site défensif aussi exceptionnel n'a pas manqué d'attirer les hommes depuis la plus lointaine antiquité comme l'attestent les vestiges de l'époque aurignacienne, puis néolithique découverts dans les grottes qui s'ouvrent dans la falaise rocheuse. Phéniciens, Numides et Romains s'y succédèrent ensuite, puis les Vandales, les Byzantins et les Arabes. La ville doit son nom à l'empereur Constantin qui la releva des ruines où Maxence avait anéanti Cirta.

Le Bey El-Hadj-Ahmed. — El-Hadj-Ahmed, le dernier bey de Constantine est une des figures les plus violentes de l'histoire de l'Algérie. Il a laissé une réputation de cruauté raffinée et son caractère est un surprenant mélange d'une rêverie parfois idyllique et d'une odieuse brutalité.

Un historien arabe écrit que sous son règne « la tyrannie et l'effusion de sang atteignirent leur comble ». Il fait coudre les lèvres d'une de ses femmes et allonge de sa propre main la bouche d'une autre jusqu'aux oreilles. Une fois par semaine, il organise la revue des 385 femmes que compte encore son harem en 1837, et un jour fit clouer au tronc d'un oranger les mains de l'une d'elles qui venait d'y cueillir un fruit. En 1826, il prend fantaisie de se faire édifier un palais. 28 maisons sont rasées sans autre formalité que l'expulsion pure et simple de leurs occupants. Les œuvres d'art, les marbres, les mosaïques, les auvents, sont pillés dans les plus riches demeures constantinoises et le bey fait taire leurs propriétaires en leur coupant la langue.

La prise de Constantine. — La prise de Constantine est l'un des épisodes les plus douloureux et les plus héroïques de la conquête de l'Algérie. Deux expéditions furent nécessaires.

La première expédition partit de Bône, le 8 novembre 1836, sous les ordres du général Clauzel. La colonne souffrit beaucoup des fièvres, des pluies, de la désertion des muletiers arabes, de quelques attaques et ne parvint devant Constantine que le 21. Trois jours plus tard, à la suite d'attaques sans succès et très meurtrières, on dut se décider à la retraite que le courage du commandant Changarnier sauva du désastre.

La France ne pouvait rester sur cet échec. L'année suivante, Damrémont prépare minutieusement la seconde expédition.

Le 5 octobre 1837, l'armée arrive pour la seconde fois devant Constantine. Après une semaine de préparatifs d'artillerie, d'engagements partiels, le 13, à 7 h. du matin, l'assaut est lancé du plateau de Coudiat-Aty, la brèche ouverte par l'artillerie dans le rempart est franchie. Une muraille s'écroule, un magasin de poudre saute. La résistance faiblit et la déroute apparaît dans la ville assiégée. Pour échapper au vainqueur, les habitants cherchant à fuir par le ravin s'y laissent glisser par grappes humaines le long de cordes qui cèdent sous leur poids.

A midi, le général Valée, vainqueur, pénètre dans la ville qui venait de se soumettre, tandis que Ahmed, le dernier bey, entouré d'une centaine de cavaliers, se réfugiait dans l'Aurès.

VISITE *(durée : 2 h., visite du musée non comprise)*

Le site★★★. — Un gigantesque cañon creusé par un méandre du Rhumel sépare Constantine du plateau auquel elle n'est reliée que par l'étroite échine de la Brêche au Sud-Ouest et par 4 ponts ou passerelles d'une hardiesse impressionnante. D'abord bâtie sur ce rocher prodigieux qu'encercle le ravin, la ville s'est étendue sur le plateau avoisinant : là se sont élevés les quartiers industriels ou résidentiels.

Les meilleurs points de vue que l'on ait sur ce site célèbre et sur le ravin de Rhumel sont les suivants :

Boulevard de l'abîme★. — En partie taillé en tunnel dans le rocher lui-même, il offre, de ses belvédères, des vues impressionnantes sur l'aval du cañon et la N 27.

Pont de Sidi-M'Cid★★. — Ce pont suspendu, long de 168 m., domine de 175 m. le fond du ravin. Il offre des vues vertigineuses, surtout vers l'Ouest.

Monument aux morts. — Des abords de cet ouvrage grandiose, on jouit d'un **panorama★** sur les monts de Constantine couverts de prairies, de cultures et de bois, sur le site de la ville, le ravin et la vallée du Rhumel (table d'orientation).

Passerelle Perregaux. — Cette passerelle franchit le ravin en l'un de ses points les plus profonds et les plus étroits. Elle offre des vues étranges, au Nord et au Sud sur les maisons des quartiers modernes et du quartier arabe, empilées au sommet du rocher.

Ghetto★★. — Ce quartier affecté aux juifs depuis le 18e s., s'étend entre la rue G.-Clemenceau et celle du Sergent-Atlan. C'est l'un des plus curieux que puisse offrir Constantine aux visiteurs. Ses ruelles d'une étroitesse parfois invraisemblable, encombrées des éventaires de bouchers, d'épiciers, de marchands de tissus et parcourues par toute une foule qui se presse, ses rares petites places, ses passages couverts, ses perspectives pittoresques en font l'un des plus ori-



(D'après photo Ofalac, Alger)

Constantine. — Le ravin du Rhumel.

ginaux des villes d'Algérie, tout autant par la vie dont il est le théâtre, les samedis surtout, jours de sabbat, que par son architecture.

Musée Gustave-Mercier★. — *Visite en semaine de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h., le dimanche de 14 h. à 16 h. 30 ; fermé le lundi. Entrée : 10 F.*

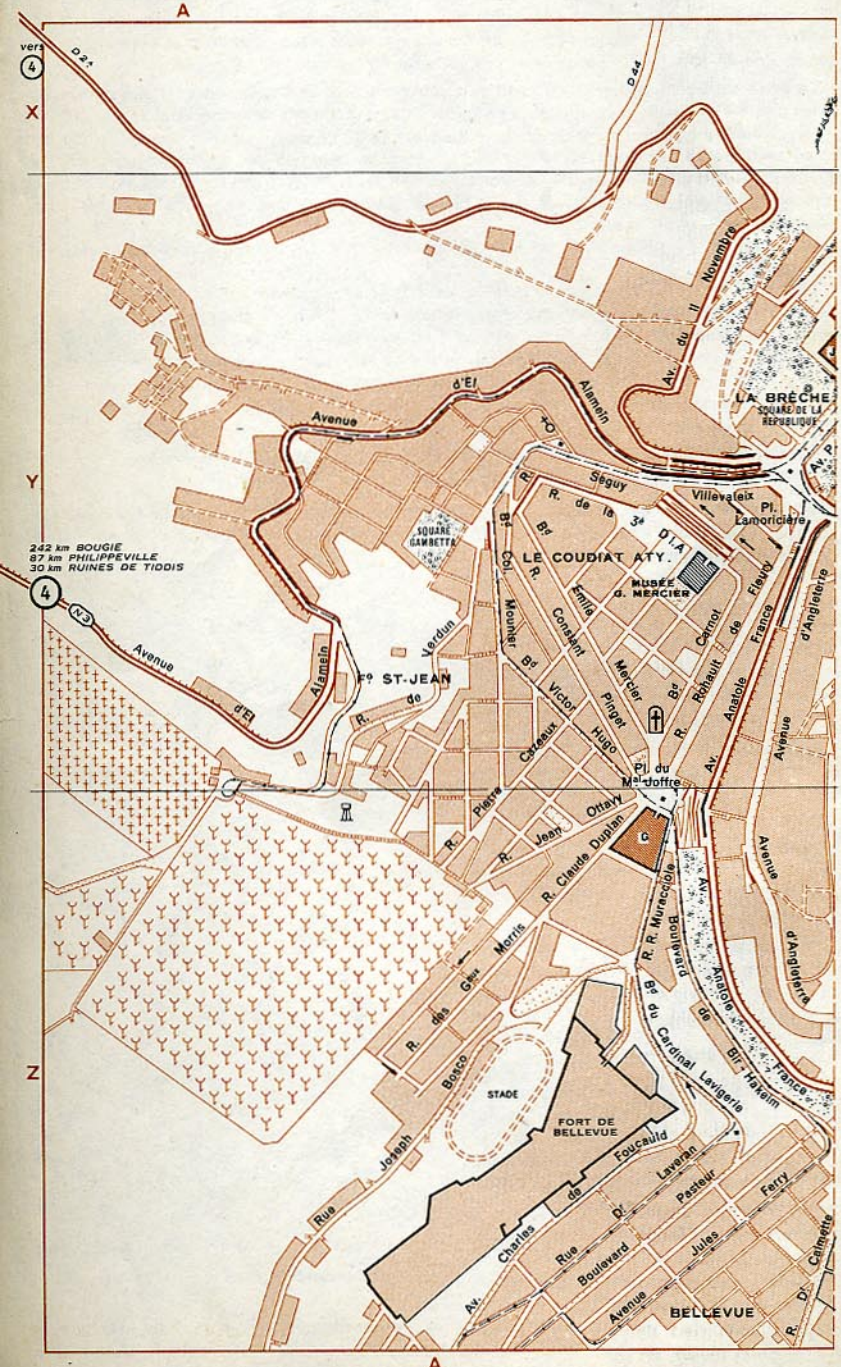
Ce musée, riche surtout en œuvres de l'Antiquité berbère, offre de belles collections d'inscriptions, de poteries, de stèles et de monnaies découvertes dans la région. On remarquera surtout « la Victoire ailée de Cirta », statuette en bronze argenté dont une reproduction domine le Monument aux Morts. Une section des Beaux-Arts comporte une collection de tableaux modernes consacrés à l'Afrique du Nord.

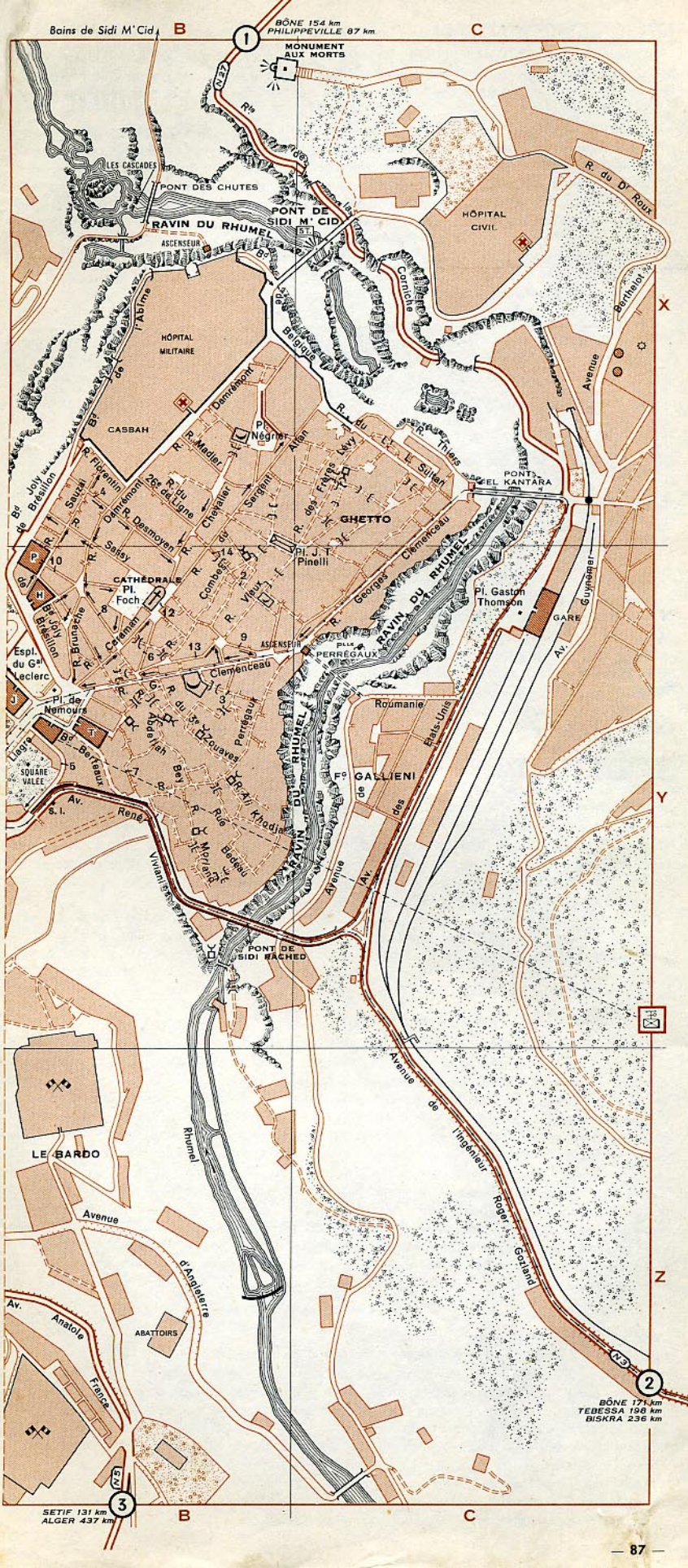
Cathédrale Notre-Dame des Sept Douleurs. — Ancienne mosquée du 18e s. transformée en 1838, au moment de son affectation au culte catholique. Son **intérieur**★ offre un bel ensemble de coupoles rappelant son origine orientale.

CONSTANTINE

0 300 m

Allaoua-Boucherit (R.)	BY 2	Frères-Béraud (R. des)	BY 8
Ben-Cheikh-Lefgoun (R.)	BY 3	Humbert (R. Jean-Baptiste)	BY 9
Biscarrat (R. Louis)	BX 4	Leblanc (R.)	BY 10
Briand (Av. Aristide)	BY 5	Léoni (R. du Lieutenant)	BY 12
Casanova (R. J.)	BY 6	Rouaud (R.)	BY 13
Échelle (R. de l')	BY 7	Serigny (R. de)	BY 14



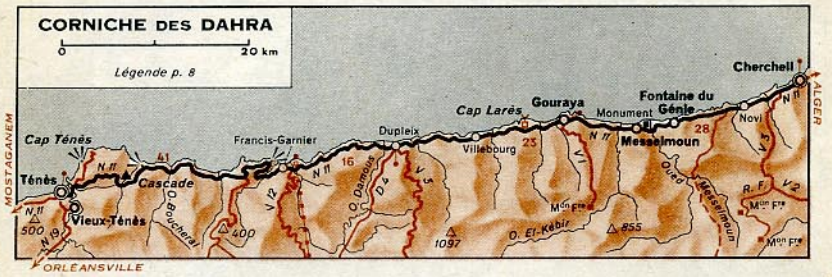

Bains de Sidi M'Cid
BÔNE 154 km
PHILIPPEVILLE 87 km
MONUMENT AUX MORTS
LES CASCADES
PONT DES CHUTES
PONT DE SIDI M'CID
RAVIN DU RHUMEL
ASCENSEUR
HÔPITAL CIVIL
HÔPITAL MILITAIRE
CASBAH
GHETTO
CATHÉDRALE
Pl. Foch
Pl. J. T. Pinelli
PONT EL KANTARA
Pl. Gaston Thomson
GARE
PERRÉGAUX
Clemenceau
Roumanie
Pl. de Nemours
SQUARE VALÉE
Av. s. l. René Viviani
F° GALLIENI
PONT DE SIDI RACHED
LE BARDO
Rhumel
Avenue d'Angleterre
ABATTOIRS
Av. Anatole France
Avenue de l'Ingénieur Roger Gotland
SETIF 131 km
ALGER 437 km
BÔNE 171 km
TEBESSA 196 km
BISKRA 236 km

CORNICHE-des-DAHRA ** — Carte Michelin n° 72 - plis 4 et 5.

La route de Cherchell à Ténès (108 km) encore appelée Corniche des Dahra, compte parmi les plus pittoresques d'Algérie. Nous conseillons aux touristes de la parcourir d'Est en Ouest et de préférence le matin ; c'est dans ces conditions qu'ils pourront apprécier le mieux les paysages colorés qui la composent.

Au départ de Cherchell, on parcourt d'abord une grande étendue de vignobles qui tapissent les pentes plongeant dans la mer, réservant de temps à autre de beaux coups d'œil sur la côte rocheuse ou le large, puis après Fontaine du Génie, une région broussailleuse dans laquelle se sont développés quelques bois de thuyas aux larges clairières. Ce n'est qu'à l'Ouest de Gouraya que cette corniche prend son vrai caractère. Alors, champs cultivés, vignes, bois et broussailles se succèdent dans un paysage accidenté. Les falaises grises ou rouges, entaillées de ravines étroites, plongent dans la mer que l'on aperçoit aux détours de la route ou entre les arbres.

Certains ponts étroits et des virages très accentués apparaissant au dernier moment, demandent de faire cette route à l'allure de promenade, c'est d'ailleurs celle qui convient le mieux au touriste qui veut en goûter tout le pittoresque.



Sites et curiosités

★**Cherchell.** — *Visite 1 h. 1/2.* Intéressants souvenirs de la ville antique. *Description p. 82.*

Fontaine du Génie. — Sur la place de ce village, au Nord de la N 11 : colonne monolithe de granit.

Gouraya. — Petite plage.

Larès (Cap). — Site pittoresque en vue du marabout de Sidi-Brahim-El-Krouas et de petits champs arabes qui s'abritent, tout près de la mer, derrière des haies.

Messelmoun. — Un monument est élevé à la mémoire des morts du débarquement américain qui eut lieu ici en 1942 sous les ordres du général Clark.

★**Ténès.** — Cette petite ville occupe, sur un promontoire, un **site**★ remarquable. *Description p. 138.*

CORNICHE KABYLE ** — Carte Michelin n° 72 - plis 7, 39 et 40.

Cette célèbre route de corniche suit le littoral du massif de petite Kabylie. D'un pittoresque perpétuellement renouvelé, elle offre, les jours sereins et ensoleillés et les jours de tempête et d'orage, des spectacles qui, pour être tout à fait différents, n'en sont ni moins beaux ni moins impressionnants : bleu profond de la Méditerranée, scintillant sous un soleil étincelant et contrastant avec le rouge des falaises et les coloris joyeux des petites agglomérations rencontrées dans leur cadre de verdure, ou mer écumante glauque et tachée près du rivage par les apports de boue des oueds sous un ciel tourmenté et gris.

Des 96 km qui séparent Djidjelli de Bougie, c'est la partie située à l'Est de l'oued Agrioun, tracée en corniche, qui est la plus belle, avec sa maigre végétation broussailleuse, ses entailles géantes dans la paroi rocheuse, ses corniches supendues à flanc de montagne et dominant la mer, ses excavations naturelles dans les parois de marbre ou de porphyre se renvoyant, amplifié, l'écho du grondement sourd des flots.

VISITE *(96 km en auto - environ 2 h. 1/2)*

Nous conseillons de parcourir cette route dans le sens Djidjelli-Bougie, et de préférence le matin afin de jouir des points de vue dans le sens le plus favorable. Si elle devait être suivie en sens contraire, il serait souhaitable de la parcourir au cours de l'après-midi.

Aux vastes plages qui apparaissent à droite au départ de Djidjelli, succèdent bientôt des petits pointements rocheux quelquefois surmontés d'un phare, des landes couvertes de pins maritimes et de chênes-lièges. Les sections de route rectiligne font place à une succession de plus en plus serrée de virages. Des ravines descendent de la montagne, et, bientôt au Sud de la route, de grands porches rocheux, tels des déchirures béantes entaillent les rochers rouges du massif kabyle. A l'Ouest des Falaises, les reliefs se font moins vigoureux et la route parcourt un pays plat encombré de galets alluviaux des oueds Agrioun, Zitouna et Djemaa. C'est une bande littorale consacrée au vignoble d'où la vue sur Bougie et son large golfe est intéressante.

Les touristes qui le pourront compléteront la visite de la Corniche kabyle par celle de la vallée de l'oued Agrioun *(description p. 48)* qu'ils remonteront jusqu'au barrage de l'Iril-Emda *(Allongement de parcours : 50 km en auto AR, plus 1/2 h. de marche ou de visite - environ 2 heures).*

Sites et curiosités

Aokas (Cap). — Promontoire pittoresque.

★**Bougie.** — Ville pittoresque étagée sur le flanc Sud du djebel Gouraya. *Description p. 77.*

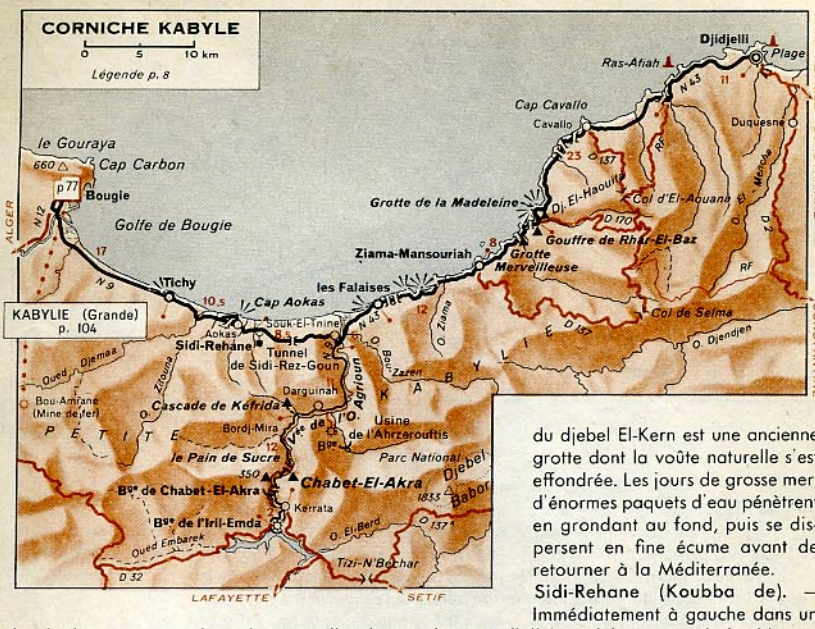
Djidjelli. — Excellent point de départ pour la visite de la Corniche kabyle. *Description p. 92.*

Falaises (Les). — A quelques 800 m. à l'Est de ce petit village, se révèle un site particulièrement pittoresque de la corniche. La route passant à proximité d'une petite grotte se faufile en tunnels dans la falaise abrupte qui domine la mer.

★**Grotte merveilleuse.** — Encore appelée grotte de **Dar-El-Oued,** elle présente de curieuses concrétions. *Description p. 101.*

Madeleine (Grotte de la). — Porche géant qui s'ouvre dans la paroi du djebel El-Haouita.

Rhar-El-Baz (Gouffre de). — Un petit escalier de ciment s'élève au Sud de la route, en quelques marches, jusqu'aux abords de ce gigantesque gouffre. Ce trou béant qui s'ouvre sur le flanc Nord



du djebel El-Kern est une ancienne grotte dont la voûte naturelle s'est effondrée. Les jours de grosse mer, d'énormes paquets d'eau pénètrent en grondant au fond, puis se dispersent en fine écume avant de retourner à la Méditerranée.

Sidi-Rehane (Koubba de). — Immédiatement à gauche dans un chemin de terre, un sentier puis un escalier dans un bosquet d'oliviers, s'élèvent vers la koubba qui abrite le tombeau de Sidi-Rehane, premier prédicateur de l'Islam dans cette région. Derrière la koubba, un immense olivier aux racines dénudées et au tronc noueux, recouvre le saint lieu de son dôme de verdure argentée.

Sidi-Rez-Goun (Tunnel de). — Tunnel creusé sous le cône de déjection de l'oued Acif-N'Tibehrine.

Tichy. — Belle vue sur le site de Bougie, accrochée sur les pentes du djebel Gouraya.

Ziama-Mansouriah. — Pittoresque petite station balnéaire sur un éperon que prolonge en mer une île rocheuse.

DELLYS — Carte Michelin n° 72 - plis 6 et 35 - au Nord du pli - Schéma p. 109.

Cette petite cité de la côte Kabyle a vu son importance économique décroître depuis le développement de Tizi-Ouzou. A côté des quartiers modernes dont les pavillons se dispersent sur les pentes, l'agglomération berbère a survécu et conservé sa physionomie, au Nord-Est de la ville. Là subsiste tout un quartier de petites maisons basses aux murs de terre et aux tuiles rondes; elles sont séparées par des ruelles, tantôt en terre, tantôt grossièrement pavées.

Marabout de Sidi-Brahim. — On y accède des bords de la mer ou du quartier kabyle, en empruntant des sentiers qui s'élèvent sur le replat du cap de Dellys ou se faufilent entre les jardins protégés contre les maraudeurs par des haies de cactus. Ce petit monument s'élève au milieu d'un cimetière kabyle dont les tombes se signalent par d'humbles pierres levées. D'une blancheur éclatante il se détache sur le fond bleu de la mer.

Le DJEBEL-AMOUR — Carte Michelin n° 72 - plis 14 et 15.

La chaîne du Djebel-Amour qui prolonge au Nord-Est les monts des Ksour appartient au grand plissement de l'Atlas saharien. Elle doit son nom à la tribu nomade des Ouled-Amour. Ses grandes arêtes parallèles orientées du Sud-Ouest au Nord-Est dominent les Hautes Plaines au Nord et le plateau des Daïa au Sud. Dans sa partie orientale, les « Gadas », immenses entablements rocheux revêtent, aux premières et aux dernières heures du jour d'étranges coloris fauves.

Les sommets, qui atteignent 2.008 m. au djebel Ksel, aux environs de Geryville, s'abaissent progressivement vers l'Est jusqu'à 1.500 m. vers Aflou et 1.300 au Nord-Ouest de Laghouat.

La richesse très relative du Djebel-Amour : steppes d'alfa, maigres terrains de pâture pour les troupeaux de moutons, est due à la présence d'oueds presque permanents mais à écoulement généralement souterrain qui se dirigent vers le Sud. Ces régions désolées pour le touriste européen ou l'habitant du Tell apparaissent aux yeux des grands nomades sahariens habitués aux immenses étendues stériles comme un pays enchanteur et verdoyant avec ses rares éthels rabougris, ses vallées couvertes d'alfa et ses ksour dont les maisons de terre, enfouies dans de petits vergers, tombent peu à peu en ruines.

Les tapis du Djebel-Amour *(voir p. 25)* sont très beaux et très réputés.

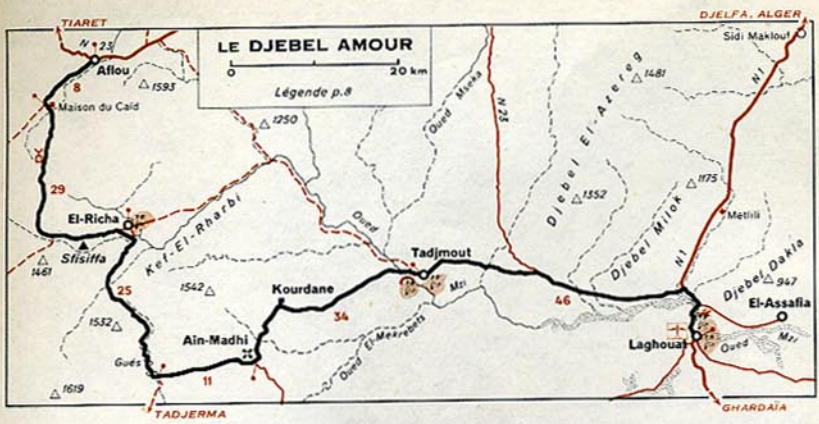
VISITE

La meilleure façon de visiter le Djebel-Amour en auto est d'emprunter la piste reliant Aflou à Laghouat. *(153 km en auto plus 3h. de marche ou de visite - environ 7 h.).* Emporter son déjeuner et sa boisson. La piste, encombrée par endroits de pierres, passant des oueds à gué, et coupée de cassis demande une grande prudence et une attention soutenue.

Au départ d'Aflou la piste court sur de larges dalles horizontales de rocher blanc légèrement décomposées. Au km 8, prendre à gauche 100 m. après la propriété du caïd (ferme isolée entourée d'arbres). Puis, peu à peu, la piste s'élève dans la zone montagneuse, vallonnée, parsemée d'une maigre végétation ; elle laisse à droite une petite koubba blanche enfouie dans une olivette, atteint le gisement préhistorique de Sfisiffa et offre une jolie vue à gauche sur El-Richa dans sa vallée. Là, elle se dirige vers le Sud, en direction de Tadjerma, au travers de plaines alfatières dans un cadre de hautes montagnes.

Au sortir de la zone montagneuse, prendre à gauche vers Aïn-Madhi et Laghouat, au travers d'un vaste plateau légèrement accidenté.

(Voir fin du texte p. suivante.)



Sites et curiosités

Aflou. — Petit centre de colonisation et d'échanges situé à 1.426 m. d'altitude.

Aïn-Madhi. — Une porte étroite permet de pénétrer dans ce ksar délabré mais pittoresque qui est le berceau de la confrérie religieuse des Tidjani, dont l'influence s'est étendue à presque toute l'Afrique française et a même atteint la Sierra-Leone, le Soudan, l'Egypte et l'Arabie. Ses jardins et ses vergers apparaissent entre les remparts démantelés. La mosquée abrite la chambre funéraire du fondateur de l'ordre dont le tombeau est recouvert d'étendards brodés.

El-Richa. — Située à 1.162 m. d'altitude, c'est une jolie petite oasis dans un cadre de montagnes fauves tirant au rose violacé. Ses marabouts, son ksar, ses jardins, font un tableau coloré.

Kourdane. — Demeure cossue, élevée dans l'immensité aride des Hauts Plateaux. *Description p. 114.*

★**Laghouat.** — Importante oasis à la lisière Nord du grand désert. *Description p. 116.*

Sfisiffa (Station préhistorique de). — 50 m. au Sud de la piste *(1/2 h. à pied AR)* sur le haut de la falaise qui domine la vallée apparaissent des gravures et dessins rupestres. Remarquer surtout le lion et l'éléphant dont les lignes claires se détachent sur le fond sombre de la roche.

Tadjmout. — Oasis multicolore située dans la vallée de l'oued Mzi. Palmiers, figuiers, jardins, arbres fruitiers font un tableau frais et coloré. Le ksar, situé sur le versant oriental d'une colline abrite une population arabe restée à peu près pure de tout contact avec le monde européen. A 6 km en amont, un barrage souterrain, dont la partie haute, à peine visible constitue un radier bien aménagé, retient dans les sables sous-jacents, les eaux de l'oued Mzi.

DJEMILA ★★★ — Carte Michelin n° 72 - plis 8 et 40.

Dans le paysage de collines accidentées et pelées des monts de la petite Kabylie, sur un plateau bordé de profonds ravins, s'étendent les ruines de Djemila *(1)* qui comptent parmi les plus belles que nous ait léguées l'Antiquité romaine.

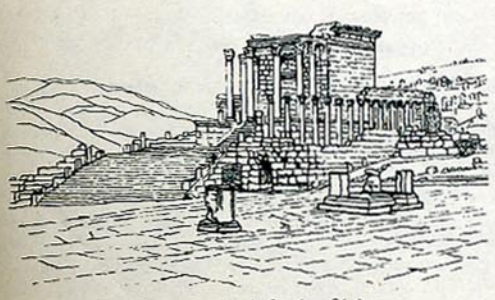
UN PEU D'HISTOIRE

Les débuts d'une colonie romaine. — La ville romaine fondée à la fin du 1er s. par l'empereur Nerva prit le nom de Cuicul, petit village indigène bâti à cet emplacement. Etablie au carrefour des routes Est-Ouest et Nord-Sud de l'Afrique romaine, elle surveillait les turbulentes tribus voisines. Elle fut peuplée à l'origine d'anciens soldats originaires d'Europe centrale et de Syrie. La forme triangulaire de l'éperon sur lequel elle fut bâtie n'a pas permis à ses urbanistes d'employer ici le plan carré en damiers des autres villes romaines.

La fertilité du sol et l'abondance des sources contribuèrent à faire de Cuicul une ville riche. Les cultures de céréales et d'oliviers, l'élevage de moutons, de chèvres, d'ânes et de bœufs, ne tardèrent pas à donner naissance à une industrie importante : huileries, poteries et tissages.

L'essor. — Dès le 2e s., le forum, centre de la ville, fut entouré de bâtiments administratifs et religieux : temple, curie, basilique judiciaire, tandis que des thermes et d'autres temples s'élevaient dans les quartiers voisins. Bientôt l'enceinte qui épousait la forme triangulaire de l'éperon devint trop étroite, et la paix romaine qui s'étendait à l'Afrique du Nord poussait les habitants à la déborder. De nouvelles maisons s'élevaient au-delà des remparts, le long des ravins ou sur le plateau vers le Sud. Le 3e s. voit abattre la partie Sud du rempart à l'emplacement duquel s'étend un nouveau forum, situé entre la vieille ville et ses nouveaux quartiers. Un temple est dédié aux Sévère et un arc de triomphe à l'empereur Caracalla et à sa famille.

Mais la fin du 3e s. marque l'arrêt de l'essor de Cuicul. Une série de mauvaises récoltes ruinent les petits propriétaires, les troubles rendent précaires les communications et paralysent le commerce. Le 4e s. voit une renaissance générale : des édifices publics sont restaurés, de nouvelles adductions d'eau créées. Mais surtout il est le siècle du développement du christianisme, libéré par l'Edit de Constantin des persécutions dont il avait été l'objet.



Djemila. — Temple de Septime Sévère.

(1) Pour plus de détails, lire : « Djemila, Antique Cuicul », par L. Leschi (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général, Alger).

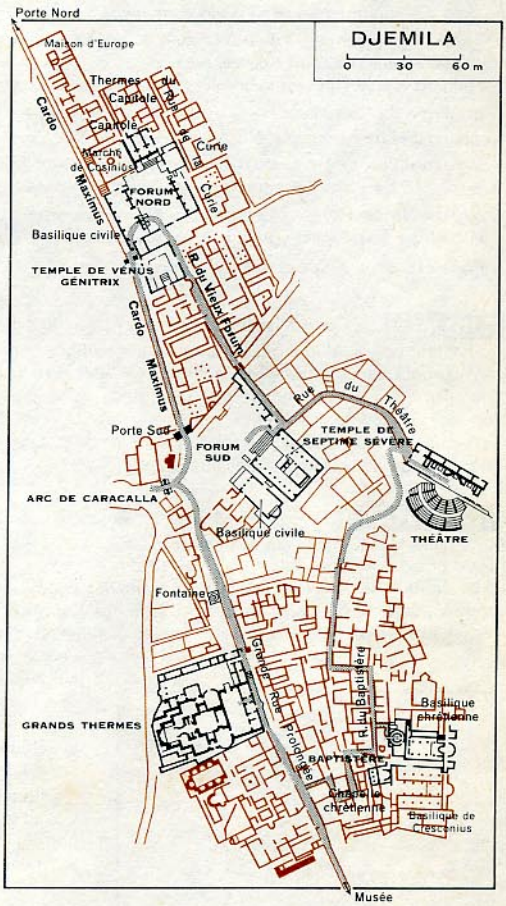
La destruction de Cuicul. — Les traces d'incendie que révèlent les ruines de Djemila, les statues et les divers objets découverts, généralement brisés, l'absence presque totale de métaux précieux ou d'objets de valeur dans les ruines, font penser que la ville fut anéantie par l'incendie et pillée par les tribus montagnardes de la petite Kabylie qui s'étaient, à plusieurs reprises, déjà soulevées contre l'autorité romaine. Quelques heures suffirent pour rendre à sa désolation sauvage tout ce pays que quatre siècles de civilisation romaine avait conduit à la prospérité.

VISITE RAPIDE *(durée : environ 1 h. 1/2)*

Visite tous les jours de 8 h. à 18 h. Entrée : 20 F.

Après avoir pénétré dans l'enceinte des ruines, laisser à gauche le bâtiment abritant le musée et suivre le chemin qui se dirige vers la ville antique. On parvient ainsi en haut d'une très légère éminence où se sont groupés aux 3e et 4e s. les édifices chrétiens. Une chapelle, un baptistère et une basilique sont les trois éléments principaux de ce quartier chrétien.

Baptistère. — C'est le monument le plus beau de tout le quartier chrétien de Djemila. Il est précédé d'un établissement de bains où le catéchumène purifiait son corps avant de recevoir le baptême. Le baptistère, construit sur un plan circulaire, est un très gracieux petit édifice de briques, surmonté d'une coupole restaurée. Il se compose d'une galerie circulaire couverte de mosaïques dans laquelle s'ouvrent 36 niches. Le baptême pratiqué par immersion aux premiers siècles de l'Église, avait lieu dans une petite cuve carrée située au cœur même du monument, au centre de la rotonde. Quatre légères colonnes supportent un dais de pierre monolithe surmontant la cuve.



Théâtre. — Creusé dans le flanc oriental de la colline, ce monument comprend un bel hémicycle en gradins, large de 70 m. et pouvant contenir 3.000 spectateurs. La scène, fermée au Nord par un grand mur, s'ornait de niches et de colonnettes. Les spectacles d'acrobatie, de pantomime, de ballets et les scènes bouffonnes étaient les plus prisés.

Forum Sud. — Son superbe revêtement de dalles et les édifices qui l'entourent en font l'un des plus beaux de l'Antiquité. La basilique civile, à la fois palais de justice et chambre de commerce, dont la belle colonnade est revêtue d'une magnifique patine, et le temple de Septime Sévère, lui font un cadre merveilleux.

Temple de Septime Sévère. — Élevé en l'honneur des Sévère, famille africaine parvenue à l'Empire, ce temple est le plus beau et le mieux conservé de Djemila. Il domine le forum de son élégante silhouette. Un escalier monumental donne accès à une terrasse où s'élève un portique de 6 belles colonnes corinthiennes.

Rue du Vieux Forum. — Elle est bordée de maisons particulières, de greniers, d'entrepôts, et d'un petit temple.

Forum Nord. — Il date du 1er et du 2e s. Cette vaste place, centre de la vie de Djemila au 1er s. a conservé intact son dallage et le socle des statues qui le décoraient. Il était bordé de trottoirs qui couraient sous une vaste colonnade protégeant les promeneurs contre les ardeurs du soleil d'Afrique en été, et contre les chutes de neige du massif kabyle en hiver.

A l'Est du forum Nord s'ouvre, par un porche encadré d'inscriptions, la Curie, siège du conseil municipal. Au Nord subsiste une partie de l'escalier monumental du Capitole, temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve et dont les lourdes colonnes se sont effondrées sur la place. A proximité se voient les ruines des thermes, du Capitole et d'une basilique civile.

Cardo-Maximus. — Grande voie Nord-Sud de la ville, cette rue est recouverte d'un dallage régulier usé par endroits par le passage des roues de chars. Elle recouvre un important canal d'égout.

Un arc aux colonnes corinthiennes enjambe le Cardo-Maximus à hauteur du Forum Nord.

Temple de Venus Genitrix. — Les ruines de ce petit édifice aux excellentes proportions comptent parmi les plus charmantes de Djemila. Une arche s'ouvrant dans un grand mur bordant la rue donne accès à une cour dallée, autrefois entourée d'un portique. Ce temple, honorant le rôle maternel de Vénus est précédé de colonnes de granit. Il s'élève en haut d'un perron de 12 marches.

Porte Sud. — Cette porte limitait la ville romaine avant son extension vers le Sud. Elle a été conservée sous forme d'arc à l'entrée du Forum Sud.

DJEMILA★★★ *(fin).*

Arc de Caracalla. — Élevé en 216 en l'honneur de l'empereur Caracalla et de sa famille, cet arc dont ne subsiste que la base des statues au faîte du monument est un des chefs-d'œuvre de Djemila. Sa silhouette donne à l'ensemble du forum Sud beaucoup de légèreté.

Grands thermes. — Cet établissement de bains, très fréquenté à l'époque romaine *(p. 23)* est magnifiquement conservé avec ses salles chaudes et froides à plusieurs piscines, ses vestiaires, ses salles de réunion aux murs revêtus de marbres polychromes et au sol couvert de mosaïques.

AUTRES CURIOSITÉS

Musée. — Dans le jardin, on remarque des fûts de colonnes, des stèles, des inscriptions et des statues ; dans les salles : des objets de bronze, de terre cuite, d'ivoire, mais surtout de très belles **mosaïques★** chrétiennes et païennes et une maquette de Djemila.

Fontaine. — Son bassin circulaire bordé d'un petit trottoir, sa belle colonne conique, d'où l'eau s'écoulait en cascades la signalent à l'attention.

Basilique chrétienne. — Elle date du début du 5e s. C'est un vaste édifice à 5 nefs dont les colonnes supportent d'intéressants chapiteaux.

Chapelle chrétienne. — Elle date du 4e s. et compte 3 nefs dont le sol s'orne de mosaïques. Ses colonnes, relevées, sont très belles. A proximité du baptistère, elle était sans doute utilisée pour les confirmations que l'on pratiquait alors immédiatement après le baptême.

Basilique de Cresconius. — C'est la plus grande des églises du quartier chrétien. Elle comptait 5 nefs pavées de mosaïques. Elle fut restaurée au 5e s. par les soins de l'évêque Cresconius.

Maison d'Europe. — Cette riche demeure qui comptait 18 pièces doit son nom à une mosaïque que l'on y a découvert et qui représente l'enlèvement d'Europe.

Marché de Cosinius. — Construit par Lucius Cosinius, ce marché comprenait une cour entourée d'un portique sous lequel s'ouvraient les boutiques.

Porte Nord. — A l'extrémité du Cardo Maximus, elle limitait la ville au Nord.

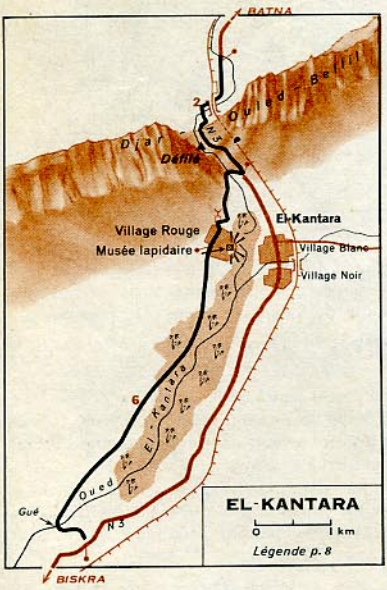
DJIDJELLI — Carte Michelin n° 72 - plis 7, 8 et 40 - Schéma p. 89.

Djidjelli, ville moderne aux rues larges et rectilignes, située sur le littoral de la petite Kabylie, doit la plus grande partie de sa réputation à la célèbre route de la **Corniche kabyle ★★** *(voir p. 88)*. Son port, qui a servi de refuge aux navigateurs de tous les temps, exporte les lièges de l'arrière-pays, des pavés de granit et du tanin ; il est abrité par une longue jetée. Au Sud-Est de la ville s'étend un petit bois d'où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur Djidjelli et la mer que borde une longue plage de sable très fréquentée en été.

EL-KANTARA★ — Carte Michelin n° 72 - pli 18 - 55 km au Nord de Biskra.

Le défilé d'El-Kantara qui compte parmi les sites les plus connus de l'Algérie, s'ouvre, telle une porte grandiose sur le désert.

Le défilé★. — Au Nord de cette brèche taillée par l'oued El-Kantara, dans le Djar-Ouled-Bellil, arête vigoureuse du djebel Metlili qui prolonge l'Aurès à l'Ouest, la route suit une vallée pittoresque bordée de part et d'autre de puissants reliefs. Les talus d'éboulis et les ravins d'une belle coloration brun violacée se prêtent à flanc de montagne à d'étranges jeux d'ombres et de lumières alors que le fond de la vallée avec ses petits champs cultivés, ses orangers, ses figuiers et ses abricotiers contraste par sa fraîcheur avec l'aridité désolée des versants.



Brusquement, c'est l'étranglement de la vallée. L'oued gronde au pied de deux parois abruptes dont la longueur n'atteint pas 200 m. La route se faufile dans la brèche qu'il a creusée dans cette montagne en lame de rasoir. Pour les Romains ce seuil était attribuable à Hercule qui, d'un coup de talon, avait ouvert un passage dans cette barrière importune.

Sitôt la brèche franchie, c'est l'éblouissement. La mer de palmes s'étale dans un paysage encadré par un massif montagneux violet et rouge. La N 3 donne une vue d'ensemble de cette première oasis, mais ne permet pas de la visiter. La meilleure façon de le faire est d'emprunter la piste, indiquée sur la carte ci-contre, qui traverse le Village Rouge, la palmeraie et rejoint la N 3 en franchissant l'oued par un gué.

Village rouge. — Parvenu dans ce village, prendre à droite après une petite mosquée. La piste se faufile entre les maisons basses. La suivre jusqu'à un élargissement en dehors de l'agglomération où croissent des bouquets de cactus.

Quitter la voiture ; des guides grands et petits se disputent alors la faveur de piloter les touristes au travers des ruelles de ce village, coupées de passages couverts et de brusques étranglements et de les conduire au musée lapidaire.

Musée lapidaire. — Ce musée abrite des vestiges de la ville romaine établie à cet emplacement : bornes, stèles, inscriptions et statues. De la cour du musée ou de sa terrasse, on jouit d'une belle vue sur la palmeraie d'El-Kantara et l'oued qui s'écoule au pied de la falaise abrupte *(rétribution au gardien)*.

La palmeraie. — La piste qui se dirige vers le Sud, parcourt la palmeraie pendant 3 km.

EL-OUED ★★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 19.

Capitale économique du Souf, El-Oued est une des villes les plus étranges du Sahara français. Construite à une époque inconnue, c'est une ville basse, grise, qui apparaît comme un îlot de vie dans la solitude stérile des dunes du Grand Erg oriental. La masse compacte de ses maisons basses recouvertes de coupoles, entre lesquelles se faufilent des ruelles silencieuses, en fait une des villes sahariennes restées les plus pures d'influences modernes et l'une des plus curieuses.

ISABELLE EBERHARDT

« Au pays des sables ». — Observatrice passionnée de l'humble vie des musulmans d'Algérie, Isabelle Eberhardt est l'écrivain dont l'œuvre s'est le plus attachée à El-Oued et au Souf. « Au pays des sables » et « Mes journaliers » représentent la partie la plus importante de son œuvre littéraire où elle nous livre sa vie.

Née à Genève en 1877, Isabelle reçoit, faute de père légal, le nom de sa mère russe de naissance. Élevée à la garçonne, dans une liberté complète, elle ne connut aucune éducation suivie. Bientôt sa sœur gagna la Russie, un de ses frères se suicida, l'autre, entré d'abord à la Légion Étrangère finit par se suicider lui aussi quelques années plus tard. Isabelle, grandissant, épousa un attaché d'ambassade turc qu'elle ne put se résoudre à suivre dans les pays nordiques lorsque l'y appelèrent ses fonctions. Elle séjourna à Bône avec sa mère qui y mourut en 1897 à l'âge de 59 ans. Revêtant alors le costume arabe, elle parcourut la Tunisie d'où, par Tozeur, elle atteint El-Oued. Cette oasis fut pour elle une grande révélation.

La vie à El-Oued. — Isabelle Eberhardt se fixe dans le Souf où elle connaît Slimane-Ehnni avec qui elle se marie selon le rite musulman. Elle adhère à une confrérie religieuse, et au cours d'une tournée, elle est blessée à Béhima par un fanatique de la confrérie des Tidjani, rivale de celle qu'elle avait choisie. L'administrateur d'El-Oued lui fait quitter le Souf et lui interdit, au titre d'étrangère, le séjour en Algérie. Isabelle vit alors quelque temps à Marseille où elle se marie, selon la loi française, avec Slimane Ehnni, maréchal des logis des spahis. Naturalisée par son mariage, elle retourne dans le Tell. Cette coureuse de pistes parcourt les souks, les tribus, les mosquées.

Engagée comme journaliste, elle part en 1904 dans le Sud Oranais dont le jeune colonel Lyautey achève la soumission. Elle meurt à Aïn-Sefra *(p. 49)* écrasée par les débris de sa maison emportée par une crue de l'oued.

ACCES ET SITE

Perdue au milieu des dunes du Grand Erg oriental, El-Oued est très difficilement accessible aux touristes automobiles. Elle est reliée au bordj de Stile par une piste sablonneuse qui se glisse entre les chotts Mérouane, Melrhir et Bel-Djeloud, et descend jusqu'à 26 m. au-dessous du niveau de la mer. Le bordj d'El-Hamraïa qui apparaît sur la droite de cette piste est le seul bâtiment que l'on rencontre avant les oasis de Guémar, de Kouinine et de Tiksebt, que l'on devine, enfouies dans les dunes du Souf, avant d'atteindre El-Oued. La fin du parcours ne présente pas de difficulté, la piste étant goudronnée sur les 35 derniers kilomètres à partir de Bir-Roumi où apparaissent les premiers palmiers dont les panaches oscillent au niveau des dunes.

Nous conseillons aux touristes qui hésiteraient à affronter avec leur voiture les très grandes difficultés de cette piste, de se rendre à El-Oued par les services d'autocars qui la relient journellement et dans chaque sens à Biskra.

Une voie ferrée étroite, reliant le bordj de Stile à El-Oued, étire le long de la piste les 153 km de sa voie lilliputienne (0 m. 60) qui pénètre vaillamment dans le désert de sable, mais elle n'est qu'exceptionnellement accessible aux voyageurs.

VISITE *(durée : 2 h. environ)*

Le voyageur qui parcourt El-Oued sera frappé par l'oppressante solitude de cette ville et par le silence de ses rues tortueuses dans lesquelles le sable étouffe le bruit des pas. Le spectacle qu'offre El-Oued les jours où le vent de sable noie toutes les formes dans son épais et lourd nuage fauve et celui de ses aurores et de ses crépuscules, au moment où seul l'ourlet supérieur des dunes s'illumine à contre jour sont également inoubliables.

Au Nord de la rue principale, en face de l'Annexe, prendre une ruelle étroite qui conduit à la place du Marché.

Place du marché. — Elle s'étend entre la ville d'El-Oued et une première palmeraie en entonnoir. Le spectacle qui s'y déroule le vendredi, jour de marché, ne manque pas de pittoresque et intéressera les curieux de la vie soafite. Dès le jeudi soir, on commence à y rassembler les dromadaires et des groupes se forment, mais l'animation ne revêt son plein éclat que dans la matinée du vendredi. Plus au Nord, en suivant le bord des jardins, on parvient à la mosquée de Sidi-Salem qui se reconnaît à son minaret carré et élancé.

Mosquée de Sidi-Salem. — Cette mosquée, élevée dans la Zaouia des Rahmania *(p. 50)* se visitera le matin de préférence. Du sommet de son minaret se révèle un **panorama** inattendu sur l'ensemble d'El-Oued aux innombrables coupoles grises, sur la multitude des jardins qui s'étendent à l'Est, creusés dans la masse de l'Erg et sur le désert *(offrande au gardien)*.

Grande Mosquée. — *On ne visite pas.* De cet édifice religieux qui s'élève au centre de la ville indigène, le touriste ne pourra malheureusement voir que la grille extérieure très ouvragée.

Musée. — *Visite, les jours ouvrables, en hiver de 8 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h. ; en été, de 8 h. à 10 h. - Entrée : 20 F.* Il est situé au Sud de la rue principale à l'entrée d'El-Oued. Ce petit musée en cours d'organisation réunit déjà un ensemble de documents intéressants sur le Souf, la vie et les coutumes des Soafites. Des photographies aériennes donnent une image de la ville aux innombrables coupoles et de la multitude de ses petites palmeraies enfoncées dans les sables. Une section de géologie, de zoologie et de botanique intéressant le Souf permet de se rendre compte des originalités de cette région.

Ouvroir des sœurs. — Situé au Nord de la rue principale *(offrande)*. Cette école d'artisanat indigène perpétue les traditions de tissage du Souf. On y verra de belles tentures et des couvertures de laine blanche à motifs décoratifs locaux.

Aux environs immédiats, à l'Est d'El-Oued, les touristes qui le désirent pourront parcourir au hasard quelques sentiers séparant les palmeraies et les jardins creusés en entonnoir et se rendre compte du travail incessant que nécessite leur entretien.

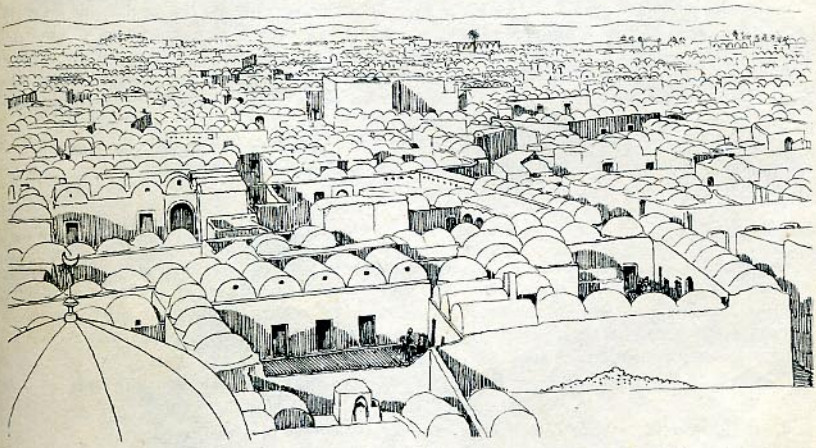
LE SOUF**

Le Souf est un étrange pays qui s'étend entre l'Oued-Rhir à l'Ouest, le chott Melrhir au Nord, le chott Djerid à l'Est et Ghadamès au Sud, dans la partie Nord du Grand Erg oriental. Sur les 80.000 km² que compte le Souf, 300 seulement sont cultivables. Ils s'étendent sur l'ancienne vallée de l'oued Souf, qui, de nos jours, s'est enfoui dans les sables. Les dunes de l'erg, d'abord basses et grises, enchevêtrées au Nord, s'ordonnent peu à peu vers le Sud, en grands massifs réguliers et revêtent la forme caractéristique des grandes dunes sahariennes. Région aussi inhospitalière que le M'Zab *(p. 98)*, le Souf est un pays d'une pauvreté inouïe. Dans cet immense territoire ne subsistent que 10.000 dromadaires, 40.000 moutons et 40.000 chèvres ; la région de Guémar au Nord d'El-Oued, est la seule où des jardins, permettant quelques cultures maraîchères peuvent subsister. C'est pourquoi les oasis soafites se sont groupées dans la partie Nord du désert.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Un archipel de palmeraies. — Les palmeraies du Souf, difficiles à soupçonner pour qui circule à la surface du sol, ne présentent pas, comme dans les autres régions du Sahara, le spectacle recherché de la « mer de palmes ». Elles sont enfouies dans de vastes entonnoirs creusés de main d'homme à l'emplacement de petites dépressions dues à la décomposition des gypses. La fluidité du sable ne permettait pas, en effet, aux Soafites de creuser des puits comme l'ont fait les Mozabites dans leur désert de pierres.

Cette ingénieuse solution permet aux palmiers de puiser directement dans la nappe souterraine l'eau qui leur est nécessaire et d'éviter toute évaporation de ce précieux liquide. Mais elle impose aux habitants un labeur gigantesque et ininterrompu pour remonter le sable qui tend, en glissant, à combler les jardins. C'est là un des spectacles les plus originaux du Souf et peut-être l'un des plus impressionnants de la vie saharienne. Dans des couffins d'une vingtaine de kilos, les Soafites remontent le sable sur les pentes de leurs jardins et vont le jeter au-delà des haies de djeridj. Ces clayonnages de feuilles de palmiers tressées et plantées sur le sommet de la dune, ont pour but d'arrêter les sables transportés par les vents et protègent ainsi les jardins contre l'ensevelissement. Le spectacle de ce travail continuel ne manque pas de grandeur, surtout la nuit. C'est alors que la « remontée » se fait avec plus d'ardeur ; la fraîcheur de la température, la consistance plus grande du sable, permettent un travail moins fatigant et plus productif. Lors des nuits sans lune, les Soafites s'éclairent de torches constituées de feuilles de palmiers embrasées. Ce spectacle est l'un des plus impressionnants qu'il soit donné de contempler.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

El-Oued. — Les coupoles.

Au royaume des coupoles. — Les coupoles qui couvrent les maisons du Souf sont une exception dans l'architecture du Sahara où ce mode de construction est habituellement réservé aux mosquées tandis que les maisons particulières sont généralement couvertes en terrasses. Leur emploi généralisé ici ne semble pas imputable à l'influence religieuse de l'Islam qui soustrait les femmes aux regards étrangers puisque les Mozabites eux-mêmes ne l'ont pas employé, ni au manque de bois dur permettant d'établir des terrasses, le Souf étant le seul pays du Sahara où la solidité des poutrelles de palmiers n'est pas compromise par les termites.

Les Soafites préfèrent, en effet, utiliser le gypse dur, merveilleux ciment naturel prenant avec la rapidité du plâtre, qu'ils trouvent dans le fond de leurs jardins, plutôt que le bois de palmier, arbre qu'ils vénèrent à titre religieux le considérant comme leur oncle maternel et qui n'existe pas en assez grande quantité dans leur pays pour être employé comme bois de charpente.

La construction de ces coupoles est l'œuvre d'un maçon qui sait élever son architecture sans le secours de cadres de bois. Il plante dans le sol, au centre de la pièce qu'il doit couvrir, un bâton auquel il fixe une ficelle dont il s'attache une extrémité au poignet. De la main, il installe, dispose et lisse le ciment que lui préparent ses aides. La longueur de la ficelle mesurant le rayon de la coupole à bâtir, le maçon tourne lentement autour de la pièce, élevant régulièrement et modelant peu à peu son architecture.

De nos jours, les coupoles du Souf se font moins nombreuses au profit de longues voûtes en berceau permettant des logements plus vastes et plus sains. Les koubbas juxtaposées cèdent la place aux « **ghorfas** » qui ont les voûtes en arceaux du Souf. Du haut du minaret de la mosquée de Sidi-Salem, on peut se rendre compte de cette évolution dans l'architecture.

LA VIE SOAFITE

La vie, dans un désert aussi inhospitalier que le Souf est le propre d'une civilisation extrêmement évoluée. Les Soafites, Berbères arabisés, de langue zénète, se font remarquer par l'affabilité et la douceur de leur tempérament. Pays essentiellement religieux, voire mystique, le Souf est divisé en confréries rivales, dont chacune possède ses propres zaouias et ses mosquées. Dans l'atmosphère surchauffée de ce désert, les passions religieuses s'excitent parfois jusqu'à l'intolérance. C'est ainsi qu'Isabelle Eberhardt, initiée à une confrérie, fut blessée d'un coup de sabre au ksar de Behima, sur la route de Nefta, en janvier 1901, par un adepte d'une confrérie rivale à celle qu'elle avait choisie.

A côté d'anciens villages soafites dont on ne connaît même pas l'origine : El-Oued, Guémar, Z'Goum, de nouveaux ksour plus modernes se sont élevés, tels que Bayada, témoignant de l'augmentation du nombre des palmiers et de l'accroissement des ressources depuis la pénétration française : leur architecture trahit leur récente origine.

La pauvreté pousse l'aîné des familles soafites à quitter quelque temps son pays et à émigrer vers les mines de Tunisie ou vers celles du Tell pour chercher un travail rémunérateur. De nos jours, un très petit nombre seulement d'entre eux sont venus en France. La vie n'en continue pas moins dans le Souf, pays rude où l'on doit renouveler chaque année le sable épuisé des jardins pour permettre aux dattiers de produire les dattes célèbres et réputées de cette région.

Les liseurs de traces soafites. — Les liseurs de traces soafites comptent parmi les plus célèbres du Sahara français. Cette lecture constitue une véritable science pratiquée par des individus doués d'un sens aigu de l'observation. Une pierre déplacée le long d'une piste, la forme ou la superposition des traces elles-mêmes laissées dans le sable leur permet de rattraper une bête perdue, d'identifier un voleur, de préciser la date du passage, la nature du chargement, l'âge, le sexe, voire le nom de la personne qu'ils filent. Une telle science explique en partie l'honnêteté proverbiale des Soafites, mais elle est parfois contrariée par les vents chargés de sable et la ruse des bandits.

Les fiancés de Guémar. — Ancienne coutume sans doute berbère, le flirt guemari est très combattu par les puritains qui le trouvent contraire aux préceptes de l'Islam. Il ne demeure vivace que dans les ksour de Guémar, de Tazrout et de Béhima. Les « ghorzat », jeunes filles, veuves ou divorcées, ont le droit de circuler, non voilées en compagnie de jeunes gens de leur tribu. Les promeneurs empruntent fréquemment le chemin des puits, le plus fréquenté. Durant les fêtes musulmanes, certains jeux installés dans des jardins privés, leur sont même permis. Une telle liberté est exceptionnelle en pays d'Islam. Mais les fiançailles, puis les mariages auxquels elles conduisent, semblent être plus solides à Guémar que dans les autres villes du Souf.

Les tapis du Souf. — Les tapis de haute laine du Souf, dont la trame est un mélange de laine et de poil de dromadaires, se caractérisent par leur couleur rappelant celle des sables de leur pays : beige clair, bistre ou brun. Les éléments décoratifs qui les composent sont la croix de Guémar, la croix d'El-Oued, ou des fleurs stylisées. La section artisanale du Souf et de l'Erg, installée à El-Oued, est une exposition permanente des tapis du Souf *(visite tous les jours ouvrables de 8 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.).*

VISITE

La visite du Souf n'est, malheureusement, pas possible en auto. Elle ne peut s'effectuer que sous forme d'excursions au départ d'El-Oued, nécessitant une monture et un guide. Seuls les ksour de Guémar et de Kouinine sont accessibles aux voitures de tourisme.

Guémar. — Cet intéressant village fortifié, dont les maisons basses, aux coupoles claires, s'étendent le long de la piste, de part et d'autre d'une grande place, abrite une curieuse zaouia des Tidjani en ruines. Les touristes verront par-delà les murs qui entourent les jardins de Guémar, les longs balanciers des puits à bascule. L'eau qui se trouve à 5 m. seulement de profondeur permet le creusement en grand nombre de ces puits dont le grincement est un bruit caractéristique de l'oasis. Les jardins qu'ils permettent de vivifier produisent des céréales et des légumes, mais surtout du tabac à priser dont Guémar exporte généralement plus de 1.000 quintaux par an.

Kouinine. — Ksar pittoresque.

FIGUIG★★ — (Maroc) Carte Michelin n° 17 - pli 10 - ou 12 - pli 22 - Schéma p. 115.

Figuig est une des plus célèbres oasis de l'Afrique du Nord. Les six ksour qui la composent sont situés autour d'une magnifique **palmeraie★★** de 160.000 dattiers, qui produisent beaucoup de fruits, de qualité très diverse. Cette palmeraie est séparée en deux parties par une falaise appelée « Sorf ». Au centre, un petit quartier européen réunit les bâtiments administratifs.

C'est en 1903, à la suite de l'agression commise au col de Zenaga par les gens de Figuig contre le Gouverneur Général de l'Algérie Jonnart que nos troupes intervinrent pour la première fois au Maroc en infligeant une lourde amende aux tribus de l'oasis.

VISITE *(durée : environ 1 h.)*

Plate-forme de Figuig★★. — Partir en auto du Contrôle civil et prendre la piste qui passe à droite de l'église. A 600 m. quitter la voiture sur un emplacement où le demi-tour est facile. Continuer à suivre la piste qui devient très étroite et tourne à gauche à hauteur d'une tour de guet. 100 m. plus loin, on atteint la plate-forme de Figuig.

Très belle **vue★★** sur la « mer de palmes », le ksar de Zenaga en face de soi, le djebel Taghla à gauche, le col de Zenaga, le djebel Zenaga, le col de la Juive, le djebel Mélias et, tout à fait à droite le djebel Grouz.

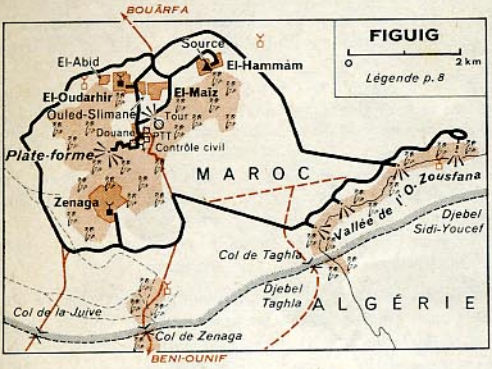
Ksar d'El-Oudarhir★. — De retour au Contrôle civil, prendre à gauche, traverser le centre européen et suivre la piste de Bouârfa. Arrivé entre les ksour d'Ouled-Slimane à droite et d'El-Oudarhir à gauche, quitter la voiture et prendre à gauche une étroite ruelle rectiligne.

Ce ksar particulièrement pittoresque aux ruelles étroites, parfois couvertes, possède une source d'eau salée et une source d'eau chaude. Du haut du minaret de sa mosquée, on jouit d'une **vue★** sur les architectures de terrasses, de baies, d'arcades disposées autour des cours intérieures, sur l'ensemble des ksour de Figuig, leurs palmeraies et, au loin, leur cadre de montagnes.

TOUR DE L'OASIS

(30 km en auto par des pistes quelquefois très mauvaises : environ 1 h. 1/2 - se munir si possible d'un moyen d'éclairage)

Reprendre la voiture et suivre l'itinéraire indiqué sur la carte ci-contre.



Ksar de Zenaga. — C'est le plus important de Figuig. Il compte plus de 6.000 habitants. Quitter la voiture sur la grande place où se trouve un marabout et parcourir quelques-unes des curieuses ruelles qui s'enfoncent dans le ksar.

Vallée de l'oued Zousfana★**.** — L'oued Zousfana creuse au pied des rochers arides du djebel Sidi-Youcef une vallée très encaissée dont le fond constitue une véritable « rue de palmiers ». Pour en avoir un bon aperçu, il faut quitter la piste comme l'indique la carte ci-contre et s'avancer à droite vers le djebel Sidi-Youcef. Alors, apparaît la vallée de l'oued Zousfana que l'on ne soupçonnait pas. Les belvédères aménagés sur la rive droite de l'oued en révèlent les perspectives les plus pittoresques.

Source chaude d'El-Hammam. — Quitter la voiture à l'entrée du ksar d'El-Hammam et passer sous une porte à gauche d'un marabout. Sous cette porte, tourner à droite pour gagner une grande place. Au centre de cette place un escalier descend à la source chaude (environ 33°) où les indigènes viennent procéder à leurs ablutions.

Ksar d'El-Maïz★**.** — Village fortifié dont les habitations présentent vers le Sud de larges baies juxtaposées. On en aura une vue d'ensemble assez curieuse de la piste qui contourne le ksar ou mieux encore, du haut de la tour située au bord de cette piste.

FORT-NATIONAL — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - Schéma p. 120.

Etablie sur la crête qui sépare les bassins de l'oued Rabta et de l'oued Aïssi, Fort-National est une ville commerçante au cœur d'une région dont la population, dépassant par endroits 248 habitants au km², représente une des plus fortes densités du monde, en pays rural montagnard.

Une épine dans l'œil de la Kabylie. — Telle est l'appellation que donnèrent à Fort-Napoléon, première dénomination de Fort-National, créée en 1857, les habitants de la région. L'emplacement de cette forteresse avait été choisi pour sa situation sur le territoire des tribus qui avaient cristallisé la résistance contre la pénétration française et réussi, au cours de la révolte Kabyle de 1871, à tenir Fort-National bloquée pendant deux mois.

Cette citadelle tint longtemps sous le feu de ses canons les innombrables villages surpeuplés du cœur de la grande Kabylie, perchés sur les pitons. Avec la paix française des maisons s'élevèrent au pied de la forteresse et Fort-National devint un des grands centres du massif.

Le Panorama★**.** — Demander tout d'abord l'autorisation de pénétrer dans le fort. Monter aux remparts. De là, on jouit d'un beau panorama sur la montagne kabyle et ses nombreuses arêtes coiffées de petits villages occupant une merveilleuse position défensive et se surveillant mutuellement.

Au Sud, le paysage est dominé par la gigantesque barre rocheuse du Djurdjura dont la face Nord rongée par les glaces, apparaît dans son âpre nudité de haute montagne avec ses plaques de neige, ses cirques, ses pitons abrupts, ses immenses talus d'éboulis. Au Nord, au delà de la cuvette de l'oued Sebaou apparaissent les sommets boisés limitant l'horizon.

Les touristes pressés pourront se contenter de la vue que l'on a des abords des remparts.

ENVIRONS

Taourirt-Amokrane★ : village Kabyle - *7 km en auto AR, plus 1/2 h. de visite.* A la sortie Sud de Fort-National, sitôt franchi le rempart, prendre le D 1, piste qui se détache à droite de la N 15 et, presque aussitôt, dès la première bifurcation, une piste qui s'embranche à gauche et ménage de belles vues sur **Aït-Atelli**★**.**

Taourirt-Amokrane est un des villages les plus étendus de la Kabylie. Il s'étend sur une crête qui domine des pentes couvertes de chênes-lièges, d'oliviers, de figuiers et de quelques petits champs. Extérieurement, il se présente comme un village fortifié. Les maisons s'ouvrent sur la ruelle centrale. On voit ça et là des artisans fabriquant des poteries originales.

FOUM-EL-GUEISS (Barrage de) — Carte Michelin n° 172 - plis 8, 9.

Situé dans la région de collines pittoresques qui bordent le massif de l'Aurès au Nord-Est, cet ouvrage retient 5.200.000 m³ d'eau qui permettent l'irrigation des 5.000 ha de la haute plaine d'Edgar Quinet.

GÉRYVILLE — Carte Michelin n° 172 - pli 14 - Schéma p. 115.

Ville marché, établie en bordure d'une région semi-désertique, Géryville est située à 1.310 m. d'altitude, au contact des hautes plaines oranaises et de l'Atlas saharien, entre les monts des Ksour et Djebel-Amour. Elle a été créée en 1862 pour surveiller la remuante tribu maraboutique des Ouled-Sidi-Cheikh qui, révoltée en 1864, ne s'est soumise qu'en 1883.

Au cœur d'une immense région de nomadisme pastoral, Géryville doit au passage des troupeaux, une grande part de son activité.

On peut voir, à l'ouvroir des sœurs, des ateliers de confection des tapis du type Djebel-Amour *(p. 25).*

GHARDAIA ★★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 26 et n° 152 - pli 3.

Capitale du M'Zab et ville la plus peuplée du Sahara, Ghardaïa est l'une des plus curieuses villes de l'Algérie et peut-être celle qui laissera au touriste le souvenir le plus durable. Le pittoresque de son site, de son architecture, de sa région, la civilisation originale de ses habitants, l'animation de sa célèbre place du Marché et le silence de ses rues bordées de hautes maisons aveugles frapperont le visiteur.

LE SITE★★

Comme les autres cités du M'Zab, Ghardaïa occupe un site remarquable. Ses maisons aux multiples terrasses, aux murs blancs, gris ou bleutés s'étagent en pyramide sur un mamelon. Le haut minaret pointu de la mosquée domine cet ensemble. C'est là un tableau que l'on n'oublie pas.

Le meilleur point d'où l'on pourra apprécier le site de Ghardaïa est la terrasse qui s'étend devant le bordj au Sud de la ville. De là, la vue★★ est saisissante, surtout aux premières heures de la journée.



(D'après photo Ofalac, Alger)

Ghardaïa. — La place du marché.

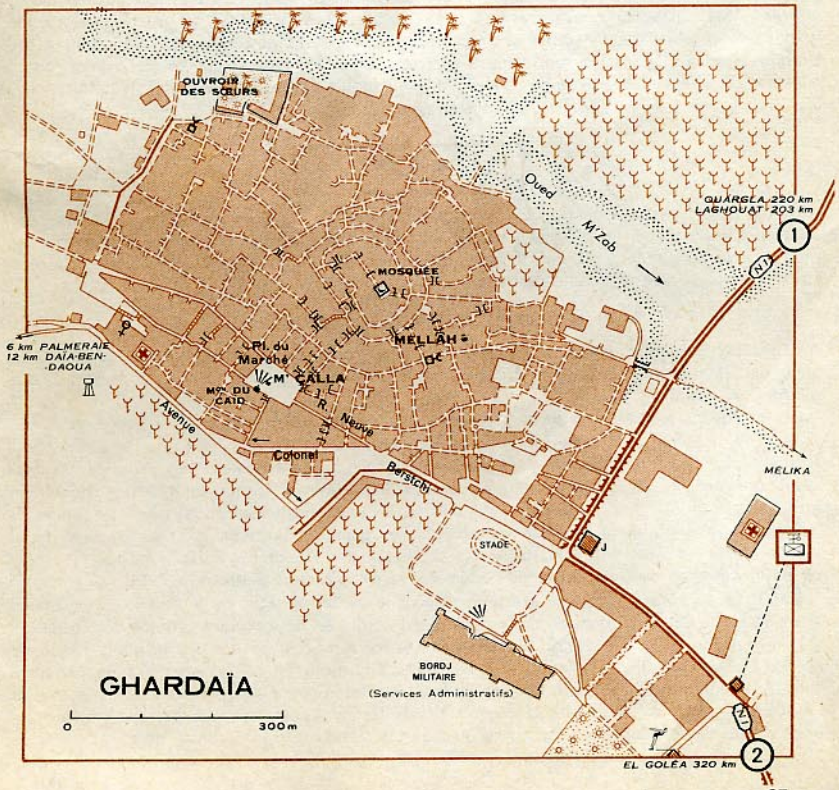
VISITE *(durée : 2 h. environ).*

Place du Marché★★★. — On l'atteint par la rue Neuve, bordée de boutiques de commerçants mozabites ou juifs. C'est aussi la rue des boulangers. Cette place est la partie la plus animée de Ghardaïa. Il faut la voir le matin entre 9 h. et 11 h. et surtout le vendredi, jour de marché hebdomadaire. Elle est alors blanche de burnous et garnie d'éventaires. Les palabres entre les commerçants et leurs clients, les marchandages des nomades venus là vendre des fagots de bois, précieux dans ce pays, leurs animaux, bâtés et barraqués, attendant avec calme la fin de ces inépuisables discussions forment un spectacle pittoresque.

La plupart des boutiques de Ghardaïa se situent sous les arcades qui font le tour de la place, dans la première rue qui s'élève vers la mosquée ou dans la rue Neuve. Elles regorgent de marchandises de toute nature, empilées les unes sur les autres et minutieusement rangées.

Les allées et venues de la foule, la variété des produits offerts, l'animation de certains quartiers réservés aux tailleurs, aux cordonniers, aux bouchers, offrent un spectacle curieux.

Mahakma du caïd. — La Mahakma, ou maison du caïd, s'élève au Sud de la place. Son double étage d'arcades et sa haute terrasse la signalent à l'attention. C'est là que se règlent la plupart des querelles entre les habitants et que s'accomplissent les formalités administratives. C'est surtout là que le touriste trouvera un guide indispensable pour la visite de la mosquée. Au premier étage de cette maison se trouve la salle de la Djamaa ou assemblée des notables de la ville. De la terrasse supérieure, on jouit de la meilleure vue★★ sur la place du Marché et la pyramide des maisons de Ghardaïa s'ouvrant sur leur cour intérieure par des arcades supportant leurs terrasses.



M'Çalla. — Cette pierre rectangulaire qui s'étend devant la maison du caïd permet aux fidèles, de rite malékite *(p. 14)* surtout, de prier au-dessus des impuretés de la place, selon la prescription coranique. Le spectacle de ces croyants, à certaines heures surtout, tournés vers la Mecque, dans le geste rituel de leur prière, sans souci de la foule qui les entoure, ne manque pas d'être frappant.

Haouïta. — C'est le nom donné aux 24 pierres disposées en fer à cheval sur la place. Ces pierres installées à cet endroit en 1355 et provenant des 24 cimetières les plus fréquentés entourant Ghardaïa, servaient naguère de sièges aux membres de la Djamaa qui délibéraient là, sur certains points délicats de jurisprudence. Elles leur assuraient les grâces des saints les plus vénérés du M'Zab et garantissaient, par la menace d'une punition divine, la bonne foi de chacun.

Mosquée. — *Visite de 8 h. à 14 h. et de 16 h. au coucher du soleil, en dehors des heures de prière. Offrande au gardien.* On parvient à la mosquée en gravissant une série de ruelles de plus en plus calmes et silencieuses. Cette haute ville constitue un quartier puritain, habité surtout par les chefs religieux du M'Zab. Ses ruelles étroites sont couvertes de passages voûtés, parfois très bas, destinés à lutter contre le soleil et à empêcher, dit-on, les méharistes chambaas, jadis terreur des mozabites, d'atteindre la mosquée, véritable citadelle autour de laquelle se blottissait le Ghardaïa primitif, entouré de remparts dont témoignent encore des rues circulaires.

La mosquée elle-même est très simple et sans décoration. Sa salle de prières primitive est sombre et fraîche. En été les prières se font dans la cour ou sur les terrasses supportées par de massifs piliers rudimentaires. Le minaret carré est caractéristique de ceux du M'Zab : élancé, de forme pyramidale, avec ses pointes levées vers le ciel aux quatre angles. Des terrasses qui s'élèvent au pied du minaret, intéressante vue plongeante sur la ville toute entière et ses environs.

Une chambre aux ablutions, avec latrines et eau courante permet aux fidèles de se purifier le corps avant la prière.

Mellah. — Comme la plupart des villes sahariennes, Ghardaïa est divisée en quartiers dans lesquels se répartissent les diverses fractions de sa population. Les Mozabites, les plus nombreux naturellement, habitent au sommet et au Sud de la ville ; au Nord, on trouve quelques Arabes et quelques nègres. Les Juifs sont réunis dans un quartier spécial, le Mellah, situé à l'Est de Ghardaïa. La propreté des ruelles de ce véritable ghetto ne rappelle que de très loin celle des rues de la ville mozabite, mais leur pittoresque vaut qu'on les parcourt ; elles sont bordées d'échoppes de tanneurs, d'armuriers, de forgerons et de bijoutiers.

Chaque soir, autrefois, les Mozabites fermaient les portes du Mellah, emprisonnant ainsi les Juifs dans leur quartier. De nos jours, cette coutume ne s'est maintenue que le long des rues montant à la mosquée. Les Juifs de Ghardaïa ne possèdent pas de palmiers et ils ont leurs puits particuliers.

Ouvroir des sœurs. — *Offrande.* Il est situé dans le quartier arabe de Mdabih et nous conseillons au touriste d'y aller seul, soit, partant de la place du marché par la rue des légumes et le long des remparts, soit du centre de la ville en se dirigeant au hasard des ruelles, en descente vers le Nord-Ouest. Puis, après la visite, revenir à l'hôtel en suivant le lit de l'oued M'Zab que l'on traversera, la promenade étant plus agréable au bord des jardins et des palmiers qu'au pied des remparts de la ville où s'entassent les ordures ménagères.

Cette école artisanale (tapis, couvertures et écharpes de laine) est tenue par des sœurs blanches. Elle est fréquentée par des jeunes Arabes plus que par des Mozabites.

Cimetières. — *On peut les visiter tous les jours, sauf le vendredi, jour réservé aux femmes.* Les cimetières entourent presque complètement Ghardaïa. Les tombes se signalent par d'humbles pierres levées, des pots ou des jarres de terre, brisés, comme l'a été la vie du défunt, et pour ne pas servir d'objets de convoitise aux nomades. Les cimetières possèdent quelques pittoresques koubbas blanches. Leur importance fait du M'Zab une vaste nécropole, car la plupart des Mozabites par attachement à leur pays, viennent finir leurs jours dans leur ville natale et se faire inhumer dans le cimetière où l'ont été leurs ancêtres.

LE M'ZAB***

Un des pays les plus originaux qu'il soit donné au touriste de visiter, le M'Zab doit son nom à l'oued qui le parcourt. Il est installé au cœur d'un désert de pierres connu sous le nom de chebka, et le peuple qui y vit offre le spectacle d'une civilisation parfaitement évoluée et adaptée au difficile milieu naturel qu'elle s'est choisi.

LE DERNIER REFUGE DE L'ABADHISME

Le farouche isolement géographique des Mozabites traduit de façon visible le rigorisme religieux qui les a mis en marge de la grande unité musulmane. On les a souvent comparés à des puritains de l'Islam.

Les années qui suivirent la mort du prophète voient l'Islam déchiré par une lutte sanglante et dès l'an 38 de l'Hégire, les Kharedjites (ou « sortis de l'obéissance ») conservent au prix d'un schisme la stricte observance des préceptes coraniques. Plus tard, au sein même du Kharedjisme, diverses sectes prennent naissance, dont l'une, l'Abadhisme, importée en Afrique du Nord, y connaît un grand succès au 8e s. *(p. 14)* mais les invasions des arabes venus d'Orient refoulent ses partisans à Tripoli, puis à Kairouan. Ibn-Rostem, trahi par les gens de Kairouan sortit furtivement de la ville et arriva à Tiaret *(p. 139)* où il fut reçu par des Abadhites qui prirent alors le nom de Rostémides. Chassés de Tiaret, les Rostémides se réfugièrent à Sedrata *(p. 129)*.

Dès 1013, certains d'entre eux, pressentant la ruine de Sedrata, prirent le chemin de la chebka et fondèrent la ville d'El-Ateuf au cœur d'un désert de pierres dont l'aridité absolue découragerait leurs agresseurs et dans lequel ils abriteraient leur foi menacée. 35 ans plus tard, ils fondaient Mélika leur ville sainte, Bou-Noura, et 5 ans après, Ghardaïa. En 1072, ceux qui étaient restés à Sedrata et qui avaient survécu à la ruine de leur ville rejoignirent ces pionniers. Comme eux, ils s'établirent le long de l'oued M'Zab et ensemble, ils décident, pour résister à leurs adversaires plus puissants qu'eux, d'adopter « l'état de secret » en abandonnant la lutte contre les autres sectes de l'Islam. Beni-Isguen fut fondée en 1347.

La civilisation mozabite prend corps peu à peu, mais en 1631, à la suite d'une dissidence entre les habitants de Ghardaïa, une partie de la population quitte la ville et fonde Guerrara, en dehors de l'oued M'Zab dont les ressources en eau ne suffisaient plus à alimenter la population. En 1690, une nouvelle dissidence est à l'origine de la fondation de Berriane.

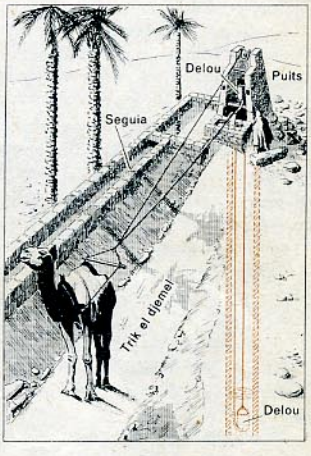
Après la prise de Laghouat par les Français, les Mozabites signent sans discussion un traité de protectorat, leur réservant la complète liberté de vie. Mais leurs villes servent de dépôt d'armes contre nos troupes et, en 1882, le général de Latour d'Auvergne Lauragais annexe sans coup férir la confédération mozabite.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

La stérile chebka. — Affreux plateau de pierrailles calcinées, découpé en tous sens par une infinité de ravins, la chebka apparaît comme un désert au cœur du Sahara. Dans cette terre inhospitalière, le maintien de la vie humaine représente un miracle continuel, que seule la ténacité de ses habitants a rendu possible. Mais quoi de plus beau que l'apparition, à un détour de la piste au milieu de ces roches informes, calcinées par la chaleur du soleil, d'une de ces lumineuses cités que sont Berriane, Ghardaïa, Melika ou Guerrara, et qui offrent le spectacle d'une population berbère restée ethniquement pure.

Le puits mozabite. — La zone considérée comme désertique est celle qui reçoit moins de 200 mm. d'eau par an. Or l'aride chebka, compte tenu des orages foudroyants espacés par des périodes pouvant atteindre une dizaine d'années, ne reçoit en moyenne que 61 mm. d'eau par an, et, pendant les périodes sèches, ce total peut tomber à 5 mm. pour deux ans. Dans un tel pays, la terre est sans valeur et l'eau représente la grande richesse et la condition même de la vie.

Les puits artésiens modernes de Guerrara et de Zelfana s'enfoncent à plus de 1.000 m. dans les terrains secondaires où se sont accumulés depuis des millénaires plus de 60.000 milliards de m^3 d'eau. Mais les puits traditionnels du M'Zab, creusés dans la dalle calcaire de la chebka à une profondeur variant de 8 à 55 m., atteignent les sables où s'infiltrent les crues de l'oued. Ils sont le plus souvent des ouvrages collectifs, ou l'œuvre pie d'un personnage riche de la cité. On rencontre dans le Tafilalt au Maroc, dans l'île de Djerba en Tunisie, et en Tripolitaine, des puits semblables à ceux-ci.



Puits du M'Zab.

Extérieurement, deux montants de maçonnerie supportent les poulies. Le « **delou** », outre d'une cinquantaine de litres, en peau de bouc, est attaché à une corde que tire un dromadaire, un bourricot, voire une femme arabe, mais jamais une mozabite, parcourant sans arrêt un chemin tracé en pente pour faciliter l'effort. Lorsque le delou atteint la margelle du puits, la corde principale continue à l'élever, tandis qu'une cordelette, elle aussi tirée par le dromadaire, tend au dessus d'un petit bassin une manche de cuir qu'elle tenait relevée au cours de la montée et par laquelle le delou se déverse. L'eau s'en va alors, à travers les seguias, vers les jardins qu'elle doit irriguer. Le gémissement perpétuel des poulies des puits est l'un des bruits les plus caractéristiques de la vie des oasis du M'Zab.

LA VIE MOZABITE

Des villes étranges. — Par leur propreté, par leur silence presque religieux, par le soin apporté à leur architecture, les villes du M'Zab ont, parmi celles des autres régions de l'Algérie, une physionomie bien particulière avec leurs ruelles coupées de passages couverts dans lesquelles circule un agréable courant d'air, leurs maisons blanches, bleutées, ocres et étincelant au soleil et leurs célèbres souks grouillants de vie.

Les maisons, édifiées avec soin, cachent jalousement les secrets de la vie familiale, plus encore peut-être que dans les autres pays d'Islam. Elles s'ouvrent par de petites portes basses, auxquelles fait suite un vestibule à chicanes. Depuis quelques années les nouvelles maisons sont pourvues de fenêtres donnant sur la rue, mais leur intérieur reste aussi secret que jadis.

Les palmeraies. — Les palmeraies du M'Zab s'étendent un peu à l'écart des villes. Elles abritent les « villes d'été » où se réfugient les habitants pendant les chaleurs, aussi chaque propriétaire élève-t-il tout autour de son jardin de hauts murs destinés à mettre sa famille à l'abri des regards indiscrets. Le long des sentiers qui parcourent ces palmeraies, courent les seguias, canaux d'irrigation soigneusement entretenus, pénétrant dans les jardins par des ouvertures étroites, pratiquées dans la partie basse des murs. Ces canaux ont été construits pour répartir de façon équitable les eaux pluviales entre les divers jardins.

L'eau du M'Zab n'étant ni salée, ni magnésienne, on peut la conduire au pied même des palmiers ; sous leur léger couvert poussent toutes sortes d'arbres fruitiers et quelques carrés de légumes desséchés par la fine poussière des sables et des murailles. La plupart des orangers des palmeraies mozabites ne produisaient naguère que des oranges amères, utilisées pour décorer les maisons aux jours de fêtes, et les chambres nuptiales ; mais de plus en plus sont plantés des orangers greffés qui donnent d'excellents fruits. Ces cultures représentent une somme de dépenses et de peines qui les interdit à quiconque n'est pas fortuné. Pauvres jardins de millionnaires, s'est-on plu à répéter, qui mettent leur point d'honneur à entretenir, dans ce sol stérile, des cultures qui ont fait vivre chichement leurs ancêtres. Les palmiers du M'Zab ne couvrent pas les frais nécessités par leur entretien, ils ont leurs racines dans les boutiques du Tell.

Les épiciers du Tell. — Depuis 1853, les Mozabites peuvent commercer librement dans le Tell. Ils ne s'en font pas faute. La plupart d'entre eux quittent leur pays et s'en vont passer quelques années dans d'étroites boutiques où ils font la relève de leurs aînés. On estime qu'un dixième de la population vit ainsi en dehors du M'Zab.

GHARDAIA★★★ *(suite).*

Quittant son pays, le Mozabite laisse souvent son puritanisme au désert et fonde dans le Tell une union temporaire, car les femmes ne quittent jamais, sous peine d'excommunication, leur terre natale.

Epicier surtout, marchand de tissus, boucher, charbonnier, tenancier de bains maures, il vit le plus souvent dans son arrière boutique. C'est là que, sou par sou, il amasse l'argent lui permettant de faire vivre sa famille, d'assurer ses vieux jours et d'entretenir, dans la vallée de l'oued M'Zab ses coûteux jardins.

Les tapis de Beni-Isguen. — Les tapis du M'Zab, connus sous le nom de Beni-Isguen, sont exclusivement l'œuvre des femmes qui travaillent dans de petits ateliers familiaux. Ces tapis souvent très beaux sont tissés, d'une trame très serrée, et décorés de dessins géométriques noirs, jaunes, rouges et verts.

Poteries, plateaux, coussins. — Quelques ouvriers potiers à El-Ateuf et Mélika, des dinandiers fabriquant de curieux plateaux de cuivre jaune et rouge, des corroyeurs dont les coussins meublent les divans bas des pièces mozabites, des orfèvres israélites créant encore des bijoux d'argent, conservent les traditions de l'artisanat local.

VISITE

La visite du M'Zab ne peut se faire que sous forme d'excursions au départ de Ghardaïa.

Les touristes pressés lui consacreront une journée. Ils visiteront le matin Ghardaïa et iront parcourir sa palmeraie. Après le plus fort de la chaleur, ils visiteront Mélika, puis le belvédère du M'Zab et assisteront *(sauf le vendredi)* au marché aux enchères de Beni-Isguen.

A ceux qui disposent de plus de temps, nous proposons un programme de 3 jours, combinant la visite de la région et un repos dans une des plus belles oasis sahariennes. Les touristes qui passeront un vendredi au M'Zab effectueront ce jour-là le programme de notre premier jour, décalant en conséquence l'ordre de notre programme.

1er jour. — Consacrer la matinée à la visite de Ghardaïa, puis se reposer au début de l'après-midi. Vers 15 h. (ou 17 h. en été) faire l'excursion au Belvédère du M'Zab puis celle de Bou-Noura et d'El-Ateuf.

2e jour. — Faire le matin l'excursion à la palmeraie de Ghardaïa et à la Daïa-Ben-Daoua. Après le repos de l'après-midi, visiter Mélika et Beni-Isguen où l'on assistera au célèbre marché aux enchères tenu sur la place.

3e jour. — Consacrer la journée tout entière à l'excursion à Guerrara. *164 km en auto AR, environ 7 h. en auto, plus 2 h. de marche ou de visite.* On ne trouve, en cours de route, ni à Guerrara, aucune ressource. Prévoir une consommation d'essence supérieure de 40 % à la normale et emporter un repas froid, avec boisson, par personne.

Quitter Ghardaïa de bonne heure par la N 1 vers le Nord. Au km 10, prendre à droite la piste signalisée vers Guerrara. 26 km plus loin, bifurcation vers Zelfana et Ouargla à droite et vers Guerrara à gauche.

D'abord tracée dans l'âpre paysage caillouteux de la chebka, la piste s'améliore peu à peu, mais la tôle ondulée ne cesse guère tout au long de ce parcours. Du haut d'un petit col, se révèle une belle vue sur l'oasis de Guerrara en face de soi, le ksar dominé par le minaret de sa mosquée, à droite la vaste palmeraie, au loin les dunes roses et la plaine de sable.

Parcourir le ksar avant de déjeuner. On pourra pique-niquer sur une des places de Guerrara *(p. 102)* ou dans la palmeraie.

Sites et curiosités

★**Belvédère du M'Zab.** — *18 km en auto AR au départ de Ghardaïa.* Suivre l'itinéraire indiqué sur la page ci-contre. Situé sur une arête de la chebka dont les pierres, comme calcinées brillent au soleil, ce belvédère offre une **vue**★ d'ensemble des oasis du M'Zab. En prenant la boucle de la piste par la droite, on voit successivement dans la vallée de l'oued M'Zab : El-Ateuf et Bou-Noura, Beni-Isguen, dominée par sa tour et Mélika perchée sur sa colline. Dans le lointain apparaît Ghardaïa.

Beni-Isguen. — *Visite 1 h.* Ville sainte du M'Zab, dans une ceinture de remparts. *Description p. 68.*

★★**Berriane.** — *Visite 1 h.* Pittoresque oasis située à la limite Nord de la Chebka *(p. 69).*

Bou-Noura. — C'est la moins peuplée et la plus misérable des villes du M'Zab. Elle occupe un **site**★ au-dessus de l'oued M'Zab. Ses maisons prolongeant le rempart naturel que forme le rocher sur lequel elles s'élèvent, lui donnent grande allure. Jadis, la ville s'étendait plus au Nord sur le sommet du mamelon qui la domine ; mais les ruines qui subsistent là témoignent des luttes intestines qui ensanglantèrent la cité.

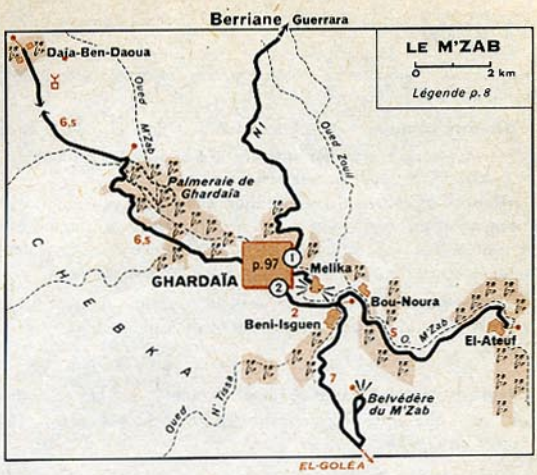
★**Daïa-Ben-Daoua.** — *26 km en auto AR au départ de Ghardaïa, plus 3/4 h. de marche et de visite.* Laisser la voiture dans la rue principale qui traverse la palmeraie de part en part. Créée en amont de la pentapole mozabite en 1868 par le colonel de Sonis qui voulait y installer les Arabes Mdabih originaires du Djebel-Amour et fixés à Ghardaïa, la Daïa-Ben-Daoua se distingue des autres oasis du M'Zab en ce que ses maisons, qui ne se cachent pas avec le même soin que celles des autres palmeraies de l'oued M'Zab, se répartissent dans toute la palmeraie et que les habitants y passent l'année entière.

Les Arabes Mdabih ont défriché les terres de la Daïa, mais ils ont conservé leurs habitations à Ghardaïa, et ont vendu leurs jardins à des Mozabites et à des Juifs. Mais le développement de la Daïa-Ben-Daoua absorbant l'eau souterraine de l'oued M'Zab met en péril la survivance des palmeraies de Bou-Noura et surtout d'El-Ateuf qui ont tendance à dépérir depuis.

El-Ateuf. — Fondée en 1010, à hauteur du barrage de Blad-Es-Souf, par les premiers Abadhites qui avaient quitté Sedrata *(p. 129)*, El-Ateuf n'occupa qu'en 1059 sa situation actuelle. C'est une ville caractéristique du M'Zab avec sa palmeraie voisine, son enceinte fortifiée, ses ruelles étroites, très souvent couvertes, sa curieuse place du marché sur laquelle s'ouvre la maison du caïd, à arcades. Mais c'est la seule ville de la confédération mozabite à posséder deux minarets, témoignages des luttes séculaires qui ensanglantèrent la cité au point d'en faire deux villes dans une, en lutte perpétuelle. Le bas quartier est celui des potiers.

★★★**Ghardaïa.** — *Visite 2 h.* Principale ville du M'Zab. *Description p. 97.*

★**Ghardaïa (Palmeraie de).** — *13 km en auto AR au départ de Ghardaïa, plus 1/2 h. de marche et de visite.* Un guide, qu'on pourra se procurer à Ghardaïa, est indispensable si l'on veut pénétrer dans quelques jardins. La piste longe d'abord cette palmeraie sur laquelle elle offre d'intéressantes vues d'ensemble. Laisser la voiture à hauteur de l'oued et pénétrer dans la palmeraie par un sentier qui se faufile entre les jardins bordés de murs de plus en plus élevés. On découvre les innombrables détails par lesquels se manifestent la ténacité et l'ingéniosité avec laquelle les Mozabites assurent la survivance de leurs cultures. Les rues et les sentiers dans la palmeraie ont été tracés en vue de l'irrigation des jardins. De chaque côté des chemins, on a pratiqué, au pied des murs, des ouvertures dont le calibre est proportionnel au nombre de palmiers à irriguer. A l'ombre des palmes croît toute une végétation d'arbustes et de légumes. Dans un recoin du jardin s'élève la maison d'été, basse, souvent petite, ne comportant qu'un réduit pour la cuisine, près de laquelle s'ouvrent d'humbles chambres et une case pour le bourricot.



On peut faire une agréable promenade à pied dans le lit de l'oued M'Zab.

★**Guerrara.** — *Visite 2 h.* Ville mozabite en dehors de la chebka ; intéressante palmeraie. *Description p. 102.*

★**Mélika.** — *Visite 1/2 h.* Au départ de Ghardaïa, emprunter une piste qui prend en face de l'hôtel du M'Zab dans une plaine sablonneuse, passe à proximité de puits et de jardins, dont certains sont entourés de murs et plantés de palmiers, puis s'élève vers Mélika dans sa ceinture de remparts, et domine le barrage qu'emprunte un sentier. Laisser la voiture sur un terre-plein où l'on peut faire demi-tour. De ce point, on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'oued M'Zab et Ghardaïa. Prendre alors un des sentiers en forte montée qui se dirigent vers la porte fortifiée Nord de Mélika, ancienne ville sainte du M'Zab, avant que ce rôle ne soit attribué à Beni-Isguen. Dans la ville, emprunter la seconde ruelle à droite qui atteint la petite place du marché et la porte Sud. Le spectacle qu'offre Mélika est caractéristique des villes du M'Zab ; mais pour le touriste, Mélika vaut surtout par son **site★★**. Petite cité guerrière, perchée sur un mamelon au sommet abrupt et dominé par un rempart, elle est un des plus beaux spectacles que l'on puisse avoir, de Ghardaïa au coucher du soleil.

Après avoir franchi la porte Sud de la ville, on a une belle vue sur le site de Beni-Isguen, bâtie à flanc de coteau et entourée d'un rempart. Regagner la voiture en longeant le pied des remparts de Mélika et rentrer à Ghardaïa par le même chemin.

GHRIB (Barrage du)★

— Carte Michelin n° 72 - pli 5 - Schéma p. 130.

Le barrage du Ghrib *(visite 1/2 h.)* est un agréable but de promenade. Ses alentours plantés d'arbres, tapissés de pelouses en font un des coins favoris des amateurs de pique-nique.

Mais cet ouvrage d'art se signale au touriste par l'audace de sa conception et l'ampleur de sa réalisation. Sa construction a présenté aux ingénieurs les pires difficultés techniques. C'était en ce point qu'il était le plus intéressant, mais aussi le plus difficile, de barrer la vallée du Chéliff. Pour édifier un barrage dans cette zone de marnes solubles, de grès friables, de terrains compressibles, de sables entraînés en sous-sol par le cheminement des eaux, il a été nécessaire d'injecter dans le sol près de 8.000 tonnes de ciment à plus de 100 m. de profondeur, au moyen de forages dont la longueur totale a dépassé 38 km. Le barrage a été revêtu en amont d'un masque de béton bitumineux protégeant un mélange de pierrailles, de graviers et de sable qui recouvre les matériaux rocheux de la digue. Cet ouvrage, en aval duquel est installée une usine hydroélectrique pouvant produire, en année moyenne, 10 millions de kWh, retient 280 millions de m^3 d'eau assurant l'irrigation de 30.000 ha dans la basse vallée du Chéliff.

L'élément le plus grandiose de cet ouvrage d'art est son **évacuateur de crues★**. Les crues du Chéliff dont la violence, en ce point, atteint parfois 10.000 m^3 par seconde posaient un problème qui a été résolu en élevant d'abord, à la lisière Nord des Hauts Plateaux, au Sud de Boghari, le **barrage de Boughzoul**. Cet ouvrage haut seulement de 10 m. peut retenir, grâce à l'horizontalité de la région, un milliard de m^3 d'eau et ramène les crues du Chéliff, au barrage du Ghrib, à 2.000 m^3 par seconde. Cet impressionnant volume d'eau est absorbé par un large déversoir qui se prolonge par un canal de fuite aux proportions cyclopéennes, entaillé de gigantesques bassins d'amortissement qui permettent aux eaux de retourner à la vallée du Chéliff à une vitesse ne mettant pas en danger les infrastructures du barrage.

LA GROTTE MERVEILLEUSE★

— Carte Michelin n° 72 - plis 7 et 40 - Schéma p. 89.

Visite de Pâques à la Toussaint. Entrée : 50 F - tickets et guide au bar qui borde la route.

Cette grotte, encore connue sous le nom de **Dar-El-Oued**, s'ouvre dans la falaise qui domine la mer, le long de la Corniche kabyle. Sous l'action décomposante de l'acide carbonique contenu dans l'eau qui s'est infiltrée dans le massif calcaire, les fissures de la roche se sont agrandies et la cavité s'est creusée. Sous les voûtes naturelles ainsi créées, se sont édifiées d'intéressantes concrétions de calcite (carbonate de chaux) blanche. Les stalactites tombant de la voûte, et les stalagmites s'élevant à leur rencontre, les pendeloques, les pyramides, les draperies flottantes, les dômes à l'aspect spongieux évoquent, par des jeux de lumière appropriée, des formes connues du monde végétal ou animal. La fluorescence naturelle de certaines concrétions a permis le jeu de la lumière noire qui met en valeur les parties vivantes de la roche.

GUELMA — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - Schéma p. 137.

Guelma s'est développée autour d'un camp militaire permanent établi par le maréchal Clauzel frappé par l'importance stratégique de cet emplacement déjà occupé par les ruines de la ville romaine de Calama.

Théâtre romain. — *Visite tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.*

Il a malheureusement servi de carrière lors de la construction des premières maisons de Guelma et a subi de très importantes restaurations.

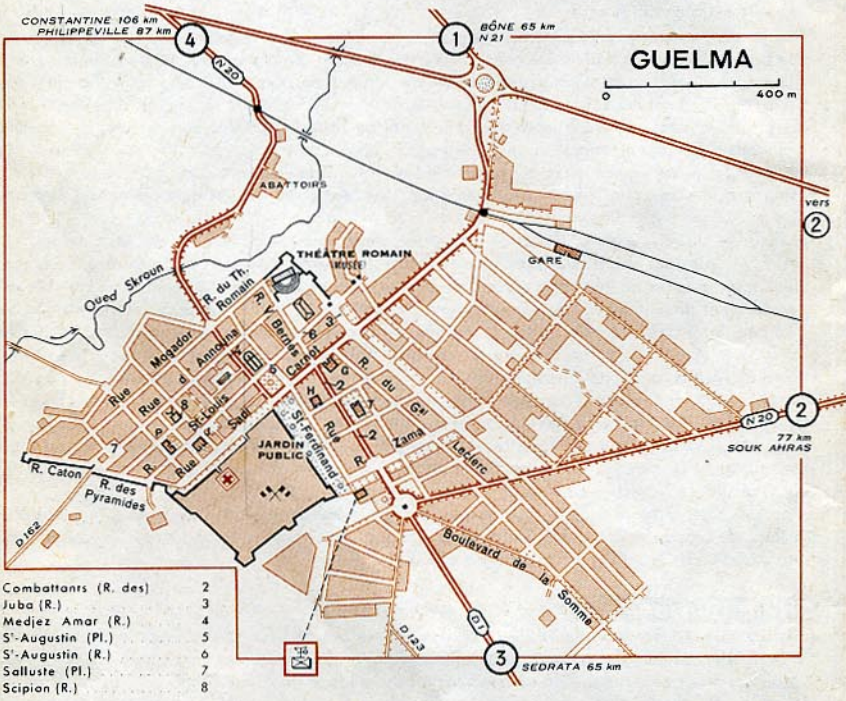
Il abrite un musée archéologique intéressant qui réunit des statues colossales d'Esculape, de Neptune et de Junon, des bustes de magistrats de Calama et de riches propriétaires romains de la région, des stèles et une collection de monnaies et de poteries provenant des ruines de la ville antique, voire de Madaure, de Khémissa ou d'Announa.

Jardin public. — Il réunit une belle collection d'inscriptions, de statues et de vestiges antiques trouvés dans les ruines de Madaure et de Khémissa.

ENVIRONS

Circuit de Nador★ : sites et ruines romaines. *229 km en auto - environ 5 heures.*

Ce circuit que nous décrivons au départ de Souk-Ahras, p. 137, peut être entrepris aussi bien au départ de Guelma.



GUERRARA ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 27 - 101 km à l'Est de Ghardaïa.

On ne trouve à Guerrara aucune ressource alimentaire. Aussi les touristes qui voudront visiter cette oasis partant de Ghardaïa ou de Touggourt ne manqueront pas d'emporter avec eux leur nourriture et leur boisson.

Située en dehors de la chebka, Guerrara est la ville la plus orientale de la confédération mozabite *(p. 98)*. Elle fut fondée en 1631 par des émigrés venus de Ghardaïa et de Mélika.

VISITE *(durée : 2 h.)*

Place du marché. — Comme toutes les places du marché du M'Zab, celle-ci est à la fois curieuse et intéressante. Elle s'en distingue toutefois par son sol en pente et par la décoration ajourée de certaines maisons qui la bordent. Cette décoration serait l'œuvre d'un maçon italien. Dans le haut de la place, un court passage donne accès à la petite place triangulaire dite de la Djamaa. Le marché a lieu tous les après-midi. Il est fréquenté par les Larbaa, les Ouled-Naïl et les nomades de Touggourt et de Biskra.

Le touriste ne manquera pas de parcourir quelques-unes des ruelles pittoresques de Guerrara. Mais il n'aura pas accès au minaret de la mosquée. Il pourrait alors apercevoir, avec l'ensemble de cette oasis, les visages des femmes occupées à leurs travaux, dans les cours intérieures des maisons. Et le rigorisme religieux l'interdit.

Palmeraie★. — L'eau abondante à Guerrara permet d'entretenir de verdoyantes cultures et des palmiers d'une belle venue, qui comptent parmi les plus beaux du désert. Installée dans une daïa *(p. 11)* cette palmeraie est submergée, à intervalles très irréguliers, par les eaux de l'oued Zegrir, descendues des Hauts Plateaux, que d'ingénieux systèmes hydrauliques retiennent et font infiltrer sur place. En prenant à droite sur la grande place moderne qui s'ouvre en arrivant de Ghardaïa, on suit des sentiers bien tracés menant au cœur de cette palmeraie. Ici, l'absence de murs masquant les jardins permet de faire une promenade extrêmement agréable.

Puits artésien. — *(1/2 h. à pied AR. Il est situé à l'Est de l'agglomération).* Il ne fonctionne pas actuellement. C'est de tout le M'Zab celui dont le débit pourrait être le plus abondant (230 litres seconde). Son forage a atteint 1.171 m. de profondeur.

HAMMAM-GUERGOUR — Carte Michelin n° 172 - plis 38-39.

Au débouché des gorges encaissées du Guergour au fond desquelles l'oued Bou-Sellam entretient une végétation clairsemée, sourdent les eaux d'Hammam-Guergour. Elles sont exploitées dans un établissement thermal qui dépend de l'hôpital de Sétif. Ces eaux qui se classeraient au second rang en Europe pour leurs propriétés radioactives sont utilisées avec des résultats surprenants dans les traitements contre les diverses formes de rhumatismes.

Déjà aux premiers siècles de notre ère, les Romains en connaissaient les propriétés et avaient installé là un établissement thermal ; on aperçoit encore quelques vestiges de ses canalisations sur le chemin d'accès à l'hôpital.

HAMMAM-MESKOUTINE ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - 20 km à l'Ouest de Guelma.

Dans la vallée de l'oued Bou-Hamdan qui serpente entre les collines du Constantinois, s'élève la station thermale et climatique d'Hammam-Meskoutine, l'une des plus connues d'Afrique du Nord. Son climat, particulièrement doux et tonique d'octobre à juin, en fait une station hivernale par excellence. Mais Hammam-Meskoutine n'est ni Vichy, ni Vittel : ici point de casino, de commerces de luxe, de théâtres, mais simplement un parc ombragé dans une vallée pittoresque.

LA STATION

Les eaux. — Sur le plateau situé en amont de la « cascade » jaillissent une multitude de sources thermales aux propriétés variées. Un certain nombre de caractères communs affectent cependant les eaux d'Hammam-Meskoutine dont le débit journalier de 48.000 m³, soit huit fois plus que toutes les sources thermo-minérales du Puy-de-Dôme et du bassin de Vichy réunies, est le plus fort du monde et dont la température atteignant 98° est, après celle des geysers d'Islande dépassant 100°, la plus élevée que l'on connaisse. Ces eaux surtout sulfureuses et sulfatées calciques dégagent des colonnes de vapeur d'une forte odeur d'hydrogène sulfuré et déposent, dans les petits canaux dans lesquels elles s'écoulent, des paillettes de soufre naissant.

La cure. — Hammam-Meskoutine qui convient parfaitement à une cure de repos est aussi un centre de traitement réputé. Un hôpital moderne y dispense des soins pratiqués sous forme de bains, de douches et de jets s'adressant aux arthritiques et aux rhumatisants. On y traite également les maladies du nez, de la gorge, des bronches et des voies respiratoires.

CURIOSITÉS

Grande cascade. — Formée sur le rebord du plateau par les eaux thermales, cette cascade est fixée dans sa forme bondissante par un épais dépôt de calcite, brunie par les oxydes de fer ou éclatante de blancheur. A son sommet se dégagent des colonnes de vapeur qui s'étalent sur le plateau et à ses pieds, l'eau ruisselante donne naissance à un petit lac.

Plateau des Cônes. — Le plateau, qui s'étend un peu au-dessus de l'hôpital, appelé plateau des Cônes, doit son nom à toute une suite de cônes de pierres atteignant parfois plusieurs mètres de hauteur, mais dont un certain nombre ont été détruits au moment de la construction de la route. Ces cônes ont été formés par dépôt de carbonate de chaux autour des griffons. Ils se sont peu à peu élevés et épaissis jusqu'à revêtir leur forme actuelle.

La légende arabe donne, de leur formation, une explication moins savante mais plus pittoresque. Le « Bain des Damnés », telle est la signification d'Hammam-Meskoutine, tire son nom de la pétrification par Allah d'une noce incestueuse avec tous ses invités. Kassem, un Arabe riche et influent avait décidé, malgré l'interdiction coranique, d'épouser sa sœur, jeune fille d'une incomparable beauté. Au moment où le marabout s'apprêtait à célébrer ce mariage, la nature se révolta. Le soleil se voila et tous les participants : marabout, fiancés, invités, furent brusquement transformés en cônes de pierres.

Parc. — Le parc de l'établissement thermal, planté de palmiers, d'oliviers, d'orangers, de citronniers, est très agréable ; il possède des vestiges antiques.

HAMMAM-RIGHA — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 31.

Cette station hydro-minérale, déjà exploitée par les Romains, est située dans la vallée de l'oued El-Hammam, à quelques 1.200 m. du village d'Hammam-Righa. En contrebas de l'établissement européen installé dans le Grand Hôtel, s'élèvent les bâtiments de l'établissement fréquenté surtout par les Arabes et un peu plus loin, l'hôpital militaire thermal.

Hammam-Righa est surtout une station de repos dans le cadre pittoresque des montagnes des Zaccar. Toutefois, ses eaux salines sulfatées calciques sont employées avec succès dans le traitement des rhumatismes et des maladies de foie, sous forme de bains et de douches.

Suivre la piste *(4 km AR)* qui passe au pied du Grand Hôtel, et, parcourant une région boisée, procure des vues intéressantes sur les Zaccar.

HERBILLON ★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - 62 km à l'Ouest de Bône - Schéma p. 76.

Petit port de pêche et d'embarquement des lièges du massif de l'Edough, Herbillon est une très agréable station estivale et balnéaire protégée par la presqu'île Takouch. La petite et coquette cité occupe un site★★ remarquable. Adossée à un cirque montagneux, elle regarde la mer dont elle tire l'essentiel de son activité. Les vues qu'en offre le D 107 sont des plus pittoresques.

HONAÏNE — Carte Michelin n° 172 - pli 11 - au Nord-Est de Nédroma.

D'un accès malheureusement difficile, Honaïne est une pittoresque évocation de ce qu'était un port musulman actif et prospère au moyen âge, puis un nid de pirates au temps où la course en Méditerranée était florissante.

Protégée par ses remparts dont subsistent quelques ruines, et par sa casbah qui domine la baie, Honaïne fut, du 11e au 14e s., le port de Tlemcen, du Tafilalt et du Soudan vers lesquels se dirigeaient les lentes caravanes. Les quelques ruines qu'il en reste et son site ne manquent pas de pittoresque, mais le bassin portuaire, envahi par les sables et séparé de la mer par une plage est maintenant devenu un jardin.

Avec ce guide, utilisez la nouvelle carte Michelin n° 172 - Algérie.

KABYLIE (Grande) ★★★ — Carte Michelin n° 172 - plis 6, 7 et 34, 35, 36, 37, 38.

Avec ses reliefs vigoureux longtemps enneigés, ses massifs forestiers, ses vallées tapissées d'arbres, ses routes de crête ménageant de larges points de vue, le spectacle de sa civilisation berbère, la grande Kabylie est l'une des régions les plus originales de l'Algérie et l'une de celles dont le caractère intéressera le plus le touriste.

Le massif kabyle est la première terre d'Afrique qui apparaît au voyageur venant par mer et c'est lui qui barre l'horizon au Nord pour celui qui parcourt le Constantinois.

Jusqu'à la pénétration française en grande Kabylie, entre 1851 et 1857, toute l'histoire de ce massif s'est limitée aux luttes sanglantes qui, depuis l'Antiquité, ont opposé ses villages l'un à l'autre. La Kabylie, en effet, n'a été qu'exceptionnellement unie en une confédération groupant toutes ses tribus contre un ennemi commun, mais sitôt le danger passé la division reprenait d'un village à l'autre. Ce pays est resté en dehors des grands évènements historiques qui ont affecté le Mogreb : l'empire romain ne l'a pas annexé comme les autres régions de l'Afrique du Nord ; le christianisme ne s'y est pas introduit aux 4e et 5e s. ; les Arabes eux-mêmes ne l'ont pas assimilé à la grande unité de l'Islam, et les Turcs n'y ont qu'exceptionnellement pénétré au 18e siècle.

Soumise en 1857, la grande Kabylie s'est révoltée en 1870 au moment où la plus grande partie des troupes françaises était occupée à défendre le sol de la patrie contre l'armée prussienne.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

De puissants reliefs. — Limitée à l'Ouest par la plaine de la Mitidja, au Sud par la dépression qu'emprunte la vallée des oueds Sahel et Soummam et qui sépare la Kabylie du Djurdjura de celle des Babors, à l'Est et au Nord par le Golfe de Bougie et la Méditerranée, la grande Kabylie couvre une superficie de près de 6.000 km².

Elle comprend le massif du Djurdjura au Sud dont la barre rocheuse dresse ses points culminants : Ras-Timedouïne et Lalla Kredidja à 2.305 m. et 2.308 m. d'altitude. La neige qui le couvre de façon presque continue le rend infranchissable pendant une grande partie de l'année. Plus au Nord, le massif kabyle proprement dit a une allure toute différente. Vieux massif granitique entaillé par une érosion vigoureuse, il est découpé en ravins que séparent d'étroites lignes de crête. La profonde échancrure de l'oued Sebaou qui lui fait suite vers le Nord, largement déblayée par les eaux, le sépare de la chaîne littorale, moins haute et moins peuplée.

Le pays des arbres et de la forêt. — Lorsqu'on la compare aux autres régions de l'Algérie, la grande Kabylie apparaît comme un vrai massif forestier.

A l'opposé de l'Arabe nomade, s'emparant de tout le bois qu'il rencontre pour faire du feu, le Kabyle, Berbère sédentaire, aime et soigne ses arbres en paysan profondément attaché à sa terre. Sur les pentes ingrates que la nature lui offre et qu'il ne sait pas aménager en terrasses, il utilise chaque parcelle de terrain, crée de petits champs, de petits jardins, qu'il protège par des bordures de pierres sèches ou de figuiers de barbarie. Du fond des vallées à la cime des montagnes, des arbres, tantôt plantés en bon ordre, tantôt répartis comme au hasard, tapissent les pentes. Mais les figuiers et les oliviers sont les essences les plus répandues au pays kabyle.

Les figuiers. — En honneur tout autour de la Méditerranée, depuis la plus haute Antiquité, le figuier se rencontre à peu près partout en Algérie du Nord sous forme de plantation isolée. Mais sur les



7.500.000 figuiers que compte l'Algérie, plus de 6 millions poussent entre Ménerville et Bougie. Leurs fruits séchés constituent la base de l'alimentation du Kabyle et une quantité importante est exportée chaque année. Une amélioration des méthodes culturales, dans le but d'assurer une meilleure qualité des fruits et une conservation plus parfaite s'opère actuellement dans la plupart des douars.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Paysan kabyle se rendant au marché.

Les oliviers. — Il y a loin des immenses olivettes modernes aux arbres jeunes et régulièrement plantés qui s'étendent dans les vallées des oueds Soummam, Sahel, Isser et Sebaou aux oliviers répartis au hasard sur les pentes du massif kabyle. Mais que les méthodes soient plus ou moins modernes et mécanisées, le soin apporté aux oliviers est le même, et certains arbres aux troncs noueux que l'on aperçoit çà et là datent quelquefois de plusieurs siècles.

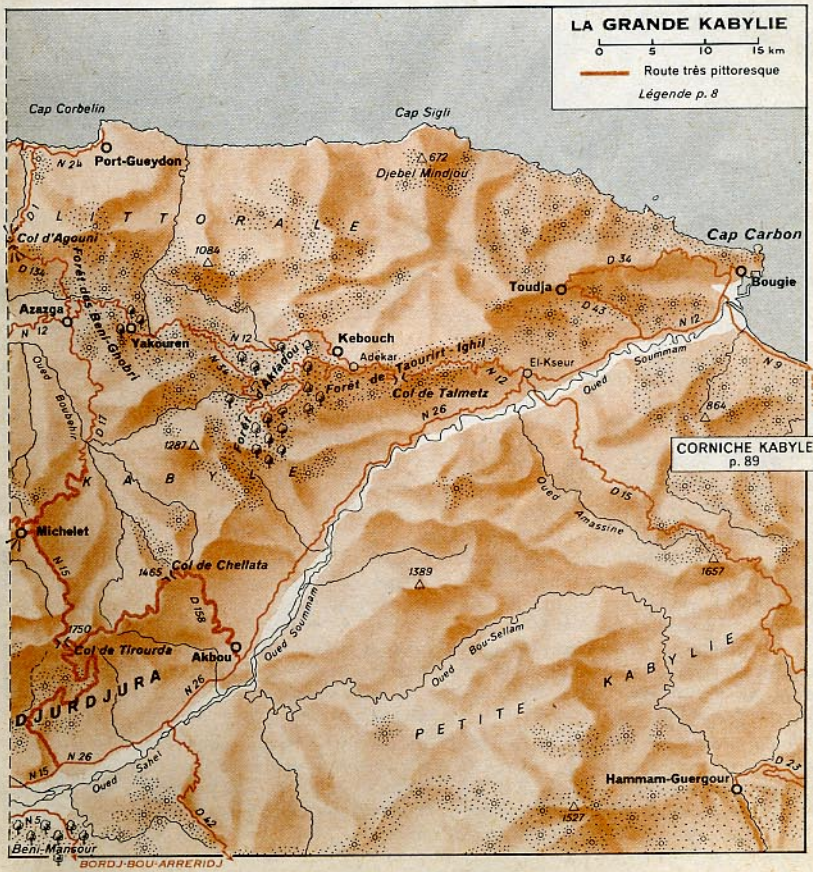
Les **frênes** quelquefois énormes constituent pour le Kabyle une vraie prairie aérienne, car leurs feuilles assurent au menu bétail sa subsistance en hiver.

Les ceps de vigne, les caroubiers, les cerisiers, pêchers, noyers, pruniers d'introduction récente, les orangers qui étalent dans les vallées à fond plat leurs vastes plantations modernes, sont autant de ressources d'appoint pour la population.

Les forêts. — Les chênes-lièges, les chênes zéens, comparables à nos chênes rouvres, les chênes afarès à port moins élargi et à feuilles plus petites et plus étroites, quelques peupliers constituent les essences dominantes des forêts du pays kabyle. Si leurs belles séries ne rappellent que de très loin celles des forêts de l'Ile-de-France, elles ne manquent cependant pas de pittoresque et le touriste appréciera, en été surtout, leurs frais ombrages.

Les **cèdres** occupent les hautes cimes du Djurdjura, au-dessus de 1.300 m. d'altitude. Leurs futaies souvent très belles comptent des arbres d'un port majestueux s'élevant parfois à plus de 40 m. du sol. Certains de ces géants ont été victimes des intempéries : brisés par la foudre ou cassés par l'épaisse couche de neige qui s'accumule en hiver sur leur branchage horizontal. Mais ces forêts ont surtout été ravagées par les abus de pâturage et l'incendie. Les cèdres servent généralement de bois de charpente ou de bois d'ébénisterie.

Au hasard des routes qu'il parcourra, le touriste pourra remarquer certains arbres : chênes, caroubiers, plus rarement oliviers, qui sont vénérés avec un respect religieux et aux branches desquels sont suspendus des chiffons, des rubans ou d'humbles ex-voto.



LA VIE KABYLE

Le Kabyle. — La Kabylie du Djurdjura est peuplée depuis le début du 4e s. par une population appartenant à la vieille race africaine, connue des Romains sous le nom de Numide, et qui a subi les apports successifs des Phéniciens, des Romains, des Vandales et des Byzantins. Aussi les Kabyles n'appartiennent pas à un type ethnique absolument pur et leur visage plus ou moins allongé, leur taille plus ou moins grande, leur chevelure blonde ou brune, trahissent ces influences successives. Ils seraient originaires de Cyrénaïque d'où une révolte les aurait chassés au 4e siècle.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Femmes kabyles revenant de la fontaine.

Le Kabyle est avant tout un paysan ancestralement attaché à sa terre et à ses arbres. Parcimonieux, chicanier, dur au travail et âpre au gain, il a le sens de la propriété individuelle poussé à un degré rarement atteint en Afrique du Nord. Il arrive que le terrain appartienne à un propriétaire et que les arbres qui y poussent appartiennent branches par branches à des familles différentes.

Le Kabyle n'a généralement qu'une épouse, à la fois du moins, car il n'est pas rare qu'il en répudie plusieurs avant de fixer définitivement son choix sur celle qui deviendra la compagne de sa vie. La femme n'est ni recluse ni voilée, mais elle vit dans la maison familiale sous la surveillance de l'aïeul et au milieu de ses belles-sœurs, dans une ambiance de jalousie et de surveillance continuelle. Aussi, c'est une fête pour elle que de s'en aller avec quelques amies chercher de l'eau à la fontaine ; elle porte alors sa cruche ventrue sur la tête, ou longue sur le dos, dans une attitude cambrée qui souligne sa prestance naturelle.

La femme kabyle ne sait ni coudre ni tricoter, tout juste, quelquefois, connaît-elle l'art du tissage. Souvent elle accompagne son mari aux champs et travaille à ses côtés.

De petites républiques démocratiques. — Le massif kabyle où vit une population rurale anormalement dense pour un milieu naturel si difficile, a connu, jusqu'à la pénétration française surtout, une vie municipale très active, de forme républicaine et démocratique : **la Djemaa.** La Société, divisée en petites collectivités familiales hiérarchisées, est représentée à la Djemaa, assemblée à laquelle prennent part tous les hommes de la tribu capables de porter les armes. Mais, seuls les vieillards, les notables et les chefs de famille y prennent la parole. La Djemaa édicte des « kanounes » décrets locaux et temporaires fixant les détails des façons de vivre de la tribu dans des cas précis.

Villages et maisons. — Perchés sur le haut des crêtes où ils se succèdent de façon presque continue, les villages kabyles occupent des sites remarquables et pittoresques. L'insécurité qui régna dans le massif durant de longs siècles, et la raideur des pentes ont poussé les habitants à se réfugier sur les sommets les plus favorables à la défense. C'est entre la dépression qui se creuse au pied du Djurdjura et celle de l'oued Sebaou que se rassemblent les villages les plus nombreux et les plus pittoresques. Malgré leur site exceptionnel, la plupart sont assez décevants à parcourir. Leurs ruelles étroites, enchevêtrées, trahissent la pauvreté du pays.



Le village de Kebouch.

La maison kabyle construite en pierres sèches, liées entre elles par un ciment fait de terre et de paille pilée, est couverte d'un toit à double pente, couvert de tuiles rondes dorées par le soleil, qui ont depuis une centaine d'années remplacé des couvertures en chaume ou en feuilles de liège. A côté de la pièce souvent unique où vit la famille s'ouvre l'étable dominée par une soupente servant de débarras et de greniers où sont serrées les jarres contenant les provisions d'hiver.

D'habiles artisans. — Les artisans kabyles, fabriquant tout ce dont on avait besoin dans la montagne ont atteint une solide réputation et certains de leurs ouvrages nous étonnent encore par leur qualité et leur valeur artistique.

Les **Beni-Smennzer** sont surtout des tisserands. De leurs humbles ateliers familiaux sortent des tentures remarquables, aux tons blancs, rouges et noirs. A **Djemaa-N'Saharidj,** l'ébénisterie occupe la plus grande partie de la population et les coffres massifs ouvragés qui en proviennent sont réputés. Les potiers des environs de Fort-National et surtout les bijoutiers des **Beni-Yenni** *(p. 120)* ont acquis une réputation qui a dépassé les limites de la Kabylie et même de l'Algérie ; armuriers, bijoutiers, couteliers, ils travaillent l'argent et les émaux avec un goût remarquable.

Émigration. — La pauvreté de son sol et la densité trop forte des habitants poussent le Kabyle à quitter son pays pour chercher ailleurs un supplément indispensable de ressources.

Naguère, les Kabyles parcouraient le Tell à titre de colporteurs troquant œufs, laine, épices, droguerie Depuis la pénétration française, ils constituent une appréciable main-d'œuvre qui, l'heure de la récolte venue, se dirige vers les plateaux emblavés ou les vignobles. Ouvriers en usines ou en ateliers, ils se dirigent vers Alger et vers les grandes villes de la Métropole.

SÉJOURS

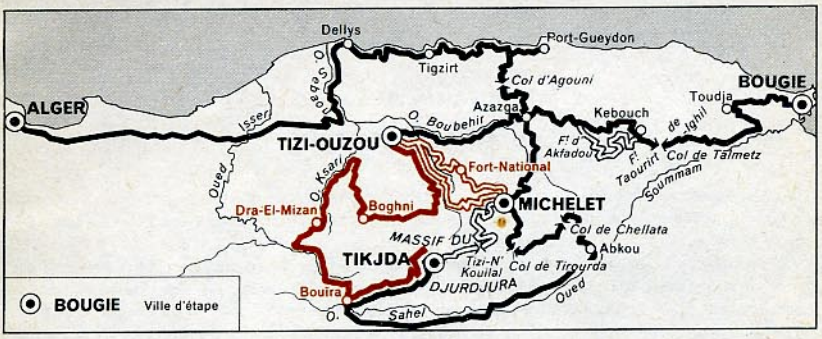
La grande Kabylie plaira aux amateurs de vie berbère restée pure avec ses cultures et son habitat traditionnels et de vastes horizons montagneux aux cimes longtemps rayonnantes de neige.

Seuls Michelet, au cœur du massif, à 1.080 m. d'altitude, et Bougie à son extrémité orientale, en bordure de la Méditerranée, constituent de véritables lieux de séjour.

Mais d'autres localités, dont les ressources sont très modestes, peuvent constituer pour le voyageur des étapes de dépannage. Ce sont Dellys, Tigzirt-sur-Mer, et Port-Gueydon le long de la côte ; les Issers, Tizi-Ouzou, Azazga, Yakouren, Adekar et El-Kseur le long de la N 12 traversant le massif d'Ouest en Est ; Bouïra et Maillot le long de la N 5 au Sud du massif, et enfin Tigounatine et Tikjda au pied du Djurdjura.

VISITE

Nous conseillons aux touristes d'effectuer la visite de la Kabylie, d'Alger à Bougie ou inversement et de lui consacrer 5 jours. Ceux qui ne pourraient pas le faire en auront cependant un bon aperçu en suivant le programme de 2 jours que nous proposons ensuite.



Programme de 5 jours

Ce programme permet aux touristes de visiter en détail le massif kabyle. Nous le décrivons de façon détaillée, journée par journée, ci-dessous. Il peut indifféremment être suivi dans un sens ou dans l'autre.

858 km en auto d'Alger à Bougie.

1er jour ★**D'Alger à Tizi-Ouzou** (ou vice-versa). *240 km en auto - Environ 7 heures.* Partir d'Alger, déjeuner à Dellys ou Tigzirt-sur-Mer, et coucher à Tizi-Ouzou. *Description p. 108.*

2e jour ★★**De Tizi-Ouzou à Tikjda** (ou vice-versa). *174 km en auto - Environ 7 heures.* Partir de Tizi-Ouzou, déjeuner à Bouïra et coucher à Tikdja. *Description p. 109.*

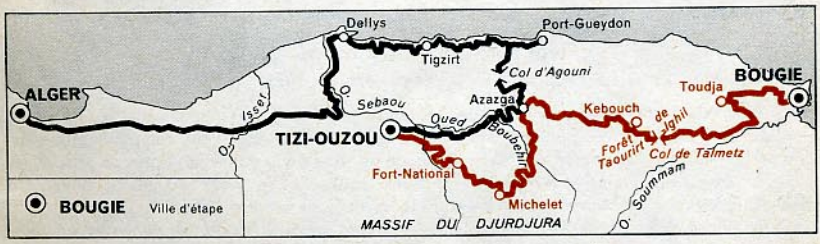
3e jour ★★**De Tikjda à Michelet** par l'oued Sahel et le col de Tirouda (ou vice-versa). *160 km en auto - Environ 7 heures.* Partir de Tikjda, déjeuner à Bouïra et coucher à Michelet. *Description p. 110.*

Variante :

★★★**De Tikjda à Michelet** par Tizi-N'Kouïlal (ou vice-versa). *53 km en auto - Environ 6 heures.* Partir de Tikjda, pique-niquer le long de la route et coucher à Michelet. *Description p. 110.*

4e jour ★★★**Circuit en grande Kabylie.** *129 km en auto AR - Environ 8 heures.* Partir de Michelet. Déjeuner à Tizi-Ouzou et coucher à Michelet. *Description p. 119.*

5e jour ★**De Michelet à Bougie** (ou vice-versa). *155 km en auto - Environ 6 heures.* Partir de Michelet, déjeuner à Azazga et coucher à Bougie. *Description p. 112.*



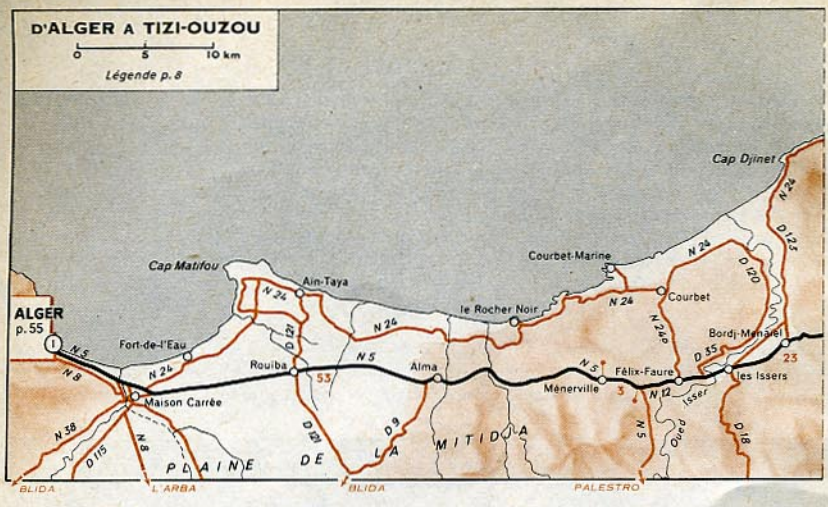
Programme de 2 jours

Ce programme donne un bon aperçu de la Kabylie. Il peut être suivi dans un sens ou dans l'autre.

449 km en auto d'Alger à Bougie.

1er jour ★**D'Alger à Tizi-Ouzou** (ou vice-versa). *240 km en auto - Environ 7 heures.* Partir d'Alger, déjeuner à Dellys ou à Tigzirt-sur-Mer et coucher à Tizi-Ouzou. *Description p. 108.* Cette première journée est la même que celle du programme de 5 jours.

2e jour ★★**De Tizi-Ouzou à Bougie** (ou vice-versa). *209 km en auto - Environ 8 heures.* Partir de Tizi-Ouzou, déjeuner à Michelet et coucher à Bougie. Le matin, entre Tizi-Ouzou et Michelet, on suivra la N 12, puis la N 15, *(itinéraire décrit p. 121)*, et l'après-midi entre Michelet et Bougie, l'itinéraire décrit p. 112 et constituant la dernière journée du programme de 5 jours dans lequel on négligera la promenade en forêt d'Akfadou.



PROGRAMME DE 5 JOURS

1er JOUR

★D'ALGER A PORT-GUEYDON

(166 km en auto - environ 4 h.)

Quitter Alger par la sortie n° 1 du plan et la N 5, route rapide qui traversant la Mitidja orientale conduit à Ménerville, ville sans grand caractère où l'on atteint les premiers contreforts de la grande Kabylie.

Au départ de Ménerville, la route emprunte la basse vallée de l'oued Isser et traverse une succession de vignes et d'orangeries. Félix-Faure, les Issers, Bordj-Menaïel, Haussonvillers et Camp-du-Maréchal sont des villages modernes qui s'étalent dans la plaine et dans la dépression qui lui fait suite avant d'atteindre la basse vallée de l'oued Sebaou, que l'on suivra jusqu'à la Méditerranée. La presqu'île du cap Bengut présente ses paysages frais et colorés.

Passé Dellys, la route se fait plus sinueuse, elle longe la côte sur laquelle elle offre de jolies vues et court au pied de la montagne ravinée dont elle franchit les oueds principaux par des ponts en virages serrés. Des plages, des olivettes, quelques figuiers et quelques vignes jalonnent le trajet avant d'atteindre la pittoresque **forêt de Mizrana,** dont la végétation basse et touffue descend jusqu'à la mer.

Peu après Tigzirt-sur-Mer, la route dominant le rivage d'une centaine de mètres contourne le cap Tedlès, puis déroule ses sinuosités entre des figuiers, des oliviers et des vignes en fin de parcours.

Sites et curiosités

★★★**Alger.** — Capitale économique et administrative de l'Algérie. *Description p. 49.*

Bengut (Cap). — Ce petit cap, dominé par un phare est parsemé de pavillons colorés. Ses paysages calmes aux belles couleurs méditerranéennes sont agréables à voir.

Bou-Arbi (Bois de). — Pittoresque petit massif forestier qui domine Dellys.

Blerouna (Plage de). — Protégée par la pointe Aït-Raouna, c'est une petite plage isolée au pied de la montagne entre Port-Gueydon et Tigzirt-sur-Mer.

Dellys. — Gracieuse cité méditerranéenne. *Description p. 89.*

Port-Gueydon. — Près de l'embouchure de l'oued Irzer, dans la baie de Mers-El-Fahn d'où l'on embarquait autrefois le charbon de bois à destination d'Alger, s'élève le village moderne de Port-Gueydon. Son embarcadère ne peut abriter que de petits navires, mais les criques qui s'étendent à l'Est reçoivent de nombreux campeurs en été.

Tigzirt-sur-Mer. — Le site de ce petit port a été occupé dès l'Antiquité. Un bel ensemble de ruines témoigne de son importance à l'époque romaine. *Description p. 140.*

★DE PORT-GUEYDON A TIZI-OUZOU

(74 km en auto - environ 3 h.)

Au départ de Port-Gueydon, la route longe d'abord le littoral et son vignoble qu'elle abandonne bientôt pour s'élever dans la vallée broussailleuse et boisée de l'Irzer-Mleta. Elle procure de jolies vues sur le village d'Issoumaten, à gauche, encaissé au fond de la vallée, tout près de ses cultures et sur ceux de Tiouidiouine et d'Agachen, à droite, accrochés sur leurs versants. Continuant à s'élever, elle atteint Iril-Mahani disséminé dans la verdure, et le col d'Agouni.

De là, elle se dirige, en pente sinueuse, vers la grande dépression médiane du massif kabyle et parcourt un paysage de collines couvertes de chênes-lièges, d'oliviers, d'arbres fruitiers et de petites cultures potagères. Elle offre de jolies vues sur les villages bien situés de Timiloust et d'El-Hadoud.

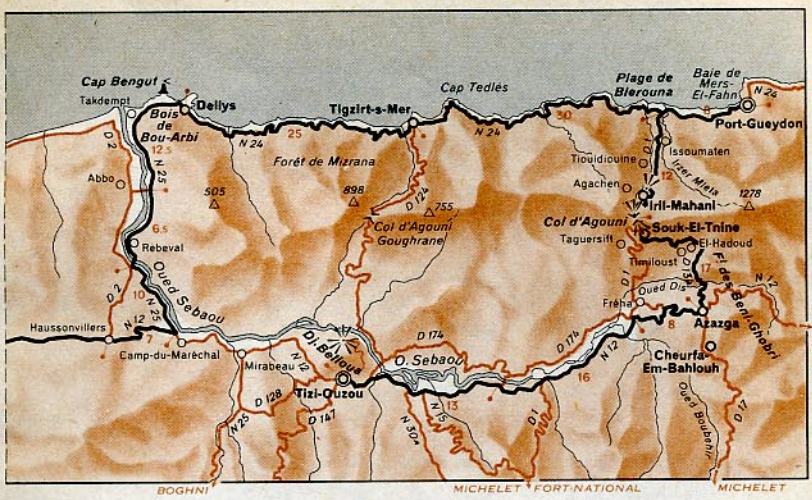
Au départ d'Azazga, la N 12, en forte descente sinueuse, atteint l'oued Sebaou dont elle emprunte la vallée cultivée jusqu'à Tizi-Ouzou.

Sites et curiosités

Agouni (Col d'). — Belles vues au Nord et au Sud sur les collines de la chaîne littorale.

Azazga. — Village moderne aux ruelles parallèles situé à l'orée de la forêt des Beni-Ghobri.

Iril-Mahani. — Hameau dans les oliviers. Vue vers le Nord sur la vallée pittoresque de l'Irzer-Mleta et quelques villages bien situés, et vers le Sud sur les collines cultivées de la chaîne littorale.



Port-Gueydon. — Près de l'embouchure de l'oued Irzer, dans la baie de Mers-El-Fahn, d'où l'on embarquait autrefois le charbon de bois à destination d'Alger, s'élève le village moderne de Port-Gueydon. Son embarcadère ne peut abriter que de petits navires, mais les criques qui s'étendent à l'Est reçoivent de nombreux campeurs en été.

Sebaou (Vallée de l'oued). — Cette large vallée est la plus importante de la grande Kabylie. Son fond plat, alluvial, naguère infesté de marécages, porte aujourd'hui de récentes plantations d'oliviers, des champs et des vergers qui attestent sa richesse. Les villes modernes se sont installées dans cette vallée qui sépare le grand massif du Djurdjura, au Sud, des chaînes de Mizrana et d'Azeffroun, au Nord.

Souk-El-Tnine. — Village pittoresque à gauche de la route, bien situé dans les arbres.

Tizi-Ouzou. — C'est la ville la plus importante du massif kabyle. *Description p. 144.*

2e JOUR

★★DE TIZI-OUZOU A TIKJDA

(174 km en auto - Environ 7 h.)

— voir schéma p. 110 et 111 —

Quitter Tizi-Ouzou par la N 12 en direction d'Azazga. 6 km plus loin, prendre à droite la N 30A qui remonte la pittoresque et fraîche vallée de l'**oued Aïssi** qui se rétrécit peu à peu et dont les pentes sont couvertes d'oliviers, de figuiers et de quelques vergers. La route emprunte ensuite la grande dépression qui se creuse au pied du versant Nord du Djurdjura et, par les Ouadhias, atteint Mechtras, puis Boghni ; là, prendre à droite le D 128 qui court entre de hautes falaises ravinées, le long des innombrables méandres que décrit l'oued Borni. A El-Tleta, prendre à gauche la N 25 qui emprunte la vallée de l'**oued Ksari,** vallée étroite et encaissée dont les pentes couvertes d'arbustes et de maquis dominent les bas-fonds cultivés. On atteint ainsi **Dra-El-Mizan,** important centre administratif et commercial de la Kabylie occidentale où, en 1852, fut créé le 1er régiment de zouaves.

Après Aomar, on atteint la N 5 que l'on prendra à gauche vers Bouïra en suivant la vallée de l'oued Djemaa.

A Bouïra, prendre à gauche la N 33 qui s'élève vers le massif du Djurdjura. Bordée de vignes, d'olivettes récentes et, par endroits, de très vieux oliviers, au tronc noueux, elle offre des vues pittoresques à gauche sur la forêt de cèdres d'El-Haïzer qui s'étend sur le versant Sud du djebel Heidzer, arête occidentale du Djurdjura, et revêt par endroits un aspect broussailleux. Après avoir franchi l'oued Bodrar, la route, par une très forte montée (15 %), s'élève vers les hauts sommets du Djurdjura ménageant des vues pittoresques et étendues sur la montagne ou les collines qui s'étendent au Sud.

Une bifurcation donne accès à gauche à la station de Tigounatine, à droite à celle de Tikjda.

Sites et curiosités

Boghni. — Dans la dépression qui sépare le Djurdjura du grand massif kabyle, sur la rive droite de l'oued Borni, Boghni est dominé par les ruines d'un ancien bordj turc qui s'élève en face du village, de l'autre côté de l'oued sur la crête d'un éperon rocheux.

Bouïra. — Au pied du Djurdjura, dans une région de collines couvertes de vignes, de céréales et d'olivettes, Bouïra est un centre agricole moderne.

Mechtras. — Ce village a été fondé, après la guerre de 1870, par des Alsaciens fuyant leur pays envahi, au pied du versant Nord du djebel Heidzer. Au Sud s'étend une très vaste plantation d'oliviers, et au Nord l'oued Mechtrass a taillé dans le massif montagneux des gorges pittoresques sur les flancs desquelles s'élèvent de curieux villages kabyles.

Sidi-Hadj-Ali. — A hauteur de ce marabout, sur le versant Sud du Djurdjura, dans une ample boucle que fait la N 33 se révèle une très large **vue★** au Sud sur la plaine des Beni-Mansour, la chaîne des Biban et les collines de la petite Kabylie.

Tigounatine. — Dans la superbe forêt de cèdres du Djurdjura s'ouvrent des clairières qui se transforment l'hiver en champs de ski très fréquentés.

★Tikjda. — Centre d'excursions dans le massif du Djurdjura. *Description p. 141.*

Tizi-Ouzou. — C'est la ville la plus importante de Kabylie. *Description p. 144.*

Pour choisir un hôtel, un restaurant, utilisez le **Guide Michelin « Algérie - Maroc ».**

3e JOUR ****DE TIKJDA A MICHELET par la vallée de l'oued Sahel et le col de Tirourda**

(160 km en auto - environ 7 h.)

Au départ de Tikjda la N 33 ramène à Bouïra. Elle quitte le paysage de haute montagne pour descendre dans la large vallée qui limite la Kabylie au Sud. A l'Est de Bouïra, la N 5 parcourt la vallée de la Zaïane puis la plaine de l'oued Sahel dont le fond est couvert d'olivettes modernes aux arbres régulièrement alignés. Cheurfa et Tazmalt jalonnent le parcours jusqu'à Akbou où l'on prendra le D 158 qui s'élève vers le col de Chellata en traversant de vastes olivettes. Elle suit, entre les cols de Chellata et de Tirourda, la ligne de crêtes et procure des vues étendues sur les deux versants.

La descente du col de Tirourda à Michelet est extrêmement pittoresque ; elle offre de jolies vues sur la haute montagne du Djurdjura et sur les villages de Tirourda et de Summeur que l'on aperçoit en descendant de voiture, l'un au pied d'un ravin grandiose, l'autre accroché sur les pentes.

Un peu en dehors de la route, une excursion fera voir les villages d'Aït-El-Mansour et de Haadouche. **Tifferdout** enfin, que l'on aperçoit à droite avant d'atteindre Michelet, est un très curieux village kabyle dominant à l'Est et à l'Ouest de profondes vallées tapissées d'oliviers.

De novembre à mai, la route du col de Chellata est généralement coupée par la neige. Les touristes pourront alors, entre Cheurfa et Michelet, emprunter la N 15 si elle est dégagée aux abords du col de Tirourda *(Renseignements : Travaux Publics, Akbou, T° 0.08).*

*****DE TIKJDA A MICHELET par Tizi-N'Kouilal (variante)**

(53 km en auto - environ 6 h.)

Cet itinéraire, l'un des plus pittoresques du massif est connu sous le nom de « circuit touristique du Djurdjura ». Malheureusemnt, la route qui le parcourt est coupée par la neige et les ravinements pendant la plus grande partie de l'année et de façon continuelle entre les mois de novembre et de mai. Avant de s'y engager, le touriste ne manquera pas de se renseigner sur sa praticabilité *(Renseignements : Travaux Publics, Bouïra, T° 0.27 et Akbou, T° 0.08.).*

Au départ de Tikjda, la route s'étire au pied de l'arête rocheuse de Ras-Timedouine qui barre l'horizon au Nord et atteint plus de 2.300 m d'altitude par endroits. Le Belvédère de l'Akouker, puis le point de vue du Djurdjura jalonnent cette route de haute montagne qui se déroule après le col de Tizi-Boussouïl sur la crête même du Djurdjura. Au refuge de Tizi-N'Kouilal prendre à gauche la route étroite qui s'élève de nouveau vers la ligne de crête qu'elle franchit, à 1.398 m. d'altitude, au col de Tizi-Tirkabin. De là, elle descend en lacets sur la face Nord du massif puissamment entaillé par les neiges et les ravins. **Bou-Adenane,** intéressant village des Beni-Ouacif situé dans une vallée naissante, **Iril-Sedda,** puis **Tassaft,** pittoresques et bien situés, jalonnent la route jusqu'à Djemaa-Bou-Adda.

Prendre à droite la route en lacets qui descend dans la vallée de l'oued Djemaa au fond couvert d'arbres fruitiers et aux versants tapissés d'oliviers. Remontant sur l'autre versant, elle offre de jolies vues sur le pittoresque village de Tililit à gauche, au milieu de ses cultures, coiffant la crête de la montagne. La N 15, à droite, se déroule sur une crête dominant de part et d'autre des vallées encaissées et conduit à Michelet.

Sites et curiosités

Aït-El-Mansour. — Village bien situé sur les pentes ensoleillées d'un cirque montagneux au fond duquel coule l'oued Tirourda.

★**Akbou.** — Intéressant village kabyle au pied du Djurdjura et dominant la vallée de l'oued Soummam au fond garni d'oliviers. *Description p. 49.*

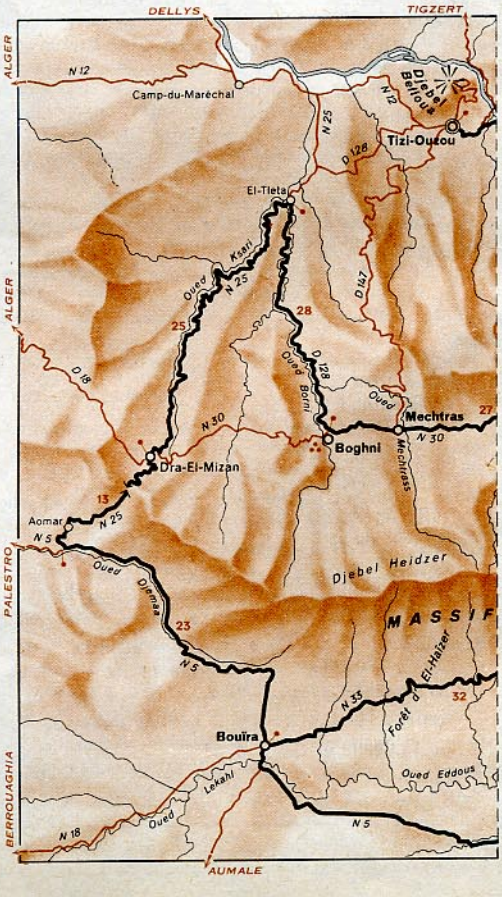
★**Beni-Yenni (Douar des).** — Intéressant ensemble de villages d'artisans. *Description p. 120.*

Chênes (Col des). — Grandiose paysage de montagne.

Chellata (Col de). — Il a été le théâtre de très violents combats nous assurant la pénétration, par le Sud, du massif kabyle les 28 et 30 juin 1857.

Cheurfa. — Ce village pittoresque, au pied du Tirilt-Amalou s'élève en bordure de la large plaine de l'oued Soummam, au fond garni d'olivettes modernes.

Djemaa-Bou-Adda. — De là se révèle un remarquable point de **vue**** *(illustration p. 120)* sur la face Nord impressionnante du Djurdjura. Au premier plan, l'Acif-N'Tleta s'écoule dans une vallée assez large, aux versants tapissés d'oliviers et émaillés des villages des Beni-Ouacif. Au loin, s'élève d'un seul jet le prodigieux massif du Djurdjura raviné et piqueté de plaques de neige persistant la plus grande partie de l'année.



★★★**Djurdjura (Crête du).** — Paysage rocheux de haute montagne. *Description p. 141.*

★**El-Karne.** — Village très pittoresque et intéressant à parcourir qui s'étire sur la crête d'une colline.

★**Haadouche.** — Hameau bâti sur la crête d'une colline dominant un profond ravin.

Iril-Azem. — Village accroché sur les pentes Sud du Djurdjura.

Lalla-Kredidja (Tamgout de). — Le Tamgout, ou sommet, de Lalla-Kredidja, détaché de la grande arête rocheuse du Djurdjura, domine fièrement tout le massif du haut des 2.308 m. de sa pyramide gigantesque qui attire le regard du touriste parcourant la vallée de la Soummam.

Maillot. — Au pied du Djurdjura, Maillot domine la vaste plaine de l'oued Soummam dont le fond est garni de vastes olivettes modernes.

★**Michelet.** — Agréable centre de séjour au cœur du pays kabyle. *Description p. 119.*

★**Ouharzen.** — Petit village kabyle situé sur une crête à 1.071 m.d'altitude. Aux environs s'élève une école tenue par les Pères Blancs.

Summeur. — Accroché sur le versant oriental de l'Azerou-Tidjer, Summeur est pittoresquement situé en contrebas de la N 15 qui domine le ravin encaissé de l'oued Zoubga.

★**Tikjda.** — Centre d'excursions dans le massif du Djurdjura. *Description p. 141.*

★**Tikseriden.** — Hameau dominant la vallée de l'oued Tikseriden.

Tililit. — Coiffant la crête de la montagne, ce pittoresque village au milieu de ses cultures domine une profonde vallée dont les flancs sont couverts de figuiers et d'oliviers.

★**Tirourda.** — Installé sur un petit éperon rocheux qui domine le lit de l'oued Zoubga, le village de Tirourda occupe un **site**★ impressionnant au fond d'un grandiose ravin abrupt. On en a une vue excellente de la N 15 entre Michelet et le col de Tirourda.

★**Tirourda (Col de).** — D'une colline qui s'élève légèrement à l'Est du col, on jouit d'un **panorama**★ magnifique sur les crêtes enchevêtrées de la Kabylie au Nord et le massif de la petite Kabylie au Sud, au-delà de la vallée de l'oued Soummam.

Tizi-N'Kouïlal. — Col au pied de la grande arête du Djurdjura.

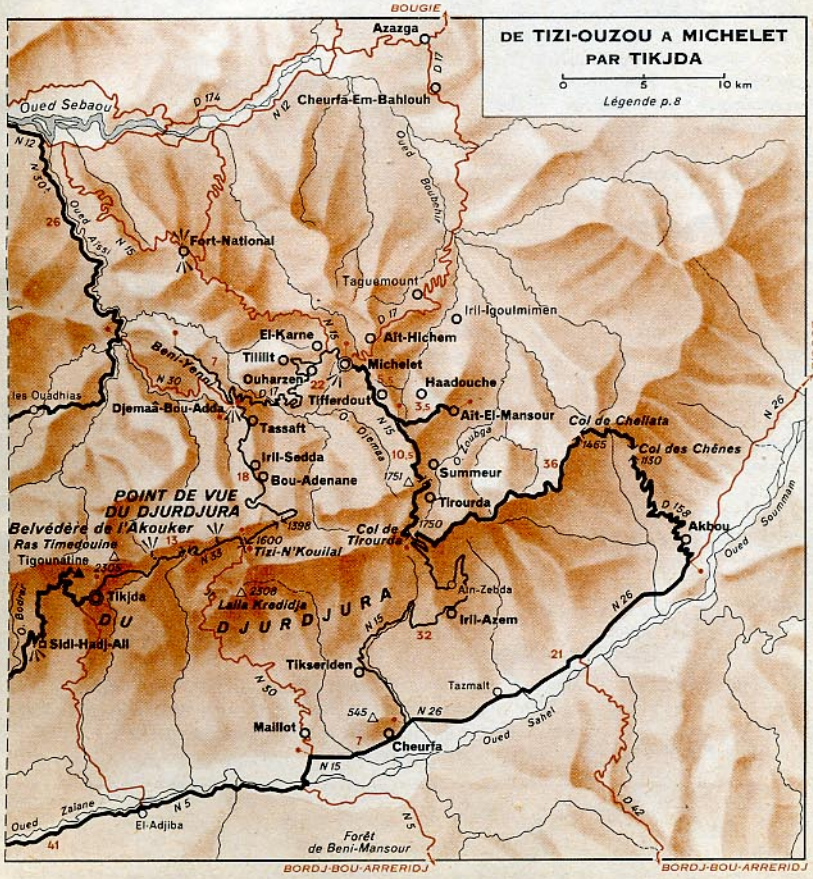
Le feu est le plus terrible ennemi de la forêt.
Promeneurs, campeurs, fumeurs... soyez prudents !

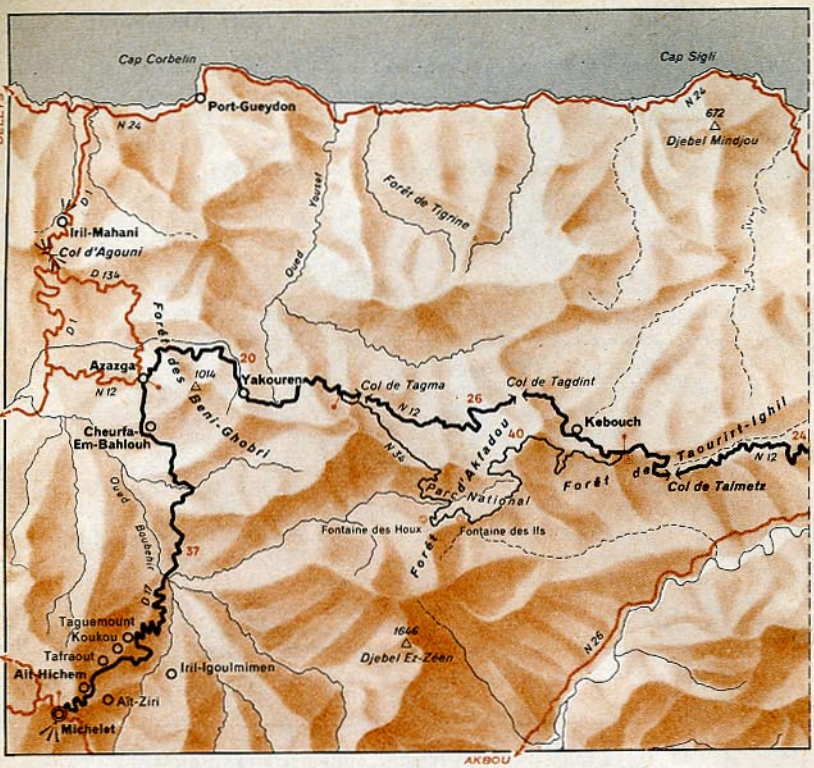
4e JOUR

★★★CIRCUIT EN GRANDE KABYLIE

(129 km en auto - environ 8 h.)

Effectuer au cours de cette 4e journée le circuit en grande Kabylie décrit au départ de Michelet *p. 119.*





5e JOUR

★DE MICHELET A BOUGIE

(155 km en auto - environ 6 h.)

Quitter Michelet par le D 17 en direction d'Azazga. La route en lacets est goudronnée jusqu'à Aït-Hichem, elle parcourt un paysage de montagne cultivée, passant à proximité de petites plantations kabyles d'oliviers et de figuiers.

Passé Aït-Hichem, la route descend à flanc de montagne. Elle procure d'intéressantes vues sur les villages de **Tafraout,** perché sur la crête de la montagne, d'**Aït-Aaroune,** d'**Aït-Ziri,** d'**Aït-Buti,** de **Bougtoub** et d'**Iril-Igoulmimen** blottis dans la végétation et dont on n'aperçoit presque que les tuiles rouges, sur le marabout blanc et le petit village de **Koukou** que l'on voit dans la montagne à gauche, de **Tagounits** et de **Taguemount** qui domine les lacets de la route descendant dans la vallée de l'**oued Boubehir.** Cette vallée, formée par le cours supérieur de l'oued Sebaou est remarquable par les vastes plantations d'oliviers qui s'étalent sur ses pentes.

Le charme de cette région est fait de l'harmonie des paysages alliant le caractère sauvage de la haute montagne, la douceur des vallées fortement humanisées et de l'heureuse répartition des couleurs : vert argenté des oliviers, vert sombre des autres cultures, blancheur éclatante des koubbas qui se disséminent dans la nature aux alentours des villages aux toits rouges.

A l'orée de la forêt des Beni-Ghobri, sur les pentes garnies d'oliviers, on aperçoit un peu à l'écart de la route, à droite, le pittoresque village de **Cheurfa-Em-Bahlouh** perché sur un piton.

Après Azazga, la route déroule ses sinuosités dans la pittoresque **forêt★** des Beni-Ghobri, sur les pentes du djebel Sidi-El-Abed, aux beaux peuplements de chênes zéens et afarès de fortes dimensions et de formes tourmentées. **Yakouren,** petit village moderne, est situé au cœur de la forêt.

Au col de Tagma, les touristes, que ne rebute pas une route empierrée, parfois en mauvais état, longue de 34 km, pourront prendre à droite, puis aussitôt après à gauche, la N 34 traversant la forêt d'Akfadou. Les autres suivront la N 12 qui se déroule en bordure Nord de cette même forêt.

Par la pittoresque forêt de Taourirt-Ighil et le col de Talmetz, la route atteint El-Kseur et suit la vallée de l'oued Soummam pendant 12 km. A la Réunion, on prendra à gauche, vers Toudja, le D 43 qui s'élève dans la vallée de l'oued Ghir aux versants couverts de broussailles et d'oliviers épars.

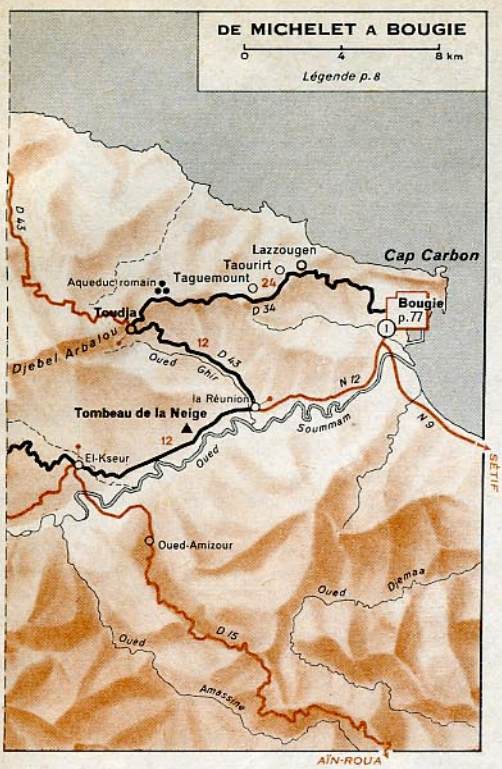
Passé Toudja, après quelques lacets, la route passe à proximité des ruines d'un aqueduc romain alimentant autrefois Bougie en eau. Elle offre ensuite des vues pittoresques sur les villages de Taguemount, de Taourirt et de **Lazzougen** qui s'étire sur un éperon dominant l'embouchure de l'oued Irzer-N'Sahal, puis conduit à Bougie.

Sites et curiosités

★**Aït-Hichem.** — Ce village occupe un **site★** remarquable au sommet d'une colline. Ses maisons de pierres brunes à peine jointoyées par une légère couche de mortier sont couvertes de tuiles romaines ocres, jaunies par le soleil.

Akfadou (Forêt d'). — Ce massif forestier, l'un des plus réputés de l'Algérie, compte de très beaux peuplements de chênes zéens et afarès. Sa partie la plus intéressante forme le Parc National d'Akfadou. La N 34, malheureusement en mauvais état permet de parcourir cette forêt jalonnée par la Fontaine des Houx, la Fontaine des Ifs et quelques maisons forestières.

La civilité automobile en montagne requiert, sur les chemins difficiles, de laisser la priorité de passage **à la voiture montante.**



Azazga. — Village moderne aux ruelles parallèles situé à l'orée de la forêt des Beni-Ghobri.

★**Bougie.** — Site au pied du Gouraya. *Description p. 77.*

★**Kebouch.** — Ce village coiffe un piton qui s'élève au Nord de la route. L'ensemble de ses petites maisons couvertes de toits de tuiles domine des pentes cultivées.

★**Michelet.** — Agréable centre de séjour au cœur du pays kabyle. *Description p. 119.*

Talmetz (Col de). — Site, dans la forêt de Taourirt-Ighil.

Taourirt-Ighil (Forêt de). — C'est dans cette très vaste et très belle forêt qu'eut lieu le désastre de la « Colonne de la Neige » dont les 1.200 soldats périrent dans une tourmente de neige en février 1852.

Tombeau de la neige. — Ce monument élevé au Nord de la N 12 dans la vallée de la Soummam rappelle le désastre de la Colonne de la Neige. *(voir ci-dessus).*

★**Toudja.** — Le village kabyle, magnifiquement exposé sur les pentes du djebel Arbalou, est blotti dans la verdure des orangers, des figuiers et des oliviers qu'arrosent de nombreuses sources. Ses petites maisons se groupent autour d'une koubba.

KALAÂ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - 30 km au Nord-Est de Mascara.

Cette cité berbère des monts des Beni-Chougran, accrochée sur un versant abrupt du djebel Berber, occupe un **site**★ très pittoresque et groupe un ensemble de plusieurs villages. Les taches de verdure sombre des arbres, les petits jardinets envahis par les herbes, les façades des maisons blanches et ocres, le minaret hexagonal et élancé de la nouvelle mosquée, les nombreuses koubbas blanches font dans ce cadre montagneux un tableau très coloré.

Les tapis de Kalaâ. — Le touriste favorisé par la chance pourra voir, à l'occasion de sa visite, des tapis de Kalaâ en cours de fabrication. Ces tapis célèbres en Afrique du Nord présentent avec les autres œuvres mogrebines des différences sensibles dans lesquelles on retrouve l'influence des Turcs qui, pendant trois siècles, ont occupé Kalaâ et en ont fait une position stratégique et une cité prospère. L'originalité des tapis de Kalaâ vient de leur aspect côtelé, obtenu en disposant plusieurs fils de trame entre les rangs de points noués et de leurs coloris havane et bleu obtenus avec du henné, de la garance ou de l'indigo.

VISITE *(durée : 1/2 h. environ)*

Kalaâ★. — La meilleure heure pour visiter la Kalaâ, ou village fortifié des Beni-Rached, est celle qui précède le coucher du soleil. On aura tout d'abord une intéressante vue d'ensemble du village, d'une koubba élevée en l'honneur de Sidi-Ahmed-Bou-Maza qui domine la route, à gauche, en pénétrant dans le village.

Laissant la voiture sur la place, emprunter une ruelle qui passe au pied de la nouvelle mosquée que l'on visitera. Du haut de son minaret fin et élancé, on jouit d'une vue intéressante sur la région. En contrebas une koubba, à voûte octogonale, est établie sur une grotte. Poursuivant le chemin qui contourne un petit ravin, on atteint un second village : **Sidi-Dahmane,** plus délabré que le premier. Sur le bord du sentier, à gauche, une mosquée archaïque dominée par un petit minaret carré est remarquable par sa simplicité. Un peu plus loin, un troisième village : **Sidi Abd-El-Kader-Ben-Hallal** est entouré de nombreuses koubbas.

Debba★. — Reprendre la voiture et regagner le D 12 qui s'élève dans la vallée et procure de belles vues sur les villages des Beni-Rached qu'il domine. Dans un virage, apparaît en contrebas dans la vallée, Debba aux maisons en terrasses agglutinées les unes contre les autres qui vaut surtout par son site et le coup d'œil qu'on en a.

KÉBIR (Vallée de l'oued)★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - A l'Est de Djidjelli.

L'oued Kébir, formé par la réunion des eaux des oueds Rhumel et Endja à hauteur de Siliana, a taillé dans les montagnes de petite Kabylie une vallée qui constitue entre Grarem et El-Hanser la section la plus pittoresque de la route reliant Constantine à Djidjelli.

L'oued abondant roule ses eaux boueuses au fond des gorges encaissées dominées par d'abruptes falaises grisâtres. Au Sud de la vallée, les gorges de **Ben-Haroun,** où sourdent des eaux minérales mises en bouteilles et vendues dans toute l'Algérie, marquent la partie la plus pittoresque et la plus étroite de la vallée qui va en s'élargissant vers le Nord. Le fond de la vallée est alors garni d'oliviers tandis que les pentes se couvrent de bois.

Si vous cherchez un nom dans ce guide,
référez-vous à **l'index alphabétique,** p. 169 et 170.

KEDDARA (Gorges de) — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 34 - à l'Ouest de Palestro.

La N 29 permettant de rejoindre Alger à Palestro par les gorges de Keddara constitue un itinéraire moins rapide, moins fréquenté, mais plus pittoresque que la N 5 passant par l'Alma et Menerville. Nous conseillons aux touristes de la suivre dans le sens Est-Ouest, procurant une révélation progressive de la riche plaine de la Mitidja.

Au départ de Palestro et pendant toute la traversée du djebel Bou-Zegza, la route étroite, sinueuse et bombée demande une attention soutenue. Elle parcourt une région de pâturages et d'olivettes. Entre le village des Ouled-Ziane et Zouggara, on parcourt la partie la plus accidentée et la plus pittoresque d'un massif boisé de chênes-lièges. Les gorges de l'oued Keddara, étroites et profondément encaissées, apparaissent alors, d'un promontoire naturel, situé à gauche de la route.

Les pentes Nord-Ouest du djebel Bou-Zegza se couvrent bientôt d'oliviers, puis de vignes au fur et à mesure que les coteaux s'abaissent et que l'on pénètre dans la riante Mitidja.

Barrage du Hamiz. — Situé à 7 km de Fondouk, cet ouvrage fut édifié en 1883 pour assurer l'irrigation de 15.000 ha de terres dans le Sud-Est de la Mitidja. Il a été renforcé et élevé en 1934. Les 23 millions de m^3 d'eau retenus permettent à une usine hydroélectrique, installée en aval du barrage, de produire annuellement 2.350.000 kWh. Le site de cet ouvrage, sa retenue d'eau, sa facilité d'accès en font un des buts de promenades les plus fréquentées de la région.

KENADSA — Carte Michelin n° 172 - pli 21 - 24 km à l'Ouest de Colomb-Béchar.

Le développement du bassin minier de Kenadsa date de la dernière guerre, au cours de laquelle l'Algérie, coupée de la Métropole, a connu une grave pénurie de combustible. Ce bassin fait partie d'un filon houiller qui s'étend au Sud de l'Atlas saharien et il en constitue, malgré la faible épaisseur de ses couches ne dépassant pas 45 cm. à Kenadsa et 70 cm. à Ksiksou, le seul élément exploitable. Le filon houiller, compte deux couches superposées. Il plonge vers le Nord-Est de l'ensemble Kenadsa-Béchar et vers le Sud-Ouest de l'ensemble Sfaïa-Ksiksou. Ce bassin houiller actuellement exploité par plus de 3.000 ouvriers en partie recrutés sur place et en partie venus du Maroc voisin ou des montagnes de Kabylie, fournit une part importante du charbon utilisé en Algérie.

Le touriste arrivant à Kenadsa verra d'abord la cité minière, rose cendrée, puis blanche aux rues larges et rectilignes. Elle se prolonge à l'Ouest par un ksar.

KHEMISSA (Ruines de) — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - Schéma p. 137.

Ces ruines, encore mal dégagées, comptent parmi les plus importantes de l'Afrique romaine. Elles s'étendent dans la vallée naissante de la Medjerda, de part et d'autre du V 2, reliant Sedrata à Souk-Ahras. Cette route n'est malheureusement praticable de façon permanente qu'entre Sedrata et les ruines de Khémissa.

De la ville ancienne subsiste un vaste champ de ruines dont les éléments les plus intéressants sont les portes monumentales, le théâtre bien conservé, les thermes et les piscines.

KOURDANE — Carte Michelin n° 172 - pli 15 - 70 km à l'Ouest de Laghouat - Schéma p. 90.

Au pied du Djebel-Amour, dans une vaste plaine alfatière, s'élève au milieu de ses cyprès, la demeure de Kourdane dont les larges baies mauresques, les terrasses, les coupoles et les décors de céramique apparaissent somptueux dans ces horizons désolés.

MADAME AURÉLIE TIDJANI

Un mariage inattendu. — Née en 1849 à Montigny-le-Roi en Haute-Marne, Aurélie Picard fut placée, à 18 ans, chez la femme du député de son département qui l'emmena à Bordeaux, où le gouvernement s'enfuit en 1870. Dans l'hôtel réquisitionné où ils logeaient se trouvaient Sidi Ahmed-Tidjani et son frère Sidi Bachir venus porter aux tirailleurs algériens des félicitations pour leur bravoure à Wissembourg et à Reichshoffen. Sidi Ahmed-Tidjani remarqua Aurélie et la demanda en mariage. Les difficultés familiales, politiques, religieuses ne manquèrent pas. Enfin, Monseigneur Lavigerie bénit l'union du prince arabe et de la jeune française. Peu après, le grand Mufti d'Alger procédait au mariage du couple selon le rite musulman.

Sitôt les fêtes achevées, Sidi Ahmed fit les préparatifs du départ vers la lointaine Aïn-Madhi *(p. 90)*. La caravane lourdement chargée mit plusieurs semaines pour atteindre son but.

« Princesse des sables ». — Madame Aurélie Tidjani s'initia peu à peu à la vie de la zaouïa et organisa méthodiquement ses ressources et son budget. Elle prit part à des réceptions fastueuses, à des parties de chasse dans le Djebel-Amour, accorda une large hospitalité aux adeptes de la confrérie des Tidjani venus saluer leur cheikh et lui demander la « baraka » et prodigua ses soins aux malades qui se succédaient à Aïn-Madhi.

Puis elle entreprit la construction de Kourdane, villa moderne et ferme modèle. En 1897, Sidi Ahmed mourut à Guemar, et sa femme obtint le transfert à Kourdane de sa dépouille vénérée. Jugeant son rôle terminé dans la zaouïa, elle se retira à Alger d'où la rappelèrent les Tidjani. Alors, pour assurer la survivance de l'œuvre qu'elle avait entreprise dans le Djebel-Amour, elle épousa Sidi Bachir, son beau-frère. Et le 28 août 1933, âgée de 84 ans, Madame Tidjani mourut à Laghouat et son corps fut transféré à Kourdane où l'on voit son tombeau.

VISITE *(durée : 1 h. environ)*

Un gardien accompagne, rétribution. On parcourt quelques pièces : salon, chambre à coucher, salle à manger, garnies d'un mobilier un peu disparate, de toutes les époques, provenant de France, d'Afrique du Nord et même d'Extrême-Orient. Les plumes d'autruche et les fleurs artificielles y voisinent avec les pendules, les armoires anciennes, les secrétaires et les coussins et tapis du Djebel-Amour. Mais une émotion ne manque pas de naître à la pensée des fastueuses réceptions dont fut le théâtre cette demeure élevée et décorée par la ténacité d'une humble Lorraine.

Les jardins qui s'étendent autour de la maison sont peu à peu grignotés par le désert, mais ce qui en reste témoigne encore de l'éclat qui fut le leur, durant la vie de leur créatrice.

Parcourant les allées qu'envahit une végétation désordonnée, le regard erre sur les rosiers, les arbres desséchés et les seguias abandonnées.

Près de la demeure s'élève un mausolée abritant la tombe de Sidi Ahmed-Tidjani à côté de laquelle on remarque celle de son épouse dont l'inscription funéraire est gravée en français et en arabe.

KSOUR (Monts des) — Carte Michelin n° 172 - plis 13 et 22.

Les monts des Ksour qui constituent un des massifs les plus individualisés de l'Atlas saharien se prolongent au Sud-Ouest, en territoire marocain par le Jbel Sarhro et l'Anti-Atlas et, au Nord-Est, en Algérie, par le Djebel-Amour, les monts des Ouled-Naïl et le massif de l'Aurès. Ils s'étendent de Figuig aux environs d'El-Abiod-Sidi-Cheikh en puissantes rides dont les strates parallèles et fortement inclinées sont constituées d'entablements de grès et de calcaires.

Leurs populations, presque exclusivement nomades et pastorales partent en saison acheter des dattes dans le Gourara *(p. 166)* et le Touat *(p. 167)* et vivent l'été dans leurs jardins de Brézina et d'El-Abiod-Sidi-Cheikh.



Monts des Ksour.

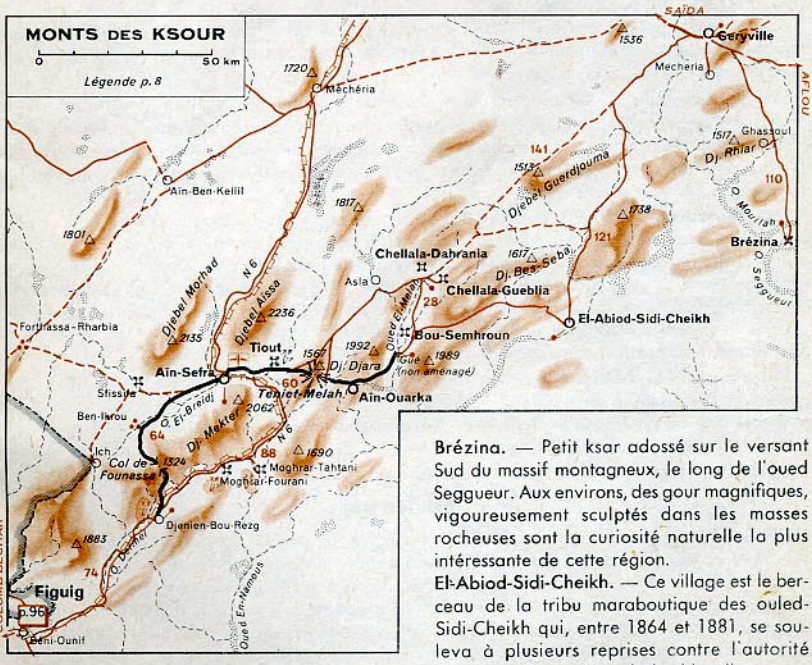
Les ksour de **Bou-Semhroun,** bien situé, de **Chellala-Dahrania,** village berbère entouré de nombreux marabouts, et de **Chellala-Gueblia,** village arabe très délabré, sont très caractéristiques de la région.

Seules les pistes reliant Aïn-Sefra à Djenien-Bou-Rezg par le col de Founassa et à Géryville par le col de Teniet Melah et Aïn-Ouarka permettent de parcourir ce massif en automobile. Encore la piste par Aïn-Ouarka est-elle très difficile et par endroits tout juste praticable. Certains oueds, aux environs de Bou-Semhroun, dont le passage à gué est même impossible à la suite d'orages peuvent contraindre à faire demi-tour. Mais une excursion d'Aïn-Sefra jusqu'à l'oued El-Melah est intéressante et donne un bon aperçu du pays.

Sites et curiosités

Aïn-Sefra. — Petite ville militaire et administrative. *Description p. 49.*

Aïn-Ouarka. — Une source a donné son nom à ce site. Une station fréquentée par des Arabes exploite ses eaux jaillissant à 48° dans le traitement des rhumatismes. Un cadre de montagnes aux couleurs étranges : gris métallique ou vert, un lac poissonneux sur les bords duquel croissent quelques palmiers donnent à ce site un caractère moins aride et attirent les promeneurs d'Aïn-Sefra.



Brézina. — Petit ksar adossé sur le versant Sud du massif montagneux, le long de l'oued Seggueur. Aux environs, des gour magnifiques, vigoureusement sculptés dans les masses rocheuses sont la curiosité naturelle la plus intéressante de cette région.

El-Abiod-Sidi-Cheikh. — Ce village est le berceau de la tribu maraboutique des ouled-Sidi-Cheikh qui, entre 1864 et 1881, se souleva à plusieurs reprises contre l'autorité française. On y vénère la koubba d'un marabout vivant au 17e s. et dont l'influence fut déterminante dans l'histoire de cette tribu.
Près du ksar Chergui, s'élève le monastère des Petits Frères de Jésus, fondé en 1935 selon la règle qu'avait écrite le Père Charles de Foucauld, au cours de sa vie saharienne *(p. 163).*

Géryville. — Ville marché établie au contact du Djebel-Amour, des monts des Ksour et des Hauts Plateaux du Sud Oranais. *Description p. 96.*

★**Teniet-Melah.** — Ce col permet de franchir le djebel Djara. La piste très étroite et très sinueuse pénètre d'abord dans des gorges, puis s'accrochant aux parois rocheuses, se hisse en très forte montée, jusqu'au col de Teniet-Melah. De là, vue sur les profondes vallées et les sommets aigus des monts des Ksour et la vaste plaine qui s'étend au Sud.

Vous trouverez, de la p. 33 à la p. 47, le **programme de voyage** qui peut vous convenir selon le temps dont vous disposez et la saison de vos vacances. Mais si vous préférez organiser vous-même votre voyage selon vos goûts personnels, consultez la carte des **principales curiosités** et des régions touristiques, de la p. 4 à la p. 7.

LAGHOUAT ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 15 - Schéma p. 90.

Située sur la grande piste de pénétration saharienne menant par Ghardaïa vers In-Salah, Tamanrasset et Agadès, Laghouat est la première oasis située au seuil du grand désert. Au Nord, s'étendent les Hauts Plateaux avec leur maigre végétation herbacée, et au Sud, jusqu'aux environs de Berriane où l'on pénètre dans la chebka *(p. 99)* du M'Zab, s'étend la région des daïa.

Une daïa est une dépression presque insensible qui affecte cette vaste plaine correspondant à un ancien lac où se rassemblent des limons et des débris végétaux entraînés par les eaux des averses. Souvent au cœur d'une daïa s'élève un arbuste, le « **betoum** », pistachier-térébinthe que le « **Zefsouf** », jujubier épineux protège contre les dents des dromadaires. Bientôt le betoum en grandissant absorbe toute l'humidité de la dépression et le Zefsouf meurt.

La région des daïa est parcourue par les nomades Arbaa qui en ont fait leurs terrains de parcours favoris depuis le 17e siècle.

ROCHER FROMENTIN★ *(1/2 h. à pied AR)*

Le Rocher Fromentin est situé à l'Est de la ville. Venant du Nord, prendre à gauche après l'Hôtel Saharien, avant la porte qui s'ouvrait naguère dans les remparts. Arrivé à une place rectangulaire, se diriger vers le fort Morand au Sud puis vers le Rocher Fromentin qui apparaît alors à gauche. Un sentier bien tracé y conduit.

Le Rocher Fromentin forme l'extrémité orientale de l'ensemble des reliefs orientés Est-Ouest qui divisent l'oasis de Laghouat en deux villes rivales qui se sont combattues des siècles durant. Le sentier aboutit à un belvédère d'où l'on a une bonne **vue**★ sur l'ensemble de l'oasis. A l'Ouest la ville dominée par le minaret élancé de sa mosquée ; au Sud le quartier du Chetett et la palmeraie aux panaches ondoyants ; à l'Est la vallée de l'oued Mzi dans laquelle des tentes de grands nomades rompent de leurs taches noires, la monotonie des sables. Les jardins et la palmeraie se garantissent par une digue de sable haute de plusieurs mètres, contre les crues dévastatrices de l'oued. Plus loin au pied des reliefs vigoureux du Kef-Sridja apparaissent de petites oasis. Au Nord, on voit la vaste palmeraie de Laghouat, les jardins potagers qu'elle abrite et l'immensité désertique limitée à l'horizon par de longues arêtes rocheuses violacées.

AUTRES CURIOSITÉS

Les jardins. — Ce sont ses jardins qui ont fait la réputation de Laghouat et donné leur nom à l'oasis (la ghouat signifie les jardins). Mais une promenade dans ces jardins ne présentera d'intérêt que sous la conduite d'un guide qui pourra faire ouvrir quelques portes *(s'adresser au bureau du Syndicat d'Initiatives ou au bureau de l'hôtel)*. Ce sont, en effet, des propriétés privées qu'il s'agit de défendre contre le maraudage et dans lesquelles les femmes doivent pouvoir travailler ou se reposer à l'abri des regards indiscrets.

A l'ombre des palmes sont cultivés de petits champs de fèves ou de céréales, des carrés de légumes, des orangers, et quelques figuiers. Les sentiers étroits qui se faufilent entre les jardins sont quelquefois suivis par le cours d'un canal d'irrigation appelé seguia.

Mosquée El-Attik. — C'est la grande mosquée de Laghouat. Ses grandes fenêtres aux verres colorés, ses colonnes hautes et légères et ses voûtes multiples aux arcs ogivaux lui donnent un air particulier parmi les monuments arabes. Les nattes qui couvrent le sol sont remplacées les jours de fête par des tapis de valeur. Du haut du minaret la vue que l'on a sur l'oasis de Laghouat est sensiblement la même que celle du fort Bouscaren.

Fort Bouscaren. — Encore appelé hôpital. De ses remparts, on jouit d'une bonne vue de la partie occidentale de Laghouat. Au Nord, un grand terrain nu était naguère occupé par un village indigène, détruit par l'explosion de munitions chargées sur des camions militaires. Ce village s'est rebâti au Nord-Est de Laghouat le long de la route d'Alger. Au sud, on a une vue d'ensemble intéressante du Chetett, quartier arabe qui s'étend entre l'arête rocheuse et la palmeraie.

Dans l'enceinte du fort, on remarque les tombeaux du général Bouscaren et du commandant Morand tombés lors de la prise de Laghouat en 1852.

Marabout de Sidi-El-Hadj-Aïssa. — Il s'élève sur le rocher qui prolonge à l'Ouest celui qui porte le fort Bouscaren et le sépare du djebel Milok ou « Rocher des chiens » surmonté de son poste optique. Ce petit monument blanc est élevé en l'honneur du saint patron de Laghouat. De sa terrasse on a une belle vue de l'oasis.

Église catholique. — Ses lignes architecturales modernes s'élèvent dans un beau cadre de palmiers.

ENVIRONS

El-Assafia : petite oasis. *40 km en auto AR plus 1/2 h. de marche ou de visite.* Quitter Laghouat vers le Nord par la route de Djelfa. Sitôt passé le pont métallique, prendre à droite devant une maison isolée une piste qui court au Sud du djebel Dakla. 5 km après le pont, prendre à droite à un embranchement non signalisé et 3 km plus loin, à gauche, à 4 km de là apparaît la petite oasis d'El-Assafia. Son ksar pittoresque et sa palmeraie où croissent de beaux jardins, comptent parmi les plus visités au départ de Laghouat. On pourra parcourir quelques-uns de ses jardins en s'adressant à l'un des guides bénévoles qui ne manquent pas de se présenter dès l'arrivée de la voiture dans le ksar.

LAMBÈSE — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 12 km au Sud-Est de Batna - Schéma p. 65.

Petit village de colonisation établi sur le versant Nord du massif de l'Aurès, Lambèse abrite depuis le milieu du 19e s. un pénitencier dont les hautes murailles ont été élevées en grande partie avec les ruines d'une ville antique. C'est à ce qui subsiste de ces ruines que Lambèse doit d'être connu des archéologues et des touristes.

Lambèse fut, à partir du second siècle, le siège de la 3e Légion Augusta, provenant de Tébessa, et la capitale de la Numidie romaine avant de se voir supplantée dans ce rôle par Constantine.

LES RUINES *(visite : 1 h. environ)*

Quartier Nord-Ouest. — Il s'étend entre le village de Lambèse au Sud et la route reliant Batna à Khenchela. La haute silhouette du prétoire est la partie la plus connue de tout cet ensemble.

Prétoire★. — C'est le bâtiment central de la 3e Légion Augusta. Ses hautes murailles soutenues de colonnes engagées sont percées de 14 baies.

Grande place dallée. — Elle s'étend au Sud du prétoire.

Ville ancienne. — Les ruines des maisons, des magasins, des rues, de la basilique, apparaissent clairement en plan, dans la plaine où s'étend tout ce quartier.

Amphithéâtre. — Ce vaste monument de forme ovale a servi de carrière lors de la construction du pénitencier. Le sous-sol en cours de dégagement laisse apparaître les réduits et les tranchées par où étaient amenées les bêtes dans le cirque.

Quartier Sud-Est. — Les ruines de ce quartier ne laissent reconnaître que deux monuments.

Temple d'Esculape. — Édifice demi-circulaire très dévasté au milieu duquel on reconnaît l'emplacement où s'élevait l'autel du dieu.

Capitole. — Ruines d'un vaste temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve.

Musée. — *Visite de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 20 F.* Il est situé au Sud de la petite église du village. Dans la cour est installé un musée lapidaire remarquablement riche : socles de statues, statues plus ou moins mutilées, stèles et inscriptions, intéresseront les amateurs d'antiquités romaines. Le musée lui-même abrite des objets de bronze, des terres cuites, mais surtout de très belles **mosaïques**★ dont la plus célèbre est celle de la nymphe Cyrène.

MADAURE (Ruines de) — Carte Michelin n° 172 - pli 9 - Schéma p. 137.

La piste d'accès aux ruines de Madaure se détache de la N 16, immédiatement à l'Est du passage à niveau de Dréa. Elle se dirige d'abord vers le Sud à travers un paysage vallonné, entre des champs de céréales. Elle passe un petit oued à gué et atteint le vaste champ des ruines.

Lors de la conquête romaine, Madaure était une vieille et importante ville numide. A la fin du 1er s., elle fut érigée en colonie. Ses écoles devinrent alors célèbres et comptèrent au nombre de leurs élèves le jeune et dissipé Augustin qui devait devenir un des plus éminents docteurs de l'église catholique *(p. 73)*. Plus tard, Madaure fut le berceau de l'écrivain Apulée.

Les ruines s'étendent sur plus de 30 ha et plusieurs quartiers ont déjà été exhumés. Ils témoignent de remaniements très importants au cours du 6e s., à l'époque byzantine, quand fut élevée la forteresse encore bien conservée. Des thermes, des basiliques chrétiennes, un mausolée romain et un petit théâtre sont les parties les plus intéressantes de ce vaste ensemble.

MASCARA — Carte Michelin n° 172 - plis 13 et 25.

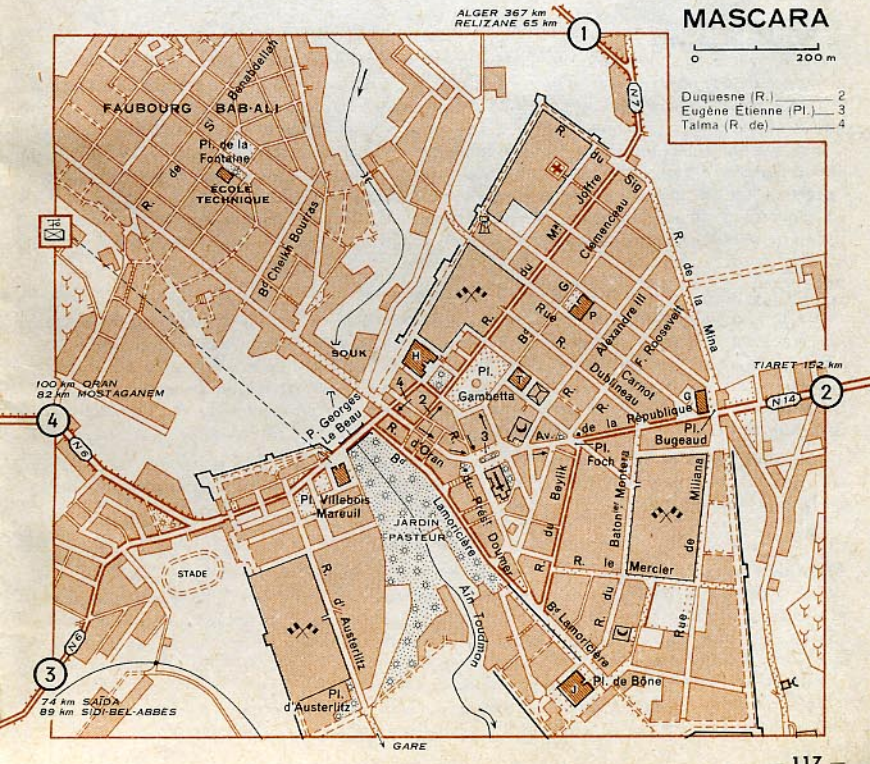
Au cœur d'une vaste région de vignobles, sur les pentes ensoleillées des monts des Beni-Chougran et dominant la plaine d'Eghris aux larges horizons, Mascara est une ville animée, à la fois agricole et commerçante. Les olives, les céréales, le tabac et la vigne surtout ont fait la réputation de cette région.

Mascara a été l'enjeu de luttes acharnées entre Abd-El-Kader et les troupes françaises. En 1835, Clauzel en chassait l'Émir. La ville devait retomber en 1837 entre ses mains avant d'être définitivement conquise le 8 mai 1841 par Bugeaud.

Le touriste qui s'intéresse à l'artisanat pourra visiter l'école technique place de la Fontaine dans le faubourg Bab-Ali. Il verra fabriquer des tapis de Kalaâ *(p. 113)* à l'aspect côtelé caractéristique et d'intéressantes dentelles arabes à l'aiguille.

Les vins de Mascara. — Les vins de la région de Mascara comptent parmi les plus connus d'Afrique du Nord. Ils sont d'une excellente qualité et leur production atteint en moyenne 85.000 hl par an. Leur richesse en alcool est devenue proverbiale avec 13° minimum. Les vins rouges sont d'une belle couleur, très veloutés et bouquetés. Ils accompagnent fort bien les rôtis. Les rosés et les blancs, bouquetés, agréables, sont appréciés des gourmets.

(voir fin du texte p. suivante.)



L'ÉMIR ABD-EL-KADER

Un adversaire redoutable... — Fils d'un marabout réputé et descendant d'une famille influente de la région de Cacherou, Abd-El-Kader, âgé seulement de 24 ans, se proclame Émir des croyants et prêche la guerre sainte contre les infidèles. A la fois chef religieux et chef militaire il cristallise autour de sa personne la résistance du Mogreb à la pénétration française. Homme de guerre rusé, il sait attendre, négocier, profiter des scrupules et des hésitations des Français, se cacher ou fuir tant qu'il n'espère rien des armes. Puis, le moment venu, il harcèle les colonnes françaises, reparaît partout à la fois plus fort qu'avant et insaisissable.

Contre un tel ennemi, c'est le général Bugeaud qui entreprend la lutte. Pour la mener à bien, il s'attache à rendre son armée aussi légère et aussi mobile que celle de l'Émir, mais plus forte. Perdant une à une les villes du Tell, dont il avait fait ses capitales successives, Abd-El-Kader se voit contraint de gagner les Hauts Plateaux avec sa smala. Apprenant la prise de cette dernière, au puits de Taguine *(p. 73)*, lutteur infatigable, il se réfugie au Maroc dont il entraîne le Sultan dans la lutte. Mais Bugeaud reste le maître du terrain à la bataille de l'Isly et le Sultan doit signer la Paix de Tanger. Chassé du Maroc, Abd-El-Kader continue la lutte, reparaît victorieusement à Sidi-Brahim et à Aïn-Témouchent puis se rend en Kabylie où les tribus ne le suivent pas. Il retourne alors au Maroc. C'est le moment ou Bugeaud demande à rentrer en France et l'obtient. Mais Abd-El-Kader, refoulé par le Sultan du Maroc qui commençait à le craindre, se résout alors à abandonner la lutte et se rend à Lamoricière le 23 décembre 1847. Le duc d'Aumale, successeur de Bugeaud, recevra quelques jours plus tard la soumission de l'Émir.

... devenu un ami loyal. — Emmené prisonnier à Toulon, à Pau, puis à Amboise, Abd-El-Kader fut libéré en 1850 avec l'autorisation de se retirer dans le Proche Orient. A Damas, les troubles sanglants dirigés alors contre les chrétiens et les sollicitations pressantes qui lui parvenaient de tout le monde arabe auraient pu l'inciter à reprendre la lutte. Mais l'Émir avait accordé à notre pays sa parole et son cœur, les émeutes de la capitale syrienne lui donnèrent même l'occasion de manifester son loyal attachement à la France en accueillant dans son palais plus d'un millier de chrétiens persécutés et poursuivis par des fanatiques.

A 2 km au Sud de **Cacherou**, à l'Ouest de la N 14, à proximité d'une ferme isolée sur le plateau, s'élève un monument à la mémoire de l'Émir.

MAZOUNA — Carte Michelin n° 172 - pli 4 - 47 km à l'Ouest d'Orléansville.

Mazouna et Bou-Halloufa, villages berbères voisins, étagent leurs maisons à terrasses blanches et brunes dans la vallée de l'oued Bou-Halloufa profondément creusée dans le massif des Dahra, à proximité des vignobles réputés de **Rabelais** et de Renault.

Mazouna fut longtemps une capitale religieuse influente, hostile aux Français. Entourée de vergers et de jardins séparés par des haies de figuiers de barbarie, elle occupe un **site**★ extrêmement pittoresque sur un éperon rocheux qui s'avance entre deux bras de l'oued. A l'exception de quelques rares bâtiments modernes, ses maisons couleur de terre ont l'aspect délabré de gourbis dominés par le minaret d'une mosquée.

Bou-Halloufa s'adosse sur la pente occidentale de la vallée, face à Mazouna dans un **site**★ également très pittoresque.

Poursuivre, sur quelques centaines de mètres, la route qui se prolonge au Sud de Bou-Halloufa jusqu'à hauteur d'un marabout isolé d'une blancheur éclatante, situé en contrebas de la route. De là, on jouit de la meilleure vue d'ensemble de ces deux villages qui, vus ainsi à distance, apparaissent comme de petites oasis dans un cadre de collines fauves.

M'CHOUNÈCHE ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - Schéma p. 64.

Au débouché du cañon de l'oued El-Abiod, M'Chounèche *(visite 1 h.)* est une belle oasis de la montagne aurasienne. Traverser d'abord le village qui s'abrite sous la palmeraie, passer l'oued à gué et poursuivre entre les arbres jusqu'au « M'Chounèche-hôtel » devant lequel on peut laisser la voiture. Prendre alors à gauche un sentier qui se dirige vers le cañon et atteint le lit caillouteux de l'oued que l'on remontera aussi loin que le permettra le temps dont on disposera. **Le cañon de l'oued El-Abiod**★★ apparaît alors dans sa sauvage grandeur. Au fond de ces gorges étranglées se resserrant jusqu'à atteindre par endroits quelques mètres seulement, le promeneur est écrasé par ces gigantesques masses rocheuses aux parois verticales allant de l'ocre brun au rouge violacé.

En poursuivant cette promenade dans le lit de l'oued sur 12 km, on atteindrait Baniane *(p. 66)*.

MÉDÉA — Carte Michelin n° 172 - pli 5 - Schéma p. 130.

A 920 m. d'altitude, Médéa occupe le centre d'une région de vergers et de vignobles réputés. Ses vins, rouges et rosés surtout sont très estimés, fruités, bouquetés et d'une saveur agréable. Il faut parcourir les quartiers arabes de Médéa situés au Sud-Ouest de la ville. Au hasard des rues on remarquera les boutiques où s'affairent les potiers et surtout les brodeurs sur cuir, leurs babouches et leurs selles de chevaux retiendront l'attention. A la tombée du jour l'animation se concentre surtout sur la place de la République dallée et plantée d'arbres.

Marabout de Sidi Sahraoui. — Situé à l'extrémité Sud de la ville il domine la large vallée broussailleuse de l'oued El-Harch. Ce lieu de recueillement est couvert d'une belle coupole ajourée de base octogonale *(offrande au gardien)*.

ENVIRONS

Crête de Nador : belles vues ; *circuit de 12 km en auto.* Quitter Médéa en empruntant, au Nord de la place de la République, une rue en légère montée. A la sortie de la ville, prendre à gauche une route goudronnée qui s'élève, sinueuse, entre un paysage vallonné et bien cultivé et de petites falaises rocheuses ocres. A 3,5 km de Médéa, entre une fontaine et un château d'eau, prendre à droite un chemin de terre bordé d'oliviers et de chênes zéens et afarès. 1 km plus loin se révèle une vue★ sur la face Nord abrupte et ravinée de l'Atlas de Blida.

Faire demi-tour, revenir à la route et poursuivre vers **Lodi** d'où l'on jouit d'une vue étendue au Sud sur les hautes croupes dénudées du djebel Taskrounett. Rentrer à Médéa par la N 18.

LE MEDRACEN ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 37 km à l'Est de Batna - Schéma p. 67.

Dans la plaine qui s'étend au pied du djebel Bou-Arif, s'élève le Medracen, vaste mausolée antérieur à l'époque romaine, et dont la haute silhouette conique domine le paysage environnant.

On atteint ce mausolée par un chemin de char qui relie le D 26 au Sud à la N 3 au Nord, à proximité de Fontaine Chaude. Ce chemin, en mauvais état, est coupé d'ornières, de cassis et de trous et exige la plus grande prudence. Le doute règne encore quant aux origines et à la destination de cet impressionnant monument. On pense toutefois qu'il fut élevé par quelque roi berbère, antérieurement à la période romaine, soit à titre de refuge, soit de tombeau.

Construit en forme de tumulus, le Medracen s'élève en un cône à gradins qui domine un cylindre de 60 m. de diamètre. Le cylindre, bâti lui-même sur une base carrée, compte 60 colonnes engagées qui supportent une corniche effondrée par endroits. Le cône de gradins, d'une vingtaine de mètres de hauteur, s'est éboulé en partie sur les couloirs intérieurs. En faisant le tour du Médracen, les touristes se rendront compte des vastes proportions de ce monument et seront frappés par sa beauté archaïque et sévère et par la belle couleur grise de ses pierres ; mais ils ne pourront pénétrer dans le couloir intérieur dont l'entrée étroite est obstruée par d'énormes pierres éboulées, ni monter sur les gradins dont le déséquilibre rend l'ascension dangereuse.

MENÂA ★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 43 km à l'Ouest d'Arris - Schéma p. 64.

Installé sur un mamelon qui domine la vallée de l'oued El-Abdi, Menâa *(illustration p. 13)* est un curieux village aurasien★★ magnifiquement situé et entouré de haies de cactus. Ses maisons à terrasses, blotties les unes sur les autres, de la couleur du paysage qui les entoure s'éclairent par de petites fenêtres rectangulaires ouvertes vers le Nord.

Poursuivre le D 54 qui s'élève, sur le versant Nord de la vallée, jusqu'à hauteur de la recette postale d'où une terrasse permet d'avoir la meilleure vue d'ensemble de Menâa.

Tout autant qu'à son site dans une vallée fraîche, verdoyante, garnie de jardins et tapissée de vergers, d'arbres fruitiers parmi lesquels dominent les abricotiers, entourée de montagnes sévères aux pentes arides où paissent quelques troupeaux de moutons, Menâa doit son attrait au lacis de ses ruelles étroites assombries par de longs passages couverts et aux scènes ancestrales de la vie aurasienne.

MESSAAD — Carte Michelin n° 172 - pli 16 - 78 km au Sud de Djelfa.

Riante oasis des Hauts Plateaux, Messaad s'étend sur la rive Sud de l'oued Demmed au pied du djebel Sba-El-Hadid dont les rides, atteignant 1.028 m. d'altitude, appartiennent à l'ensemble des monts des Ouled-Naïl.

Déjà saharienne d'aspect, Messaad est le berceau de la grande tribu pastorale des Ouled-Naïl. C'est là que souvent se retirent les célèbres danseuses originaires de cette tribu *(p. 79)*, lorsqu'elles ont amassé leur petite fortune et trouvé un mari désireux de la gérer.

Mosquée. — *Demander l'autorisation de visiter au gardien.* Bâtie sur une hauteur qui domine l'agglomération, elle se signale par son minaret. Du haut de ce dernier, on jouit d'une bonne vue d'ensemble de l'oasis : au Sud sur le village et le djebel Sba-El-Hadid, au Nord sur d'autres quartiers du village, la palmeraie, ses jardins et l'étendue monotone des Hauts Plateaux.

Ruines romaines. — *1 h. 1/2 à pied AR.* Prendre une ruelle qui se dirige vers le Nord-Ouest, traverse la palmeraie et l'oued le plus souvent à sec. 500 m. plus loin, à une bifurcation, prendre à gauche et se diriger à vue vers une légère éminence sur laquelle s'était établi un castellum romain au cours du 3e s. de notre ère. Ses ruines : enceinte, locaux d'habitation et sanctuaire ne manqueront pas d'intéresser les spécialistes d'antiquités romaines.

MICHELET ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - 47 km au Sud-Est de Tizi-Ouzou - Schémas p. 111 et 112.

Etirée le long de la N 15 qui s'élève vers la crête du Djurdjura, Michelet est une petite ville moderne sans grand caractère, mais bien située, à 1.080 m. d'altitude. Elle offre une vue★ sur les majestueux sommets du Djurdjura : d'Ouest en Est djebel Heidzer, Tizi-Guessio, Ras-Timedouine, Azerou et Tamgout de Lalla Kredidja qui, avec ses 2.308 m. est le point culminant du massif, et Azerou-N'Tohor qui domine à l'Ouest le col de Tirourda.

Mais surtout, Michelet est un excellent centre de séjour en montagne d'où s'offrent de magnifiques excursions en grande Kabylie.

ENVIRONS

Circuit en grande Kabylie★★★ : sites, vues et villages kabyles. *129 km en auto - Environ 8 h.* On pourra déjeuner à Tizi-Ouzou.

Quitter Michelet vers le Nord, par la N 15 qui se déroule d'abord sur une crête dominant de part et d'autre des vallées fortement encaissées. Arrivé en vue d'El-Karne, prendre à gauche le D 17 qui descend en lacets dans la vallée de l'oued Djemaa. Bientôt apparaît sur un petit replat, en partie caché par un hôpital à gauche, le village d'Ouharzen.

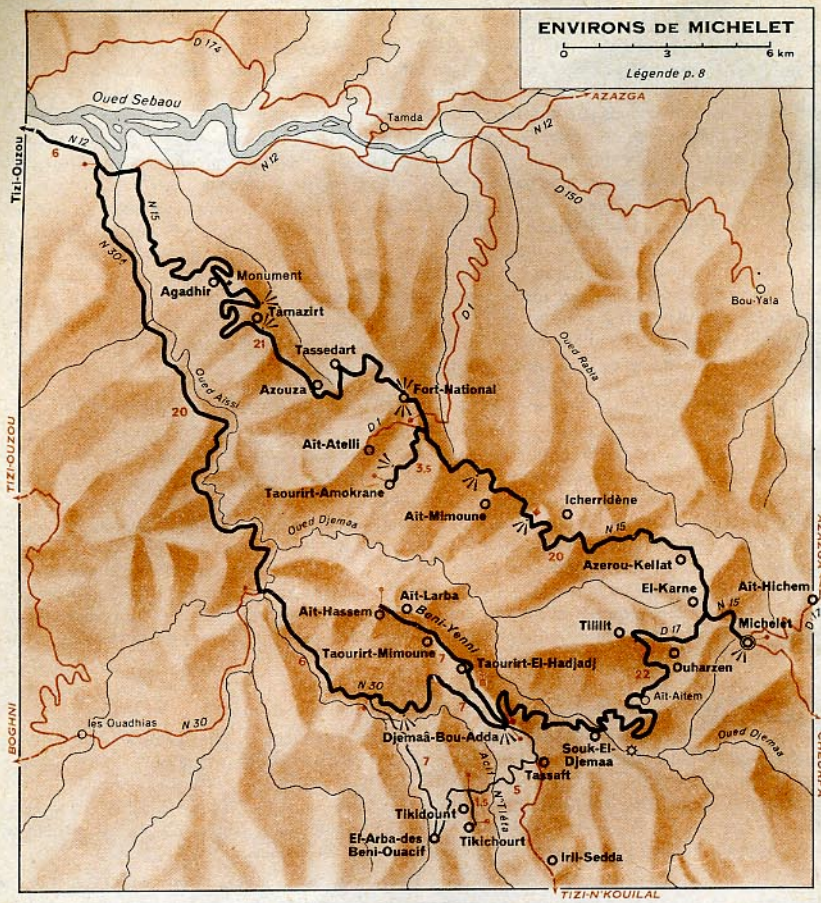
Ouharzen★. — Petit village kabyle situé sur une crête à 1.071 m. d'altitude. Aux environs s'élève une école tenue par les Pères Blancs.

La route poursuit sa descente pittoresque et bientôt, dans un lacet, à droite, on aperçoit **Tililit** au milieu de ses cultures et de ses arbres fruitiers, coiffant la crête de la montagne. Plus loin **Aït-Aïtem** domine la route à gauche.

Souk-El-Djemaa. — Petite agglomération installée dans le fond de la vallée de l'oued Djemaa. Il s'y tient, le vendredi, un marché intéressant où l'amateur pourra se procurer des objets d'art kabyle. En amont, à 1.200 m., dans la vallée s'élève l'usine électrique de Souk-El-Djemaa dont la productibilité annuelle est de 22 millions de kWh. Un projet en cours de réalisation permettra par un système triple de pompage d'élever l'eau, utilisée par l'usine et filtrée, jusque dans la montagne de Michelet où elle pourra servir aux besoins de la population.

Quittant la vallée de l'oued Djemaa, la route s'élève en lacets vers Djemaa-Bou-Adda.

Djemaa-Bou-Adda. — De là se révèle un grandiose **point de vue★★** sur l'impressionnante face Nord du Djurdjura. Au premier plan, l'Acif-N'Tleta s'écoule dans une vallée assez large aux versants tapissés d'oliviers et émaillés des villages des Beni-Ouacif. Au loin, s'élève d'un seul jet le Djurdjura raviné et piqueté de plaques de neige persistant pendant la plus grande partie de l'année.



Prendre à droite la piste qui conduit au douar des Beni-Yenni.

Beni-Yenni (Douar des)★. — Les villages de ce douar abritent une population rurale dont la densité est l'une des plus fortes du monde. Les Beni-Yenni joignent aux revenus de leurs cultures, celui de leur travail artisanal traditionnel souvent spécialisé par village.

Après avoir laissé **Taourirt-El-Hadjadj** à gauche, on atteint **Taourirt-Mimoune★**, patrie de la famille des Mammeri, dont les bijoutiers, les armuriers, les caïds, les lettrés et les écrivains ont connu la célébrité. On y rencontre des ébénistes, des potiers et quelques bijoutiers.

Aït-Larba★, abrité par ses murailles fortifiées garnies de poteries, est par excellence le village des bijoutiers. Un peu plus loin, **Aït-Hassem★** est le village le plus important de tout ce douar, c'est là que les potiers, les ébénistes et surtout les bijoutiers cisellent les bracelets d'argent et les pendentifs ornés d'émaux et de coraux qui font la joie des amateurs.

Les touristes qui connaissent déjà les Beni-Yenni pourront prendre vers le Sud la route indiquée sur la carte ci-dessus, conduisant au **douar des Beni-Ouacif** dont les villages très pittoresques sont caractéristiques de la Haute-Kabylie, Tassaft, Tikichourt, Tikidount, et El-Arba sont les principaux.

De Djemaa-Bou-Adda, la N 30 descend sur la rive droite d'une vallée pittoresque. Elle procure des vues étendues sur les collines des Beni-Ouacif et la face Nord du Djurdjura. Bientôt, elle atteint la vallée de l'**oued Aïssi.** Cette vallée pittoresque et fraîche s'élargit peu à peu avant d'atteindre celle de l'oued Sébaou. Ses pentes, d'abord assez abruptes se recouvrent de figuiers, d'oliviers et de vergers au pied desquels la moindre parcelle de terrain est cultivée avec soin sitôt qu'un replat le permet. On atteint ainsi la vallée de l'oued Sébaou qu'emprunte la N 12. Prendre cette route à gauche vers Tizi-Ouzou où l'on pourra déjeuner.

Sebaou (Vallée de l'oued). — Cette large vallée est la plus importante du massif kabyle. Son fond plat, alluvial, naguère infesté de marécages, porte aujourd'hui de récentes plantations d'oliviers, des champs et des vergers qui attestent sa richesse. Des villes modernes se sont installées dans cette large échancrure qui sépare le grand massif du Djurdjura au Sud, des chaînes de Mizrana et d'Azeffroun au Nord.



Le Djurdjura vu de Djemaa-Bou-Adda.

Quitter Tizi-Ouzou en direction d'Azazga et prendre vers le Sud la N 15 qui s'élève vers Fort-National et Michelet. Dès les premiers lacets, les plantations modernes de figuiers et d'oliviers qui s'étalaient largement dans la vallée de l'oued Sébaou disparaissent et font place au paysage végétal traditionnel de la grande Kabylie.

Cette route, construite dans un but militaire, se déroule sur la grande arête dorsale du pays kabyle. Elle domine à l'Ouest les profondes vallées des oueds Aïssi et Djemaa et à l'Est celle de l'oued Rabta ; elle ne traverse aucun des curieux villages kabyles perchés, mais en frôle de nombreux et offre des vues pittoresques sur un très grand nombre d'entre eux. Le touriste ne manquera pas d'en parcourir quelques-uns, comme Tassedart, Taourirt-Amokrane et El-Karne, ni d'apprécier, de la route, le pittoresque spectacle que forment **Agadhir, Tamazirt, Azouza**★ accroché aux flancs de la montagne et protégé par des haies de cactus, **Aït-Mimoune** et **Azerou-Kellat.**

Agadhir. — A proximité de ce village s'élève à gauche de la route et dominant la large vallée de l'oued Sébaou, un monument commémorant la conquête de la grande Kabylie en 1857.

Passé Tamazirt accroché aux pentes qui dominent la route à gauche, on jouit des vues étendues sur la vallée de l'oued Sébaou, puis la route suit la grande ligne de crête du massif et procure des vues originales de part et d'autre sur le pays kabyle.

Tassedart★. — Ce petit village apparaît au milieu des figuiers et des oliviers.

Fort-National. — Ville moderne bâtie au pied d'une forteresse et grandiose **panorama**★. C'est de Fort-National que se fait l'excursion à **Taourirt-Amokrane**★. *Description p. 96.*

Icherridene. — A proximité de la N 15, un monument est élevé à la mémoire des derniers combats qui nous livrèrent la grande Kabylie en 1857 et en 1871. De là, on jouit d'une excellente vue sur les pentes boisées et les villages pittoresques, et au loin, sur le massif du Djurdjura.

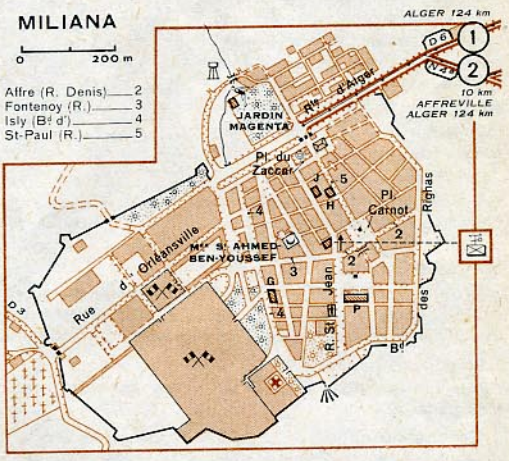
El-Karne★. — Village très pittoresque et intéressant à parcourir qui s'étire sur la crête d'une colline à droite de la route.

MILIANA★ — Carte Michelin n° 172 - pli 5.

Petite ville charmante mais un peu endormie, Miliana occupe un **site**★ remarquable sur les pentes ensoleillées du djebel Zaccar Rherbi et domine la plaine du Chéliff. Une pareille position militaire ne pouvait manquer d'être exploitée. En 1834, l'Emir Abd-El-Kader *(p. 118)* y établit une garnison dans le but d'empêcher la pénétration française vers l'Ouest. Le 8 juillet 1840, les troupes du maréchal Valée pénétraient dans la ville livrée aux flammes et y laissaient une garnison qui y resta bloquée pendant deux ans.

CURIOSITÉS

Boulevard des Righas. — De cette esplanade plantée d'arbres, on jouit d'une belle **vue**★ sur les pentes du djebel Zaccar Rherbi plantées de néfliers, de figuiers, de cerisiers, d'abricotiers, de pêchers, de pommiers entre lesquels apparaissent les taches blanches des maisons. Plus loin, Affreville et la plaine du Chéliff s'étalent en avant du massif de l'Ouarsenis.



Place Carnot. — Elle s'orne d'un ancien minaret isolé, déparé par une horloge. Au Nord, la rue St-Paul, la plus animée de Miliana est bordée de très beaux platanes.

Mosquée de Sidi-Ahmed-Ben-Youssef. — Cet édifice, blanchi à la chaux possède un minaret carré très décoré. Sa vaste salle de prières est intéressante à visiter.

Jardin Magenta. — Agréable jardin public.

MITIDJA (Plaine de la)★ — Carte Michelin n° 172 - plis 32, 33 et 34.

Encadrée par les hauteurs du Sahel d'Alger, des monts de Tablat et de l'Atlas de Blida, la plaine de la Mitidja s'étend sur plus de 100 km. Elle est constituée par l'accumulation des alluvions dans un ancien golfe marin, comblé vers la fin de l'ère tertiaire et sur lequel les torrents déversent depuis, les masses de boue qu'ils charrient.

Sa partie orientale, plus accidentée et un peu plus basse, se distingue de sa partie occidentale plus développée et peut-être plus riche.

Une magnifique création française. — Lorsque nos troupes, puis les premiers colons débarquèrent en Afrique du Nord en 1830, la Mitidja n'était qu'une vaste plaine marécageuse, insalubre et infestée de brigands pillant les rares souks hebdomadaires qui se tenaient çà et là.

La victoire sur la terre et sur les fièvres demanda plus de 40 années d'efforts, au bout desquelles la ténacité des colons français fut récompensée par la mise en valeur de ce sol remarquablement riche.

De nos jours, la Mitidja, aux terres profondes, bien irriguées, apparaît comme une terre d'élection. De vastes propriétés étendent, autour de fermes modernes et cossues, les immenses alignements de leurs ceps, de leurs orangers ou citronniers, et les vastes horizons de leurs champs couverts de céréales et de primeurs.

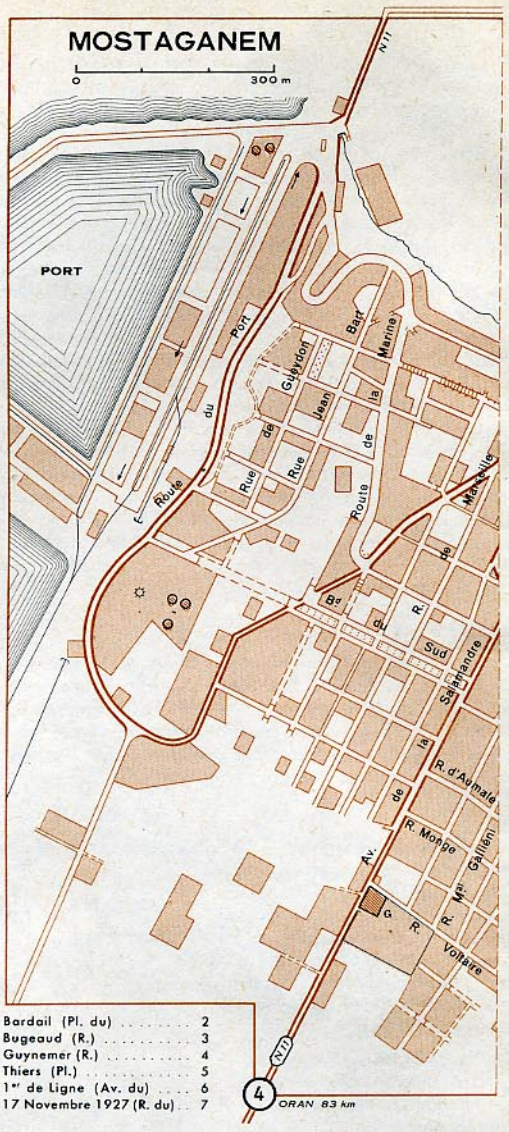
Le tourisme dans la Mitidja. — Comparé au pittoresque des régions montagneuses qui l'environnent, celui de la Mitidja reste modéré. Mais on ne manquera pas de faire quelques excursions sur les hauteurs qui dominent la plaine. A cet égard, le Tombeau de la Chrétienne *(p. 148)* et Chréa *(p. 84)* offrent sur la Mitidja des points de vue remarquables.

MOSTAGANEM — Carte Michelin n° 172 - plis 3 et 25.

Centre administratif et commercial important situé dans une vaste région de vignobles, Mostaganem compte trois quartiers nettement distincts : le port, la ville indigène et la ville européenne.

Le port a connu son essor décisif au début du 16e s. alors que Mostaganem, tombée aux mains des Turcs, s'est développée concurremment à Oran, encore aux mains des Espagnols. Il exporte les produits de son arrière pays : blé du Sersou, ovins des Hauts Plateaux et, surtout les vins, mistelles et alcools de l'Oranie orientale.

Tijdit, le quartier arabe, fait partie de la première ville qui s'est établie en arc de cercle sur la rive droite de l'oued Aïn-Sefra. Ses ruelles étroites, aux maisons basses, contrastent avec la ville moderne. Aérée, étalée, d'aspect méditerranéen, cette dernière se prolonge par ses banlieues vers les collines ou les plages voisines dans un paysage doucement accidenté, composé surtout de jardins, de vergers et de vignobles.



Le M'ZAB ★★★ — *Voir p. 98.*

NÉDROMA ★ — Carte Michelin n° 170 - plis 9, 10 et n° 172 - pli 11 - 18 km au Sud de Nemours.

Cette pittoresque cité est une des plus saisissantes survivances du passé berbère de l'Algérie. Dans la verdure des monts de Traras, face à la Méditerranée proche, elle étage ses maisons, tels des cubes blancs, bleus et bruns autour du minaret de sa mosquée.

Les meilleurs points de vue que l'on ait sur le site ★ de Nédroma se situent à quelques 2 km de ce village, sur le D 46 en arrivant de Nemours au Nord, ou de Marnia au Sud.

Le village, aux ruelles calmes, et ombragées est agréable à parcourir. On y verra à chaque pas d'intéressantes scènes de la vie berbère, mais les petits artisans (potiers, brodeurs, sculpteurs et tisseurs de tapis) qui ont fait la célébrité de Nédroma tendent de nos jours à disparaître.

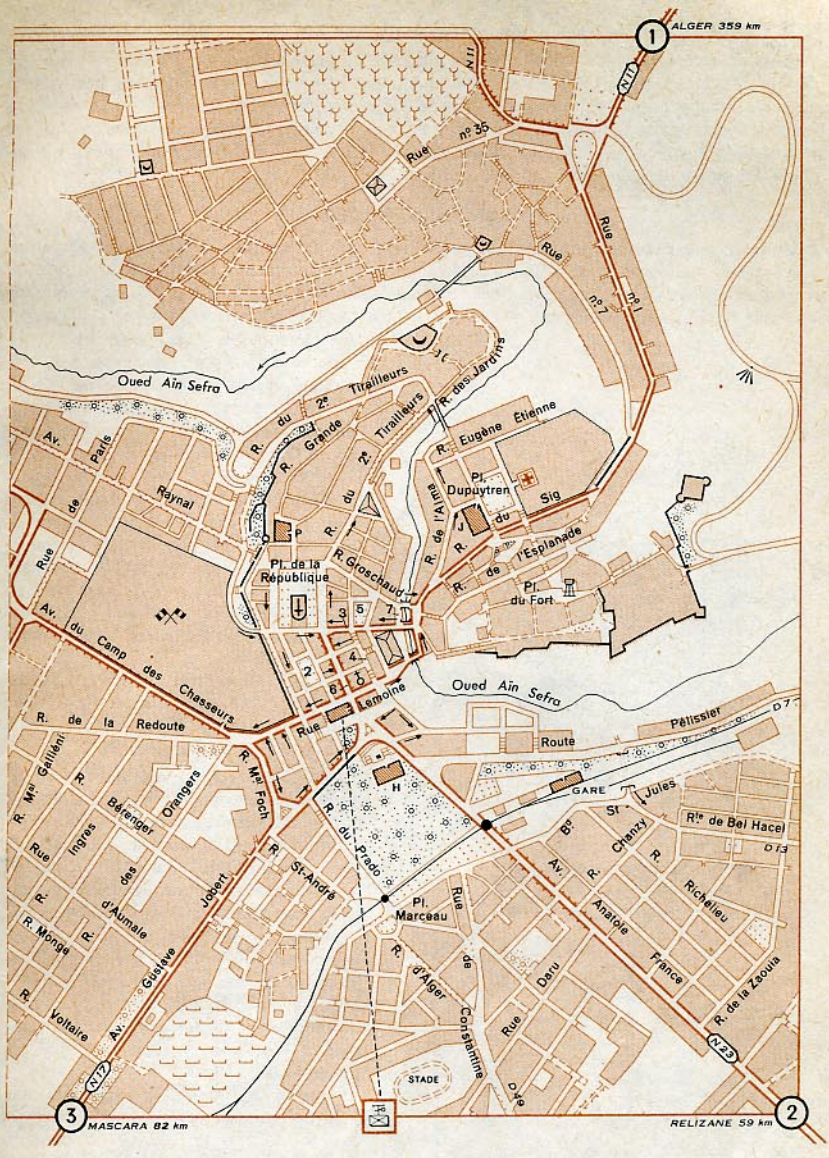
Ruines des remparts. — Les vestiges les plus apparents des remparts de Nédroma se trouvent en haut de la ville, au bord du D 46 conduisant à Marnia. Ce sont les larges assises de pisé d'une tour crénelée.

Grande mosquée. — Cet édifice très simple, bâti à la fin du 11e s., est de style almoravide, avec sa large cour encadrée de galeries latérales établies dans le prolongement des nefs de la salle de prières. Du minaret, on jouit d'une belle vue sur Nédroma.

ENVIRONS

Zaouïa des Ouled-Sidi-Ben-Amar ★ : hospice. *18 km AR, plus 1/2 h. de visite.*
Quitter Nédroma par le D 38 en direction de Montagnac. La route, sinueuse, parcourt le massif des Traras, dominant au Nord la vallée de l'oued-Bou-Kiou. A 9 km de Nédroma, près d'un abri situé à gauche du D 38 s'embranche une route descendant vers la zaouïa des Ouled-Sidi-Ben-Amar dont on remarque les toits et le site pittoresques.
Bâtie en dos d'âne sur un éperon rocheux, cette zaouïa est avant tout un hospice où sont accueillis et soignés tous ceux qui souffrent. Les marabouts qui se succèdent à la direction de cette zaouïa ont reçu le don de soulager, voire de guérir les sciatiques et se sont attirés par là une renommée qui s'étend à tout le Mogreb. Leur médecine consiste à percer le tragus de l'oreille, sans provoquer d'hémorragie, du côté atteint par le mal et à y fixer un mince fil de laiton tordu en boucle, en récitant certaines formules coraniques. Ce fil métallique tombe au bout de quelques jours alors que le mal disparaît. Des malades de toutes les confessions sont soignés là et la plupart sont guéris. Il faut voir, chaque matin, leur défilé impressionnant. Les uns sont venus là en auto, d'autres à âne ou même à pied, chercher un soulagement.

Pour vous diriger,
utilisez la nouvelle carte Michelin n° 172



NEMOURS — Carte Michelin n° 72 - pli 11.

A l'embouchure de l'oued El-Mersa, Nemours est avant tout un port par lequel s'exportent les produits miniers du Maroc oriental : manganèse et anthracite de Berguent et de Bouârfa, et moutons des Hauts Plateaux. C'est également un petit port de pêche (sardines et anchois).

Les deux frères. — C'est le nom des deux rochers qui s'élèvent d'un jet au-dessus des eaux à environ 400 m. du littoral.

Ruines de Tiount. — Elles couronnent le plateau de Djemaa-Bazaouat à l'Est de la ville moderne. Ces épaisses murailles de pisé, flanquées de grosses tours carrées, témoignent de l'importance de ce repaire de pirates au moyen âge.

ENVIRONS

De Nemours au Marabout de Sidi-Bou-Djenane : souvenirs historiques. *31 km en auto - plus 1 h. de marche ou de visite.* On pourra revenir à Nemours ou poursuivre son voyage plus au Sud. Quitter Nemours par la N 7AA qui s'élève sur une presqu'île dominant la vallée de l'oued Abd-Allah. Elle se déroule ensuite dans les monts des Traras qui ont été le théâtre de récentes plantations arbustives destinées à protéger les sols contre l'érosion. Au km 16, prendre à gauche le D 38 qui, en 3 km, conduit au marabout de Sidi-Brahim, sur le bord d'un chemin à droite.

Marabout de Sidi-Brahim. — Il a laissé son nom à l'un des épisodes les plus douloureux et les plus glorieux de la conquête de l'Algérie. La célèbre « marche des chasseurs » perpétue son souvenir. C'est là que se réfugièrent, le 23 septembre 1845, les survivants du combat du djebel Kerkour que commémore la colonne Montagnac *(voir ci-dessous)*.

Revenir à la N 7AA. 12 km plus loin, apparaît à gauche le **palmier d'Abd-El-Kader.** Planté au voisinage du marabout de Sidi-Tahar, il marque l'emplacement où, le 23 décembre 1847, l'Emir vint faire sa soumission au général de Lamoricière *(p. 118)*. 2 km plus au Sud, sur l'arête rocheuse qui sépare la route de Port-Say de celle de Marnia, s'élève la colonne Montagnac.

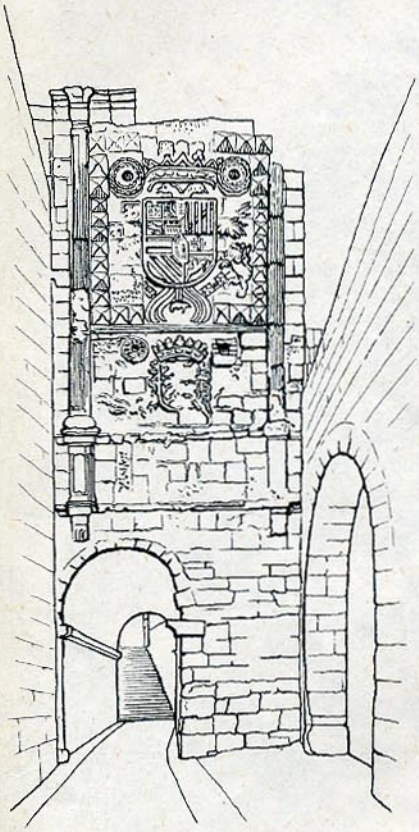
Colonne Montagnac. — Elle commémore le combat du djebel Kerkour, où 400 chasseurs, sous les ordres du lieutenant-colonel de Montagnac, furent surpris par les forces de l'Emir. Plus de 300 périrent. Les survivants parvinrent à se retrancher dans le marabout de Sidi-Brahim et y résistèrent pendant 3 jours. 16 d'entre eux seulement réussirent à rejoindre Nemours.

ORAN ★★ — Carte Michelin n° 170 - pli 10 - n° 172 - plis 2 et 23.

Petite bourgade d'à peine 4.000 habitants rattachée au port voisin de Mers-El-Kebir, au moment de l'arrivée des Français, Oran est devenue en 125 ans la capitale économique de tout l'Ouest algérien et une grande ville portuaire de plus de 250.000 habitants. La ville, dominée par le pic de l'Aïdour que couronne le fort de Santa-Cruz, s'étend en retrait de la mer sur une série de plateaux étagés. Sa population très mêlée, d'origine berbère, arabe, italienne, française et surtout espagnole, est particulièrement active et laborieuse.

UN PEU D'HISTOIRE

Un port mauresque au moyen âge. — Le site d'Oran fut occupé par les hommes dès la préhistoire mais on ne saurait lui assigner aucun rôle avant la fondation d'Ouarhân en 903 par des marins espagnols. Cette place connut des heures difficiles au cours des siècles. Elle fut chaque fois reconstruite par ses fondateurs, car elle servait de base aux échanges entre le Mogreb et l'Espagne, pays alors tous les deux musulmans.



(D'après photo Ofalac, Alger).

Oran. - La porte d'Espagne.

La cité connut vite un développement économique important, elle attira bientôt les navires des pays chrétiens de la Méditerranée. Les commerçants de Marseille eurent dès le 12e s. leur fondouk particulier à Ouarhân. Au siècle suivant, les Vénitiens et les Gênois les imitèrent et fondèrent des maisons à Tlemcen. Ils échangèrent des vins, des textiles et des épices, contre des laines, des peaux, des écorces et parfois des dattes. Ouarhân était alors le port du royaume de Tlemcen et la tête de ligne pour les grandes caravanes qui se dirigeaient chaque année vers le Soudan.

Au 15e s., les Musulmans chassés d'Espagne par la Reconquête des Rois Catholiques affluent vers Oran et Mers-El-Kébir qui devient un centre de piraterie.

Une place forte espagnole. — En 1505, les Espagnols, espérant mettre un terme à la piraterie, s'emparaient de Mers-El-Kébir ; et 4 ans plus tard, le cardinal Ximenès à la tête d'une croisade, enlevait Oran. La ville resta jusqu'en 1708 au pouvoir des Espagnols pour qui elle fut une très lourde charge, à l'exception de razzias occasionnelles, elle devait recevoir tout son ravitaillement de la péninsule ibérique. A la fois garnison, bagne et camp fortifié, Oran se retranchait derrière les murailles de la casbah et n'était relié à Mers-El-Kébir, son port, que par quelques barques.

Après avoir soutenu un siège de 5 mois, les troupes espagnoles durent évacuer la casbah d'Oran en 1708. Les corsaires recommencèrent aussitôt à écumer la Méditerranée occidentale. En 1732, les Espagnols reprirent Oran qui devint un vaste bagne dont la garnison était recrutée de force dans les bas quartiers des cités andalouses. Mais, au cours de la nuit du 8 au 9 octobre 1790, un séisme anéantit les deux tiers de la ville et la moitié de sa population.

L'occasion était bonne. Aussitôt les Turcs alors maîtres du Mogreb et les tribus voisines assiégèrent Oran qui dut être évacuée deux ans plus tard. La ville se peupla alors d'aventuriers et de Juifs attirés là par le départ des commerçants espagnols. Un seul européen y resta, un parisien, ancien soldat de la milice espagnole. Il devint joaillier du bey et nos troupes le retrouvèrent le 4 janvier 1831 en pénétrant dans Oran.

LE PORT★

Le port d'Oran, rival de celui d'Alger et second d'Algérie, est l'œuvre des Français. Commencé en 1848, il a connu des aménagements et des développements continuels. Il est abrité de la haute mer par la « jetée du large » d'une longueur de plus de 2.800 m. Le vieux port, au pied du quartier de la Calère, n'abrite plus que de petites embarcations de plaisance et quelques barques de pêche.

Le port d'Oran dont le développement a accompagné celui de la ville elle-même peut abriter les plus grands navires de commerce qui fréquentent la Méditerranée et leur offre de vastes plans d'eau qui se prêtent aisément à leurs évolutions. Il compte 60 ha de terre-pleins et 14 km de voies ferrées. Il assure le trafic du département d'Oran et du Maroc oriental vers la France, les pays de l'Union Française, la Grèce, l'Italie, l'Angleterre, la Norvège, et même les nations d'Amérique du Nord et du Sud. Alors qu'il exporte surtout des vins, des alcools, des mistelles, de l'alfa, des cuirs et du crin végétal ; il reçoit du charbon, des combustibles liquides, des denrées alimentaires, des tissus, et des produits manufacturés. Le mouvement continuel des cargots et des paquebots et l'animation qui règne sur ses quais sont fort intéressants pour le touriste et toujours très appréciés. Des lignes régulières de navigation maritime relient Oran à Port-Vendres et à Marseille. En 1954, le port a vu embarquer ou débarquer 185.500 passagers. Les mois de vacances : juillet, août et septembre, sont ceux dont le trafic est le plus intense.

A proximité du port, se sont installées les industries oranaises : verreries, filatures, savonneries, fonderies, produits pétroliers et denrées alimentaires.

PRINCIPALES CURIOSITÉS *(visite : durée 1 h. environ)*

(voir plan p. 126-127)

Le complément indispensable d'une visite d'Oran est l'excursion au fort et à la chapelle de Santa-Cruz décrite ci-dessous, sous le titre « circuit du Murdjadjo ».

Quartier de la Calère. — Dominant le vieux port vers lequel dégringolent ses ruelles pittoresques, la Calère est l'ancienne ville espagnole isolée en terre africaine. Les rues d'Alicante et de Malaga témoignent de cette origine ainsi que la physionomie de la majeure partie de la population que l'on y rencontre.

Promenade de Létang. — Ce jardin, établi en terrasses sur les glacis Nord du château neuf, est l'œuvre du général de Létang qui, dès 1836, utilisa la main-d'œuvre militaire disponible pour créer cette agréable promenade. Elle offre des **vues★** intéressantes sur le port et ses installations et sur le Murdjadjo.

Place Foch et boulevard Clemenceau. — C'est là que se concentre la vie oranaise. Les grands cafés et les grands magasins y attirent une population très animée et très mêlée qui se presse sur les trottoirs et les terre-pleins et donne à Oran son visage caractéristique.

AUTRES CURIOSITÉS

Porte d'Espagne. — En haut de la rue du Vieux-Château, prendre à gauche devant l'entrée de la casbah et franchir un passage voûté, puis se retourner pour voir cette porte célèbre (restaurée) dont la décoration constitue le témoignage le plus curieux de l'occupation d'Oran par les Espagnols au 17e siècle.

Place de la Perle. — C'est l'ancienne « plaza-Major » des Espagnols. Elle offre une vue intéressante sur le minaret très décoré d'une mosquée désaffectée. On remarque aux nos 2, 3 et 5 de vieilles maisons du 18e s. De pittoresques ruelles parfois voûtées s'élèvent vers la casbah.

Mosquée du Pacha. — Élevée en 1796 par le Bey Mohammed-El-Kébir avec la rançon des chrétiens faits prisonniers en 1792, elle s'orne d'un minaret octogonal très élancé et décoré de mosaïques vertes. Du sommet *(demander l'autorisation de monter au gardien - offrande)* belle vue sur le site d'Oran.

La cour de cette mosquée s'orne d'un élégant portique. Elle s'ouvre, rue Philippe, par une porte précédant une koubba à arcades qui abrite une **fontaine★** aux ablutions, rapportée d'Espagne, d'après la légende arabe, par l'ange Gabriel en même temps que la source qui l'alimente.

Musée Demaeght★. — *Visite de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Fermé les lundis et jours fériés - Entrée 20 F.*

Ce musée réunit un ensemble intéressant de collections. On verra au sous-sol quatre sections : préhistoire (poteries, ossements, cartes et gravures), antiquités romaines (mosaïques, vases, amphores, bornes milliaires et inscriptions), antiquités musulmanes (inscriptions turques et arabes de diverses époques et scènes de la vie familiale dans le Hoggar), histoire naturelle (oiseaux et reptiles d'Oranie et du désert).

Au rez-de-chaussée, une collection de **peintures modernes★** réunit des œuvres remarquables de Fromentin, de Dinet, de Rouault et de Suréda. Le premier étage est consacré au développement d'Oran et aux civilisations arabe, berbère et soudanaise.

Cathédrale du Sacré-Cœur. — Elle est construite en ciment armé et décorée de briques apparentes. Remarquer à l'intérieur ses verrières faites de petits éléments très colorés et la coupole audacieuse qui domine le chœur.

Quartier israélite. — Il comprend l'ensemble des rues parallèles de la Révolution, d'Austerlitz et de Wagram et les ruelles qui les relient. Ce quartier s'anime le matin, alors que les commerçants envahissent les rues avec leurs éventaires. Dans les maisons, de petits patios à la mauresque résonnent des cris des enfants.

ENVIRONS

Circuit du Murdjadjo★★ : sites en forêt, vues. *10 km en auto AR par une route en forte pente, caillouteuse par endroits, environ 1 heure.*

Quitter Oran vers l'Ouest par la route du Ravin de Raz-El-Aïn et la route des Planteurs qui s'élève en lacets dans le bois des Planteurs et pousser selon l'itinéraire indiqué sur la carte ci-dessous jusqu'au fort de Santa-Cruz.

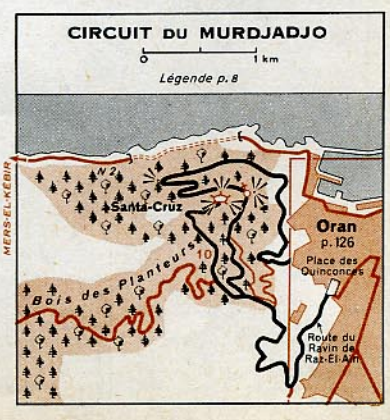
Bois des Planteurs★. — Cette belle forêt de pins d'Alep, de chênes verts et de caroubiers, qui couvre les versants du Murdjadjo est l'œuvre d'une compagnie dite « Planteurs militaires ». Elle est parcourue par un réseau de sentiers et de routes en lacets qui en gravissent les pentes.

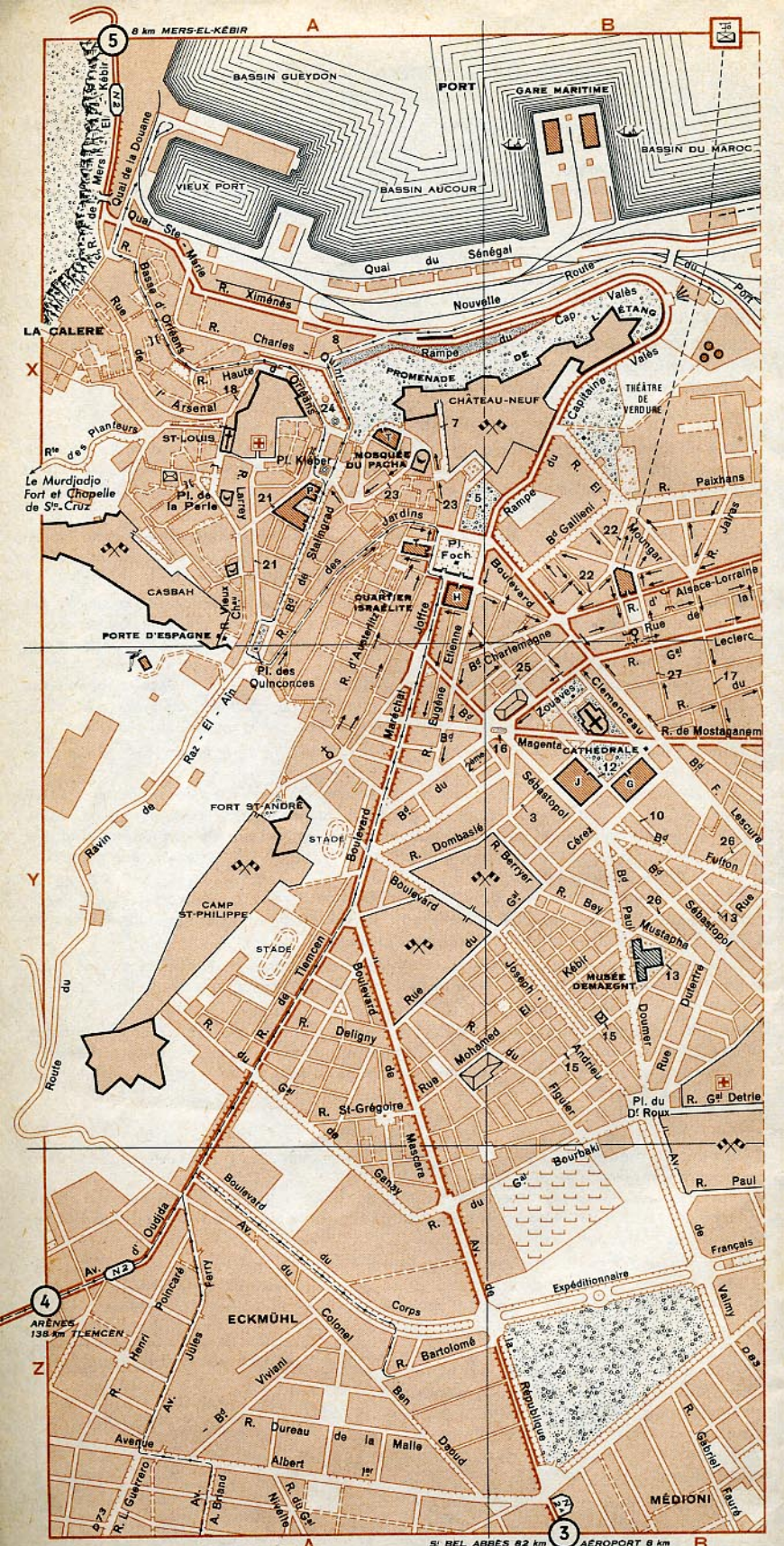
Fort de Santa-Cruz. — Cet ouvrage militaire qui couronne le pic d'Aïdour a été élevé par le marquis de Santa-Cruz, gouverneur de l'Oran espagnol au 16e s. et restauré sous Napoléon III. De ses terrasses, on jouit d'un superbe **panorama★★** sur Mers-El-Kébir, la mer, l'agglomération oranaise et son port, les collines du Sahel et la grande sebkra d'Oran.

Chapelle de Santa-Cruz. — Cette chapelle, dominée par une statue de la Vierge, a été élevée à la suite de l'épidémie de choléra qui, en 1849, décima la population d'Oran. Elle offre une **vue★★** sur la ville et le port d'Oran.

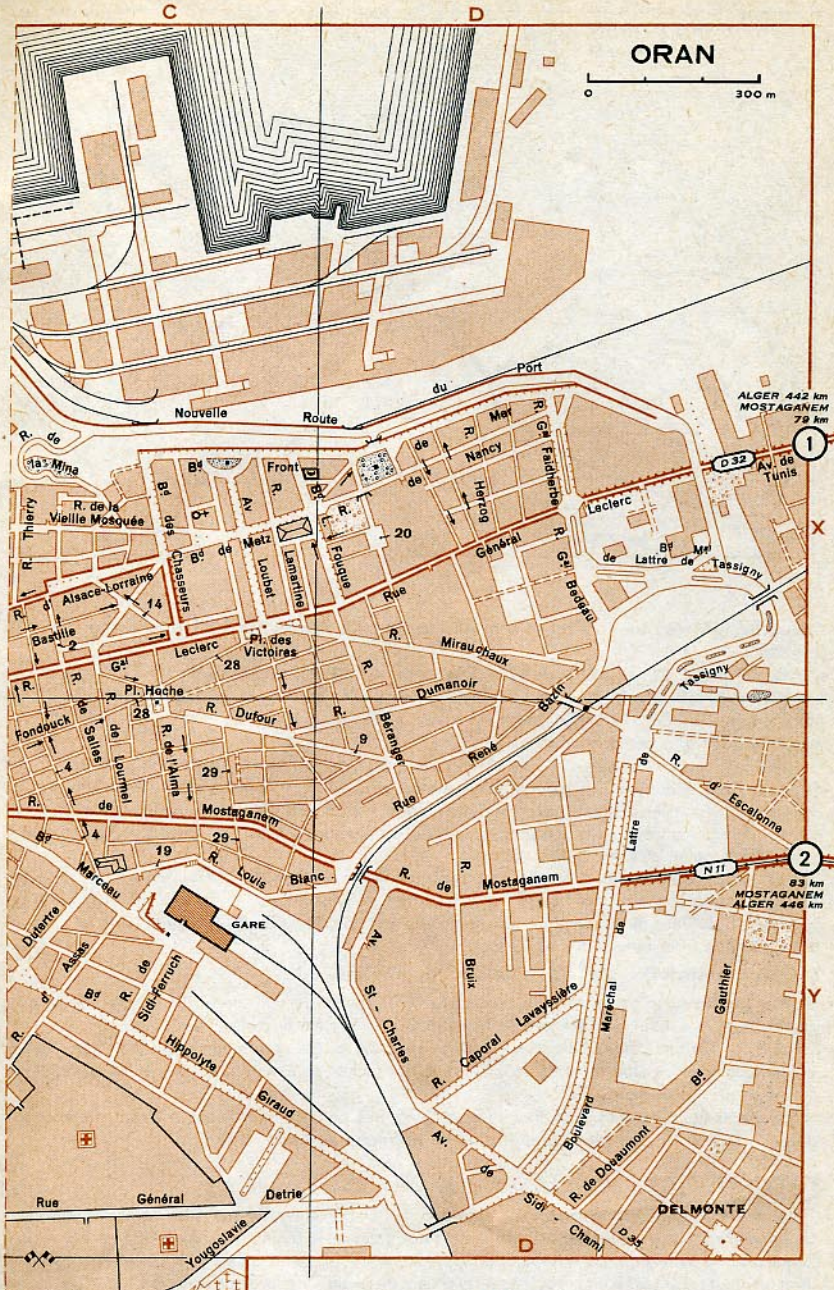
Rentrer à Oran par la route, impressionnante par endroits, (un lacet très serré à droite), qui domine la mer et rejoint la route des Planteurs, la place de la Perle et la place Kléber.

(Voir fin des Environs p. 128.)

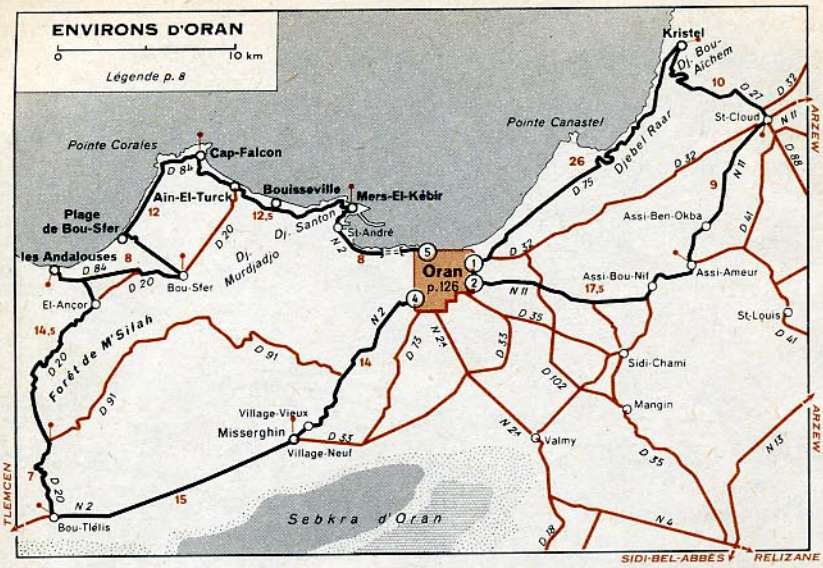




Albert-Ier (Av.)	AZ	Bastille (R. de la)	BCX
Alexandre-de-Yougoslavie (Av.)	CZ	Bazin (R. René)	DY
Alma (R. de l')	CY	Beauprêtre (R.)	BY 3
Alsace-Lorraine (R. d')	BCX	Bedeau (R. Gal)	DX
Andrieu (Bd Joseph)	ABY	Ben-Daoud (Av. du Colonel)	AZ
Arsenal (R. de l')	AX	Béranger (R.)	DXY
Artillerie (R. de l')	CX 2	Berryer (R.)	BY
Assas (R. d')	CY	Bourbaki (R. du Gal)	ABZ
Austerlitz (R. d')	AXY	Brancion (R.)	CY 4
Bartolomé (R.)	AZ	Briand (Av. Aristide)	AZ
Basse-d'Orléans (R.)	AX	Bruix (R.)	DY
		Cercle-Militaire (R. du)	AX 5
		Cérez (R. du Gal)	ABY
		Charlemagne (Bd)	BXY
		Charles-Quint (R.)	AX
		Chasseurs (Bd des)	CX
		Château-Neuf (Av. du)	AX 7
		Christophe-Colomb (R.)	AX 8



Clemenceau (Bd)	BXY
Corps-Exp^{on}-Fr. (R. du)	ABZ
Damiens (R. M^{el}-des-Logis)	DY 9
Deligny (R.)	AY
Detrie (R. G^{al})	BCY
Docteur-Harburger (R.)	BY 10
Docteur-Roux (Pl. du)	BY
Dombasle (R.)	AY
Douane (Quai de la)	AX
Douaumont (R. de)	DY
Doumer (Bd Paul)	BY
Drago (R. Procureur)	BY 12
Dufour (R.)	CY
Dumanoir (R.)	DXY
Dureau-de-la-Malle (R.)	AZ
Dutertre (R.)	BCY
El-Moungar (R.)	BX
Escalonne (R. d')	DY
Eugène-Étienne (R.)	AXY
Faidherbe (R. G^{al})	DX
Fauré (R. Gabriel)	BZ
Ferry (Av. Jules)	AZ
Figuier (R. du)	BY
Flandrin (R. Jean-Pierre)	BY 13
Floréal-Mathieu (R.)	CX 14
Foch (Pl. M^{al})	AX
Fondouck (R. du)	BCY
Fouque (Bd L.)	DX
Front-de-Mer (Bd)	CDX
Fulton (Bd)	BY
Gallieni (Bd)	BX
Ganay (R. du G^{al}-de)	AYZ
Gauthier (Bd)	DY
Giraud (Bd Hippolyte)	CY
Guerrero (R. L.)	AZ
Hadj-Salah (R.)	BY 15
Haute-d'Orléans (R.)	AX
Herzog (R.)	DX
Hoche (Pl.)	CX
Jalras (R.)	BX
Jardins (R. des)	AX
Joffre (Bd M^{al})	AXY
Karguentah (Pl.)	BY 16
Kléber (Pl.)	AX
Lamartine (R.)	CX
Lamoricière (R.)	BY 17
Larrey (R.)	AX
Lattre-de-T. (Bd M^{al}-de)	DXY
Lavayssière (R. Caporal)	DY
Leclerc (R. G^{al})	CX
Lescure (Bd F.)	BY
Loubet (Av.)	CX
Louis-Blanc (R.)	CY
Lourmel (R. de)	CY
Magenta (Bd)	BY
Marceau (Bd)	CY
Mascara (Bd de)	AYZ
Matelot-Landini (R. du)	AX 18
Mers-El-Kébir (R. de)	AX
Metz (Bd de)	CX
Mina (R. de la)	CX
Mirauchaux (R.)	DX
Mohamed-El-Kébir (R.)	ABY
Mostaganem (R. de)	BDY
Morès (R. Marquis-de)	CY 19
Murat (R. et Pl.)	DX 20
Mustapha (R. Bey)	BY
Nancy (R. de)	DX
Nivelle (R. du G^{al})	AZ
Nouvelle Route du Port	BX
Oudinot (Bd)	AX 21
Oujda (Av. d')	AZ
Paix (R. de la)	BX 22
Paixhans (R.)	BX
Perle (Pl. de la)	AX
Perrier (R. Paul)	BCZ
Philippe (R.)	AX 23
Planteurs (R^{te} des)	AX
Poincaré (R. Henri)	AZ
Quinconces (Pl. des)	AY
Ravin-de-Raz-El-Aïn (R^{te} du)	AY
République (Av. de la)	BZ
République (Pl. de la)	AX 24
S^t-Charles (Av.)	DY
S^t-Denis (R.)	BY 25
S^t-Grégoire (R.)	AY
S^{te}-Marie (Quai)	AX
Salles (R. de)	CY
Sébastopol (Bd)	BY
Sénégal (Quai du)	AX
Sidi-Chami (Av. de)	DY
Sidi-Ferruch (R. de)	CY
Stalingrad (Bd de)	AX
Stora (R. de)	BY 26
Thierry (R.)	CX
Thiers (R.)	BY 27
Tlemcen (R. de)	AY
Traktir (R. de)	CXY 28
Tunis (Av. de)	DX
Turenne (R. de)	CY 29
Valès (Rampe du Capitaine)	BX
Vâlmy (Av. de)	BZ
Victoires (Pl. des)	CX
Vieille-Mosquée (R. de la)	CX
Vieux-Château (R. du)	AX
Viviani (Bd)	AZ
Ximénès (R.)	AX
2^e-Zouaves (Bd du)	ABY



Circuit des plages : sites. *91 km en auto AR - environ 3 h.* Promenade à effectuer le matin de préférence.

Quitter Oran par la sortie n° 5 du plan. Elle longe la côte accidentée du Sahel d'Oran dont elle franchit, en tunnel, une large arête rocheuse.

Mers-El-Kébir. — Ce port, magnifiquement abrité, est à l'origine d'Oran et lui a servi de débouché maritime jusqu'à la pénétration française.

En juin 1940, le port de Mers-El-Kébir abritait une partie de la flotte française, réfugiée en Afrique du Nord pour échapper aux troupes allemandes. Le 3 juillet, à la suite d'un ultimatum dont les conditions avaient été rejetées par le gouvernement de Vichy, l'escadre britannique ouvrit le feu sur les navires français qui se tenaient, désarmés, au mouillage. Plusieurs navires sautèrent dont le cuirassé Bretagne, et 1.200 marins périrent.

Les plages de Bouisseville, d'Aïn-El-Turk, de Cap-Falcon, de Bou-Sfer et des Andalouses jalonnent ensuite la pittoresque route littorale. Elles sont très fréquentées en été. Puis le retour à Oran par El-Ançor, Bou-Tlélis et Misserghin, fait connaître la forêt de M'Silah, le vignoble et le paysage blanchâtre de la grande sebkra d'Oran.

Excursion à Kristel★ : sites. *62 km en auto AR - environ 2 h.*

Quitter Oran par la sortie n° 2 du plan et la N 11 qui se déroule dans une plaine couverte de vignes. A Saint-Cloud, prendre vers le Nord le D 27 qui offre de belles vues sur Kristel.

Kristel★. — Ce pittoresque village est blotti au pied de la falaise du djebel Bou-Aïchem qui domine la mer. Ses maisons étincellent au soleil comme des taches de lumière blanche, entre les feuillages de ses vergers et de ses jardins.

Longeant les flancs ravinés du djebel Raar, le D 75, très pittoresque, ramène à Oran en ménageant de belles échappées sur les criques étroites de la falaise de Kristel et la mer.

ORLÉANSVILLE - Carte Michelin n° 172 - pli 4. Schéma p. 130.

Fondée en 1843 par le maréchal Bugeaud à l'emplacement d'une ville romaine en ruines, Orléansville est un des plus importants centres agricoles de la plaine du Chéliff. Une basilique chrétienne à 5 nefs a été dégagée des ruines de la ville antique ; elle était entièrement pavée de mosaïques dont on avait recouvert les murs et le tour du chœur de l'église moderne de St Reparatus.

LE SEISME D'ORLEANSVILLE

Au cours de la nuit du 8 au 9 septembre 1954, Orléansville et ses environs ont été le théâtre d'un séisme d'une violence inouïe qui, en quelques secondes, a anéanti le travail de plusieurs générations. 20 ans plus tôt, jour pour jour, le 8 septembre 1934, Orléansville et les villages voisins de Carnot, les Attafs et Vallée avaient déjà été endommagés par un tremblement de terre.

La première secousse eut lieu à 1 h. 05. Elle fut si violente que le sismographe de Tamanrasset, situé à 1.550 km l'enregistra ; 12 secondes plus tard, de robustes bâtiments modernes s'effondraient comme des châteaux de cartes, ensevelissant sous leurs décombres les habitants endormis pendant que des survivants affolés se précipitaient dans les rues où s'ouvraient béantes de larges crevasses. Bientôt un tiers de la ville était complètement détruit et 90 % de l'agglomération étaient dévastés.

Les secousses se sont poursuivies pendant plusieurs semaines dans toute la région. Elles ont provoqué la mort de 1.047 personnes, l'effondrement de plus de 15.000 gourbis et ont laissé 60.000 survivants sans abri. Les villages de Chassériau, Pontéba, Vauban et Bougainville ont été complètement détruits, ceux de Warnier, Flatters, Hanotau, Oued-Fodda, Lamartine, les Attafs, Rouina et Duperré très gravement sinistrés et ceux de Ténès, Francis-Garnier et Dupleix endommagés.

Cette catastrophe qui endeuilla l'Algérie provoqua un vaste élan de générosité. De partout affluèrent vers la ville dévastée, du plasma sanguin, des vivres, des secours en nature et en espèces.

Les projets de reconstruction veulent faire de cette région un témoignage éclatant de la vitalité de nos départements d'Afrique du Nord.

Si vous cherchez un nom dans ce guide,
référez-vous à l'**index alphabétique**, à la fin du volume.

OUARGLA ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 27 et n° 152 - pli 3 - Schéma p. 157.

Ouargla, célèbre oasis de plus d'un million de palmiers, s'est installée au-dessus des nappes artésiennes entretenues par l'oued Mya, prolongement vers le Sud de l'oued Rhir *(p. 131)*. Ce fleuve qui se dirigeait autrefois vers le chott Melrhir s'est, comme l'oued Souf *(p. 94)*, enfoncé peu à peu dans la masse des sables.

UN PEU D'HISTOIRE

Une étape de l'exode abadhite. — En 911, chassé de Tiaret *(p. 139)*, Yakoub, le dernier Rostemide, s'établit à Sedrata (ou Isdraten) à quelques kilomètres au Sud d'Ouargla.

Sedrata, où les eaux étaient particulièrement abondantes, devint rapidement une oasis prospère dont le rayonnement s'étendit sur tout le désert et la réputation sur tout le Mogreb. La ville de près de 2 km de long, aurait même possédé jusqu'à 125 faubourgs.

Une telle prospérité n'allait pas sans attiser les envies et, en 1072, El-Mansour, un des descendants du fondateur hammadite de Bougie parvenait à Sedrata à la tête d'une puissante armée. En quelques heures les palmeraies furent rasées, les puits comblés, les habitants massacrés et la ville détruite. Les rescapés, fuyant un tel champ de ruines, se décidèrent alors à abandonner Sedrata et à rejoindre, dans la vallée de l'oued M'Zab leurs frères de race déjà partis, dans la chebka, fonder El-Ateuf, Mélika et Bou-Noura *(p. 99)*.

Les Abadhites partis, Ouargla devint une des capitales des rois de Tombouctou et les habitants de l'oasis témoignent par leur physionomie de cet apport de sang négroïde.

Les amateurs de ruines d'une ville berbère pourront se rendre à Sedrata *(28 km AR, env. 3 h.)* en empruntant, au départ d'Ouargla, la piste d'El-Goléa et en prenant, à gauche, une très mauvaise piste après avoir dépassé la palmeraie. Les ruines de quelques maisons et d'une mosquée ont été dégagées du sable qui les recouvrait, elles offrent des témoignages d'influences chrétienne et orientale. La plus grande partie de cette décoration a été transportée à Alger.

VISITE *(durée : 2 h. environ)*

Ksar. — Le ksar d'Ouargla entasse l'ensemble pittoresque de ses maisons basses, d'un blanc bleuâtre à l'intérieur d'une enceinte percée de portes fortifiées. On y pénètre par une large avenue bordée de bâtiments modernes sur laquelle une pyramide a été élevée à la mémoire de la mission Flatters *(voir p. 159)*. Une ruelle, bordée d'arcades derrière lesquelles s'ouvrent de petites boutiques, très animée et pittoresque, conduit à la vaste place du marché sur laquelle le touriste assistera à des scènes de la vie traditionnelle du Grand Sud.

Près de cette place s'élève la mosquée de Lalla-Aza. Du haut de son minaret *(offrande au gardien)*, on jouit d'un beau **panorama** ★ sur le ksar, les palmeraies environnantes et le désert.

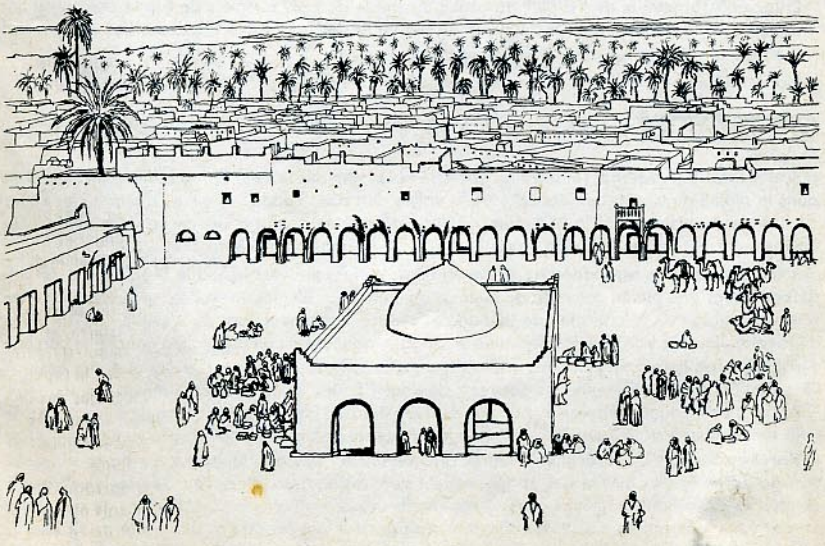
Au cours des mois d'avril et de mai, le touriste favorisé par la chance pourra voir les ruelles de ce ksar animées par les fêtes et danses traditionnelles de caractère à la fois soudanais et musulman : carnaval de l'Echoura, ou danses de la Takouba, exécutées à l'occasion de mariages ; elles sont l'occasion de fantasias au cours desquelles la poudre « parle » quelquefois pendant plusieurs jours et plusieurs nuits.

Ville moderne. — La ville moderne, aux larges dégagements est l'œuvre du colonel Carbillet, disciple de Lyautey. Il sut s'inspirer dans ses réalisations des caractères originaux de l'architecture locale.

Grande place. — Elle est limitée par trois portiques supportant des monuments à la mémoire de Foureau et Lamy, explorateurs, de Laperrine et du Père Ch. de Foucauld, pacificateur et ermite du Sahara et d'Alfred Le Chatelier, premier chef d'Annexe d'Ouargla et membre de la première mission Flatters.

Musée saharien. — *Visite les jeudis, dimanches et jours fériés de 14 h. à 17 h. Entrée : 60 F.* Construit en 1937, dans le style néo-soudanais, en l'honneur des héros de la pénétration française au Sahara, il compte 3 salles dans lesquelles on voit des photographies, des cartes, des croquis, des bustes et des armes.

Palmeraie. — *6 km en auto AR.* Se rendre en auto jusque sur les bords du chott où on laissera la voiture. On parcourra à pied les allées coupées de seguias qui sillonnent cette palmeraie.



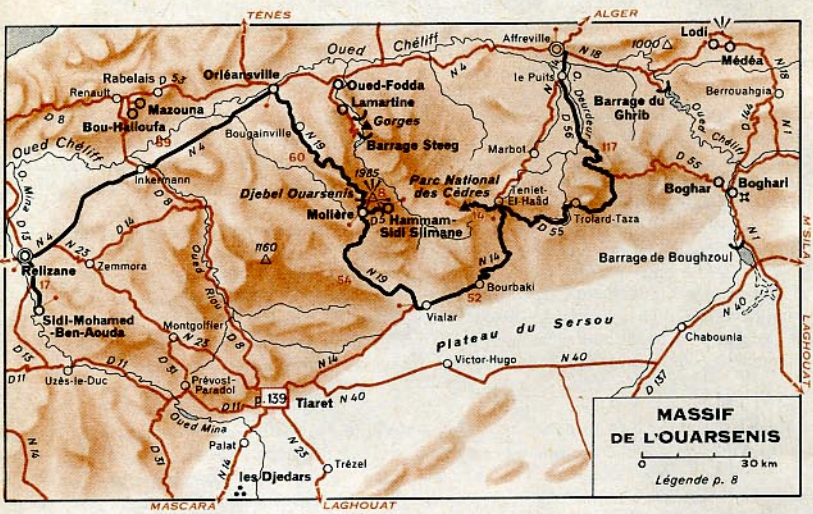
(D'après photo Ofalac, Alger.)

Ouargla. — La place du marché.

OUARSENIS (Massif de l') — Carte Michelin n° 102 - plis 3, 4 et 5.

Le massif de l'Ouarsenis est un important chaînon de l'Atlas tellien. Il se présente comme une barre montagneuse, compacte et sombre, qui domine et sépare la plaine du Chéliff, encore soumise aux influences méditerranéennes, des Hauts Plateaux dont les vastes horizons donnent déjà au touriste une idée du désert.

Au-dessus de la cote 800, les pentes se couvrent de chênes verts, puis de pins d'Alep. Sur les montagnes, les cèdres, et plus haut les genévriers s'accrochent sur les sommets rocheux et ravinés.



D'AFFREVILLE A RELIZANE par Teniet-El-Haâd et Molière *(422 km - environ 10 h.)*

Le massif de l'Ouarsenis offre aux touristes des paysages pittoresques qui ne manquent pas de grandeur. Nous indiquons sur la carte ci-dessus un itinéraire qui en montrera les divers aspects en évitant les parcours trop monotones.

Partir d'Affreville par la N 14, en direction de Teniet-El-Haâd. Bientôt elle franchit le Chéliff et approche de la montagne. Après le Puits, prendre à gauche la D 56 qui s'élève dans la vallée de l'oued Deurdeur et atteint la zone forestière. Il offre des vues intéressantes sur le massif dont il franchit la ligne de crête. Par Trolard-Taza et le versant Sud de l'Ouarsenis, on atteint Teniet-El-Haâd d'où l'on pourra faire une excursion au Parc National des Cèdres.

La N 14 vers le Sud fera connaître ensuite, par Bourbaki et Vialar, le riche plateau céréalier du Sersou, puis la N 19 ramènera vers le Nord en faisant de nouveau franchir la ligne de crête du massif, au pied des trois sommets pittoresques qui lui ont donné son nom. Entre Molière et Bougainville, la route offre de belles échappées sur les sommets boisés du massif.

Après Orléansville, la N 4 rapide atteint Relizane par la riche plaine du Chéliff. L'excursion à Sidi-Mohamed-Ben-Aouda montrera le caractère plus aride de la partie occidentale de l'Ouarsenis.

Sites et curiosités

★**Cèdres (Parc National des).** — Intéressante forêt. *Description p. 81.*

Hammam-Sidi-Slimane. — Petite station hydro-minérale fréquentée par des musulmans installée dans un ravin pittoresque.

Molière. — Centre de cultures au pied des sommets du djebel Ouarsenis.

Orléansville. — Important centre de la plaine du Chéliff. *Description p. 128.*

Ouarsenis (Sommets de l'). — Pittoresque ensemble de trois sommets de forme caractéristique qui marque le point culminant du massif (1.985 m) et domine au Nord la zone boisée.

Relizane. — Centre agricole. *Description p. 132.*

Sidi-Mohamed-Ben-Aouda. — Koubba dans la vallée de l'oued Mina. *Description p. 136.*

OUED-FODDA — Carte Michelin n° 102 - Pli 4 - 20 km à l'Est d'Orléansville - Schéma ci-dessus.

Cette localité moderne, sinistrée lors des tremblements de terre d'Orléansville *(p. 128)* s'étale dans la plaine du Chéliff au débouché de la vallée de l'oued Fodda, au milieu d'orangeries s'étendant de part et d'autre de la N 4. Elle constitue le point de départ d'une excursion recommandée dans les gorges de l'oued Fodda et sur les bords de son barrage célèbre.

Excursion au barrage Steeg★ : *50 km en auto AR.* Prendre vers le Sud le D 132 qui se déroule d'abord dans une plaine couverte de champs de céréales. Bientôt la vallée se resserre et l'on atteint le village de colonisation de **Lamartine,** sinistré également lors du tremblement de terre d'Orléansville. Puis l'on pénètre dans une région montagneuse et l'on aperçoit, à gauche, le barrage d'irrigation des **Portes de Fer.** Le D 132 continue à s'élever sur les flancs rocheux et arides des collines de l'Ouarsenis et domine les **gorges★** de l'oued Fodda qui entaillent le massif montagneux.

Après la petite agglomération du barrage, la route descend par une pente très raide entrecoupée de deux tunnels *(une extrême prudence est de rigueur)* vers le garage où on laissera la voiture.

Barrage Steeg★. — Franchir le tunnel qui conduit à l'ouvrage lui-même. Ce barrage, établi dans la partie la plus étroite des gorges, retient dans les hautes vallées de l'Ouarsenis un volume de plus de 22 millions de mètres cubes d'eau. Malheureusement, une importante part de ce volume est déjà comblée par la masse des alluvions transportées par les oueds. Une chute artificielle de 112 m. permet à une usine hydro-électrique de produire annuellement 15 millions de kWh. Les eaux retenues servent, d'autre part, à assurer l'irrigation de 22.000 ha de terres, dans la plaine du Chéliff.

L'OUED-RHIR★

Carte Michelin n° 172 - plis 18 et 28 - Entre Biskra et Touggourt.

Formé par la réunion des oueds Irharrhar et Mya, l'Oued-Rhir, qui a donné son nom à toute la région, est l'un des principaux fleuves du Sahara. Il se jette dans le chott Melrhir et révèle sa présence par une suite presque ininterrompue de palmeraies. L'oued en se desséchant, a accumulé les alluvions dans son lit qui s'est recouvert de dunes. Son cours est alors devenu souterrain.

La légende arabe explique à sa façon cette circulation d'eau souterraine. Sidi-Okba, prédicateur de l'Islam dans ces parages, ne recevant pas des habitants l'aide qui aurait permis sa victoire *(p. 136)* assèche le fleuve par un miracle qui le fait s'enfouir dans les sables.

Entre les palmeraies de l'Oued-Rhir s'étendent des chotts recouverts d'une croûte de sel. L'eau, remontant peu à peu à la surface du sol par capillarité, entraîne avec elle les sels minéraux dont elle s'imprègne en traversant les roches et les dépose lors de son évaporation. La présence de ce sel interdit, dans la plupart de ces palmeraies de l'Oued-Rhir, les cultures d'arbres fruitiers et de céréales.

Depuis la pénétration française, le forage de puits artésiens a donné une nouvelle jeunesse aux palmeraies de l'Oued-Rhir qui s'éteignaient lors de notre arrivée ; et le nombre des arbres en rapport a passé, en un siècle, de 360.000 à 1.300.000 pendant que la population, suivant une progression parallèle, passait de 15.000 à 85.000 habitants.

VISITE

La piste reliant Biskra à Touggourt *(233 km - environ 5 h.)* est le seul itinéraire permettant aux touristes de visiter l'Oued-Rhir. Passant à proximité des chotts Melrhir et Mérouane, elle descend à 31 m. au-dessous du niveau de la mer.

Sites et curiosités

★**Biskra.** — Célèbre oasis de la région des Ziban. *Description p. 70.*

Djamâa. — Importante localité moderne à l'Est de laquelle s'étend une immense palmeraie.

M'Raier. — Très belle **palmeraie**★ moderne aux arbres régulièrement alignés en bordure du chott Mérouane.

Megharine. — Ce ksar situé un peu à l'Est de la piste fut le théâtre, en 1854, du combat qui nous ouvrit les portes de Touggourt.

Tamerna. — Ce ksar fut la capitale de l'Oued-Rhir avant d'être supplanté dans ce rôle par Touggourt. C'est là que l'ingénieur Jus créa le premier puits artésien de la région, en juin 1856.

★★**Touggourt.** — *(Visite 1 h. 1/2.)* Capitale de l'Oued-Rhir. *Description p. 148.*

OULED-DJELLAL

—Carte Michelin n° 172 - pli 17.

Située en dehors de grands itinéraires touristiques, l'oasis d'Ouled-Djellal s'étend dans la vallée de l'oued Djedi. La ville moderne, très aérée, est située au Nord de la ville arabe dont les ruelles étroites, la place du marché et la mosquée aux piliers d'albâtre retiendront l'attention.

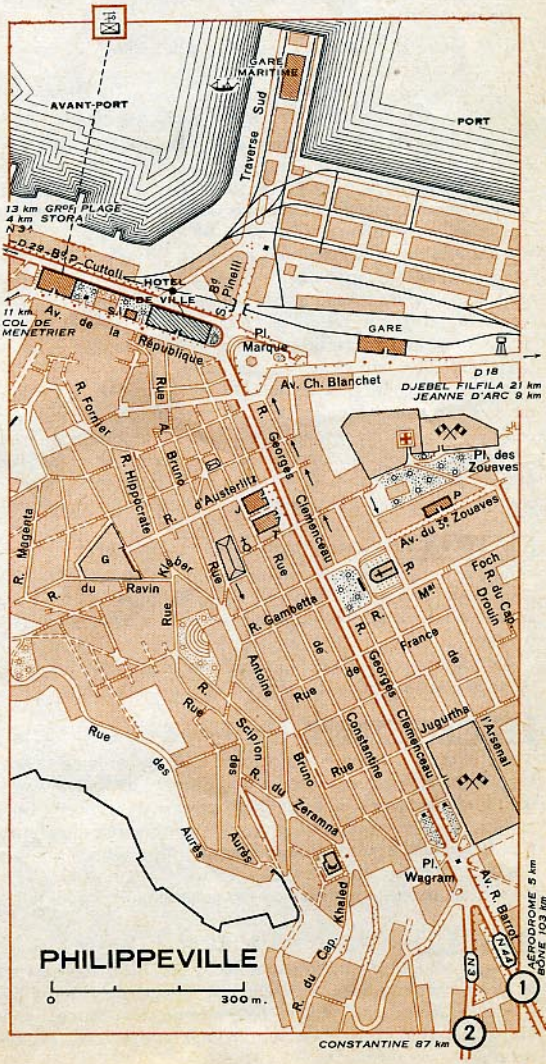
PHILIPPEVILLE

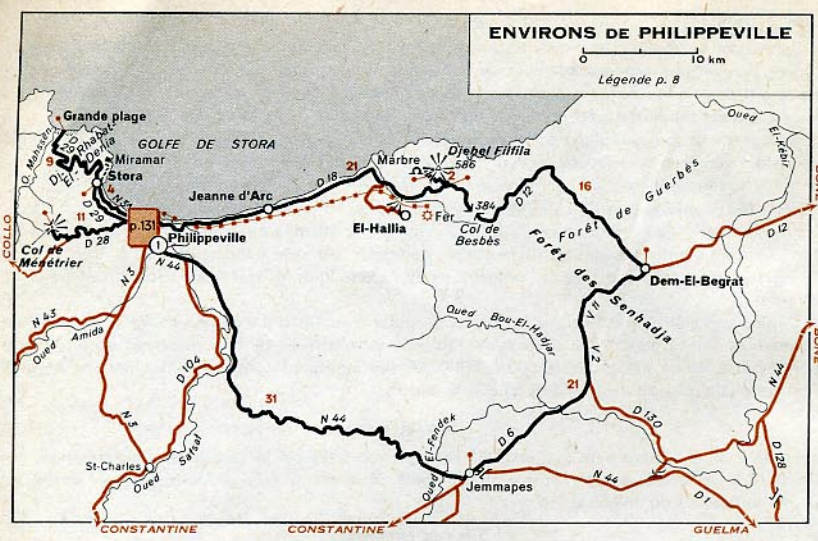
— Carte Michelin n° 172 - plis 8 et 9.

Sur les ruines d'un comptoir phénicien établi là, 31 siècles plus tôt, puis d'une colonie romaine, Philippeville fut fondée au mois d'octobre 1838 par le maréchal Valée pour desservir, par mer, la ville de Constantine qu'il venait d'occuper.

Port. — Le port entièrement artificiel, mais très actif, représente l'essentiel de la fonction économique de Philippeville. La pêche très active donne naissance à toute une industrie de conserves et de salaisons, (sardines et anchois). Port industriel, Philippeville exporte les produits de son arrière pays : liège, agrumes, vins. Il est en relations par paquebots avec Marseille, Bordeaux et Nantes.

Hôtel de Ville. — *S'adresser au concierge qui fait visiter. Rétribution.* Il s'orne d'une belle **décoration moderne**★ de mosaïques, de faïences, de marbres de couleurs et de boiseries. La salle de délibération du Conseil est décorée de tapisseries de Beauvais.





ENVIRONS

Stora et la Grande Plage : petite station balnéaire. *26 km en auto AR plus 1 h. 1/2 à pied AR.* Quitter Philippeville par la N 3^ qui longe la mer et atteint **Stora,** port de pêche, village aux ruelles pittoresques et plage fréquentée. Laissant la voiture sur le port, emprunter un sentier en corniche qui conduit à **Miramar,** petit établissement isolé en bordure de la Méditerranée.

De Stora, le D 29, étroit et sinueux, s'élève en lacets sur le djebel Rhabat-El-Denia dont les pentes se couvrent d'orangers, de vignes, d'arbres fruitiers. Passant d'une ravine à l'autre, cette route conduit à la **Grande Plage** qui s'étale à l'embouchure de l'oued Mahssen sur la frange littorale d'une étroite plaine couverte de vignes dans un cadre de montagnes.

Revenir à Stora et regagner Philippeville par le D 29, en corniche qui offre de belles échappées sur la mer.

Col de Ménétrier : site dans une région de collines. *22 km en auto AR - environ 3/4 h.*

Quitter Philippeville par le D 28. La route étroite et sinueuse s'élève dans une région de vignes avant d'atteindre la zone broussailleuse. Du col de Ménétrier, on jouit d'une belle vue au Nord sur tout un pays de collines à l'horizon desquelles apparaît la Méditerranée.

Djebel Filfila : carrières de marbre, puis **Dem-El-Begrat :** site en forêt. *93 km en auto AR, plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite.*

Quittant Philippeville vers l'Est, on laisse, à gauche, les nouveaux bâtiments du port. Bientôt apparaît **Jeanne-d'Arc,** station balnéaire dont la plage s'étend sur plusieurs kilomètres. Plus loin la route pénètre dans le massif boisé du Filfila et remonte la vallée de l'oued Rhira en offrant une vue intéressante sur l'exploitation minière d'**El-Hallia.** Le minerai de fer d'El-Hallia se présente sous forme d'hématite dont on peut tirer du soufre et de l'acide sulfurique. Les produits extraits de cette usine sont conduits à Philippeville par un câble transporteur.

A gauche, se détache bientôt une route en forte montée conduisant à la **carrière du djebel Filfila,** qui débite le fameux marbre numidien déjà à l'honneur à l'époque romaine et très recherché pour la statuaire *(le chef du chantier fait visiter).*

Après la visite, gagner le sommet *(1/4 h. à pied AR)* du Filfila d'où se révèle un beau **panorama** sur le massif forestier au Sud, la forêt des Guerbès, la plaine marécageuse de l'oued El-Kébir et le cap de Fer à l'Est, la Méditerranée au Nord et la région de Philippeville à l'Ouest. Après le col de Besbès, la route parcourt la forêt pittoresque de chênes-lièges des **Senhadja.** Après **Dem-El-Begrat,** petite localité bien située en forêt, elle traverse une région agricole et par **Jemmapes,** dont la place s'orne d'un obélisque monolithe en grès, rejoint Philippeville.

PORT-SAY — Carte Michelin n° 170 - pli 9 et 172 - pli 11 - 62 km à l'Ouest de Nemours.

Baigné par la Méditerranée, ce petit port s'est établi près de l'embouchure du Kiss qui sépare l'Algérie du Maroc. Ses plages de sable fin, largement étalées au pied des collines qui bordent la côte et la mer assez poissonneuse à cet endroit attirent, en été, à Port-Say, un grand nombre de touristes.

A 4 km de son embouchure, le Kiss a taillé dans une barre rocheuse une cluse pittoresque qui ne manque pas de grandeur.

RAPIDI (Ruines de) — Carte Michelin n° 172 - pli 6 - 33 km à l'Ouest d'Aumale.

Ces ruines s'étendent en bordure du D 20 sur un large replat situé à 1 km au Sud-Ouest du village de Masqueray. Les vestiges de l'enceinte de la Rapidum romaine, constitués par de grosses pierres régulièrement taillées et bien appareillées entourent l'ensemble des colonnes brisées et renversées, des rues pavées envahies par l'herbe et des maisons ruinées dont on reconnaît encore le plan. La ville elle-même était divisée en trois quartiers distincts séparés par d'épaisses murailles dont les portes ont été dégagées.

Le jardin public de **Masqueray** renferme des inscriptions latines découvertes dans les ruines.

RELIZANE — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - Schéma p. 130.

Largement étalée dans la plaine fauve du Chéliff, Relizane est un centre agricole très important et un marché actif. Ses rues se coupant à angle droit, ses bâtiments réguliers et son jardin public rappellent son origine moderne de centre de colonisation. Canaux d'irrigation, jardins maraîchers et vergers traduisent, dans le paysage environnant, la fonction économique essentielle de Relizane.

RHOUFI★★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - Schéma p. 64.

Rhoufi, l'un des villages les plus pittoresques et les plus facilement accessibles du massif de l'Aurès, est un excellent centre de séjour en montagne. Le touriste qui parcourt la N 31, reliant Biskra à Arris ne manquera pas de le visiter.

VISITE *(durée : 1 h. 1/2 environ)*

Tout d'abord se rendre au « **Balcon de Rhoufi** » d'où l'on jouit de la meilleure vue d'ensemble sur ce **site**★★★ incomparable avec son village blanc accroché à la falaise du cañon prodigieux au fond duquel s'étend une palmeraie verdoyante. De ce point, on peut, soit rejoindre directement Rhoufi par un sentier, soit, de préférence, reprendre la voiture et se rendre au « garage de Rhoufi » situé sur une piste en cul de sac qui se détache devant une école le long de la N 31.

Au garage de Rhoufi, laisser la voiture et poursuivre à pied vers le village à l'entrée duquel on prendra à droite une ruelle en très forte pente qui descend vers la palmeraie, se faufilant entre les maisons à terrasses curieusement empilées les unes sur les autres et accrochées à la falaise. Elles s'ouvrent sur le vide par des « guelaas » *(p. 62)*, dans lesquelles pénètre à plein le soleil. Dans le fond de la vallée le sentier traverse la pameraie à l'abri de laquelle les jardins garnis d'arbres fruitiers dégagent leurs parfums pénétrants.

Passer l'oued à gué et suivre le sentier qui s'élève sur la falaise Sud du cañon en offrant des vues générales de la palmeraie et du village de Rhoufi accroché à l'amphithéâtre de calcaire blanc qui domine une boucle de l'oued. On parvient ainsi à l'hôtel de Rhoufi qui occupe un site tout à fait privilégié dominant, à l'abri d'un surplomb, l'oued, la palmeraie et le cañon.

Une promenade à pied dans le lit de l'oued soit vers l'amont soit vers l'aval révèlera tout le charme des oasis aurasiennes alliant les végétations désertique et méditerranéenne dans un cadre de montagne.

ROCHER DE SEL — Carte Michelin n° 172 - pli 15 - 26 km au Nord de Djelfa.

Cette curiosité naturelle borde à droite la route reliant Boghari à Djelfa. Ses talus de sel gemme d'un gris bleuâtre, hauts d'une centaine de mètres, sont découpés en prismes séparés par de petits ravins. La sécheresse du climat les met à l'abri de la dissolution.

SAÏDA — Carte Michelin n° 172 - pli 13.

Dans une région fertile et légèrement accidentée, Saïda est une petite ville commerçante au seuil des Hauts Plateaux oranais aux immenses horizons.

La casquette du Père Bugeaud. — C'est à Saïda qu'est née l'histoire de cette coiffure devenue légendaire. En 1841, l'Emir Abd-El-Kader a fait de Saïda une de ses capitales. Plutôt que de céder la place à Bugeaud, il préfère l'incendier. Au cours des opérations, Bugeaud surpris par une attaque nocturne se porte sur le lieu du combat. Après avoir repoussé l'ennemi, il s'aperçoit qu'il est resté couvert de son bonnet de nuit. Il ordonne à l'un de ses ordonnances d'aller lui chercher sa casquette, c'était alors le nom du képi. Le lendemain matin, au moment où les clairons sonnèrent, les zouaves entonnèrent pour la première fois : « As-tu vu la casquette... ».

La casquette du Père Bugeaud est conservée au musée Franchet-d'Esperey à Alger.

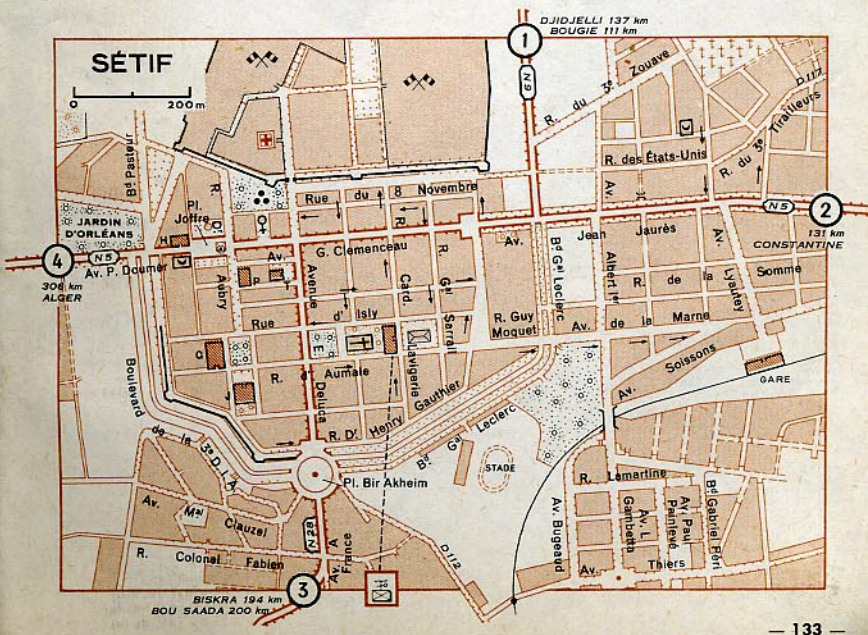
Cadran solaire. — Œuvre des légionnaires en 1935, ce cadran solaire de précision est situé sur la place principale.

ST-DENIS-DU-SIG — Carte Michelin n° 172 - pli 13 - 47 km au Nord-Ouest de Mascara.

Important centre de colonisation établi au contact des monts des Beni-Chougran et de la plaine du Sig, St-Denis se présente avec ses larges rues comme une ville moderne très active.

SÉTIF — Carte Michelin n° 172 - pli 7.

Sétif possède tous les caractères des centres de colonisation : plan régulier, larges artères commerçantes donnant à une cité agricole son caractère urbain. L'élément touristique essentiel de Sétif est le **jardin d'Orléans**. Véritable musée de plein-air, il réunit d'intéressants bas-reliefs, fragments d'architecture ou de statues et inscriptions provenant des ruines de la Sifitis romaine bâtie à l'emplacement de la ville actuelle.



SIDI-BEL-ABBÈS — Carte Michelin n° 72 - pli 12.

Le nom de Sidi-Bel-Abbès évoque l'idée de la Légion Etrangère. Cette ville s'est développée à partir de 1847 autour d'un poste militaire établi près de la koubba de Sidi-Bel-Abbès pour contenir la tribu des Beni-Ameur. Le glacis planté d'arbres qui entoure la partie commerçante de la ville et le jardin public qui s'ouvre avenue de la Victoire sont d'agréables lieux de promenade. Mais à Sidi-Bel-Abbès tout rappelle la Légion et c'est à ce corps d'élite que la ville doit sa physionomie particulière.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Le 9 mars 1831, le roi Louis-Philippe signe une ordonnance stipulant qu' « il sera formé une légion composée d'étrangers. Cette légion prendra la dénomination de Légion Etrangère. Elle sera stationnée en Afrique ». Le plus prestigieux de nos régiments étrangers était créé. Un siècle après sa fondation, ce corps s'est couvert de gloire sur la plupart des champs de bataille du monde.

« Honneur et Fidélité ». — Le chagrin, la nostalgie des voyages lointains, le désir d'oublier son passé, poussent les candidats à souscrire en France ou dans les consulats français en Allemagne, en Italie, en Hollande, un engagement qui ne sera rendu définitif que quelques mois plus tard à Sidi-Bel-Abbès après un tri destiné à écarter de la Légion les repris de justice internationaux. On ne demande rien à l'homme qui se présente, pas même son nom ; il reçoit sa prime en signant son engagement. Le passé aboli, un homme nouveau est né. Il apprend le sens des mots Honneur et Fidélité brodés en lettres d'or sur le drapeau qui lui tient désormais lieu de patrie.

Camerone. — Le 30 avril est la fête de la Légion. Dans les casernes de Sidi-Bel-Abbès, de Marrakech ou de Sousse, dans le moindre fortin du bled africain ou des plateaux de Madagascar, elle se célèbre avec la solennité dont la Légion sait revêtir ses gestes les plus spectaculaires. Le plus jeune des officiers lit devant les autres officiers et les soldats au garde à vous le récit du combat de Camerone. Car ce corps d'élite a choisi pour fête annuelle l'anniversaire d'un combat sans espoir soutenu par 65 des siens contre plusieurs milliers d'ennemis dans le village mexicain de Camerone, voulant montrer par là que l'héroïsme et l'honneur portent en eux leur récompense, même sans la ratification du succès.

Des drapeaux lourds de gloire. — Le drapeau du 3e Régiment étranger est le plus décoré de l'armée française. La Légion a participé à toutes les grandes campagnes soutenues par notre pays. Un an seulement après sa fondation, elle recevait à Maison-Carrée, dans la banlieue d'Alger, son baptême du feu. Avec les années, les engagements se succèdent apportant chacun leur part de gloire. Le temps laissé libre par les combats est utilisé à préparer la mise en valeur du pays car le légionnaire est aussi habile à manier la pelle et la pioche que le fusil.



En 1835, la Légion va en Espagne soutenir Isabelle II contre les Carlistes, puis elle participe à la conquête de l'Algérie. En 1854, en Crimée, elle prend part à la bataille de l'Alma et au siège de Sébastopol. En 1859, elle participe à la guerre d'Italie. De 1863 à 1867, elle est envoyée au Mexique où l'un de ses détachements s'illustre à Camerone. En 1870, elle défend le territoire français contre l'armée prussienne. L'année 1883 la voit au Tonkin, 1892 au Dahomey, 1896 à Madagascar.

Entre 1906 et 1917, la conquête et la pacification du Maroc, sont, à partir de 1914, menées parallèlement à la guerre contre l'Allemagne. En 1922 c'est la pacification de la Syrie, et, en 1926 la guerre du Rif contre Abd-El-Krim.

La dernière guerre mondiale voit la Légion sur tous les fronts où se bat la France : 1940, en Norvège, puis en Bretagne. En 1941, un détachement resté en Extrême-Orient protège le Cambodge contre une invasion de la Thaïlande. En 1942, ce sont Dakar, l'Erythrée, le Liban, la Libye avec Bir-Hakeïm, la Syrie ; en 1943, les campagnes d'Italie et de France. De 1945 à 1954 pendant la douloureuse guerre d'Indochine, la Légion se couvre de gloire à Dien-Bien-Phu.

LE MUSÉE DE LA LÉGION★

Sur le boulevard Rollet s'ouvre la porte d'Honneur derrière laquelle la « Voie Sacrée » conduit au Monument aux morts. A droite, un jardin donne accès à la Salle d'Honneur, à gauche, un second jardin semblable conduit au Musée du Souvenir qui constituent, à eux deux, le Musée de la Légion.

Visite : du 15 avril au 14 octobre : de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 18 h. ; du 15 octobre au 14 avril : de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h. 30. Fermé les jeudis et le 30 avril, le 14 juillet et le 25 décembre. Visite accompagnée.

La **Salle d'Honneur** abrite des portraits des grands chefs de la Légion Étrangère, des souvenirs de leur commandement, des drapeaux, le registre des citations et l'émouvante liste des morts. Le **Musée du Souvenir** montre des trophées pris à l'ennemi, des drapeaux, des documents historiques mettant en valeur le rôle pris par la Légion dans la constitution de l'Empire français.

SIDI-BOU-MÉDINE ★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 12 - Schéma p. 147.

Sur les pentes du djebel El-Beniane, aux portes de Tlemcen, dans un paysage ombragé de figuiers, d'aloès et d'oliviers, s'élève le village d'**El-Eubbad** (Les gens pieux) ou **Sidi-Bou-Médine,** du nom de son hôte le plus illustre. Ce haut lieu de l'Islam mogrebin, but de pélerinage, très fréquenté, est pour les touristes un incomparable trésor d'art hispano-mauresque.

UN PEU D'HISTOIRE

Une vie d'études et de prières. — D'origine espagnole, Bou-Médine voit le jour au milieu du 12e s. dans le voisinage de Séville. Jeune homme, il passe la mer pour fréquenter les écoles d'Afrique du Nord et devient là un adepte du **çoufisme,** doctrine de mysticisme musulman que répandaient alors les cheikhs et les marabouts. Il part pour la Mecque parfaire ses connaissances.

De retour en Afrique du Nord, il s'arrête à Bougie pour enseigner le mysticisme. Il encourage la lutte contre les chrétiens qui, en Espagne, ont déjà commencé la Reconquête. Mais le calife de Marrakech, dont dépendait alors la plus grande partie du Mogreb, craignant de voir se développer l'influence politique de cet apôtre trop zélé et étranger à sa secte, lui ordonne de venir dans sa capitale. Bou-Médine se met en route avec quelques compagnons. Il arrive déjà malade dans la verdoyante plaine de Tlemcen et dit alors qu'il ferait bon dormir ici de son dernier sommeil. Son vœu est exaucé : il meurt. Il deviendra le patron principal de la ville où il a rendu l'âme.

Un puissant thaumaturge. — Deux siècles plus tard, en 1427, le sultan de Tunis assiégeait Tlemcen. Excédé par la résistance que la ville lui opposait, il avait juré de la livrer à la fureur de ses troupes. Mais alors que la victoire lui paraissait acquise, il fit un rêve terrifiant : sur son armée en déroute s'avançait la foule des saints protecteurs de la cité, avec, à leur tête, Sidi-Bou-Médine. Dès le lendemain, il leva le siège.

VISITE *(durée : 1 h. environ)*

Laisser la voiture à l'entrée du village. Puis prendre tout droit, la rue qui s'élève vers la mosquée. Vers la fin de la montée, on laisse à droite une curieuse place en pente. Puis une porte à auvent barre la rue principale. A droite, s'ouvre la mosquée, à gauche la Koubba.

Koubba★. — On y accède par une porte en arc brisé, décorée de faïences. Un petit escalier recouvert de carreaux de faïence vernissés *(se déchausser)* conduit à une cour dans laquelle se voit un puits sacré dont la margelle d'onyx est usée par le frottement de la chaîne. La koubba, servant de chambre sépulcrale au saint patron de Tlemcen, est couverte d'un toit de tuiles vertes. A l'intérieur, très sombre, on remarque les petites fenêtres aux vitraux colorés. De sa coupole à 12 pans, se détachent 24 arcades dont les combinaisons géométriques forment une étoile à 24 branches. Sous les fenêtres, un lambrissage de faïences polychromes reflète les jeux de lumière des vitraux. Le catafalque de Sidi-Bou-Médine, à droite, est recouvert de soieries et d'étendards brodés. De la coupole, pendent des lustres, des cierges et des œufs d'autruche servant d'ex-votos.

Mosquée★★. — *(Se déchausser - offrande).* Elle s'ouvre en face de la koubba par une très belle **porte★** ornée de mosaïques, de faïences multicolores et d'une voûte à alvéoles. La porte elle-même en bois de cèdre, dont les vantaux sont recouverts de lames et de clous de bronze, est sans doute l'œuvre d'un captif andalou. La légende arabe en fait une œuvre fabriquée en Espagne pour la rançon d'un captif, jetée à la mer et miraculeusement transportée jusqu'à El-Eubbad.

La salle de prières, dont les murs, les coupoles et les voûtes sont revêtus de plâtres sculptés, est couverte d'une très belle coupole ajourée. Le mihrab, voûté en cul de four, s'ouvre par un arc à stalactites reposant sur deux piliers d'onyx.

Des terrasses qui recouvrent les arcades entourant la cour, on jouit d'une vue intéressante sur le **minaret★** magnifiquement décoré de plâtres ciselés et de céramiques polychromes.

Medersa. — Cette école coranique, contiguë à la mosquée, est l'un des derniers exemples, en Algérie, des medersas du moyen âge. Les chambres des étudiants s'ouvrent sous un portique entourant une cour centrale.

Palais du Sultan. — De ce palais en ruines, qui s'étend derrière la mosquée, ne subsistent que quelques chambres. On remarquera dans l'une d'elles un fragment de décoration de stuc ciselé.

SIDI-FERRUCH ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32 - Schéma p. 60.

Sidi-Ferruch, ce n'est pas sans une profonde émotion que l'on entend prononcer ces syllabes qui évoquent le débarquement des troupes françaises en Afrique du Nord. Et le touriste qui parcourt Sidi-Ferruch accomplit plus un pélerinage historique que la simple visite d'une station balnéaire, dont les pavillons se dispersant en bordure de la plage, la belle forêt de pins maritimes, le site tranquille et la douce lumière font une des plus reposantes du littoral algérien.

LE DÉBARQUEMENT FRANÇAIS

C'est du monument qui s'élève, à l'extrémité de la presqu'île, qu'il convient d'évoquer la glorieuse expédition de 1830. Une inscription gravée rappelle qu'« Ici, le 14 juin 1830, par ordre du roi Charles X, sous le commandement du général de Bourmont, l'armée française vint arborer ses drapeaux, rendre la liberté aux mers, donner l'Algérie à la France ».

De Toulon à Sidi-Ferruch. — Le coup d'éventail, puis le bombardement d'un vaisseau parlementaire *(p. 50)* avaient poussé le gouvernement français à effectuer une expédition contre Alger.

Le 11 mai 1830, l'armée française, forte de 35.000 hommes, commençait dans le port de Toulon son embarquement qui devait durer 5 jours. Mais l'immense armada de 676 bâtiments de tous âges, de toute nature et de tout tonnage : vaisseaux de ligne, bricks, corvettes, frégates et bateaux de transport, retenue au port par une grosse mer, ne put quitter Toulon que le 25. Cinq jours plus tard, la flotte, éprouvée par une violente tempête, arrivait en vue d'Alger, mais devait, à cause du mauvais temps, faire demi-tour et se réfugier dans le golfe de Palma où elle resta pendant 11 jours.

Le dey d'Alger qui avait vu, des hauteurs de la casbah, évoluer cette flotte immense presque désemparée par les vagues, crut que l'expédition française se bornerait à cette démonstration de force et que la tempête l'avait sauvé. Mais le 13 juin, la flotte française était de nouveau devant Alger, et le soir, elle mouillait dans la baie de Sidi-Ferruch.

La marche sur Alger. — Au petit matin, le 14 juin 1830, les troupes débarquèrent. Les cinq premières journées se passèrent à établir le camp et à débarquer le matériel nécessaire, et le 19 juin l'armée remportait à Staouéli sa première victoire en terre d'Afrique. La marche sur Alger, à travers les coteaux du Sahel, se fit à petites étapes. Le 4 juillet enfin, après un violent bombardement, le fort l'Empereur, seule défense d'Alger du côté de la terre, sautait et le dey devait accepter une capitulation.

Cent douze ans plus tard. — Le 8 novembre 1942, au point du jour, la presqu'île de Sidi-Ferruch était le théâtre d'un nouveau débarquement. Les premiers contingents alliés, renouvelant le geste accompli en 1830, et empruntant la route suivie par les armées du général de Bourmont par Staouéli, Chéragas, El-Biar et Fort l'Empereur, libéraient Alger le soir même.

SIDI-MOHAMED-BEN-AOUDA — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - Schéma p. 130.

Ce village est situé dans la vallée de l'oued Mina au centre d'un cirque de montagnes désolées. Il est dominé par une koubba blanche perchée de façon vertigineuse sur une aiguille rocheuse et élevée en l'honneur d'un saint personnage qui vécut là au début du 17e s. et lui donna son nom.

On atteint cette koubba par un sentier qui s'élève sur les éboulis et termine cette escalade par des escaliers taillés dans le rocher auquel s'accrochent quelques arbustes. Du monument on jouit d'un beau panorama sur le village et sa mosquée blanche dans leur cadre de montagnes arides.

SIDI-OKBA — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 17 km au Sud-Est de Biskra. - Schéma p. 71.

Sidi-Okba est une très curieuse ville arabe établie à la limite Nord du Sahara et entourée d'une vaste palmeraie.

UN PEU D'HISTOIRE

Ville sainte de l'Islam mogrebin, cette localité abrite le corps de Sidi Okba-Ben-Nafi qui, dès le premier siècle de l'Hégire, avait fondé Kairouan, soumis la plus grande partie de l'Afrique du Nord et, selon la légende, fait boire son cheval au rivage de l'Atlantique prenant à témoin le ciel qu'il ne lui restait plus de terres à conquérir. Mais les historiens ne sont pas aussi enthousiastes, certains ont même pensé que Sidi Okba n'avait pas poussé au-delà du Chéliff dans sa marche conquérante vers l'Occident. Quoi qu'il en soit, revenant vers l'Est, Sidi Okba envoya vers Kairouan une partie de ses troupes et se dirigea, avec la petite armée qui lui restait, vers les Ziban où il pensait établir une garnison destinée à surveiller les tribus berbères non soumises de l'Aurès auxquelles s'étaient mêlés les derniers réfugiés byzantins.

Arrivé à l'emplacement de la ville qui prit son nom, Sidi Okba, est attaqué par une armée berbère. Le combat fut acharné et l'apôtre guerrier y succomba avec tous les siens.

VISITE *(durée : 1 h. environ)*

En arrivant de Biskra, prendre à gauche aussitôt après les premières maisons et laisser la voiture sur la place qui apparaît peu après à droite. Suivre à pied la rue qui continue vers le centre de la ville. La mosquée s'ouvre à gauche sous un portique blanchi à la chaux.

Mosquée. — *Visite tous les jours sauf le vendredi - le gardien accompagne - rétribution.* Franchir les arcades qui donnent accès à la mosquée, se déchausser. En s'avançant dans la première cour, on remarquera la troisième porte à gauche. Cette **porte de cèdre** ★ célèbre est décorée de motifs géométriques, d'arabesques et d'entrelacs. On y voit une aigle romaine sculptée dans le bois faisant supposer que cette porte serait antérieure à l'Islam africain et proviendrait des ruines de Tubanae, ancienne Tobna.

Cette mosquée est l'une des plus vastes et des plus anciennes de toute l'Algérie, et l'une des plus vénérées. A l'intérieur de la salle de prières, une koubba, entourée d'une grille de fer ouvragée abrite le corps de Sidi Okba.

Du haut du minaret à l'allure saharienne, belle vue sur la ville et la palmeraie.

Rue des échoppes. — Elle offre, surtout le jeudi, jour de marché, un spectacle tout oriental particulièrement coloré et pittoresque. Très animée et étroite, on y croise une population de badauds, de promeneurs, de commerçants et de petits artisans installés derrière leur éventaire ou dans leurs échoppes minuscules et sombres. Les maisons de terre et de boue séchée dépassent rarement le premier étage. Un angle droit de la rue permet d'atteindre le marché qui ne le cède en rien au pittoresque de la rue. Aux scènes déjà évoquées s'ajoute, là, le témoignage de la vie pastorale.

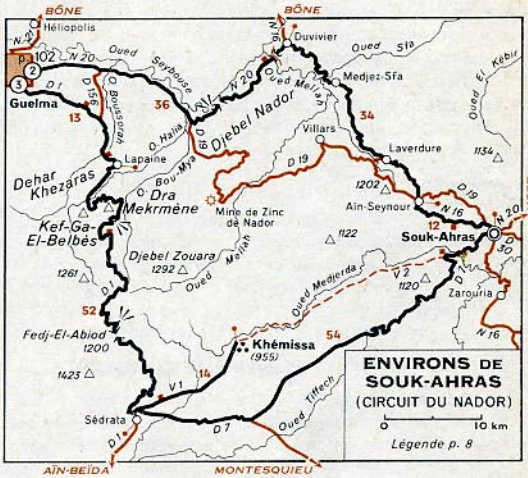
SOUK-AHRAS — Carte Michelin n° 172 - pli 9.

Au cœur d'un massif montagneux, Souk-Ahras est une ville de commerce créée par la France à l'emplacement de la cité antique de Thagaste, patrie de saint Augustin. Toute la région a connu à l'époque romaine, un essor économique et culturel dont témoignent l'abondance et l'importance des ruines que l'on y rencontre : Announa *(p. 60)*, Guelma *(p. 102)*, Madaure *(p. 117)*, et Khémissa *(p. 114)* pour ne citer que les plus importantes et les plus proches.

ENVIRONS

Souk-Ahras est pour le touriste le centre le plus favorable d'excursions en auto vers ces ruines antiques et vers les collines pittoresques de l'Ouenza et des monts de Constantine.

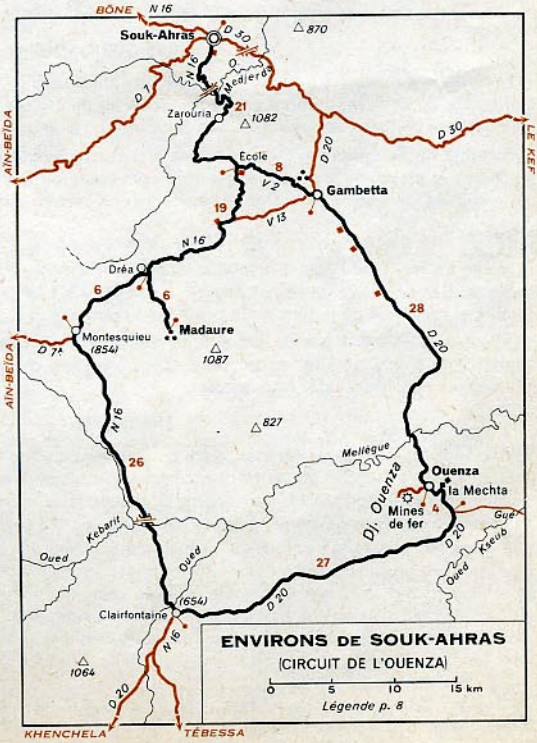
Circuit du Nador★ : sites et ruines romaines. *229 km en auto - environ 5 heures.* Sortir de Souk-Ahras, en direction de Bône, par la N 16 qui se déroule d'abord sur un plateau à près de 900 m. d'altitude puis descend en lacets vers Laverdure, Medjez-Sfa et Duvivier, petits centres de colonisation. A Duvivier prendre à gauche vers Guelma la N 20 qui traverse un beau boisement d'oliviers, franchit l'oued Mellah et s'élève sur les pentes Nord du djebel Nador en offrant de larges vues sur la profonde vallée cultivée de l'oued Seybouse et les monts du Constantinois couverts de broussailles et de genêts.



Guelma. — *Description p. 102.* Quitter Guelma par la sortie n° 3 du plan. Le D 1, d'abord bordé d'oliviers se déroule entre les champs de blé et s'élève après Lapaine dans une zone de montagnes arides et pelées dont l'ossature rocheuse est mise à nu. Les **paysages★** du dehar Khezaras, du Kef-Ga-El-Belbès creusé de ravins et du Dra-Mekrmène dominant les vallées encaissées de l'oued Halia et de l'oued Bou-Mya sont les plus impressionnants du parcours. Avant d'atteindre Sedrata, prendre à gauche le V 1 qui conduit aux ruines romaines de Khémissa jusqu'où il est praticable en toutes saisons. Faire demi-tour et revenir à proximité de Sedrata d'où le D 7 ramènera dans un paysage pittoresque vers Souk-Ahras.

Circuit de l'Ouenza : sites, mines de fer, ruines romaines. *172 km en auto, environ 4 h.* A faire de préférence le matin. Sortir de Souk-Ahras vers le Sud par la N 16, sinueuse, qui se déroule dans un beau paysage forestier - 21 km plus loin une route signalisée, à gauche, conduit à Gambetta à travers une région vallonnée consacrée à l'agriculture. Au Nord de **Gambetta,** le long du D 20 se voient des vestiges d'arcs ou de pans de murs romains intéressants. Au Sud de cette localité, le D 20 se déroule sur un plateau pastoral d'où émergent les sommets de l'Ouenza.

Ouenza. — Située sur le versant Sud du djebel Ouenza, cette localité exclusivement industrielle tire toute son activité de l'extraction du minerai de fer du gisement que constitue la montagne voisine. La vue des gigantesques excavations sur les flancs de la montagne, des tas de minerai brun, des petites maisons de la cité ouvrière et le bruit des concasseurs donnent à Ouenza son caractère particulier.



Quitter Ouenza vers le Sud et aussitôt après un passage à niveau laisser à gauche la Mechta d'Ouenza, très vaste village arabe juché sur plusieurs petites collines et continuer vers le Sud. 2,5 km plus loin, prendre à droite la route goudronnée par endroits qui, traversant un agréable massif forestier, conduit à Clairfontaine d'où la N 16 par Montesquieu et Dréa ramène à Souk-Ahras.

Au passage à niveau de Dréa, une piste facile, de 6 km, se dirigeant vers le Sud conduit aux intéressantes **ruines de Madaure** *(p. 117).*

De Dréa à Souk-Ahras la N 16, très sinueuse, parcourt une région de collines pittoresques couvertes de champs de céréales, de pâturages et de forêts.

TARHIT ★★ — Carte Michelin n° 152 - pli 3 - ou 171 - pli 9 - ou 172 - pli 22 - 93 km au Sud de Colomb-Béchar - Schéma p. 161.

Tarhit dont le **site**★★ est admirable offre du désert l'image classique des dunes de sable et des palmiers que les romans et le cinéma ont vulgarisée.

Pendant la saison chaude, les touristes qui voudront se rendre de Colomb-Béchar à Tarhit devront signaler au chef d'Annexe de Colomb-Béchar l'heure prévue de leur départ.

L'arrivée à Tarhit est saisissante, surtout à la fin de l'après-midi, lorsqu'on découvre brusquement, au pied des hautes dunes du Grand Erg occidental dorées par le soleil couchant, la palmeraie de la Zousfana, le ksar de Tarhit et ses marabouts.

VISITE *(durée : environ 1 h. 1/2)*

Quitter la voiture à l'entrée de l'oasis et prendre à gauche le sentier qui longe l'oued et offre des vues agréables sur la **palmeraie**★ et les jardins qu'elle abrite. Après 1/4 d'heure de marche, faire demi-tour et reprendre la voiture. La piste passe entre des murs et mène au bordj à hauteur duquel on quittera de nouveau la voiture.

L'excursion indispensable mais assez pénible *(1/2 h. de montée fatigante dans le sable)* à faire de Tarhit est l'ascension de la grande dune qui domine le poste. Du sommet, le **panorama**★★ est très beau et très intéressant, d'une part, sur les ondulations du Grand Erg qui s'étendent à perte de vue, d'autre part, sur Tahrit et ses nombreux marabouts, la vallée de la Zousfana et le long ruban de palmiers qui court au bord de l'oued.

TÉBESSA ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 9 et 10.

Dans la vaste plaine de la Merdja que limitent au Nord le djebel Dyr et au Sud le djebel Ozmor, Tébessa *(1)* s'élève à un emplacement occupé par l'homme depuis la préhistoire. A l'époque romaine, la ville connut une grande extension, comme en témoignent les ruines de ses monuments publics : théâtre, thermes, demeures luxueuses et temple. Sa basilique chrétienne fut peut-être la plus belle de l'Afrique romaine. La région, alors couverte d'oliviers, doit son caractère désolé à la Kahinna *(p. 61)* qui pour arrêter les invasions arabes transforma son pays en désert.

PRINCIPALES CURIOSITÉS *(visite 3/4 h.)*

Basilique chrétienne★★. — *On visite tous les jours de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h.*

Les allées qui s'étendent en avant du monument sont bordées de colonnes et de murs bas relevés, limitant des terrasses qui servaient de promenoirs à l'époque romaine. Des massifs de fleurs et de petits arbustes entretenus avec soin leur donnent beaucoup de charme.

La basilique fut élevée vers la fin du 4e s. au-dessus de catacombes chrétiennes. On y accède par un escalier monumental, qui conduit, par l'intermédiaire d'un narthex disparu, à une cour autrefois entourée d'un portique, pavée de larges dalles et garnie d'un bassin. A droite de cette cour, se trouvait le baptistère avec sa cuve où se pratiquait le baptême par immersion.

Le sanctuaire proprement dit, qui s'étend au Nord, comptait 3 nefs. En avant des piliers supportant les voûtes, s'élevaient des colonnettes dont ne subsistent que les fûts ; elles donnaient plus de légèreté à l'édifice. Le sol était pavé de mosaïques dont on voit encore de beaux fragments.

Arc de Caracalla★. — Un habitant de Tébessa, devenu préfet de la 14e légion romaine en Europe centrale, légua sa fortune à ses frères restés dans sa ville natale, à condition pour eux d'élever un arc en l'honneur de l'empereur et de donner, 64 jours dans l'année, des bains gratuits au peuple de Tébessa. L'arc, édifié en 212, en l'honneur de l'empereur Caracalla, fils de Septime-Sévère, était au milieu d'une place. Au 6e s., il a été en partie noyé dans l'enceinte de Solomon.

Cet arc pourrait s'inscrire dans un cube de 11 m. de côté. Ses quatre faces semblables présentent une arche en plein cintre encadrée de part et d'autre de deux colonnes corinthiennes monolithes supportant une petite corniche et qui se détachent en avant du monument sur des pilastres en saillie. Corniches, colonnes et pilastres se prêtent à de très beaux jeux d'ombres et de lumière.

AUTRES CURIOSITÉS

Temple. — Ce temple, attribué à Minerve, est précédé d'un fronton orné d'une frise courant tout autour de l'édifice. Il abrite un musée *(visite les dimanches de 14 à 16 h. - provisoirement suspendue)*, comportant des mosaïques, des poteries et des débris de sculpture.

Enceinte de Solomon. — Cette puissante enceinte rectangulaire élevée au 6e s. par Solomon est très haute et presque intacte. Le long de ses murs hauts de 9 à 10 m. court un chemin de ronde qui reliait les tours entre elles. Des portes fortifiées s'ouvrent dans ce rempart.

TÉNÈS ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 4 - Schéma p. 88.

Le site de Ténès est l'un des points de la côte algérienne les plus anciennement occupés par l'homme. L'embouchure de l'oued Allalah aurait constitué un bassin portuaire naturel aujourd'hui comblé et recouvert de jardins et de pavillons modernes.

Site★. — Le Ténès moderne, entouré de ses remparts, occupe sur un promontoire qui s'avance au-dessus du littoral, un site remarquable. C'est celui qui avait été primitivement choisi par les navigateurs phéniciens pour leurs escales.

ENVIRONS

Vieux-Ténès★ : village pittoresque. *4 km en auto AR plus 3/4 h. de visite.*

Quitter Ténès vers le Sud par la N 19 qui franchit le rempart par une porte monumentale et se déroule à flanc de colline. Bientôt apparaît à gauche le village de Vieux-Ténès que l'on dépasse de quelques centaines de mètres pour en avoir une **vue**★ d'ensemble.

Ce village occupe un **site**★ perché sur un éperon qui domine une boucle encaissée de l'oued Allalah. Une mosquée blanche domine l'ensemble pittoresque des maisons colorées où se joue la lumière. Faire demi-tour et se diriger vers le Vieux-Ténès. Laisser la voiture à l'entrée du village et emprunter la ruelle qui s'élève vers la mosquée. Celle-ci se signale à l'attention des spécialistes par son plan. Ses 5 nefs séparées par des rangées de 10 colonnes provenant d'édifices romains ou chrétiens sont parallèles à la qibla ou au mur Sud de la mosquée. *(Le mufti accompagne - offrande.)*

---

(1) Pour plus de détails, lire : « Tébessa, Antique Theveste » par M. Sérée de Roch (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

Le Port : paysages agréables ; **le cap Ténès :** site. *14 km en auto - environ 1 heure.*
Quitter Ténès par la route de Cherchell qui descend le long des remparts vers l'embouchure de l'oued Allalah. Après un pont moderne, prendre à gauche vers le port. Ses deux jetées n'abritent que des barques de pêche et de temps à autre quelque petit navire. A hauteur de la première jetée supportant les docks, prendre à angle aigu à droite, et 500 m. plus loin, après un groupe de maisons, à gauche, une route qui s'élève dans les bois. Elle domine la mer et parcourt un pays couvert de maquis. Dans un tournant apparaît l'arête rocheuse du cap Ténès *(illustration p. 10)*.

TIARET — Carte Michelin n° 72 - pli 14.

Aux confins du Tell et des Hauts Plateaux oranais, à 1.050 m. d'altitude, sur le versant Sud du djebel Guezoul s'élève Tiaret, ville animée et commerçante établie entre le pays céréalier par excellence qu'est le plateau du Sersou à l'Est et les grandes zones montagneuses de l'Ouest consacrées à l'élevage du mouton.

Le jardin Bouscarin établi sur les pentes de la butte qui porte la redoute militaire est le lieu le plus agréable de la ville.

UNE CAPITALE ABADHITE

La ville de Tahert, agrandie au 8e s. par Ibn-Rostem fuyant Kairouan pour des motifs religieux, sur les ruines d'une ville romaine devint rapidement une capitale influente où la théologie et l'astronomie étaient en honneur. Elle connut, par ailleurs, une grande prospérité économique au point d'attirer sur elle l'envie de ses ennemis qui la détruisirent en 911. Les malheureux survivants se réfugièrent aux environs d'Ouargla, à Sedrata ou Isdraten *(p. 129)*.

Les vestiges informes de Tahert se voient de l'Ouest de la Tiaret moderne aux environs de Takdempt, sur un plateau à proximité d'une piscine en plein air.

ENVIRONS

Les djedars : tombeaux berbères. *62 km AR, plus 1 h. de marche ou de visite.*
Quitter Tiaret par la sortie n° 3 du plan et la N 14. La route parcourt la partie occidentale du Sersou. 15 km au Sud de Palat, prendre à gauche, devant une pâtrerie abandonnée, une piste en bon état qui mène, en 3 km, à une carrière où on laissera la voiture. On atteint à pied le 1er « djedar » que l'on aperçoit au sommet d'une colline. De ce monument, on aperçoit un second « djedar » sur un autre pointement. D'autres monuments semblables existent dans la région. Ce sont de grands mausolés coniques élevés sur une base carrée. Sans doute des monuments berbères faits avec des pierres provenant de ruines romaines datant du 6e ou du 7e siècle.
Un escalier obscur, étroit et acrobatique permet de pénétrer dans le 1er djedar, il s'ouvre dans sa base orientale.



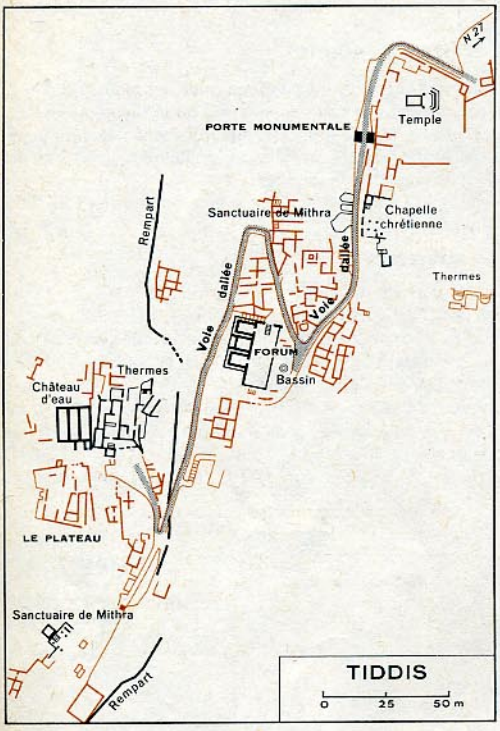
TIDDIS ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 30 km au Nord-Ouest de Constantine.

Les ruines de Tiddis *(1)* se révèlent brusquement comme un ensemble de murailles, de fûts de colonnes et d'arcatures étagés à flanc de coteau et dont la magnifique couleur rouge tranche sur le vert parfois jauni de la végétation. Au visiteur qui atteint le sommet de la colline, le site de Tiddis rappelle celui de Constantine. De trois côtés, le plateau est entaillé de ravins impressionnants creusés par le Rhumel, connus sou le nom de gorges du Kreneg.

Dès l'époque romaine, ce site éminemment défensif, au seuil de la petite Kabylie, avait été retenu comme une excellente position militaire. Un marché régulier y avait pris naissance et toute une ville d'artisans : tanneurs, potiers, verriers, s'y était rassemblée. Plus de 10.000 pièces de monnaie ont été retrouvées dans ces ruines ; ce nombre impressionnant atteste l'ampleur qu'y connurent les échanges. D'ailleurs Tiddis a survécu, comme ville et comme citadelle au monde romain. Elle ne fut dévastée que par les Almohades au 11e siècle.

VISITE *(durée : 1 h. environ - rétribution au gardien)*

Se diriger vers les ruines d'un temple qui apparaissent au pied de la colline, à gauche.



Temple. — De ce temple élevé dans les faubourgs de Tiddis, à une époque assez tardive, on remarquera surtout l'escalier de pierre très endommagé, et le beau dallage.

Porte monumentale. — Elle donne accès à l'ensemble des ruines. Appuyée sur deux rochers qui se font vis-à-vis, cette porte comprenait deux vantaux massifs dont les gonds étaient scellés dans de lourds piliers. Elle protégeait la place forte de Tiddis et donnait accès à la grande voie dallée qui s'élève sur le flanc oriental de la colline. Cette belle rue constituait le principal axe urbain de la ville antique dont elle reliait les monuments publics. De la même façon, elle est de nos jours le meilleur itinéraire de visite de Tiddis, et s'élève jusqu'au sommet du plateau par un double lacet.

Chapelle chrétienne. — C'était sans doute un monument plus ancien transformé en chapelle lors de la pénétration du christianisme dans cette région. On y accède par un perron de deux marches et bordé de colonnes. Remarquer son beau dallage et ses sarcophages chrétiens.

Sanctuaire de Mithra. — Situé en face de la chapelle chrétienne, ce temple dédié à la déesse de la Fécondité et de la Génération comportait quelques grottes taillées dans le roc.

Bassin. — Situé à hauteur du 1er lacet à droite, ce petit bassin compte 3 marches. Une seule des 4 colonnettes qui l'entouraient est encore debout. Il pouvait être, soit un baptistère chrétien, soit un bassin d'ablutions pour les membres d'une confrérie religieuse.

Forum. — Il comprend une place publique d'à peine 30 m. sur 10 m., dont le dallage est fort endommagé. Il s'ornait de statues élevées à la gloire d'empereurs ou d'éminents citoyens. Des trois salles qui le bordaient à l'Ouest, celle du milieu est la mieux conservée.

Le plateau. — Par sa position défensive exceptionnelle, ce plateau est à l'origine même de Tiddis. Il fut occupé bien avant l'époque romaine comme l'attestent les dolmens que l'on y rencontre. Lorque les romains se sont rendus maîtres de ce site, ils ont déplacé vers l'Est l'ensemble de la ville et l'ont toute disposée sur un même versant, afin de faciliter son alimentation en eau. On remarque sur le plateau les ruines de quatre ensembles principaux : un **sanctuaire** dédié sans doute à Mithra, au Sud, un **rempart**, œuvre des Byzanthins au 5e s., un **château d'eau** dont les vastes réservoirs servaient surtout à alimenter les **thermes** situés un peu en contrebas. Ces derniers, avec leurs étroits couloirs et leur piscine très petite se rangent dans la catégorie des thermes de montagne où l'eau est rare.

TIGZIRT-SUR-MER — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - Schéma p. 109.

Ce petit port de pêche adossé au grand massif kabyle a été, durant l'Antiquité romaine, une cité florissante. Sur un promontoire qui s'avance en mer, en direction d'une petite île s'élève un bel ensemble de ruines romaines. Un petit temple païen du 3e s. bien conservé se dégage d'un ensemble confus de colonnes brisées, de blocs de pierres appareillées, de pans de murs encore debout, envahis par la végétation. Une basilique chrétienne du 6e s., à 3 nefs a été dégagée. Ses colonnes, son portail et quelques-uns de ses arcs de voûtes relevés permettent de reconnaître le plan général de ce genre d'édifice. Au Sud de la basilique s'élevaient des thermes dont on voit les vestiges.

Dans le village lui-même, en face de l'église, dans une ruelle menant à la mer, on peut voir à gauche, incorporées aux murs des maisons blanchis à la chaux, de jolies stèles romaines sculptées de petits personnages amusants.

(1) - Pour plus de détails, lire : « Tiddis, Antique castellum tidditanarum » par A. Berthier (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

TIKJDA ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - 52 km au Nord-Est de Bouïra - Schéma p. 111.

Quelques maisons forestières, une colonie de vacances, un hôtel, isolés les uns des autres, telle apparaît Tikjda, célèbre station de sports d'hiver et de séjour estival, qui occupe, à 1.475 m. d'altitude, au pied de la haute chaîne du Djurdjura, un site★ exceptionnel. C'est de Tikjda que peuvent s'entreprendre des promenades dans le Djurdjura, favorable par ailleurs aux courses de haute montagne.

LE MASSIF DU DJURDJURA★★★

De Tikjda, la N 33 se poursuit jusqu'au col de Tizi-N'Kouilal, sous le nom de route **Albert Drumont,** du nom de l'ingénieur qui l'a construite : elle forme, avec la route **Weygand,** reliant Tizi-N'Kouilal à Djemaa-Bou-Adda, le « circuit touristique du Djurdjura ». Malheureusement cette route de très haute montagne est coupée par la neige et les ravinements pendant la plus grande partie de l'année, et de façon continuelle, entre les mois de novembre et de mai.

Le massif du Djurdjura comprend à l'Ouest la chaîne du djebel Heidzer et à l'Est la chaîne de l'Akouker ; c'est dans cette dernière que se découvrent les sites les plus impressionnants.

Ras Timedouïne. — Son arête rocheuse abrupte et dénudée barre l'horizon au Nord, elle atteint par endroits plus de 2.300 m. d'altitude.

Belvédère de l'Akouker★★. — *10 km en auto AR au départ de Tikjda par la N 33, puis 2 h. à pied AR.* Par une brèche qui s'ouvre à l'extrémité orientale du Ras-Timedouïne, se révèle une large vue sur l'abîme que constitue le versant Nord du Djurdjura, les montagnes de haute Kabylie et au loin, vers le Nord, sur la mer que l'on aperçoit par beau temps. Le belvédère est encore connu sous le nom du Gouffre de l'Akouker.

Point de vue du Djurdjura★★★. — Situé à 5 km à l'Est du Belvédère de l'Akouker. C'est le plus beau point de vue que l'on puisse avoir sur la Kabylie. Au premier plan apparaissent les arêtes rocheuses de la « Main du Juif » l'abrupt de près de 1.500 m. que creuse la face Nord du Djurdjura et les innombrables villages perchés du pays kabyle.

TIMGAD ★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 36 km à l'Est de Batna - Schéma p. 65.

Au pied du massif de l'Aurès, sur une haute plaine à près de 1.072 m. d'altitude s'étend l'immense champ de colonnes et de murs qui constitue le grandiose spectacle des ruines antiques de Timgad *(1)*. Ces ruines découvertes en 1765 par le voyageur anglais Bruce furent méthodiquement fouillées à partir de 1880.

Fondée à la fin du 1er s. pour contenir les tribus indépendantes de l'Aurès que l'on aurait eu de grandes difficultés et peu de profit à romaniser, Timgad est bâtie en damiers sur le plan typique des villes romaines dont les rues se coupent à angle droit.

Timgad n'était pas, comme ses visiteurs sont amenés à le penser, à la vue de son immense champ de ruines, une très grande ville, tout juste atteignait-elle quinze mille habitants, surtout des soldats retraités, qui attachèrent beaucoup d'importance à l'agrément de leur ville et à ses bâtiments publics parfois luxueusement aménagés. N'a-t-on pas reconnu à Timgad les ruines de 14 thermes plus ou moins vastes.

Mais au 5e s. vraisemblablement, les turbulentes tribus aurasiennes détruisirent la ville. Dans ses ruines une vie très ralentie s'est maintenue jusqu'au moment où Solomon éleva la forteresse byzantine qui, peu à peu, fut abandonnée à son tour, après sa destruction par les envahisseurs arabes, au 7e siècle.

VISITE *(durée : 2 h. 1/2 environ)*

On arrive à Timgad par le Nord. Laisser la voiture sur le terre-plein qui s'étend à proximité de l'hôtel et poursuivre à pied vers les ruines.

Visite tous les jours de 9 h. à 18 h. Entrée : 30 F. Suivre l'itinéraire indiqué sur le plan p. 142.

Cardo-Maximus. — Cette voie, la rue principale de l'antique Timgad, donne accès au vaste champ de ruines. Large de 5 m. et longue de 180, elle est revêtue de dalles disposées en biais marquées par les ornières qu'y ont creusées les roues des chars. Cette rue était anciennement bordée de portiques à colonnes. Elle recouvre un égout collecteur.

Maison de Julius Januarius. — C'était une demeure élégante et très cossue, comportant un petit établissement de bains privés. A l'époque chrétienne, elle fut agrandie sur 2 îlots de maisons et transformée en chapelle.

Arc de Trajan. — C'est l'ancienne porte de Lambèse. Ce monument, restauré, se présente à peu près comme il s'offrait aux regards des habitants de la ville antique. Trois portes s'ouvrant sous de hautes baies donnaient passage, au centre, aux voitures, et sur les côtés aux piétons. Les arcs des côtés sont surmontés de niches dans lesquelles se dressaient des statues. En avant des piles et encadrant les baies s'élevaient quatre colonnes corinthiennes. Cet arc, surmonté d'un attique disparu, atteignait 12 m. de hauteur à la fin du second siècle.

Maison de la Piscina. — Elle occupe la place de 2 îlots de maisons. Son atrium s'orne d'un bassin aux colonnes de marbre rose.

Maison de Sertius. — Bâtie sur le type même des maisons romaines, c'est l'une des plus intéressantes des maisons bourgeoises de Timgad. Elle s'ouvre sur le Cardo Maximus par un vestibule suivi d'un petit atrium au centre duquel se creuse un petit bassin. Le tablinum est décoré d'une belle mosaïque à décor floral et de petites pièces s'ouvrent sur le péristyle.

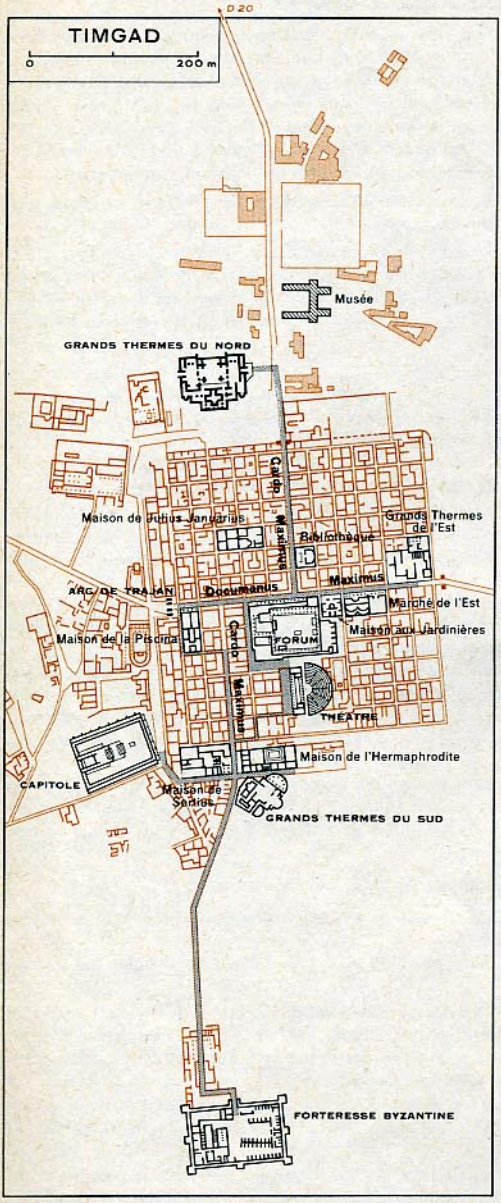
Maison de l'Hermaphrodite. — Située en face de celle de Sertius, elle doit son nom à une mosaïque représentant la toilette d'Hermaphrodite.

Capitole. — Il se signale de loin par deux magnifiques colonnes, hautes de plus de 12 m. et couronnées de chapiteaux gigantesques semblables à ceux qui gisent à terre. Ce temple malheureusement très endommagé était l'un des plus beaux édifices religieux de l'Afrique romaine. Il s'ouvrait sur la rue par un portique de 12 colonnes. Sa vaste cour, entourée d'un portique, s'orne d'un escalier majestueux de 38 marches donnant accès à la plateforme du temple.

---

(1) Pour plus de détails, lire : « Timgad, Antique Thamugadi » par Ch. Courtois (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

Forteresse byzantine. — Énorme quadrilatère de maçonnerie, de 112 m. sur 67, elle fut élevée en 539 sur l'ordre de Solomon pour surveiller le défilé de Foum-Ksantina, un des principaux passages des tribus turbulentes de l'Aurès. Cette forteresse, aux murs épais de 2,5 m., flanquée de 8 tours massives, a été élevée à l'emplacement de monuments du 3e s. avec de matériaux pris dans les ruines. On y pénètre par une porte massive qui s'ouvre dans une tour Nord.



A l'intérieur, on remarque, à gauche, le casernement byzantin encore bien conservé ; un grand bassin de 27 m. de long, jadis plaqué de marbre et entouré d'un péristyle dont le sol s'orne d'une mosaïque de chevrons de briques rouges, et 3 petits sanctuaires au Sud.

Au Sud de la forteresse byzantine, à environ 300 m., une **nécropole chrétienne** très émouvante groupe plus de 10.000 sépultures.

Grands Thermes du Sud. — Ils datent du 2e siècle. Leur entrée s'ouvre au Nord, de part et d'autre d'un couloir bordé d'une construction semi-circulaire ornée d'une colonnade servant sans doute de lieu de rencontre. Un ancien couloir coudé s'ouvre d'une part sur des salles de réunion et de l'autre sur les salles et les anciennes piscines des thermes. Le sol, en partie effondré, montre les procédés de chauffage employés à l'époque romaine. Le touriste qui parcourt ces ruines ne peut guère se faire une idée de la façon dont se présentait ce monument dans l'antiquité avec ses statues, ses plaques de marbre recouvrant les murs et ses riches mosaïques.

Théâtre. — Son hémicycle restauré domine l'orchestre *(voir illustration p. 22)*, mais il a malheureusement servi de carrière aux soldats de Justinien pour construire la forteresse byzantine. De la colline sur laquelle le théâtre s'adosse on domine l'ensemble des ruines.

Forum. — C'était le centre de la vie romaine à Timgad, un des plus vastes d'Afrique du Nord. Il était le lieu de rendez-vous des gens d'affaires, des flâneurs, des joueurs et s'ornait de statues élevées en l'honneur des dieux, des empereurs et des citoyens bienfaisants. Malheureusement, bon nombre de ses dalles ont été arrachées. Sur ses côtés s'ouvraient un temple, la basilique civile, et des latrines publiques dont 3 des 25 stalles ont été restaurées.

Maisons aux Jardinières. — C'est un très bel exemple de la maison romaine classique. Par un vestibule, on accédait à un atrium carré sur lequel s'ouvraient de petites pièces. Le puits de la cour était décoré de jardinières d'une sculpture assez fruste.

Marché de l'Est. — Un escalier conduisait à un vestibule hémicirculaire sur lequel s'ouvraient les boutiques.

Grands Thermes de l'Est. — Ils datent de la première moitié du second siècle et sont malheureusement très délabrés. Leur salle froide était pavée d'une mosaïque, montrant Neptune conduisant des chevaux marins, transportée au musée.

Grands Thermes du Nord. — Ce monument très intéressant, aux vastes proportions est édifié sur le plan symétrique des thermes romains. Son entrée s'ouvre à l'Est par un escalier monumental. On remarque dans ses ruines, des traces de pillage et d'incendie.

Bibliothèque publique. — Elle s'ouvre sur la rue par une cour autrefois bordée de portiques.

Musée. — *Visite de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 20 F.* En dehors de l'enceinte des ruines, le musée de Timgad réunit une intéressante collection de statues, de fragments de chapiteaux, d'objets de bronze, de lampes, d'inscriptions, et surtout de **mosaïques*** découvertes dans les ruines des édifices publics et des maisons de la ville antique.

Les ruines antiques seront pour vous plus intéressantes si vous lisez les pages 18 à 23, **Art Romain.**

TIPASA★★ — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 31.

Le village moderne de Tipasa *(1)* s'étend en bordure de la mer au pied des collines du Sahel, dans une région de vignobles que domine à l'Ouest la presqu'île de Chenoua. Mais Tipasa se signale à l'attention du touriste et de l'archéologue par les ruines d'une importante ville antique.

UN PEU D'HISTOIRE

Port d'escale créé par les Phéniciens entre Alger et Cherchell, Tipasa connut un certain trafic pendant les cinq siècles qui précédèrent la chute de Carthage et la conquête romaine. Mais, au cours du second siècle après J.-C., le pays connut une période d'insécurité et Rome dut faire appel aux troupes stationnées en Europe centrale et en Syrie qui rétablirent l'ordre compromis par une guerre de 3 ans. Dès lors, et pendant 3 siècles, la prospérité s'étendit à l'Afrique du Nord. Les propriétaires cultivateurs du Sahel produisant le blé et l'huile, les éleveurs des plateaux et les négociants établis dans les villes connurent la richesse.

Au début du 3e s. le christianisme apparaît à Tipasa. Peu à peu, il supplante les cultes païens et la fin du siècle est marquée par le martyre de sainte Salsa *(détails p. 144)*.

Tipasa tombe en 430 aux mains des Barbares. Un siècle plus tard, les Byzantins reprennent la ville, la restaurent et l'agrandissent.

VISITE

Alors que le village n'a gardé que peu de souvenirs de la ville ancienne, les ruines de Tipasa comprennent deux ensembles intéressants, l'un à l'Ouest de la ville : le Parc National Tremaux; l'autre à l'Est : la colline de sainte Salsa. Leur plus grand charme vient de leur cadre séduisant de végétation méditerranéenne et l'excursion archéologique de Tipasa se double d'une délicieuse promenade entre les lentisques, les armoises, les palmiers nains, les pins rabougris et les oliviers sauvages en bordure de mer.

PARC NATIONAL TREMAUX★★ *(visite : 2 h.)*

Amphithéâtre. — Dégagé d'une couche de terre de plus de 3 m. d'épaisseur, ce monument se présente dans sa forme ovale. Il a servi, aux époques troubles, de dernier réduit de la défense. Au Sud de la porte Ouest, un petit columbarium a peut-être contenu les urnes où étaient déposés les restes des gladiateurs tués dans l'amphithéâtre.

Temple. — Il n'en subsiste que les bases des colonnes.

Nouveau temple. — C'est un bel ensemble de colonnes dans une cour dallée sur le côté de laquelle s'élève un escalier encadré d'un double perron conduisant au temple lui-même. Il a été transformé en basilique à l'époque chrétienne.

Prendre alors, en direction de la mer, une allée bordée d'oliviers sauvages. 80 m. plus loin on suivra sur la droite un sentier signalisé par des marques rouges qui se dirige, à travers un maquis, vers le forum.

Forum. — Il n'en subsiste qu'un magnifique dallage. Au Nord-Est s'étend la Curie ou siège du conseil municipal et au Sud-Ouest la basilique judiciaire, bel édifice à 3 nefs et une abside servant dans l'antiquité de chambre de commerce, de bourse et de tribunal. Elle a été utilisée, au temps du Bas-Empire, comme basilique chrétienne. Dans l'abside, on a découvert la célèbre mosaïque des captifs qui doit être transportée au musée.

Capitole. — Il s'élevait au Nord-Ouest du forum. On voit les assises de son escalier monumental.

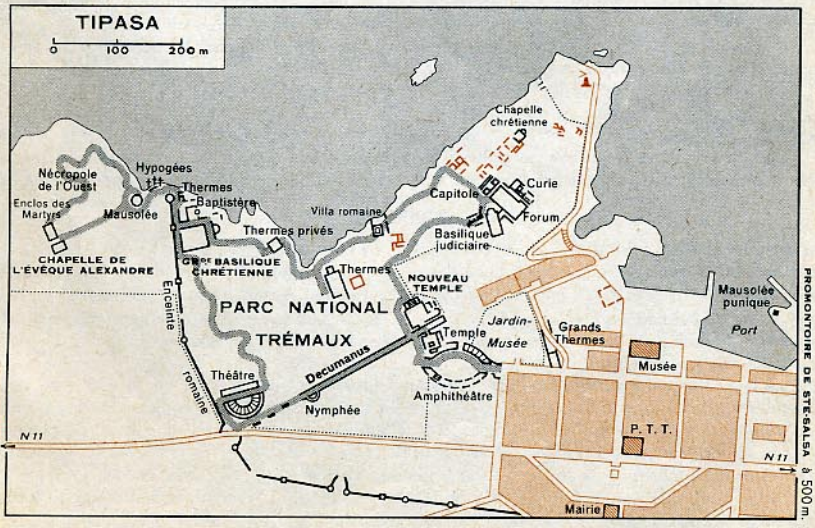
Du capitole, un sentier signalisé par des marques vertes conduit jusqu'aux thermes en offrant de belles échappées sur la côte et la masse du Chenoua. Il traverse une villa romaine en cours de fouilles et un établissement où se pratiquait vraisemblablement la salaison des poissons.

Thermes. — De dimensions restreintes, ils comprennent tous les éléments du circuit classique. De leur décor de mosaïques subsistent quelques vestiges.

Emprunter alors un sentier indiqué par des marques rouges.

Thermes privés. — Leurs ruines s'élèvent en bordure du rivage rocheux d'où les Barbaresques embarquaient, pour Alger, des pierres tout appareillées.

De là, le sentier se poursuit en lacets au milieu des armoises.



(1) Pour plus de détails, lire : « Tipasa, ville antique de Mauritanie » par J. Baradez (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

TIPASA** *(fin).*

Basilique chrétienne. — C'était le plus vaste édifice chrétien de l'Algérie antique. Elle fut élevée au 4e s. et comprit 9 nefs, le vaisseau central étant revêtu d'une mosaïque de 700 m² très endommagée. Au Nord, se voient les vestiges d'un baptistère dont la cuve compte 3 marches circulaires et des thermes où les catéchumènes purifiaient leur corps avant de recevoir le baptême.

Le sentier aux marques rouges se poursuit jusqu'à la chapelle de l'Evêque Alexandre.

Hypogées. — Caveaux taillés dans le roc.

Mausolée. — De forme circulaire, il abritait des sarcophages.

Chapelle de l'Evêque Alexandre. — Remarquer tout d'abord la crypte. Taillée dans le roc, cette chapelle souterraine abrite un tombeau qui a sans doute servi d'autel. Autour de la grotte, un enclos funéraire groupe des sarcophages. La chapelle était autrefois pavée de mosaïques.

De là emprunter le sentier jalonné de marques vertes. Il parcourt la nécropole de l'Ouest, offre une bonne vue sur le Chenoua et passe à l'Ouest de la basilique chrétienne.

Théâtre.— Ses gradins ont été utilisés en 1847 pour construire l'hôpital de Marengo. Construit sur des arcades et des voûtes, ce théâtre présente la particularité de ne pas s'adosser à une colline. Les vestiges qui en subsistent se répartissent dans un décor d'oliviers sauvages.

Nymphée. — Cette fontaine monumentale était alimentée par un aqueduc.

Decumanus. — Superbe voie dallée, large de 14 m., et bordée de trottoirs recouvrant les égouts de la ville, c'était la fraction urbaine de la grande route littorale reliant Cherchell à Alger.

LE VILLAGE MODERNE

Le port. — Sur son rivage Ouest s'élève un **mausolée punique,** en forme de proue de navire. Ce caveau remonte au 5e s. avant J.-C., alors que les marins phéniciens venaient ici faire escale.

Musée. — Actuellement en cours d'installation.

Grands thermes. — C'est, avec leur haute masse de murs de blocage et de briques, un des vestiges les plus importants qui nous soient restés de la ville antique.

Jardin-Musée. — Dans ce beau cadre de verdure et de fleurs est disséminée une intéressante collection de souvenirs antiques : sarcophages, chapiteaux, colonnes, amphores et grandes jarres.

PROMONTOIRE DE SAINTE-SALSA★ *(Visite 1/2 h.)*

Le promontoire de Ste-Salsa s'étend à l'Est du village de Tipasa.



La presqu'île a pris, au 4e s., le nom d'une martyre dont la légende s'est emparée. Salsa, jeune chrétienne de 14 ans, indignée de voir ses concitoyens adorer une idole de bronze, l'abattit et partit en jeter les débris à la mer. A son retour, elle se heurta à la populace. La jeune fille fut lapidée et son corps précipité à la mer comme l'idole. Aussitôt, une violente tempête s'éleva. Elle ne s'apaisa qu'au moment où un voyageur venant de Gaule, en perdition devant le port, eut recueilli le corps de Salsa.

La petite chapelle primitivement élevée en son honneur s'est agrandie au cours des siècles jusqu'à devenir la basilique de Ste-Salsa dont on visitera les ruines.

Laisser la voiture à l'emplacement indiqué sur le schéma ci-contre, et prendre vers l'Ouest une voie romaine. Parvenu à l'ancienne enceinte, on aperçoit à droite la basilique St-Pierre et St-Paul.

Basilique St-Pierre et St-Paul. — Ses ruines comprennent une abside et des sarcophages.

Longer alors le mur d'enceinte et se diriger vers le sommet de la colline par un sentier qui s'élève entre des asphodèles et des cyclamens et qui contourne la nécropole de l'Est.

Basilique Ste-Salsa. — Vaste édifice à 3 nefs dans lequel on remarque un caisson funéraire très décoré qui abriterait le corps d'une aïeule de sainte Salsa. Plusieurs centaines de tombes se pressent autour de la basilique, certaines ornées d'inscriptions et de mosaïques.

En revenant à la voiture, on rencontrera une **nécropole d'enfants** dont les petites tombes s'alignent et se serrent de façon poignante les unes contre les autres.

TIZI-OUZOU — Carte Michelin n° 102 - plis 6 et 36 - Schémas p. 109 et 110.

Capitale administrative et commerciale de la grande Kabylie, Tizi-Ouzou s'est considérablement développée depuis la pénétration française et la création de voies de communication modernes.

ENVIRONS

Marabout de Sidi Belloua★ : site et panorama. *14 km en auto AR - environ 1 h. 30.*

Quitter Tizi-Ouzou vers le Nord par l'une des rues rectilignes qui s'élèvent vers le village kabyle que l'on traversera. La route étroite, sinueuse et comptant quelques lacets serrés s'élève sur les pentes du djebel Belloua couvertes de chênes-lièges. On laisse à gauche un hôpital moderne, et dominant la vallée de l'oued Sebaou, on continue de s'élever jusqu'au village d'Erdjaouna-El-Bour, à hauteur duquel on laissera la voiture.

Suivre à pied la route qui se dirige vers **Erdjaouna-Techt** que l'on aperçoit en face de soi, puis prendre à gauche, à environ 200 m., un sentier qui s'élève vers le sommet du djebel Belloua où, au milieu d'un petit cimetière, s'élève le marabout de Sidi Belloua, qui occupe, au sommet de la montagne, un **site★** exceptionnel *(offrande au gardien).*

Des abords du marabout se révèle un très beau **panorama★★** : au Nord sur la chaîne côtière et l'oued Sebaou que l'on domine de plus de 600 m. ; à l'Est sur le djebel Aissa-Mimoun, la large vallée de l'oued Sebaou ; au Sud sur le massif kabyle, émaillé de villages pittoresquement situés.

Par un sentier suivant la crête, on gagne directement Erdjaouna-El-Bour.

Erdjaouna-El-Bour★. — Curieux village magnifiquement situé ; ses maisons de pierres sèches aux petits toits de tuiles se répartissent au milieu de haies de cactus, d'oliviers et de figuiers.

TLEMCEN ★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 12.

Tlemcen *(1)* offre au touriste les deux aspects caractéristiques de l'Algérie : d'une part le calme religieux des mosquées et les ombrages reposants de petites places pittoresques, d'autre part l'activité bruyante des moteurs dans les fabriques et dans les champs.

Au pied des falaises qui la dominent presque à pic vers le Sud, Tlemcen s'élève dans sa délicieuse campagne, où s'étendent de vastes olivettes, des vergers, des boqueteaux de figuiers, de caroubiers et de térébinthes. Son climat d'altitude y rend le séjour reposant et ses trésors d'art hispano-mauresque uniques en Algérie intéresseront le touriste amateur d'art.

L'industrie des tapis créée là de toutes pièces par le Gouvernement Général de l'Algérie permet de donner un travail rémunérateur à la population et connaît un essor considérable. Elle se double par de nombreuses fabriques de couvertures de laines aux bandes colorées.

UN PEU D'HISTOIRE

Une tragique destinée. — Un vieux dicton tlemcenien veut que la ville ait sept murailles, sept enceintes et que ses habitants ne dorment ni le jour, ni la nuit. Le rayonnement de Tlemcen, sa position au cœur du Mogreb, son importance économique et la douceur de sa campagne ont, en effet, toujours attiré sur elle les menaces de ses ennemis.

Dès l'antiquité, les romains établissaient une cité florissante, célèbre pour la qualité de ses fruits, sur le plateau du Mefrouch qui s'étend au pied de la falaise de Lalla-Setti. Au 8e s., Idris 1er, venant d'Arabie, fondait sur les ruines de la cité romaine la première ville musulmane d'Agadir et y élevait une mosquée. Du 10e au 13e s. la ville fut cinq fois détruite et cinq fois reconstruite.

Le Siège de Mansourah. — C'est l'épisode le plus fameux de l'histoire de Tlemcen. Et l'importance des ruines des remparts et de la mosquée qui en subsistent dit assez ce que dut être la bataille entre les deux villes. En 1299, le sultan mérinide de Fès, **Abou-Yakoub,** entreprit d'élever autour de Tlemcen une enceinte isolant du reste du monde la cité investie. Rarement siège fut si complet, à telle enseigne, dit le chroniqueur, qu'un être invisible aurait eu de la peine à entrer dans la ville où la famine ne tarda pas à faire son apparition.

Pendant ce temps, Abou-Yakoub élevait à Mansourah une vraie ville, ceinte de remparts ; il s'y faisait construire un palais somptueux, y édifiait une riche mosquée et de nombreux caravansérails. Les caravanes venaient vers la nouvelle ville au nom glorieux de Mansourah, la victorieuse. Les troupes d'Abou-Yakoub annexaient le pays au royaume de leur maître. Les ambassades des Etats voisins délaissaient Tlemcen pour la nouvelle capitale. Pendant huit ans, cet état de choses ne fit qu'empirer. Vint enfin le jour de printemps 1307 où le Tout-Puissant exauça les prières des protecteurs de la cité. A Fès, le Sultan venait de mourir et son petit-fils, pressé de prendre sa succession abandonna le siège de Tlemcen, dont 120.000 habitants avaient péri.



(D'après photo Ofalac, Alger)

Le minaret de Mansourah.

Sept ans plus tard, les Mérinides subissaient un nouvel échec devant Tlemcen. Mais en 1337, à la fin d'un nouveau siège de 4 ans, ils enlevaient la ville dans laquelle ils se plurent à édifier les monuments qui font aujourd'hui sa gloire.

PRINCIPALES CURIOSITÉS *(visite : durée 2 h. environ)*

Grande Mosquée★★. — *Se déchausser - Offrande au gardien.* Cette mosquée fut élevée au 12e s. par les rois de Tlemcen à l'emplacement d'un édifice plus ancien dont subsistent d'intéressants témoignages. Elle se signale extérieurement par son très beau minaret carré de briques ocre rouge qui fut élevé au 13e s. et décoré de stuc ciselé et de faïences polychromes.

De la place de la mairie, on pénètre directement dans la vaste salle de prières dont les 13 nefs de 6 travées sont supportées par des arcs en fer à cheval, reposant sur de robustes piliers blancs. Au sol sont étendus des tapis aux tons chatoyants.

Le **mihrab★** *(p. 24)* est la partie la plus décorée de l'édifice. Un arc outrepassé, aux fines sculptures retombe sur des colonnettes de marbre et se détache sur le mur où se déploie un triple bandeau de belles inscriptions coufiques. Cette somptueuse décoration de plâtre sculpté frappe par l'élégance et la répartition des courbes scripturales ou végétales qui la composent.

En avant du mihrab, et éclairant la nef s'élève une superbe **coupole★** sur nervures ajourées et sculptées dont on retrouve le type à Tolède et à Cordoue. Elle est datée de 1136 par une inscription qui court autour de sa base. Au-delà de la salle de prières, s'ouvre la cour aux ablutions (du 13e s.) dans laquelle se voient deux belles fontaines aux mosaïques multicolores.

La mosquée s'ouvre à l'Est par une petite porte qui donne sur une pittoresque ruelle à arcades.

Mosquée de Sidi-l'Halloui★. — Laisser la voiture après le pont sous la voie ferrée et prendre le chemin qui descend vers le village et le sanctuaire. On jouit alors d'une très belle vue sur cette mosquée au gracieux minaret décoré de briques sculptées et aux toits multiples recouverts de tuiles vernissées.

Le minaret carré aux belles proportions, est surmonté de trois boules et d'un croissant.

Cette mosquée, ainsi que le village qui s'étend à ses pieds doit son nom à un mystique, Sidi Abou-Abd-Allah-Ech-Chaoudi. Savant et juriste andalou, c'était un ancien cadi de Séville où il jouissait d'une considération incontestée, lorsque, au début du 13e s., il prit le bâton de pélerin et s'en fut au Mogreb. On le vit bientôt à Tlemcen où il consacra sa vie à soulager les misères avec les petits profits d'un commerce ambulant de pâtisseries et de beignets « halloua », qui ont fini par lui donner leur nom et en faire une sorte de « papa gâteau ».

---

(1) Pour plus de détails, lire : « Tlemcen » par G. Marçais (Coll. Les Villes d'Art Célèbres - Ed. H. Laurens - Paris).

La mosquée s'ouvre vers le Nord par une porte sévère dominée par un auvent de bois sculpté. *(Se déchausser).* La cour intérieure s'orne de très belles mosaïques vertes et de faïences polychromes. Sa salle de prières est couverte d'un plafond de bois, supporté par des arcs reposant sur de minces colonnes.

Sidi-Lahsen. — Ce village pittoresque est situé un peu à l'Ouest de Sidi-l'Halloui. Sa mosquée possède un intéressant minaret du 15e siècle.

Quartier des Hader. — Ce quartier a pour centre la place des Victoires d'où l'on jouit d'une belle vue sur Sidi-Bou-Médine. La rue de Mascara est le souk aux étoffes (Kissaria), la rue Ibn-Kaldoun est celle des brodeurs sur cuir, des tanneurs et des bouchers. La place Bugeaud enfin est le théâtre d'un marché pittoresque.

Musée. — *Visite tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h. Entrée : 30 F.* C'est l'ancienne mosquée de **Sidi-Bel-Hassen,** petit oratoire privé sans doute réservé aux princes et sultans de Tlemcen et aux grands de la cour. De 50 ans seulement plus jeune que la Ste-Chapelle de Paris, elle date de 1296. Elle se caractérise par ses dimensions modestes et sa grâce exquise. Mais la plus grande partie de sa décoration a disparu car elle a servi de magasin à fourrage et d'école franco-arabe, avant de recevoir une destination plus conforme à sa nature.

Extérieurement, son petit minaret carré décoré de briques ciselées et ses toits de tuiles aux belles proportions forment un tableau pittoresque.

A l'intérieur, l'ancienne salle de prières est recouverte d'un beau plafond de cèdre ouvragé supporté par de minces colonnes d'onyx. Le **mihrab**★ est l'un des plus beaux que nous ait laissé l'art hispano-mauresque. Deux fines colonnettes supportent l'arc ouvragé dont la partie haute est encadrée de bandeaux, sur lesquels courent de magnifiques inscriptions. Au-dessus s'ouvrent trois petites fenêtres dont les plâtres ciselés laissent filtrer une lumière tamisée.

Le musée abrite une belle collection d'inscriptions latines et arabes, de mosaïques, de faïences et de poteries. Au premier étage, on voit des vestiges de préhistoire découverts dans la région et les collections géologiques et historiques réunies par M. Brevet, ancien curé de Tlemcen.



AUTRES CURIOSITÉS

Tombeau du Rabb-Al-Ankaoua. — Il est situé à la sortie de la ville, à droite de la N 22 conduisant à Beni-Saf. Le Rabb-Al-Ankaoua était rabbin de la grande synagogue de Tlemcen, où depuis le 12e s. subsiste une communauté juive importante. Savant et philosophe, Al-Ankaoua avait enseigné la science religieuse à Marrakech et à Honaïne *(p. 103)* avant de venir à Tlemcen où, depuis le 14e s. son tombeau est très vénéré. Le jardin qui l'entoure est, pendant une semaine entière, le théâtre de prières et de réjouissances. Elles commencent le 34e jour qui suit la Pâque israélite. Ces fêtes auront lieu le 19 mai en 1957, le 8 mai en 1958, le 26 mai en 1959.

Synagogue. — Elle abrite dans de hautes armoires vitrées, des rouleaux manuscrits des saintes Écritures.

Ancien bassin. — Il longe le rempart qui s'étend à l'Ouest de Tlemcen. Cette vaste piscine, longue de 200 m., large de 100 et profonde de 3, fut construite pour distraire la fille d'un roi de Tlemcen. Des miroirs d'eau semblables se retrouvent à Fès et à Marrakech.

Mechouar. — C'est l'ancienne résidence fortifiée des rois et princes de Tlemcen, enfermée dans une muraille d'enceinte. Actuellement, c'est un dépôt de véhicules de l'armée.

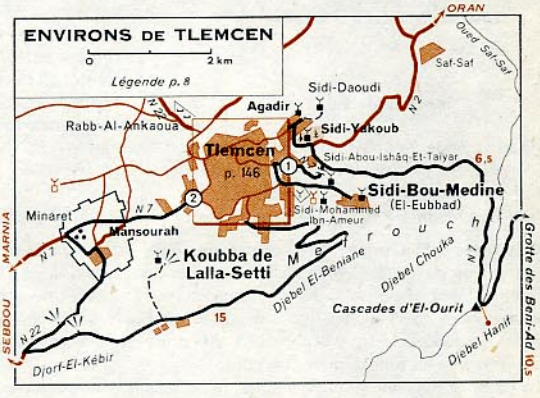
Bain des teinturiers. — Il date des 11e et 12e s. On y reconnaît le plan des thermes romains transformés en hammam par les musulmans. La salle principale est couverte d'une coupole supportée par des colonnes et entourée de galeries.

Jardin de la pépinière. — Agréable jardin fleuri sous l'ombrage de beaux arbres.

ENVIRONS

Mansourah★ : ruines ; **koubba de Lalla-Setti★★ :** site ; vue - *circuit de 15 km en auto - environ 2 h.*

Quitter Tlemcen par la sortie n° 2 du plan et suivre la N 7 en direction de Marnia. On laisse bientôt à gauche la N 22 en direction de Sebdou, à hauteur d'une ligne de fortins en ruines. 1 km plus loin dans un paysage d'oliviers au feuillage argenté, on prend à gauche une petite route goudronnée. Laisser la voiture à hauteur du minaret isolé en ruines.



Mansourah. — Du camp que les Mérinides de Fès établirent aux portes de Tlemcen en 1299 *(voir p. 145)* il ne reste que les ruines des remparts et d'un minaret.

Ces **remparts★** de pisé dont subsistent des pans de mur et les ruines de 80 bastions s'étendaient sur 4 km et enfermaient un vaste espace de 100 hectares. Avec le temps ils ont acquis une très belle patine dorée. De l'ancienne mosquée ne subsistent que des murailles en pisé et la moitié Nord du **minaret★** (restaurée). Cette grande tour de pierres sculptées est une œuvre admirable de hardiesse et de pureté de lignes. La décoration de sa porte, constituée de trois arcatures, est unique en Algérie. Au-dessus, s'élèvent un étage nu, puis un étage de sculptures encadré par de fines arcatures. Ce minaret était incrusté de faïences dont certaines subsistent et brillent au soleil. A l'intérieur, un chemin en spirales permettait d'atteindre à cheval le sommet du minaret. L'écroulement de la moitié Sud de cet édifice a vivement frappé l'imagination populaire. L'explication la plus simple est rapportée par la légende arabe suivante : pressé de voir la tour terminée, le sultan fit appel à deux architectes, l'un musulman qui éleva la partie la plus belle et la plus solide, l'autre par un juif qui n'apporta pas à son œuvre tout le soin nécessaire. En fait l'écroulement est dû au pourrissement des linteaux de bois qui provoqua une crevasse dans le monument.

Reprendre la voiture et poursuivre vers le village moderne de Mansourah, où l'on prendra, à droite, en direction de Sebdou, la N 22 qui offre, au milieu des olivettes, de jolies vues sur la campagne tlemcenienne. 3 km plus loin, prendre à gauche un chemin caillouteux qui s'élève sur les flancs du Djorf-El-Kébir ou grande falaise, en réservant, à gauche, des vues de plus en plus vastes. On quitte bientôt le rebord de la falaise et l'on parcourt un plateau couvert de vignes et d'arbres fruitiers. Laisser la voiture près d'une maison isolée, à droite, et prendre à gauche un sentier qui, entre les vignes, les champs ou les terres incultes, se dirige vers la koubba que l'on aperçoit en face de soi.

Koubba de Lalla-Setti★★. — *1 h. à pied AR.* Cette koubba est élevée en l'honneur de la fille de Sidi Abd-El-Kader-Djilali', patron de Bagdad, d'où son nom de Lalla-Setti ; ces deux noms, respectivement berbère et arabe, signifiant Madame. Elle occupe un **site★★** à 1.025 m. d'altitude sur le rebord de la falaise abrupte, d'où l'on jouit d'une **vue ★★** exceptionnelle sur Tlemcen et sa campagne toute verdoyante d'arbres fruitiers, piquetée de villages au nombre desquels on reconnaît Mansourah et Sidi-Bou-Médine. Les minarets des mosquées mettent dans ce décor la note religieuse de l'Islam Nord-Africain.

Reprendre la voiture et poursuivre le chemin qui court au pied de la pinède qui garnit le versant Nord du djebel El-Beniane et ramène, par le plateau du **Mefrouch**, à Tlemcen.

Agadir, Sidi-Yakoub★ et Sidi-Bou-Médine★★ : oratoires musulmans. *7,5 km en auto AR, plus 2 h. de marche ou de visite.*

Quitter Tlemcen par la porte Bab-El-Djied et suivre la route d'Agadir. Laisser la voiture un peu après le minaret qui s'élève à gauche de la route.

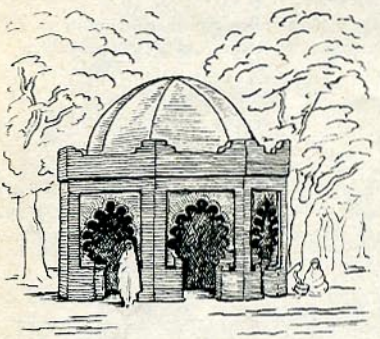
Agadir. — Ce village, bâti à l'emplacement d'une ville romaine nommée Pomaria, abrita une mosquée élevée par Idris Ier dès le 8e s. De cet édifice, seul subsiste de nos jours le minaret dont le socle est fait de pierres portant des inscriptions romaines et dont la partie haute, faite de briques rouges ciselées, très pittoresque, avec son réseau d'arcades lobées, de mosaïques polychromes et de losanges émaillés, remonte au 13e siècle.

Poursuivre à pied le chemin qui se prolonge au-delà d'Agadir *(1/4 h. à pied AR).* A l'extrémité d'un tournant à gauche apparaît la Koubba de Sidi Daoudi.

Koubba de Sidi Daoudi. — Cette koubba couverte d'une coupole à 12 pans abrite le tombeau de Sidi Daoudi, le premier patron musulman de Tlemcen. C'est un gracieux petit édifice blanc, enfoui dans le feuillage clair de vieux oliviers et de figuiers.

Regagner la voiture et faire demi-tour jusqu'à un carrefour où l'on prendra à gauche une route vers le bois sacré de Sidi-Yakoub.

Sidi-Yakoub ★. — C'est un lieu de promenade très agréable. Sous l'ombrage de gigantesques térébinthes s'élèvent le modeste tombeau de Sidi-Yakoub, la koubba de briques dite tombeau de la sultane (12e s.) et la koubba de Sidi Louahb-Ben-Monabbih, autre saint personnage de Tlemcen.



Koubba de Sidi-Yakoub.

Reprendre la voiture et rejoindre la N 7 qui ramène à Tlemcen. Avant de pénétrer dans la ville, on prendra à gauche la route de Sidi-Bou-Médine. On traverse alors l'ancienne Makbara ou champ des morts puis on verra, à un carrefour à droite, le cimetière musulman.

Cimetière musulman. — Bordé de hauts cyprès et de haies de cactus. Ses très nombreuses tombes blanches sont envahies par les herbes.

Un peu plus loin, arrivé à une bifurcation, prendre à gauche. On aperçoit à droite la koubba de Sidi Snoussi et un petit minaret isolé au pied duquel s'élève le tombeau de Sidi Mohammed-Ibn-Ameur où la population musulmane vient prier les soirs de lune rousse et les nuits de comète par crainte d'une guerre.

Bientôt on passe au pied de la koubba, à gauche, tombant en ruines, de Sidi Abou-Ishâq-Et-Taïyar, illustre marabout qui vivait là au 13e s. et avait, dit la légende, le pouvoir de voler comme un oiseau. Ne lui arrivait-il pas d'assister, dans la même journée, aux prières de midi à la Mecque, de 5 h. à Jérusalem, et du soir à Sidi-Bou-Médine. On parvient ainsi au village de Sidi-Bou-Médine.

Sidi-Bou-Médine ★★. — Tombeau et mosquée. *Description p. 135.*

Cascades d'El-Ourit★ : site ; grotte des Beni-Ad : concrétions. *34 km en auto AR, plus 1 h. de marche ou de visite. Demander la clef de la grotte au S. I. de Tlemcen et emporter des lampes.*

Quitter Tlemcen par la sortie n° 1 du plan. La N 7 assez sinueuse se déroule dans un beau paysage d'oliviers et court sur les flancs du djebel Chouka. Elle domine le ravin de l'oued Saf-Saf et se glisse au fond du cirque grandiose taillé, dans les falaises rouges du djebel Hanif, par l'oued qui s'y précipite en pittoresques cascades.

La route se poursuit jusqu'au village de colonisation d'Aïn-Fezza. A la sortie de ce village, prendre à droite une route goudronnée d'abord bordée de vignes, puis de terres cultivées. Bientôt le goudron cesse et l'on s'élève sur les flancs du djebel Dokara.

Grotte des Beni-Ad. — Elle s'ouvre par un porche à l'extrémité de la route d'accès qui se termine par une boucle. Un long couloir en pente débouche dans une première salle souterraine aux belles proportions. Deux autres salles font suite et sont décorées de concrétions.

LE TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE★

— Carte Michelin n° 72 - plis 5 et 32 - 13 km à l'Est de Tipasa.

Un des plus connus des monuments de l'Algérie, le Tombeau de la Chrétienne, ou tombeau de la Reine, doit son nom aux populations musulmanes qui y ont de tout temps vu le mausolée d'un personnage célèbre, peut-être une femme, vivant pendant les siècles qui précédèrent l'Islam. Il élève au-dessus des collines du Sahel sa silhouette trapue. De la plateforme qui l'entoure, on jouit d'un large **panorama** au Nord sur la Méditerranée, à l'Est et à l'Ouest sur les coteaux du Sahel, couverts de champs de céréales et de vignes, et au Sud sur la partie occidentale de la Mitidja.

Sa masse impressionnante a de tout temps inquiété l'imagination populaire et mis à l'épreuve la sagacité des savants. Les uns ont voulu y voir une cachette de trésors fabuleux et légendaires jalousement gardés par la fée Halloula. Les autres en ont fait le résumé et la somme des connaissances mathématiques, géodésiques et astronomiques d'une époque. Angle que fait l'étoile polaire avec la ligne d'horizon, donc indication de la latitude du monument, formule d'un cône dont la hauteur est égale au diamètre de la base, nombre des semaines et des jours de l'année, etc.

Quoi qu'il en soit, le Tombeau de la Chrétienne pose une énigme qui ne semble pas à la veille d'être résolue. Sa construction, à la fois archaïque et scientifique, l'apparente à certaines formes de l'art égyptien de la haute Antiquité. Chacun s'accorde cependant pour en faire un mausolée de quelque roi encore indéterminé, Bocchus ou Juba II.

VISITE *(durée : 1/2 h.)*

Extérieur. — Faire tout d'abord le tour du monument. Sur une large assise carrée, s'élève un cylindre de 64 m. de diamètre surmonté d'une corniche que supportent 60 colonnes engagées d'ordre ionique et dominé par un large cône de gradins en partie éboulés.

Intérieur. — *Un gardien accompagne au cours de la visite et fournit les lampes nécessaires. Rétribution.* On pénètre dans le Tombeau de la Chrétienne par un étroit passage qui s'ouvre à la base orientale du monument. Cette entrée modeste et cachée, alors qu'il existe 4 belles fausses portes aux points cardinaux, n'a pas peu contribué à épaissir le voile de mystère qui s'étend sur ce monument. Elle semble avoir pour but de protéger le tombeau contre des violations possibles. Une galerie très régulière, en spirale, longue de 150 m., peut-être faite pour le passage de processions, se rétrécit peu à peu, jusqu'à atteindre deux petites chambres situées au cœur de l'édifice et autrefois fermées par une épaisse porte de pierre. Elles semblent être des chambres mortuaires, mais aux yeux de certains elles ont seulement pour but d'égarer les chercheurs de la trace de la véritable sépulture encore inviolée.

TLIOUANET

— Carte Michelin n° 72 - pli 3 - 24 km au Sud-Ouest de Relizane.

Ce petit village que domine la N 7 occupe un site pittoresque. Il étale ses maisons basses en terrasses, ses jardins et vergers verdoyants dans la vallée de l'oued Tliouanet qui s'élargit au sortir des monts des Beni-Chougran.

Il a été le théâtre d'une exploitation pétrolière aujourd'hui abandonnée.

TOUGGOURT★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 28 - Schéma p. 158.

L'une des oasis du Sud-Algérien les plus pittoresques et les plus visitées, Touggourt s'est établie à 70 m. d'altitude, près du confluent souterrain des oueds Rhir et Irharrhar. Elle se groupe par quartiers de physionomie très différente : ville moderne au Nord, de part et d'autre de la piste de Biskra ; ksar à l'Ouest, au Sud village de Nezla et à l'Est ksar de Sidi-Bou-Aziz.

Avec ses larges rues modernes rectilignes, en partie bordées d'arcades aveuglantes de blancheur, son ksar pittoresque et sa population aux habitudes ancestrales Touggourt est une ville caractéristique du Sahara. Son eau, très magnésienne est imbuvable pour qui n'est pas ksourien.

VISITE *(durée : 1 h. 1/2 environ)*

Grande place. — Elle fait suite à la large rue bordée de maisons modernes par laquelle se termine la piste de Biskra. Autour de cette place plantée de palmiers se répartissent les hôtels, certains commerces et les bâtiments administratifs.

Un monument marque le point d'où partit en 1922, l'expédition Citroën Centre-Afrique qui traversa pour la première fois le désert en automobile *(voir p. 150)*.

Jardin communal. — C'est à la fois un but de promenade et un exemple caractéristique des jardins du Grand Sud. Sous le panache des palmes s'élèvent des arbres fruitiers de toute nature, des cultures potagères, quelques carrés de céréales entre des allées coupées de séguias. Une piscine en fait un agréable lieu de détente.

Tombeaux des Rois de Touggourt★. — Quelques centaines de mètres à l'Ouest du ksar, à l'orée du désert sablonneux, s'élèvent, au milieu d'un humble cimetière indigène signalé par quelques tombes et pierres levées, trois koubbas rectangulaires surmontées de coupoles. La plus vaste abrite les tombeaux des rois ou sultans de Touggourt qui n'ont guère laissé dans l'histoire que la réputation d'être sanguinaires.

A l'intérieur, de massifs piliers carrés soutiennent des arcades primitives supportant des coupoles sous lesquelles s'alignent les tombes de ces sultans, de leurs femmes et de leurs enfants. Sur chacune, le nombre de pierres levées indique, dit la légende, le sexe du gisant, 2 pour les hommes, 3 pour les femmes, mais ces tyrans, craignant que la haine vengeresse de leurs populations ne vint les poursuivre par-delà la mort pouvaient chercher à l'égarer en ne faisant pas respecter cette tradition pour leur sépulture.

Ksar★. — Il est très curieux à parcourir. Ses maisons basses, serrées les unes contre les autres, ses rues étroites et sombres, souvent couvertes de terrasses supportées par des troncs de palmiers, ou voûtées d'arêtes primitives de boue séchée, bordées de bancs de terre permettant aux ksouriens de jouir, à l'ombre, d'un léger courant d'air, lui donnent beaucoup de caractère.

Mosquée. — Cette mosquée, située au cœur du ksar, se signale à l'attention des touristes par sa **coupole**★ intérieurement très décorée de mosaïques et de plâtres sculptés et par son minaret du haut duquel on jouit d'un **panorama**★★ sur Touggourt, ses palmeraies et le désert environnant.

ENVIRONS

Temacine★ : ville indigène pittoresque ; **Tamelhat**★ : zaouïa et intéressante mosquée. *30 km en auto AR - environ 1 h. plus 1 h. 1/2 de visite.*

Quitter Touggourt par la piste d'Ouargla qui se déroule dans une vaste plaine aux horizons limités seulement par les masses vertes des palmeraies entre lesquelles s'étendent de basses sebkras salines et marécageuses, éblouissantes sous le soleil saharien.

Temacine★. — L'arrivée à Temacine est curieuse. La ville, aux allures de forteresse, dominée par son minaret apparaît sur une légère éminence entourée de remparts élevés sur une sorte de grand radeau formé de troncs de palmiers enchevêtrés et empilés les uns sur les autres. Cet étrange mode de construction avait pour but de protéger la base des remparts faits de boue séchée, des coups de sape des ennemis et d'éviter sa désagrégation par les eaux des sebkras très salées ici. On longe les murs extérieurs de Temacine jusqu'au moment où, parvenu entre les deux ksour qui forment la ville, s'ouvre à droite, interrompant une galerie d'arcades, une ruelle en montée, la seule qui permette de pénétrer dans le ksar. Laisser alors la voiture en bordure de la piste et s'engager à pied dans cette ruelle.

Un dédale invraisemblable de ruelles souvent couvertes, conduit en haut de la ville, à la vieille mosquée dont les dépendances abritent une école coranique. Du haut du minaret *(offrande au gardien)* on jouit d'une **vue**★ sur le ksar dont les maisons à terrasses s'ouvrent sur de petites cours intérieures, sur la palmeraie qui fait à cette cité une ceinture de verdure et sur le désert.

A l'Est, s'étend un petit lac salé, quelquefois connu sous le nom de lac ou de « mer » de Temacine. Il est dû à l'effondrement d'une couche de terrain protégeant une nappe artésienne.

Reprendre la voiture et poursuivre, vers le Sud, jusqu'à Tamelhat, petit ksar qui apparaît 3 km plus loin, à gauche de la piste. Laisser la voiture en bordure de la piste à l'extrémité Sud du ksar, puis prendre à pied des rues ensablées et larges qui conduisent vers le centre du village.

Tamelhat★. — Cette ville arabe abrite une célèbre zaouïa dépendant de la confrérie des Tidjani d'Aïn-Madhi *(p. 90)* qui héberge des étudiants et des pauvres. Cette zaouïa, que l'on atteint par une rue couverte, s'ouvre au cœur du ksar. Ses murs fortifiés attestent de l'insécurité du pays avant la pénétration française. Le long des ruelles souvent couvertes, remarquer d'intéressantes grilles de fer forgé protégeant les fenêtres hautes de certaines maisons.

Tamelhat possède deux mosquées qui comptent, par leur décoration, parmi les plus intéressantes de toute l'Algérie.

Une ancienne mosquée, du 13e s., abrite le tombeau de Sidi El-Hadj-Ali, fondateur du ksar, entouré d'une belle grille de fer et recouvert d'étendards aux couleurs voyantes ainsi que ceux de sa femme et de ses enfants. Au-dessus du tombeau s'élève une superbe **coupole**★★ très élancée et aux vastes proportions, les murs de cette salle funéraire et la coupole sont recouverts de carreaux de mosaïques multicolores et de plâtre finement ouvragé.

Tout à côté, s'élève une autre mosquée. Deux belles colonnes encadrent sa porte d'entrée. Sa salle de prières principale est couverte de petites coupoles élevées entre les piliers et d'une vaste et admirable **coupole**★★ aux belles proportions, décorée d'une mosaïque de carreaux de faïences colorés et de sculptures sur plâtre. Ses multiples entrelacs et arabesques retiendront l'attention du visiteur.

Revenir à Touggourt par le même chemin.

LE SAHARA

Les romans, le cinéma, les récits de voyages et d'expéditions qui se sont effectués au Sahara depuis sa pacification, il y a à peine un demi-siècle, ont passionné l'opinion et ont attiré les regards du monde sur cette partie de la terre jusque là déshéritée. Chacun a, un jour, espéré faire un voyage dans ce pays dont les paysages et les habitants offrent le spectacle de la nouveauté et de l'inconnu et s'entourent d'un halo de mystère.

LA VIE AU SAHARA

La rigueur du climat, l'extrême rareté de l'eau souvent magnésienne, l'absence presque totale de terres arables ont laissé cette immense contrée en dehors de l'évolution économique et politique qui a affecté le Tell et en partie les Hauts Plateaux algériens ; dans la plupart des oasis et des ksour se maintient le mode de vie traditionnel des populations locales. La pacification du pays faisant régner l'ordre au désert a fait disparaître de ses solitudes silencieuses la hantise des razzias. Les grands nomades : Touareg, Larbaa, Chambaa, ne courent plus le désert pour piller les caravanes, s'approprier les provisions des ksouriens ou faire la traite des esclaves ; bien au contraire, mettant leurs qualités ancestrales au service de l'ordre, ils constituent la plus sûre et la plus adaptée des polices au désert. Les villes sahariennes se sont ouvertes et les sédentaires peuvent se livrer sans crainte au soin de leurs cultures. Mais les modes d'agriculture n'ont pas varié et ce sont toujours les mêmes méthodes qui permettent au cultivateur, s'il veut subsister, de vaincre par sa ténacité et son ingéniosité le milieu naturel difficile qui l'entoure. Économisant l'eau à l'extrême et veillant à sa répartition avec un soin jaloux, il assure le développement des palmiers, et des arbres fruitiers ou céréales croissant à leur ombre.



La palmeraie de Ghardaïa.

Aux puits dont le grincement continuel est un des bruits caractéristiques des oasis, font suite des canaux d'irrigation (seguias) parfois souterrains (foggaras) qui conduisent l'eau dans la palmeraie. Là, elle permet la croissance des palmiers-dattiers assurant la plus grande part des ressources alimentaires des ksouriens. A l'ombre des palmiers, et ainsi protégés du soleil brûlant, croissent des arbres fruitiers de toute nature, des pieds de vigne, de petits carrés de céréales et de légumes cultivés avec un soin méticuleux. Ce sont les jardins du Sud aux violentes senteurs, desséchés et secs, que seule la stérilité du désert environnant pare, par contraste, de splendeurs insoupçonnables.

Le palmier-dattier, arbre roi du désert, exige pour subsister des soins continuels qui sont généralement l'œuvre des haratines, payés par le cinquième de la récolte. Avant tout, compte l'arrosage. Un palmier, dit le proverbe arabe, doit avoir le pied dans l'eau et la tête au soleil. C'est à cette double condition qu'il est le plus beau et le plus productif. Le palmier-dattier compte des plants mâles et des plants femelles. Seuls ces derniers portent des fruits, comestibles si l'arbre a été fécondé. Cette fécondation, le plus souvent artificielle, est pratiquée par l'homme au cours des mois de mars et d'avril ; elle s'accompagne de rites religieux auxquels ne manquent pas de satisfaire les musulmans. Elle consiste à introduire deux branchettes d'inflorescence mâle, chargées de pollen dans le régime femelle qui s'épanouit à l'extrémité du tronc. Au début de l'automne, les fruits sont mûrs et la récolte, souvent très attendue, se fait dans l'allégresse générale. Parmi les diverses variétés de palmiers-dattiers, les deglet-nour sont les plus réputés. Selon l'irrigation dont il est l'objet, un arbre peut produire de 20 à 50 kg de dattes par an.

Les vents de sable. — Les vents de sable gênent parfois d'une façon considérable la vie au désert. Ils ont quelquefois une telle violence et une telle intensité que le soleil en est voilé. La fine poussière qu'ils transportent pénètre partout, jusque dans les boîtiers des montres les plus étanches et peut causer de graves perturbations dans le fonctionnement des moteurs. En quelques heures se déplacent de petits massifs de dunes venant couper les pistes et s'accumulent dans les pièces des maisons de fins ourlets de sable. Les vents les plus violents ont lieu en mars et sont en relation avec les alizés, grands courants d'air s'étendant à toute la zone sub-équatoriale. Mais combien est plus poétique l'explication arabe qui en fait une protection divine destinée à fermer les yeux des chasseurs de gazelles, ces dernières mettant bas en mars.

LA CIRCULATION AUTOMOBILE AU SAHARA

La pénétration française dans le Hoggar en 1901 ouvrait le Sahara à la libre circulation entre l'Afrique Occidentale Française et l'Algérie. Aux caravanes montées, du type traditionnel au désert, de hardis pionniers tentèrent bientôt de substituer des véhicules automobiles qui déjà pénétraient dans les oasis du Nord. Recherchant le tracé le meilleur à l'établissement d'une voie ferrée transsaharienne, les pneus allaient ouvrir les pistes impériales.

Les deux grandes expéditions A. Citroën : « La première traversée du Sahara en automobile » au cours de l'hiver 1922-1923 et la « Croisière Noire » en automne 1924 devaient ouvrir aux moteurs les pistes de Touggourt à Tombouctou par Ouargla, Tamanrasset et Bourem, et de Colomb-Béchar à Tessalit par la vallée de la Saoura et le Tanezrouft. A ces deux raids qui connurent un retentissement mondial, devaient succéder d'autres traversées du désert. Celles des Frères Estienne ont permis l'établissement d'itinéraires jalonnés et choisis. Ces expéditions demandaient alors des mois de préparation, des véhicules spécialement conçus ou adaptés, des réserves énormes de carburant, du matériel de couchage, des guides et un stock important de provisions. Il y a loin de cette époque héroïque à la traversée du désert telle qu'elle est pratiquée de nos jours. Mais la visite et le parcours des oasis sahariennes en automobile revêtent encore un caractère sportif et nécessitent de minutieux préparatifs. Nous donnons, à cet égard, quelques conseils page ci-contre.

La traversée du Sahara en voiture particulière ne doit être entreprise que par des personnes en excellentes conditions physiques et avec un véhicule en parfait état de marche, et robuste. Elle n'est autorisée que d'octobre à mai.

Réglementation et assurance. — Prendre connaissance, avant le départ, des arrêtés des gouverneurs généraux de l'Algérie et de l'A. O. F. qui règlent la circulation sur les pistes transsahariennes, et s'y conformer strictement durant tout le voyage.

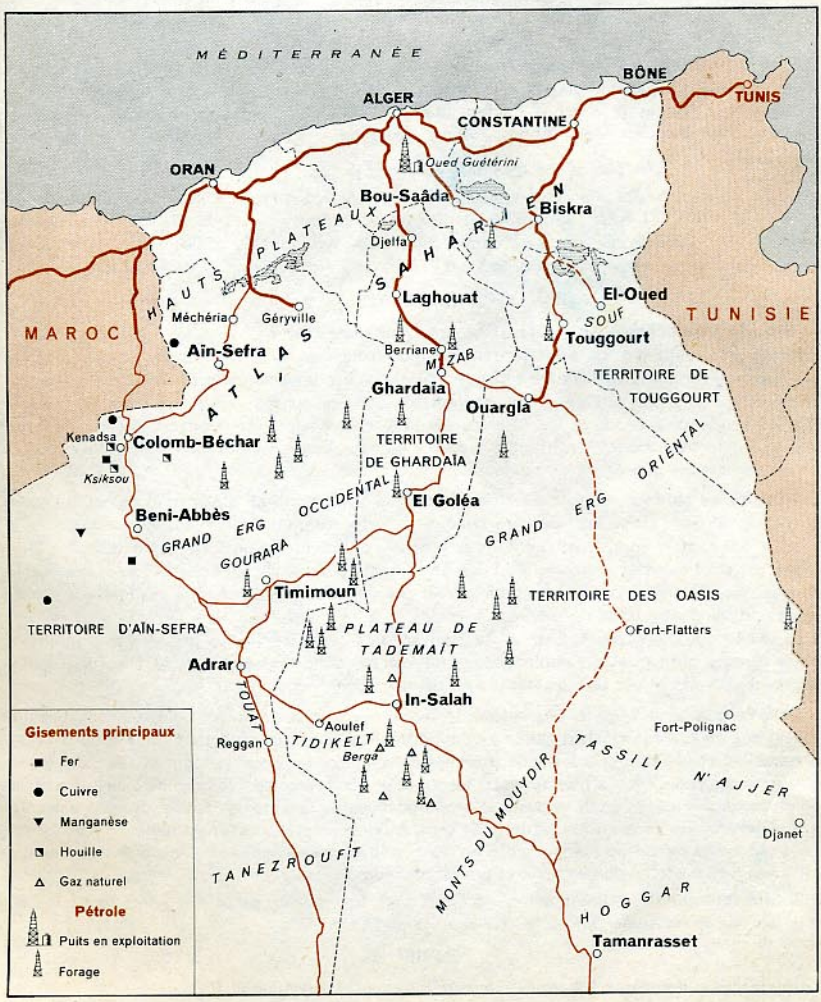
Il est obligatoire, pour les touristes voyageant isolément entre El-Goléa, Timimoun, Adrar, Gao et Agadès, de souscrire une Convention d'Assistance concernant les secours à apporter aux voyageurs à l'exclusion du dépannage des véhicules. Tous renseignements relatifs aux Conventions d'Assistance peuvent être obtenus auprès de la Direction des Territoires du Sud au Gouvernement Général de l'Algérie ou dans les agences du Touring Club de France.

Un contrat de dépannage, facultatif, pourra être souscrit pour la circulation sur la piste du Tanezrouft, auprès de l'agence du réseau de Méditerranée-Niger de Colomb-Béchar.

Matériel. — A la condition de s'en tenir strictement aux itinéraires reconnus, la traversée du Sahara est possible avec tous les types de voitures de construction récente en bon état de marche. Il est cependant évident que le voyage est considérablement facilité avec une voiture puissante. Les instruments de bord, et plus particulièrement le thermomètre de température de l'eau au radiateur, doivent fonctionner normalement. Il est bon de protéger le carter, le pont arrière et le réservoir d'essence contre les projections de pierres ainsi que les organes d'aspiration par un filtre d'air à huile et d'avoir dans son équipement une boussole, des jumelles et une lampe de poche.

Réparations-outillage. — Emporter un outillage complet à main, ainsi que le plus de pièces de rechange possible : dispositif d'allumage, pièces de carburateur, joint de culasse, lames de ressort, membrane de pompe à essence, courroie de ventilateur, ampoules de phare, etc... ; 2 roues de secours sont indispensables avec une ou deux chambres à air. Ne pas oublier le nécessaire d'entretien et de graissage : técalémit, burette, graisse, etc..., une pompe de gonflage, des démonte-pneus, un contrôleur de pression des pneumatiques. Se munir également d'une planche suffisamment large, à mettre sous le cric pour l'empêcher de s'enfoncer dans le sable. Il est intéressant de se munir d'un câble de remorque et d'éléments de réparation de fortune tels que : fil de fer, petits boulons, etc... L'équipement doit comporter des planches, du treillage, une pelle et un petit rateau à dents larges pour se dégager en cas d'ensablement.

Vivres, eau potable et essence. — En plus des vivres prévus pour la durée normale de l'étape, chaque voiture automobile doit transporter, au minimum, cinq jours de vivres de réserve par personne. La consommation d'eau potable est de cinq litres par jour et par personne ; il faut, en plus, une réserve de vingt litres par personne et de vingt-cinq litres pour le radiateur.



En raison de la chaleur, de l'état des pistes, la consommation est plus élevée que la normale, prévoir un supplément de 30 % de consommation d'essence et d'huile. Les ravitaillements d'essence sont indiqués sur notre carte Sahara n° 152, mais il est bon de s'assurer, au départ des étapes, de l'existence d'un stock au prochain poste de ravitaillement prévu.

Habillement. — Les variations de température étant importantes (40° le jour et 5° la nuit), avoir des vêtements légers pour le jour, chauds et confortables pour la nuit. Utiliser le casque colonial et des lunettes à verres teintés ; en cas de grand vent ou de tempête soulevant le sable, s'encapuchonner d'un turban en mousseline appelé chech. Un rideau léger sera utile, lors des arrêts pour se protéger contre le soleil et des gants de cuir protégeront les mains lors des désensablements.

Pharmacie. — Se munir d'une petite pharmacie portative contenant entre autres : quinine, pilules d'extraits d'opium, bismuth, permanganate de potasse, sérum antivenimeux A. O. Pour se préserver des coups de soleil et gerçures, emporter du beurre de cacao et une pommade.

AU COURS DE VOTRE VOYAGE

Partez dès la pointe du jour, les étapes sont parfois très longues, vous aurez ainsi moins de risques de voyager la nuit. Et le matin le sable est plus dur et le Sahara plus beau.

Il est expressément recommandé de ne jamais quitter la piste. Si on la perd de vue reprendre en sens contraire, et en suivant ses propres traces, le chemin parcouru depuis l'endroit où on l'a quittée. En cas de panne, ne jamais quitter la voiture.

Ensablement. — En zone sableuse, traversée de lits d'oueds surtout, ne jamais s'arrêter, ni même ralentir, mais éviter de s'engager dans un tas de sable sans s'être assuré qu'il ne cache pas de grosses pierres. En cas de tirage accentué, rétrograder rapidement de vitesse et tenter de forcer l'allure ; éviter tous brusques changements de direction ; couper en biais les traces déjà marquées et contourner les passages où d'autres véhicules se sont ensablés. Dans les zones particulièrement difficiles, arrêter la voiture avant de s'engager et observer les alentours, il existe souvent des passages meilleurs. Regagner la piste dès que possible.

Lorsque la voiture est ensablée, dégager le sable à la pelle, au rateau ou à la main, devant et sur les côtés des roues. S'assurer que les essieux ou la carosserie ne reposent pas sur le sable, disposer soigneusement les planches ou le treillage devant les roues motrices ; s'assurer que les roues avant ne sont pas braquées. Le conducteur seul remontera en voiture et tentera de se lancer sur les planches pour rattraper le sol dur (en cas d'insuccès, dégonfler un peu les pneus des roues motrices).

« Tôle ondulée ». — Les sections de « tôle ondulée » fatiguent les passagers et la voiture. Les vibrations n'étant absorbées qu'aux environs de 80 kmh., il est préférable de rouler à une vitesse réduite plutôt qu'à une vitesse intermédiaire.

SOCIÉTÉS DE TRANSPORTS

Transports routiers. — **Cie Saharienne Automobile**, à Touggourt, tél. 0.15 et 0.34, Services : Touggourt – Ouargla ; Touggourt – Ghardaïa ; Ouargla – Ghardaïa ; Ouargla – Fort-Lallemand – Fort-Flatters – Fort-Polignac – Serdelès – Ghat – Djanet.

Société Africaine des Transports Tropicaux, 26 bis, rue Sadi-Carnot, à Alger, tél. 396.88 et 345.47. Services : Alger – Laghouat – Ghardaïa – El-Goléa – In-Salah – Arak – Tamanrasset – In-Guezzam – Agadès – Tanout – Zinder ; Ouargla – El-Goléa ; Timimoun – Adrar – Aoulef – In-Salah ; Colomb-Béchar – Beni-Abbès – Adrar – Reggan – Bidon-V – Tessalit – Gao – Niamey.

ADRAR ★ — Carte Michelin n° 152 - pli 4 - Schéma p. 168.

Adrar, dans une vaste plaine sablonneuse, est le centre économique le plus important de la vallée du Touat *(p. 167)*. Avec ses quartiers indigènes, sa palmeraie, ses larges dégagements modernes autour d'une grande place, ses architectures néo-soudanaises d'argile rouge, elle revêt l'aspect caractéristique des villes du « grand Sud », îlots de vie au milieu d'un désert absolu.

CURIOSITÉS

Grande place centrale★. — C'est un imposant ensemble architectural très pittoresque et coloré. Sur le jaune d'or du sable se détache l'ocre rouge des bâtiments et des parties saillantes des lignes de foggaras *(p. 167)*. De curieuses portes en arcades donnent accès à cette place autour de laquelle s'élèvent d'un côté le mur rectiligne du bordj, et sur les trois autres faces des maisons d'allure soudanaise. Leurs architectures de frontons, de créneaux, de motifs modernes sont inspirées du style traditionnel du Touat qui s'est répandu jusque sur les bords du Niger d'où il est revenu avec le qualificatif de soudanais.

Casbah du caïd★. — Située au Nord-Ouest de l'agglomération d'Adrar, et un peu à l'écart, la casbah du Caïd est un ksar berbère typique en terre grise, matériau qui préserve mieux de la chaleur que l'argile rouge. Ses remparts sont élevés et entourés d'un fossé profond de 2 à 3 m. rappelant celui de nos forteresses féodales. Le souci de défense de ses habitants se révèle encore dans les grosses pierres que l'on voit sur le haut des murailles et que les habitants faisaient tomber sur les assaillants au cours des sièges.

La seule porte d'accès de la casbah du caïd est très curieuse. Elle se présente sous la forme d'une chicane obscure aux multiples recoins qui conduit dans une cour centrale. Une ruelle généralement couverte et très obscure fait le tour de la casbah.

Le « Peigne ». — C'est ici que le touriste verra avec le plus de facilité comment fonctionne le « peigne » ou kasria, ingénieux système de répartition d'eau, assez répandu dans le Sahara. Là se rassemblent et se distribuent les eaux amenées à Adrar par les diverses foggaras. Au pied de ce bassin, divers petits canaux plus ou moins larges et profonds reçoivent la quantité d'eau nécessaire à l'arrosage des jardins qu'ils irriguent et proportionnelle au nombre, invariable, de leurs palmiers. Afin d'éviter toute contestation, le débit de chaque canal est minutieusement réglé. Le partage de l'eau est ainsi l'œuvre du peigne, entre les dents duquel prend naissance chacun des canaux qui est à son tour divisé en plusieurs autres par un procédé analogue.

Jardin communal. — Jardin potager à l'abri d'un léger couvert de palmes. Intéressant à visiter, il permet de se faire une idée de ce que sont les jardins au désert.

ENVIRONS

La piste des palmeraies ★★ : sites ; ksour pittoresques. *Description p. 167.*

AOULEF★ — Carte Michelin n° 52 - pli 4 - 170 km à l'Ouest d'In-Salah - Schéma p. 161.

Centre le plus actif de la plaine du Tidikelt, Aoulef compte plusieurs ksour entourés de palmeraies. Ses rues larges et sablonneuses sont bordées dans le quartier moderne de maisons à arcades aux motifs décoratifs blancs et entourées de jardinets plantés d'éthels. Dans les quartiers indigènes les ruelles sont plus étroites, les murs et la décoration inexistante.

La ville et les jardins sont irrigués par des foggaras *(p. 167)* dont on voit les margelles d'argile protégeant les cheminées d'aération. Les touristes peuvent descendre dans la foggara qui s'ouvre, sur la grande place d'Aoulef, derrière le bordj, et où les habitants vont puiser leur eau.

Les palmeraies des trois ksour environnants apparaissent comme une ligne verte limitant l'horizon. Ce sont, au Nord : Aoulef-Ech-Cheurfa ; au Nord-Ouest : Timoktène et à l'Ouest : Aoulef-El-Arab.

Le Tidikelt. — Morne plaine de sable gréseux, de graviers aux ondulations à peine sensibles, de bancs d'argile découpés par l'érosion en gour squelettiques, le Tidikelt s'étend entre la falaise qui limite le plateau de Tademaït, au Nord, et celle de l'oued Djaret, au Sud. Malgré les puits forés depuis 1900, date de la pénétration française, le pays est en voie de dessèchement. Les ksour tombent en ruines et leurs palmeraies ne sont plus entretenues avec le même soin, les pâturages, déjà maigres jadis, ont disparu et les nomades ne s'aventurent plus guère dans ces parages. Tout juste quelques Touareg viennent-ils encore échanger du bétail, de la viande séchée et du beurre contre des dattes dénoyautées.

CURIOSITÉS

Marché. — Il s'orne d'un curieux couvert sur colonnes en argile rouge. Il sert de cadre à des scènes pastorales traditionnelles du nomadisme saharien.

Bordj. — Construit en style soudanais moderne, il comprend un ensemble de bâtiments décorés de motifs géométriques blancs et précédés d'arcades destinées à maintenir une fraîcheur relative dans les pièces. Des balustrades entourent de petits jardins plantés d'éthels.

ENVIRONS

Bois pétrifiés★ **:** branchages de pierre. *6 km en auto AR.* Par la piste d'Akabli. Au départ d'Aoulef la piste d'Akabli est jalonnée de redjems (ou guemirâ) faits de bois pétrifié.
Au km 3, à quelques mètres de la piste elle-même, on peut reconnaître dans les amas de pierres noirâtres qui jonchent la plaine sablonneuse les éléments d'arbres : troncs, branches, éclats de bois qui réjouiront les amateurs de souvenirs et les curieux de géologie. Ces arbres de pierre d'une dureté inouïe, étendus sur le sable, posent au savant un problème encore non résolu. Ils appartiennent à une espèce végétale que l'on ne retrouve pas au Sahara. Ont-ils été amenés là avant leur pétrification par un fleuve puissant ou sont-ils les témoins d'une période géologique plus humide au cours de laquelle le Sahara aurait porté de vastes forêts? Mais la substitution elle-même de la silice à la cellulose, dans sa forme végétale, a exigé des conditions climatiques et chimiques différentes de celles qui existent de nos jours.

Gara d'Aoulef-Ech-Cheurfa : site, inscription tifinar. *8 km en auto AR par la piste de Timoktène.* Au km 3,5, prendre à droite après une séguia et se diriger à vue vers la gara et l'école en construction. Cette gara de couleur brune domine l'ensemble des ksour et des palmeraies d'Aoulef. A mi-hauteur sur le versant Sud de la butte, on découvre des inscriptions en tifinar *(p. 165)* En particulier, on remarquera sur un rocher noirâtre, assez grand, de curieux signes rupestres, peut-être vieux de plusieurs siècles, mais que la patine désertique n'a pas encore recouverts. Un chiffre 5 récent fournit un intéressant élément de comparaison avec l'ancienneté de l'inscription.

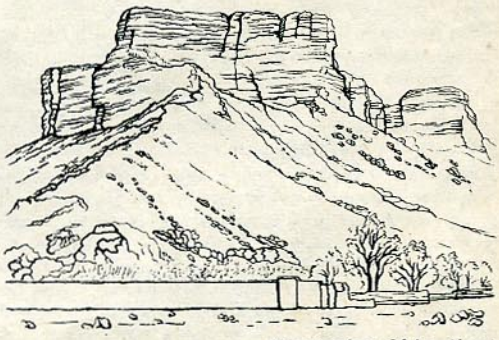
ARAK (Gorges d')★★ — Carte Michelin n° 52 - pli 5 - 290 km au Sud d'In-Salah - Schéma p.158.

Ces gorges saisissantes ont été creusées par l'oued Arak dans les roches primaires des monts du Mouydir. Leur désolation et leur grandeur leur donnent un caractère plus hostile et inhospitalier encore que les ergs et les regs des autres régions du Sahara. Ces gorges s'étendent sur une longueur totale d'environ 50 km ; mais leur partie la plus impressionnante se limite aux 5 km de part et d'autre du bordj d'Arak.

De puissants entablements rocheux vigoureusement entaillés en traits de scie par l'érosion surplombent le fond de la vallée de plusieurs centaines de mètres. A leur pied, des talus d'éboulis géants faits de pierrailles bistres et noires forment une assise grandiose. Au fond des gorges le sable encombre, par endroits le lit de l'oued.

Le spectacle de ces gorges est surtout remarquable à l'aube et au crépuscule.

Bordj d'Arak. — C'est, pour qui ne possède pas un matériel de couchage, le seul gîte d'étape possible le long des 685 km de piste parfois très mauvaise et très fatigante qui séparent In-Salah de Tamanrasset.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Les gorges d'Arak.

Le bordj est occupé d'octobre à mai par deux officiers-radio de l'armée, et toute l'année par un gardien arabe qui peut louer au passant de très modestes chambres au confort... tout à fait saharien, et vendre de l'essence, mais aucun aliment ni boisson.

Ce bordj occupe un site exceptionnel au pied de rochers impressionnants constituant un cirque grandiose formé par un méandre de l'oued. Il apparaît de l'autre côté de l'oued, en face d'une balise sur laquelle se lit « Arak O ». Une petite piste permettant d'y accéder traverse l'oued Arak qui conserve souvent de l'eau à cet endroit et donne naissance à une végétation de roseaux.

Il est impressionnant, la nuit, d'entendre, du bordj d'Arak, les cris et hululements lugubres des « charognards » et des oiseaux de proie fréquentant les abords de l'oued. Cris qui se répercutent en écho dans ces gorges grandioses et obscures.

BENI-ABBÈS ★★ — Carte Michelin n° 152 - pli 3 - Schéma p. 161.

L'arrivée à Beni-Abbès, surtout en fin d'après-midi, réserve l'une des vues les plus gracieuses qui se puisse avoir au Sahara. A un détour de la piste, sur la pente orientale de la gara Ghar-Diba, on découvre brusquement devant soi l'ensemble de l'oasis, nid de verdure dominé par les bâtiments blancs de la ville moderne. Au premier plan de ce tableau magnifiquement coloré, l'oued Saoura, formé par la réunion des oueds Zousfana et Guir, décrit une courbe majestueuse. De récentes plantations d'éthels se développent dans ses sables gris. Plus loin, la palmeraie et le village sont couronnés par le bordj A. Citroën. Au sommet de la falaise, le bordj Lapeyre étincelle de blancheur ; il est lui-même dominé par les dunes d'or du Grand Erg occidental.

LE PÈRE CHARLES DE FOUCAULD A BENI-ABBÈS

Choisissant Beni-Abbès pour premier ermitage saharien, le Père Charles de Jésus était poussé par les souvenirs de son audacieuse « Reconnaissance » au Maroc de 1884 - alors qu'il était vicomte de Foucauld. Cette oasis présentait, en effet, l'avantage d'être proche de la frontière du Maroc encore interdit où il rêvait de retourner à titre de missionnaire. Il fit à Beni-Abbès deux séjours : du 21 octobre 1901 au 13 janvier 1904 et du 24 janvier au 3 mai 1905.

Venu ici en témoin de Dieu, il ne choisit pas, pour emplacement de son ermitage, un site particulièrement touristique, mais l'installa sur la hamada, à l'écart du bordj militaire et des dunes de l'erg et en retrait de la palmeraie. Les tirailleurs de la garnison l'aidèrent à édifier le pauvre assemblage de cabanes de terre et de troncs de palmiers devant constituer la Fraternité, chapelle d'abord, puis groupe de cellules où il a longtemps espéré voir des « petits frères » le rejoindre et où il recevait de très nombreuses visites : officiers et soldats de l'Annexe, arabes venant bavarder, pauvres, enfants et esclaves, quelquefois jusqu'à 100 par jour, qui n'hésitaient pas à franchir la petite clôture de pierre qui limitait le domaine du marabout chrétien.

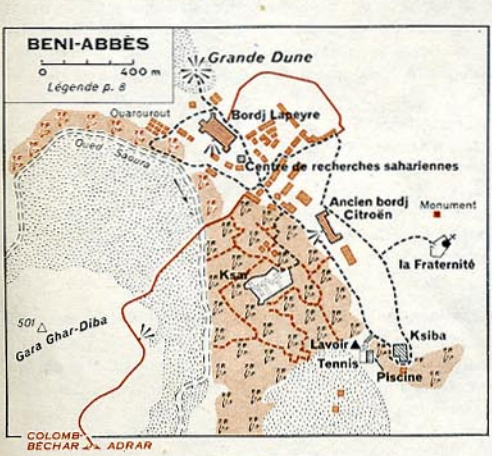
L'ermite passait de longues heures en prière et en méditation dans la chapelle, voire une partie de ses nuits, afin de pouvoir consacrer le plus de temps possible aux nombreux solliciteurs.

VISITE

Nous conseillons au touriste de faire la visite de Beni-Abbès en deux circuits : celui du Sud à faire le matin, et celui du Nord à effectuer de préférence le soir, peu avant la tombée de la nuit.

Circuit du Sud. — Il permet de voir successivement :

Ancien bordj André Citroën. — Il est bien situé au sommet de la falaise que forme la hamada surplombant la vallée de la Saoura. De sa terrasse, la vue★ s'étend sur les maisons en terrasses de Beni-Abbès, la palmeraie et ses jardins et le vieux ksar enfoui dans la verdure de palmes.



La Fraternité. — C'est là que vécut le Père Charles de Foucauld au cours des séjours qu'il fit à Beni-Abbès. Cet ermitage restauré en 1935 est émouvant par son austère simplicité. A côté de cellules destinées aux « petits frères » et aux visiteurs possibles, on remarque dans une pièce où vivait le Père des objets lui ayant appartenu : bible, lettres, chapelet. La chapelle est la partie essentielle de cet ensemble, elle est couverte de troncs de palmiers et de nattes.

Ksiba. — C'est l'un des trois ksour de Beni-Abbès. A l'intérieur d'un mur d'enceinte lui donnant un air de forteresse et tombant en ruines, s'élève une petite agglomération arabe dont les habitants ont, avant la pacification française, tantôt protégé, tantôt attaqué les ksouriens des autres villages de cette oasis.

Piscine. — A l'abri des palmes, c'est une des plus agréables du Sahara. Son mur de clôture s'orne de bougainvillées qui se reflètent dans l'eau bleutée. Tout à côté un lavoir arabe est le théâtre de scènes typiques de vie indigène.

Palmeraie et ksar★. — Sous le léger panache des palmes, des jardins clos de murs bas, entre lesquels se glissent d'étroits sentiers, portent des arbres fruitiers et des petits carrés d'orge, de blé et de fèves. Au centre de la palmeraie se blottit le très curieux ksar primitif de Beni-Abbès. Sa muraille extérieure garnie de grosses pierres, son entrée unique dont le porche est soutenu par des piliers massifs, ses ruelles souterraines et obscures, dont les recoins en chicane constituent de redoutables coupe-gorges, permettaient à ses habitants de se défendre contre les pillards. Ça et là, un rai de lumière, filtrant au bas d'une porte mal jointe, trahit, avec le bourdonnement des voix sourdes et les cris des enfants, étouffés par les épais murs de terre, la vie intense de ses cours intérieures.

Circuit du Nord. — Il comprend :

Centre de Recherches Sahariennes. — Ce centre expérimental de zoologie, de botanique et de géologie sahariennes intéressera surtout les spécialistes. *L'installation d'un petit musée est prévue.*

Bordj Lapeyre. — Ce bordj militaire est remarquablement situé. De sa terrasse, on jouit d'une vue★ magnifique sur le site de Beni-Abbès, la vallée de la Saoura au lit encombré de plantations récentes d'éthels et la palmeraie qui s'étend le long de l'oued, en forme de scorpion, la partie Sud en formant le corps, et le Nord, la longue queue recourbée.

Grande dune. — *Montée : 1/2 h. à pied, assez pénible, dans le sable.* Du haut de cette dune se découvre un **panorama★★** très beau et très intéressant sur l'ensemble de Beni-Abbès et sur les vagues de sable du Grand Erg.

Rentrer à l'hôtel en descendant vers Ouarourout et en suivant les bords de l'oued.

EL-GOLÉA ★★ — Carte Michelin n° 62 - pli 3 - Schéma p. 158.

Dans une large plaine de sable qui s'étend à la lisière du Grand Erg occidental, El-Goléa est une des plus vastes et des plus célèbres oasis du Sahara. Elle doit son nom (El Goléa signifiant la citadelle) au vieux ksar fortifié qui la domine. Ses jardins clos de murs élevés sont séparés par de larges rues rectilignes, traversées, de temps à autre, par des séguias rendant impossible une promenade en auto dans la palmeraie.

Agglomération chambaa, El-Goléa traduit, dans son urbanisme même, le caractère individualiste de la grande tribu nomade. Ses maisons se répartissent soit dans les jardins, soit autour de grands espaces vides, et ne s'entassent pas les unes sur les autres, comme celles du M'Zab par exemple.

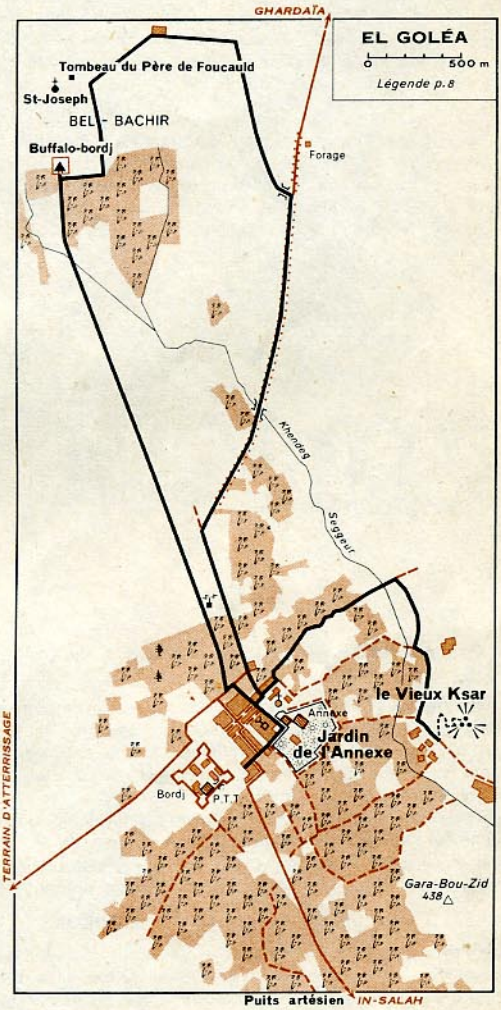
Un forage, situé au Nord de l'oasis, sur la piste de Ghardaïa, fait d'El-Goléa un des centres de la recherche pétrolière au Sahara.

VISITE *(durée : 1 h. 1/2 environ)*

Vieux ksar★★. — *Visite à effectuer de préférence le matin.* Bâti sur les flancs abrupts et le sommet rocheux d'une gara, ce vieux ksar *(illustration p. 11)* a fière allure. C'est le vieil El-Goléa abandonné par ses habitants. Ses murs de boue séchée, garnis de coquillages, tombent en ruines, désagrégés par l'eau des averses, rares, mais violentes. On y accède par un sentier en pente assez dure, très bien tracé, qui parcourt les ruelles escarpées de cette vieille place forte, se glisse entre ses murs, ses ouvrages défensifs croulants et ses voûtes défoncées.

Parvenu à la terrasse supérieure, on jouit d'un **panorama★★** magnifique sur les dunes de l'erg, la palmeraie dominée par le minaret élancé de la mosquée, et au Sud sur la gara Bou-Zid.

Jardin de l'Annexe★★. — *Demander l'autorisation de visite au Chef d'Annexe.* Ce jardin superbe, comparable aux plus beaux jardins méditerranéens, ne laisse pas de surprendre sous les ardeurs du soleil saharien. Les essences d'origine tropicale et européenne y voisinent, les ifs, les palmiers, les eucalyptus, les rosiers, les orangers, les citronniers, les poivriers mêlent leurs feuillages touffus ou légers dont les reflets vert sombre ou clair sont, sous le ciel d'El-Goléa, un plaisir pour les yeux. A gauche, en entrant, passé la guérite du chaouch, un parc abrite une tortue géante et deux gazelles.



Puits artésien. — Il est situé à droite, au bord de la piste d'In-Salah au sortir de la palmeraie.

C'est pour le touriste qui n'a pas vu de puits artésien, une excursion intéressante. Sous une robuste coupole, dans un grondement sourd, jaillit une eau très pure, à la température de 26°. De larges conduits la dirigent vers El-Goléa.

ENVIRONS

Bel-Bachir : tombeau du Père Charles de Foucauld et Buffalo bordj. *8,5 km en auto AR, plus 2 h. de visite.* Sortir d'El-Goléa par la piste de Ghardaïa et suivre l'itinéraire indiqué sur la carte ci contre.

Eglise St-Joseph. — Elevée à quelque distance d'un village chrétien, c'est la première église du Sahara français. Elle fut construite en 1938. Au Nord de la façade, on voit, dans un champ clos, et précédé d'autres tombes, le tombeau du Père Charles de Foucauld dont le corps fut ramené de Tamanrasset *(p. 163)* en 1929 en vue de sa canonisation. Au Sud de la façade, on voit un buste du Père.

Buffalo-bordj. — *Visite de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. tous les jours. Entrée : 100 F.* Ce musée réunit les collections du colonel Augerias rapportées de ses expéditions dans toute l'Afrique française. Devant un large pavillon d'habitation, se groupent quatre petits pavillons abritant ce musée : préhistoire, chasse, géographie, ethnographie et secrétariat. Un village soudanais est installé dans la cour du bordj.

Le GOURARA ★★. — *Voir p. 166.*

Le HOGGAR ★★. — *Voir p. 164.*

Les étapes sont parfois très longues. **Partez dès la pointe du jour,** le sable est alors plus dur, votre moteur chauffera moins et c'est au petit jour que le Sahara est le plus beau.

IN-SALAH ★★. — Carte Michelin n° 80 - pli 4 - Schéma p. 158.

C'est l'une des villes les plus caractéristiques du grand désert. Sa solitude et son isolement sont impressionnants.

In-Salah, la saharienne, ne connaît que de très rares ondées; heureusement pour ses maisons d'argile que l'on doit refaire après chaque averse. Par contre, elle est coutumière de très fortes chaleurs d'été : on y a enregistré une température de 54° sous abri.

Etreinte par l'avance des dunes qui ont déjà recouvert la maison qu'habita Charles de Foucauld, In-Salah voit maintenant sa mosquée Ouled-Bahamou et le ksar voisin menacés d'un même ensevelissement. Les ksouriens se défendent contre ce péril en établissant sur la crête des dunes de minces haies de feuilles de palmiers appelées **afrag** ou **djeridj**, et destinées à empêcher le glissement et la progression du sable.

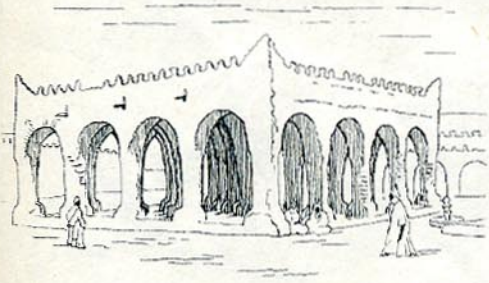
Le trafic du bois d'ébène. — In-Salah a connu la fortune des villes d'échange. Située au carrefour des pistes Nord-Sud et Est-Ouest, à mi-chemin entre le massif du Hoggar et les palmeraies du Touat, de la Saoura et de la Zousfana, elle a vu passer d'innombrables caravanes et a été le théâtre de palabres sans fin entre les grands nomades du Nord saharien et les Touareg algériens et soudanais cherchant à troquer leur lot « de bois d'ébène » (c'est ainsi que l'on désignait les esclaves noirs), de plumes d'autruches, d'ivoire ou de poudre d'or, contre des étoffes, du thé ou des dattes.

L'occupation française, en décembre 1899, a mis fin au trafic d'esclaves. Puis les progrès de la circulation automobile sur les pistes sahariennes ont peu à peu réduit l'importance commerciale d'In-Salah, mais en ont fait l'une des grandes étapes de la traversée du désert.

De nouvelles perspectives économiques. — In-Salah est actuellement l'un des centres les plus actifs de la recherche pétrolière et minière au Sahara français. Le forage de **Berga**, dans la vallée de l'oued Djaret, situé à 98 km au Sud-Ouest de cette oasis, est l'un de ceux qui autorisent les espoirs les plus fondés. Des nappes de gaz naturel ont déjà été atteintes. Des convois de véhicules lourdement chargés le relient presque journellement à In-Salah où atterrissent les avions de transport de matériel provenant d'Alger.

VISITE

Alors que les ksour d'In-Salah entassent leurs misérables maisons les unes contre les autres, la ville moderne est très aérée et largement tracée. La rue principale, bordée d'éthels et de parterres fleuris est très colorée. Il faut la parcourir un peu avant le coucher du soleil; alors les multiples festons de ses architectures néo-soudanaises : casbah des Ouled-Badjouda (hôtel), murettes entourant les jardins, Annexe, château d'eau aux coloris rouge-violine, revêtent leur plus bel aspect et se prêtent à de pittoresques jeux de lumière.



In-Salah. — La place du marché.

Le Marché ★. — Il est situé en face de l'hôtel, de l'autre côté de la rue principale. Sur cette grande place, le touriste sera souvent le témoin des scènes typiques de la vie du Sud : nomades aux burnous bruns ou blancs, Touareg drapés dans leurs amples cotonnades bleues et visages voilés, assis en cercle et devisant entre eux en absorbant de petits verres de thé. Le centre de la place est occupé par de curieuses arcades d'argile supportées par des colonnes massives.

Parc à mouflons. — Il est situé près de la poste. On y voit quelques mouflons, errant sur un terre-plein entouré d'un fossé et d'un mur.

Palmeraie et dunes. — Promenade à effectuer de préférence à pied *(1 h. 1/2)*. Quitter In-Salah en direction d'Aoulef. Une allée d'éthels d'environ 1 km prolonge la rue principale au-delà de la porte monumentale limitant l'agglomération. A l'extrémité de cette allée apparaît la palmeraie dont les jardins bien entretenus se protègent du sable et des voleurs par des haies de feuilles de palmiers tressées.

Revenant à In-Salah, on peut gravir *(1/2 h. de montée pénible dans le sable)* l'avant-dernière dune qui s'élève à gauche de la piste, en avant de la mosquée. Elle est couronnée de haies d'afrag empêchant sa progression vers le ksar. Du sommet, on jouit d'une belle vue sur In-Salah qui apparaît comme un îlot de vie dans l'immensité du désert.

ENVIRONS

El-Barka : ancienne piscine dans la palmeraie. *10 km en auto AR.*
Sortir d'In-Salah par la piste d'Aloueſ. Suivre une allée d'éthels à la suite de laquelle on prend à droite une piste traversant la palmeraie d'In-Salah. Au km 2,5, prendre à gauche une piste qui longe l'ancien terrain d'aviation et se diriger vers El-Barka que l'on aperçoit devant soi. Laisser à droite quelques maisons de ce village et quitter la voiture à l'une des entrées Sud de la palmeraie d'El-Barka dans laquelle on pénètre. A une cinquantaine de mètres, on aperçoit, derrière une haie, l'ancienne piscine fréquentée par les habitants d'In-Salah. Cette piscine, actuellement abandonnée au profit de la nouvelle, creusée à In-Salah même, est un but agréable de promenade. Ses eaux vertes dans lesquelles se reflètent le ciel lumineux du Sahara et les beaux palmiers environnants, son cadre de verdure, en font un site très pittoresque.

Le M'ZAB ★★★ — *Voir p. 98.*

OUARGLA ★ — *Voir p. 129.*

L'OUED-RHIR ★ — *Voir p. 131.*

La PISTE IMPÉRIALE DU HOGGAR ★★ — Carte Michelin n° 52 - plis 2 à 7 et 15.

La piste impériale du Hoggar relie l'Algérie à l'Afrique Occidentale Française. Le long des 2.537 km qui séparent Laghouat d'Agadès se succèdent tous les types de paysages sahariens et se rencontrent les populations les plus originales. A chaque étape se trouvent les ressources indispensables à la traversée du désert et des oasis très curieuses retiennent l'attention.

Au départ de Ghardaïa, il faut compter un minimum de 4 journées pour atteindre Tamanrasset et 6 pour Agadès, mais nous conseillons aux touristes qui le pourront de consacrer une journée de visite et de repos aux oasis d'El-Goléa et d'In-Salah et 2 jours à Tamanrasset pour ceux qui poursuivent leur voyage plus au Sud. 10 jours seront alors nécessaires pour atteindre Agadès.

El-Goléa, In-Salah, le bordj d'Arak, Tamanrasset et le bordj d'In-Guezzam constituent le long de cette piste saharienne les étapes traditionnelles.

Pour les réglementations et assurances relatives à la traversée du désert, les provisions en vivres, eau potable et essence, les conseils concernant votre voiture et la circulation sur les pistes, voir « la traversée du Sahara » p. 151.

DESCRIPTION PAR JOURNÉES

(Voir détails sur les oasis et curiosités p. 159)

1er JOUR — **DE GHARDAIA A EL-GOLÉA**

(320 km en auto - environ 11 h. - Emporter 2 repas par personne, avec boisson)

Au départ de Ghardaïa la piste, goudronnée, passe au pied des remparts de Beni-Isguen, puis s'élève en lacets sur le plateau caillouteux et raviné de la chebka. Elle laisse bientôt, à gauche, le belvédère du M'Zab puis, à droite, l'ancienne piste de Metlili.

Au km 18 se détache, à droite, la nouvelle piste vers Metlili et bientôt, apparaissent à gauche, le bordj de Noumerate et l'aérodrome de Ghardaïa qui marque la fin du goudron. Là commence vraiment la piste impériale du Hoggar avec ses difficultés : cailloux, tôle ondulée, sable, trous. D'abord assez étroite elle comprend des passages difficiles, surtout lors de la traversée des lits d'oueds ensablés : Kriar, El-Fahl, Bou-Ali par exemple, pour lesquels il est préférable de s'arrêter et de rechercher à pied le meilleur passage que de risquer de s'ensabler. Des sections de tôle ondulée demandent également de ménager la voiture.

Au loin à droite apparaissent les hautes dunes de sable du Grand Erg occidental.

Après la jonction de la piste venant d'Ouargla, le terrain devient plus accidenté. De brusques tournants, des passages de sable et du reg dur alternent jusqu'à proximité de la gara Gouinine. Les derniers kilomètres sont assez bon. Le forage d'El-Goléa à gauche et l'oasis de Bel-Bachir à droite, précèdent de peu la grande oasis dans les rues de laquelle on roulera prudemment, certaines étant coupées de cassis sur toute leur largeur.

2e JOUR — **EL-GOLÉA**

Consacrer à cette oasis une journée de visite et de repos. *Description p. 155.*

3e JOUR — **D'EL-GOLÉA A IN-SALAH**

(420 km en auto - environ 12 h. - Emporter 2 repas par personne, avec boisson - On pourra déjeuner à Fort-Miribel : prévenir)

Au départ d'El-Goléa, pendant une vingtaine de km, la piste est généralement bonne et roulante. Puis elle devient très pénible jusqu'à Fort-Miribel, tantôt elle sinue entre des dunes basses ou franchit des bancs de sable mou accumulé dans le lit des oueds et tantôt elle se recouvre d'une tôle ondulée caillouteuse très fatigante.

Par une forte montée sinueuse contournant par l'Ouest l'erg Bent-Chaouli, elle s'élève sur le plateau de Tademaït dont la monotonie est seulement interrompue par les vallées des oueds El-Ouchen et Chebbaba dont Fort-Miribel domine le confluent. Plus au Sud, la piste est beaucoup plus roulante. Chaque conducteur roule à sa guise sur le plateau de sable durci et recouvert d'une pierraille noirâtre et régulière qui se termine par le cirque grandiose de l'oued El-Hadjadj dans lequel la piste suit un tracé sinueux et en très forte pente, à effectuer avec la plus grande prudence. De là à In-Salah, elle est assez difficile. Nous recommandons aux touristes de ne pas la quitter car elle est établie dans une zone très molle de fech-fech.

4e JOUR — **IN-SALAH**

Consacrer à cette oasis une journée de visite et de repos. *Description p. 156.*

Au départ d'In-Salah, une piste *(décrite p. 161)* en direction d'Aoulef et d'Adrar permet de raccorder la piste impériale du Hoggar à celle du Tanezrouft.

5e JOUR — **D'IN-SALAH AU BORDJ D'ARAK**

(289 km en auto, environ 6 h.)

On ne trouve aucune ressource alimentaire entre In-Salah et Tamanrasset. Emporter cinq repas par personne, avec boisson.

Dès le départ d'In-Salah, la piste, assez lourde, se déroule sur l'épaisse masse de sable de la plaine du Tidikelt *(p. 153)* et s'élève insensiblement. Au km 38 se détache, à droite, une piste pétrolière vers le forage de Berga *(voir p. 156)* distant d'environ 60 km. 12 km plus loin, se termine cette zone sablonneuse ; on pénètre dans une région de reg : graviers noirs et cailloux. Le puits de **Tiguentourine** apparaît avec les premiers reliefs et le djebel Azzaz domine l'horizon à gauche. Peu après, la traversée de la sebkra d'Azirir marque, en dehors des jours exceptionnels d'orage, les 10 km les plus faciles de toute la piste, après quoi on s'enfonce dans le défilé d'**Hassi-El-Krenig** par lequel elle pénètre dans la vallée de l'oued Botha qui s'élargit peu à peu.

A hauteur des gour Bou-Kreiss, sur la droite, on atteint l'oued **Tiguelguemine** et le massif déchiqueté des monts du Mouydir. Alors apparaît à gauche le djebel Settaf (953 m.) et l'on parcourt un long défilé qui se creuse entre les adrar Tibaradhine et Tekemberet à droite et Tirhatimine à gauche. La falaise aux tons changeants avec l'heure du jour ne cessera désormais jusqu'à l'échancrure de l'oued Arak de dominer la piste à l'Est. L'oued Tadjemout que l'on franchit par un radier bien aménagé a creusé une large entaille qui rompt l'uniformité de la paroi rocheuse. Au Sud du bordj de Tadjemout, l'adrar Timadjarine, aux formes pittoresques, domine la piste à l'Est de plus de 500 m. Une plaine sablonneuse marque l'entrée des célèbres gorges d'Arak au fond desquelles se glisse la piste jusqu'au bordj que l'on atteint en prenant à gauche au km « Arak 0 ».

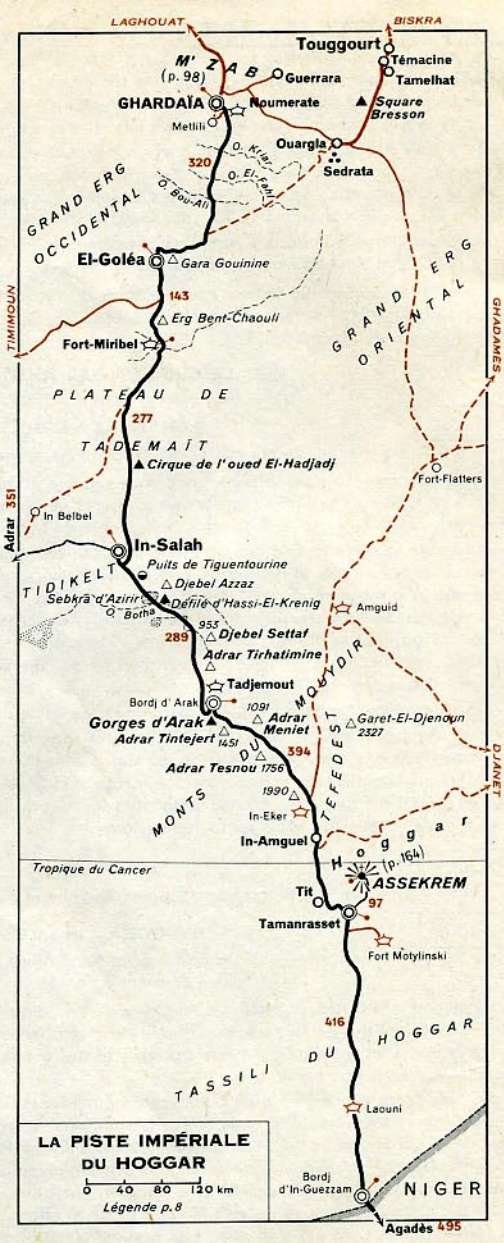
6e JOUR — **DU BORDJ D'ARAK A TAMANRASSET**

(394 km en auto - environ 12 h.)

Quittant le bordj d'Arak, la piste tantôt sur une rive et tantôt sur l'autre remonte, vers le Sud, dans les gorges de l'oued Arak. Elle est bien tracée, mais quelques virages brusques et des gués défoncés par l'oued exigent les plus grandes précautions. Les versants sont formés d'énormes blocs de rochers noirs qui dominent d'immenses talus d'éboulis plus fins jusqu'à hauteur de l'adrar **Tintejert** qui, avec ses 1.451 m., est le point culminant de la région.

Au sortir des gorges d'Arak, la piste se déroule sur des plateaux sablonneux cernés de hautes collines dont les sommets abrupts émergent comme des îles, de la mer. Les profils vigoureux de l'adrar Tafezarit à droite et de l'adrar Tiseliline à gauche, caractéristiques des monts du Mouydir précèdent les sommets de Méniet (1.091 m).

Bientôt la monotonie des plateaux ensablés est rompue par de puissants reliefs. Au loin, à gauche au-delà de l'adrar Siledrar et du pointement de Tidikmar apparaît la **garet-El-Djenoun** (2.327 m.), qui termine au Nord la puissante chaîne du **Tefedest** ; ce sommet, longtemps inviolé, est vénéré avec une crainte superstitieuse par les Touareg qui n'osent même pas s'en approcher et à peine le regarder. En face et à droite l'adrar **Tesnou** (1.756 m.) au triple dôme caractéristique domine la piste de sa masse grise marbrée de noir. En avant d'une arête rocheuse qui précède le massif se détache, à droite, une piste se dirigeant au pied de la montagne vers le puits de Tesnou d'où elle rejoint, 1 km plus loin, la piste principale qui devient difficile. Durant quelques kilomètres, de nombreux thalwegs présentent une maigre végétation de graminées. Puis l'on atteint une large plaine stérile qui s'étend au pied de l'adrar Taourirt-Tan-Afella et au milieu de laquelle, une borne de ciment, à gauche, signale l'embranchement de la piste vers Amguid.



Après le bordj d'In-Eker à droite, puis sur 40 km, de nombreux lits d'oueds dont le passage est parfois difficile, jalonnent la piste jusqu'à In-Amguel qui témoigne dans ce site désolé de la ténacité avec laquelle les populations touareg s'accrochent à la vie.

Dès lors, la piste devient plus sinueuse et très accidentée, elle comporte des rampes très dures mais généralement assez courtes et des virages très serrés. Peu à peu, elle s'élève dans une vallée noirâtre et surchauffée dont le fond supporte une maigre végétation. A gauche se détache la piste, très difficile, vers Djanet. Le passage du Tropique du Cancer frappe l'imagination. On traverse alors un vaste plateau tout au long duquel on aperçoit à l'horizon à gauche les pointements et les aiguilles du Hoggar, aux étranges couleurs violacées. Après Tit, la piste, tourmentée pendant quelques kilomètres parcourt une large plaine avant d'atteindre Tamanrasset.

7e JOUR — **TAMANRASSET**

Consacrer à Tamanrasset une journée de visite et de repos. *Description p. 163.*

8e JOUR — **TAMANRASSET**

Faire l'excursion de l'Assekrem *(194 km en auto AR. Description p. 165)* ou prendre une journée de repos supplémentaire.

9e JOUR — **DE TAMANRASSET AU BORDJ D'IN-GUEZZAM**

(416 km en auto - environ 13 h.)

Emporter 5 repas par personne, avec boisson, car on ne trouve aucune ressource alimentaire entre Tamanrasset et Agadès.

Avant de quitter Tamanrasset, on remplira auprès du chef de poste les formalités douanières obligatoires entre l'Algérie et l'A. O. F.

Au départ de Tamanrasset, la piste franchit d'abord une zone montagneuse assez accidentée dans laquelle la traversée de lits d'oueds sablonneux peut représenter quelques difficultés. Elle pé-

nètre ensuite dans le Tassili du Hoggar, zone d'un relief plus calme dans laquelle des pics isolés émergent d'une large plaine de sable. Des regs plus ou moins fermes séparent ensuite des cuvettes de sable que l'on contourne généralement.

Au Sud de Laouni, une grande cuvette de sable mou est particulièrement difficile à franchir. Les nombreuses traces de véhicules essayant des passages moins mauvais attestent le nombre d'ensablements dont elle a été le théâtre. Ne pas perdre de vue les balises et redjems qui jalonnent la piste. Plus au Sud, entre des collines aux formes parfois étranges, la piste se déroulant sur du sable clair, atteint la large plaine et le bordj d'In-Guezzam.

10e JOUR

DU BORDJ D'IN-GUEZZAM A AGADÈS

(495 km en auto - environ 11 h.)

Cette section de la piste risque d'être rendue impraticable de mai à novembre, en saison des pluies.

La piste accidentée pendant les premiers kilomètres s'améliore assez rapidement, mais les bancs de fech-fech, de sol dur, les plaines couvertes de végétations alternent jusqu'à la curieuse ville d'argile rouge d'Agadès.

OASIS ET CURIOSITÉS

★★**Arak (Gorges d').** — Impressionnant défilé. *Description p. 153.*

★★**El-Goléa.** — Superbe oasis dominée par les ruines croulantes d'un vieux ksar. *Description p. 155.*

★**El-Hadjadj (Cirque de l'oued).** — Ce cirque grandiose limite au Sud le plateau de Tademaït. Les falaises garnies d'éboulis sont dominées par l'entablement rocheux du plateau et sont entaillées par une érosion vigoureuse *(descente dangereuse).*

Fort-Miribel. — Cet ancien bordj militaire est situé au confluent des oueds El-Ouchen et Chebbaba qu'il domine. Son gardien peut louer quelques lits, préparer un repas sur commande, et fournir une eau excellente et fraîche.

★★★**Ghardaïa.** — Capitale du M'Zab. *Description p. 97.*

★★**Hoggar (Le).** — Puissant massif volcanique. *Description p. 164.*

In-Amguel. — Quelques huttes habitées, des haies de roseaux cloisonnant de chétifs jardins, de l'eau courante dans les séguias, quelques carrés d'orge, un bordj un peu à l'écart dont la cour est plantée d'éthels, c'est In-Amguel. Au Sud de ce centre de cultures targui, la piste est sinueuse et en montagnes russes, elle traverse des oueds dont les lits sablonneux et larges sont parsemés de maigre végétation.

★★**In-Salah.** — Pittoresque oasis rouge, perdue au cœur du Sahara. *Description p. 156.*

Meniet (Adrar). — Ces sommets noirâtres, aux profils aigus, vigoureusement entaillés par l'érosion font partie des monts du Mouydir. Ils émergent de grands plateaux sablonneux, dans un paysage de strates schisteuses, redressées et hautes d'une vingtaine de mètres, où les lits d'oueds forment de maigres pâturages sahariens parfois fréquentés par des dromadaires. Au pied de ces sommets le puits de Meniet, assez difficile à trouver, est creusé à 1.000 m. environ à l'Est de la piste un peu à l'écart (en avant et à droite) d'un bosquet d'éthels épars, aux troncs noueux.

Settaf (Djebel). — Ce massif de gigantesques dunes mortes, couvertes de pierrailles calcinées domine la piste qui court dans des **gorges★** étroites.

Tademaït (Plateau de). — Cet immense plateau tabulaire s'étend entre El-Goléa, In-Salah, Adrar et Timimoun. Il est recouvert d'un tapis de pierres de la grosseur du poing, claires contre le sol et noires, comme calcinées par l'ardent soleil saharien, de l'autre côté. La désolation y est presque absolue, tout juste voit-on, de loin en loin, une touffe de drinn subsistant dans un lit d'oued à peine perceptible. Seul, le bordj Fort-Miribel vient rompre la monotonie de cette région que parcourt la piste pendant 215 km.

Tadjemout. — C'est près de ce bordj, à **Bir-El-Gharama,** que fut attirée dans un guet-apens, puis massacrée, la **mission Flatters,** en 1881. Les quelques survivants essayèrent de regagner Ouargla, mais les Touareg d'Amguid, poursuivant leur besogne, leur apportèrent des dattes pilées mélangées de bétina. Rendus fous par ce poison, les malheureux s'entretuèrent, se livrant à des scènes de cannibalisme.

Tamanrasset. — Cette bourgade, où le Père de Foucauld fut assassiné en 1916, est le point de départ d'excursions dans le Hoggar. *Description p. 163.*

Tesnou (Adrar). — Cet ensemble de trois puissants sommets en dôme d'une belle couleur gris bleu marbrée de noir émerge du sable clair, à l'Ouest de la piste. De là, on aperçoit au loin, vers l'Est, la chaîne du **Tefedest** terminée au Nord par la **garet-El-Djenoun** dont l'imposante silhouette inspire aux Touareg une frayeur superstitieuse. C'est seulement en 1935 que la mission Coche atteignit, pour la première fois, ce sommet sur lequel veillaient jalousement les « génies du désert ».

Tintejert (Adrar). — Ce piton rocheux abrupt émerge du sable, comme une île sombre, à l'Ouest de la piste, quelques 50 km au Sud du bordj d'Arak.

Tirhatimine (Adrar). — Ces crêtes montagneuses dominent des **gorges★** resserrées dans lesquelles se faufile la piste. Ses falaises noirâtres, aux flancs garnis d'éboulis ressemblent à d'immenses tas de charbon sur lesquels s'accumuleraient des cendres.

Tit. — La gara « Cottenest » fut le théâtre, en 1902, du combat qui nous livra le Hoggar. Là, le lieutenant Cottenest infligea aux Touareg nobles, réputés invincibles, une défaite telle, que la race elle-même, ayant perdu ses éléments les meilleurs, ne s'en est pas encore relevée. Sur le terrain de combat, dont se détournent encore les Touareg, on voit des tombes primitives, abritant les squelettes des vaincus, dont certains atteignent une dimension impressionnante.

Tropique du Cancer. — Un panneau de signalisation au bord de la piste signale au voyageur qu'il franchit cette ligne, au Nord de laquelle le soleil n'atteint jamais le zénith.

Emportez une petite provision de boisson et de fruits frais facilement accessible.

La PISTE IMPÉRIALE DU TANEZROUFT ★ — Carte Michelin n° 52 - plis 3, 4, 5, 6 et 7.

La piste impériale du Tanezrouft relie l'Algérie au Soudan français. Elle permet de parcourir des paysages qui comptent comme les plus arides et les plus désolés du grand désert et de visiter des oasis aux noms prestigieux. Un raccordement par Aoulef permet d'atteindre In-Salah et la piste du Hoggar.

La traversée du désert entre Colomb-Béchar et Gao demande un minimum de 5 jours et compte 2.107 km par la piste directe. Mais nous conseillons vivement aux touristes qui le pourront de profiter de leur passage pour visiter les oasis de Beni-Abbès, de Timimoun et d'Adrar, ainsi que le Gourara et le Touat. Il faut alors compter 237 km de plus soit 2.344 km et un total de 9 jours selon le programme des étapes que nous indiquons ci-dessous.

Pour les réglementations et assurances relatives à la traversée du désert, les provisions en vivres, eau potable et essence, les conseils concernant votre voiture et la circulation sur les pistes, voir « la traversée du Sahara » p. 151.

DESCRIPTION PAR JOURNÉES

(Voir détails sur les oasis et curiosités p. 162)

1er JOUR — **DE COLOMB-BÉCHAR A BENI-ABBÈS**

(237 km en auto - environ 7 h. plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite - On pourra déjeuner à Tarhit ou pique-niquer le long de la piste. Emporter un repas par personne, avec boisson)

Au départ de Colomb-Béchar, la piste, goudronnée pendant quelques kilomètres, traverse (passages à niveau non gardés) les voies ferrées de Kenadsa et d'Abadla, importants centres miniers vers lesquels se dirigent des pistes carrossables qui se détachent à droite. Elle se déroule dans une haute plaine caillouteuse assez monotone et légèrement accidentée.

Au km 87 prendre à gauche la piste signalisée qui se dirige vers l'oasis de Tarhit.

De Tarhit regagner la piste principale que l'on rejoint par un embranchement triangulaire. Elle se déroule sur une vaste plaine, monotone, qui, malgré sa proximité, ne laisse pas pressentir à gauche la vallée de la Saoura, célèbre « rue de palmiers » qui fait suite à l'oued Zousfana. Au Sud d'Igli on parcourt la Hamada du Guir. On atteint Beni-Abbès par une piste signalisée se détachant à gauche.

Brusquement, à un détour de la piste, dans la descente de la gara Ghar-Diba apparaît cette oasis dont la palmeraie s'étend dans la vallée de la Saoura, qui fait là une large courbe. Elle est dominée par un ksar pittoresque et les bâtiments blancs de l'Annexe.

2e JOUR — **BENI-ABBÈS**

Consacrer à cette oasis une journée de visite et de repos. *Description p. 154.*

3e JOUR — **DE BENI-ABBÈS A TIMIMOUN** - Itinéraire conseillé

(360 km en auto - environ 11 h. - Emporter deux repas par personne, avec boisson. Entre le 1er octobre et le 15 juin, on pourra déjeuner à Kerzaz)

Quittant Beni-Abbès on s'élève d'abord sur la **Hamada du Guir** et l'on prend à gauche la piste vers Timimoun ou Adrar d'abord en assez mauvais état. Au km 70, elle se divise en piste d'hiver généralement mauvaise et accidentée, à droite, et piste d'été, à gauche, tracée dans une sebkra et souvent excellente. Après leur raccordement commence la « **piste de Lagardette** » section longue de près de 150 km, sinueuse, accidentée, coupée de virages brusques et de fortes rampes, elle emprunte une succession de couloirs formés de hautes falaises noirâtres dont les sommets rocheux dominent de puissants talus d'éboulis. Elle se termine par le « **Col 15** », descente impressionnante et rapide dans la vallée de l'oued Es-Sioureg que l'on suit jusqu'aux bordjs de Ksabi et de Foum-El-Kreneg.

4 km au Sud de ce dernier, apparaît la bifurcation signalisée vers Adrar à droite et vers Timimoun à gauche.

La piste vers Timimoun suit le rebord Sud du Grand Erg occidental, elle se déroule sur un reg quelquefois ensablé et quelquefois accidenté, interrompu par la traversée de la sebkra Fegaguira.

La traversée de la palmeraie de Charouïn, les vues sur Beni-Islem et Tarfaout sont particulièrement pittoresques. Elles marquent la pénétration dans une zone sablonneuse, dont de petites dunes coupent parfois la piste, assez molle par endroits, et quelquefois accidentée. La traversée de la sebkra de Timimoun, la forte rampe qui lui fait suite (14 %), la palmeraie de Taoursit que l'on aperçoit à droite, jalonnent la piste avant d'atteindre Timimoun, la célèbre oasis rouge.

DE BENI-ABBÈS A ADRAR - Itinéraire direct

(383 km en auto - environ 10 h. - Emporter deux repas par personne, avec boisson. Entre le 1er octobre et le 15 juin, on pourra déjeuner à Kerzaz)

De Beni-Abbès à Foum-El-Kreneg, l'itinéraire est décrit ci-dessus.

4 km au Sud du bordj de Foum-El-Kreneg, apparaît une bifurcation signalisée. A droite, la piste directe vers Adrar suit la vallée sans grand intérêt de l'oued Messaoud. Les paysages que l'on voit à proximité des ksour d'El-Ksabi et de Sba sont les plus pittoresques avant Adrar.

4e JOUR — **TIMIMOUN**

Consacrer une journée à la visite de Timimoun et à l'excursion du Gourara. *Description p. 166.*

5e JOUR — **DE TIMIMOUN A ADRAR**

(185 km en auto - environ 6 h. - Emporter un repas par personne, avec boisson)

Au départ de Timimoun, on se retournera pour jouir de la vue de cette longue oasis rouge dans son cadre de dunes roses et jaunes sur lequel se détache la ligne verdoyante des palmes. Prendre à droite à hauteur de l'aérodrome. La piste se détachant à gauche est difficile, très ensablée et se dirige vers El-Goléa.

On s'élève alors sur l'erg Bou-Chlifa qui compte de mauvais passages de sable. Peu après, se devinent, à droite les ksour de Bou-Guema, de Deldoul et de Tiberrhamine dans leurs palmeraies.

La piste se poursuit sur un reg assez facile et sans aucune végétation jusqu'au ksar de Kabertène. En vue des ksour El-Maïz et El-Ksabi, enfouis dans leurs palmeraies elle rejoint la piste directe entre Beni-Abbès et Adrar qu'elle atteint par El-Guerara et Meraguen.

6e JOUR **D'ADRAR A REGGAN par la piste des Palmeraies**

(156 km en auto - environ 5 h.)

A l'exception du bordj René Estienne, hôtel de Reggan, on ne trouve aucune ressource alimentaire entre Adrar et Gao, on se munira donc avant de quitter Adrar, de 6 repas complets, avec boisson, par personne.

La piste des palmeraies que nous conseillons d'emprunter entre Adrar et Reggan est décrite p. 167.

L'étape du Reggan est généralement l'une des meilleures que compte la traversée du Sahara. C'est un point de départ excellent au Nord du Tanezrouft.

C'est en ménageant votre voiture : moteur, suspension et carrosserie, que vous parviendrez à l'étape

7e JOUR **DE REGGAN A BIDON V**

(514 km en auto - environ 10 h.)

Au départ de Reggan, la piste, bien balisée et généralement bonne, comporte cependant quelques passages mous et difficiles : bancs de fech-fech, tôle ondulée, trous et dunes de sable. Elle se caractérise par sa monotonie. Seules les bifurcations vers Ouallen et In-Ziza viennent jalonner cette immensité qui donne du grand désert une image conforme à celle que les romans et le cinéma ont si souvent popularisée.

8e JOUR **DE BIDON V A TESSALIT**

(276 km en auto - environ 4 h.)

D'abord un peu lourde et comportant des traversées d'oueds très ensablés la piste franchit des bancs de sable importants. Sitôt qu'elle atteint une zone couverte d'une maigre végétation, elle s'améliore sensiblement. Bientôt, par une descente dangereuse, elle atteint le bordj ruiné du **Prieur** qui précède d'une vingtaine de kilomètres la frontière entre l'Algérie et le Soudan.

La nature du sol change peu à peu et l'on atteint la zone des prairies, puis dans l'Adrar des Iforras dont le parcours est difficile par endroits, Tessalit.

9e JOUR **DE TESSALIT A GAO**

(558 km en auto - environ 11 h.)

La piste, bien tracée mais généralement étroite, recouverte de tôle ondulée et assez mauvaise, comporte des traversées d'oueds difficiles. Par Aguel'hoc, Anefis et Bourem, elle atteint Gao.

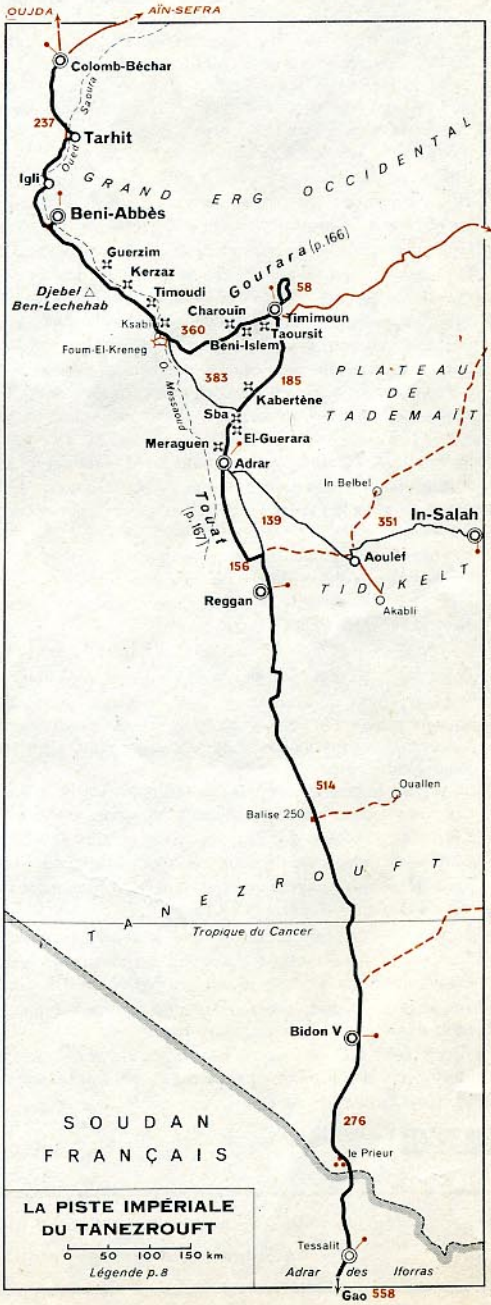
VARIANTE **D'ADRAR A IN-SALAH**

(351 km en auto - environ 8 h. plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite - Emporter deux repas par personne, avec boisson).

Entre Adrar et In-Salah, une piste, par Aoulef, permet de raccorder la piste impériale du Tanezrouft à celle du Hoggar.

Au départ d'Adrar, se détache, à gauche de la piste impériale, au km 11, la piste vers Aoulef. Elle est bien tracée sur un reg dur et se déroule en vue des falaises du plateau de Tademaït à gauche. A hauteur de la palmeraie de Timoktène, on aperçoit en face de soi l'oasis d'Aoulef.

D'Aoulef, prenant à droite après l'aérodrome on rejoint la piste d'In-Salah qui court sur le plateau et domine au Nord la vaste plaine du Tidikelt. Quelques passages de sable mou, précèdent la descente assez accidentée vers In-Salah.



OASIS ET CURIOSITÉS

★**Adrar.** — Capitale économique et touristique du Touat. *Description p. 152.*

★**Aoulef.** — Principale oasis de la plaine du Tidikelt. *Description p. 153.*

★★**Beni-Abbès.** — Cette belle oasis de la vallée de la Saoura fut le premier ermitage saharien du Père Charles de Foucauld. *Description p. 154.*

Beni-Islem. — Ce ksar, bien situé, est dominé par un grand rocher en forme de proue de navire semblant voguer sur la mer de sable.

Ben-Lechehab (Djebel). — Hautes falaises obliques et noires, toutes semblables, entre lesquelles se traîne la piste sinueuse et accidentée dans un paysage brûlé par le soleil.

Bidon V. — Le poste Maurice Cortier, plus connu sous le nom de Bidon V, situé à 514 km au Sud de Reggan, en plein Tanezrouft, est une base de ravitaillement et de repos indispensable à la traversée du désert en automobile entre l'Afrique du Nord et le Soudan. Sa réputation a éclipsé, auprès du grand public international, celle des grandes cités sahariennes. Et cependant, l'aspect de Bidon V est bien modeste.

Une carrosserie d'autocar aménagé en couchette, une pompe à essence pour autos et une pour avions, une manche à air, un panneau de signalisation, un phare supporté par un pylone haut de 32 m., tel apparaît Bidon V.

Le terme lui-même de Bidon V rappelle le rôle de balise qui est à l'origine de ce poste. En 1923, une expédition automobile reconnaît le tracé d'une piste et celui d'une voie ferrée entre Adrar et Tessalit. Ce nouvel itinéraire, plus court de 300 km que ceux que l'on empruntait jusque là est parcouru peu après par l'expédition Gradis, puis par la seconde expédition Citroën. Trois ans plus tard, en 1926, les frères René et Georges Estienne, décident, à l'occasion d'une expédition à Tessalit, de jalonner le tracé de la piste reconnue 3 ans plus tôt.

Ils quittent donc Tessalit avec un chargement de 16 fûts remplis d'eau qu'ils disposent tous les 50 km. L'emplacement du 5e relais coïncide avec celui de leur campement trois années plus tôt et se trouve être à égale distance du puits d'Ouallen et de Tessalit. René Estienne considérant que ce relai était destiné à jouer un rôle important le long de la piste y enfouit une plus grande réserve d'eau. Un panneau de bois gravé au fer rouge le signale et porte pour la première fois le nom de « Bidon V ».

Charouïn. — Charouïn au Nord de la piste et **Taourirt** au Sud, forment un ensemble de deux ksour voisins dont les palmeraies s'étendent sur le plateau et dans la vallée de l'oued. La piste traverse une sebkra dans laquelle végètent des palmiers épars.

Colomb-Béchar. — Important centre de transit au seuil du désert. *Description p. 84.*

El-Guerara. — Jolie petite oasis au Nord d'Adrar et à l'Est de la piste.

★**Grand Erg occidental.** — Cet immense massif de dunes de sable fin s'étend au Sud de l'Atlas saharien, entre Colomb-Béchar, Beni-Abbès, Timimoun et El-Goléa. Les points de vue les plus typiques que l'on ait sont Tarhit et Beni-Abbès.

Igli. — Cette petite oasis dont les palmeraies s'étendent dans la vallée de la Saoura groupe ses villages indigènes à l'Est du bordj militaire. Ses 1.800 habitants font partie de la famille des Glaoua. C'est d'Igli, dit-on, que serait originaire la fameuse dynastie des Glaoui de Marrakech.

★★**In-Salah.** — Pittoresque oasis rouge perdue au cœur du Sahara. *Description p. 156.*

Kabertène. — Bel ensemble de deux vieux ksour de terre grise en ruines entre lesquels s'est établi un nouveau village d'argile rouge venant s'inscrire sur la pittoresque toile de fond d'une palmeraie.

Kerzaz. — Cette ville sainte, invisible de la piste principale, occupe un site remarquable dans la célèbre « rue des palmiers » qu'est la vallée de la Saoura. De là, une piste chamelière conduit à la zaouïa-**El-Kbira** où un marabout donne au voyageur la « baraka » (bénédiction favorisant la suite de son voyage).

Meraguen. — Petite oasis au Nord d'Adrar, située à l'Ouest de la piste.

Reggan. — Groupe Sud des oasis du Touat, à la limite du Tanezrouft. *Description p. 168.*

Saoura (vallée de l'oued). — Cette vallée qui prolonge au Sud celle de l'oued Zousfana est souvent appelée la rue des palmiers. Elle se poursuit par l'oued Messaoud et le Touat au-delà d'Adrar. Une piste malheureusement encore impraticable aux véhicules de tourisme la longe de Beni-Ounif-de-Figuig à Ksabi.

Sa section la plus pittoresque s'étend entre Tarhit et Ksabi. Tout au long de cette palmeraie presque ininterrompue se succèdent des ksour dont certains, tels que El-Maja, Tafdalt, Guerzim, Kerzaz et sa zaouïa d'El Kbira, Timoudi, Ouled Kroder ne manquent pas d'intérêt.

Sba. — Bel ensemble de deux petits ksour rompant l'uniforme monotonie de la piste.

Tanezrouft. — Immense plateau de sable absolument stérile, pays « de la soif » et de la peur qui s'étend entre Reggan et Tessalit.

Taoursit. — Le ksar, la palmeraie et la sebkra forment un ensemble pittoresque.

★★**Tarhit.** — Cette délicieuse oasis, une des plus connues du Sahara, dans la vallée de la Saoura, est dominée par les dunes du Grand Erg occidental. *Description p. 138.*

★**Timimoun.** — Capitale économique de Gourara, Timimoun domine sa palmeraie qui s'étend au bord d'une sebkra. *Description p. 166.*

★★**Touat (Le).** — Long ruban ininterrompu de palmeraies qui s'étend dans la vallée de l'oued Messaoud. La « **piste des palmeraies** »★★ tracée entre Adrar et Reggan en donne de bons aperçus. *Description p. 167.*

LE SOUF★★ — *Voir p. 94.*

Ne dépassez pas la limite de charge de votre véhicule.

Au Sahara tout bagage inutile est nuisible.

TAMANRASSET — Carte Michelin n° 152 - pli 5 - Schéma p. 158.

Tamanrasset, qui n'était au début de ce siècle qu'un minuscule centre de cultures targui au voisinage d'une source, a vu sa renommée s'étendre à la terre entière depuis le séjour qu'y fit le Père Charles de Foucauld et son martyre. Son importance économique a connu un développement analogue car elle est la seule localité que l'on rencontre dans la traversée du Sahara, le long des 1.594 km qui séparent In-Salah d'Agadès.

Située sur un plateau que limitent, à l'horizon, les sommets du Hoggar, Tam, comme l'appellent tous les Sahariens, est une toute petite ville moderne d'une belle couleur violacée et rouge-orangé. Ses larges rues, plantées d'éthels, sont bordées de maisons aux architectures originales.

Les couchers de soleil de Tamanrasset sont célèbres. Alors, les ombres s'allongent sur le plateau, les maisons de la ville et les sommets voisins s'embrasent et revêtent des couleurs insoupçonnables. Brusquement une nuit sereine, calme et reposante, fraîche à cause de l'altitude de 1.395 m., bleutée, s'empare de tout le massif et l'oreille, attentive, perçoit alors aux alentours, jusqu'à une heure avancée, les manifestations de la vie targuie.

L'ERMITE ET LE SOLDAT

Les noms de Charles de Foucauld et de Laperrine, liés d'une amitié profonde, sont devenus inséparables de l'idée de grand désert et de pacification coloniale française.

CHARLES DE JÉSUS, VICOMTE DE FOUCAULD

Une jeunesse mouvementée. — Né à Strasbourg en 1858 d'une vieille famille chrétienne, Charles de Foucauld *(1)* tombe orphelin dès son plus jeune âge. Elevé par un de ses oncles, il entre à St-Cyr, puis à l'École de Cavalerie de Saumur. Une crise d'adolescence orageuse et passionnée étouffe en lui toute vie religieuse et son inconduite notoire lui vaut de sévères observations de ses chefs.

En mai 1881, il participe à une campagne de 8 mois dans le Sud Oranais où il se révèle un soldat et un chef de grande classe. Cette nouvelle vie éveille en lui le goût des grandes explorations pour lesquelles Livingstone et Stanley venaient de passionner l'univers. Les cités interdites du Maroc sont là, à sa portée, et le 10 juin 1883, de Foucauld, déguisé en juif Nord-Africain, quitte Alger. Au cours de l'audacieux voyage d'un an qu'il relatera plus tard dans sa « Reconnaissance au Maroc », il parcourt 3.000 km dans un pays jusqu'alors inconnu et fait, sans le savoir, son apprentissage d'ascètisme.

De retour à Paris, Charles de Foucauld connaît l'abbé Uvelin, vicaire à l'église de St-Augustin, et subit une seconde crise religieuse provoquée sans doute par le spectacle de la foi des populations musulmanes rencontrées au Maroc. La fin d'octobre 1886 voit sa conversion.

Le Bénédictin. — Charles de Foucauld s'efforce alors de modeler sa vie sur celle de Jésus-Christ, et de l'imiter dans son humilité. Il se retire à la trappe de Notre-Dame des Neiges, puis à celle de Cheikhlé, dans le Proche-Orient, puis à Nazareth. Il est ordonné prêtre à Viviers en 1901.

Il se dirige alors vers Beni-Abbès *(p. 154)* à la porte du Maroc où il espère toujours entrer, mais cette joie ne lui sera pas accordée. Brusquement, il apprend que les Touareg du Hoggar viennent de faire leur soumission. C'est pour l'homme de Dieu un monde mystérieux et jusqu'alors interdit qui vient de s'ouvrir. Sur une suggestion de son ami Laperrine, il part pour vivre au milieu de ce peuple, l'un des plus pauvres du monde.

L'Ermite du Hoggar. — Après avoir parcouru le Hoggar, il arrive à Tamanrasset en août 1905. Ce n'était alors qu'un « arrem » d'une vingtaine de huttes disséminées dans le lit de l'oued. Il se construit un premier ermitage de dimensions exiguës (2 m, 75 × 1 m, 75) qu'il devra remplacer en 1910, par celui qui existe encore au Sud de l'oued. Au cours de cette même année il se construit, sur le plateau de l'Assekrem, un autre ermitage pour passer l'été, dans un site exceptionnel dont la beauté impressionnante favorisait ses méditations.

Au Hoggar, Charles de Foucauld poursuit son travail intellectuel de bénédictin. Afin de pouvoir être d'un plus grand secours aux Touareg qui lui rendent visite, il apprend leur langue. Il écrit le premier dictionnaire français-tamahaq et recueille plus de 6.000 vers des poésies touareg traditionnelles.

Le Martyre. — Le Père Charles de Foucauld devait connaître le martyre le 1er décembre 1916. Au cours de la guerre de 1914, le Hoggar était resté très calme. Mais les troubles qui se firent jour en Tripolitaine avaient été à l'origine d'un soulèvement de la tribu des Senoussites. Les Méharistes touareg étant partis châtier les auteurs de razzias dans le Sud Marocain, le Hoggar se trouvait à peu près vide de troupes.

Les dissidents senoussites apparurent à Tamanrasset le 1er décembre à la tombée de la nuit. Ils recrutèrent pour leur coup de main un cultivateur nommé El-Madani. Ce dernier appela le Père hors du bordj qu'il avait fait élever pour abriter éventuellement les habitants du village et dans lequel il conservait quelques armes dans ce but.

Aussitôt saisi, on lui attache les mains derrière le dos et on le laisse à genoux sur l'étroit terre-plein qui sépare la porte de son muret de protection. Tout à coup une des sentinelles donne l'alarme en annonçant la venue des militaires de Fort Motylinsky. Les Senoussites se portent en hâte vers le lieu d'où proviennent ces appels en laissant un gardien près du « Marabout chrétien ». Une fusillade éclate. Le gardien approche alors le canon de son fusil de la tête du Père de Foucauld et fait feu.

LE GÉNÉRAL HENRI LAPERRINE

Commandant Supérieur des Territoires Sahariens, Laperrine *(2)* avait, comme Charles de Foucauld, étudié aux écoles de St-Cyr, et de Saumur, puis participé à la campagne dans le Sud Oranais en 1881. C'est au cours de cette campagne que les deux hommes s'étaient connus et liés d'une amitié qui sut résister à 20 ans de séparation.

Après huit ans passés en Afrique Noire, le capitaine Laperrine est muté aux Spahis sahariens de Ghardaïa. En 1901, son autorité s'étend à tout le Sahara. Pour mettre fin aux razzias, il crée les « Compagnies sahariennes » recrutées chez les insoumis de la veille, nomades et pillards, errant sans fin dans l'immensité du désert. Les relevés géographiques s'opèrent toujours plus avant dans les zones jusque là dangereuses, des puits sont creusés.

---

(1) - Pour plus de détails, lire : « Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara » par R. Bazin (Plon - Paris).

(2) - Pour plus de détails, lire : « Laperrine » par L. Lehuraux (éd. Encyclopédie de l'Empire français - Paris).

La guerre de 1914 le surprend en France où il avait été muté 4 ans plus tôt. Mais Lyautey ramène ce grand saharien dans le désert dont les populations étaient sur le point de se soulever. En deux ans Laperrine remet toutes les tribus sur la voie de la fidélité. Au début de l'année 1920, il a préparé lui-même la première grande liaison aérienne de l'Algérie au Soudan. Et le 18 février 1920, quelques heures après son envol de Tamanrasset, son avion doit faire un atterrissage forcé en plein Tanezrouft. Laperrine blessé mourra le 5 mars près de son appareil.

Le 26 avril 1920, son corps était ramené à Tamanrasset, auprès de celui de l'ermite du Hoggar, son grand ami.

CURIOSITÉS

Bordj du Père de Foucauld. — C'est devant le mur Sud de ce bordj que le Père de Foucauld fut assassiné en 1916. Construit sous sa direction, il est au point de vue architectural d'inspiration marocaine et rappelle les ksour du Haut-Atlas. Ses modestes bâtiments entourent une cour centrale. A droite, en entrant, on remarque la chapelle très émouvante dans sa simplicité.

Devant l'autel, sur un sol sablonneux, quelques tabourets constituent tout le mobilier de cet oratoire. Les poutrelles de troncs de palmiers qui supportent le toit ont limité le développement en largeur de la chapelle. Autour de la cour centrale se répartissent quelques pièces sur lesquelles un chemin de ronde permet de faire le guet et d'avoir une vue d'ensemble du village.

A droite de l'entrée du bordj, on remarque le point d'impact de la balle qui massacra l'ermite du Sahara. Sa situation dans la muraille s'explique par un ricochet du projectile sur une pierre.

A côté du bordj, un monument réunit dans un même souvenir la mémoire de Charles de Foucauld et celle du général Laperrine, les deux grands héros de la pacification saharienne. Tout près de ce monument, remarquer la tombe où fut inhumé le Père.

Ermitage du Père de Foucauld. — Prendre la piste d'In-Guezzam, 200 m. environ au Sud de l'oued, une allée bordée d'éthels, à droite, conduit à une humble communauté dont l'une des cases, surmontée d'une petite croix est l'ermitage que Charles de Foucauld se construisit en 1910. Il comprend une pièce et une chapelle minuscules d'une émouvante austérité.

LE HOGGAR**

Isolé du reste du monde par les immenses déserts qui l'entourent de toute part, le Hoggar *(1)* apparaît comme un gigantesque ensemble de sommets connu des Arabes sous le nom de Koudia et des Touareg sous celui d'Atakor-N'Ahaggar. C'est un puissant massif granitique dénudé et noir qui appartient au socle primaire du continent africain. Affecté dès les âges les plus reculés par un large bombement de l'écorce terrestre, ce socle s'est craquelé de fractures discontinues et s'est entouré des contreforts des Tassili. Sur ce piédestal ancien, démantelé par l'érosion, et au hasard des fissures, se sont élevés de puissants appareils volcaniques aux formes les plus variées : larges tables de basalte correspondant à des coulées anciennes, dômes de trachyte, cônes d'éruption dont ne subsistent parfois que la cheminée ou de minces pitons de phonolithe, sombre hérissement d'aiguilles au milieu desquelles le plateau de l'Assekrem est une exception.

Entre ces montagnes, des lits d'oueds, la plupart du temps à sec, vont se perdre dans les plaines sablonneuses connues sous le nom de Tanezrouft à l'Ouest et de Ténéré à l'Est. Dans ces vallées où souffle un vent souvent froid, parfois chargé de sable, de rares pâturages sahariens offrent aux troupeaux de chèvres, de dromadaires, ou aux bandes de mouflons, leur maigre végétation de graminées.

LA VIE TARGUIE

Les hommes bleus. — La haute silhouette voilée des **Touareg** (sing. : Targui) *(2)*, popularisée par le cinéma et la photographie, est devenue comme le symbole de la vie targuie. Au nombre de 5.000 environ, ils représentent à peu près la moitié de la population du Hoggar et du Tassili N'Ajjer, l'autre moitié étant constituée par des **Haratine,** hommes libres, négroïdes, mais de classe sociale inférieure qui sont peut-être les autochtones du Sahara, asservis dès l'Antiquité par des envahisseurs blancs.

Par leurs origines, les Touareg se rattachent aux premiers groupements humains de l'Afrique du Nord. Ils forment une race, très attachée à ses traditions, qui vit depuis de nombreux siècles repliée sur elle-même. Coiffés d'un « **chèche** », longue écharpe qu'ils enroulent avec le plus grand soin autour de leur tête, les Touareg ont le bas du visage couvert du « **litham** », voile qui masque leur bouche et les protège d'une manière efficace contre les vents de sable, tout en empêchant le mauvais esprit de pénétrer dans leur corps. Les femmes, vivant généralement sous la tente, ne portent pas de litham et ne se voilent pas le visage.

Les amples cotonnades violines, bleues et noires, dont les Touareg se vêtent, déteignent sur leur peau et la colorent, justifiant ainsi leur appellation d'hommes bleus. Cette couleur bleue, un peu grasse adhère à leur corps qu'ils ne lavent jamais et le protège contre les effets de la sécheresse de l'air.

Une société féodale. — Les Touareg se reconnaissent un chef suprême : l'**Aménokal,** qu'ils élisent parmi les nobles de leur race. Les nobles, anciens guerriers nomades, étendaient leur influence du Soudan à l'Atlas saharien. Les razzias (pillage de ksour ou de caravanes), le commerce du sel, de l'or, des plumes d'autruche et des esclaves, étaient leurs principales ressources avant la pacification française du Sahara et le développement des liaisons automobiles à travers ce désert. Leur souverain mépris du travail les a réduits à une pauvreté presque totale et certains d'entre eux ont trouvé dans les compagnies de Méharistes la vie nomade et militaire qui correspond à leurs goûts ancestraux. Leurs vassaux élèvent pour eux quelques troupeaux de chèvres et de dromadaires.

Les Touareg font cultiver leurs « **arrems** » ou minuscules jardins par des Haratine et des descendants d'anciens esclaves venus du Touat, du Tidikelt ou du Soudan. Un peu de blé, de mil, quelques tomates, quelques légumes et raisins constituent toute leur récolte. Dans ce pays, grand comme la France, où la rudesse de l'hiver interdit la culture du palmier dattier, il n'existe que 54 centres de cultures dont In-Amguel est l'un des principaux.

---

(1) - Pour plus de détails, lire : « Le Hoggar » par Cl. Blanguernon (éd. Arthaud - Grenoble).

(2) - Pour plus de détails, lire : « Les Touaregs du Hoggar » par H. Lhote (éd. Payot - Paris) et « Hoggar, Touareg derniers seigneurs » par J. Malaurie (éd. F. Nathan - Paris ; nombreuses photographies).

La femme targuie jouit d'une autonomie, d'une liberté d'allure et de mœurs que peuvent lui envier les femmes des autres pays musulmans. Assez grande, au visage fin et régulier, elle choisit elle-même son mari et prononce le divorce quand elle le désire. Elle reçoit les hommages de ses soupirants dans de vraies cours d'amour rappelant celles du moyen âge chrétien, c'est l'**Ahal,** où alternent des poésies, des chants et des mélodies exécutées sur de primitifs violons monocordes.

La langue des Touareg, le tamahaq au Hoggar ou tamacheq au Soudan, est l'un des rares dialectes d'origine berbère qui s'écrive. Ses caractères, le « **Tifinar** », présentent l'originalité de pouvoir se succéder dans n'importe quel sens de droite à gauche, de bas en haut ou inversement.

VISITE

Une excursion dans le Hoggar est le complément indispensable d'un séjour à Tamanrasset. Les touristes qui le pourront, ne manqueront pas de faire la « Méharée » organisée par le T. C. F. (renseignements et tarifs aux bureaux du T. C. F. Alger, 1, rue Lacépède, T° 330.08, ou à Tamanrasset) ou de demander sur place des guides capables de les diriger dans le massif. Les autres feront en voiture, l'excursion du plateau de l'Assekrem.

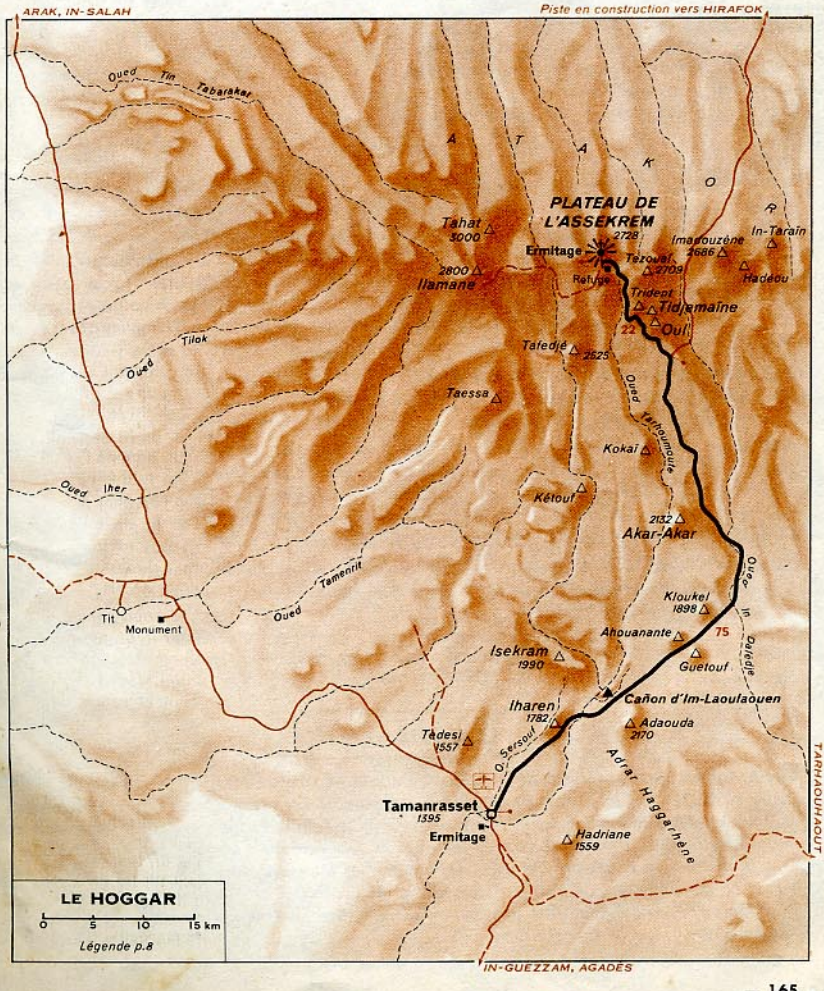
Excursion au Plateau de l'Assekrem★★★ : grandioses paysages volcaniques. *194 km en auto AR* par une piste de montagne bien tracée, *plus 2 h. 1/2 à pied AR.* Une journée entière est nécessaire pour faire cette excursion. Emporter 2 repas froids par personne et une quantité suffisante de boisson, plus une réserve d'eau pour la voiture.

Au départ de Tamanrasset, la piste parcourt d'abord, vers le Nord-Est, la haute plaine sablonneuse de l'oued Sersouf, dominée au Nord par le Tedesi et la puissante masse de l'**Isekram,** au Sud par la lourde table de l'Hadriane, l'ensemble des pointements de l'adrar Haggarhène et de l'Adaouda. Elle passe ensuite au pied de l'aiguille élancée de l'**Iharen.**

Au km 15, avant un lacet à gauche au pied d'une rampe assez forte, s'ouvre à gauche le petit cañon pittoresque d'**Im-Laoulaouen** *(1/2 h. à pied AR).* C'est un point d'eau permanent encore connu sous le nom de « **grandes gueltas** ».

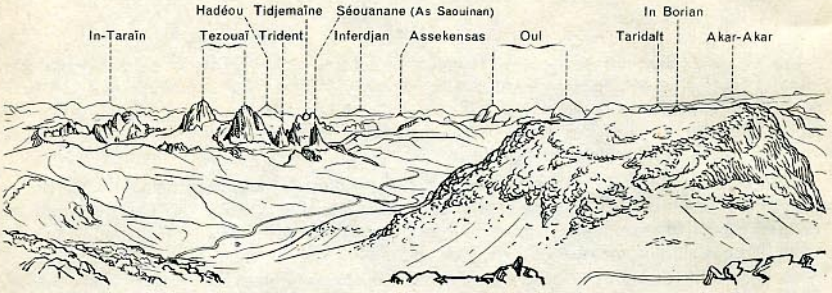
La piste se poursuit au pied d'autres pointements volcaniques, Ahouanante, Guetouf, Kloukel ; puis empruntant le lit de l'oued In-Dalèdje atteint les abords de l'**Akar-Akar** gigantesque volcan en ruines, dont la cheminée démantelée par les explosions et les éléments atmosphériques mesure plusieurs kilomètres de circonférence et rappelle par sa forme une puissante forteresse dont le cinéma a fait le château mystérieux d'Antinéa, héroïne de l'Atlantide. Plus au Nord, la piste devient très tourmentée, sinueuse, coupée de très fortes rampes, elle parcourt le paysage minéral d'un massif volcanique vide de toute vie.

(voir fin du texte page suivante.)



TAMANRASSET *(fin).*

Au km 75 s'embranche, à droite, la piste vers Hirafok (achèvement prévu pour 1957 ; elle permettra de faire un circuit en automobile dans le Hoggar et de regagner la piste impériale aux environs d'In-Amguel). A partir de là, la piste s'élève en une montée très forte et très sinueuse, passant au pied des impressionnantes aiguilles de **Tezouaï** et du **Trident**. Elle conduit à un refuge de montagne près duquel on laissera la voiture. En face de ce refuge, un sentier en lacets s'élève sur les pentes abruptes du plateau de l'Assekrem *(2 h. à pied AR)*.



Panorama pris du plateau de l'Assekrem.

Du plateau de l'Assekrem, où une table d'orientation a été dressée, se révèle un **panorama★★★** féerique sur le massif du Hoggar. Vers l'Est, on remarque au loin, l'Imadouzène et l'adrar In-Taraïn aux formes tabulaires; au premier plan, les pitons et les aiguilles de Tezouaï, du Trident et de Séouanane, les plus connues de l'Atakor, plus loin les dents de Tidjemaïne et à l'horizon le Hadéou conique et le plateau de l'Inferdjan ; au Sud, au-delà du massif de pierraille qui s'élève au premier plan, on voit les dômes de l'Oul, les aiguilles du Taridalt, l'In-Borian et, au loin, la masse de l'Akar-Akar. Plus à droite, l'Adrar Haggarhène, le Kokaï, le Kétouf, le Tafedjé ; à l'Ouest on reconnaît le Taessa, l'ensemble du massif de l'**Ilamane** dont le point culminant, à 2.800 m., domine un cirque grandiose et le **Tahat** dont le sommet caractéristique, en forme de bosse de dromadaire, est, avec ses 3.000 m. d'altitude, le plus haut sommet du Hoggar.

En regard de ce panorama grandiose s'élève l'ermitage de montagne, où le Père de Foucauld se retira, de juillet à décembre 1911 et en juillet 1914.

TIMIMOUN★ — Carte Michelin n° 152 - pli 4 - Schéma p. 161.

Avec ses clochetons, ses balustrades ajourées, ses pignons d'argile, Timimoun apparaît comme une ville pittoresque dont les architectures rouge vif, aux allures très soudanaises, font, avec les dunes de l'erg, aux reflets roses, le vert sombre des palmes et le blanc éblouissant de la sebkra qui s'étend au pied de la falaise, un tableau magnifique.

CURIOSITÉS

Palmeraie★. — Elle est située au pied de la falaise qui borde Timimoun à l'Est. Quitter la place Laperrine vers le Nord, 700 m. plus loin, prendre à gauche une piste bien tracée qui descend dans l'une des rues de la palmeraie bordée de murettes d'argile rouge. A mi-pente les murs disparaissent peu à peu et on circule au milieu des palmiers-dattiers, des jardins de légumes, des carrés de blé, d'orge et de fèves. Avant d'atteindre la sebkra, prendre à gauche le long des séguias remplies d'eau ruisselante amenée ici par des foggaras *(voir p. 167)*. La piste franchit ces séguias par de petits dos d'âne ; puis poursuit son parcours dans ce frais paysage. Prendre à gauche une rue large, bordée de murs, en forte montée, sablonneuse, qui rejoint le bord de la falaise.

Maison du commandant Audoin Dubreuil. — Elle a appartenu au héros de la première traversée du Sahara en automobile *(p. 150)*. Située sur le rebord de la falaise, elle domine l'ensemble de la palmeraie, de la sebkra et des dunes. De sa terrasse, agréable **vue★** sur tout cet ensemble.

Minaret du bordj militaire. — *S'adresser à l'Annexe.* Un chaouch indique l'escalier à prendre. Du haut de cette tour, on jouit d'une bonne vue sur l'ensemble de Timimoun : la place Laperrine, avec ses maisons rouges aux architectures originales et son ancien marché aux esclaves, huttes rondes, seulement recouvertes d'un toit de feuillage supporté par des rondins de bois ; le ksar et les terrasses de la ville indigène, puis la palmeraie, les dunes et l'immensité du désert.

Ksour des Ouled-Nour-Bouyahia. — *6 km en auto AR ; au Sud de Timimoun ; environ 1 h.* Quitter Timimoun par la piste de Charouïn et de Beni-Abbès. Au km 3, laisser la voiture au pied d'une dune caillouteuse qui borde la piste à droite.

Du haut de cette dune, on jouit d'une **vue★** sur les vieux ksour des Ouled-Nour-Bouyahia à droite, et des Ouled-Nour-Bou-Allal à gauche. Ces vieux ksour rouge sombre et rouge orangé, enfouis dans leurs palmeraies forment un tableau coloré.

LE GOURARA★★

Circuit touristique du Gourara★★ : *58 km en auto AR - environ 3 h.* — A effectuer de préférence le matin. Ce circuit permet de voir une quinzaine de ksour pittoresques, groupant environ 36.000 habitants, et magnifiquement situés, au pied de la falaise rouge sang et, tout contre, leurs petites palmeraies. Ce sont les célèbres palmeraies du Gourara qui s'étendent sur les pentes dominant le fond salin de la sebkra. Les ksour veillent sur les palmiers et les jardins et abritent les récoltes de dattes, de figues, de raisins, d'amandes et de grenades.

Au départ de Timimoun, la piste passe entre deux entonnoirs entourés de margelles d'une ligne de foggara qu'elle coupe à angle droit.

Alamellal. — Curieux petit ksar auprès de sa palmeraie.

Tarouaya. — Après un petit cimetière indigène situé à gauche de la piste apparaissent le ksar et la palmeraie de Tarouaya.

Azekour. — Le ksar et sa palmeraie se détachent sur le lointain rose des dunes. C'est un ensemble très coloré.

Badriane. — Peu après ce ksar, une grande dune est dominée et fixée par une haie de djeridj.

Tlalet. — Petit ksar bordé de murettes basses. 2 km plus loin, se révèle dans un virage à droite, sur le bord de la falaise, une **vue**★ très caractéristique sur le site saisissant d'Irhzer.

Irhzer★. — Ce vieux ksar occupe un **site**★ impressionnant au pied des puissants rochers rouges de la falaise, sur lesquels se détache un petit marabout. La palmeraie très verdoyante s'étend en avant de la sebkra. Les coloris de cet étrange tableau ont une intensité et une pureté exceptionnelles.

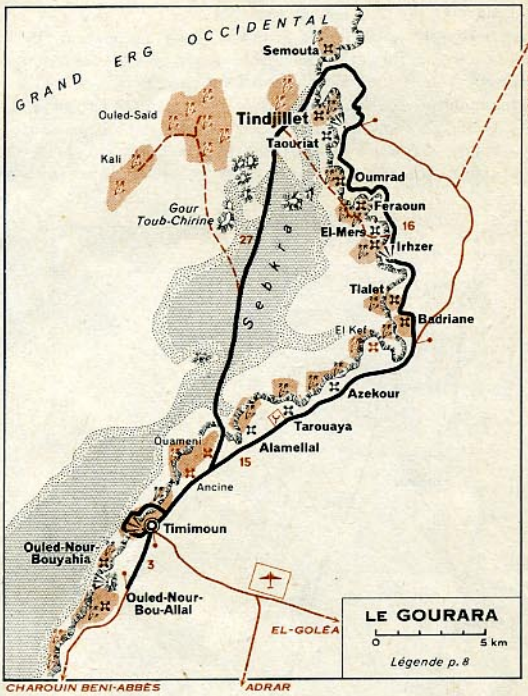
La piste traverse une ligne de foggara alimentant Irhzer en eau.

El-Mers. — Ksar en ruines.

Feraoun. — Un peu à l'écart de la piste touristique, ce ksar occupe un site caractéristique à flanc de rocher.

Oumrad. — Verdoyante palmeraie.

Taouriat. — Ksar en partie ruiné.



Tindjillet★★. — Ce petit ksar d'argile et de terre occupe un **site**★★ exceptionnel et très pittoresque au pied de la falaise abrupte d'un rouge éclatant. A ses pieds s'étend, sur le sable, une petite palmeraie dont les jardins sont bien entretenus.

Pour avoir la meilleure vue d'ensemble de Tindjillet, il faut quitter la voiture un peu avant d'être à hauteur du ksar et s'avancer à gauche de la piste et en contre-bas, à l'extrémité d'un éperon rocheux.

Semouta. — En vue de ce ksar entouré de sa palmeraie, la piste descend au pied de la falaise.

Toub-Chirine (Gour). — Ces gour dominent la sebkra que traverse la piste qui ramène à Timimoun.

Le TOUAT★★ — Carte Michelin n° 152 - pli 4 - Entre Adrar et Reggan.

Compris entre le plateau de Tademaït et l'erg Chech, le Touat est un long ruban presque ininterrompu de palmeraies qui s'étend d'Adrar à Reggan, dans la vallée de l'oued Messaoud. Ses dattes sont réputées.

LE PAYS DES FOGGARAS

En parcourant le Touat, le touriste ne manquera pas d'être frappé par les orifices des foggaras dont les alignements courent à la surface du sol, se dirigeant vers les falaises du plateau de Tademaït ou les dunes de l'erg. A des intervalles réguliers de quelques mètres, des margelles d'argile, ressemblant à des margelles de puits, sont les entonnoirs au départ desquels les foggaras furent creusées, puis entretenues. Elles servent encore de cheminées d'aération par où se dégage la vapeur d'eau qui risquerait, par condensation et corrosion chimique, de faire ébouler la voûte de la galerie.

Creusée sous le reg aride, une foggara est un petit canal souterrain qui permet d'utiliser, loin de son lieu d'origine, l'eau de sources n'ayant plus la puissance suffisante pour atteindre la surface du sol. A l'intérieur, elle se présente comme un tunnel de largeur et de hauteur variables, dans lequel peut généralement circuler un homme courbé.

Le Touat compte 728 foggaras qui alimentent ses oasis en eau, elles totalisent 2.912 km. Elles sont l'œuvre d'esclaves qui les ont creusées au cours des siècles qui ont précédé la pénétration française. On a peine à imaginer la somme de travail et d'ingéniosité qu'il a fallu déployer pour réaliser, dans ce pays, une œuvre semblable sans niveau ni boussole, avec pour outil, un pic de métal et des couffins.

LA PISTE DES PALMERAIES★★

La meilleure façon de visiter le Touat en automobile est de parcourir la « piste des palmeraies » qui réunit Adrar à Reggan, en passant à l'Ouest de la piste impériale du Tanezrouft.

156 km en auto - environ 5 h. A faire de préférence dans le sens Sud-Nord, selon lequel nous décrivons le pays. Le touriste qui traverse le Sahara pourra, entre Reggan et Adrar, ou inversement, emprunter cet itinéraire de préférence à la piste principale, beaucoup plus rapide, mais bien moins pittoresque ; celui qui séjourne à Adrar pourra faire un circuit se rendant à Reggan par la piste principale et en revenant par l'autre.

Quitter Reggan par la piste impériale, vers le Nord, en attendant que la piste des palmeraies, terminée, permette de rejoindre directement Sali - 32 km plus loin, prendre à gauche une piste signalisée vers Sali ; arrivé en vue de cette oasis, on trouve à droite la piste des palmeraies.

Le TOUAT★★ *(fin).*

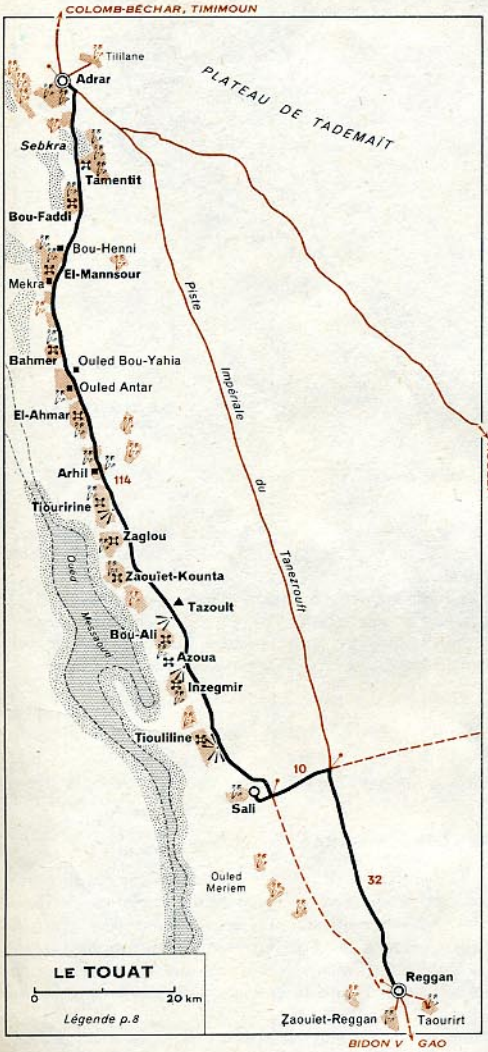
Reggan. — A la limite Nord du Tanezrouft, Reggan forme le groupe le plus méridional des oasis du Touat. Ses palmeraies les plus pittoresques sont celles de **Zaouïet-Reggan** et de **Taourirt** situées au Sud-Ouest et au Sud-Est, à quelques kilomètres du bordj René Estienne. Leurs maisons d'argile, et leurs palmiers se détachent sur un horizon de sable bordé à l'Est par un massif de dunes.

Sali. — Village et palmeraie dans les dunes.

Tiouliline. — Prendre à gauche à hauteur de ce ksar. On arrive *(1/2 h. de marche à pied à travers le reg)* sur le rebord de la longue dune qui limite à l'Est la vallée de l'oued Messaoud. Une haie de djeridj fixe cette dune pour éviter qu'elle n'engloutisse les palmeraies qui s'étendent en contrebas. De là, on jouit d'une **vue★★** caractéristique sur l'ensemble des palmeraies du Touat.

Inzegmir. — Quelques gourbis de terre, un petit cimetière, des bouquets de palmes qui émergent de la vallée à l'horizon : tel apparaît ce pauvre ksar qui borde la piste à gauche.

Azoua. — A hauteur de ce ksar, la piste coupe de nombreuses lignes de foggaras, dont un certain nombre sont abandonnées. Sous le reg surchauffé et stérile, elles conduisent l'eau du plateau vers les oasis du Touat dont on aperçoit par endroits, à gauche, les bouquets de palmiers qui dépassent sur l'horizon de sable. Un peu plus loin : ksar en ruines.



Bou-Ali. — En faisant quelques pas à gauche de la piste, on a une belle vue sur le Touat.

Tazoult. — Une curieuse enceinte fortifiée aux murs d'une belle couleur rosée apparaît à 200 m. environ à droite de la piste. Elle abrite les ruines d'un village judéo-berbère.

Zaouïet-Kounta. — Intéressante enceinte fortifiée.

Zaglou. — Alignements d'entonnoirs de foggaras qui rompent la monotonie du plateau.

Tiouririne. — La piste termine ici son parcours sur le reg monotone, pour se rapprocher de la vallée de l'oued Messaoud et côtoyer cette célèbre « rue de palmiers ».

Arhil. — Palmeraie vaste et dense.

El-Ahmar. — Ce ksar pittoresque d'argile rouge se détache en avant du fond de verdure des palmes. Il est entouré d'une vaste enceinte sub-circulaire qui tombe en ruines.

El-Djedid. — Vieux ksour des Ouled-Antar au Sud et des Ouled-Bou-Yahia au Nord, bordant la palmeraie à l'Est.

Bahmer. — Ce village très curieux est situé entre la piste et la « rue des palmiers ». Il comprend deux ksour fortifiés : l'un entouré de profonds fossés, en terre, au Sud; l'autre au Nord, moins massif et bâti en argile.

El-Mannsour. — Les ksour voisins de Mekra, d'El-Mannsour et de Bou-Henni abritent dans leurs ruines une population misérable qui voit ses palmiers et ses jardins envahis par le sable.

Bou-Faddi. — Ce ksar dans sa palmeraie, se protège du sable en s'entourant de grands murs carrés bien entretenus.

Tamentit★. — Le ksar de Tamentit abrita pendant le moyen âge une communauté juive dont le rayonnement religieux et l'influence économique s'étendirent sur tout le Touat et la plus grande partie du Sahara. Leurs renseignements permirent aux Juifs majorquins de dresser, dès le 14e s., les premières cartes originales du Sahara qui furent connues en Europe.

En 1492, au moment où les Rois Catholiques reprennent Grenade et expulsent les musulmans d'Espagne, se dessine comme un réveil de l'Islam entraînant une reprise de la Guerre Sainte. Tamentit est attaquée par les grandes tribus marocaines et détruite. Mais le souvenir de cette splendeur passée se conserve dans les cœurs. Dans le Ghetto de Ghardaïa, on s'aborde encore au matin de la Pâque israélite avec ces vœux : « L'an prochain à Tamentit ».

Les habitants qui vivent encore dans la cité ruinée conservent de leur lointaine ascendance des traits de leur physionomie, et le goût de l'orfèvrerie. Ils fabriquent de petits bijoux d'argent. La palmeraie de Tamentit se protège contre l'avance des sables par des murs de terre rappelant, par leur forme, les redans des fortifications de Vauban. Sous les palmes sont cultivés des champs de blé, d'orge et de fèves.

La Sebkra. — Située au Nord de la palmeraie de Tamentit, cette croûte de sel d'un blanc aveuglant est dominée par deux gour d'à peine un mètre de haut.

Adrar★. — Capitale économique du Touat, Adrar est une pittoresque oasis dont la grande place et la casbah sont intéressantes à parcourir. *Description p. 152.*

INDEX ALPHABÉTIQUE

Corniche kabyle
Guelaa
Sidi-Abderrhamâne
Bou-Saâda

Villes, sites, curiosités et régions touristiques.
Terme faisant l'objet d'un texte explicatif.
Noms historiques ou littéraires.
Localités citées dans le guide Michelin « Algérie-Maroc » hôtels et restaurants.

A

Abadhisme (L') ... 98
Abd-El-Kader (Emir) ... 118
Adrar (Ter. d'Aïn-Sefra) 152-162-168
Aflou (Tiaret) ... 90
Afrag ... 156
Agadhir (Tizi-Ouzou) ... 121
Agadir (Tlemcen) ... 147
Agha ... 15
Agouni (Col d') ... 108
Agrioun (Vallée de l'o.) ... 48
Ahal ... 165
Ahrzerouftis (Usine de l') ... 48
Aïn-Barbar (Mine de) ... 76
Aïn-Madhi (Ter. de Ghardaïa) 90
Aïn-N'Sour (Orléansville) ... 48
Aïn-Ouarka (Ter. d'Aïn-Sefra) 115
Aïn-Sefra (Ter. d'Aïn-Sefra) 49-115
Aïn-Skrouna (Tiaret) ... 84
Aïn-Taya (Alger) ... 49
Aïn-Tinn (Batna) ... 63
Aïssi (Vallée de l'o.) ... 109-120
Aït-Aaroune (Tizi-Ouzou) ... 112
Aït-Atelli (Tizi-Ouzou) ... 96
Aït-Buti (Tizi-Ouzou) ... 112
Aït-El-Mansour (Tizi-Ouzou) .. 110
Aït-Hassem (Tizi-Ouzou) ... 120
Aït-Hichem (Tizi-Ouzou) ... 112
Aït-Larba (Tizi-Ouzou) ... 120
Aït-Mimoune (Tizi-Ouzou) ... 121
Aït-Ziri (Tizi-Ouzou) ... 112
Akar-Akar ... 165
Akbou (Sétif) ... 49-110
Akfadou (Forêt d') ... 112
Akouker (Belvédère de l') ... 141
Alamelal (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 166
Alger (Alger) ... 49-108
Amentane (Batna) ... 66
Announa (Ruines d') ... 60
Aokas (Cap) ... 88
Aoulef (Ter. d'Aïn-Sefra) 153-162
Arak (Bordj et Gorges d') ... 153
Arrem ... 164
Arhil (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Arris (Batna) ... 66
Arzew (Oran) ... 60
Assekrem (Plateau de l') .. 165-166
Atrium ... 19
Aurès (Massif de l') ... 61
Azazga (Tizi-Ouzou) ... 108
Azekour (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
Azerou-Kellat (Tizi-Ouzou) .. 121
Azoua (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Azouza (Tizi-Ouzou) ... 121

B

Bâali (Batna) ... 63
Badriane (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 167
Bahmer (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Baïnem (Forêt de) ... 60
Baïou (Batna) ... 63
Baniane (Batna) ... 66
Baraka ... 14
Barika (Batna) ... 67
Batna (Batna) ... 66-67
Bel-Bachir (Ter. de Ghardaïa) 155
Belezma (Monts de) ... 67
Bendir ... 79
Bengut (Cap) ... 108
Beni-Abbès (T. d'Aïn-Sefra) 154-162
Beni-Ad (Grotte de) ... 148
Beni-Amran (Gorges de) ... 68
Beni-Badhel (Tlemcen) ... 68
Beni-Ghabri (Forêt des) ... 112
Beni-Isguen (Ter. de Ghardaïa) 68
Beni-Islem (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 162
Beni-Mansour (Forêt des) ... 69
Beni-Ouacif (Douar des) ... 120
Beni-Saf (Tlemcen) ... 68
Beni-Smennzer ... 106
Beni-Yenni (Douar des) 106-110-120
Bernelle (Batna) ... 67
Berriane (Ter. de Ghardaïa) 69-100
Betoum ... 116
Bey ... 15
Beylerdey ... 15
Beylik ... 15
Biban (Chaîne des) ... 69
Bidon V (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 162
Biskra (Batna) ... 66-70
Blandan (Sergent) ... 76
Blerouna (Plage de) ... 108
Blida (Alger) ... 72
Boghar (Médéa) ... 73
Boghari (Médéa) ... 73
Boghni (Tizi-Ouzou) ... 109
Bône (Bône) ... 73
Botha (Vallée de l'o.) ... 157
Bou-Adenane (Tizi-Ouzou) ... 110
Bou-Ali (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Boubehir (Vallée de l'o.) ... 112
Bouchagroun (Ter. de Touggourt) ... 71
Bou-Faddi (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 168
Boufarik (Alger) ... 76
Boughzoul (Barrage de) ... 101
Bougie (Sétif) ... 77-88
Bougtoub (Tizi-Ouzou) ... 112
Bou-Halloufa (Mostaganem) .. 118
Bou-Hanifia-les-Thermes (Mostaganem) ... 78
Bouira (Tizi-Ouzou) ... 109
Bou-Noura (Ter. de Ghardaïa) 100
Bou-Saâda (Médéa) ... 79
Bou-Semrhoun (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 115
Bouzina (Batna) ... 66
Bugeaud ... 27
Bugeaud (Bône) ... 76
Branis (Batna) ... 70
Brézina (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 115

C

Cacherou (Mostaganem) ... 118
Çahn ... 25
Caïd ... 15
Calle (La) (Bône) ... 81
Carbon (Cap) ... 78
Caroubier ... 57
Castiglione (Alger) ... 81
Cèdres (Parc National des) .. 81
Cèdres (Pic des) ... 67
Chabet-El-Akra ... 48
Chaouïas (Les) ... 62
Charouïn ... 162
Chebka (La) ... 99
Cheikh ... 15
Chélia (Djebel) ... 63
Chéliff (Vallée de l'o.) ... 82
Chellala-Dahrania (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 115
Chellala-Gueblia (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 115
Chellata (Col de) ... 110
Chênes (Col des) ... 110
Chenoua (Le) (Alger) ... 82
Cherchell (Orléansville) ... 82-88
Chetma (Batna) ... 65
Cheurfa (Tizi-Ouzou) ... 110
Cheurfa-Em-Bahlouh (Tizi-Ouzou) ... 112
Chiffa (Gorges de la) ... 83
Chréa (Alger) ... 84
Chrétienne (Tombeau de la) .. 148
Chott ... 11
Chott-Ech-Chergui ... 84
Col 15 ... 160
Collo (Constantine) ... 84
Colomb-Béchar (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 84-162
Colonne-Montagnac ... 123
Commune de plein exercice .. 15
Commune mixte ... 15
Constantine (Constantine) ... 85
Corniche des Dahra ... 88
Corniche kabyle ... 88
Çoufisme ... 135

D

Dahra (Corniche des) ... 88
Daïa ... 11
Daïa-Ben-Daoua (Ter. de Ghardaïa) ... 100
Dar-El-Oued (Grotte de) ... 101
Debba (Mostaganem) ... 113
Dechras ... 62
Dellys (Tizi-Ouzou) ... 89-108
Delou ... 99
Dem-El-Begrat (Constantine) .. 132
Dey ... 15
Dihya la Kâhinna ... 61
Dinet (Etienne) ... 79
Divan ... 15
Djamâa (Ter. de Touggourt) ... 131
Djebel-Amour (Le) ... 89
Djebilet (Gara) ... 17
Djedars (Les) ... 139
Djemaa (La) ... 15-106
Djemaa-Bou-Adda ... 110-119
Djemâa-N'Saharidj (Tizi-Ouzou) 106
Djemila (Constantine) ... 90
Djendjen (Vallée de l'o.) ... 48
Djenina ... 50
Djeridj ... 156
Djidjelli (Constantine) ... 88-92
Djurdjura (Point de vue du) .. 141
Donatisme ... 23
Douar ... 15
Dra-El-Mizan (Tizi-Ouzou) ... 109
Drauh (Batna) ... 65

E

Eberhardt (Isabelle) ... 93
Edough (Massif de) ... 75
El-Abdi (Vallée de l'o.) ... 66
El-Abiod (Cañon de l'o.) ... 66
El-Abiod-Sidi-Cheikh (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 115
El-Ahmar (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 168
El-Alia (Ter. de Touggourt) ... 70
El-Ateuf (Ter. de Ghardaïa) .. 100
El-Barka (Ter. des Oasis) ... 156
El-Djedid (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
El-Djerba (Presqu'île de) ... 84
El-Eubbad (Tlemcen) ... 135
El-Goléa (Ter. de Ghardaïa) .. 155
El-Guerara (Ter. d'Aïn-Sefra) . 162
El-Hadjadj (Cirque de l'o.) ... 159
El-Hadj-Ahmed ... 85
El-Hamel (Médéa) ... 80
El-Kantara (Batna) ... 92
El-Karne (Tizi-Ouzou) ... 111-121
El-Kbira (Zaouïa) ... 162
El-Mahder (Batna) ... 67
El-Mannsour (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
El-Mers (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
El-Oued (Ter. de Touggourt) .. 93
El-Ourit (Cascade de) ... 148
El-Richa (Tiaret) ... 90
Erdjaouana-El-Bour (Tizi-Ouzou) 144
Erdjaouana-Techt (Tizi-Ouzou). 144
Erg ... 11

F

Falaises (Les) (Sétif) ... 88
Farfar (Ter. de Touggourt) ... 71
Fauces ... 19
Feraoun (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
Fetzara (Lac) ... 76
Figuig (Maroc) ... 95
Filfila (Djebel) ... 132
Filiache (Ter. de Touggourt) .. 70
Foggara ... 167
Fontaine du Génie (Orléansville) ... 88
Forum ... 19
Fort-Miribel (Ter. de Ghardaïa) 159
Fort-National (Tizi-Ouzou) . 96-121
Foucaud (Charles de) ... 163
Foum-Bou-Aateb (Défilé de) .. 63
Foum-El-Gueiss (Barrage de) .. 96

G

Gambetta (Bône) ... 137
Gara ... 11
Garet-El-Djenoun ... 159
Gassi ... 11
Géryville (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 96
Ghardaïa (Ter. de Ghardaïa) ... 97
Ghar-El-Baroud (Tlemcen) ... 68
Ghorfas ... 94
Ghrib (Barrage de) ... 101
Gourara (Le) ... 166
Gouraya (Alger) ... 88
Grand Erg occidental ... 162
Grotte Merveilleuse (La) .. 88-101
Guelaas ... 62
Guelma (Bône) ... 102
Guemar (Ter. de Touggourt) .. 95
Guerrara (Ter. de Ghardaïa) 101-102
Guir (Hamada du) ... 160

H

Haadouche (Tizi-Ouzou) ... 111
Haïk ... 24
Hamada ... 11
Hammam-El-Biban ... 69
Hammam-Guergour (Sétif) ... 103
Hammam-Meskoutine (Bône) . 103
Hammam-Righa (Orléansville) . 103
Hammam-Sidi-Slimane ... 130
Hamiz (Barrage du) ... 114
Hanéfite (Rite) ... 14
Haratine ... 164
Hâssi-El-Krenig (Défilé de) ... 157
Hauts Plateaux ... 11
Herbillon (Bône) ... 103

..ippone 73
Hoggar (Le) 164
Honaïne (Tlemcen) 103
Hussein (Dey) 50

I

Icheridene (Tizi-Ouzou) 121
Iddert (Djebel) 63
Igli (Ter. d'Aïn-Sefra) 162
Impluvium 19
In-Amguel (Ter. des Oasis) ... 159
In-Guezzam (Bordj d') 159
In-Salah (Ter. des Oasis) 156
Inzegmir (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Irhzer (Ter. d'Aïn-Sefra) 167
Iril-Azem (Tizi-Ouzou) 111
Iril-Emda (Barrage de l') 48
Iril-Igoulmimem (Tizi-Ouzou) .. 112
Iril-Mahani (Tizi-Ouzou) 108
Iril-Sedda (Tizi-Ouzou) 110

J

Jeanne d'Arc (Constantine) .. 132
Jemmapes (Constantine) 132
Juba II 82

K

Kabyle (Corniche) 88
Kabylie (Grande) 104
Kahinna (La) 61
Kalaâ des Beni-Kached (Mostaganem) 113
Kanoune 106
Kébir (Vallée de l'o.) (Alger) . 72
Kébir (Vallée de l'o.) (Const.) .. 113
Kebouch (Tizi-Ouzou) 113
Keddara (Gorges de) 114
Kef (Le) (Tlemcen) 68
Kefrida (Cascade de) 48
Kenadsa (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 114
Kerzaz 162
Kharedjites 14
Khemissa (Ruines de) 114
Kouinine (Ter. de Touggourt) .. 95
Koukou (Tizi-Ouzou) 112
Kourdane 90-114
Kristel (Oran) 128
Ksar 13
Ksari (Vallée de l'o.) 109
Ksour (Monts des) 115

L

Laghouat (Ter. de Ghardaïa) 90-116
Lalla-Kredidja (Tamgout de) .. 111
Lamartine (Orléansville) 130
Lambèse (Batna) 66-116-117
Laperrine (Gal Henry) 163
Larès (Cap) 88
Lazzougen (Tizi-Ouzou) 112
Levacher (Père) 14
Lichana (Ter. de Touggourt) .. 71
Litham 164
Lodi (Médéa) 118

M

Madaure (Ruines de) 117
Madeleine (Grotte de la) 88
Mahmel (Djebel) 63
Maillot (Tizi-Ouzou) 111
Mazouna (Mostaganem) 118
Malékite (Rite) 14
Mansourah (Tlemcen) 147
Markouna (Batna) 63
Mascara (Mostaganem) 117
Masqueray (Médéa) 132
M'Chounèche (Batna) 66-118
Mechtas 62
Mechtras (Tizi-Ouzou) 109
Médéa (Médéa) 118
Medracen (Le) 119
Megharine (Ter. de Touggourt) 131
Melika (Ter. de Ghardaïa) ... 101
Menâa (Batna) 66-119
Meniet (Adrar) 159
Meraguen 162
Mers-El-Kebir (Oran) 128
Messaad (Ter. de Ghardaïa) . 119
Messelmoun (Orléansville) 88
Michelet (Tizi-Ouzou) . 111-113-119
Mizrana (Forêt de) 108
Miliana (Orléansville) 121
Miribel (Fort) 159
Mitidja (Plaine de la) 121
Molière (Orléansville) 130
Mostaganem (Mostaganem) .. 122
Mouydir (Monts du) 153
M'Raïer (Ter. de Touggourt) .. 131
M'Zab 98-100

N

Nador (Circuit du) 137
Nador (Crête du) 118
Nedroma (Tlemcen) 122
Nemours (Tlemcen) 123

O

Oecus 19
Oran (Oran) 124
Orléansville (Orléansville) 128
Ouargla (Ter. de Touggourt) .. 129
Ouarsenis (Massif de l') 130
Oued-Fodda (Orléansville) 130
Oued-Rhir (L') 131
Ouenza (Bône) 137
Ouharzen (Tizi-Ouzou) 111
Ouled-Naïl (Les) 79
Ouled-Nour-Bouyahia (Ksour des) 166
Ouled-Sidi-Ben-Amar (Zaouïa des) 122
Ouled-Djellal (Ter. Touggourt) 131
Oumrad (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
Outan 15

P

Pacha 15
Palestro (Tizi-Ouzou) 68
Palmier-dattier 150
Palmier-d'Abd-El-Kader 123
Pasteur (Batna) 67
Péristyle 19
Philippeville (Constantine) 131
Pic des Singes 78
Piste Impériale du Hoggar ... 157
Piste Lagardette 160
Piste des Palmeraies 167
Piste Impériale du Tanezrouft 160
Port-Gueydon (Tizi-Ouzou) 108-109
Port-Say (Tlemcen) 132
Portes de fer (Les) (Sétif) 69
Portes de fer (Barrages des) .. 130
Prieur (Le) 161
Puissances 15

R

Rabelais (Orléansville) 118
Rafaa (Djebel) 67
Raïta 79
Rapidi (Ruines de) 132
Rassira (Batna) 64
Ras-Timedouine 141
Reg 11
Reggan (Ter. d'Aïn-Sefra) . 162-168
Relizane (Mostaganem) 132
Rhar-El-Baz (Gouffre de) 88
Rhoufi (Batna) 66-133
Rhumel (Ravin du) 85
Rocher de Sel 133
Rond-Point-des-Cèdres 81
Ruisseau des Singes (Le) 83

S

Sahel 10
Sahel (d'Alger) 60
Saïda (Tiaret) 133
Saint-Augustin 73
St-Denis-du-Sig (Oran) 133
Ste-Croix-de-l'Edough (Bône) . 76
Ste-Salsa (Promontoire de) .. 144
Sali (Ter. d'Aïn-Sefra) 168
Santa-Cruz (Fort et Chapelle) 125
Saoura (Vallée de l'o.) 162
Sba (Ter. d'Aïn-Sefra) 162
Sebaou (Vallée de l'o) ... 109-120
Sebkra 11
Sedrata (Ter. de Touggourt) .. 129
Semouta (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
Setif (Setif) 133
Sfa (Col de) 70
Sfisiffa (Station préhistorique de) 90
Sidi-Abderrhamâne 50
Sidi-Bel-Abbès (Oran) 134
Sidi-Belloua (Marabout de) 144
Sidi-Bou-Médine (Tlemcen) 135-147
Sidi-Brahim (Marabout de) . 89-123
Sidi-Ferruch (Alger) 60-136
Sidi-Hadj-Ali 109
Sidi-Mohamed-Ben-Aouda (Mostaganem) 136
Sidi-Okba (Ter. de Touggourt) 136
Sidi-Rehane (Koubba de) 89
Sidi-Rez-Goun (Tunnel de) 89
Sidi-Yakoub 148
Smala d'Abd-El-Kader (Prise de la) 73
Souf (Le) 94
Souk-Ahras (Bône) 137
Souk-El-Djemaa (Tizi-Ouzou) . 119
Souk-El-Had (Tizi-Ouzou) 68
Souk-El-Tnine (Tizi-Ouzou) ... 109
Steeg (Barrage du) 130
Stora (Constantine) 132
Summeur (Tizi-Ouzou) 111

T

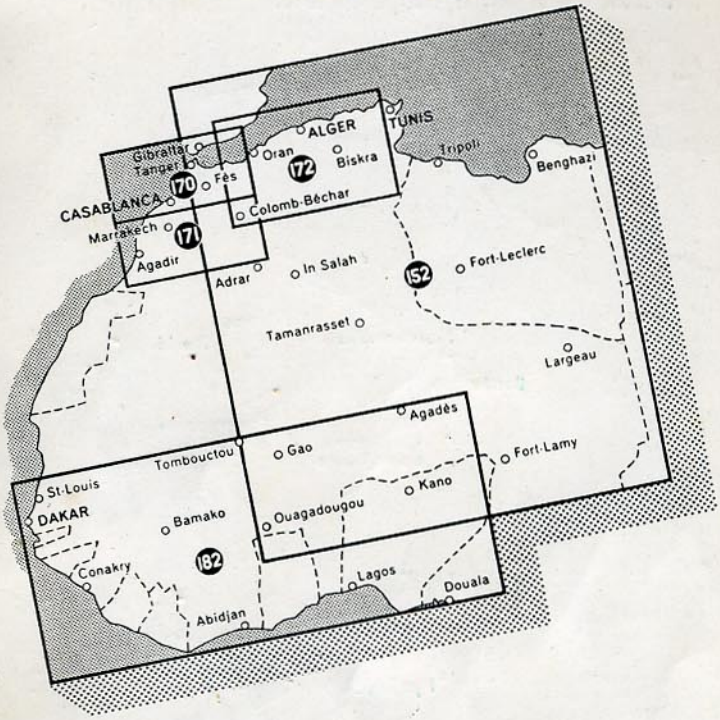
Tablinum 19
Tademaït (Plateau de) 159
Tadjemout (Ter. des Oasis) ... 159
Tadjmout (Ter. de Ghardaïa) 90-159
Tafna (Gorges de la) 68
Tafraout (Tizi-Ouzou) 112
Tafraout (Tizi-Ouzou) 112
Tagounits (Tizi-Ouzou) 112
Tagoust (Batna) 63
Taguemount (Tizi-Ouzou) 112
Taguine (Médéa) 73
Tahat 166
Tahert 139
Talha (Vallée de l'o.) 63
Talmetz (Col de) 113
Tamahaq 165
Tamanrasset (Ter. des Oasis) 159-163
Tamazirt (Tizi-Ouzou) 121
Tamelhat (Ter. de Touggourt) . 149
Tamentit (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Tamerna (Ter. de Touggourt) . 131
Tanezrouft (Le) 162
Taouriat (Ter. d'Aïn-Sefra) 167
Taourirt (Ter. d'Aïn-Sefra) 162
Taourirt-Amokrane (Tizi-Ouzou) 96-121
Taourirt-El-Hadjadj (Tizi-Ouzou) 120
Taourirt-Ighil (Forêt de) 113
Taourirt-Mimoune (Tizi-Ouzou) 120
Taoursit (Ter. d'Aïn-Sefra) 162
Tapis 24
Tarhil (Batna) 64
Targui 164
Tarhit (Ter. de Touggourt) . 138-162
Tarouaya (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
Tassaft (Tizi-Ouzou) 110
Tassedart (Tizi-Ouzou) 121
Tazoult (Ter. d'Aïn-Sefra) 168
Tébessa (Bône) 138
Tefedest 159
Telmet (Col de) 67
Temacine (Ter. de Touggourt) . 149
Temagoult (Djebel) 63
Ténès (Orléansville) 88-138
Teniat-Bâali 63
Teniat Bou-Irhyal 63
Teniat-El-Oudha 63
Teniet El-Gontois (Maison forestière) 67
Teniet Melah 115
Tesnou (Adrar) 159
Thermes 21
Tiaret (Tiaret) 139
Tichao (Sommet du) 67
Tichy (Sétif) 89
Tiddis (Constantine) 140
Tidikelt (Le) 153
Tifellel (Batna) 66
Tifferdout (Tizi-Ouzou) 110
Tifinar 165
Tighanimine (Gorges de) 66
Tigounatine (Tizi-Ouzou) 109
Tiguentourine (Puits de) 157
Tigzirt-sur-Mer (Tizi-Ouzou) 108-140
Tikida (Tizi-Ouzou) 109-141
Tikseriden (Tizi-Ouzou) 111
Tililit (Tizi-Ouzou) 111
Timgad (Batna) 66-141
Timimoun (Ter. d'Aïn-Sefra) 162-166
Timoktène (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 153
Tindjillet (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 167
Tintejert (Adrar) 159
Tiouliline (Ter. d'Aïn-Sefra) ... 168
Tiouririne (Ter. d'Aïn-Sefra) .. 168
Tiout 49
Tipasa (Alger) 143
Tirhatimine (Adrar) 159
Tirourda (Tizi-Ouzou) 111
Tirourda (Col de) 111
Tit (Ter. des Oasis) 159
Tizi-N'Kouilal 111
Tizi-Ouzou (Tizi-Ouzou) .. 109-144
Tkout (Batna) 66
Tlalet (Ter. d'Aïn-Sefra) 167
Tlemcen (Tlemcen) 145
Tliouanet (Mostaganem) 148
Tobna (Ruines de) 67
Tolga (Ter. de Touggourt) 71
Tombeau de la Chrétienne ... 148
Tombeau de la Neige 113
Touareg (Les) 164
Touat (Le) 162-167
Toub-Chirine (Gour) 167
Toudja (Tizi-Ouzou) 113
Touggourt (Ter. de Touggourt) 149
Traras (Monts des) 68
Triclinium 19
Tropique du Cancer 159

V - Y - Z

Vieux-Ténès (Orléansville) ... 138
Yakouren (Tizi-Ouzou) 112
Yusuf (Général) 75
Zaatcha (Ter. de Touggourt) .. 71
Zab (Monts du) 71
Zaccar (Massifs des) 48
Zaglou 168
Zana (Ruines de) 67
Zaouïet-Kounta 168
Ziama-Mansouriah (Constantine) 89
Zefsouf 116
Ziban (Oasis des) 71

Pour voyager en Afrique :

LES CARTES MICHELIN



151	**Maroc, Algérie, Tunisie**	au 2 000 000e
152	**Sahara**	au 4 000 000e
182	**Afrique Occidentale**	au 3 000 000e
170 171	**Maroc**	au 1 000 000e
172	**Algérie**	au 1 000 000e
	avec Environs d'Oran, Région d'Alger et Kabylie	au 300 000e

LES GUIDES MICHELIN

Maroc

Algérie

Algérie-Maroc (Hôtels et Restaurants)

MANUFACTURE FRANÇAISE DES PNEUMATIQUES MICHELIN
Puiseux, Durin et Cie, propriétaires-éditeurs.
Sté en commandite par actions au capital de 6 milliards de francs.
Siège social : Clermont-Ferrand, place des Carmes-Déchaux - R. C. Clermont-Fd 55-B-50.
Tous droits de reproduction et de traduction, même partielles, strictement réservés pour tous pays.

IMP. MAME, à Tours. Printed in France. 11-56-15 Dépôt légal, 4e trimestre 1956.

LES GUIDES RÉGIONAUX MICHELIN

